RECUEIL

DES

NOTICES ET MÉMOIRES

DE LA

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE

DU

DÉPARTEMENT DE CONSTANTINE

9e VOLUME DE LA QUATRIÈME SÉRIE

QUARANTIÈME VOLUME DE LA COLLECTION

ANNÉE 1906

CONSTANTINE

IMPRIMERIE D. BRAHAM, 2, RUE DU PALAIS, 2

ALGER
JOURDAN, Libraire-Editeur
Place du Gouvernement

PARIS
René ROGER
Librairie africaine et coloniale
38, rue de Fleurus

1907

9655

UNIVERSITY
OF FLORIDA
LIBRARIES

RECUEIL

DES

NOTICES ET MÉMOIRES

DE LA

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE

DU

DÉPARTEMENT DE CONSTANTINE

9e VOLUME DE LA QUATRIÈME SÉRIE

QUARANTIÈME VOLUME DE LA COLLECTION

ANNÉE 1906

CONSTANTINE
IMPRIMERIE D. BRAHAM, 2, RUE DU PALAIS, 2

ALGER
JOURDAN, Libraire-Editeur
Place du Gouvernement

PARIS
René ROGER
Librairie africaine et coloniale
38, rue de Fleurus

1907

University of Florida Libraries

S675r
v.40
1904

LISTE DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

PRÉSIDENTS D'HONNEUR

MM. Jonnart, Gouverneur Général de l'Algérie.
Vergé, ✻, Préfet du Département.
Morinaud, Maire de Constantine.

Composition du Bureau pour 1907

Président :	M. Ernest Mercier.
1er Vice-Président :	M. Maguelonne.
2e Vice-Président :	M. Hinglais.
Secrétaire :	M. Gustave Mercier.
Trésorier :	M. Desjardins.
Bibliothécaire :	M. Willigens.
Secrétaire-Adjoint :	M. Vel.

Commission des Manuscrits

MM. Mercier (Ernest), *Président ;*
Maguelonne,
Hinglais,
Mercier (Gustave),
Calassanti Motylinski (de),
} *Membres*

MEMBRES HONORAIRES

1904 MM. Babelon, , membre de l'Institut, Conservateur à la Bibliothèque nationale, rue de Vermeuil, 30.

1904 Barbier de Meynard, , membre de l'Institut, directeur de l'Ecole des langues orientales vivantes, rue de Lille, 2.

1893 Berger (Philippe), O ❋, I ❦, membre de l'Institut, professeur au Collège de France, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, Paris, Quai Voltaire, 3.

1893 Boissier (Gaston), G. O. ❋, I ❦, professeur au Collège de France, secrétaire perpétuel de l'Académie française, Palais de l'Institut, Paris.

1894 Bréal (Michel), C ❋, I ❦, professeur au Collège de France, membre de l'Institut, 70, rue d'Assas, Paris.

1893 Cagnat (René), O ❋, I ❦, membre de l'Institut, professeur d'épigraphie au Collège de France, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue Stanislas 10, Paris.

1885 Héron de Villefosse, O ❋, I ❦, membre de l'Institut, conservateur des antiquités grecques et romaines au Musée du Louvre, président du Comité des travaux archéologiques, 16, rue Washington, Paris.

1904 Maspéro, , membre de l'Institut, professeur au Collège de France.

1904 Reinach (Salomon), ❋, O I ❦, membre de de l'Institut, conservateur du Musée de Saint-Germain, rue de Traktir, 4, Paris, XVIe ar.

1904 Saglio, (Edmond), membre de l'Institut, directeur des Thermes de Cluny, rue de Sèvres, 85.

1904 Schlumberger (Gustave), , membre de l'Institut, Avenue d'Antin, 37.

1904 Ballu, ❋, O I ❦, inspecteur des Monuments historiques de France, rue Blanche, 80.

MEMBRES TITULAIRES

1892 MM. Arripe, O I ✿, vice-président du Conseil de Préfecture, à Constantine.

1892 Aubry (Dr), ✻, O A ✿, sénateur, maire de Sétif.

1903 Bénos, professeur à l'école primaire supérieure, Constantine.

1903 Braham (David), O A ✿, éditeur, Constantine.

1896 Busquet, O I ✿, proviseur du Lycée, Constantine.

1898 Calassanti Motylinski (de), ✻, O I ✿, officier interprète de 1re classe, directeur de la Médersa, professeur à la Chaire publique d'arabe, Constantine.

1895 Cambuzat-Roy, propriétaire, Boulevard du Temple, Auxerre (Yonne).

1876 Carbonnel, O A ✿, imprimeur, Constantine.

1883 Charrier, O A ✿, sous-chef de bureau de Préfecture, en retraite, correspondant du Ministère de l'Instruction publique, 58, rue Michelet, Alger-Mustapha.

1903 Collenson, propriétaire, conseiller municipal, Mila.

1902 Coudray, professeur au Lycée, Constantine.

1902 Debruge, O A ✿, employé des Postes, correspondant du Ministère, Bougie.

1903 Desjardins, ✻, directeur des Contributions diverses, en retraite, Constantine.

1892 Escurré, O I ✿, directeur de l'école primaire supérieure, Constantine.

1906 Gastu, O A ✿, avoué à Constantine.

1891 MM. Gsell, ✻, O I ✿, professeur à l'Ecole supérieure des Lettres, inspecteur des Antiquités algériennes, Alger-Mustapha.

1903 Guibert (de), avocat, Constantine.

1874 Hinglais, O I ✿, proviseur en retraite, conservateur du Musée, bibliothécaire de la ville, correspondant du Ministère, Constantine.

1899 Jaubert (l'abbé), O A ✿, chanoine honoraire, secrétaire général de l'évêché, Constantine.

1904 Joly, architecte, Guelma.

1901 Laborde (Dr), médecin colonial.

1903 Leroy, ✻, O I ✿, docteur en médecine, conseiller municipal, Constantine.

1878 Luciani, ✻, O I ✿, conseiller du Gouvernement, Alger.

1892 Maguelonne, O I ✿, directeur des Domaines, Constantine.

1891 Mejdoub Kalafat, O I ✿, professeur d'arabe au Lycée, Constantine.

1867 Mercier (Ernest), ✻, O I ✿, interprète-traducteur assermenté, membre associé de l'Ecole des Lettres d'Alger, correspondant honoraire du Ministère, à Constantine.

1896 Mercier (Gustave), O A ✿, avocat au barreau de Constantine, officier interprète de réserve, conseiller général de Constantine.

1904 Montagnon (l'abbé), O A ✿, curé de Zéraïa.

1890 Morinaud (Emile), ancien député, maire de Constantine, conseiller général.

1878 Papier, ✻, O I ✿, chef du Service des tabacs en retraite, président de l'Académie d'Hippone, Bône.

1903 Piquet, O A ✿, docteur en médecine, Constantine.

1903 MM. Ribet, O A ✿, administrateur de la commune mixte d'Oum-el-Bouaghi (Canrobert).

1881 Robert, O I ✿, administrateur de commune mixte, correspondant du Ministère, Bordj-bou-Arréridj, (Constantine).

1903 Sabatier, conducteur des Ponts et Chaussées, conservateur du Musée, Tébessa.

1903 Vallet, publiciste, Constantine.

1905 Vel, sous-inspecteur du service des enfants assistés, Constantine.

1906 Vignon, Lycée de Constantine.

1891 Villa, avocat, bâtonnier de l'Ordre, Constantine.

1902 Willigens (Dr), O ✻, médecin principal de 1re classe en retraite, Constantine.

MEMBRES CORRESPONDANTS

1900 MM. Barry, O I ✿, inspecteur des fouilles de Timgad, correspondant du Ministère, Timgad, (Constantine).

1889 Bernard, architecte, 3, rue des Cordeliers, Compiègne.

1891 Bertrand (Louis), O I ✿, conservateur du Musée de Philippeville, correspondant du Ministère.

1898 Besnier (Maurice), O A ✿, ancien membre de l'Ecole française de Rome, chargé de cours à l'Université, rue Pesmagnie, 14, Caen (Calvados).

1903 Bigeard, ✿, commandant d'infanterie hors cadres, commandant supérieur, Khenchela.

1903 Brunache, ✿, O A ✿, administrateur de commune mixte, Aumale (département d'Alger).

1900 Carton (Dr), ✿, O I ✿, médecin-major de 1re classe, président de l'Institut de Carthage et de la Société d'archéologie de Sousse, membre non résident du Comité, La Goulette.

1903 Cherbonneau, O A ✿, avoué, Sétif.

1888 Delattre (le R. P.), ✿, O I ✿, prêtre missionnaire d'Alger, membre correspondant de l'Institut, conservateur du Musée de St-Louis de Carthage, La Goulette (Tunisie).

1890 Domergue, topographe principal en retraite, correspondant honoraire du Ministère, Saint-Geniès (Aveyron).

1890 Espérandieu, ✿, O I ✿, commandant d'Infanterie en retraite, membre non résident du Comité, 37, rue de Bellechasse, Paris.

1894 Fagnan, O I ✿, professeur à l'Ecole supérieure des Lettres, Alger.

1878 MM. Farges, O ✻, O I ❦, commandant en retraite, correspondant du Ministère, Amplepuis (Rhône).

1906 Flamand, ✻, O I ❦, chargé du cours à l'école supérieure des sciences d'Alger, directeur-adjoint de la carte géologique, Alger-Mustapha.

1905 François (l'abbé), curé à Collo.

1894 Gauckler, ✻, O I ❦, correspondant de l'Institut.

1892 Gœtschy, O ✻, O I ❦, général de brigade, adjoint au Gouverneur de Nice, commandant la subdivision.

1874 Goyt, topographe principal en retraite, 31, rue Saint André, Grenoble.

1893 Guérin, O A ❦, sous-directeur des Contributions diverses en retraite, avocat, 4, rue de Constantine, Alger.

1892 Hannezo, ✻, O I ❦, commandant aux Tirailleurs, correspondant du Ministère, Bizerte.

1890 Jacquot, O A ❦, avocat, rue Fantin-Latour, Grenoble.

1897 Leroy (Louis), O I ❦, explorateur, Biskra.

1901 Loizillon, administrateur à Mascara.

1907 Maitret, lieutenant au 105e de Ligne, Riom.

1895 Ménétret, O A ❦, administrateur de commune mixte, El-Milia (Constantine).

1888 Milvoy, architecte, rue des Trois-Cailloux, Amiens.

1902 Oger du Rocher, juge au Tribunal de Sétif.

1888 Pallu de Lessert, avocat, rue de Tournon, 17, Paris.

1892 Ponté, propriétaire à Mila (Constantine).

1902 Rouquette (Dr), O A ❦, médecin-major au 13e Bataillon d'Artillerie à pied, Nice.

1875 Roy, O ✻, O I ❦, ministre plénipotentiaire, secrétaire général du gouvernement tunisien, Tunis.

1885 MM. Saladin, ✻, O I ❦, architecte, diplômé par le Gouvernement, 69bis, boulevard de Courcelles, Paris.

1904 Sanrey, ✻, docteur en médecine, maire, Batna.

1892 Toutain, O I ❦, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes, 25, rue du Four, Paris.

1893 Viré (C.), avocat à Bordj-Menaïel (Alger).

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES

AGEN. — Société d'agriculture, sciences et arts.

AIX. — Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres.

— Société d'études provençales.

— Annales des facultés de droit et de lettres.

ALAIS. — Société scientifique et littéraire.

ALGER. — École supérieure des Lettres.

— Société historique algérienne.

— Société de géographie d'Alger et de l'Afrique du Nord.

AMIENS. — Société des antiquaires de Picardie.

ANGOULÊME. — Société archéologique et historique de la Charente.

AUTUN. — Société éduenne.

AVALLON. — Société d'études.

AVIGNON. — Académie de Vaucluse.

AUXERRE. — Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne.

BAR-LE-DUC. — Société des lettres, sciences et arts.

BEAUNE. — Société d'archéologie.

BEAUVAIS. — Société académique d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise.

BÉZIERS. — Société archéologique, scientifique et littéraire.

BÔNE. — Académie d'Hippone.

BORDEAUX. — Société archéologique.

— Société de géographie commerciale.

BOURG. — Bulletin de la Société de géographie de l'Ain.

BOURGES. — Société historique, littéraire et artistique du Cher.

BREST. — Société académique.

CHAMBÉRY. — Société savoisienne d'histoire et d'archéologie.

CHARTRES. — Société archéologique d'Eure-et-Loir.

DAX. — Société de Borda.

DOUAI. — Union géographique du nord de la France.

ÉPINAL. — Société d'émulation des Vosges.

GAP. — Société d'études des Hautes-Alpes.

GRENOBLE. — Académie delphinale.

GUÉRET. — Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse.

LANGRES. — Société historique et archéologique.

LAON. — Société académique.

LIMOGES. — Société archéologique et historique du Limousin.

LYON. — Société littéraire, historique et archéologique.

— Académie des sciences, belles-lettres et arts.

— *Bulletin historique du diocèse de Lyon.*

LE MANS. — Société historique et archéologique du Maine.

MARSEILLE. — Société de statistique.

— Société archéologique de Provence.

MONTAUBAN. — Société archéologique du Tarn-et-Garonne.

MONTBÉLIARD. — Société d'émulation.

MONTPELLIER. — Société languedocienne de géographie.

NANCY. — Académie de Stanislas.

— Société d'archéologie lorraine et du musée historique lorrain.

— Société de géographie de l'Est.

NANTES. — Société archéologique.

NARBONNE. — Commission archéologique.

NICE. — Soctété des lettres, sciences et arts.

NIMES. — Académie du Gard.

ORAN. — Société de géographie et d'archéologie.

ORLÉANS. — Société archéologique et historique de l'Orléanais.

PARIS. — Institut de France.

— Comité des travaux historiques et scientifiques.

— Bulletin de l'Ecole des Chartes.

— Société des antiquaires de France

— Société d'ethnographie.

— Société de géographie.

PARIS. — Société d'anthropologie.
— Association pour l'encouragement des études grecques.
— Société des études historiques.
— *Revue géographique internationale.*
— Musée Guimet.
— Société académique indo-chinoise de France.
— *Revue des Colonies et des Protectorats*, ministère des Colonies.
— *Revue de statistique.*
— Réunion d'études algériennes, 12, galerie d'Orléans.
— *Journal asiatique.*
— Bulletin de la Société des études coloniales et maritimes.
— *Revue archéologique.*
— *Revue des études historiques.*

PERPIGNAN. — Société agricole, scientifique et littéraire.

POITIERS. — Société des antiquaires de l'Ouest.

REIMS. — Académie nationale.

RENNES. — Société archéologique d'Ille-et-Vilaine.

ROCHECHOUART. — Société des Amis des sciences et des arts.

RODEZ. — Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.

ROUEN. — Commission des antiquités de la Seine-Inférieure.

SAINT-BRIEUC. — Société d'émulation des Côtes-du-Nord.

SAINT-DIÉ. — Société philomathique.

SAINT-MALO. — Société historique et archéologique.

SAINT-OMER. — Société des antiquaires de la Morinie.

SEMUR. — Société dea sciences historiques et naturelles.

SENS. — Société archéologique.

SOISSONS. — Société archéologique, historique et scientifique.

SOUSSE. — Bulletin de la Société archéologique.

TOULON. — Académie du Var.

TOULOUSE. — Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres.

— Bulletin de la Société de géographie.

— Société archéologique du Midi de la France.

TOURS. — Société d'archéologie de la Touraine.

— Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département d'Indre-et-Loire.

— Société de géographie.

TUNIS. — Institut de Carthage. — Association tunisienne des lettres, sciences et arts, à Tunis.

VALOGNE. — Mémoires de la Société archéologique.

VANNES. — Société polymathique du Morbihan.

VERVINS. — Société archéologique.

SOCIÉTÉS ÉTRANGÈRES

ALSACE-LORRAINE. — Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine, à Metz.

— Société pour la conservation des monuments historiques de l'Alsace, à Strasbourg.

AMÉRIQUE DU SUD (LA PLATA). — Direction générale de statistique de la province de Buenos-Ayres.

ANGLETERRE. — Société des antiquaires de Londres.

— Écosse. — Société des Antiquaires, Edimbourg.

— Société des antiquaires de Cambridge.

— Institut canadien de Toronto (Canada).

— Société de numismatique et d'archéologie de Montréal.

BELGIQUE. — Société des Bollandistes, Bruxelles.

— Société d'archéologie de Bruxelles.

BRÉSIL. — Musée national de Rio-Janeiro.

ÉGYPTE. — Institut égyptien, au Caire.

— Comité de conservation des monuments de l'art arabe.

— Société khédivale de géographie, au Caire.

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE. — Musée Paebody d'archéologie et d'ethnographie américaine de Cambridge.

— Institut Smithsonien de Washington.

— Commission d'inspection géologique des Etats-Unis (Département de l'Intérieur), à Washington.

— Société d'anthropologie, à Washington.

— Académie des sciences naturelles de Davenport, Iowa.

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE. — Musée américain d'histoire naturelle, à New-York.

— Association américaine pour l'avancement des sciences, à Washington.

ITALIE. — Institut archéologique d'Allemagne, à Rome.

— École française de Rome.

— Société africaine d'Italie, à Naples.

— Société africaine d'Italie, à Florence.

NORWÈGE. — Université royale, à Christiana.

PÉROU. — Bulletin de la Société de géographie de Lima.

SUÈDE. — Académie royale archéologique de Stockholm.

— Institut géologique de l'Université d'Upsala.

SUISSE. — Société d'histoire et d'archéologie de Genève.

— Société de géographie de Berne.

MUSÉE DE TÉBESSA

A l'intérieur et à l'extérieur du Temple

Catégories dans lesquelles sont classés les Objets :

A. — Poterie.
B. — Tuilerie.
C. — Statuaire en terre cuite peinte.
D. — Mosaïques.
E. — Statuaire de marbre ou de pierre.
F. — Sculpture, architecture.
G. — Stèles votives à Saturne, funéraires, autels.
H. — Inscriptions.
I. — Divers objets en pierre ou en marbre.
J. — Objets en bronze ou autre métal.
K. — Verrerie.

PREMIÈRE SECTION

INTÉRIEUR DU TEMPLE

A. — (Poterie)

Nos d'ordre		
1.	Buire *(guttus)*	terre jaune à une anse (antiquité douteuse).
2.	Id.	terre rouge à une anse.
3.	Id.	terre rouge à une anse.
4.	Id.	terre jaune à une anse.
5.	Id.	terre rouge à une anse.
6.	Id.	terre jaune à une anse.
7.	Id.	terre jaune à une anse.
8.	Id.	terre rouge à une anse.
9.	Id.	terre rouge à une anse.
10.	Id.	. . . . .
11.	Id.	terre jaune col et anse manquent.
12.	Id.	terre jaune id.
13.	Id.	terre jaune id.
14.	Id.	terre rouge à une anse.
15.	Id.	terre rouge à une anse.
16.	Id.	terre rouge à une anse.
17.	Id.	terre jaune, col et anse manquent.
18.	Id.	terre rouge à une anse.
19.	Id.	terre rouge, l'anse manque.
20.	Id.	terre rouge, l'anse manque.
21.	Id.	terre jaune, l'anse manque.

Nos d'ordre			
22.	Vase à col évasé, terre rouge, à deux anses *(lagena)*.		
23.	Id.	terre jaune,	id.
24.	Id.	terre jaune,	id.
25.	Buire *(guttus)* terre rouge à une anse.		
26.	Id.	terre jaune à une anse.	
27.	Id.	terre jaune à une anse.	
28.	Id.	terre rouge à une anse.	
29.	Id.	terre rouge à une anse.	
30.	Id.	terre jaune à une anse.	
31.	Id.	terre jaune, l'anse et le haut manquent.	
32.	Id.	terre jaune à une anse.	
33.	Id.	terre jaune à une anse.	
34.	Id.	terre jaune à une anse.	
35.	Id.	terre rouge à une anse.	
36.	Id.	terre jaune à une anse.	
37.	Id.	terre jaune à une anse.	
38.	Id.	terre rouge à une anse.	
39.	Id.	terre rouge à une anse.	
40.	Id.	terre rouge à une anse.	
41.	Id.	terre rouge à une anse.	
42.	Id.	terre jaune à une anse.	
43.	Id.	terre jaune à une anse.	
44.	Id.	terre rouge à une anse.	
45.	Id.	terre jaune à une anse.	
46.	Plat *(circulus)* (petit), terre rouge, en bon état.		
47.	Id.	(moyen), terre rouge fendu.	
48.	Id.	(petit), terre rouge,	(bon état).
49.	Id.	(moyen), terre rouge,	id.
50.	Id.	(moyen), terre rouge fine,	id.
51.	Id.	(moyen), id.	id.
52.	Id	(grand) terre rouge,	id.
53.	Couvercle *(operculum)* (moyen) terre rouge,		id.
54.	Plat *(circulus)* (moyen) terre rouge,		id.
55.	Couvercle *(operculum)* (moyen) terre rouge,		id.

Nos d'ordre

56. Plat *(circulus)* (moyen) terre rouge, (bon état)
57. Id. (moyen) id. id,
58. Id. (moyen) id. id.
59. Plat (petit) terre jaune fine.
60. Plat (moyen) terre rouge fine.
61. Plat, terre rouge (fendu).
62. Plat, terre rouge, id.
63. Plat, terre rouge, (bon état).
64. Plat (grand) terre rouge, id.
65. Plat (petit) terre rouge, id.
66. Couvercle *(operculum)*, moyen, id.
67. Id. id.
68. Id. (grand, terre jaune, id.
69. Plat *(circulus)* (petit) terre jaune, id.
70. Id. (moyen) terre rouge, id.
71. Id. (petit) terre jaune, id.
72. Couvercle *(operculum)* (petit) terre rouge (assez bon état).
73. Plat *(circulus)* (petit) terre rouge fine, (très bon état).
74. Id. (grand), id. id.
75. Id. terre rouge fine, (mauvais état).
76. Buire *(gutturnium)* terre rouge à une anse, (bon état).
77. Vase à eau *(capis)* terre jaune à une anse, petit (bon état).
78. Id. terre jaune, id. id.
79. Id. terre jaune, id. id.
80. Id. terre rouge, id. moyen (bon état).
81. Id. terre jaune, id. id.
82. Id. terre rouge, le haut du col manque.
83. Id. terre rouge, (bon état).
84. Id. terre rouge petit (assez (bon état).
85. Id. terre rouge, anse et haut du col manquent.
86. Id. terre rouge (très bon état).
87. Petite marmite *(olla)* a son couvercle *(operculum)* terre rouge (bon état).
88. Petite marmite *(olla)* a son couvercle *(operculum)* terre rouge (bon état).

Nos d'ordre

89. Vase à large ouverture, avec son couvercle (petit), terre rouge (bon état).

90. Sorte de marmite haute, à anse avec couvercle (petite) terre jaune (bon état).

91. Vase à eau *(gutturnium)* à anse (grand), terre rouge (col brisé).

92. Vase à eau *(gutturnium)* à anse (grand) terre jaune (bon état)

93. Id. terre jaune, id.

94. Id. (petit), terre rouge (assez bon état)

95. Id. terre jaune.

96. Id. (moyen), terre rouge (l'anse manque).

97. Vase à col évasé *(ampulla)* à une anse (petit), terre jaune (bon état).

98. Vase à col évasé *(ampulla)* à une anse (petit), terre jaune (col manque en partie).

99. Vase à col évasé *(ampulla)* à une anse (moyen), terre jaune (bon état).

100. Vase à col évasé *(ampulla)* à une anse (moyen), terre jaune (bon état).

101. Vase à col évasé *(ampulla)* à une anse (moyen), terre jaune (bon état)

102. Vase à col évasé *(ampulla)* à une anse (moyen), terre jaune (bon état).

103. Vase à col évasé *(ampulla)* à une anse (moyen), terre rouge (bon état).

104. Vase à col évasé *(ampulla)* à une anse (moyen), terre jaune (l'anse manque).

105. Vase à col évasé *(ampulla)* à une anse (moyen), terre jaune (bon état).

106. Vase à col évasé *(ampulla)* à une anse (moyen), terre rouge (bon état).

107. Vase à col évasé *(ampulla)* à une anse (moyen), terre jaune (col en partie brisé).

108. Vase à col évasé *(ampulla)* à une anse (moyen), terre jaune (bon état).

109. Vase à col évasé *(ampulla)* à une anse (moyen), terre jaune (bon état).

110. Vase à eau *(gutturnium)* à anse (moyen), terre jaune (bon état).

Nos d'ordre

111. Vase à col évasé (*ampulla*) à une anse (moyen), terre jaune (bon état).

112. Vase à col évasé (*ampulla*) à une anse (moyen), terre jaune (bon état).

113. Vase à col évasé (*ampulla*) à une anse (moyen), terre jaune (bon état).

114. Vase à col évasé (*ampulla*) à une anse (moyen), terre jaune (bon état).

115. Vase à col évasé (*ampulla*) à une anse (moyen), terre rouge (bon état).

116. Vase à col évasé (*ampulla*) à une anse (moyen), terre jaune (bon état).

117. Vase à col évasé (*ampulla*) à une anse (moyen), terre jaune (bon état).

118. Vase à col évasé (*ampulla*) à une anse (moyen), terre jaune (bon état).

119. Vase à col évasé (*ampulla*) à une anse (moyen), terre jaune (bon état).

120. Vase à col évasé (*ampulla*) à une anse (moyen), terre jaune (bon état).

121. Vase à eau (*gutturnium*) à anse (petit), terre rouge (l'anse manque).

122. Vase à eau (*gutturnium*) à anse (moyen), terre rouge l'anse manque).

123. Vase à eau (*gutturnium*) à une anse (grand), terre rouge (assez bon état).

124. Vase à eau (*gutturnium*) à deux anses (petit), terre jaune (bon état).

125. Vase à eau (*gutturnium*) à deux anses (petit), terre jaune (bon état).

126. Vase à eau (*gutturnium*) à deux anses (moyen), terre jaune (bon état).

127. Vase à eau (*gutturnium*) à deux anses (moyen), terre jaune (bon état).

128. Vase à eau (*gutturnium*) à une anse, terre rouge (bon état).

129. Id. à deux anses, terre jaune, id.

130. Vase à eau, à col évasé, à une anse, terre jaune, id.

131. Id. Id. terre jaune, id.

132. Id. Id. terre jaune, id.

Nos d'ordre				
133.	Vase à eau, col évasé, à deux anses, terre rouge			(bon état).
134.	Couvercle *(operculum*((grand), terre jaune,			id.
135.	Marmite (*olla*) (grande), terre jaune,			id.
136.	Id.	Id.	terre jaune,	id.
137.	Id.	Id.	terre jaune,	id.
138.	Id.	(moyenne),	terre rouge,	(ébréchée).
139.	Id	Id.	terre rouge,	(bon état).
140.	Id.	(grande),	terre jaune,	id.
141.	Id.	(moyenne),	terre jaune,	id.
142.	Id.	Id.	terre rouge fine.	id.
143.	Id.	Id.	terre jaune,	id.
144.	Id.	Id.	terre jaune,	id.
145.	Id.	(petite)	terre jaune,	id.
146.	Id.	Id.	terre jaune,	id.
147.	Id.	Id.	terre rouge,	id.
148.	Id.	(très petite)	terre rouge,	id.
149.	Plat (*circulus*) (moyen), terre rouge,			id.
150.	Id.	Id.	terre jaune,	id.
151.	Id.	Id.	terre rouge,	id.
152.	Id.	(grand),	terre rouge,	id.
153.	Id.	(moyen).	terre rouge,	id.
154.	Id.	(grand),	terre rouge,	id.
155.	Id.	Id.	terre rouge,	id.
156.	Id.	Id.	terre rouge,	id.
157.	Id.	Id.	terre rouge,	id.
158.	Id.	Id.	terre rouge,	id.
155.	Id.	Id.	terre rouge,	id.
160.	Id.	Id.	terre rouge,	id.
161.	Id.	Id.	terre rouge,	id.
162.	Id.	Id.	terre rouge,	(ébréché).
163.	Id.	Id.	terre rouge,	(bon état).
164.	Vase en forme de bol (moyen), terre jaune,			id.
165.	Marmite (*olla*) (moyenne), terre rouge,			id.
166.	Id.	Id.	terre rouge,	(ébréchée).
167.	Id.	Id.	terre rouge.	(bon état).

Nos d'ordre				
168.	Marmite *(olla)*	moyenne	terre jaune	(bon état).
169.	Id.	Id.	terre rouge	id.
170.	Id.	Id.	terre rouge	id.
171.	Id.	Id	terre rouge	id.
172.	Id.	petite	terre rouge	id.
173.	Id.	Id.	terre rouge	id.
174.	Id.	Id.	terre jaune	id.
175.	Couvercle (*operculum*) (moyen), terre rouge (bon état).			
176.	Plat (*circulus*) (moyen) terre rouge fine (bon état).			
177.	Id.	(grand) terre rouge (bon état).		
178.	Id.	(moyen) terre rouge id.		
179.	Id.	Id.	terre jaune id.	
180.	Id.	Id.	terre rouge fine (bon état).	
181.	Id.	(grand)	id.	
182.	Id.	Id.	id.	
183.	Id.	(moyen)	id.	
184.	Id.	Id.	id.	
185.	Id.	Id.	id	
186.	Id.	(grand)	id.	(mauvais état).
187.	Plat *(circulus)* (grand), terre rouge fine			(très bon état).
188.	Id.	Id.	terre rouge fine	Id.
189.	Id.	(moyen),	terre rouge fine	Id.
190.	Id.	Id.	terre rouge	(ébréché).
191.	Id.	Id.	terre rouge fine	(bon état).
192.	Id.	Id.	terre jaune	Id.
193.	Couvercle *(operculum)* (moyen) terre rouge			Id.
194.	Vase en forme de bol à bords plats (petit), terre jaune, (bon état).			
195.	Plat *(circulus)* (moyen) terre rouge,			Id.
196.	Plat *(circulus)* (grand) terre rouge,			(mauvais état)
197.	Plat *(circulus)* (grand) terre rouge,			Id.

Vitrine n° 8.

198. Petite cupella à deux anses, terre rouge ébréchée et fendue.
199. Marmite haute (*olla*) (grande) terre rouge, (bon état).

Nos d'ordre

200. Buire (*gutturnium*) à deux anses (moyenne) terre jaune, (bon état).

201. Buire en forme de gargoulette, une anse (grande) terre jaune (bon état).

202. Vase en forme de pot à eau, haut du col pincé en forme de bec à une anse (grand), terre jaune, anse brisée et en mauvais état.

203. Buire (*gutturnium*) avec son plat, une anse, belle terre rouge (grandeur moyenne), excellent état.

204. Plat *(circulus)* (moyen), terre rouge fine (bon état).

205. Vase en forme d'oiseau (assez grand), terre rouge (assez bon état).

206. Buire *(gutturnium)* (moyenne), terre jaune (bon état).

207. Marmite *(olla)* (petite), terre jaune id.

208. Id. terre rouge id.

209. Id. terre rouge id.

210. Id. (très petite), terre rouge id.

Vitrine n° 7.

211. Belle buire (*gutturnium*) avec son plat (moyenne) terre rouge fine, une anse, haut du col brisé.

212. Beau plat (*circulus*) (grand), terre rouge fine (bon état).

213. Buire (*gutturnium*) avec son plat, une anse, terre rouge (mauvais état).

214. Plat *(circulus)* (moyen), terre rouge (bon état).

215. Petite buire (très élégante), avec son plat, terre rouge fine (bon état).

216. Buire très élégante à une anse, avec son plat (moyenne), terre rouge fine, haut du col brisé.

217. Buire *(gutturnium)* à une anse avec son plat (moyenne), terre rouge fine (bon état).

218. Plat *(circulus)* (moyen), terre rouge (bon état).

219. Id. id. fine id.

220. Id. id. id.

221. Petite marmite basse *(olla)*, terre rouge id.

Vitrine n° 6.

222. Buire à deux anses (*gutturnium*) (haut du col plat), terre rouge, grandeur moyenne (bon état).

Nos d'ordre

223. Buire à deux anses (*gutturnium*) (haut du col plat avec son plat) terre rouge, grandeur moyenne bon état).

224. Buire forme pointue, ornée de cercles, une anse, avec son plat, grandeur moyenne, terre rouge (bon état).

225. Marmite avec son couvercle (grande), terre rouge (bon état).

226. Vase en forme de bol avec une anse (petit), terre rouge (bon état).

227. Vase à col évasé (*ampulla*) à une anse (petit), terre rouge (l'anse manque).

228. Belle buire (*gutturnium*) à une anse (moyenne), terre rouge très fine, haut du col brisé.

229. Buire à deux anses (*gutturnium*) (moyenne), terre rouge (bon état).

230. Capsella, terre rouge fine (un peu ébréchée).

231. Petite buire à une anse, terre rouge (le col manque).

232. Calice ornementé (petit), terre rouge (bon état).

233. Plat (*circulus*) orné de cercles (moyenne grandeur), belle terre rouge (un peu ébréché).

234. Petit plat haut, terre rouge (bon état).

235. Petite marmite (*olla*) terre rouge fine (bon état).

236. Petit plat haut, ornementé de cercles, terre rouge fine (bon état).

237. Petit plat haut, terre rouge (bon état).

238. Grande amphore, terre rouge, fond en pointe (excellent état).

Au-dessus des vitrines :

239. Ecuelle (petite), terre jaune (bon état).

240. Id. terre rouge, id.

241. Id. terre jaune, id.

242. Id. terre rouge, id.

243. Petit plat (*circulus*), terre rouge (bon état).

244. Ecuelle (petite), terre jaune (bords ébréchés).

245. Ecuelle (le fond en pointe) terre rouge (le bord brisé).

246. Couvercle en forme de champignon (moyen), terre rouge centre troué (mauvais état).

247. Couvercle haut (petite dimension), terre rouge (à moitié brisé).

Nos d'ordre

248. Vase à bord évasé *(ampulla)* (moyen), à une anse, terre rouge (mauvais état, l'anse manque).

250. Panse de *gutturnium* (petit-), terre rouge (mauvais état).

251. Ecuelle (petite), terre rouge (fendue).

252. Petit plat (haut), terre jaune (fendu).

253. Couvercle *(operculum)* ornementé de cercles (petit), terre rouge (bon état).

254. Fond de cratère (très évasé), terre jaune (grandeur moyenne, large brèche).

255. *Gutturnium* orné de deux disques; au haut de la panse, le col en forme de tour (travail grossier), terre rouge (très mauvais état).

256. Panse de *Gutturnium*, sans anse (petite taille), terre rouge (mauvais état).

257. Petite *ampulla* à une anse, terre rouge (mauvais état).

258. Petit plat (haut), terre rouge (bon état).

Dans la vitrine aux Lampes :

259. Lampe romaine à trois becs (haute grande), terre rouge.

260. Lampadaire à quatre lampes de deux becs chacune rattachée à une tour centrale, terre rouge (brisée et recollée).

261. Lampe phénicienne à un bec, centre grandement ouvert, terre rouge.

262. Lampe punique à un bec, largement percée au centre, terre rouge.

263. Lampe punique à un bec, largement percée au centre, terre rouge (mauvais état).

264. Lampe punique à un bec, largement percée au centre, terre rouge (assez bon état).

265. Lampe punique à un bec, largement percée au centre, terre jaune (mauvais état).

266. Lampe punique à un bec, largement percée au centre, terre rouge (mauvais état).

267. Lampe punique à un bec, largement percée au centre, terre jaune (mauvais état).

268. Lampe punique à un bec, queue retournée et pincée, terre jaune (assez bon état).

269. Lampe punique à un bec, centre bombé, percée d'un petit trou, terre rouge en mauvais état.

Nos d'ordre

270. Lampe punique à un bec, largement percée au centre, terre rouge (mauvais état).

271. Lampe punique à un bec, largement percée au centre, terre rouge (assez bon état).

272. Lampe punique à un bec, largement percée au centre, terre rouge (assez bon état).

273. Lampe punique à un bec, largement percée au centre, terre rouge (assez bon état).

274. Grande lampe païenne à un bec, ornementée au centre, terre rouge, le centre aux trois quarts brisé.

275. Petite lampe païenne, figure invisible au centre, bec brisé, terre rouge.

276. Petite lampe païenne, sans ornement au centre, bec à moitié brisé, terre rouge.

277. Lampe païenne ornementée au centre et au bord, terre rouge (bon état).

278. Lampe païenne sans ornement, bec brisé, terre rouge.

279. Lampe païenne sans ornement (bon état).

280. Fragment de lampe chrétienne, ornement peu apparent au centre et aux bords, terre rouge, la partie intérieure manque.

281. Fragment de lampe chrétienne, monogramme du Christ au centre, ornementée sur les bords, terre rouge, le fond et la partie intérieure manquent.

282. Grande lampe chrétienne, figure peu apparente au centre, le bec et le côté droit manquent, terre rouge.

283. Petite lampe chrétienne ornementée sur les bords et sans sujet au centre, terre jaune (la queue manque).

284. Petite lampe chrétienne sans ornementation, terre jaune (bon état).

285. Lampe païenne ornementée sur les bords, terre jaune (assez bon état).

286. Lampe païenne ornementée, sur les bords, terre jaune; au centre terre rouge, bec brisé.

287. Lampe païenne, sujet peu visible au centre, terre rouge, queue à moitié brisée, le reste en bon état.

288. Lampe païenne très fruste, sans ornementation, terre rouge, queue brisée, en bon état.

289. Lampe païenne, très fruste, sans ornementation, terre rouge, queue brisée, assez bon état.

Nos d'ordre

290. Fragment de lampe païenne, sujet au centre représentant un personnage tenant de la main gauche une haste et de la main droite un vase à libations qu'il verse sur un autel, le tout peu visible, terre jaune, le bec et le dessus de la lampe manquent.

291. Lampe païenne ornementée d'une guirlande autour de la partie centrale, le dessous est orné de cercles, terre rouge, la queue manque le reste en bon état.

292. Lampe chrétienne grande, ornée de stries sur son pourtour; sujet au centre, mais indistinct, très fruste, terre jaune, bon état.

293. Grande lampe chrétienne ornementée de cercles autour de la partie centrale celle-ci à moitié brisée était ornée d'un sujet aujourd'hui indistinct, terre rouge, assez mauvais état.

294. Fragment de lampe chrétienne ornée de stries tout autour de l'orifice central, terre rouge, le bec manque ainsi que la partie intérieure.

295. Lampe chrétienne ornementée de lobes partant de l'orifice central, queue brisée, terre rouge.

296. Lampe païenne sans ornementation fruste, partie centrale défoncée, terre jaune.

297. Lampe punique très fruste, queue relevée, aucune ornementation, bec brisé, terre jaune, mauvais état.

298. Grande lampe païenne, sans ornementation, la queue brisée, terre rouge.

299. Lampe païenne ornée au centre d'une petite éminence, orifice sur le bord, terre rouge, fruste, mais en bon état.

300. Fragment de lampe païenne, ornementation simple, cercles autour de la partie centrale, belle terre rouge, bec brisé.

301. Jolie petite lampe païenne sans ornementation, queue brisée, terre jaune.

302. Petite lampe païenne sans ornementation, queue brisée, terre rouge.

303. Lampe païenne très ornementée, sujet au centre, mais peu distinct, terre rouge, orifice central agrandi par une brisure, assez bon état.

304. Lampe chrétienne ornementée de chrismes sur ses bords, sujet au centre représentant le sacrifice d'Abraham, terre rouge, bon état.

305. Lampe chrétienne ornementée de rosaces sur ses bords; au centre, une grande rosace presque invisible, terre rouge, la partie intérieure défoncée.

Nos d'ordre

306. Lampe chrétienne ornementée de petites rosaces sur ses bords; au centre, l'ange terrassant le dragon, très fruste et presque invisible, terre jaune, bon état.

307. Lampe païenne petite, très ornementée, sur ses bords une guirlande de feuilles de laurier; au centre, un sujet qui a presque tout entier disparu dans la casure, terre rouge.

308. Petite lampe païenne sans ornementation, mais de bonne facture, terre rouge, la queue manque.

309. Lampe païenne sans ornementation, mais de bonne facture, terre rouge, centre un peu défoncé.

310. Lampe païenne ornée de stries sur ses bords; au centre, personnage traîné dans un char de guerre à deux chevaux (bige), terre rouge, bon état, mais fruste.

311. Lampe païenne ornée d'une guirlande de feuilles de lierre sur son pourtour; au centre, aucun sujet, terre rouge fine. La queue manque.

312. Lampe païenne ornementée sur son pourtour; au centre, cheval courant à droite, terre jaune, bec brisé.

313. Lampe chrétienne, sans ornementation, autre que des cercles profondément marqués, terre rouge. La queue manque.

314. Lampe chrétienne (?), sujet au centre représentant un personnage debout, le bras gauche levé, fruste, terre rouge, queue brisée.

315. Lampe chrétienne haute, ornée de stries, terre rouge, centre défoncé.

316. Lampe chrétienne (?) ornementée d'une guirlande de feuilles de laurier, sujet indistinct au centre, terre rouge. La queue brisée.

317. Lampe chrétienne ornementée de stries, fruste, terre rouge. La queue manque.

318. Fragment de petite lampe païenne; au centre, deux bustes surmontés d'une étoile. Peut-être les Dioscures, terre jaune, partie extérieure brisée.

319. Fragment de lampe païenne ornementée sur son pourtour, au centre un cavalier sur un cheval marchant à droite, très fruste terre jaune La partie gauche manque.

320 Fragment de lampe païenne; au centre, tête radiée, peut-être le Soleil terre jaune. Toute la partie droite manque.

321. Fragment de lampe païenne; au centre sujet ayant presque tout entier disparu dans la cassure; terre jaune. Toute la partie extérieure et celle de gauche manquent.

Nos d'ordre

322. Fragment de la partie superficielle d'une lampe païenne ornementée sur son pourtour de cercles et d'une ligne circulaire de points; au centre, partie de grosse tête barbue, terre rouge.

323. Fragment de lampe païenne dont il ne reste presque plus rien de l'ornementation centrale. On n'y distingue qu'un pied. Terre rouge.

324. Petit fragment de lampe païenne dont il ne reste qu'une faible partie de l'ornementation centrale aujourd'hui méconnaissable. Terre jaune.

325. Petit fragment de lampe païenne très élégante, ornementée d'une grecque sur son pourtour; au centre, reste d'une femme debout portant à la main gauche une corne d'abondance et à la main droite, tendue au-dessus d'un autel, une patère. Terre jaune.

326. Belle lampe païenne sans ornementation. Terre jaune, le bec manque.

327. Lampe païenne ornementée sur son pourtour de petites stries Rien au centre. Terre rouge. La queue manque.

328. Lampe païenne sans ornementation, fruste, terre rouge. Le centre défoncé.

329. Fragment de lampe chrétienne très ornementée de losanges, de rosaces et de cercles concentriques sur son pourtour; au centre, dessin géométrique dans l'intérieur d'un polygone inscrit.

330. Olla fermée par une patina qui toutes deux ont servi d'urne funéraire, trouvées à proximité du Bureau arabe (1904).

331. Buire à une anse, col pincé en forme de bec, terre jaune.

332. Lampe païenne trouvée près de la basilique représentant un gladiateur (mirmillo), signé : Musitius. (Don de M. Sabatier).

333. Petits vases chrétiens (?) trouvés dans un tombeau de la basilique (Don de M. Sabatier).

334. Vase en terre noire, provenance de Tipaza (Don de M. Zérubia).

335. Fragment de lampe chrétienne terre rouge, ornementée de feuilles; au milieu une rosace provenant de l'Enchir-Gouraye (Don de M. Sabatier).

336. Lampe chrétienne, terre rouge ornementée de feuilles; au milieu, une rosace provenant de Rouis, cercle de Tébessa (Don de M. le commandant supérieur Guénin).

Nos d'ordre

337. Lampe chrétienne, terre rouge, ornementée de feuilles; au milieu une rosace provenant de Rouis cercle de Tébessa (Don de M. le commandant supérieur Guénin).

338. Lampe chrétienne, terre rouge, ornementée de carrés et de ronds; au milieu, une croix provenant de Rouis, cercle de Tébessa (Don de M. le commandant supérieur Guenin).

339. Fragment de lampe chrétienne ornementée de dessins géométriques, terre rouge; au milieu un léopard (? courant à droite, provenant de Rouis, cercle de Tébessa (Don de M. le commandant supérieur Guenin).

340. Lampe chrétienne terre rouge, ornementée au milieu. Dessin indistinct provenant de l'Enchir-Gouraye (Don de M. Sabatier).

341. Lampe chretienne, terre rouge, ornementée; au milieu, une biche, provenant de l'Enchir-Gouraye (Don de M. Sabatier).

342. Lampe chrétienne, terre rouge, ornementée; au milieu un lion courant à droite, provenant de l'Enchir Gouraye (Don M. Sabatier).

343. Lampe chrétienne ronde, sans ornements, provenant de Rouis, cercle de Tébessa (Don de M. le commandant supérieur Guenin).

344. Lampe chrétienne ronde sans ornements terre rouge, provenant de Rouis, cercle de Tébessa (Don de M. le commandant supérieur Guenin).

345. Lampe chrétienne ronde, sans ornements, terre rouge, provenant de l'Enchir Gouraye (Don de M. Sabatier).

346. Lampadaire à quatre lampes dont deux brisées, rattachées à une tour centrale, terre rouge (en partie brisée).

347. Fragment de lampadaire à quatre lampes, la partie centrale est brisée (terre rouge), provient de Rouis. Trouvé dans une chapelle chrétienne par M. le commandant Guénin.

348. Fragment de lampadaire à deux lampes (manque une des lampes), terre rouge (même observation que ci dessus).

349. Double lampe (même observation que ci-dessus) terre rouge.

350. Lampe chrétienne. Terre rouge; au centre, le monogramme du Christ, trouvée dans la basilique d'Henchir el Begueur (Cercle de Tebessa).

351. Buire trouvée dans une basilique transformée en fort (Henchir-el-Begueur, cercle de Tebessa).

Nos d'ordre

352. Vase trouvé à Chéria au dessus d'un tombeau.

353. Vase trouvé dans le cimetière romain de Chéria au-dessus de la dalle d'un tombeau renfermant un squelette.

354. Lampe païenne ornée sur son pourtour d'un dessin indistinct; au centre, le buste d'un guerrier casqué. Terre jaune. La queue manque (assez bon état).

355. Lampe païenne; au centre, un cheval courant à gauche. Terre jaune (assez bon état).

356. Lampe païenne ornée sur son portour d'une guirlande de feuilles de laurier. Terre jaune (bon état).

357. Lampe païenne ornée de stries sur son pourtour. La queue manque, terre jaune (bon état).

358. Lampe païenne sans ornementation. Terre rouge (bon état).

359. Lampe païenne sans ornementation. Terre rouge (bon état).

360. Lampe païenne sans ornementation. Terre jaune (bon état).

361. Id. id. id.

382. Id. id. id.

363. Id. id. id.

364. Id. id. id.

365. Id. id. id.

366. Id. id. id.

367. Lampe païenne sans ornementation. Terre jaune (bec brisé).

368. Id. id. id.

369. Id. id. (bon état).

370. Id. id. id.

371. Id. Terre rouge. id.

372. Id. id. id.

373. Id. id. id.

374. Id. id. id.

375. Lampe chrétienne id. id.

376. Lampe chrétienne ornée sur son pourtour de stries; au centre, deux personnages tenant une grappe de raisin, le bec brisé (mauvais état).

377. Lampe chrétienne sans ornementation. Terre rouge (bon état).

378. Lampe chrétienne ornée de stries sur son pourtour; au centre, un personnage indistinct. Terre rouge (mauvais état).

Nos d'ordre

379. Lampe chrétienne sans ornementation; sous la lampe, une croix. Terre rouge (bon état).

380. Lampe chrétienne sans ornementation. Terre rouge (bon état).

381. Lampe chrétienne ornée dessus et dessous de stries. Terre rouge (bon état).

382. Lampe chrétienne ornée sur son pourtour de stries. Terre rouge (bon état).

383. Lampe chrétienne ornée sur son pourtour de rosaces. Terre rouge (bon état).

384. Lampe chrétienne ornée sur son pourtour de stries. Terre rouge (bon état).

385. Lampe chrétienne ornée au centre et sur son pourtour de rosaces, le bec brisé. Terre rouge.

386. Lampe chrétienne ornée sur son pourtour de rosaces; au centre, dessin indistinct, le bec brisé. Terre rouge.

387. Lampe chrétienne ornée de stries. Terre rouge (mauvais état).

388. Fragment de lampadaire. Terre rouge.

389. Lampe païenne, ronde, sans ornementation. Terre rouge, (bon état).

390. Lampe païenne, ronde, sans ornementation. Terre rouge, (assez bon état).

391. Lampe païenne ronde, sans ornementation. Terre rouge, (assez bon état).

392. Lampe païenne, ronde, sans ornementation. Terre rouge, (assez bon état).

393. Buire *(guttus)* terre rouge à une anse, (bon état).

394. id. id. id.

395. id. id. id.

396. id. id. l'anse manque.

397. id. id. à une anse id.

398. id. id. id.

399. Buire *(gutturnium)* terre rouge à deux anses (une anse manque).

400. Buire *(gutturnium)* terre rouge à deux anses (bon état).

401. Vase à col évasé *(ampulla)* à une anse (petit). Terre rouge, (bon état).

402. Vase en forme de bol à bords plats (petit). Terre rouge, (bon état).

403. Vase en forme de bol à bords plats (petit). Terre rouge, (bon état).
404. Vase en forme de bol à bords plats (petit). Terre rouge, (bon état).
405. Vase en forme de bol (Terre rouge).
406. Ecuelle (petite). Terre rouge (bon état).
497. id. id. id.
408. id. id. id.
409. id. id. id.
410. id. id. id.
411. id. id. id.
412. id. id. id.
413. Plat *(circulus)* (moyen). Terre rouge, (bon état).
414. Plat *(circulus)*, moyen. Terre rouge (bon état).
415. Id. id. id.
416. Id. id. id.
417. Id. id. (cassé).
418. Id. id. id.
419. Id. id. id.
420. Id. id. (bon état)
421. Id. id. id.
422. Id. id. id.
423. Id. id. id.
424. Id. petit id. id.
425. Id. grand id. id.
426. Id. id. id.
427. Id. petit id. id.
428. Id. id. id.
429. Marmite *(olla)* moyenne id. id.
430. Marmite *(olla)* avec son couvercle, petite. Terre rouge (bon état).
431. Plat (*circulus*), petit. Terre rouge (bon état).
432. Id. id. id.
433. Id. id. id.
434. Ecuelle, petit id. id.

Tous les objets compris entre les numéros 350 et 434 ont été offerts par M. le Chef de Bataillon Guénin, commandant supérieur du cercle de Tébessa).

B. — (Tuilerie)

Nos d'ordre			
1.	Cylindre pour voûtes strié, terre jaune		(grande taille).
2.	Id.	Id.	Id.
3.	Id.	Id.	Id.
4.	Id.	Id.	Id. lisse.
5.	Id	strié	(taille moyenne).
6.	Id.	strié	Id.
7.	Id.	strié	Id.
8.	Id.	strié	Id.
9.	Cylindre pour voûtes strié, terre jaune,		Id.
10.	Id.	Id.	Id.
11.	Id.	Id.	(petite taille).
12.	Id.	Id.	(taille moyenne).
13.	Id.	Id.	(petite taille).
14	Id.	Id.	Id.
15.	Id.	Id.	Id.
16.	Id.	Id.	Id.
17.	Id	Id.	Id.
18.	Id.	Id.	Id.
19.	Id.	Id.	(taille moyenne).
20.	Id.	Id.	Id.
21.	Id.	Id.	Id.
22.	Id.	Id.	Id.

23. Bout d'amphore à la partie inférieure, terre rouge.

24. Cylindre pour voûtes, strié, terre jaune (grande taille).

25. Id. Id. Id.

26. Petite pointe en terre rouge destinée à maintenir la séparation entre les parois des salles chaudes dans les thermes.

27. Un lot de grands briques-dalles avec bords relevés, terre rouge (bon état en général, quelques unes brisées).

28. Grand tuyau de conduite avec tenon pour s'encastrer dans un autre, quelque peu brisé, belle terre rouge.

Nos d'ordre

29. Massif de voûte contenant encore un assemblage de petits cylindres.

30. Grande tuile de faîtage brisée, terre rouge.

31. Deux grosses briques de piliers d'hypocaustes, terre rouge.

32. Fragment de brique avec une marque en forme de I, terre jaune.

33. Fragment de brique avec la marque de la IIIe Légion (LEG III AVG), terre jaune.

34. Fragment de tuile de faîtage avec la même marque que la précédente, terre rouge mais presque jaune.

35. Carreau représentant une rosace flanquée de deux colonnes avec les mots peu distincts :

S (ou) C (t) AMARIAAIVBANOS

précédés et suivis de croix, terre rouge (c. f. Gsell, musée de Tebessa).

36. Grande-brique dalle avec la marque de la IIIe Légion, terre rouge, bon état.

37. Brique ronde de pilier d'hypocauste cylindrique.

C. — (Statuaire en terre cuite peinte)

1. Torse avec une jambe et une tête d'un guerrier couvert d'une tunique dorée et d'une cuirasse qui se prolonge par des plaques demi-circulaires et des lambrequins en cuir, des couleurs diverses y sont appliquées : rose, bleu, jaune. Tous les morceaux qui pourraient peut être être rejoints sont dans la vitrine Trouvée à Aïn Chabro par le service des Ponts et Chaussées, sous la direction de M. Sabatier, conservateur du musée (c. f. Gsell, *loc. cit.* p. 72, 73).

2. Homme debout vêtu d'une chlamyde jetée sur l'épaule gauche et pendant le long du dos, figure hébétée les deux bras manquent. Traces de peinture (c. f Gsell, *loc. cit.*, p. 74). Trouvée dans la même cachette que la précédente par M. Sabatier.

Nos d'ordre

3. Statuette de Cérès ou Proserpine assise sur un trone, coiffée du Modius et vêtue d'une robe et d'un manteau qui couvre la tête, descend le long du dos et enveloppe les jambes. Le trone est peint de rouge, jaune et blanc. Traces de jaune et de bleu sur la robe. Manteau rouge avec bordure bleue en bas. Trouvée dans les mêmes conditions que les précédentes (c. f. Gsell, *loc. cit.* p. 73).

4. Statuette de femme assise. Proserpine d'après Gsell (*loc. cit.*, p. 73). La tête manque. Robe laissant ses seins à découvert. Trace de jaune sur la robe, de rose et de bleu sur le manteau. Trouvée au même endroit que les précédentes.

5. Torse d'homme, débris de statuette, vêtue d'une courte tunique à demi-manches et d'un manteau. Traces de rouge, de rose et de jaune sur la tunique (c. f. Gsell, *loc. cit.*, p. 74). Trouvée au même endroit que les précédentes.

6. Statuette d'hermaphrodite en trois morceaux. Il est très barbu et vêtu d'une robe sous laquelle s'arrondissent deux seins de femme. Les mains relevaient la robe et découvraient les parties sexuelles d'un homme. Trouvée avec les précédentes (c. f., Gsell, *loc. cit.*, p. 73 et 74).

7. Petite statuette nue montrant un phallus et des testicules très développés. La tête, les bras et une partie des jambes manquent. Trouvée avec les précédentes.

8. Fac-simile de momie, trouvée dans un bloc de chaux à environ cent mètres à l'ouest de la basilique dans une tombe. M. Delapard a obtenu un moulage très exact de la momie d'enfant qui y avait été enfermé avec la reproduction du suaire et des bandelettes.

D. — (Mosaïques)

Sous les vitrines côté droit de la salle, derrière les statues et enfin sous les étagères du côté droit de la salle.

1. Fragment de mosaïque ayant représenté une rosace, bordure en forme de grecque, couleur rouge, jaune, blanc et noire.

2. Fragment de mosaïque ornementale en lignes brisées, dessin géométrique, couleur rouge, jaune, blanc et noir.

Nos
d'ordre

3. Fragment de mosaïque en lignes courbes et droites, couleur rouge, jaune blanc et noir.

4. Fragment de mosaïque fruste sans dessin, couleur noir et blanc.

5. Fragment de mosaïque représentant des losanges entrant les uns dans les autres avec bordure en torsade, couleur rouge, jaune clair, jaune foncé et noir.

6. Fragment de mosaïque représentant une large bordure en guirlande de feuilles, couleur jaune clair, jaune foncé, blanc crême, rouge et noir.

7. Fragment de mosaïque représentant des losanges concentrique avec une belle bordure en calices et spirale, couleur jaune clair, jaune orange, blanc et noir.

8. Fragment de mosaïque représentant une large bordure en guirlandes de feuilles probablement la même que le n° 6.

9. Fragment de mosaïque représentant des losanges entrant les uns dans les autres, probablement la même que le n° 5.

10. Fragment de mosaïque représentant une oie dans un ovale entouré de haies et de branchages, couleur rouge, noir, vert, jaune et blanc.

11. Fragment de mosaïque représentant des losanges disposés en bandes, couleur noir, rouge, blanc et jaune.

12. Fragment de mosaïque représentant des rectangles et des carrés, entremêlés avec une bordure en torsade, couleur rouge, blanc, noir et jaune.

13. Fragment de mosaïque constituant une bordure en guirlandes de calices, genre tulipe, couleur blanc, jaune, rouge, noir.

14. Fragment de mosaïque représentant un oiseau (colombe) dans un ovale et la moitié du corps d'une oie (suite du n° 10).

15. Fragment constituant la suite du n° 13.

16 Fragment constituant la suite des nos 13 et 15.

17. Fragment de mosaïque représentant des losanges et des carrés enfermant une croix gammée, couleur noir et blanc.

18. Fragment constituant la suite des nos 13, 15 et 16.

Nos
d'ordre

19. Fragment constituant la suite des nos 13, 15, 16 et 18.

20. Fragment de mosaïque représentant un hexagone très allongé, entouré d'une grecque et accosté d'une guirlande de feuilles, couleur noir, blanc, rose, vert clair.

21. Fragment constituant la suite des nos 6 et 8.

22. Fragment représentant des rectangles perpendiculaires les uns aux autres dans une bordure noire, couleur noir, blanc, rouge et jaune.

23. Fragment, suite du précédent.

24. Fragment représentant de tous petits losanges blancs, alignés par leur pointes dans un fond noir, bordure en torsade, couleur noir, blanc, jaune et rouge.

25. Fragment de mosaïque représentant une bordure en double torsade, centre de la mosaïque indistinct, couleur noir, blanc, jaune et rouge.

26. Fragment, suite des nos 22 et 23.

Sur la paroi du fond :

27. Grande mosaïque du triomphe d'Amphitrite trouvée au quartier de cavalerie dans des thermes, à Tébessa.

Sur la paroi de droite :

28. Grande mosaïque de la table de jeu trouvée dans une autre salle des thermes du quartier de cavalerie, à Tébessa.

E. — (Statuaire de marbre ou de pierre)

Au fond de la salle :

1. Bas du corps d'une statue de femme, en marbre.

2. Statue d'homme mutilée, grandeur naturelle, vêtue d'un manteau qui cache le bras gauche, passe derrière le dos, couvre tout le bas du corps; il est ramené sur l'avant-bras gauche laissant à découvert la poitrine et le bras droit (C. f. Gsell), musée de Tébessa, p. 41. Trouvée près de l'arc Caracalla.

University of Florida Libraries

Nos d'ordre

3. Statue en calcaire marmoïde restée inachevée, sans tête, jambes, mains et bras gauche. Le bras droit s'appuie sur un support autour duquel s'enroule un serpent. Apollon en archer ou cithare de (?) C. f. Gsell, *loc. cit.*, p. 39).

4. Bas de statue de femme drapée, marbre sur le socle, contre la jambe droite on voit une tête d'éléphant dont la trompe manque (C. f. Gsell, *loc. cit.*, p. 42).

5. Torse d'homme drapé dans une toge au-dessus de la tunique. Marbre.

6. Torse de femme en marbre, trouvé près de l'arc Caracalla. La tunique courte serrée sous les seins et formant un repli bouffant à la hauteur des hanches. Virtus (?) (C. f. Gsell., *loc. cit.*, p. 41).

7. Les deux pieds d'une statue de femme probablement posée sur un socle et non chaussés. Marbre.

8. Lion en pierre, demi-grandeur naturelle assez bien sculpté. Trouvé non loin de la basilique. Représenté assis sur son train de derrière, sans pattes. (C. f. Gsell, *loc. cit.*, p. 47).

9. Lion en pierre demi-grandeur naturelle représenté debout grossièrement sculpté. Trouvé avec le précédent, a perdu ses pattes (C. f. Gsell, *loc. cit.*, p. 47).

Les fragments de 1 à 9 ont été transportés dans la cour du Temple.

Sur la plus haute étagère du côté droit de la salle :

10. Jambe de statue en beau marbre blanc accostée d'un aigle posé sur une tortue. Trouvée à Morsott dans les thermes. Ganymède courant (?), par M. G. Barry, administrateur.

11.
12.
13.
14.
} Fragments de bras et de mains de la statue précédente, trouvés au même endroit, par M. G. Barry, administrateur.

15. Tête d'homme en marbre blanc, grandeur naturelle, peut-être un empereur.

16. Tête de femme, marbre blanc, les cheveux ondulés et ramenés en tresses d'arrière en avant sur le sommet de la tête, trouvée à Morsott, par M. Barry.

17. Tête de Septime Sévère en marbre blanc petit module (C. f. Gsell, *loc. cit.*, p. 42.).

Nos d'ordre

18. Dauphin en marbre blanc, le museau manque.

19. Fragment de petite statue drapée, en marbre blanc.

20. Buste décapité en marbre blanc, d'empereur, en costume militaire, cuirasse et manteau attaché sur l'épaule droite (Gsell, *loc. cit.*, p. 42).

21. Torse de petite statuette mi-nue, en marbre blanc, bras et jambes manquent (D'après Gsell, *loc. cit.*, il tenait une lance des deux mains. Faisait partie du sarcophage déposé chez le Commandant supérieur.

22. Fragment de petite statuette de femme assise, le bas du corps recouvert de draperie.

23. Bassin d'une petite statuette de jeune homme ou d'enfant nu en marbre.

24. Fragment de statuette de cavalier vêtu d'une tunique et d'une chlamyde, ayant sans doute fait partie du sarcophage déposé chez le Commandant supérieur. Ce serait un Dioscure au dire de M. Gsell, *loc. cit.*, p. 28. Marbre blanc.

25. Bas du corps d'une statue de femme assise et drapée. Marbre blanc.

26. Fragment de tête de lion en marbre.

27. Torse de statuette d'homme en toge. Calcaire.

28. Fragment de statuette d'homme nu, visage enlevé, sculpture grossière. Calcaire.

Sur la plus basse étagère du côté droit de la salle :

29. Tête de petit dauphin. Calcaire.

30. Moitié supérieure d'une tête formant gargouille. Calcaire.

31. Haut du corps d'un jeune garçon aux cheveux frisés à la mine éveillée tenant des deux mains sur sa poitrine un coq, comme pour le protéger, charmante sculpture, (C. f. Gsell, *loc. cit.*, p. 22). Calcaire.

32. Petit pied d'animal reposant sur un socle, peut-être le pied d'un siège d'une statuette assise. Calcaire.

33. Jolis bas de jambe et pied d'une statuette. Calcaire.

34. Deux pieds de statuette reposant sur un socle. Calcaire.

Nos d'ordre

35. Torse de statuette d'homme nu. Le bras gauche manque. Sujet bien traité. Calcaire.

36. Deux pieds de statuette ayant eu sans doute les jambes croisées, chaussés de sandales et posés sur un socle. Bonne facture. Calcaire.

37. Deux pieds plus petits posés dans les mêmes conditions que les précédents, sur un socle. Même bonne facture. Calcaire.

38. Petite tête ou visage en forme de disque plat, encadrée d'une courte barbe et de cheveux frisés. Les yeux en amande sont énormes, le nez en arête vive, la bouche en sillon horizontal. Travail barbare. Calcaire (C. f. Gsell, *loc. cit.*, p. 43).

39. Partie antérieure d'un corps de petit lion assis, les jambes de devant sont brisées à la hauteur de l'épaule. Calcaire.

40. Fragment de patte de lion grossièrement sculptée. Calcaire.

41. Fragment de torse de statuette vêtue. Marbre.

42. Bustes de Proserpine et Pluton tout à fait frustes. Calcaire.

43. Buste d'enfant au cou entouré d'un collier, fruste. Calcaire.

44. Buste de Pluton, jadis peint dans une niche. Exécution barbare. Calcaire (C. f. Gsell, *loc. cit.*, p. 35).

45. Main ayant tenu un objet (lance). Calcaire.

46. Tête coupée à hauteur de la bouche (pierre, beau travail) d'après la forme de la coiffure ne doit pas être romaine, mais plutôt grecque ou nazaréenne, un peu de barbe est visible sur la joue droite. A dû appartenir à une statue chrétienne d'homme et provenir de la basilique (trouvée chez le Commandant supérieur).

F. — (Sculpture, architecture)

Sur la deuxième étagère du côté droit de la salle

1. Un lot de fragments de cancels représentant une rosace convexe à rayons recourbés entourée d'une maille de rubans. Calcaire.

2. Un morceau de cancel représentant un panneau fermé par un rideau, sous un lambrequin. Marbre peint en rouge.

Nos d'ordre

3. Coin de cancel représentant des feuilles d'acanthe de petites dimensions sur deux rangs, dans la partie plane non sculptée, le chiffre VIII. Calcaire blanc.
4. Fragment de chapiteau en marbre et en calcaire.
5. Fragment de sculpture en lignes courbes de dents de loup et de guirlandes. Calcaire.
6. Feuille d'acanthe sculptée dans une pierre fruste. Calcaire.
7. Corne de chapiteau corinthien en calcaire.
8. Fragment de voussure de niche avec feuille. Calcaire.
9. Fragment de chapiteau corinthien. Calcaire.
10. Partie inférieure de corne d'abondance avec baies et nervures. Calcaire.
11. Fragment de chapiteau corinthien (Pavot). Calcaire.

Sur la première étagère de la salle à droite

12. Fragment de cancel plein représentant deux poissons dont les bouches se touchent. Calcaire.
13. Fragment de petit chapiteau corinthien, partie supérieure. Calcaire.
14. Fragment de cancel plein représentant une rosace dont les anneaux son partagés en cœurs et séparés par une feuille (Gsell, *loc. cit.*, p. 61).
15. Lot de fragments de cancel ajouré représentant des cœurs accostés de feuilles. Calcaire (Gsell, *loc. cit.*, p. 62)
16. Fragments de fenestella en forme de cercle inscrit dans un carré et avec des diamètres se coupant à angles droits pour les jours. Calcaire.
17. Coin d'une fenestella plus petite que la précédente. Calcaire.
18. Fragment représentant des fruits et des épis de blé. Calcaire.
19. Fragment de voussure de niche en forme de conque. Calcaire.

A côté des statues du fond de la salle :

20. Chapiteau mutilé ayant les cornes en tête de poisson (Voir E. 29). Calcaire.
21. Grand chapiteau d'ordre composite en deux parties. Calcaire.

A l'extérieur du Temple, côté droit :

22. Fragment de chapiteau d'ordre composite. Calcaire.

Nos d'ordre

23. Joli chapiteau d'ordre composite. Calcaire.

24. Chapiteau de pilastre byzantin. Calcaire.

25. Fragment de balustrade. Calcaire.

26. Fragment de grand chapiteau corinthien avec la pomme de pin. Calcaire.

27. Fragment de balustrade ou plutôt de cancel plein, fleur dans un losange. Calcaire.

28. Fragment de petite colonnette fruste. Calcaire.

29. Fragment de fenestella, circulaire. Calcaire.

30. Fragment de console corinthienne. Calcaire.

30 bis Pied de colonne sur sa base. Calcaire.

31. Grande margelle de puits avec feuillure pour couvercle, aux angles alternativement deux figures de satyres et de bacchantes. Trouvée aux thermes du quartier de cavalerie (C. f. Gsell, *loc. cit.*, p. 36).

32. Grand linteau de porte. Calcaire marmoïde.

G. — (Stèles votives à Saturne, funéraires, autels)

Sur la première étagère de la salle à droite

1. Fragment de stèle votive à Saturne figurant un palmier accosté de deux colombes; au-dessous, une arcade flanquée à droite d'un croissant, à gauche d'un soleil. Dans l'arcade est une figure de femme (C. f. Gsell, *loc. cit.*, p. 20). Trouvée à Henchir-Rohbau. Calcaire.

2. Partie supérieure d'une stèle funéraire représentant un fronton triangulaire dans lequel est gravée l'invocation aux Mânes et le chiffre de l'âge atteint par le défunt dont le nom est indistinct; sous le fronton, deux colonnes et entre elles le commencement d'une grosse figure dont on ne distingue que le front et les yeux. Calcaire.

3. Fragment de représentation d'un monument circulaire avec deux portes à arcades et impostes grillagées. Entre les portes, deux fenêtres surmontées de gradins en retrait. Trouvée dans la basilique, d'après M. Delapard

Nos d'ordre

ou dans les ruines de l'amphithéâtre d'après M. Rostowzen. Calcaire (C. f. Gsell, *loc. cit.*, p. 37.)

4. Fragment représentant à gauche une jeune femme (Hiésodale ?) vêtue d'une tunique transparente tenant un objet indistinct de la main gauche ; à droite, un grand cadre et une colonne cannelée à chapiteau évasé décoré de fleurs. Trouvé à quelques centaines de mètres de Tebessa, sur la route de Constantine. Calcaire. (C. f. Gsell, *loc. cit.*, p. 35).

5. Fragment représentant un enfant vêtu sous un cadre à fronton triangulaire, mauvaise exécution. Calcaire.

Sur la deuxième étagère de la salle à droite :

6. Stèle à Saturne où le dieu est représenté entre le soleil et la lune dans le registre du haut ; au-dessous, dans une niche cintrée, un homme et une femme tendrement enlacés. Trouvée à Henchir-Rohbau (C. f. Gsell, *loc. cit.*, p. 19). Calcaire.

7. Stèle à Saturne représentant dans un panneau cintré un prêtre debout tenant un objet indistinct dans chaque main. Vêtement croisé sur le devant du corps. Mauvaise exécution. Calcaire.

8. Stèle à Saturne. Une femme dans une niche cintrée surmontée de la tête du dieu. La femme, vêtue d'une robe à manches courtes, verse des libations sur un autel. Mauvaise exécution. Calcaire.

9. Fragment de stèle sous une niche cintrée dont l'arc repose sur un pilaste à chapiteau corinthien, une femme drapée, la main gauche retombant le long du corps. Le chapiteau du pilaste est surmonté d'une ornementation de feuilles et de fruits. Calcaire.

10. Stèle à Saturne à deux registres. Dans celui du haut, le buste de Saturne au milieu d'une niche. A ses côtés, dans deux autres niches, ceux de la lune et du soleil. Au-dessous, dans un panneau accosté de deux pilastres creux, une femme drapée, à longues boucles d'oreilles. Mauvaise exécution. Calcaire.

11. Fragment de stèle à Saturne ; au-dessus, le dieu voilé avec le couteau recourbé ; au-dessous, dans un panneau profondément creusé, une belle tête d'enfant d'assez fortes proportions. Calcaire.

Nos d'ordre

12. Fragment de stèle à Saturne à deux registres. Dans celui du haut, le buste du dieu avec le couteau recourbé. La partie droite a subi une cassure qui a enlevé le bas-relief. Dans le registre du bas separé en deux cases par une colonne corinthienne, un homme et une femme; l'homme est entièrement brisé. Calcaire. Mauvaise facture.

13. Stèle à Saturne. Dans le haut, deux hommes avec un panier à anse chacun, tendent la main vers deux grappes de raisin; au-dessous et tout autour d'une niche, des plats sont représentés ainsi que des poissons. Dans la niche, un homme sacrifiant sur un autel allumé. Calcaire.

14. Stèle à Saturne, grossière, représentant un homme et une femme s'appuyant chacun sur l'épaule de l'autre. La femme tient un gâteau de la main droite, l'homme tend la main gauche vers un autel. Calcaire.

15. Stèle à Saturne; en haut, le croissant de la lune; dans le bas, au milieu d'une niche, un homme drapé tendant la main vers un autel. La stèle est remplie de trous. Travail barbare. Calcaire.

16. Stèle représentant une femme debout dont la tête manque, à côté d'un autel où est une tête de bélier. L'exécution n'est pas trop grossière. Calcaire.

17. Fragment de stèle représentant une femme assise donnant à manger à un oiseau qu'elle tient sur elle. L'exécution n'est pas trop barbare. Calcaire.

18. Fragment de stèle à Saturne. Dans un fronton circulaire, un palmier sous lequel sont deux gâteaux; au-dessous, dans un registre à trois compartiments, les bustes de Saturne, de la lune et du soleil. Le registre inférieur manque presque complètement. Exécution barbare. Calcaire.

19. Fragment de stèle. Dans un cintre, une tête d'une exécution tout à fait barbare. Calcaire.

20. Fragment de stèle à Saturne où seul le buste du dieu subsiste; au-dessous, dans un panneau, tête tout à fait grossière et mutilée. Calcaire.

21. Fragment de stèle votive; au-dessous d'une inscription presque illisible où il est dit qu'un certain *Q. Furius Saturninus* (?) s'est acquitté de son vœu, deux animaux dont l'un est probablement un bélier et dont l'autre est méconnaissable sont affrontés. Exécution barbare. Calcaire.

Nos
d'ordre

22. Fragment de stèle à Saturne. Sous un beau fronton triangulaire surmonté d'une ornementation en rinceaux, le buste du dieu avec son couteau coudé; au-dessous, était un grand panneau dont il ne reste plus qu'une des colonnes corinthiennes cannelées entre lesquelles était une guirlande. Travail soigné et de bonne époque. Calcaire.

Sur la deuxième étagère en avant :

23. Fragment de stèle contenant la partie médiane du corps d'un homme et d'une femme se tenant sans doute par l'épaule. Travail fruste. Calcaire.

24. Fragment de stèle. Au-dessous du croissant dans un cintre, un buste d'homme accosté de deux branches verticales à trois feuilles chacune. Travail fruste. Calcaire.

Sur la plus basse étagère :

25. Fragment de stèle où on n'aperçoit plus que le bas du corps vêtu et les pieds nus d'une femme debout. Travail médiocre. Calcaire.

26. Petit autel assez gracieux de TVTIA BONOSA qui s'est acquittée de son vœu. Travail un peu fruste. Calcaire. Monument hexagonal avec base et corniche.

27. Petit autel très décoré de panneaux de rais de cœur, etc. Monument hexagonal avec base et corniche. Calcaire.

28. Fragment de petit autel en marbre blanc. Presque plus rien de distinct.

29. Fragment de stèle en deux morceaux. Dans un panneau dont les bords sont ornés de feuilles imbriquées, un homme vêtu d'une grande toge se tient debout entre deux palmiers. Le visage manque. De la main gauche, il tient un sinus de la toge, le bras droit descend le long du corps. Auprès de lui est un scrinium.

30. Tombeau complet formé d'une cuve rectangulaire creusée dans un bloc de même forme. Cette cuve contient dans une petite excavation, au centre, un petit pot en terre cuite rempli de cendres et fermé autrefois par une rondelle de plâtre. Dans la cuve s'insérait par une mortaise une stèle portant le bas du corps d'une petite fille accosté de deux petites colonettes. Le bloc contenant la cuve porte à sa partie inférieure les mots suivants désignant la

Nos d'ordre

défunte : BIRSIL ANIMA DVL CIS. En avant du bloc est une table d'offrandes funéraire où sont figurés en relief quatre assiettes, un grand plat et six écuelles. Le tout trouvé ensemble à Henchir-Rohbau. Travail barbare (C. f. Gsell, *loc. cit.*, p. 22). Calcaire.

31. Stèle en forme d'édicule avec fronton et deux pilastres corinthiens cannelés. Au milieu, un socle élevé, précédé de quatre degrés porte un petit personnage debout dont la tête manque, entouré d'un lourd manteau, c'était la représentation de l'enfant défunt. La stèle est enfoncée par un large tenon dans une table d'offrandes funéraires contenant en creux deux assiettes et quatre écuelles de différentes grandeurs. Travail lourd. Calcaire. Trouvé à Henchir-Rohbau (C. f. Gsell, *loc. cit.*, p. 21).

32. Stèle à Saturne. Dans le registre du haut, le dieu voilé et tenant un couteau à crochet. Il est entouré d'un grand ornement floral. Dans le registre du bas, en forme de niche, un adolescent portant encore la bulla est figuré. C'est le dédicant Travail barbare. Calcaire. Trouvé aussi à Henchir-Rohbau (C. f. Gsell, *loc. cit.*, p. 20).

33. Petite stèle. Dans une niche cintrée était un personnage sur un piedestal, mais il a été brisé; au-dessus de sa tête, un croissant accosté de deux rosaces; au-dessous de la niche, sur la partie plane de la stèle, une autre rosace. Calcaire.

34. Stèle à Saturne partagée en deux compartiments formant chacun une niche; à gauche, Saturne voilé, la main gauche levee sur la tête, assis sur un trône flanqué de deux béliers ou taureaux et dont les montants sont très élevés. Dans le compartiment de droite, une divinité voilée, peut-être Diane ou la lune, assise sur un trône également flanqué de deux taureaux ou béliers (un seul subsiste); au-dessous, dans un registre, quatre têtes voilées, la lune et le soleil; au centre à droite et à gauche, un buste de femme voilée portant sur la tête un ornement qu'il est difficile de déterminer. Exécution des plus rustiques. Calcaire. On y lit difficilement le mot PASTORES à la suite d'autres qui sont inintelligibles.

35. Stèle à Saturne. Un homme vêtu d'une tunique assez courte tend la main vers un autel; au-dessous, un taureau et un bélier séparés par un objet qui semble être un bassin. Travail très fruste. Calcaire.

Nos d'ordre

36. Bas de stèle où l'on ne voit plus que le bas du corps d'une femme à côté d'un autel. Calcaire. Travail plus soigné que dans les précédentes.

37. Table d'offrandes funéraires où sont représentés dans des plats un poisson et deux œufs. Calcaire.

38. Table d'offrandes funéraires où sont représentés assez élégamment un plat, deux assiettes, deux casseroles et deux cuillères. Calcaire.

39. Table d'offrandes funéraires où sont représentées des pièces de vaisselle au nombre de onze. Calcaire.

40. Table d'offrandes funéraires où sont représentés un plat et quatre écuelles. Calcaire. Travail rustique.

41. Table d'offrandes funéraires où sont représentés assez élégamment un plat avec anses, deux casseroles, deux assiettes et deux écuelles. Calcaire.

42. Petite table d'offrandes funéraires avec un plat à anses et deux écuelles.

43. Stèle à Jupiter Saturne dressée par P. Pomponinus Maximus, prêtre qui s'est acquitté d'un vœu. Dans un registre supérieur en forme de niche, Saturne voilé, la poitrine nue, portant la main gauche vers la tête et tenant sur ses genoux de la main droite, le couteau en forme de crochet est assis sur un trône élevé, flanqué de deux béliers ; à sa droite, sur un trône moins élevé, flanqué de deux taureaux, est assise Ops, vêtue d'une longue robe et entourée d'une ceinture sous les seins. Sa tête est ornée d'un diadème et couverte d'un voile, ses pieds sont chaussés de sandales. De la main gauche elle tient une fleur, de la main droite une patère ; au dessous, dans un cadre rectangulaire, un mufle de lion, la gueule menaçante ; à droite, le buste du soleil radié, une chlamyde attachée sur l'épaule droite ; à gauche, le buste de la lune avec un croissant derrière la tête. Sculpture assez bonne. Calcaire. Trouvée à Gounifida. Mélange de deux religions latine et africaine (C. f. Gsell, *loc. cit.*, p. 16).

Dans le pronaos du Temple contre la paroi de façade

44. Stèle à Saturne, divisée en trois registres. Dans celui du haut, à droite, Saturne assis tenant de la main droite le couteau recourbé et de l'autre appuyant sa tête voilée ;

Nos d'ordre

à gauche, une divinité voilée, Ops, tenant sur ses genoux un objet indistinct. Entre les deux figures un lion, animal consacré à Saturne et au-dessus un buste d'homme barbu et de femme voilée (Pluton et Proserpine). Dans le second registre, cinq pommes de pin, fruits consacrés à Saturne et les Dioscures galopant à gauche, chlamyde au vent. Dans le troisième registre, en haut à gauche trois femmes portant des corbeilles d'où émergent des pommes de pin; au-dessous, le dédicant fait un sacrifice sur un autel. Près de lui, son aide porteur d'une aiguière et d'un autre objet indistinct. Sous l'autel les deux victimes, bélier et taureau qu'on doit immoler à Saturne. La stèle porte une inscription assez fruste où on lit que C. Pomponi*(us)* Felicus, prêtre, a acquitté son vœu à Saturne Auguste (Melange de religions africaine et grecque). Travail très fruste. Calcaire. Trouvée à Henchir-Gounifida (C. f. Gsell, *loc. cit.*, p. 15).

45. Stèle à Saturne. En haut dans une niche cintrée, flanquée de chaque côté d'un croissant, le dieu assis, la main gauche soutenant la tête. A gauche, dans une autre niche, buste du soleil radié, vêtu d'une chlamyde et au-dessous quatre chevaux vus de face représentant l'attelage du dieu; à droite, buste de la lune avec son croissant; au-dessous, un compartiment isolé contient un quadrupède indistinct (cheval) et un objet allongé à large base qui semble être un autel. Plus bas, les deux Dioscures à cheval flanquant une niche où est assis ou debout un personnage (le dédicant sans doute). Les autres images de la stèle rappellent le sacrifice offert au dieu. Sous le personnage, un bélier; de chaque côté, un taureau. Enfin sous les victimes, une rangée de sept femmes tenant sur leur tête de hautes corbeilles d'où émergent des pommes de pin. Au bas, une inscription nous apprend que Avianus Namitus s'est acquitté de son vœu envers Saturne. Exécution extrêmement fruste. Calcaire. (C. f. Gsell, *loc. cit.*, p. 18).

A l'extérieur du Temple, contre la paroi droite :

46. Stèle érigée par Petronia à son époux dont le nom ne subsiste plus. Elle est encastrée au moyen d'une mortaise dans une table d'offrandes funéraires représentant une casserolle, un plat à anses et une grande écuelle.

47. Stèle dont il ne subsiste plus que la mortaise s'encastrant dans une base et le bas du monument. Elle est anépigraphe. Calcaire.

Nos
d'ordre

48. Table d'offrandes funéraires représentant un plat rectangulaire, deux casserolles et deux écuelles. Travail fruste. Calcaire.

Au milieu de la salle du Temple :

49. Grand sarcophage des Muses. Celles-ci entourant leur mère Mnémosyne; sur le petit côté de droite, Apollon; sur celui de gauche, Pallas Athéné (C. f. Gsell, *loc. cit.*, p. 24).

H. — (Inscriptions)

Devant la statue d'Apollon, au fond de la salle :

1. Dédicace à Apollon Auguste faite par les Thévestins. Belles et grandes lettres de la fin du IIe siècle ou du commencement du IIIe sur plaque de marbre blanc.

Au-dessous de la plus basse étagère, à droite du temple :

2. Autel à la Fortune dressé en accomplissement d'un vœu par C. Julius Sex..... Calcaire. Mauvaises lettres du IIIe siècle.

En face du sarcophage des Muses :

3. Inscription funéraire en vers latin. La plus grande partie du texte manque. Calcaire.

4. Fragment d'inscription funéraire de bonne époque où on voit que le défunt commandait une aile de Légion. Calcaire.

5. Fragment d'inscription funéraire en lettre de haute époque mais où ne subsiste plus rien d'intelligible. Calcaire.

Au-dessous de la plus basse étagère, à droite de la Cella :

6. Fragment d'inscription en lettres de la plus basse époque et où il est malaisé de saisir un sens. Calcaire.

7. Fragment d'inscription funéraire d'assez bonne époque où il semble qu'il soit question d'un légat LEG. AVG. Calcaire blanc.

Nos
d'ordre

8. Stèle fruste et sans ornementation mentionnant un vœu de Baribal, avec un chiffre. Calcaire.

Sous les vitrines du côté droit de la Cella :

9. Fragment de stèle funéraire en assez belles lettres du IIIe siècle où il ne reste plus rien d'intelligible. Calcaire.

10. Fragment de stèle funéraire où le défunt semble avoir été représenté sur un lit de parade; au-dessous, il ne reste plus rien d'intelligible dans l'inscription tracée en caractères du IVe siècle. Calcaire.

11. Fragment d'inscription funéraire en belles lettres du IIIe siècle où il ne reste plus rien d'intelligible que l'âge du défunt. Calcaire.

Devant les statues du fond de la Cella :

12. Fragment de plaque de calcaire avec de belles lettres du IIe siècle où il ne reste plus rien d'intelligible.

13. Fragment de plaque de calcaire avec de belles lettres du IIe siècle où il ne reste plus rien d'intelligible.

14. Fragment de plaque de marbre taillée postérieurement en disque où se lisent les cinq premières lettres du nom d'Arcadius.

15. Fragment de plaque de marbre où on lit le nom de la IIIe Légion Auguste.

16. Belle stèle funéraire avec corniche et à cratère et soubassement dont l'inscription est illisible, les sillons des lettres étant remplis de ciment.

17. Autel à Minerve élevé pour la santé de Marc-Aurèle et de Vérus par Thesius, affranchi. Calcaire.

18. Stèle funéraire élevé par Carillus Fortunatus aux Mânes de son père. Lettres du IVe siècle. Calcaire.

19. Mensa funéraire. L'inscription est dans un cercle. Elle consacre la mémoire d'une certaine Cotta qui a vécu trente deux ans. Calcaire. Lettres du Ve siècle.

20. Stèle où aucune inscription n'a été gravée dans le panneau disposé à cet effet. Calcaire.

Nos d'ordre

En avant du Temple sur le mur de la zaouïa :

21. Fragment de stèle où n'apparaissent que quelques lettres illisibles d'ailleurs. Calcaire.

22. Fragment de grande stèle où on ne distingue que les trois lettres de bonne époque H S E. Calcaire.

23. Fragment de stèle où dans le registre supérieur était le buste du défunt dont il ne reste plus que le bas ; au dessous, dans un panneau en belles lettres, se lit le nom du défunt T. Scandi*(us)*. Le reste n'existe plus Calcaire.

24. Pierre funéraire en forme de caisson consacrée à Cl. Antonio qui a vécu quatre-vingt ans. Lettres du Ve siècle.

25. Fragment de grande inscription en lettres de bonne époque et de haute taille. Ce qui subsiste ne permet pas d'y trouver un sens. Calcaire.

26. Stèle funéraire consacrée à la mémoire du prêtre numide Boroct ; au-dessus, était un registre dans lequel était probablement le portrait du défunt. Il n'en subsiste rien que les pieds; au dessous, dans une mortaise est un croissant renversé. Calcaire.

27. Fragment de stèle funéraire fruste où ne subsiste plus qu'une partie du nom de celui qui l'a fait élever. Calcaire.

28. Stèle très fruste consacrée à la mémoire de Rogoto Aletis qui a vécu quarante-cinq ans. Lettres du VIe siècle. Calcaire.

29. Fragment de la stèle de M. Valerius dans un panneau mouluré. Lettres du IIe siècle.

30. Capula trouvée à Clairfontaine. Titius Flavius Nundina, vétéran, à sa petite-fille Petronia Nundinana.

31. Linteau de porte de tombeau : *Ha evasi effugi spes et fortuna Vale te nihil mihi vobiscu... est ludificate alios*, trouvé à Tébessa près du pont de l'aqueduc.

32. Pierre rectangulaire portant au milieu le monogramme du Christ et une inscription à la mémoire des évêques et des martyrs de la région de Théveste.

I. — Divers objets de pierre ou de marbre

Nos d'ordre

Sur la plus basse étagère de la cella à droite près de la porte :

1. Petite fenestella grossière avec quatre jours en forme d'entrée de pigeonnier. Calcaire.
2. Tout petit mortier en tuf.
3. Fragment d'assez beau mortier en marbre avec ornementation à l'extérieur.
4. Grand mortier en marbre grossièrement taillé à l'extérieur.
5. Mortier de moyenne grandeur en marbre avec ornementation en relief à l'extérieur, mais complètement détérioré.

Sur la deuxième étagère :

6. Escabeau à quatre pieds ou peut être partie supérieure d'un petit tétrastyle monolithe avec colonnes cannelées en spirale. Calcaire.
7. Poids en pierre où était fixée une corde glissant dans une poulie pour faire fermer la porte quand elle avait été ouverte *(obex)*. Calcaire.
8. Grande poulie en marbre *(orbiculus)*.
9. Fragment de fût de petite colonne en calcaire.
10. Partie supérieure d'une colonnette de marbre vert veiné.
11. Grand fragment de plaque de marbre blanc veiné.

Dans la cour du temple :

12. Méta d'un moulin avec son catillus, le tout en tuf.
13. Fragment d'inscription arabe en relief. Calcaire.
14. Fragment d'inscription arabe en relief. Calcaire.
15. Moulin avec sa meule, provenant de Morsott.
16. Vase cylindrique en calcaire, ornementé extérieurement. La partie inférieure porte un tenon. Au fond du vase se trouve une mortaise. Cet objet servait probablement de reliquaire (?).
17. Fragment de brûle-parfums.

J. — (Objets en bronze ou autre métal)

Nos d'ordre

1. Couvercle de bassine en bronze.
2. Couvercle plus petit. Bronze.
3. Bassine en bronze *(catinum)*.
4. Casserole en bronze *(cacabus)* avec son anse.
5. Vase à long col en bronze, sorte de buire.
6. Haut de vase du même genre que le précédent. Bronze.
7. Panse de vase en bronze avec bec et anse (aiguière).
8. Fragment de pied de vase du même genre que le précédent. Bronze.
9. Bord d'un vase à large ouverture. Bronze.
10. Col d'un grand vase. Bronze.
11. Cadre ayant servi à enchasser une grande pierre précieuse, des émaux subsistent sur la bordure. Bronze.
12. Lot de bracelets plutôt berbères que romains. Bronze.
13. Lame de couteau en fer.
14. Portion d'agrafe de ceinturon byzantin ornementée d'une croix grecque dans un cercle.
15. Partie inférieure d'un vase en bronze.
16. Fragment de casserole en bronze.
17. Un lot de clous en fer avec ou sans tête.
18. Un lot de bronze de toute sorte, pièces de monnaies, la plupart frustes, fragments de pièces ajourées ou ornementées de gravures.
19. Un lot de morceaux de fer rouillé consistant surtout en fragments de clous.
20. Bel anneau de bronze avec inscription sur le chaton. On y lit d'abord INDEO. Le reste est indéchiffrable. C'est peut être un anneau pastoral.

Sur les vitrines :

21. Plaque de plomb.
22. Tuyau de plomb.
23. Grande chaudière en bronze fermée de plaques rejointes par de gros clous à large tête, trouvée dans les thermes du quartier de cavalerie.

K. — (Verrerie)

Dans la 6e vitrine :

Nos d'ordre

1. Un lot de fragments de petits vases en verre et de morceaux de verre fondu provenant en grande partie d'annibe ou d'ampoules pour huile sainte. Deux lacrymatoires.

2. Un clou, un morceau de charbon et du sulfate de cuivre provenant de l'incendie de la Basilique, vers 647.

3. Un lot de fragments de petits vases en verre provenant de Rouis (cercle de Tébessa). Don de M. le commandant supérieur Guénin.

MUSÉE DE TÉBESSA

Cour du Temple

MUSÉES LAPIDAIRES PAIEN & CHRÉTIEN

I. — Musée païen

Catégories suivant lesquelles sont classés les monuments :

O. — Dédicaces à des divinités ou représentations figurées.

P. — Dédicaces impériales ou de monuments. Inscriptions municipales ou administratives.

R. — Stèles funéraires relatives à des légionnaires.

R'. — Stèles ou autres monuments funéraires.

S. — Sculpture, architecture.

Y. — Bornes milliaires.

DEUXIÈME SECTION

COUR DU TEMPLE

O. — (Dédicaces à des divinités ou leur représentation figurée)

Nos d'ordre

1. Grande plaque dédiée à Jupiter par un certain TAELIVS.... Lettres du Ier ou IIe siècle. Calcaire.

2. Base en l'honneur du courage (Virtus), grandes lettres du Ier ou IIe siècle. Calcaire.

3. Grande plaque de marbre dédiée à une divinité inconnue pour la santé de Commode et de sa femme. Crispine mentionnant de grandes libéralités d'un citoyen de Théveste et des réparations importantes à un monument (C. f. Gsell, *loc., cit.)*.

4. Bustes de Pluton et Proserpine. Travail fruste. Calcaire (C. f. Gsell, *loc. cit.,* p. 34).

5. Grand bas-relief représentant dans un registre supérieur Diane et au-dessous une femme voilée, assez bonne exécution. Calcaire (Gsell, *loc. cit.*, p. 23).

6. Grande stèle avec bas-relief représentant sans doute une divinité féminine assise dans une niche profonde. Exécution assez bonne. Calcaire.

Nos
d'ordre

7. Divinité masculine, la poitrine mi-couverte, assise entre deux lions, sans doute Saturne, assez bonne exécution. Toute la partie du haut manque. Calcaire.

8. Fragment où sont représentés deux personnages, un homme et une femme, peut être deux divinités dans une niche dont la voussure est dessinée en conque. La femme porte une corne d'abondance de la main gauche et a la droite dirigée vers un autel ou peut-être simplement pendante le long du corps. Elle est vêtue d'une longue robe à courtes manches. Il ne reste que la tête et le haut des épaules de l'homme. Travail assez soigné, mais très mutilé. Calcaire.

9. Belle stèle à Saturne. En haut. dans un fronton triangulaire, le buste du dieu; en bas, dans un encadrement assez soigné, un homme debout bien drapé fait des libations sur un autel où se trouve une tête de bélier. Calcaire.

10. Longue et étroite stèle à Saturne. Dans une niche supérieure, le dieu à mi-corps presque indistinct; en bas, également dans une niche, un petit personnage vêtu d'une longue toge fait des libations sur un autel. Calcaire.

11. Fragment de stèle où au milieu d'un encadrement dont les côtes forment pilastre le bas du corps d'une femme vêtue d'une longue stola. Calcaire.

12. Bas de belle stèle à deux niches. Dans celle de gauche, une femme superbement drapée est debout; au haut de la poitrine se voit la fibula ou peut-être même le camée qui retenait le manteau. Dans la niche de droite, un homme recouvert d'une tunique sur laquelle est jetée la toge, porte un objet indistinct de la main droite, assez bonne exécution. Calcaire.

13. Bas de stèle. Sur un socle, une femme demi-vêtue, l'abdomen découvert entre deux pilastres creux. Exécution médiocre. Calcaire.

14. Stèle avec guirlande sur le panneau et deux coussinets à feuilles d'acanthe sur le haut. Fragment en grès.

15. Bas de stèle très mutilée où on voit encore un prêtre longuement drapé portant la main droite vers un autel. Travail fruste. Calcaire.

16. Stèle dont les parties supérieure et inférieure ont disparu. Une femme portant un collier et une chlamyde porte la

Nos d'ordre

main droite vers un autel placé à ses côtés et tenant de la main gauche un objet indistinct. Médiocre exécution. Calcaire.

17. Stèle dans un fronton triangulaire reposant sur deux pilastres cannelés et chapiteaux corinthiens, le buste du Soleil radié. L'entablement des chapiteaux et le cintre de l'arcade sont décorés d'une guirlande de feuilles de lierre. Au dessous, une femme longuement vêtue porte la main droite vers un autel. Mauvaise exécution. Calcaire.

18. Fragment de bas-relief où on ne voit plus qu'un reste de magnifique colonne cannelée et une partie indistincte du corps d'un personnage. Excellente exécution. Calcaire.

19. Fragment d'une très belle statuette de femme assise sur un trône accosté d'un gros animal qu'on ne peut plus déterminer. Belle exécution. Calcaire.

20. Fragment de belle stèle ; sous un fronton triangulaire, une couronne avec bandelettes; au-dessous, sous la corniche très soignée du fronton, trois personnages qui sont probablement Saturne, la Lune et le Soleil. La pierre est en très mauvais état, mais l'exécution paraît avoir été assez bonne. Calcaire.

21. Fragment de stèle avec bas-relief où on ne distingue plus que le bas du corps d'une femme longuement drapée. Très fruste. Calcaire.

22. Plaque de calcaire assez épaisse, profondément entaillée avec bas-relief représentant Neptune tenant le trident de la main droite, debout, barbu. Le bas du corps qui existait quand M. Gsell l'a décrit *(loc. cit.*, p. 33) et qui représentait le dieu debout sur un rocher n'a pas été retrouvé.

23. Fragment d'une dédicace provenant du Gouraye.

P. — (Dédicaces impériales ou de monuments)

Nos d'ordre

1. Borne milliaire en l'honneur de Dioclétien. Calcaire.

Nos d'ordre

2. Description mentionnant la réfection du portique et de la porte d'un temple.

3. Fragment d'inscription illisible, mais ayant appartenu certainement à une grande dédicace. Les quelques lettres qui subsistent sont d'une bonne époque.

4. Inscription en vers latins faisant connaître les charmes de la campagne de Théveste au lieu appelé aujourd'hui Tébessa-Kellia, à environ deux kilomètres (C. f. Gsell, *loc. cit.*, p. 9).

5. Inscription en l'honneur des fils de Constantin rappelant la reconstruction du théâtre et notamment du proscænium aux frais de la très grande ville de Théveste *(sumptu amplissimæ civitatis Thevestinorum)*.

6. Grand fragment d'inscription du IIe siècle mentionnant le déblai d'un emplacement rempli de ruines sans nombre *(infinitis ruderibus ob pietam)*.

7. Grande architrave où était gravée d'un côté une inscription en l'honneur d'un Antonin et qui a servi plus tard aux Byzantins pour y graver une dedicace à Salomon préfet [*So*]lomoius [*pre*]fecti.

8. Grande architrave avec frise ayant très probablement servi à contenir une inscription dont il ne reste que des traces presque imperceptibles. Aux deux côtés se trouvent deux personnages debout sans tête et tout à fait frustes.

9. Plaque de calcaire contenant un texte mutilé dédié à deux empereurs et mentionnant la reconstruction entière de portiques (porticus ab in[*tegro*] Gsell *cit.*, porticu[*m*] Sabin[*ne*] avec leurs murs [*cum*] parietibu[*s*] C. f. Gsell, *loc. cit.*, p. 4).

10,11 et 14 Grands dés en calcaire au nombre de six trouvés au sud-ouest de la basilique contenant des inscriptions dans des cadres rectangulaires ou cintrés et actuellement assez énigmatiques. Arabi.. Sadunti ob merita missos sacco... Curiæ universæ et Augustal [*es*] ob merita et Juvenibus utrius[*que*] adfectionis. L[*ocus*] d[*atus*] d[*ecreto*] d[*ecurionum*]. Ces textes devaient être complétés par d'autres sur des pierres analogues (C. f. Gsell, *loc. cit.*, p. 7).

12. Grande architrave cintrée au centre avec archivolte enlevée au ciseau contenant une grande inscription. Dédicace à Q. Crepereius Germanus Rufinus dont il est fait un pompeux éloge. Ce sont les Curies et les Augustales qui lui

Nos d'ordre

élèvent ce monument ainsi qu'à son épouse Aurelia Januaria. Très beau texte. Calcaire.

13. Dé en calcaire. Dans un cadre, dédicace à M. Aemilius Clodianus, procurateur au temps de Caracalla du patrimoine impérial de la région de Leptis d'où était issue la famille impériale.

15. Sur une pierre calcaire très fruste, inscription très difficile à déchiffrer.

16. Sur un dé en calcaire. dédicace mutilée où il ne reste plus que les mots très distincts suivants : *Sabrathenses publice.* Calcaire.

17. Portion d'attique où il est question de l'entrée du théâtre et de la manière dont on y organisa la surveillance : *ingressus théatri custodiam loci jusserunt.* Calcaire.

18. Portion d'attique où en l'honneur de deux empereurs Q. Clodius répara deux frontons d'un monument. Calcaire.

19. Fragment de base de statue élevée par M. Flavius Rhodinus Primus Junior à son père proconsul. Calcaire.

20. Base de statue élevée par les Curies et les Augustales à Titinia Julia, fille de Q. Titinius Securus, pontife, questeur, duumvir, préfet, juri dicundo et femme de Craïus Petronianus, décoré d'un cheval public. Calcaire.

21. Base de statue où il ne reste plus que le nom de M. Aemilius à qui elle fut élevee. Calcaire.

22. Base de statue faisant sans doute pendant à celle du n° 20 et élevée comme elle par les Curies et les Augustales à la femme de Q. Titinius Securus. Calcaire.

23. Fragment de base de statue en l'honneur d'un personnage dont le nom a disparu. Il est dit dans l'inscription qu'à l'occasion de la dédicace dix sportules furent données aux Décurions, aux Curies et aux Augustales.

24. Fragment de grande base de statue à un procurateur impérial de la région de la Tripolitaine. Calcaire.

25. Fragment de base de statue érigée par les Curies et les Augustales à un personnage dont le surnom seul subsiste, Julianus, et qui avait rempli des charges dans la colonie de Théveste.

26. Fragment d'architrave où est gravée la mention d'un légat de la IIIe Légion, en très grandes lettres, mais où le nom de ce personnage n'existe pas. Calcaire.

Nos d'ordre

27. Fragment du même morceau où se lit la suite du titre du légat [*a*]ug. pr[*oprætore*]. Calcaire.

28. Fragment de base où il ne reste plus que quelques grandes lettres indéchiffrables. Calcaire.

R. — (Stèles funéraires relatives à des légionnaires)

1. Grande stèle portant épitaphe de Q. Lutatius Viator d'Autrianum (chartres), légionnaire. Il mourut à 35 ans après avoir servi trois ans. Ce sont ses héritiers qui lui firent ce monument.

2. Grande stèle portant épitaphe de C. Bruttius Exoratus, vétéran de la IIIe Légion. Il mourut à 90 ans. C'est sa femme qui lui fit élever le monument.

3. Stèle de grandeur moyenne portant épitaphe de P. Messius Melissus, legionnaire qui mourut à 30 ans après avoir servi quatre ans. C'est Clodius, gardien de l'ornement *(armorum custos)* qui lui fit élever ce monument. Calcaire.

4. Petite stèle de P. Durnius Firmus, légionnaire qui est mort à 22 ans, après avoir servi 4 ans, c'est sans doute son père du même nom que lui, vétéran, qui lui fit élever le monument. Calcaire.

5. Petite stèle de M. Julius Maternus, affranchi de l'empereur, légionnaire qui mourut à 25 ans après avoir servi 7 ans. Le reste de l'inscription est assez difficile à lire. Calcaire.

6. Petite stèle de L. Cælius, légionnaire. Calcaire.

7. Grande stèle de Q. Julius Dioratus d'Autricum (chartres), légionnaire, mort à 30 ans. Le reste de l'inscription est fruste. Calcaire.

8. Stèle à sommet arrondi avec croissant suspendu à un disque formant comme une ancre. Epitaphe de M. Caneus, légionnaire, puis centurion dont le signe du commandement est suivi du mot *perpetui*. Mort à l'âge de 30 ans, après 5 ans de services. Calcaire.

R'. – (Stèles ou autres monuments funéraires)

Nos d'ordre

1. Stèle à sommet arrondi d'A. Daneta, mort à 30 ans. Lettres de la fin du IIe siècle. Calcaire.

2. Stèle (?) dont le haut a été entaillé et semblant avoir formé un soubassement. Sur l'inscription, dans un cadre rectangulaire, on ne voit plus que les mots VRSV///MAXIMA. Calcaire. Lettres de la fin du IIIe siècle.

3. Fragment de stèle en forme de caisson. Epitaphe mutilée de Januarius qui a vécu 30 ans. Lettres du IIe siècle.

4. Fragment de stèle à tête arrondie dont l'inscription est à peu près indéchiffrable. Lettres du IVe siècle. Calcaire.

5. Grand dé avec corniche et entablement contenant dans un panneau encadré d'une belle bordure l'épitaphe de Curtia Saturnina qui mourut à 60 ans. Le monument a été élevé par son mari Mævius Faustus et ses fils Octavianus, Fortunatus, Petrus, Paulus et Saturninus. Lettres du IIIe siècle. Calcaire.

6. Stèle à tête arrondie. Epitaphe de Victoria Aug. qui mourut à 50 ans. Monument élevé par son mari Fl. Primus. Lettres du Ve siècle. Calcaire.

7. Belle stèle, en dé d'autel avec coussinets au-dessus de la corniche. Epitaphe de Cl. Abigeus, affranchi. Il mourut à l'âge de 8 ans, 6 mois et 27 jours. C'est Cl. Orion son père adoptif qui lui fit elever ce monument. Lettres de la fin du IIIe siècle. Calcaire.

8. Stèle à tête arrondie. Epitaphe de Fusca qui a vécu 40 ans. Mauvaises lettres du Ve siècle. Calcaire.

9. Stèle à tête arrondie. Epitaphe de Fla[*via*] A...tcia, morte à 31 ans et 8 mois. C. Cæcinna son mari a fait élever ce monument. Mauvaises lettres du Ve siècle. Calcaire.

10. Stèle à tête arrondie. Epitaphe de C. Vibius Celer, mort à 20 ans. C'est son frère C. Vibius Novellus qui lui fit élever ce monument. Lettres du Ve siècle. Calcaire.

11. Stèle à tête arrondie. Epitaphe d'Annilia Marcella mort à l'âge de 1 an (?) Tombe élevée par son père. Lettres de la fin du Ve siècle. Calcaire.

Nos
d'ordre

12. Stèle à tête arrondie. Epitaphe de Trorius Maximus Saturninus mort à l'âge de 70 ans (XXXC) son frère IRA*(rius Saturninus)* lui fait élever le monument. Lettres de la fin du Ve siècle.

13. Stèle à tête arrondie. Epitaphe d'une petite fille dont le gentilice est indéchiffrable, son prénom est Maxima; elle mourut à l'âge de 5 ans et c'est son père Victor qui lui élève le monument. Lettres du Ve siècle. Calcaire.

14. Stèle en forme de caisson. Epitaphe de C. Apuluus Gudullus qui mourut à 75 ans. Lettres du IVe siècle. Calcaire.

15. Stèle en forme de caisson. Epitaphe de Calpurina Casita, qui mourut à l'âge de 25 ans. Calpurinus Felix son père et Hirriagala sa mère, lui font élever ce tombeau. Lettres du Ve siècle. Calcaire.

16. Stèle en forme de caisson à dos bivalve. Epitaphe presque indéchiffrable. Lettres du VIe siècle. Calcaire.

17. Stèle en forme de caisson. Epitaphe de Q. Mitius Saturninus, mort à l'âge de....ans 5 mois et 13 jours. Son frère Curculiu lui a fait élever le tombeau. Lettres du Ve siècle. Calcaire.

18. Stèle en forme de caisson. Epitaphe de Julia Verecunda morte à l'âge de 2 ans. Lettres du IVe siècle. Calcaire.

19. Stèle en forme de caisson. Au-dessous de D M S on lit l'inscription suivante fort bizarre :

VTMERITOIN/HISTITVLISME/RENTIETGENER/OSITATISVAE
INSE/ PVLCRO ETEXTRE MO/LOCOSIT/ IVLIAFEC (Calcaire).

20. Stèle à tête arrondie. Epitaphe d'Acliamira morte à 85 ans. Lettres du VIe siècle. Calcaire.

21. Stèle à tête arrondie. Epitaphe de Vellaia Respecta morte à 50 ans. Le monument fut élevé à sa mère par Novellanus. Lettres du IVe siècle. Calcaire.

22. Stèle à tête arrondie. L'épitaphe est une longue prière du défunt, à ses amis et même à ses ennemis. Il est regrettable que la fin de chaque ligne manque à droite. C'est un texte curieux qu'il serait intéressant et peut-être facile de restituer, s'il ne l'a été déjà quand il a été publié. Le temps nous manque pour nous livrer à cette recherche.

23. Petite stèle en dé d'autel avec corniche et soubassement dans un panneau encadré d'une moulure. Epitaphe de

Nos d'ordre

L. Minurus Saturus qui a vécu 35 ans; sous le cadre du fond, il est dit que Felix a fait élever ce monument. Calcaire. Lettres du IIIe au IVe siècle.

24. Pierre disant qu'au-dessous d'elle étaient les restes (RELIQVI... le reste fruste et illisible) d'une femme à qui son mari a fait élever le monument. Lettres du IVe siècle. Calcaire.

25. Fragment de stèle où on ne distingue que les lettres suivantes : 1re ligne, MARIV; 2e ligne, AVITALIS. Lettres du VIe siècle. Calcaire.

26. Stèle en forme de caisson. Epitaphe de Spratus, mort à 34 ans. Lettres du Ve siècle. Calcaire.

27. Stèle grande, ornementée en haut d'entrelacs; au-dessous, dans un grand cadre le buste du défunt, la main dirigée vers un autel et très détérioré. Plus bas, dans un panneau, épitaphe de L. Petronius Festus qui a vécu 7 ans.

28. Stèle brisée, probablement arrondie par le haut, contenant l'épitaphe d'une femme qui mourut à 31 ans et à qui son mari Cop..... Saturninus a fait élever le monument. Lettres du IVe siècle. Calcaire.

29. Fragment de stèle à tête arrondie contenant les restes d'une épitaphe illisible. Calcaire.

30. Stèle en forme de long caisson. Epitaphe de Fl. Januarius, commis d'un bureau *(adjutor offici)*, c'est un certain Homullius Saturninus qui lui élève le monument. Lettres du Ve siècle. Calcaire.

31. Grande stèle, avec corniche, entablement et soubassement, très ornementée. L'entablement est formé de deux coussinets dont le haut est dessiné en rosaces séparées entre elles par trois tiges surmontées d'un croissant; dans le panneau, épitaphe de C. Julius Victorius, mort à 60 ans. Monument élevé par les Julius Vitalis et Arnobius ses fils. L'inscription se termine par le mot Triturri suivi d'une tige surmontée d'un croissant, mais gravée en creux. Calcaire.

32. Belle stèle, jadis avec corniche et soubassement, aujourd'hui brisés; au-dessus de la corniche, double coussinet; dans un cadre, épitaphe de Julia Venusta dont l'âge n'a jamais été gravé quoique la mention Vix[*it*] an[*nis*] l'ait été. Elle est qualifiée de *pia sancta*. Lettres du IVe siècle. Calcaire.

Nos d'ordre

33. Belle stèle en dé d'autel sur une base de colonne, brisée en deux morceaux. Epitaphe de Flavius Vindex qui mourut à 80 ans. Lettres du milieu du IVe siècle. Beau calcaire blanc (provenant du k. 15, route de Gouraye).

34. Belle stèle avec corniche et soubassement; au-dessus de la corniche, double coussinet. Dans un cadre cintré, épitaphe d'Umbria Advintus qui lui a fait élever le monument. Calcaire. Lettres du IVe siècle.

35. Dé dont la corniche est brisée; dans un cadre rectangulaire, épitaphe de T. Aelius, affranchi de l'empereur, mort à l'âge de 77 ans. Lettres du commencement du IVe siècle. Calcaire.

36. Stèle à fronton triangulaire. Dans ce fronton, le buste de la défunte très détérioré; au-dessous, épitaphe de Caecilia Cinitia, morte à un âge dont le nombre n'existe plus sur l'inscription. C'est son mari Caecilius Fortunatus qui lui fait élever ce monument. Calcaire. Lettres du Ve siècle.

37. Belle et grande stèle à fronton triangulaire, surmontant une corniche; au-dessous de la corniche, épaisse guirlande suspendue par ses deux extrémités et entourée de bandelettes; au-dessous, épitaphe de Val*(erius)* Valerianus, mort à 60 ans. Cest son fils Valerius qui lui a fait élever ce monument. Lettres du IVe siècle. Calcaire.

38. Grand dé avec soubassement et corniche aujourd'hui abattue; dans un cadre rectangulaire, épitaphe de C. Julius Niger, mort à 65 ans. C'est sa femme Cœcilia Caudida qui lui a fait élever le monument. Lettres du Ve siècle. Calcaire.

39. Grande pierre en forme de caisson. Epitaphe de Repentinus, secrétaire de l'office impérial de Théveste (commis du bureau), ce sont ses collègues du bureau qui lui ont fait faire ce monument. Il mourut à 25 ans. Lettres du Ve siècle. Calcaire.

40. Stèle à tête arrondie où il est très difficile de déchiffrer l'inscription. Calcaire.

41. Petite pierre tombale à tête arrondie; dans le fronton, un croissant; au dessous, dans un panneau entaillé, épitaphe de Valeria Quarta dont l'âge est à peu près indéchiffrable sur la pierre. Lettres du Ve siècle. Calcaire.

42. Grande pierre tombale à fronton bivalve pour deux épi-

Nos d'ordre

taphes; dans celle de gauche, l'âge et le nom n'existent plus; dans celle de droite, le nom seul de Victoria subsiste encore. Lettres du VIe siècle. Calcaire.

43. Petite stèle à sommet arrondi contenant l'épitaphe de Aullius Octavus, mort à l'âge de 40 ans. Son épouse Thevestina lui a élevé ce monument. Lettres du Ve siècle. Calcaire.

44. Petite stèle à sommet arrondi contenant l'épitaphe de Qurus Fortunatus, mort à 65 ans. Lettres du VIe siècle. Calcaire.

45. Petite stèle à tête arrondie, brisée en deux morceaux et si mal ajustés qu'il est difficile de lire le texte d'ailleurs incomplet. Lettres du Ve siècle. Calcaire.

46. Petite stèle à sommet arrondi dont le texte est presque effacé et très difficile à déchiffrer. Calcaire.

47. Petite stèle à sommet arrondi dont le texte a reçu de telles mutilations quoique profondément gravé qu'il est très difficile de déchiffrer. Lettres du IVe siècle. Calcaire.

48. Pierre tumulaire à sommet arrondi contenant l'épitaphe de Felix, mort à 13 ans, 5 mois et 19 jours. C'est son père Felix Stinus qui lui a fait élever le monument. Lettres du IVe siècle. Calcaire.

49. Belle petite stèle à sommet arrondi. Epitaphe de Vindonia qui mourut à 35 ans. C'est son mari Dopiculus qui lui fit élever ce monument. Lettres du milieu du VIe siècle.

50. Pierre tumulaire à sommet arrondi. Epitaphe de Junia Optatula, morte à 35 ans. C'est Herennia Jannuaria, sa fille, qui lui fait élever ce tombeau. Lettres du Ve siècle. Calcaire.

51. Pierre tumulaire à sommet arrondi. Epitaphe de C. Jullus Jannarius, mort à 30 ans. C'est sa femme Piera (?) qui lui fait élever le tombeau. Lettres du Ve siècle. Calcaire.

52. Inscription sur un cadre en queue d'aronde contenant épitaphe de Caïus Helvius Saturninus, mort à l'âge de 50 ans. Ce sont tous ses fils, les Helvius qui, par les soins de Cornelius Optatus, lui firent élever ce monument. Lettres du Ve siècle. Calcaire.

53. Grand dé contenant une épitaphe en belles lettres du IIe siècle dont la plupart ont disparu dans les cassures. Calcaire.

Nos d'ordre

54. Grand linteau de porte formant en même temps architrave où dans un panneau creusé grossièrement après coup a été gravée une inscription funéraire dont il ne subsiste que les deux dernières lignes disant que ce sont les parents du défunt qui lui ont consacré ce monument. Calcaire. Lettres de la fin du Ve siècle.

55. Tombe de L. VALERIVS C. F., provenant du Gouraye.

56. Tombe de ZOSIMA, esclave de l'empereur (Morsott).

S. — (Sculpture, architecture)

Nos d'ordre

1. Lion en calcaire brisé par le bas. Assez bonne exécution.

2. Lion en calcaire brisé par le bas, formant pendant au précédent et comme lui assez bien exécuté.

3. Grand et magnifique chapiteau en marbre blanc d'ordre corinthien, presque intact.

4. Grand et superbe chapiteau corinthien en calcaire, presque intact.

5. Grand chapiteau corinthien en calcaire un peu endommagé.

6. Haut de colonne en marbre blanc et rouge.

7. Haut de colonne du même marbre et de même module.

8. Chapiteau byzantin, grandeur moyenne, bien traité et presque intact. Calcaire.

9. Deux grands fragments de fût de colonne cannelée en spirale. Marbre blanc.

10. Grand fragment de fût de colonne de même forme et de même matière que la précédente.

11. Grand fragment de magnifique corniche avec des pirouettes, des oves, de petites rosaces et des feuilles d'acanthe. Calcaire.

12. Chapiteau byzantin de taille moyenne, presque intact. Calcaire.

13. Chapiteau de pilastre byzantin presque intact. Calcaire.

Nos d'ordre

14. Grand fragment de fût de colonne cannelée en marbre blanc. C'est probablement un tambour de cette colonne.

15. Pied de pilier à faces rentrantes, belle exécution. Calcaire.

16. Chapiteau corinthien, assez grande taille. Calcaire.

17. Fragment de petite corniche avec pirouettes à rinceaux. Bonne exécution. Calcaire.

18. Tête de pilier carré avec oves et pirouettes. Calcaire.

19. Beau fragment de saffite avec rais de cœur, oves, dents de loup et caissons. Calcaire.

20. Fragment de base de statue ornementée d'une belle guirlande de fleurs, de fruits, attachée par les deux bouts ; au-dessus et dans la courbure de cette guirlande, buste de Minerve casquée avec tête de Méduse sur l'égide. Le buste est d'assez médiocre exécution, tandis que la guirlande est bien traitée. Calcaire.

21. Fragment de grand chapiteau byzantin. Calcaire.

22. Fragment de belle corniche avec rais de cœur, lobes et dents de loup. Calcaire.

23. Grand chapiteau corinthien presque intact. Calcaire.

24. Base de colonne en marbre rouge et blanc.

25. Chapiteau ionien avec haut du fût bien traité. Calcaire.

26. Immense chapiteau corinthien en marbre blanc, magnifique exécution, presque intact.

27. Partie supérieure de colonne en calcaire blanc.

28. Beau chapiteau de pilastre corinthien en marbre blanc veiné de bleu.

29. Base de colonne en calcaire.

30. Chapiteau d'ordre composite. Médiocre exécution. Calcaire.

31. Beau fragment de console corinthienne avec pirouettes et feuilles d'acanthe.

32. Chapiteau de pilastre d'ordre composite. Bonne exécution. Calcaire gris.

33. Chapiteau de pilastre, mais de moins bonne exécution.

34. Fronton triangulaire de grand monument ornementé de fleurs dans les cintres d'une torsade. Assez bonne exécution. Calcaire.

Nos d'ordre

35. Chapiteau de pilastre corinthien. Bonne exécution. Calcaire gris.

36. Petit fragment de chapiteau corinthien.

37. Beau chapiteau de pilastre corinthien intact et bien exécuté. Calcaire gris.

38. Chapiteau de pilastre byzantin bien traité. Calcaire gris.

39. Fragment de corniche avec frise ornementée d'une double guirlande de feuilles d'acanthe avec son bouton en tête de pavot. Calcaire.

40. } Deux fragments de corniche avec frise ornementée d'une
41. } ligne de feuilles d'acanthe. Calcaire.

42. Fragment de console avec chanfrein en feuilles d'acanthe. Calcaire.

43. Fût de colonne cannelée en spirale. Basalte noire.

44. Magnifique fronton en marbre blanc veiné de bleu avec dents de loup, rais de cœur, rosaces plafonnales, feuilles d'acanthe, de liacion de deux plans convergents, lobes et feuilles d'acanthe. Un autre morceau est sur l'autel de l'église.

45. Petit fût de colonne en calcaire.

46. Grande margelle de puits avec rebord pour couvercle.

47. Fût de colonne en marbre rouge, jaune et gris.

48. Fût de colonne de la matière et du même module que le précédent.

49. Petit chapiteau corinthien de la décadence. Calcaire.

50. Fragment de tête de pilastre. Calcaire.

51. Petit fragment où se trouve taillé en creux un calice de fleurs à sept folioles et un croissant. Calcaire.

52. Fragment de fût de belle colonne cannelée avec son pied.

53. Chapiteau de pilastre byzantin. Calcaire.

54. Fût de colonne lisse de marbre blanc veiné de bleu.

55. Chapitaeu corinthien bien traité et presque intact. Calcaire.

56. Fût de colonne lisse de marbre blanc avec pied.

57. Haut de colonne de marbre rouge et blanc lisse.

N°s
d'ordre

58. Fût de colonne cannelée en spirale. Basalte.

59. Chapiteau byzantin.

60. Pied de colonne cannelée en spirale. Marbre blanc.

61. Pied de colonne cannelée en spirale. Basalte.

62. Grand chapiteau composite. Calcaire.

63. Haut de colonne lisse. Marbre gris veiné.

64. Chapiteau byzantin. Calcaire.

65. Fût de colonne lisse. Marbre gris veiné.

66. Chapiteau corinthien de basse époque. Calcaire.

66bis Chapiteau corinthien presque intact. Calcaire.

67. Haut de colonne lisse en calcaire marnoïde.

68. Fût de colonne lisse en marbre gris veiné.

69. Chapiteau corinthien, grande taille. Calcaire.

70. Haut de colonne lisse en marbre gris veiné.

71. Chapiteau de pilier carré. Calcaire.

72. Chapiteau corinthien (fragment). Calcaire.

73. Chapiteau de pilier carré. Calcaire.

74. Haut de colonne lisse en marbre rouge et blanc.

75. Chapiteau ionique. Calcaire.

76. Socle de colonne. Calcaire.

77. Fragment de corniche ornementée de feuilles d'acanthe, pirouettes, rais de cœur et dents de loup. Calcaire.

78. Fût avec tête de colonne lisse en marbre veiné.

79. Chapiteau corinthien. Calcaire.

80. Fragment de magnifique et énorme chapiteau corinthien de marbre blanc.

81. Fragment de magnifique et énorme chapiteau corinthien de marbre blanc.

82. Fragment de corniche avec dents de loup, rais de cœur et lobes. Calcaire.

83. Fragment d'entablement de colonne dégagée. Calcaire.

Nos
d'ordre

84. Fragment de magnifique entablement d'angle. Calcaire.

85. Fragment de chapiteau dorique. Calcaire.

86. Chapiteau corinthien provenant de Morsott. Calcaire.

87. Chapiteau corinthien. Calcaire, provenant de Morsott.

88. Chapiteau corinthien. Calcaire, provenant de Morsott.

89. Chapiteau corinthien. Calcaire, provenant de Morsott.

90. Chapiteau corinthien Calcaire, provenant de Morsott.

91. Fragment de cbapiteau corinthien. Calcaire, provenant de Morsott.

92. Chapiteau de pilastre. Calcaire, provenant de Morsott.

93. Petite colonne cannelée en spirale, calcaire, provenant de Morsott.

94. Fragment de pilastre en marbre, provenant de Morsott.

Du n° 86 au n° 94, fragments trouvés à Morsott par M. Georges Barry, inspecteur des fouilles, à Timgad.

MUSÉE DE TÉBESSA

Cour du Temple .

MUSÉES LAPIDAIRES PAIEN & CHRÉTIEN

II. — Musée chrétien

Catégories dans lesquelles sont divisées les antiquités chrétiennes :

T. — Epigraphie funéraire ou autre.

V. — Sculpture, architecture.

X. — Représentations figurées.

T. — (Epigraphie funéraire ou autre

Nos d'ordre

1. Mensa avec cercle contenant le nom du martyr Calendio. Deux monogrammes du Christ, l'un en haut, l'autre en bas de l'inscription dans le cercle; caractères du IVe siècle. Calcaire (Gsell, *loc. cit.*, p. 10).

2. Fragment d'une dalle tumulaire avec le commencement des trois lignes où étaient mentionnées le nom du défunt et le jour de ses obsèques. Il ne reste plus que les mots : ici repose..... mémoire..... en paix fidèle. Calcaire. Caractères du VIe siècle.

3. Memoria à peu près illisible tracée dans un double cercle sur deux pierres superposées dont l'un avait servi à un ancien monument. Calcaire.

4. Dessus du sarcophage servant de maître autel dans l'église. Il est en dos d'âne, très élevé et porte sur sa petite face un grand monogramme du Christ très bien ciselé. Marbre rose (C. f. Gsell, *loc. cit.*, p. 32).

5. Fragment d'inscription incompréhensible dont il subsiste quatre parties de lignes et où se lisent les noms d'Héraclius et d'Eudoxie. Lettres du VIe siècle. Calcaire.

6. Petit fragment d'inscription incompréhensible en caractères du VIe siècle. Calcaire.

7. Petit fragment d'inscription précédée de la croix, on y lit entre autre les mots *in deo*. Lettres de la fin du VIe siècle.

8. Fragment de memoria dans un cercle ; au milieu et en haut de l'inscription est le monogramme du Christ; à la seconde ligne, on lit : *et amici sui*. Le reste de l'inscription est incompréhensible. Calcaire.

9. Mensa avec cercle formé par une couronne de lierre portant une longue attache; au milieu de la couronne, le monogramme du Christ bien dessiné, accosté de l'alpha et de l'oméga.

10. Fragment d'inscription en cinq lignes où on lit à la première *centurioni*. Le reste est incompréhensible. Rien ne démontre que cette inscription soit chrétienne. Lettres du Ve siècle. Calcaire.

11. Fragment d'inscription où il n'y a que quelques lettres du VIe siècle et absolument incompréhensible. Calcaire.

Nos
d'ordre

12. Fragment de pied droit de balustrade avec pomme au sommet; au-dessous, sous un demi cercle de stries, une croix latine. Calcaire blanc.

13. Fragment de memoria chrétienne dont il ne reste que quelques lettres difficiles à interpréter.

14. Dans une dalle à l'intérieur d'un panneau carré, inscription tumulaire qui pourrait bien n'être pas chrétienne et où le nom du défunt est illisible. Il mourut à cinquante et un ans. Ses fils lui firent élever un tombeau. Lettres du VIe siècle. Calcaire.

15. Fragment de memoria où on dit que le défunt mourut en paix, dans le Seigneur, il fut inhumé au mois de décembre à une indiction qui n'est plus déterminée. Lettres du VIe siècle. Calcaire.

16. Memoria de Pontus qui mourut à l'âge de quatre ans, sept mois et trois jours. Le reste est illisible. Lettres du VIe siècle.

17. Inscription illisible en lettres du VIIe siècle. Calcaire.

18. Mensa d'un tombeau de prêtre dont le nom a disparu; à l'angle, une rosace; au milieu de la pierre au-dessus de l'inscription, monogramme du Christ avec l'alpha et l'oméga dans un cercle. Plaque de calcaire, lettres du Ve siècle.

19. Grande plaque de calcaire. Memoria de Teodorus, mort à sept ans et enterré le onze des calendes d'octobre pendant l'indiction CXIIII.

20. Petit fragment de memoria en lettres du IVe siècle où il ne reste que quelques mots qui lui donnent un caractère chrétien comme ceux-ci : *in pace*. Calcaire.

21. Grande plaque de calcaire brisée contenant la fin d'une memoria d'un fidèle qui a vécu 33 ans et a été enterré le 13 des calendes de novembre. Lettres du Ve siècle.

22. Fragment d'inscription en lettres du IVe siècle. Il n'est pas sûr et même peu probable qu'elle soit chrétienne. Calcaire.

23. Belle petite stèle où est dessinée à la partie supérieure une croix grecque formant chrisme au moyen d'une boucle à la branche supérieure dans un large cercle; au dessous, épitaphe de Petroria qui mourut à cinq ans et un certain nombre de jours indéterminable. Le reste est incompréhensible. Lettres du Ve siècle.

Nos
d'ordre

24. Fragment de memoria où se lisent les termes d'une sorte d'invocation qu'il est impossible de rétablir. Les nom et âge du défunt et l'époque où il fut inhumé ont disparu.

25. } Grande memoria où il ne reste plus que quelques lettres par suite d'une écaillure générale de la pierre. Calcaire.
26. } Lettres du Ve siècle.

27. Petit fragment d'inscription qui paraît plutôt païenne à cause d'un D qui est au commencement de la première ligne sans être suivi d'une autre lettre. Il ne reste presque rien d'intelligible d'ailleurs. Lettres du IVe siècle. Calcaire.

28. Fragment d'une inscription inintelligible par suite du petit nombre de lettres qui en subsistent. Celles-ci sont de bonne époque, probablement du IIIe siècle. Calcaire.

29. Grande dalle contenant la memoria des saints Pantalion, Julianus et leurs compagnons. Lettres du VIe siècle. Calcaire. C'était probablement entre les lignes de l'inscription qu'était placée la copsa contenant les reliques de ces saints. Provient d'Haïdra où elle a été découverte dans une petite chapelle.

30. Petite dalle-fragment où se lisent les noms de Silvanus Primus. Donatus, Tuminus, Felix, Luccatis. Elianus, Hilaris. C'était peut-être une commémoration de saints. Calcaire blanc.

31. Belle mensa ayant dû servir de pierre de consécration contenant au milieu un large cercle en relief dans lequel est un monogramme du Christ entre les branches duquel sont l'Alpha et l'Oméga. Autour de ce cercle on lit : Memoria de Sainte Germanille, l'innocente, en lettres du Ve siècle.

32. Grande dalle contenant la memoria en grandes lettres d'un fidèle dont le nom est illisible et où il est difficile de trouver l'âge et la date de son inhumation. Mauvaises lettres du VIe siècle.

33. Memoria de Nonius qui mourut à cinq ans et quelques mois (le chiffre n'est plus distinct), il fut inhumé le 13 des calendes d'août. L'indiction n'est pas indiquée. Lettres du Ve siècle. Calcaire.

34. } Pierre tombale païenne en deux morceaux mémorisée par erreur dans la série des chrétiennes. L'épitaphe est
35. } presque illisible.

Nos d'ordre

36. Pierre tombale en forme de caisson. Au-dessus de l'inscription, une guirlande accrochée à ses deux extrémités et dans la courbe qu'elle décrit une croix gammée en forme de swastika. Des deux côtés de la guirlande, une palme. Malgré la présence du DMS, l'inscription est chrétienne, c'est l'epitaphe d'un certain Apulmis décédé à 26 ans. Calcaire. Lettres du Va siècle.

37. Grande dalle en calcaire. Au milieu, un carré enfermant un double cercle concentrique. L'espace compris entre chaque angle du carré et la grande circonférence est occupée par une rosace. Dans l'intérieur du petit cercle, un monogramme du Christ accosté de l'Alpha et de l'Oméga. Entre les deux circonférences et en couronne épitaphe de Donatus qui mourut à 20 ans. Lettres du Ve siècle.

38. Stèle funéraire païenne en grès rangée par erreur dans la série des chrétiennes. Dans une niche, surmontée d'un croissant, était un bas relief dont il ne reste presque plus de traces ; au-dessous, dans un cartouche en queue d'aronde, était l'épitaphe d'une femme dont le nom se terminait en .....VSTA qui mourut à 19 ans. Lettres du Ve siècle.

39. Dalle en calcaire portant entre des lignes horizontales l'épitaphe chrétienne d'un certain Valerius qui mourut à l'âge de 70 ans. Lettres du VIe siècle.

40. Sorte de dé en calcaire. Sur le devant, dans un carré, grand monogramme du Christ formant quatre compartiments. Le compartiment supérieur à gauche est vide, celui de droite contient la boucle du P. Le compartiment inférieur gauche renferme l'Alpha celui de droite l'Oméga, chrisme et lettres grecques en doubles traits. Au-dessous, épitaphe de Ustruit qui vécut en paix un certain nombre d'années qu'il est difficile de déterminer Le reste de l'inscription est inintelligible. Lettres du VIe siècle.

41. Grande dalle en calcaire contenant la memoria d'un certain Silibudi qui mourut à l'âge de 58 ans et fut inhumé le 1er des calendes de novembre, sans autre date. Lettres du VIe siècle.

42. Dalle en calcaire formant pavage à côté de l'église. Memoria d'Antonius in Christo, inhumé le 6 des calendes de novembre, indiction II. Lettres du Ve siècle.

43. Dalle dans les mêmes conditions que la précédente. Memoria de Victorinus in Christo, inhumé le 12 des calendes d'octobre, indiction II. Lettres du Ve siècle.

Nos
d'ordre

45. Même genre de dalle semblablement placée. Au-dessous de de la mention S[*anc*]ti III f ratres sunt. Memoria de Cota in Chisto, inhumé le 2 des nones de novembre, indiction : II. Lettres du Ve siècle.

46. Dalle du même genre que les précédentes et semblablement placée. Memoria presque illisible. Lettres du Ve siècle.

47. Tombe de CASTIMONIANIS provenant du Gouraya.

48. Pierre d'autel relatant les reliques d'un certain nombre de martyrs d'Afrique.

V. — (Sculpture, architecture)

Nos
d'ordre

1. Chapiteau byzantin de marbre blanc dont les feuilles ont été ciselées pour obtenir des surfaces planes sur l'une desquelles a été sculptée grossièrement une croix grecque.

2. Fragment de cancel plein avec barreaux en losange. Calcaire.

3. Fragment de coussinet chrétien de la basilique présentant deux poissons des deux côtés d'un fleuron. Calcaire.

4. Grand coussinet avec feuilles d'acanthe, dents de loup et ligne de losange. Calcaire.

5. Grand coussinet, la ligne de losange est remplacée ici par une ligne de cœurs évidés. Calcaire.

6. Socle de pilaste du même style que les coussinets. Calcaire.

7. } Deux longs piliers de balustrade formant bases de colon-
8. } nettes. Marbre.

9. Socle de cancel ornementé des deux côtés de palmes et de feuilles de vigne avec raisins. Calcaire.

10. Plaque de marbre dans laquelle sont entaillées deux petites surfaces. Forme de disque, l'une inachevée.

11. Coquille de voussure de niche avec deux étoiles en cratères. Nervures bien dessinées. Calcaire.

Nos
d'ordre

12. Petit pilier de balustrade avec deux mortaises d'encastrement. Ornementé sur deux faces de cornes d'abondance ou de longs calices enchassés et de rosaces. Calcaire.

13. Portion de coussinet avec feuilles d'acanthe sur la surface plafonnante. Calcaire.

14. Pilaste chrétien avec monogramme du Christ dans le haut accosté de l'Alpha et de l'Oméga, le tout en relief. Plus bas, rosace inscrite dans un carré du même dessin que certains cancels. Au-dessous, deux petits faunes fenestrac et enfin tout à fait en bas l'inscription SPES INDEO, en lettres du Ve siècle.

15. Autre grand pilaste avec grand monogramme du Christ en relief vers le haut et une guirlande en entrelacs de feuilles de vigne sur les petits côtés, ornementation en petites rosaces et bande de feuilles d'acanthe. Calcaire.

16. Base de pilier carré avec ornementation du même style. Calcaire.

17. Grand pilaste ornementé comme les précédents et en plus d'un grand vase ornemental à double anse recourbée d'où s'échappent des fleurs suspendues à un long pédoncule. Calcaire.

18. Grand fragment de coussinet semblable aux précédents. Calcaire.

19. Petit fragment de balustrade ornementé de feuilles de lierre avec un long tenon. Calcaire.

20. Grand pilaste ornementé en son milieu d'un beau monogramme du Christ en relief dans un entrelac de feuilles d'acanthe dont les belles volutes occupent tout le reste du panneau. Calcaire.

21. Petit fragment de pilastre avec feuille de vigne et raisin. Calcaire.

22. Fragment de cancel plein avec faux jours en rosace. Calcaire.

23. Fragment de chapiteau byzantin de marbre retaillé pour y sculpter une croix grecque.

24. Petit fragment de console avec feuilles d'acanthe sur le chanfrein. Calcaire.

Nos d'ordre

25. Pilier de balustrade avec trois mortaises d'encastrement. La face pleine est ornementée d'un entrelac de feuilles et têtes de pavot. Calcaire.

25bis Fragment de pilier de balustrade avec deux mortaises d'encastrement. Sur la face ornementée, entrelacs de feuilles de lierre. Calcaire.

25ter Fragment avec belle rosace en soleil tournant. Calcaire.

26. Fragment de chapiteau ionique paraissant retaillé à une basse époque. Calcaire.

27. Fragment de pilaste avec feuilles de vigne et grappes de raisin. Calcaire.

28. Tête de balustrade en pierre en forme d'urne. Calcaire.

29. Fragment de coussinet avec feuilles d'acanthe et bandes de palmes. Calcaire.

30. Petit fragment de console avec feuille d'acanthe au chanfrein.

31. Fragment de pilier avec monogramme du Christ accosté de l'Alpha et de l'Oméga dans une couronne. Calcaire.

32. Fragment de coussinet ornementé comme le n° 13. Calcaire.

33. Pilaste ornementé de poissons affrontés en entrelacs. Le cadre est formé avec des palmes. Calcaire.

34. Fragment de petite console ornementée comme le n° 30. Calcaire.

35. Fragment de pilaste ornementé de feuilles d'acanthe dans une volute de pédoncules. Calcaire.

36. Fragment de pilaste ornementé comme le n° 33. Calcaire.

37. Cube de calcaire arrondi par le bas et sculpté sur une de ses faces en masque de théâtre. Les sourcils tiennent toute la largeur de la pierre, le nez est peu saillant et la bouche est représentée ouverte par une large et profonde excavation. La figure est barbue.

38. Chapiteau dorique dont la plate-forme a été creusée en disque pour y graver un monogramme du Christ. Calcaire.

39. Petit fragment de coussinet avec feuille d'acanthe et petite torsade. Calcaire.

40. Petit fragment de pilastre étroit avec feuilles d'acanthe. Calcaire.

Nos d'ordre

40bis Petit chapiteau byzantin assez bonne exécution. Calcaire.

41. Pilier de balustrade avec base de petite colonne. Calcaire.

42. Pilier de balustrade avec base de petite colonne. Calcaire.

43. Pilier de balustrade avec mortaise d'encastrement. Calcaire.

44. Fragment de petite console avec feuilles d'acanthe au chanfrein. Calcaire.

45. Fragment de coussinet avec deux poissons affrontés aux deux côtés d'un fleuron. Pirouettes dans le cadre.

46. Fragment de chapiteau ionique. Calcaire.

47. Fragment de coussinet pareil au n° 45. Calcaire.

48. Panneau de pilaste avec au centre des volutes de feuilles d'acanthe. Au tour, cadre de dents de loup et bordure par une guirlande de petites feuilles d'acanthe. Calcaire.

49. Panneau de pilaste ornementé comme le précédent.

50. Beau chapiteau de pilaste d'ordre composite. Calcaire.

51. Magnifique panneau de pilastre sculpté en porte. Etoiles, bordures striées. Chrisme. Calcaire.

52. Cancel plein avec grille sculptée en rosaces. Calcaire.

53. Cancel plein avec grille sculptée en carré, traversé par deux diagonales. Calcaire.

54. Chapiteau byzantin en marbre dont les faces ont été rabattues au ciseau pour y sculpter des croix grecques.

55. Stèle à fronton triangulaire dont le sommet a été rabattu. Dans le fronton, cadre en trapèze creusé pour servir de fond à un chrisme dont la boucle du P n'existe pas. De chaque côté, à la partie supérieure, une croix gammée. Au bas, deux étoiles à sept rais. En bas, niche où sont sculptés en relief deux bustes frustes sans détails.

56. Grosse plaque de calcaire marnoïde dans laquelle est creusé un disque rempli par un monogramme du Christ à branches perpendiculaires accosté de l'Alpha et de l'Oméga. Ce monument avait servi de godet pour un moulin à huile.

X. — (Représentations figurées)

Nos d'ordre

1. Plaque en calcaire gris en trois morceaux dont le plus grand ne rejoint pas les autres à cause d'un intermédiaire qui manque et représentant en assez bonne sculpture deux anges tenant une couronne où est gravée une inscription (C. f. Gsell, *loc. cit.*, p. 37).

2. Ancienne stèle retaillée où l'inscription était gravée dans un cadre à queue d'aronde. Mais elle a complètement disparu.

3. Dans l'église, Vierge tenant l'enfant Jésus vêtue d'un grand manteau, assise. La tête manque. Calcaire (C. f. Gsell, *loc. cit.*, p. 43).

Y. — (Bornes milliaires)

1. Borne milliaire de la route de Théveste à Thala, au nom de l'empereur Dioclétien Maximien (provenance : $7^{k}500$ de la route de Tébessa à Thala).

2. Borne milliaire de la route de Théveste à Thala, au nom de l'empereur Galère Maximien.

3. Borne milliaire de la route de Théveste à Thala, au nom de l'empereur Maxence

Tébessa, le 29 juin 1906.

Le Conservateur du Musée,
SABATIER.

NOTES & DOCUMENTS

SUR

RUSICADE

Les bords du golfe de la Numidie

I. — Villa Sallustiana ? (Propriété Lesueur)

II. — Les magasins de la marine ;

III. — La fontaine monumentale.

LOUIS BERTRAND,

Conservateur du Musée et du Théâtre romain de Philippeville,

Correspondant du Ministère de l'Instruction publique
et des Beaux-Arts,

Membre de la *Société archéologique de Constantine*, de l'*Académie d'Hippone*,
et de la *Société archéologique de Sousse*

I.

VILLA SALLUSTIANA ?

(Propriété Lesueur)

Stora était le port de Rusicade, comme il le fut encore, depuis l'occupation française, du 9 avril 1838 au 15 décembre 1870, date à laquelle le port de Philippeville fut officiellement ouvert aux navires.

On voyait à Stora, à l'époque romaine, et en façade sur la mer, les entrepôts de l'Annone, d'une étendue considérable, et de magnifiques citernes avec bassins d'épuration. Restaurées par les Français, ces citernes servent encore à l'alimentation du village.

Une nécropole, où les morts étaient enfermés dans des jarres, occupait une grande partie du terrain situé au-dessus des maisons d'habitation, des magasins de l'Annone et des citernes romaines.

Tout le long de la route de Stora à Rusicade, on remarque des traces certaines de l'occupation romaine : dallage de la route, arches de ponts, quais, villas, bains pavés de mosaïques, grandes et petites citernes, tour de veilleur, tombeaux, murs, inscriptions, etc. Quelques-uns de ces vestiges sont encore en bon état de conservation, mais il convient surtout de citer un point de cette route où ils s'accumulent à souhait : c'est dans une admirable propriété que nous avons eu l'heureuse fortune d'explorer, (nous pouvons le dire, tant son étendue est grande

et son sol varié). Nous allons la décrire en nous plaçant seulement au point de vue archéologique.

Il existe dans le Beni-Melek [1], coteau renommé pour ses vins succulents, à trois kilomètres de Stora et à huit cents mètres de Philippeville (*Rusicade*), un grand domaine appartenant à M. Georges Lesueur, ingénieur, ancien sénateur du département de Constantine.

Il est limité : en face, par la mer Méditerranée; derrière, par la crête du mont Beni-Melek; à gauche et à droite, par deux ravins sur lesquels passent des ponts, dont l'un, celui de droite, est un ancien pont romain restauré par les Français.

Le ravin de gauche est connu sous le nom d'El-Mouader [2] et celui de droite sous le nom de Bou-Farka. C'est à l'extrémité de ce dernier pont, et avant de le franchir en venant de Stora, que se trouve l'entrée principale de la propriété de M. Lesueur, qui possède aussi tout le terrain situé en face, entre la route et la mer, le long de la plage de Douïra. [3]

L'ensemble de ce domaine, du bord de la mer à la crête du Beni-Melek, du ravin d'El-Mouader à celui de Bou-Farka, coupé par la route nationale de Stora à Biskra en deux parties inégales, celle de Douïra étant de moins grande étendue, est couvert de ruines et de débris antiques.

Un ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, M. de Lannoy de Bissy, qui a laissé dans la région de Philippeville des souvenirs inoubliables, tant à

---

(1) Les descendants de Melek, chef d'une grande famille arabe qui habitait cet endroit.

(2) Le perdu, l'isolé.

(3) Maisonnette.

cause des grands travaux qu'il y a fait exécuter que par suite de sa réputation incontestable de travailleur et de savant, et dont un village (Lannoy) et un hameau (Bissy) rappellent le nom, avait, à l'époque où il était ingénieur en chef à Constantine, en 1868, réuni une série de documents qui le portaient à croire qu'une villa de Salluste était située sur le sol même de la propriété appartenant aujourd'hui à M. Lesueur.

Le hasard de fouilles heureuses fera peut-être connaître si la croyance de M. de Lannoy de Bissy était fondée, mais il est bien permis d'admettre, en attendant, que Salluste, le richissime proconsul de la Numidie, a possédé une villa à Rusicade, cette belle colonie romaine où les officiers et les fonctionnaires de l'intérieur venaient non seulement s'embarquer pour la mère patrie, mais aussi se reposer de leurs fatigues en respirant l'air pur des brises marines et en se divertissant fort agréablement, car ce n'est pas sans raison que la gaie cité (Colonia Veneria Rusicade) était consacrée à Vénus, la déesse impudique.

Et quel plus charmant endroit pouvait-on rêver, pour y créer une villa, que ce magnifique coteau du Beni-Melek, où la vigne et l'olivier croissaient à merveille, où la vie devait s'écouler tranquille et heureuse dans l'atmosphère embaumée par les suaves parfums des arbres fruitiers en fleur et en la douce compagnie d'élégantes beautés, dont les yeux reflétaient l'azur des flots calmes et transparents du golfe de Numidie!

Salluste avait une belle propriété à Constantine (Cirta), dont Rusicade dépendait au point de vue administratif. On a découvert, en effet, en 1866, sur le flanc méridional de la montagne qui fait face au

Mécid, au-dessous de l'entrée du tunnel aboutissant à la gare de Constantine, deux inscriptions semblables par la forme et le style, gravées en grandes et belles lettres sur la surface polie du rocher et indiquant *(Limes fundi Sallustiani)* que le célèbre historien romain possédait un vaste domaine « renfermant « sans doute de riants vergers et de frais ombrages, « sous lesquels il venait savourer les charmes de la « philosophie et les jouissances exquises de la vie « matérielle. »

Les Romains aisés de Rusicade avaient bâti de nombreuses maisons de plaisance, qui s'étageaient le long de la voie romaine de Stora à Rusicade : à gauche, au bord de la mer; à droite, sur les hauteurs qui la dominent.

Salluste avait pu y choisir le plus bel emplacement, car aucune propriété voisine n'égale celle de M. Lesueur. Sa situation géographique, si bien déterminée par la mer, une montagne et deux ravins, en défend naturellement l'accès.

La beauté du site y est incomparable. On y jouit d'une vue directe et superbe sur le golfe de Numidie et les coteaux ombragés où se détachent, blanches dans la verdure, les maisons du coquet village de Stora, ainsi que sur les îles Srigina et du Lion, puis sur les monts du Filfila et la plaine fertile de l'embouchure du Saf-Saf [1], le Thapsus des Romains; enfin, sur les crêtes dentelées du Cap de Fer. Son exposition au levant et au couchant permet d'y fuir ou d'y rechercher les chauds rayons du soleil d'Afrique.

Quoi qu'il en soit, que la propriété de M. Lesueur ait appartenu ou non à Salluste dans les origines de l'antique cité de Rusicade, elle n'en est pas moins

(1) Les trembles.

des plus intéressantes par l'importance et la conservation des ruines qu'elle renferme et dont plusieurs étaient restées inconnues jusqu'à présent.

Pendant l'hiver de 1902, nous y avons déterré, entre autres fragments, un morceau de marbre sur lequel sont gravées de belles lettres de 0m09 : ...VST... Mais cette découverte ne prouve rien en ce qui concerne les suppositions de M. de Lannoy de Bissy.

Soucieux de mettre à l'abri les résultats ne nos fouilles et des découvertes antérieures, M. Georges Lesueur a désaffecté un bâtiment, dit le *Bordj* (1), pour y renfermer tous les objets trouvés dans sa propriété; il l'a ainsi transformé en musée provisoire.

Outre des poteries, des briques, des tuiles de toutes dimensions, des jarres, des fragments de mosaïques, etc., on y voit plusieurs pièces importantes qui ont été rencontrées pendant l'exécution de divers travaux et de fouilles :

Un piédestal de statue, avec une inscription, citant un *praeses provinciae Numidiae Consularis;*

Deux bustes de statues;

Un tronçon de borne milliaire avec une inscription relative à un légat propréteur;

Trois stèles votives;

Une statuette en marbre de Latone ou de la Fécondité tenant de ses deux mains, sur sa poitrine, deux enfants nus;

Une autre statuette en terre cuite représentant une femme bossue et ayant un ventre énorme;

Des sarcophages, des colonnes, des chapiteaux, dont un absolument remarquable, des lampes funéraires et des médailles.

---

(1) Château fort.

Quant aux monuments que nous avons dégagés jusqu'à présent dans cette propriété ils sont au nombre de trois : deux mausolées et un édicule voûté. Nous y avons aussi découvert une nécropole évidemment chrétienne, où nous avons rencontré jusqu'à ce jour 131 tombes, des piliers monolithes avec chrismes et des graffites chrétiens à la pointe et au fusain.

Planche n° 1.

Graffites à la pointe

† PA.....

.....

(1/4 de la grandeur exacte)

A E O (alpha, oméga ?)

(1/2 de la grandeur)

CAXAN.....

(1/3 de la grandeur)

Planche n° 2.

Graffites au fusain

...XI SOTE... (Christ sauveur ?)

(1/3 de la grandeur)

IOANNES

(1/3 de la grandeur)

.....IN D.....

.....AN:.....

(1/3 de la grandeur)

Le premier graffite est contre un mur extérieur; les autres, contre les murs intérieurs.

M. Lesueur se propose de faire continuer ces fouilles qui donneront certainement de précieux résultats.

FIG. 9. — TOMBES DE LA NÉCROPOLE ; DANS LE FOND, AUTRE MAUSOLÉE, SUR LEQUEL Mr LESUEUR A FAIT ÉLEVER UN PAVILLON

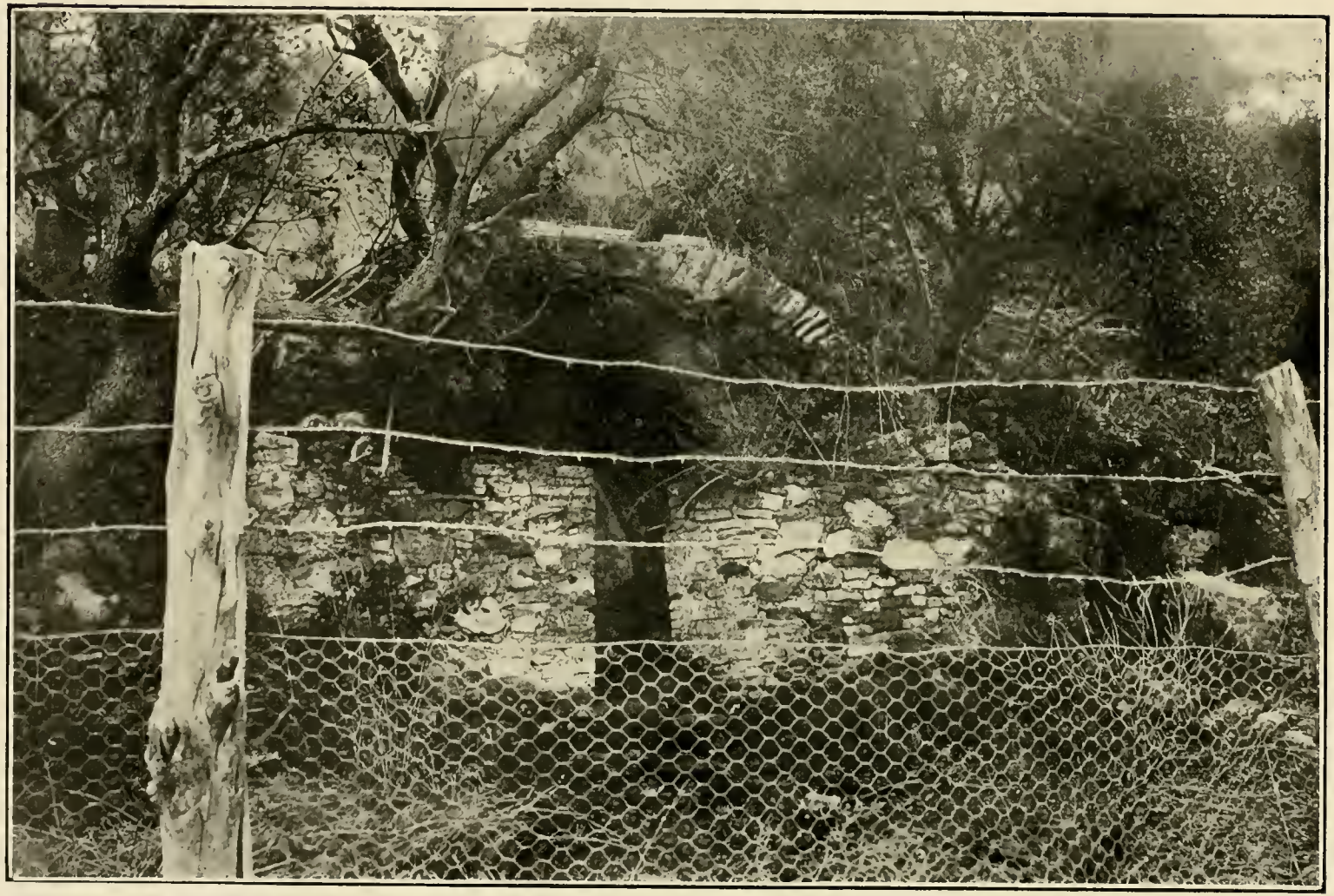


FIG. 10. — ÉDICULE VOUTÉ

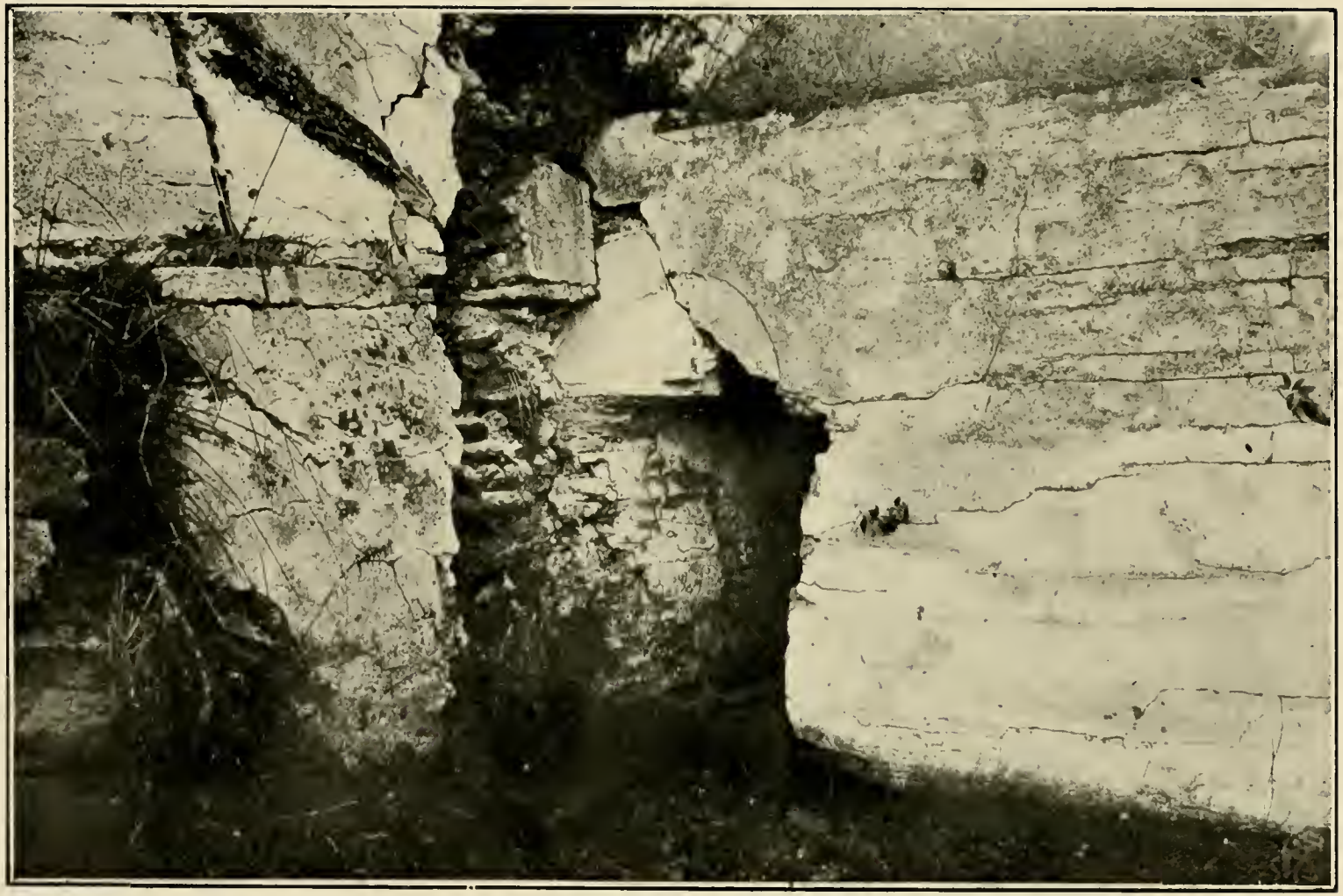


FIG. II. — MAUSOLÉE CENTRAL. COULOIR VOUTÉ DANS LA FAÇADE EST

FIG. 12. — NÉCROPOLE CHRÉTIENNE ; AU DESSUS DE L'ESCALIER TOMBES EN FORME DE JARRES ET TOMBES A TOIT

FIG. 13. — ENTRÉE DE LA NÉCROPOLE CHRÉTIENNE ; PILIERS AVEC CHRISMES, DANS LE FOND, LE MAUSOLÉE CENTRAL (FACADE NORD)

II.

LES MAGASINS DE LA MARINE

En quittant la propriété Lesueur pour entrer en ville et toujours en suivant la route de Stora à Rusicade, on passe devant les ruines du sanctuaire de Mithra, entre l'abattoir et la porte dite de Stora, et celles d'un vaste établissement de bains, placé sous la protection d'Hygie et sur les fondations duquel a été élevé l'hôtel des Postes et des Télégraphes, puis on arrive à la place de Marqué, qui domine la mer.

Sous cette immense place (5,156 mètres carrés), existaient des magasins dont un éboulement déterminé par les travaux des quais de la ville nouvelle, en 1851, ouvrit l'accès. C'étaient des constructions irrégulières, se prolongeant du nord-est au sud-ouest et poursuivies sans plan arrêté d'avance; il semblait qu'elles avaient été élargies et étendues selon les besoins du moment.

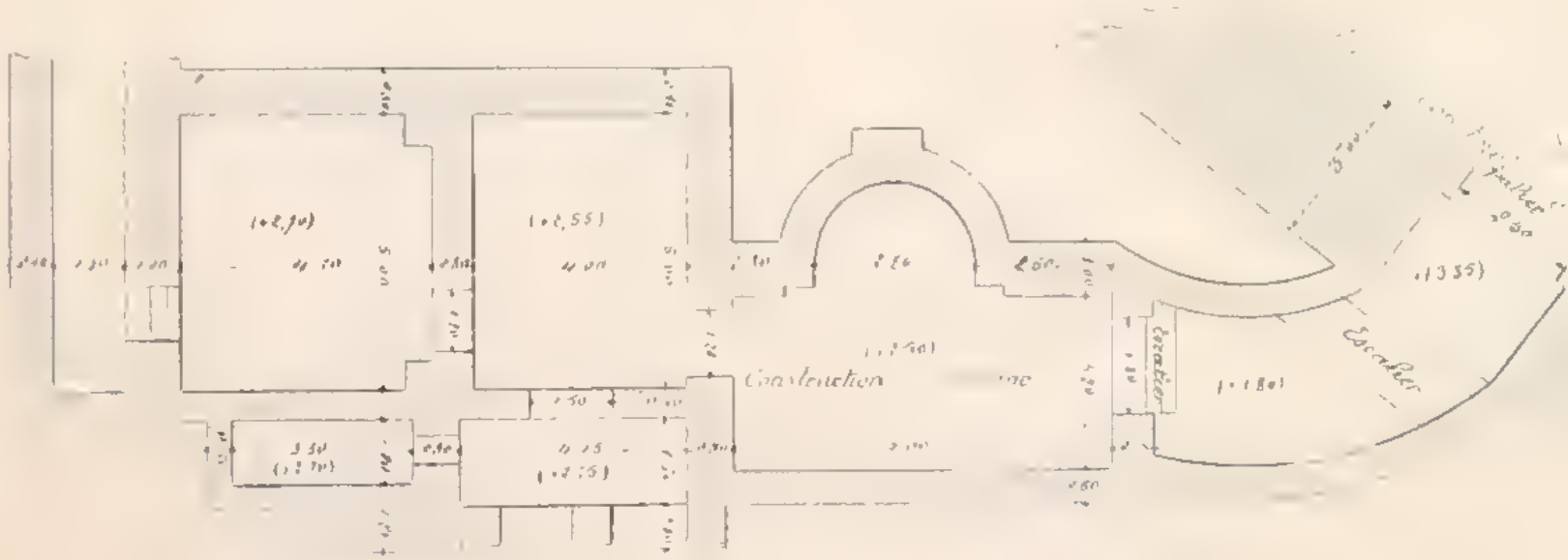
En 1851, on comptait six compartiments, de forme, de direction et de grandeur diverses. Ces magasins devaient servir à renfermer les approvisionnements des gens de mer. On y accédait soit par un plan incliné, soit par un escalier, dont le palier était à $2^{m}50$ au-dessus du niveau de la mer.

Les Ingénieurs des Ponts et Chaussées avaient utilisé une petite partie de ces magasins de l'époque

romaine comme dépôt d'outils. Depuis, les remblais nécessités pour l'aménagement du boulevard de la Gare (1903) en ont complètement obstrué l'entrée.

Mais avant qu'ils fussent, peut-être à jamais, enfouis et ignorés, nous avons tenu à les reconstituer en présentant le plan qui précède et que le service des Ponts et Chaussées a établi à l'époque où il les a utilisés. Ce plan est absolument inédit.

Plan des constructions romaines existant sous la place de Marque



Reproduit d'un dessin levé par le Service des Ponts et Chaussées
Philippeville le 19 Août 1904
L'Ingénieur Adjoint,

III.

LA FONTAINE MONUMENTALE

Les grandes citernes recevant les eaux du Beni-Melek, situées dans la partie la plus élevée de l'ouest de la ville, étaient reliées avec d'autres moins importantes : celle du théâtre actuel et celle du magasin militaire des vivres de la Marine. En 1859, on découvrit dans les magasins romains que nous venons de décrire une conduite souterraine construite en pierres de bel appareil et venant du sud-ouest, c'est-à-dire de la citerne creusée en dessous du théâtre actuel, rue Nationale. Cette conduite d'eau approvisionnait la marine et alimentait un jet d'eau monumental dont nous allons parler.

Au bord septentrional de la place de Marqué, les terrassiers des Ponts et Chaussées, occupés à faire place aux assises de la grande muraille élevée en face de la mer, dégagèrent, en 1840, une construction monumentale en marbre blanc. C'était une sorte d'escalier circulaire terminé à sa partie supérieure, élevée de quatre mètres au-dessus du sol, par un palier de $11^{m}80$ de diamètre. Ce palier était divisé en quatre vasques piriformes aboutissant, par un sommet commun, à un enfoncement en carré, au fond duquel s'ouvrait la conduite découverte plus tard (en 1859). L'eau y venant du haut de la ville, la pression devait être très forte et donner lieu, sur

ce point, à la projection d'une haute colonne de liquide. C'était là un jet d'eau, divisé en cinq branches dont la plus puissante, celle du centre, s'élevait en ligne verticale et dont les autres se courbaient en volutes vers les quatre bassins. Le trop-plein de ces bassins s'écoulait ensuite en cascades sur les dix-huit gradins circulaires, au bas desquels un bassin de même forme le versait dans une conduite qui leur donnait issue vers la mer.

Ce beau monument a été détruit et les matériaux en provenant ont été employés dans la construction des murs de soutènement de la place de Marqué et de protection des quais.

Plus loin que la fontaine monumentale, sur le mont Skikda, se trouvait le Capitole de Rusicade.

En résumé, les bords du golfe de Numidie étaient couverts de villas, de monuments publics et de temples. Vu de la mer, le coup d'œil devait être superbe; on peut s'en rendre compte encore aujourd'hui quand on arrive en bateau soit de la France, soit d'un point quelconque du littoral algérien. Bien que nos constructions n'égalent pas en richesse celles de nos prédécesseurs, les Romains, la vue de notre côte, de Stora à l'embouchure du Saf-Saf, est splendide et digne de fixer les regards du voyageur.

Philippeville, le 21 décembre 1904.

Louis BERTRAND.

CONGRES DES SOCIÉTÉS SAVANTES
(Année 1906)

LA
NÉCROPOLE NUMIDE & ROMAINE
d'Aïn-el-Hout (Environs de Souk-Ahras)
Province de Constantine (Algérie)

Ayant terminé récemment l'exploration de la petite necropole d'Aïn-el-Hout dont nous avions commencé la découverte [1], nous avons voulu dans une étude d'ensemble présenter le résultat de nos recherches.

Sur l'ancienne route de Sakiet-sidi-Youssef, à 28 kilomètres de Souk-Ahras, se trouvent autour d'une source dite "Aïn-el-Hout" des vestiges d'habitations romaines, dont il reste encore quelques colonnes et chapiteaux de facture grossière, ainsi qu'un fragment de plus de deux mètres carrés d'une mosaïque de pavage à dessins géométriques. Deux citernes encore intactes sont même utilisées comme

(1) *Bulletin de la Société archéologique de Sousse.* 2e semestre 1903.

silos pour les céréales de la ferme exploitée là aujourd'hui.

A quelques centaines de pas, on relève le tracé d'une voie romaine venant de la direction de M'daourouch (Madaure) et se prolongeant vers Le Kef (Sicca-Veneria); sur cette même voie, se trouve à l'ouest, à 4 kilomètres environ, le petit village arabe d'El-Gouni, édifié sur l'emplacement d'une agglomération romaine, dont les pierres de ruines ont été utilisées à la construction des maisons actuelles. Nul doute en conséquence, qu'il n'y ait eu autrefois dans cette région soit des fermes isolées, soit des hameaux de cultivateurs échelonnés le long de la voie romaine et, c'est probablement la nécropole d'un de ces petits villages que le hasard nous a fait découvrir.

Sur un plateau pierreux dominant la ferme d'Aïn-el-Hout, un indigène trouva en mai 1903 une moitié de jarre recouvrant des ossements réduits en morceaux et brûlés; il nous fit part de sa découverte et reconnaissant de soins que nous lui avions donnés, il nous autorisa à faire quelques recherches sur son terrain.

Les premiers sondages durent être faits un peu à l'aventure, le sol ne révélant à la surface aucun indice de tombe; mais bientôt commença une exploration méthodique et que nous pensons avoir été complète; de ces recherches, il résulte que la nécropole s'étendait sur une longueur de 150 mètres et sur 30 mètres de largeur, occupant le versant nord-est, aux pentes très accusées, du plateau pierreux qui surplombe la ferme d'Aïn-el-Hout. C'est à la base même du plateau que furent tout d'abord mises

à jour des tombes à incinération : plus haut on découvrit des tombes à inhumation, enfin, tout au sommet, en un point où émergent quelques affleurements de rochers, nous avons rencontré des auges funéraires creusées à même le roc et faisant corps avec lui, constituant ainsi des trous à ossements sans couvercle protecteur.

Tombes à incinération. — A la surface du sol ni stèle, ni dalle de pierre, ni tumulus si petit soit-il. Sous la couche de terre végétale ensemencée d'orge jusqu'à ce jour, la pioche rencontre une sorte de tuf excessivement fin, puis à une profondeur variant entre 60 et 80 centimètres, une couche de charbon moitié aggloméré, moitié pulvérisé. Quelques morceaux sont de la grosseur d'un œuf de poule et présentent l'apparence du charbon de bois; le charbon pulvérisé est excessivement ténu et léger, on pourrait le comparer à la poudre du charbon de peuplier. Au centre de cette couche, dont l'épaisseur varie de 20 à 40 centimètres, apparaissent pêle-mêle des ossements fragmentés en petits morceaux, de couleur gris-sale, noircis par place, craquelés à la surface, plus fortement calcinés à l'intérieur L'examen de ces os permet d'affirmer que ce sont des ossements humains et jamais à côté de ceux-ci nous n'avons trouvé d'ossements d'animaux.

Dans la couche même de charbon, quelquefois au-dessous ou par côté des ossements, mais le plus souvent au-dessus, nous avons trouvé un mobilier funéraire qui s'est toujours présenté le même quand la tombe en possédait un, ce qui a été le plus grand nombre des cas.

Ce mobilier funéraire comprend des lampes de terre, des vases à parfum en terre et en verre, des fragments de miroirs métalliques, quelques bijoux communs en bronze, enfin quelques monnaies.

Malgré leur peu de profondeur, ces sépultures n'avaient jusqu'ici subi la moindre violation.

En remontant au cours des fouilles les pentes du versant, nous avons découvert d'autres tombes différant légèrement des précédentes par les particularités suivantes : la couche de charbon est plus éloignée de la surface du sol, elle est aussi plus épaisse, en outre, les ossements fragmentés et calcinés comme ceux étudiés plus haut ne sont plus épars pêle-mêle dans le charbon, mais recouverts d'un fragment de poterie creuse, d'une moitié de jarre, d'une tuile. Tout autour de ce fragment et lui formant pour ainsi dire une couronne, une rangée de pierres d'inégale grosseur, puis une couche de terre et maintenant le tout quelques pierres volumineuses, vrais blocs ne pouvant être déplacés qu'à l'aide d'une barre à mine.

Le mobilier de ces tombes est à peu près celui des précédentes ; mais la lampe a déjà subi une modification de forme, quoique toujours dépourvue d'anneau, signalons aussi dans trois de ces tombes la présence de monnaies impériales du Ier et du IIe siècles.

Tombes à inhumation. — Sur la limite nord du terrain et à droite des tombes à incinération, nous avons découvert d'autres tombes ne renfermant pas la moindre couche de charbon. Ces tombes, aussi peu soupçonnées que les autres, ne comportaient

aucune construction de pierres ou de briques, soit extérieurement, soit dans le sol. Les ossements peu ou pas fragmentés ne présentent plus trace de combustion : ils sont posés directement sur la terre peut-être étaient-ils placés autrefois dans quelque sacrophage de bois, ce qui expliquerait la présence dans certaines de ces tombes de quelques énormes clous de fer fortement oxydés? Jamais nous n'avons trouvé là de mobilier funéraire.

Cette partie de la nécropole a dû être, à notre avis, utilisée en dernier lieu et peut-être même par des chrétiens, ce qu'indiquerait l'absence de mobilier funéraire, la présence des clous de cercueil et enfin l'emplacement même de ces tombes situées uniquement à la limite du cimetière par incinération.

Auges funéraires creusées dans les rochers. — Les affleurements de rochers que nous avons signalés plus haut et qui forment l'arête nord-est du plateau ont été utilisés aussi comme sépultures.

La tombe y a été rencontrée presque à la surface, constituée uniquement par une auge ovalaire ou plutôt elliptique, de 40 centimètres de longueur en moyenne, sur 30 centimètres de largeur et 30 centimètres de profondeur, creusée à même le rocher, sans rebords entaillés ni préparés pour recevoir un couvercle de pierre. Celui-ci était remplacé par une couche de pierres du volume de deux poings, protégeant en dessous une faible couche de charbon pulvérisé, mélangé de sable rouge-brique ayant l'apparence de sable longtemps passé au feu. Au milieu du charbon étaient des ossements calcinés et fragmentés en menus morceaux; jamais ces osssements

n'étaient dans une urne. Comme mobilier funéraire, des lampes du type du Ier siècle de notre ère, placées dans l'auge même à une des extrémités de l'ellipse.

Une série d'une vingtaine de tombes a été ainsi mise à jour : ces tombes étant étagées en gradins dans un espace de 20 mètres de long sur 15 de large et à des distances très variables les unes des autres par suite des irrégularités des rochers.

En présence des caractères particuliers de ces tombes : trous à ossements contenant une toute petite quantité de charbon, des ossements calcinés et en menus morceaux, enfin une petite quantité de sable ayant vraisemblablement subi l'action du feu, nous avons pensé que ces auges funéraires ne devaient pas être des points d'incinération sur place, mais plutôt des tombes par incinération à distance où l'on apportait les cendres et les ossements aussitôt après la crémation terminée dans un *ustrinum* voisin.

Une autre constatation sur place viendrait semble-t-il à l'appui de cette hypothèse. A deux reprises, en effet, nous avons recueilli à l'extrémité de cette partie de la nécropole, en un point où des blocs rocheux sont distincts des premiers affleurements, une urne funéraire placée dans des interstices de ces blocs isolés. Une de ces urnes en terre grossière, à panse renflée et col court avec deux anses, contenait les ossements incinérés d'un enfant; l'autre, de plus grandes dimensions mais de même forme contenait ceux d'une personne adulte. Autour de ces urnes, nulle trace de bûcher nulle vestige d'incinération : celle-ci a dû être pratiquée à distance comme pour les auges funéraires, et si dans

ces deux derniers cas, nous trouvons une urne placée entre des blocs irréguliers de rochers, c'est que probablement il n'y avait plus dans ce coin du cimetière place pour creuser de nouvelles auges, mais le mode de sépulture restait le même.

Inscriptions. — Une épitaphe seulement a pu être découverte de toute cette nécropole. Sur une stèle de grès jaunâtre, couchée en terre et que nous avons eu l'heureuse inspiration de retourner, nous avons lu que *P. Anilius Crescens* a fait élever cette stèle funéraire *à sa mère bien-aimée Anilia Casta qui a vécu 75 ans, 9 mois, 18 jours.*

D · M ·
A N I L I A
CASTA · P · V · A
LXXV · M VIIII
DXVIII P · ANIL
IVS CRESCENS
MATRI PISS

Epaisseur : 0m12.
Hauteur : 0m60.
Largeur : 0m40.
Hauteur des lettres : 3 cent. et demi
Facture grossière.

Dis manibus! Anilia Casta pia vixit annis 75, mensibus 9, diebus 18. P. Anilius Crescens matri piissimæ.

Mobilier funéraire. — Comme toutes les nécropoles païennes, la nécropole d'Aïn-el-Hout a livré une série d'objets divers en terre cuite, en marbre, en verre, en ivoire, en bronze, en fer, en plomb, soit un total de 178 objets plus un certain nombre de pièces de monnaies, pour une série de tombes dépassant la centaine de quelques unités seulement.

Objets en terre cuite. — Lampes 56 ; urnes funéraires 2; plats funéraires 5; unguentarium 12.

Parmi les lampes, une série sans anse, à bec bien détaché en tête d'enclume, une série sans anse également mais avec le bec arrondi et orné de volutes : toutes ces lampes sont faites d'une pâte fine, légère, bien cuite; leur disque est orné de sujets d'animaux, de scènes mythologiques ou de scènes empruntées à la vie courante.

Principaux sujets représentés :

Amour ailé tirant de l'arc sur un serpent enroulé sur lui-même	figure 1.
Perroquet.	— 2.
Tête de coq	— 3.
Cigogne perchée	— 4.
Génie ailé tenant un étendard à trois flammes.	— 5.
Muse (ou Apollon) jouant du luth	— 6.
Quadrige victorieux (palme et couronne dans les mains de l'aurige)	— 7.
Combat d'Hercule et de l'Hydre de Lerne . .	— 8.
Panoplie d'armes romaines (casques, boucliers, cuirasses, gantelets, haches, lances) . . .	— 9.
Serpent enroulé autour d'un arbre et se penchant au-dessus d'un autel allumé (deux exemplaires)	— 10.
Sanglier courant, le poil hérissé	— 11.
Chèvre marchant à gauche (deux exemplaires).	— 12.
Cheval au trot retenu par un cavalier tombé à terre	— 13.
Femme nue faisant sa toilette au-devant d'une colonne torse	— 14.
Char de course à deux chevaux	— 15.
Amour ailé portant une couronne	— 16.
Barque avec un rameur et un passager. . .	— 17.
Rosace entourée d'une branche de laurier . .	— 18.
Stèle surmontée d'un buste humain tenant de la main gauche une amphore et de la main droite une branche de palmier ou tige d'épis.	— 19.

Lampes recueillies dans la Nécropole d'Aïn-el-Hout.

Lampes recueillies dans la Nécropole d'Aïn-el-Hout.

Lampes recueillies dans la Nécropole d'Aïn-el-Hout.

Lampes recueillies dans la Nécropole d'Aïn-el-Hout.

Lampes recueillies dans la Nécropole d'Aïn-el-Hout.

Char attelé de quatre chevaux (Carpentum) . figure 20.
Buste de Diane au croissant . . . . . .
Bacchus portant le thyrse . . . . . .
Antilope courant. . . . . .
Mouton au repos. . . . . .
Poule et ses poussins . . . . . .
Cupidon ailé envoyant un baiser de la main. .
Sujets obscènes (trois exemplaires) . . . .

Beaucoup de ces lampes portent une signature de potier ou une marque de fabrique :

C·CLO· SVC
⊙ (en creux)
C F ⊏I ⊏I (en creux)
C· OPPI . RES
C· PPI
L·M·ADI
L·M·ADIEC
L·FECIT
L·M·RES (trouvée deux fois).
L·M·RES

Au-dessous (semelle en creux)

L·M·SA
L·MVNPHILE (trouvée deux fois)
PLVVESAMV
RINI

Pas de lettres. (semelle en creux).

Pas de lettres. (deux semelles en creux)

Nous avons décrit plus haut les deux urnes funéraires trouvées; quant aux cinq plats recueillis, ils sont tous en poterie assez grossière et ne portent ni marque ni ornement.

Les "Unguentarium" de terre sont de forme très allongée, en rave, d'une facture peu élégante et en terre grossière.

Objets en marbre. — Deux tablettes de marbre : l'une de marbre vert-clair, l'autre de marbre jaune veiné de brun (fig. 21 et 22).

Dimensions : figure 21 .	Longueur .	13 centimètres.
	Largeur...	8 centimètres 1/2.
	Epaisseur .	1 centimètre.
Dimensions : figure 22 .	Longueur.	9 centimètres 1/2.
	Largeur...	7 centimètres 1/2.
	Epaisseur .	1 centimètre.

Taillées à biseau sur une de leurs faces, elles sont absolument lisses sur la face opposée : cependant, une de ces tablettes présente en son milieu une légère excavation dans le sens de la longueur, produite semble-t-il par un frottement longtemps renouvelé dans le même sens.

Il semble bien que ces tablettes considérées par quelques-uns comme tablettes à écrire aient été destinées plutôt à l'usage de polissoirs pour aiguiser des instruments pointus. Cette hypothèse nous a paru confirmée par une récente visite au musée de Rouen où sont exposées plusieurs tablettes semblables trouvées récemment dans les chantiers de fouilles dirigées par le Conservateur en chef du musée.

De ces tablettes, quelques-unes ne présentent

comme la nôtre qu'une simple excavation centrale, mais dans l'une d'elles, cette excavation beaucoup plus accusée va jusqu'à la perforation et cette perforation n'est point le fait d'une cassure du marbre éclaté plus ou moins régulièrement; elle est le résultat du frottement répété d'un corps dur, comme on peut s'en rendre compte à quelques rainures qui ont entamé superficiellement le marbre, le long de l'excavation centrale.

Objets en verre. — Quatorze "*Unguentarium*" de verre, de forme allongée avec fond hémisphérique, mesurant de 10 à 12 centimètres; la plupart sont bien conservés quoique trouvés en pleine terre et présentent de superbes irrisations sur le côté seulement qui était le plus près de la surface du sol.

A côté d'un *unguentarium* nous avons recueilli les fragments d'un gobelet en verre blanc. Ce gobelet que nous avons pu reconstituer en son entier n'est pas cylindrique, mais plutôt à quatre faces symétriques deux à deux et le centre de ces faces fait saillie à l'intérieur du gobelet, comme si quand la pâte était encore malléable on avait comprimé ce gobelet aux extrémités de deux diamètres perpendiculaires; dimensions à l'orifice : 10 centimètres de diamètre, 8 senlement au niveau du fond; contenance : 300 grammes. Ni marque, ni dessin, ni coloration dans la pâte.

Objets en ivoire. — Une douzaine d'*épingles en ivoire* de différentes longueurs et grosseurs. Une d'elles a son bout olivaire ciselé en pomme de pin, une autre plus finement travaillée, représente la tête et le buste d'une femme coiffée à la romaine (fig. 23 et 24).

Objets en bronze. — 1° Trois petites *pinces pour lampes.*

Dimensions... { 4 centimètres.
6 centimètres 1/2. (fig. 42, 43, 44.)
7 centimètres. }

Trois *aiguilles à extrémité forée* permettant sans doute de les attacher à la lampe (fig. 45, 46 et 47).

2° Un *instrument long* de 18 centimètres présentant une extrémité renflée cylindro-conique et l'autre extrémité allongée et aplatie en palette légèrement excavée (fig. 34);

Est-ce un cautère, comme le dit M. Gusman, dans sa *Pompei* au chapitre de la maison du chirurgien? Est-ce un stylet boutonné comme celui encore en usage aujourd'hui pouvant aussi servir de spatule-curette? Est-ce enfin un instrument servant, suivant d'autres, à délayer les fards et pommades et à les estomper sur le visage?

3° Quatre *fibules de bronze* de différentes grandeurs provenant toutes des premières tombes à incinération mises à jour. Ces fibules de la forme dite "sanguisuga", mesurent :

5 centimètres 1/2.	Figures... 28.
5 centimètres 1/2.	29.
8 centimètres.	31
8 centimètres.	32.

Une d'elles qui fonctionne encore présente gravées en creux sur la charnière de l'ardillon les lettres :

NRNACVS (fig. 33)

Une autre est ornée sur sa face supérieure de palmettes en léger relief disposées deux par deux, sauf aux extrémités (fig. 30);

4° *Bijoux (bagues et bracelets de bronze).* — Qua-

Objets divers.

Objets divers.

torze bracelets (intacts ou fragmentés), dix-huit bagues dont cinq à chaton, une seule mieux conservée que les autres représente un soldat armé d'une haste (fig. 41);

5° Six *styles* à écrire de modèles divers et de longueur variant entre 11 et 15 centimètres (fig. 35, 36, 37, 38, 39 et 40);

6° *Miroirs.* — Neuf miroirs circulaires sans manche (intacts ou fragmentés (fig. 26). Un seul est à trous sur toute sa périphérie. Diamètre : 9 centimètres. Trois miroirs rectangulaires sans manche : l'un d'eux est entier et mesure 10 centimètres et demi de longueur sur 9 de largeur (fig. 25). Tous ces miroirs proviennent exclusivement des tombes par incinération sur place; quelques fragments ayant échappé à l'oxydation et recouverts d'une couche d'argent réflètent encore très nettement les images;

7° *Compas.* — Un compas à deux branches droites, articulées par une clavette mobile a été trouvé dans une de ces mêmes tombes, il mesure 19 centimètres de longueur. Ce n'est pas le compas d'épaisseur, mais celui destiné au transport de mesures; deux spécimens semblables ont été vus par nous, l'un dans la collection des bronzes antiques du Cabinet des Médailles (Bibliothèque nationale), l'autre dans la salle des bronzes antiques (musée du Louvre);

8° *Lanterne.* — Une lanterne de bronze avec son réservoir à huile, son plateau de fond, ses montants, son couvercle hémisphérique et tout son système de supports et de chaînettes pour l'abaisse-

ment ou l'élévation du couvercle[1]. Trouvée dans une tombe à incinération sur place. Belle patine verte.

Objets en fer. — Une lame de couteau, longue de 12 centimètres, fortement rongée de rouille. Quelques clous énormes à large tête, fortement oxydés.

Objets en plomb. — Dans une tombe par incinération nous avons trouvé une espèce de cuillère ou spatule en plomb, formée d'une tige cylindrique longue de 5 centimètres, terminée à son extrémité supérieure par un renflement pyramidal. Cette tige, à son autre extrémité, est reliée à un disque de plomb de 3 centimètres et demi de diamètre et de 4 millimètres d'épaisseur (fig. 27).

Etait-ce une cuillère, primitivement creuse et déformée ensuite par la pression des terres? Nous ne le pensons pas, l'objet ne paraissant avoir été nullement altéré dans sa forme. Ne serait-ce pas plutôt une sorte de spatule pour broyer et malaxer des pâtes ou pommades? Nous n'avons pu jusqu'ici préciser davantage l'emploi de cet instrument, n'en ayant jamais vu de semblable encore dans les musées archéologiques de France ou dans les publications spéciales.

Monnaies. — Quelques pièces de monnaies ont été trouvées dans les tombes par incinération, entre autres dix-sept moyens bronzes de Numidie.

---

(1) Voir notice spéciale sur une lanterne de bronze. Communication faite au Congrès des Sociétés savantes. (Alger 1905). Publié dans le *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*, 1905).

Seize pièces { *Avers.* Tête barbue et laurée à gauche.
Revers. Cheval au galop à gauche.
Trois d'entre elles portent dans le champ, au-dessous du cheval, les lettres 41

Une pièce de même module et de même frappe est en plomb.

Un moyen bronze. { *Avers.* Deux têtes imberbes accolées à droite.
Revers. Deux chevaux accolés, galopant à droite.
(Monnaie classée généralement à Utique).

Un moyen bronze. { *Avers.* Fruste.
Revers. Eléphant marchant à droite.

Trois monnaies impériales :

Un moyen bronze. { Auguste lauré à gauche.
Revers. Fruste.

Un grand bronze. { Commode à droite.
Revers. La Providence debout.

Un moyen bronze. { Faustine jeune.
Revers. Cérès assise à gauche.

Conclusions - Comme on peut le voir par cette étude, la grande majorité des objets recueillis provient des tombes par incinération, de beaucoup les plus nombreuses.

Le type des lampes rencontrées, l'étude des quelques monnaies exhumées nous paraît donner des indications suffisamment précises pour faire classer cette nécropole à la période du Ier siècle de notre ère peut-être même à la fin du premier siècle avant l'ère chrétienne et faire comprendre sa période d'uti-

lisation pendant les deux premiers siècles après Jésus-Christ.

On peut y suivre, en effet, l'évolution de la tombe depuis la sépulture par incinération avec mobilier funéraire jusqu'à la sépulture par inhumation sans mobilier; elle nous a permis, en outre, l'étude de la tombe numide, telle qu'elle a été observée en divers autres endroits d'Algérie et de Tunisie, à Mahdia, par exemple, où l'on retrouve les mêmes auges funéraires qu'à Aïn-el-Hout.

Il est donc probable que la petite nécropole que nous avons explorée fut d'abord le cimetière des colons numides du hameau d'Aïn-el-Hout, puis celui des Romains qui les supplantèrent; peut-être même fut-elle utilisée également par des chrétiens, si l'on songe qu'il y avait à 12 kilomètres de ce point la ville importante de Tagura (Taoura) où résidait un évêque?

Quoiqu'il en soit, la découverte de ce cimetière par le seul fait du hasard était un fait curieux à noter et son étude nous a paru intéressante par elle-même autant que par l'indication précise qu'elle fournit d'un point de colonisation sur la voie romaine de Madaure à Sicca-Veneria.

Le Mans, octobre 1905.

Médecin-Major ROUQUETTE,
Associé correspondant national de la *Société des antiquaires de Rome*

DOCUMENTS ROMAINS DIVERS

DÉCOUVERTS

dans la commune mixte des Maâdid

MENSA à TASSERA-EL-AZIB

Une inscription chrétienne a été trouvée près de Tassera-el-Azib, chez M. Allain Roger, propriétaire. La pierre sur laquelle est gravée l'inscription est une dalle trapézoïdale qui devait avoir 45 centimètres de long sur 40 de large et 10 centimètres d'épaisseur, mais elle a été légèrement brisée dans sa partie gauche.

Formée d'un calcaire jaunâtre très compact dans lequel sont noyées de nombreuses coquilles, fossiles noires, la dureté de cette pierre a empêché le graveur, du reste fort inhabile, de tracer convenablement les lettres.

Ces dernières sont, en effet, mal tracées, plusieurs sont frustes, d'autres sont gravées à l'envers, elles ont trois et quatre centimètres de hauteur.

La lecture donne :

O I C N L C O N
I N C L E M E N
I C O P M E S A
M F E C I T I B
E O M V L E R
Q V E V V I X I T
A N N I S L V
M//III

Cette inscription est gravée dans un cadre très mal indiqué elle donne lieu aux observations suivantes :

Troisième ligne : le caractère CI pourrait bien être un D retourné, le quatrième caractère P est douteux, la lettre S de *Mensa* est gravée à l'envers.

Quatrième ligne : les deux derniers caractères sont douteux, ils peuvent être lus indifféremment IB ER, FR FB.

Cinquième ligne : la lettre L de *Muler* a un trait à l'angle de sa base pour remplacer l'I.

Sixième ligne : le troisième caractère E est peut-être lié à un A.

Septième ligne : le caractère S de *Annis* est gravé à l'envers.

Cette épigraphe chrétienne est la deuxième mensa trouvée sur le territoire de la commune mixte des Maâdid et la dix-septième du département.

TUYAUX EN POTERIE

Cérez (Bel-Imour)

En creusant près de la rue qui touche à la maison de M. Magne, il a été trouvé une série de tuyaux en poterie de vingt et un centimètres de long et neuf centimètres de diamètre. Ces poteries ont absolument la forme d'un cruchon à encre, privé de fond, et affecte la forme tronconique, le goulot a deux centimètres de diamètre et le col cinq centimètres de hauteur.

Les dites poteries devaient s'engager sur une longueur de cinq centimètres les unes dans les autres et pour éviter le suintement de l'eau, la juxtaposition devait être garnie d'un mastic quelconque en chaux ou ciment.

Ces poteries ont été trouvées non loin de la mosaïque dont nous avons parlé dans le trente-quatrième volume du *Recueil de la Société archéologique de Constantine* (1905).

Les poteries pour l'adduction de l'eau et la mosaïque précitée indiquent qu'il devait y avoir sur ce point à l'époque de la domination romaine une construction de plaisance d'un habitant de la colonie des Lemellefensiens, située sur le mamelon qui domine le village de Cérez.

INSCRIPTION A LAVOISIER

(Ferme Ferré)

M. Ferré, propriétaire à Lavoisier, en remuant son champ a mis à jour une grande pierre taillée en forme de dalle dont les dimensions sont : longueur 1m40, largeur 0m64, épaisseur 0m35.

L'inscription est comprise dans un cadre à queue d'aronde et avec un rebord de 2 centimètres et demi. Les lettres ont 5 centimètres de hauteur et sont bien gravées, malheureusement il ne subsiste que la dernière ligne :

☙ A ☙ PR ☙ CLXXXVIII ☙ FELICITER ☙

M. Ferré a dressé cette pierre en manière de table, devant la porte de sa maison.

BROCHE DE DAME ROMAINE

trouvée à Lecourbe (Oulad-Agla)

Une broche a été dernièrement trouvée dans les ruines de la ville romaine (Equizeto?) à Lecourbe, village de la commune mixte des Maâdid.

Cette broche se rapproche beaucoup tant par sa

forme générale que par ses divers ornements de nos broches actuelles. Elle affecte la forme d'un losange ayant deux centimètres et demi de chaque côté. A deux de ses extrémités existent des petits anneaux et plaquettes, aux deux autres existait aussi une plaque circulaire, mais plus petite (la petite plaque inférieure manque, elle a dû être brisée).

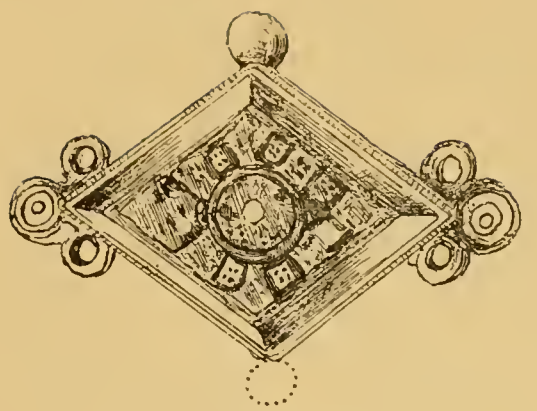
Comme les ornements en forme d'anneaux sont plus grands que ceux des deux autres extrémités, ils allongent la broche de sorte que ce bijoux a cinq centimètres dans son grand axe et trois centimètres et demi dans son petit axe. La fermeture de la broche consistait en une épingle à charnière et arrêt (genre épingle anglaise) afin d'éviter les piqûres, tout comme les broches modernes.

Dans le losange de la broche, il a été coulé une substance (mastic, ciment ou autres) dans laquelle ont été incrustées des petites pierres rouges, vertes et blanches formant une ornementation régulière.

Au centre du losange figure un petit cercle de huit millimètres de diamètre au milieu duquel est fixée une petite pierre blanche entourée de fragments de pierres rouges et blanches. Ce centre est lui-même entouré de petits fragments de pierres rouges, vertes et blanches disposés et assemblés méthodiquement, le tout a dû être poli et émaillé (Voir dessin).

La mosaïque minuscule est fort bien sertie, elle repose sur une petite plaque en cuivre, la sertissure, les ornements, la charnière et l'arrêt sont également en cuivre.

On peut se demander pourquoi l'armature de ce bijoux est en cuivre? Le peu de valeur de ce métal n'est pas en rapport avec la somme de travail qu'a dû nécessiter la confection de la petite mosaïque.

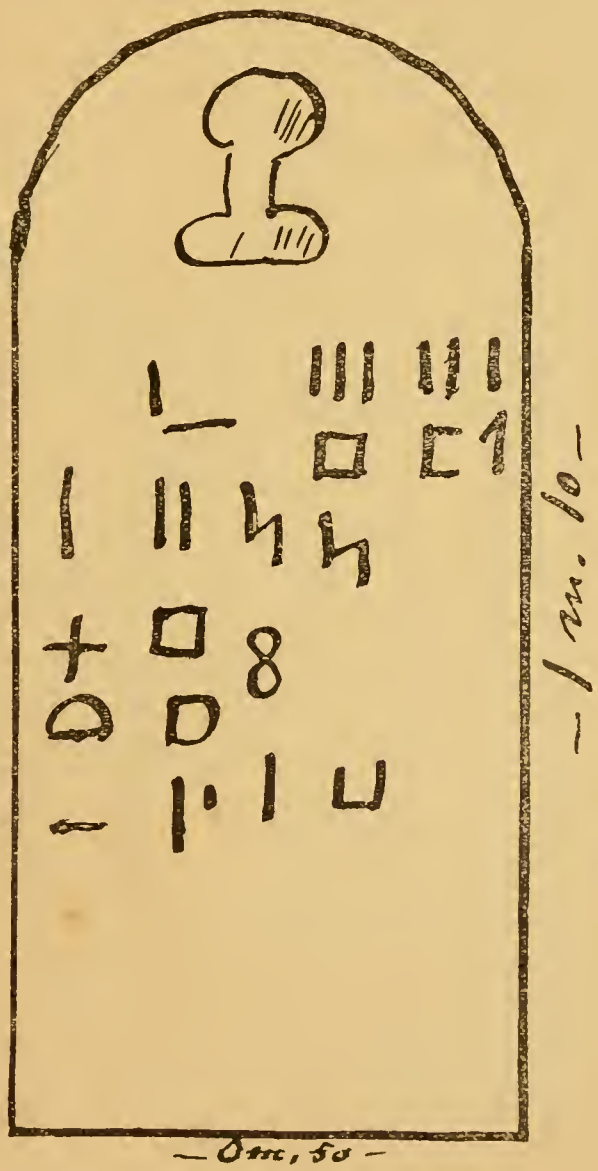


Broche romaine

INSCRIPTION LYBICO-BERBÈRE

à Oulad-bou-Kara (Bordj-bou-Arréridj)

Dans la fraction Oulad-Mahdi, du douar Hasnaoua, de la commune de Bordj-bou-Arréridj, à environ 15 kilomètres au sud de cette localité, se trouve l'inscription suivante :



La hauteur des lettres est de sept centimètres. La

pierre est cintrée dans sa partie supérieure et le buste d'un personnage est grossièrement sculpté au-dessus de l'inscription.

ACHILLE ROBERT,
Administrateur principal de commune mixte,
Correspondant du Ministère.

LES COTTES DE MAILLES

DE

LA MOSQUÉE DE SID-EL-DJOUDI

La mosquée de Sid-el-Djoudi fut visitée, en 1870, par le capitaine Payen qui y constata la présence de quatre cottes de mailles et sept épées. Une gravure d'une de ces épées, jointe au récit fait par le visiteur, donne pour date de la fabrication de cette arme l'année 1637.

A l'époque de la visite du capitaine Payen, à Sid-el-Djoudi, les gardiens de la mosquée lui assurèrent que les armes et les cottes de mailles avaient appartenu à des guerriers musulmans s'étant distingués à la guerre sainte, au moyen-âge, mais il rétablit la vérité en attribuant très judicieusement ces armes et cottes à des compagnons du duc de Beaufort, morts au siège de Djidjelli en 1664 (1).

Ayant voulu m'assurer si les cottes de mailles précitées étaient encore dans la mosquée de Sid-el-Djoudi, je me suis dernièrement transporté sur ce point et voici le résultat de mes observations :

La djâma de Sidi-el-Djoudi est située dans le

(1) Voir le 14e *Recueil de la Société archéologique de Constantine* (1870 et celui de 1871-1872).

douar Tassameurt, ancienne tribu de Zemmora (et non des Beni-Yala comme le croyait le capitaine Payen), dans la commune mixte des Bibans, à environ huit kilomètres du village de Zemmora.

Pour s'y rendre, il est nécessaire de prendre le chemin de Bordj-bou-Arréridj à Zemmora qui est carrossable sur une longueur de plus de vingt kilomètres, puis parvenu à l'Oued-Chertioua, il faut monter à mulet et gravir la montagne, à pente très raide, appelée Djebel-beni-Lalam, sur environ huit kilomètres.

La djâma se compose d'une maisonnette basse, couverte en tuiles et d'une longueur de huit mètres sur huit mètres de large; elle comprend deux chambres, une grande et une petite, dont les murs sont enduits à l'intérieur, d'une couche de plâtre. Dans la grande chambre, se trouve la tombe de Sid el Djoudi et celles de deux de ses enfants : Touati et Mehdi; dans la petite pièce, la tombe d'un troisième fils, Yahia. Ces tombes consistent, comme toutes celles des mosquées, en une série de pierres brutes émargeant du sol, couvrant la longueur et la largeur du cadavre, blanchies à la chaux, au-dessus, un catafalque en bois, drapé d'étoffes aux couleurs voyantes. Les tombes de Sid el Djoudi et de ses fils sont situées perpendiculairement et en face la porte d'entrée, qui a un peu plus d'un mètre de hauteur.

Une poutre maîtresse soutient longitudinalement la charpente de la maisonnette, c'est sur cette poutre que sont appendues les fameuses cottes de mailles. Elles sont au nombre de six, de différentes grandeurs, toutes assez bien conservées; deux d'entre elles sont

COTTE DE MAILLES DE SID-EL-DJOU'DI

plus grandes que les autres, c'est une de ces deux cottes que j'ai photographiée (voir la reproduction).

Les six cottes de Sid el Djoudi rappellent, par leur forme, nos tricots de coton actuels; elles ont trois ouvertures pour laisser passer la tête et les bras. Les manches sont courtes afin de permettre aux bras d'agir, car les cottes sont lourdes et devaient fatiguer ceux qui les revêtaient. Les petits anneaux des diverses cottes sont très réguliers et fort bien assemblés, formant un tissus métallique souple et maniable, ils sont recouverts d'une patine brune qui les a préservés de l'oxydation.

Quant aux épées et au casque, je n'ai pu parvenir à en trouver trace; du reste, le capitaine Payen, dans sa communication de 1870, déclare en avoir obtenu quatre des gardiens de la mosquée, il en reste donc trois à retrouver.

Les gardiens actuels du tombeau de Sid el Djoudi déclarent que les cottes de mailles appartenaient à ce merabet et à ses fils, mais ils ne donnent aucun renseignement précis sur l'époque à laquelle vivait cette famille maraboutique et malgré leurs affirmations on ne saurait être d'un autre avis que celui de M. Payen.

Comme dans la vie des merabtines, il y a toujours un côté légendaire, j'ai interrogé les habitants; voici les renseignements que j'ai pu recueillir sur l'origine et la composition de la famille de Sid el Djoudi : Ce merabet aurait eu comme père Sid M'hammed, originaire de la fameuse Saguiat el Hamra, du Maroc, et comme mère, la fille de Sid Malek dont le tombeau est situé en face de la djâma de Sid el Djoudi.

Sid M'hammed, père de Sid el Djoudi, qui rési-

dait aux Eulmas, près de Saint-Arnaud, vînt un jour apporter des offrandes à Sid Malek, merabet vénéré de la tribu de Zemmora, il s'éprit de la fille dudit merabet et la demanda en mariage, elle lui fut accordée, il l'épousa et retourna aux Eulmas avec elle, mais peu après, il mourut obligeant ainsi sa femme à retourner chez son père; elle était alors enceinte et au bout de quelques mois, elle mit au monde un fils, auquel on donna le nom de Djoudi.

Le grand père maternel de ce dernier se chargea de son éducation et de son instruction; il lui fit apprendre consciencieusement le Koran et les diverses pratiques religieuses musulmanes. Un certain jour, Sid Malek réunit ses fils et son petit-fils, et leur annonça qu'une femme du pays de Gouraya, près de Bougie, devait venir dans la région, qu'elle ferait la prière musulmane avec les habitants et que celui qui la saluerait et l'embrasserait le premier, deviendrait un célèbre et puissant merabet, estimé de tous les vrais croyants.

Effectivement, quelque temps après cette prédiction, une femme de la région indiquée, vint dans le pays, au hameau de Sid-Malek et le premier habitant qui l'accosta fut Sid el Djoudi; et peu après il se faisait remarquer par sa piété, son jugement droit, sa sagesse réalisant ainsi la prédiction de son grand père.

Sid el Djoudi se maria avec une jeune fille du pays dans lequel il avait été élevé et eut sept fils : Ahmed, Touati, Mehdi, Ali, Yahia, Abderahmane et M'hammed.

Je ne veux pas terminer ces notes, sans souhaiter que l'autorité supérieure rentre d'une façon quel-

conque, en possession des six cottes de mailles précitées, vaillants trophés enlevés certainement aux braves compagnons du duc de Beaufort. Elles figureraient bien mieux dans un musée que dans la petite et peu connue mosquée de Sid-el-Djoudi.

ACHILLE ROBERT,

Administrateur principal de commune mixte,
Correspondant du Ministère de l'Instruction publique.

NOTE

SUR

UNE INSCRIPTION DE LA RÉGION DE SÉTIF

Au cours des recherches archéologiques qu'il a poursuivies pendant plusieurs années dans la région de Sétif, M. Jacquot a découvert une inscription intéressante, qui a été publiée dans le *Recueil de la Société de Constantine* (1), mais sur laquelle il sera peut-être utile de revenir.

Elle se trouvait, isolée, à mille mètres à l'ouest du bordj du cheikh Salah, c'est-à-dire à environ 1,200 mètres au nord des ruines romaines de Bir-el-Kherba et à quatre kilomètres au sud-sud-ouest du village de Macdonald, non loin d'Aïn-oum-Snibat, à dix-sept kilomètres à vol d'oiseau à l'ouest-sud-ouest de Sétif (2). M. Charras, conservateur du musée de Sétif, a fait transporter la pierre dans cette ville, où je l'ai vue au jardin d'Orléans (3).

---

(1) Tome XXX, 1895-6, p. 230. Citée par Pallu de Lessert, *Fastes des provinces africaines*, II, p. 388.

(2) *Rec. de Constantine, l. c.*, et indications complémentaires de M. Jacquot. Voir la carte au 50,000e, feuille de Mezloug.

(3) Hauteur actuelle 0m66, largeur 0m57.

Voici ce qui reste de l'inscription, mutilée en haut, à gauche et en bas :

. . . . . .
. . . . . .BAVARIBVS. . .
. . .REBELLIBVS · E · IN ·
.RIORI · PRAESIDATV
.T POST · IN DVCATV
.CORNELOCTAVIANVS
. . . .AFF CLASS PRAE
. . . . . IT AGEN . .

. . .Bavaribus. . .rebellibus e[t] in [p]riori praesidatu [e]t post in ducatu [M(arcus)] Cornel(ius) Octavianus, [v(ir) p(erfectissimus), pr]aef(ectus) class(is) praet(oriae) [Misen(ensis), fe]cit, agens [gratias]. . .

Le texte est gravé sur un autel. Cornelius Octavianus y remerciait sans doute un ou plusieurs dieux de ses succès (1). J'ignore pourquoi cet autel fut placé là, dans un lieu isolé (2); peut-être fut-il érigé à l'endroit où le général remporta une victoire.

Cornelius Octavianus n'est pas tout à fait un inconnu. Il est mentionné dans deux autres inscriptions africaines. L'une a été trouvée à Sétif même (3) : *...o et diis patriis et hospitibus diis Mauricis et Genio loci, M(arcus) Cornel(ius) Octavi[anus]. . .* L'autre a été recueillie dans les ruines de *Bisica*, en Tunisie (4) : *M(arco) Cornelio Octaviano, v(iro) p(erfectissimo), praef(ecto) classis praet(oriae) Misen(ensis), duci per Africam, Numidiam Mauretaniamque, splendidissimus ordo municipii Bisicensis patrono incomparabili, ob merita.*

---

(1) Conf., par exemple, *C. I. L.*, VIII, 2615, 8924, 9324, 18219, 21486.

(2) A moins naturellement qu'on ne l'ait porté là plus tard, pour une raison qui nous est inconnue.

(3) *C. I. L.*, VIII, 8435 et 20311.

(4) *Ibid.*, 12296.

Ce personnage, qui fut gouverneur de Maurétanie, puis général en Afrique, en Numidie et en Maurétanie, et préfet de la flotte de Misène [1], a vécu très probablement au troisième siècle de notre ère. Le titre de *vir perfectissimus* qu'il porte est indiqué pour la première fois, sur un texte épigraphique, en l'année 201 [2]; d'autre part, l'épithète de *praetoria*, donnée à la flotte de Misène sur nos inscriptions, ne se rencontre plus après le début du quatrième siècle [3]. En outre, on a fait remarquer [4] que l'inscription de *Bisica*, sur laquelle cette commune est qualifiée de municipe, est antérieure à l'année 318, époque où *Bisica* était certainement colonie [5]. Il y a enfin quelque raison de croire que le titre de *dux per Africam, Numidiam Mauretaniamque* est antérieur au morcellement de la Numidie et de la Maurétanie Césarienne, qui eut lieu vers la fin du troisième siècle : on sait que la Numidie fut divisée en *Numidia Cirtensis* et en *Numidia Milit..*, avant l'année 297, et que, vers 290-293, la Maurétanie Sitifienne formait une province distincte de la Césarienne. Si ces réformes provinciales avaient été accomplies au temps où Octavianus devint *dux*, il est assez vraisemblable qu'il aurait porté un autre titre [6].

---

(1) La préfecture de la flotte est-elle postérieure ou antérieure au *ducatus?* Les inscriptions ne l'indiquent pas clairement. Il semblerait cependant qu'Octavianus ait cumulé la préfecture, fonction régulière, et le *ducatus*, commandement extraordinaire.

(2) Hirschfeld, *Die kaiserlichen Verwaltungsbeamten*, deuxième édition, p. 452.

(3) *C. I. L.*, X, 3343. Conf. Fiebinger, *Leipziger Studien*, XV, 1894, p. 304.

(4) Schmidt, au *C. I. L.*, VIII, 18219; Pallu de Lessert, *Fastes*, I, p. 519-520.

(5) *C. I. L.*, VIII, 1357.

(6) Conf. (mais en des termes un peu différents) Ferrero, *Bulletin des antiquités africaines*, I, 1882-3, p. 302; Fiebinger, *l. c.*, p. 405-6. Schmidt (au *C. I. L.*, 18219) estime que cet argument n'est pas probant.

Il est bien difficile de préciser davantage [1]. Cependant, on ne saurait admettre qu'Octavianus ait été chargé de ce grand commandement à une époque où la légion III *Augusta* et ses corps auxiliaires obéissaient à un légat d'ordre sénatorial : celui-ci, en effet, ne pouvait dépendre d'un personnage d'ordre équestre. Le *ducatus* d'Octavianus se placerait donc, soit après la suppression définitive du légat de Numidie, suppression qui eut lieu sous Gallien ou un peu plus tard [2], soit à une date antérieure, lors d'une vacance plus ou moins prolongée de cette légation. On s'est demandé [3] si Octavianus ne fut pas *dux* à l'époque du licenciement de la légion, qui, supprimée sous Gordien III, en 238 ou quelque temps après, fut rétablie en 253 [4]. Mais il n'est point prouvé que, durant cette période d'une quinzaine d'années, les troupes chargées de la défense de la Numidie n'aient pas été commandées par un légat, du moins en temps normal [5]. Rien n'atteste l'existence à cette époque d'un grand commandement permanent, qui aurait été confié au

---

(1) M. Seeck (dans la *Real-Encyclopœdie*, IV, p. 637) place le commandement d'Octavianus sous Dioclétien.

(2) On trouve encore deux légats sous Gallien : *C. I. L.*, 2615, 2797 (et p. 1739) : conf. Pallu de Lessert, *Fastes*, I, p. 448-451. Il n'est pas certain qu'un légat soit nommé sur l'inscription *C. I. L.*, 2571 (18057), qui date probablement de 267-268 : conf. Cagnat, *Armée romaine d'Afrique*, p. 506. — Après la suppression du légat et peut-être jusqu'au morcellement de la Numidie en deux provinces, il semble bien que le *praeses Numidiae* ait eu le haut commandement des troupes (voir *C. I. L.*, 2529 et 18040, 2572) ; mais, comme il n'appartenait pas à l'ordre sénatorial, il pouvait, le cas échéant, être subordonné à un *dux, vir perfectissimus*.

(3) Cagnat, *l. c.*, p. 292, n. 4; Pallu de Lessert, *l. c.*, I, p. 283-4 et 519 (ces savants se gardent d'être affirmatifs).

(4) Cagnat, *l. c.*, p. 170-1.

(5) Il y avait un légat en Numidie en 212 et il ne paraît pas avoir été seulement un gouverneur civil : Pallu de Lessert, I, p. 442 et suiv.; Cagnat, p. 288.

gouverneur de la Maurétanie Césarienne[1]. L'inscription découverte par M. Jacquot ne vient pas fortifier cette opinion, car, si elle prouve qu'Octavianus fut gouverneur de Maurétanie, elle prouve aussi qu'il ne l'était plus quand il devint *dux*.

Sous le Haut-Empire, le titre de *dux* indique le plus souvent[2] un commandement extraordinaire. Le fait qu'Octavianus exerça ce commandement, non seulement en Numidie et en Maurétanie, où il y avait des armées permanentes, mais aussi dans la province d'Afrique[3], où il n'y avait alors probablement que quelques forces de police, paraît attester aussi que le *ducatus* qui lui fut confié fut institué

(1) Le fait que des soldats de la Maurétanie Césarienne vinrent alors en Numidie (*C. I. L*, 2716; Cagnat, p. 253) ne prouve pas qu'une fois en Numidie, ils restèrent sous les ordres du gouverneur de la Césarienne. — Nous savons qu'en 240, un certain Sabinianus se révolta contre Gordien III en Afrique, que le *praeses* de Maurétanie fut chargé de le combattre et que la révolte prit fin à Carthage (Histoire Auguste, *Gordiani tres*, 23, 4). Pour expliquer l'intervention du gouverneur de la Maurétanie (Césarienne) dans cette crise dont les détails nous échappent, on peut évidemment supposer qu'il n'y avait pas alors de légat en Numidie, mais on peut faire aussi d'autres hypothèses. — Un *procurator* de la Césarienne, qui pourrait bien avoir vécu à cette époque (cela n'est nullement certain), vainquit des *Musulamii* (*C. I. L.*, 9288 et 20863). Mais il n'est pas prouvé qu'il s'agisse des *Musulamii* qui habitaient aux confins de la Numidie et de la Proconsulaire, dans la sphère d'action du légat : conf. Gsell, *Mélanges de l'Ecole de Rome*, XIV, 1894, p. 344-5, et XIX, 1899, p. 48. L'inscription relative à ce fait nous apprend que la victoire fut remportée *ducatu instantiaque* du *procurator* en question. Mais l'expression *ducatus* n'indique pas nécessairement qu'il ait été, à proprement parler, un *dux*, investi d'un haut commandement dans l'Afrique du Nord.

(2) Pas toujours : voir Seeck, *Real-Encyclopædie*, V, p. 1869.

(3) Sous le Bas-Empire, le commandant en chef de l'armée d'Afrique est appelé *comes Africae*, *comes per Africam*, mais, dans ces expressions, *Africa* signifie l'Afrique du Nord d'une manière générale, et non pas la province d'Afrique, ou Proconsulaire, comme dans l'inscription de *Bisica*. — Une inscription de Lambèse (*C. I. L.*, 18219) nomme un Flavius Leontius, *v(ir) p(erfectissimus)*, *dux per Africam*. Là aussi, il s'agit de l'Afrique, au sens étendu du mot, puisque Leontius exerça son commandement en dehors de la Proconsulaire. On ignore quand il vécut : la forme des lettres paraît indiquer le quatrième siècle. Peut-être fut-il investi d'un commandement régulier, et non extraordinaire, identique ou analogue à celui qu'exerça plus tard le général que, dans l'usage courant, on appela *comes Africae*.

dans des circonstances particulières, au cours d'une crise qui n'épargna pas la Proconsulaire. Fut-ce une révolte contre l'empereur régnant[1]? ou un soulèvement de barbares, qui aurait eu sa répercussion jusque dans la province d'Afrique[2]? Nous l'ignorons. En tous cas, l'inscription de M. Jacquot nous fait savoir que, pendant son *ducatus,* il eut à combattre des rebelles.

Elle nomme les *Bavares*[3], qui sont mentionnés dans plus d'un texte ancien[4]. Il semble bien que c'était une grande tribu, divisée en plusieurs fractions qui vivaient dans des régions diverses. Des Romains de *Regias* (Arbal, au sud d'Oran) furent tués par des *Bavares*[5], ce qui paraîtrait indiquer qu'il y avait des indigènes de ce nom dans l'ouest de la Maurétanie Césarienne. Un personnage important d'*Auzia* (Aumale), Gargilius Martialis, fut aussi tué, en 260 de notre ère, par des *Bavares*[6] : *insidiis Bavarum decepto.* Vers le même temps, C. Macrinius

---

(1) Par exemple, ou pourrait se demander si Octavianus, alors gouverneur de la Maurétanie Césarienne, ne fut pas nommé *dux per Africam, Numidiam Mauretaniamque* pour réprimer la révolte de Sabinianus, dont j'ai parlé plus haut. Mais ce serait là une hypothèse bien fragile; elle tomberait, si l'on admettait qu'Octavianus fut nommé préfet de la flotte de Misène après son *praesidatus* et avant son *ducatus.*

(2) Vers 280, des Francs s'échappèrent sur des vaisseaux de l'Asie-Mineure, où ils avaient été relégués, et vinrent ravager les côtes d'Afrique (voir Pallu de Lessert, *Fastes*, I, p. 453, note 4). On comprendrait bien que, dans cette circonstance, un préfet de la flotte de Misène ait été chargé du commandement des troupes africaines. Mais c'eût été faire beaucoup d'honneur à ces pillards que de créer un *dux* pour les combattre.

(3) Comme l'a reconnu M. Pallu de Lessert, *Fastes,* II, p. 388.

(4) Ces textes sont énumérés par M. Dessau, dans la *Real-Encyclopædie*, III, p. 149-150 *(s. v. Bavares).*

(5) *C. I. L.*, 21644 (date mutilée, postérieure à 339 de notre ère), 21630 (date mutilée; cette inscription est peut-être contemporaine de la précédente).

(6) *C. I. L.*, 9017.

Decianus, légat de Numidie, eut à combattre des *Bavares*, qui avaient envahi sa province; il les vainquit, d'abord dans la région de Milève, puis sur les confins de la Maurétanie et de la Numidie (1). Enfin, une inscription d'Affreville (2) relate une victoire remportée, au déclin du troisième siècle ou plus tard, par un gouverneur de la Maurétanie Césarienne (3), sur la gens *Bavarum Mesegneitisium* (4). Ce nom *Mesegneitises* ne se rencontre pas ailleurs (5) et nous ignorons où étaient établis les *Bavares* qui s'appelaient ainsi (6).

On a supposé que le massif du Babor, situé entre le

---

(1) *C. I. L.*, 2615.

(2) *C. I. L.*, 21486.

(3) Ce *praeses* est qualifié de *vir perfectissimus*, titre qui n'appartenait pas au gouverneur de Césarienne en 254 — dans l'inscription *C. I. L.*, 10432, que j'ai vue, il y a *v(ir) e(gregius)*, plutôt que *v(ir) p(erfectissimus)* — et qui n'apparait pas sur nos textes avant Dioclétien. Conf. Pallu de Lessert, I, p. 520, et II, p. 341 et suiv.

(4) Ma lecture. Conf. Dessau, *Inscriptiones latinae selectae*, 4495.

(5) M. Dessau (*Real-Encyclopædie*, *l. c.*) se demande s'il ne faut pas rapprocher ce nom de celui des *Macenites barbari*, que l'Itinéraire d'Antonin (début) mentionne en Maurétanie Tingitane. Je ne le crois pas : la leçon *Macenites* paraît devoir être maintenue (conf. les *Makanitai* de Ptolémée, IV, 1, 5, édit. Muller; les *Makennitai* de Dion Cassius, LXXV, 13; voir à ce sujet Vivien de Saint-Martin, *Le Nord de l'Afrique dans l'antiquité*, p. 408-9, 427). Du reste, on ne voit guère pourquoi un gouverneur de la Césarienne serait allé combattre des indigènes voisins de l'Océan

(6) Sur une inscription de Cherchel (*C. I. L.*, 9324), qui date de 290-293, sont nommés de *Babari Transtagnenses*, contre lesquels un gouverneur de la Maurétanie Césarienne fit une expédition. S'agit-il, comme on l'a cru, de *Bavares* qui auraient habité au-delà du Chott-el-Hodna, ou au-delà d'autres lacs (Partsch, au *C. I. L.*, *l. c.*; Tissot, *Géographie de la province romaine d'Afrique*, I, p. 460; Cat, *Maurétanie Césarienne*, p. 71)? Dans cette hypothèse, il faudrait admettre que, sur ce texte, *Babaris* est pour *Bavaribus*. J'aime mieux croire tout simplement que le graveur a omis une *r* : *ba*[*r*]*baris*; conf. Gsell, *Rec. de Constantine*, XXXVI, p. 38, n. 2; Pallu de Lessert, II, p. 342. — Quant aux *Davares* d'Ammien Marcellin (XXIX, 5, 33), il n'est pas impossible qu'ils aient été en réalité des *Bavares*; mais le passage d'Ammien, tout en laissant supposer qu'ils vivaient dans la Maurétanie Césarienne, ne donne pas d'indication précise sur la région qu'ils occupaient.

golfe de Bougie et Sétif, doit son nom aux *Bavares*[1]. Je ne crois pas cette hypothèse bien solide. Cependant, il y a quelque vraisemblance que les *Bavares* qui envahirent le pays de Milève vers 260, ainsi que ceux dont la défaite est commémorée dans l'inscription de M. Jacquot, vivaient dans l'est de la Maurétanie, dans la région qui forma, à la fin du troisième siècle, la province de Sitifienne.

STÉPHANE GSELL.

(1) Poulle, *Rec. de Constantine*, VII, 1863, p. 120, et XX, 1879-1880, p. 261 ; Masqueray, *Bull. de correspondance africaine*, I, 1882-3, p. 257, n. 3; Tissot, *l. c.*, I, p. 459; Cat, *l. c.*, p. 24 et 71; Cagnat, *l. c.*, p. 55 et 60.

La Station quaternaire Ali-Bacha

A BOUGIE (Moustérien en place)

PAR

A. DEBRUGE,

Correspondant du Ministère de l'Instruction publique,
Membre de l'*Association française pour l'avancement des sciences*,
Membre de la *Société archéologique de Constantine*,
Correspondant de la *Société archéologique de Sousse*,
à Bougie (Algérie)

Origine et historique. — Au congrès de l'*Association française pour l'avancement des sciences*, tenu à Montauban, en 1902, nous exposions le résultat de nos fouilles dans la grotte quaternaire "Ali-Bacha" (1). Cette fouille était la conséquence logique de la découverte d'une station immédiatement voisine et à laquelle nous conserverons le même nom. Sur cet emplacement, nous avions recueilli, épars à la surface du sol, différents silex taillés et quelques rares ossements paraissant fort anciens. Le mobilier archéologique nous avait conduit à considérer la grotte Ali-Bacha comme funéraire ainsi que nous

(1) *Association française pour l'avancement des sciences*, 31e session Montauban 1902, 2e partie, page 866.

l'avons indiqué dans nos conclusions. Le lieu d'habitat correspondant à la même époque ne devait donc pas en être très éloigné et l'endroit sur lequel on rencontrait quelques silex de surface se trouvait dès lors tout indiqué pour des recherches ultérieures.

Aspect du plateau d'habitat

A 1,500 mètres environ, à vol d'oiseau, de la mer, face à la route de Tizi-Ouzou et au lotissement désigné sous le nom de Concessions, en s'enfonçant dans la direction du village indigène de Dar-Naçeur, on rencontre une première et puissante assise de rochers appartenant au crétacé supérieur, extrême base de la haute chaîne liasique du Gouraya.

Un torrent, s'est creusé un lit profond, séparant en deux parties bien distinctes le massif. En avant de la partie droite, sur laquelle est construite la ferme Bacha et lorsqu'on regarde la mer, on constate la présence d'un plateau assez spacieux, en pente peu accentuée, abrité des vents du nord par cette défense naturelle. Des rochers très volumineux, détachés de la montagne, font taches par places sur la régularité du plateau. A droite, la pente s'étage sur un terrain d'alluvions torrentielles et de désagrégation, allant mourir vers le sommet en un vaste tablier tournant. A gauche et en avant, un raidillon bien défini, établit la ligne de démarcation du plateau, le séparant nettement du torrent serpentant au bas.

Première fouille

Vers le centre du plateau et de ce que nous supposions être avec raison la station, à une vingtaine

de mètres de la base rocheuse, nous avons pratiqué une première fouille de 6 mètres de longueur sur $2^{m}50$ de largeur.

La couche de terre végétale est peu épaisse et, si la charrue indigène utilisée pour les labours était capable de fournir le défonçage de nos charrues européennes on rencontrerait, par places, la couche archéologique à une trentaine de centimètres de profondeur tout au plus. La couche sous-jacente est, toutefois, si puissante, que la récolte en ce lieu, par sa luxuriance relative, nous avait toujours semblé comme une preuve évidente d'un habitat prolongé.

A $0^{m}30$ en moyenne, au-dessous de la terre végétale, on trouve une première couche archéologique de $0^{m}80$ à un mètre d'épaisseur, terre purement cendreuse et noirâtre. Les ossements d'animaux fossilisés déjà, sont d'espèces récentes et aussi très communes, ils sont toujours brisés dans le sens longitudinal affectant la forme de pointes, peut-être intentionnellement. Les silex sont rares et assez grossièrement taillés; l'os poli est simplement représenté par l'extrémité d'une courte pointe en forme de perçoir, régulière et mince; absence complète de poterie. Comme objets d'ornement, deux perles allongées paraissant provenir de la dernière spire interne d'une variété de coquille marine.

Le tamisage de l'eau à travers cette épaisseur de cendres a constitué autour des objets recueillis une véritable gangue protectrice, qu'il est impossible d'enlever au lavage et même au grattage. Nous avons minutieusement examiné une certaine quantité de ces cendres après une décantation énergique et

dans ce qu'il subsiste on peut signaler des hélix en mélange et en très grande quantité.

Les coquilles terrestres *(helix aspersa)* constituent la part la plus considérable de cette couche, tandis que les coquilles marines sont l'exception ; à signaler seulement diverses patelles et quelques moules. Tout cela se trouve disséminé au milieu d'un puissant cailloutis de faibles dimensions.

Les ossements d'oiseaux sont assez nombreux, mais trop incomplets pour permettre de les déterminer; comme mammifères : chèvre ou mouton, petit bœuf, cheval, sanglier.

Immédiatement au-dessous de cette première couche cendreuse et noirâtre en existe une seconde faisant un contraste frappant avec la précédente. Terre toujours cendreuse, mais très rouge et veinée de marbrures blanches d'un curieux effet. Nous nous trouvons là sur une bande de beaux foyers, dénotant un séjour fort long, dont l'épaisseur moyenne est de près de un mètre. Par places, on remarque comme un enduit terreux, calciné et dur ; le cailloutis signalé au-dessus a totalement disparu. Même faune peu abondante, peu variée de la précédente, avec en plus le chacal et le porc-épic. Les hélix aspersa Muller forment, par endroits, de véritables bancs épais et la plupart de ces coquilles ont subi les atteintes du feu. La faune marine est toujours la même, avec en plus quelques pectens. L'industrie des silex est en pleine activé et on les trouve nombreux empâtés dans la cendre durcie. Les lames dominent, petites, minces et étroites, souvent finement retouchées sur l'un des côtés ; les grattoirs-lames sans retouches abondent; les burins minuscules et effilés se rencontrent communément.

Absence d'os poli et de poterie

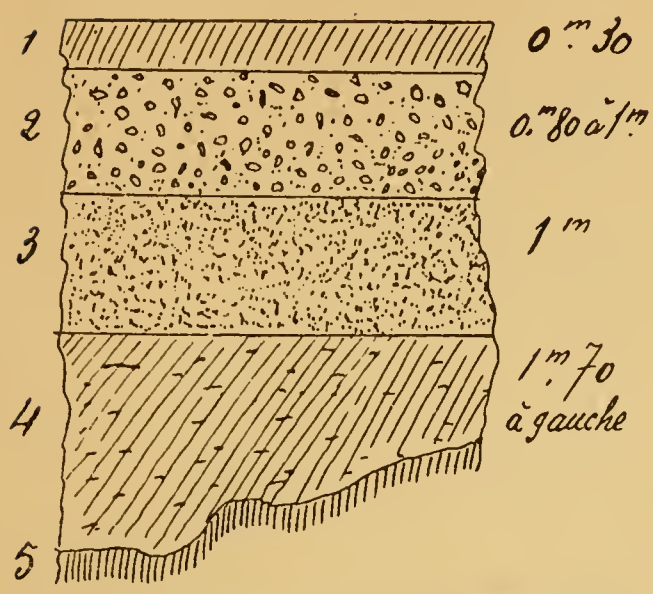


Fig. 1. Coupe de la 1re fouille
1. Couche végétale
2. Couche cendreuse et noire
3. Couche à foyers.
4. Couche argilo cendreuse
5. Schiste blanchâtre

A la base de cette couche rouge et cendreuse, le terrain varie et devient argileux avec bandes charbonneuses. Plus on gagne en profondeur, plus le phénomène s'accentue et l'argile, tout en conservant une teinte geâtre, devient de plus en plus compacte. Nous nous trouvons là dans la couche la plus intéressante et la pioche a beaucoup de peine à pouvoir y pénétrer. Les os sont nettement fossilisés et happent très fortement à la langue, brunis et souvent tâchés comme par de la plombagine, ils sont tous d'une grande ancienneté. La faune est, du reste, suffisamment caractéristique et nous lui consacrerons un chapitre spécial.

Malheureusement, par suite de la grande perméabilité des deux couches supérieures et du sous-sol où nous rencontrons un schiste blanchâtre en désagrégation, les ossements sont friables et cassants

et il a fallu l'attention la plus soutenue pour arriver à sauver quelques échantillons intéressants.

Tandis que les couches supérieures, sol végétal, cendres noires, terre à foyers sont pour ainsi dire horizontales, la couche inférieure est d'épaisseur inégale suivant qu'on se trouve vers le haut ou le bas de la pente de la roche; c'est ainsi que vers la gauche, en descendant le plateau, nous rencontrons le schiste à quatre mètres, alors que par le haut, en s'enfonçant sur le massif, il ne se trouve qu'à $2^{m}80$ de la surface.

Nous avons recueilli dans toute cette couche une industrie remarquable de silex, de quartzites et de calcaires siliceux, de plus en plus caractéristique au fur et à mesure que l'on approche le sol naturel de schiste désagrégé. Nous reviendrons par la suite tout particulièrement sur ce chapitre, mais, d'ores et déjà, nous pouvons dire que nous touchons à l'époque moustérienne du début, l'époque Chelléo-Moustérienne de certains préhistoriens.

Deuxième fouille

La présence d'un bloc énorme, détaché de la montagne, à une époque postérieure à la dernière période d'habitat, ne nous permettant pas de continuer, nous avons ouvert une nouvelle tranchée parallèle à la première, nous en éloignant de six mètres et en prenant comme base le milieu de la précédente.

Il existe, là, une disposition assez différente, les diverses couches ne présentent plus la même régularité dans toute l'épaisseur des dépôts.

Immédiatement au-dessous du sol végétal, d'une épaisseur moyenne de $0^{m}40$, on trouve une couche

de terre rouge avec nombreuses traces de foyers et par places de grandes traînées charbonneuses. Le cailloutis, moins puissant, est mal distribué; toute-

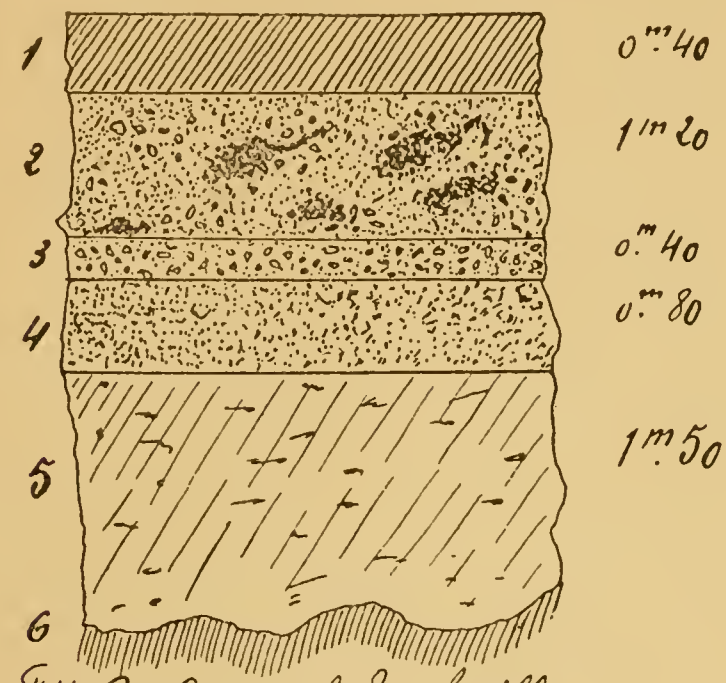


Fig. 2. Coupe de la 2me fouille
1. Terre rouge végétale
2. Foyers cendres rouges et noires
3. Cendres noires
4. Cendres rouges
5. Couche argilo cendreuse
6. Schiste blanchâtre

fois, à 1m20 en dessous, lorsque nous rencontrons la couche cendreuse et noirâtre semblable à celle de la précédente fouille, l'homologie reparaît.

A 0m40 en moyenne plus bas, nouvelle couche de cendres rouges, de 0m80 environ d'épaisseur, avec marbrures blanches.

En maints endroits, on retrouve comme de véritables réserves d'*helix aspersa*, non pas par bancs, mais en poches. La couche argileuse de 1m50 en moyenne, moins homogène, car on y relève des alluvions en mélange, repose sur le schiste blanc désagrégé et l'ensemble a une puissance de 4m30 au total.

La caractéristique de cette seconde fouille est sa grande pauvreté en objets et ossements, comparativement à l'autre. Même répartition, même industrie, avec absence pour ainsi dire totale de silex, dans la couche de foyers et de cendres rouges, attenante au sol végétal.

Il semblerait qu'en cet endroit les primitifs se soient surtout occupés de cuisine, alors qu'à côté devait être le lieu de taille des silex.

INDUSTRIES (Poterie). — Dans les différentes couches des deux fouilles que nous venons rapidement de passer en revue, nous n'avons pas rencontré de poterie. La chose nous a surpris, tout au moins pour la couche supérieure de cendres noires que nous pensions devoir attribuer à l'époque néolithique ancienne. Est-ce à dire qu'il n'en existe pas? Non, car le plateau est assez vaste et il est possible qu'en d'autres endroits on puisse en recueillir.

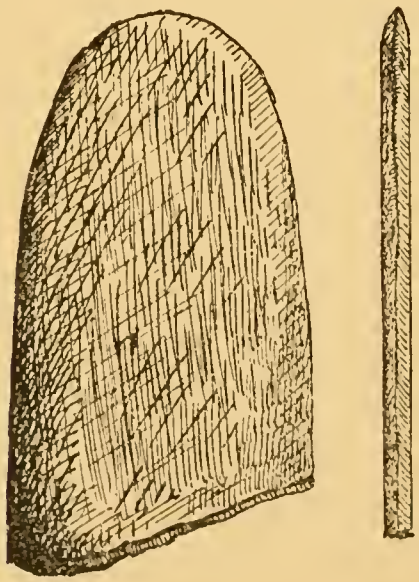


Fig. 3 Extrémité d'un objet en os. Face et profil Grandeur naturelle.

Os poli. — Très rare est l'os poli; nous n'en avons trouvé que deux échantillons. Une faible pointe fragmentée, de quelques centimètres, soigneusement effilée, recueillie dans la couche cendreuse et noire; l'extrémité bien arrondie, régulière comme une spatule taillée dans un os plein et plat *(fig. 3)*, mesure 0m055 de longueur, 0m028 de largeur et 0m003 d'épaisseur vers le milieu;

l'épaisseur va en diminuant sur les bords et la pointe est arrondie.

Enveloppé d'une véritable gangue de dépôts, ce joli fragment qui devait constituer un tout fort curieux, entièrement fossilisé, a été recueilli dans la couche argilo-cendreuse, assez loin du schiste désagrégé.

Ornement. — Dans la couche supérieure nous avons tronvé deux perles ayant l'aspect de deux petits cylindres paraissant provenir de la dernière spire interne d'une coquille marine.

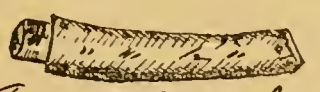


Fig. 4. Perle faite avec la dernière spire d'une coquille

Dans la plus grande *(fig. 4)*, on remarque comme l'amorce de la deuxième spire venant s'emboîter en mourant dans la dernière. Cependant, on ne constate aucune trace de jonction sur la périphérie externe. Les extrémités ont été polies par usure.

La couche inférieure, attenant au sol schisteux, nous a procuré une coquille marine perforée, *Turritella triplicata,* semblable à celles que nous avons recueillies dans notre fouille de la grotte Ali-Bacha, en 1902, ainsi qu'une valve de pectoncle.

Silex. — Nous avons extrait de notre première fouille une quantité considérable de silex, tant des deux couches supérieures 2 et 3 que dans la couche inférieure 4. Dans cette dernière surtout, l'industrie est particulièrement remarquable; nous ne nous occuperons que de celle-là, le type néolithique ancien n'ayant pas les mêmes caractéristiques de taille qu'aux périodes postérieures. Quelques objets, les

burins principalement, à l'époque plus récente, ont conservé le même système de taille, mais après l'examen attentif d'un grand nombre de pièces de ce type, ils nous paraissent être d'un travail moins fini que ceux de la période antérieure.

La caractéristique rigoureusement nette qui différencie l'industrie moustérienne de celle plus récente, néolithique ancienne, c'est la taille consécutive, donnant aux objets une forme très aplatie, des surfaces successives et plusieurs arêtes longitudinales, contrairement à ce qui s'est produit ensuite, une seule arête longitudinale en accent circonflexe.

Nuclei. — Le silex est très rare aux environs de Bougie et, à notre connaissance, il n'existe que sous forme de rognons et de galets de faibles dimensions.

Dans le massif crétacé, voisin de la station, on remarque des rognons de silex, saillants sur le calcaire à la suite du ruissellement des eaux et de la désagrégation des roches tendres. Nous ne pensons pas, toutefois, que ce silex ait pu être utilisé à l'époque préhistorique, car il s'effrite facilement, manque de cohésion et donne l'impression d'un silex ayant subi les atteintes du feu.

Dans les torrents et sur certaines plages de la mer, on trouve, au contraire, des galets entièrement comparables à quelques-uns de ceux rencontrés au cours de nos fouilles et facilement utilisables par les primitifs.

Tous les nuclei rencontrés sont réduits aux seuls noyaux des galets ; ils sont très petits et on ne les rejetait qu'à la dernière extrémité, alors qu'on ne pouvait plus rien en obtenir.

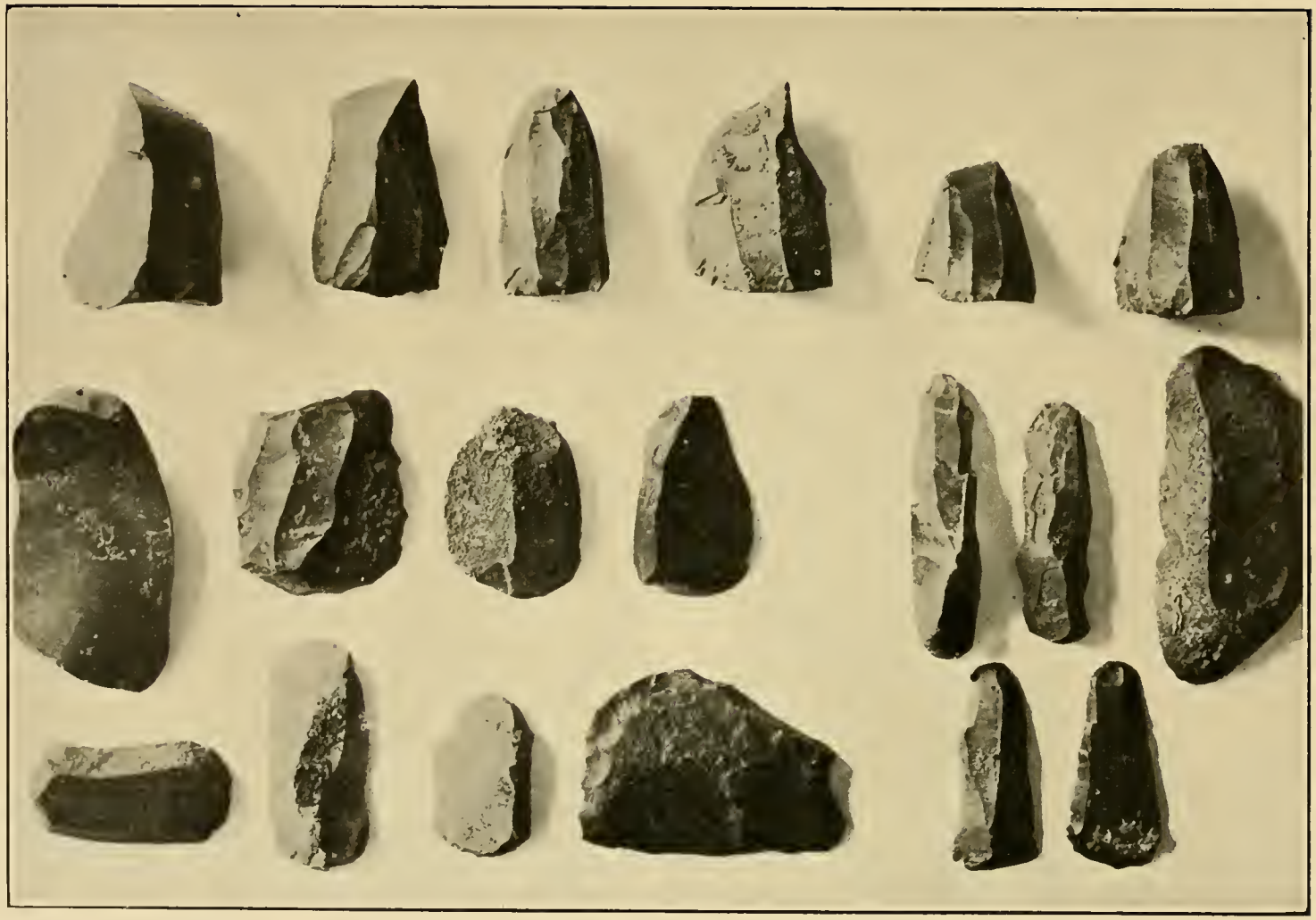


FIG. 5. — VUGLEI. GRATTOIRS DIVERS CIRCULAIRES. GRATTOIRS LAMES

La photographie de la figure 5 nous en montre en première ligne six dans ces conditions et les dernières lamelles détachées, de quelques millimètres à peine de largeur, confirment bien cette manière de voir.

Grattoirs. – Alors qu'à l'époque néolithique ancienne on ne se donnait plus la peine d'enlever la surface rugueuse du galet, pas plus qu'on ne retouchait les grattoirs avec soin, à l'époque moustérienne au contraire, ils étaient très soigneusement débités et souvent finement retouchés.

Il y en a deux variétés distinctes, de circulaires et d'allongés. Dans les premiers, c'est la belle forme classique, incurvée et aplatie par l'enlèvement successif des aspérités gênantes; dans les seconds, il apparaît clairement qu'ils devaient répondre à deux usages; ils paraissent être plutôt des grattoirs-lames. La figure 5 montre une série différentielle de grattoirs circulaires, ainsi que cinq du type des grattoirs-lames.

Dans presque tous, à quelque variété qu'ils appartiennent, les conchoïdes sont volumineux, parfois rabattus Nous avons déjà signalé la plus grande perfection de la taille à l'époque la plus ancienne et en même temps un meilleur choix du silex destiné à confectionner l'outillage.

A l'époque néolithique ancienne, le silex est presque uniformément noir ou terreux, dans la couche moustérienne on rencontre de temps en temps du silex translucide, lequel a pu conserver son cachet primitif, par suite de son séjour dans la terre argileuse.

Toutefois, aussitôt à l'air, il perdait sa transparence et ternissait à vue d'œil.

Notre fouille nous a procuré un spécimen assez rare; c'est un grattoir double et retouché à ses deux extrémités *(fig. 5)*, type du bas de la planche et à gauche.

Pointes-lames recourbées, dites becs de perroquet. — Ainsi que maints autres outils de l'époque préhistorique, il est à présumer que cette catégorie d'objets avait de multiples affectations, c'est ainsi que dans la série que nous présentons, il en est avec lesquels on pouvait couper, gratter et percer. Cette variété de silex est peu répandue dans notre station *(fig. 6*, en haut).

Pointes. — Les silex taillés en pointe sont assez rares, leur forme en est tantôt allongée, tantôt au contraire élargie. Lorsque la base est trop épaisse, elle a été amaincie intentionnellement, de telle sorte, que l'arête du milieu disparaît et à sa place subsiste une dépression, facilement utilisable pour l'emmanchement. Le conchoïde, parfois aussi était gênant, dans plusieurs spécimens on l'a soigneusement rabattu.

La figure 6 nous montre dix pointes bien déterminées; les deux premières de droite à gauche, plus élancées, ont été finement retouchées sur un des côtés, le second restant tranchant.

Lames. — Toujours d'après le même système de taille, les lames très aplaties offrent différentes arêtes longitudinales, plus rarement transversales; elles présentent, de ce fait, diverses surfaces, signe dis-

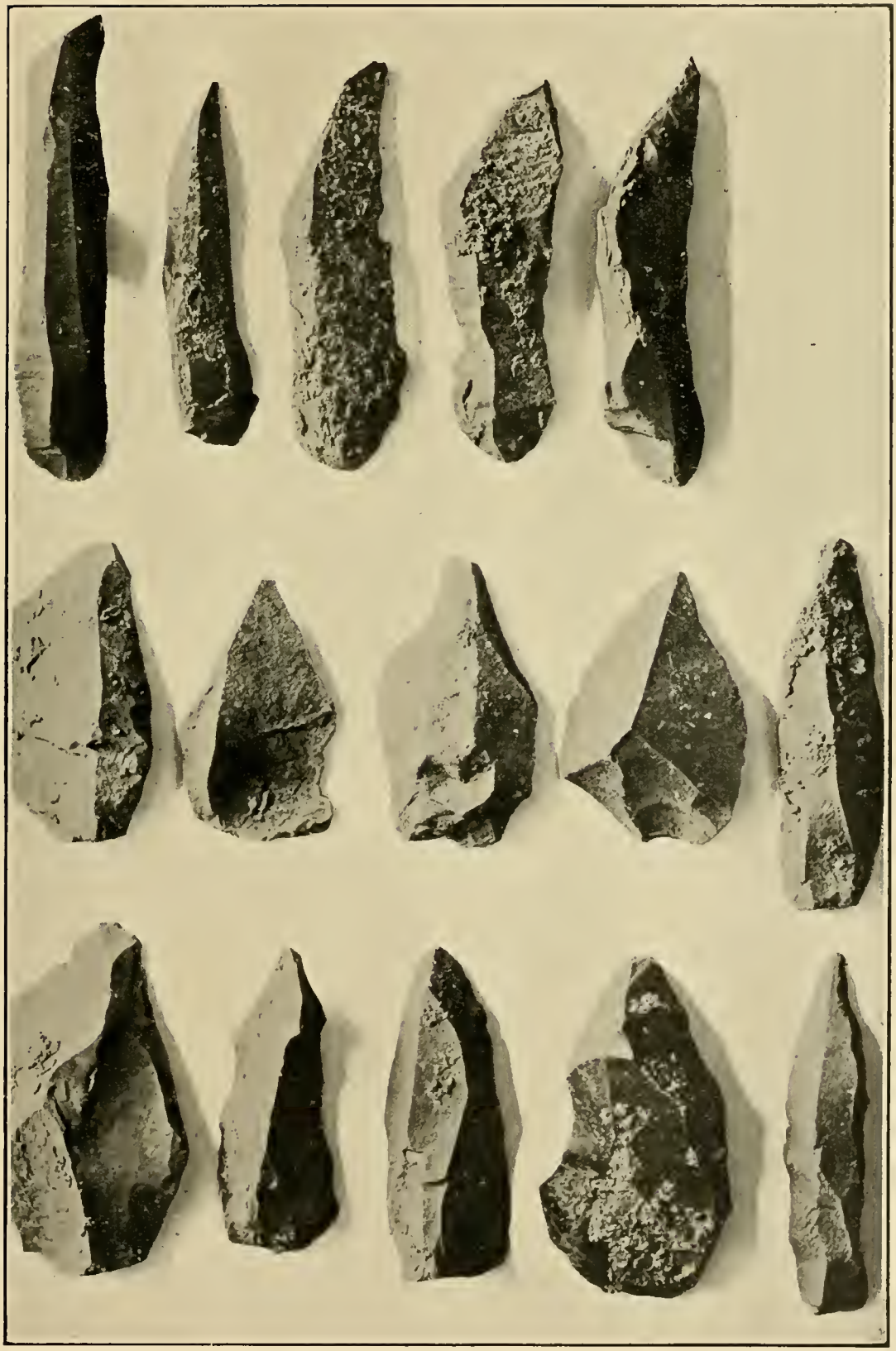


FIG. 6. — POINTES LAMES ET POINTES AVEC OU SANS RETOUCHES. MOUSTÉRIEN

LAMES ET BURINS. MOUSTÉRIEN

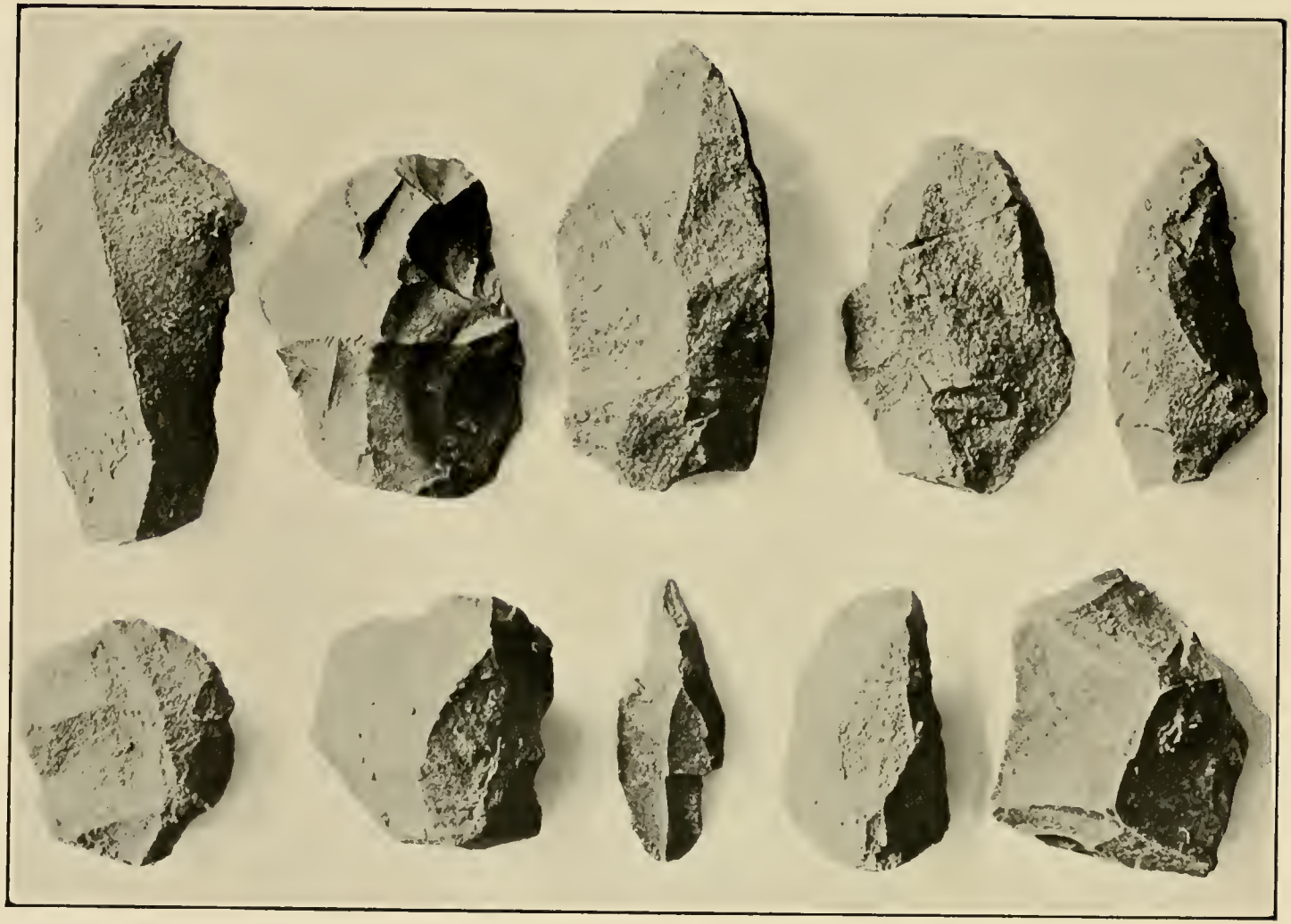


FIG. 8. — CALCAIRES ET QUARTZITES. MOUSTÉRIENS

tinctif de l'époque. Le type, généralement retrouvé plus tard à l'époque néolithique ancienne, ne comportant qu'une seule arête vers le milieu, est exceptionnel. Les lames retouchées sont assez communes, mais elle ne le sont jamais que d'un seul côté, le second restant nettement tranchant *(fig. 7)*.

Burins. — Ces minuscules petits outils, très communs dans les couches supérieures, sont assez rares dans la couche inférieure, mais ils s'y trouvent toujours mieux retouchés. Susceptibles d'emmanchement — nous l'avons déjà signalé — pour pouvoir plus commodément être maniés, ils devaient s'emboîter dans des ossements d'oiseaux, de faibles roseaux ou des tigelles de bois durci.

Flèches ou burins? selon le système de taille et d'après l'épaisseur, le primitif devait s'en servir pour divers usages *(Fig. 7,* rangée du bas).

Quartzites et calcaires. — L'industrie la plus curieuse, recueillie dans la couche la plus ancienne, directement attenante au sol schisteux, est, sans contredit, celle des quartzites et des calcaires presque toujours siliceux. L'homme cherche, tâtonne, se souciant peu du plus ou moins de dureté de la roche à utiliser.

Dans notre fouille de la station, en place surtout, on le suit pour ainsi dire dans ses progrès pas à pas. D'abord des calcaires, des quartzites grossièrement éclatés. La planche 8, ci-contre, nous montre même encore certains types nettement chelléens. Puis l'homme se perfectionne; le quartzite, parfois fort dur, se débite avec plus d'adresse; il le façonne, l'amaincit, le retouche même. Il en confectionne des

grattoirs, des pointes, des lames, etc. Entre temps, dans ses recherches, il a rencontré des rognons de silex qu'il arrive à tailler avec une rare habileté. L'outillage du silex se généralise, on le rencontre couramment avec le calcaire et le quartzite. Vers le haut de la couche inférieure, le calcaire est abandonné peu à peu et le quartzite se fait très rare. Dans la couche immédiatement au-dessus, cendres rouges, le silex arrive à la perfection, le quartzite à peine indiqué; enfin, dans la couche de cendres noires et correspondante au néolithique ancien, le silex seul continue à être employé, toujours abondant. Plus haut encore, on sent que l'homme n'est pas loin de l'abandonner et il ne le travaille plus qu'à peine.

Malgré quinze années d'expériences, nous avons déjà eu à nous heurter à des doutes au sujet des calcaires recueillis dans d'autres fouilles. Aussi, tous les objets de cette roche ainsi que ceux de quartzite retenus sont-ils taillés d'une façon tellement indéniable que nous ne craignons pas de les soumettre à tel examen pouvant paraître utile. La planche 8 en reproduit dix types pris au hasard dans notre récolte, soit huit quartzites et deux calcaires, ils sont, pensons-nous, suffisamment éloquents pour que nous n'insistions pas davantage.

Troisième fouille de reconnaissance

Notre première impression, malgré la belle stratification des couches observées, avait été que les amas de cendres reconnus avaient pu descendre de plus haut. En effet, la pente est assez sensible en montant vers la bordure du massif.

Aussi, n'y aurait-il eu rien que de très naturel de rencontrer des traces d'occupation tout le long de ce rempart-abri. Une tranchée assez vaste était donc ouverte à l'endroit nous paraissant le plus propice. En dessous de la couche d'humus peu épaisse, nous rencontrions le crétacé blanchâtre avec cailloutis plutôt rogneux. A deux mètres de profondeur, le crétacé — dans lequel nous n'avons pu relever le moindre indice — se poursuivait de plus en plus compacte et le cailloutis plus puissant avec rognons énormes. Aussi n'avons-nous pas jugé utile de continuer, étant d'autant plus fixé que nous nous trouvions déjà sur l'horizontalité, plus bas que la première couche archéologique de la fouile voisine.

LA

Grotte sépulcrale quaternaire "Ali-Bacha"

REPRISE DE LA FOUILLE

BOUGIE (Algérie)

Notre première fouille dans la grotte "Ali-Bacha" date de 1902 et le compte rendu en a paru cette année même au congrès de l'*Association française pour l'avancement des sciences*, à Montauban.

A cette époque, il nous avait été déjà permis — par le mobilier archéologique recueilli, la disposition des couches, la faune et surtout les nombreux documents anthropologiques exhumés — d'affirmer la très haute antiquité de l'homme enterré là. Le docteur Delisle, avec les matériaux incomplets que nous lui avions communiqués, avait reconnu qu'il y avait des restes d'au moins neuf individus différents d'après le nombre des mandibules communiquées et il pensait que plusieurs pièces présentaient certains caractères de la race dite de Cro-Magnon.

En présence du résultat obtenu et des dispositions toutes particulières de cette curieuse grotte, une reprise des fouilles s'imposait. Nous avions comme un pressentiment qu'il devait encore rester quelque chose à trouver. Nos efforts, ainsi qu'on va le voir plus loin, ont été couronnés d'un plein succès.

Lors de notre première fouille, le dégagement s'était arrêté à dix-huit mètres environ dans la profondeur du massif et à cet endroit, vers la gauche, nous avions signalé un boyau impraticable, avec

violent tirage d'air, ne permettant même plus d'entretenir une lampe à acétylène.

Les deux caveaux de façade, pour permettre le passage de la brouette, avaient dû être remblayés, tant pour la commodité que dans un but d'économie; de plus, les fonds mis à notre disposition se trouvaient épuisés et nous avions tenu à faire le plus possible; aussi la grotte, telle que nous l'avions abandonnée, ne nous laissait aucune satisfaction. Avec le reliquat de la subvention accordée par la *Société archéologique de Constantine*, notre premier travail de reconnaissance approfondie, fait dans la station en place et voisine, décidions-nous la reprise et la mise en état de la grotte "Ali-Bacha".

Sur la façade donnant du côté du ravin, au nord-est, nous avons d'abord attaqué en sous-œuvre notre cône de déjection, de façon à pouvoir arriver de plein pied dans la grotte. Un abri très incommode existe en avant des deux ouvertures d'accès, un pilier naturel du roc est d'abord abattu pour permettre le passage et nous avons, de ce fait, beaucoup plus de lumière pour le dégagement. Les terres, provenant de la première fouille, sont ensuite sorties et alors nous pouvons nous rendre compte, qu'à un certain endroit, à un mètre de l'ouverture principale et à trois mètres, y compris l'abri, c'est-à-dire à l'entrée même du premier caveau, un cailloutis puissant que nous avions pu confondre avec la paroi droite n'a pas été dégagé.

Avec un mal inouï, en raison de la résistance extraordinaire de cet amalgame, l'ouvrier distribue ses coups de piochon, employé de préférence à la pioche, car nous savons par expérience, d'après notre première fouille, que c'est toujours aux endroits les plus difficiles, les mieux protégés que nous avons

pu découvrir, en 1902, les restes humains. Bientôt, quelques os caractéristiques se montrent; à l'aide de la petite truelle et du couteau, nous en pratiquons nous-même le dégagement. Pesées, grattage, caillou par caillou, nous les retirons les uns après les autres, car ils se trouvent placés sans aucune symétrie et sans suite squelettique. Une tête apparaît ; avec mille précautions — on comprendra notre facile émotion, nos efforts étaient déjà couronnés de succès au début — nous en opérons le dégagement, lequel nous prend au moins trois heures. C'est après des précautions infinies, qu'enfin presque isolée, nous nous rendons compte de sa position et de son état de conservation.

Reposant dans une sorte de petite niche, entre un éperon naturel assez saillant de la paroi de la grotte et non de formation stalagmitique, et la paroi elle-même, elle se trouvait, de plus, parfaitement protégée par une pierre plate placée au-dessus. La position était celle qu'elle aurait occupée sur les épaules, légèrement inclinée sur la gauche, elle regardait franchement l'ouverture et vers l'est. Par suite du tassement du cailloutis de protection, de la grande quantité de terre amoncelée au-dessus et peut-être aussi à la suite d'une secousse de tremblement de terre — chose encore assez commune ici — la partie gauche portant sur le roc s'est trouvée comme refoulée dans la partie droite, le dessus de la tête n'ayant toutefois pas bougé. Après un repos assez long à l'air libre, mais limité par le temps, afin de ne pas laisser cette relique abandonnée toute une nuit, il nous fallait l'enlever totalement et ce n'était pas chose des plus facile. En maints endroits, des fissures noires nous indiquaient assez le mauvais état de la trouvaille. Aussi, après un essai infruc-

tueux pour l'enlèvement total, nous décidions-nous à une sélection par parties que nous avions grand soin de repérer dans des papiers différents et soigneusement annotés. Tout le voisinage et l'emplacement étaient ensuite minutieusement examinés et le mobilier funéraire mis à part. Les ossements divers, très incomplets, de cassures fort anciennes et appartenant au même individu ont tous été retenus; ils n'offraient aucun rapport de continuité et se trouvaient placés pêle-mêle dans un rayon de 0m40 tout au plus en avant de la tête et à 0m15 au moins de celle-ci. Ils ne constituent qu'une faible part de la totalité du squelette.

Ce nouveau fait venant s'ajouter aux anciens, confirmerait l'opinion de M. le docteur Delisle. L'inhumation définitive dans la grotte Ali-Bacha n'aurait été qu'une inhumation secondaire faite à une époque plus ou moins éloignée du décès.

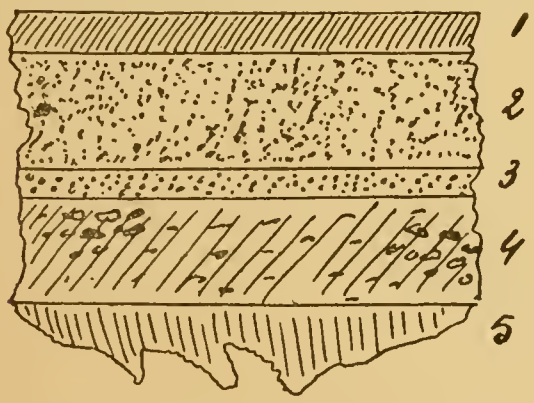


Fig. 7. — Coupe du terrain 1er caveau :

1. Poussière débris d'actualité... 0m75
2. Argile ferrugineuse, charbon, silex, os..... 0m90
3. Banc d'helix aspersa, cendres noires. Riche, os, silex..... 0m15
4. Cendreux par le haut, argilo, cendreux au bas, silex, calcaires, quartzites, os très fossilisés..... 0m75
5. Sol jaunâtre compacte, absence totale de matières organiques.

Nous sommes obligés de reprendre notre travail de 1902, pour donner une coupe détaillée du terrain tel que nous l'avons trouvé à cette époque. La couche de surface, d'une épaisseur moyenne de 0m20, ne se composait que de poussière avec déjections de chèvres et de moutons, des os et débris de tuiles et de poterie de toute actualité.

La deuxième couche, terrain argilo-ferrugineux, d'une épaisseur moyenne de $0^{m}90$, avec charbons, nous a donné, lors de notre première fouille, une industrie que nous rattachons au néolithique ancien. Les os ont déjà une fossilisation fort avancée. Plus bas, sur une épaisseur de $0^{m}15$, nous avons signalé un véritable banc d'hélix aspersa avec de la cendre très noire.

La couche inférieure, cendreuse par le haut, devient argileuse par le bas, elle se termine sur un sol compacte et jaunâtre dans lequel on ne relève plus trace de matières organiques.

Assez souvent, vers le fond de cette dernière couche, on constate un fait fort remarquable.

Le sous-sol est de formation stalagmitique et, en maints endroits, il existe un banc parfois assez épais de cendres blanches, comme du carbonate de chaux.

Au début de l'occupation de la grotte Ali-Bacha et lorsque la cendre noire est apparue, les gouttelettes chargées de dépôts calcaires s'y sont comme incrustées, de telle sorte, qu'aujourd'hui, nous avons pu relever — à cette profondeur seulement — une bande noirâtre, constellée de taches blanches d'un très curieux effet.

C'est sur ce sol, et à la profondeur de $1^{m}60$, non comprise l'épaisseur de la couche poussièreuse de surface que nous avons fait la découverte sur laquelle — on le comprendra — nous tenons à nous étendre longuement Le long de la paroi, le sol était plutôt argilo-cendreux, ce qui explique la remarquable couleur brun-rouille de la tête.

Nous donnons ci-après le dispositif du caveau avec l'emplacement exact du cadavre (*fig. 10*).

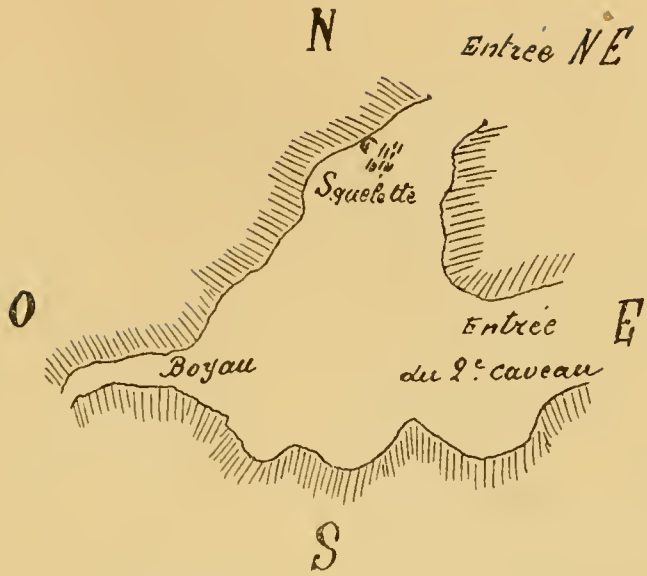


Fig 10. Plan du 1er caveau
de la grotte Ali Bacha (Bougie)
Echelle 0m01 par mètre

Telle que nous avons pu la reconstituer, la tête est suffisamment complète pour la photographie et nous en soumettons, d'autre part, trois épreuves : de face, de côté et de par dessus. Il existe, certes, des imperfections dans cette reconstitution; quelques os manquent, on les voit de chaque côté des photographies. Soudés entre eux avec de la terre, ils forment un véritable conglomerat et il nous a fallu user d'un véritable stratagème d'équilibre pour la reproduction convenable, nous tenant cependant aussi près que possible de la réalité lorsque cette relique nous est apparue.

Nous laisserons la parole à notre collègue, le docteur Delisle ; les anciens documents qu'il possède déjà lui permettront, peut-être, de reconnaître quelle a pu être la race ancienne du littoral africain qui, à cette époque reculée, avait élu domicile dans le massif du Gouraya *(fig. 11, 12 et 13)*.

Le mobilier archéologique, soigneusement recueilli aux abords immédiats et au-dessous du cadavre, est le suivant, dans l'ordre de la photographie *(fig. 14)*, au 8/10es de grandeur naturelle.

1. Racloir en calcaire siliceux, patine verdâtre;
2-3. Lames en silex terreux:
4. Pointe en calcaire siliceux, terreux;
5. Grattoir en quartzite brillant
6. Grattoir de côté en silex noirâtre;
7. Pointe en silex translucide;
8. Grattoir en silex blanchâtre;
9-10. Petites lames en silex noirâtre;
11. Petit grattoir circulaire en silex noir brillant;
12-13. Lames-grattoirs en silex;
14. Pointe en silex noir;
15-16. Deux burins retouchés;
17. Petite lame silex jaunâtre;
18. Lame pointe retouchée sur le bout et d'un seul côté;
19. Morceau d'hématite ronge dans sa gangue de dépôts;
20. Coquillage perforé *(Turritella triplicata)* peint en rouge);
21. Insicive (Cette insicive sortait de l'orbite de l'œil droit) Très fossilisée.
22. Dent mollaire d'ours très fossilisée, recueillie tout près de la tête.

Avant de quitter cette première reprise de fouille, il convient d'ajouter que, contrairement à ce que nous avons signalé à maints endroits, au cours de notre travail en 1902, le squelette recueilli — et principalement la tête — se trouvait un peu à l'abri des suintements stalagmitiques par la disposition de la voûte; le cailloutis puissant de protection, d'autre part, sont deux causes évidentes de la conservation relative des différents ossements exhumés.

Très fortement fossilisée, la tête surtout a la fragilité du verre. Franchement dolichocéphale, les arcades sourcilières sont proéminentes; vue de par dessus, les contrastes des largeurs sont extraordinaires et le frontal est identique à celui examiné par le docteur Delisle, en 1902.

FIG. 14. — MOBILIER ARCHÉOLOGIQUE DU SQUELETTE DE LA GROTTE " ALI-BACHA "

Deuxième caveau

Le deuxième caveau, immédiatement voisin du premier, est ensuite également débarrassé des terres de remblais de notre fouille de 1902.

Nous avons vu, à cette époque, que nous signalions deux ouvertures d'accès et en façade. En prenant en sous-œuvre notre premier travail, nous avons pu nous convaincre que cette seconde ouverture ne se poursuivait pas par la base, de telle sorte, qu'au lieu d'avoir le dispositif primitivement signalé *(fig. 15)*, nous obtenions celui d'à côté; au lieu d'une porte, c'est une fenêtre de près de deux mètres d'ouverture. Au bas de cette lucarne, tonjours à peu près à la même profondeur, vers la paroi de droite et sous un tablier véritable de formation stalagmétique, nous avons trouvé les restes d'un tout jeune enfant en très mauvais état. Il

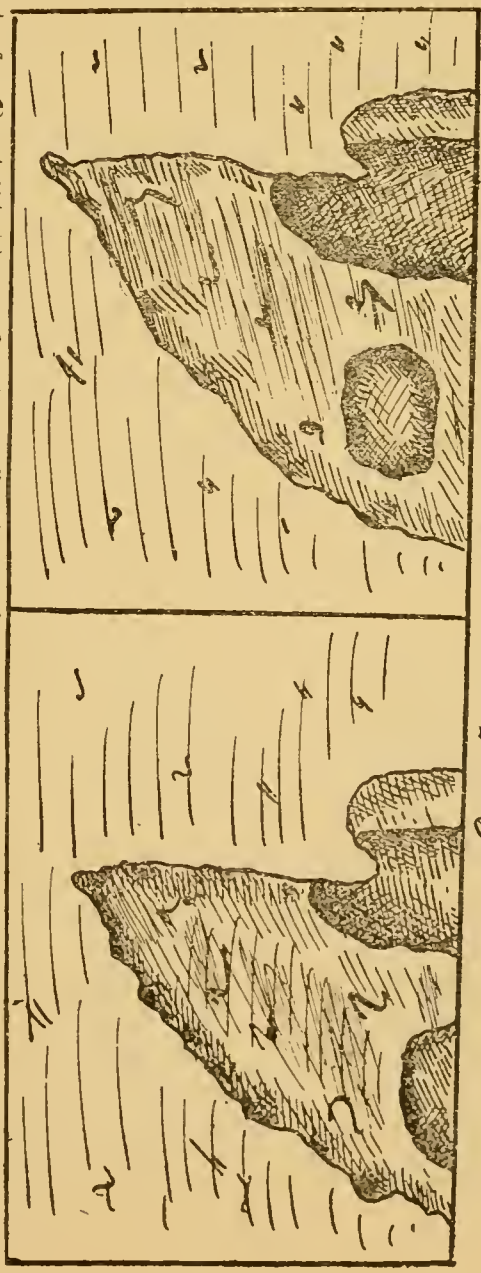


Fig. 15. Grotte Ali-Bacha
Dispositif en 1905
Dispositif en 1902

n'a été possible d'en conserver qu'un certain nombre de fragments du crâne, deux portions de mâchoire, les dents à peine sorties de l'alvéole, un humérus presque complet et divers os indéterimnés. A part une dent de panthère, recueillie parmi les débris, nul mobilier archéologique n'accompagnait ces restes.

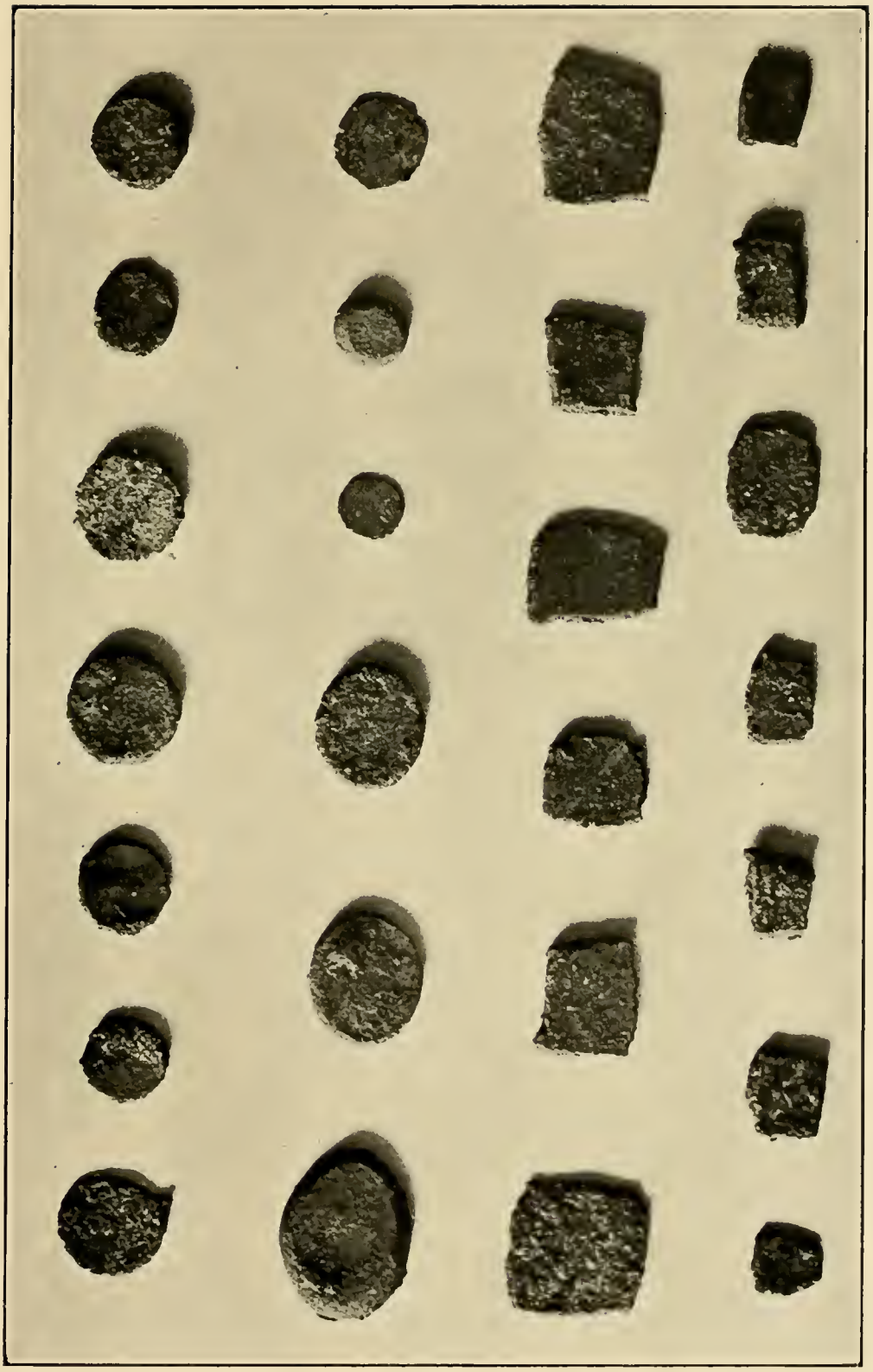
Troisième caveau

Dans la grotte Ali-Bacha, nous avions trouvé, en 1902, et à cet endroit seulement, quelques parcelles de cuivre ainsi que les fragments d'un creuset ayant servi à la fonte de ce métal. Bien que la stratification du terrain ait considérablement changé dans ce caveau en retrait et obscur et malgré la différence de niveau, nous avions été surpris d'y faire une semblable découverte. La fouille dernière nous en donne l'explication. En s'enfonçant sur la gauche, nous avons pu constater que là aussi nous avions pu être induit en erreur. Par le fait de la disposition des parois — c'était notre première fouille dans une grotte à suintements — nous avions laissé intactes deux cachettes intéressantes.

Vers la paroi de gauche, un large tablier rocheux horizontal se poursuit verticalement en poche profonde et difficile à exploiter. Là, un véritable atelier de fonte du cuivre a dû exister vraisemblablement à l'aurore de ce métal.

Le fondeur s'est tenu sur la plateforme et les débris sont tombés dans la poche immediatement au-dessous. Avec beaucoup de peine, vu la faible largeur ($0^{m}60$) nous avons, cependant, pu faire dégager jusque près de deux mètres au-dessous du niveau ancien de la grotte.

Dans cette poche, l'industrie est, comme il convient de s'y attendre, très mêlée; le silex s'y trouve à



peine représenté, la faune ne semble pas ancienne, mais, par contre, le tamisage nous a procuré près de trois kilos de cuivre rouge

L'analyse donne : densité 8 445; cuivre 90.32; argent 4.09; plomb 1.24; étain 3.68; fer 0.32; indéterminé 0.35.

Ce qu'il y a de plus curieux, c'est que nous présumons nous trouver en présence d'une des premières tentatives faites de fabrication de monnaies. En effet, tous les débris recueillis se présentent sous l'aspect de petits lingots régulièrement aplatis et de formes intentionnellement voulues. L'épaisseur ne varie guère entre deux et trois millimètres; le martelage a été obtenu, semble-t-il, assez facilement, mais le découpage a dû être plus pénible et, sans doute, après un simple amorçage de rainure, continuait-on par la cassure pure et simple que l'on relève presque sur tous les lingots.

La photographie ci-contre reproduit toute une série de cette curieuse monnaie ronde, ovale, en losange ou trapézoïdale et sur laquelle nul signe n'existe.

Dans la partie la plus reculée de ce même caveau, vers le fond d'un réduit totalement obstrué, nous avons pu encore dégager une forte partie de tête humaine, remarquable surtout par son épaisseur.

Cette pièce constitue, elle aussi, une curiosité anthropologique sur laquelle nous ne nous arrêterons pas, laissant à l'analyse le soin de nous renseigner. Un seul os, long de jambe, accompagnait cette tête et comme mobilier archéologique, nous n'avons trouvé que quelques silex ainsi qu'une molaire de gros carnassier, panthère sans doute, fait signalé déjà pour la troisième fois.

Dégagement du boyau à tirage d'air

En 1902, notre fouille s'était arrêtée vers la profondeur de dix-huit mètres dans l'intérieur du massif. On a pu voir, qu'aussitôt après avoir franchi ce que nous avons continué à appeler le troisième caveau, la grotte propremeut dite se dessinait, beaucoup plus spacieuse comme largeur et comme hauteur, en s'enfonçant dans une direction perpendiculaire à l'ouverture.

Là, un boyau à puissant courant d'air existait et, pas plus qu'en 1902, il ne fallait songer à pouvoir le dégager.

Vainement, nous avions, à diverses reprises, exploré la surface du massif, à l'effet de trouver la sortie. Nous avions bien essayé de brûler quelques herbes, espérant que la fumée nous guiderait, le tirage se produisait toujours en sens contraire. Nous usâmes donc d'un stratagème, lequel fut couronné de succès.

Notre ouvrier, immobile vers le fond, devait écouter à l'ouverture, tandis que nous-même, par le haut, nous devions faire tapage en appelant à chaque orifice du massif calcaire A un certain endroit, complètement cachée dans la broussaille épaisse, existait une ouverture assez large, laquelle ne laissait pas que de nous intriguer. Un appel était immédiatement suivi d'une réponse et nous tenions la sortie ou, pour rester dans le vrai, l'entrée principale de la grotte.

Un nouveau travail s'imposait et il nous suffisait, par cette ouverture, d'aller rejoindre celui déjà effectué dans l'intérieur.

Le dégagement n'a pu réussir qu'à nous convaincre d'une chose, c'est que ce couloir, de 1m20 en moyenne de large, n'a servi aux troglodytes de l'époque que de passage.

Orientée en plein à l'est, cette entrée assez spacieuse se voyait de très loin et c'était une gêne véritable pour ces primitifs, recherchant, au contraire, les retraites les plus inaccessibles. Aussi, la difficulté était bien vite tournée et c'est ainsi, du moins, que nous nous expliquons les constatations faites. Un amas considérable de grosses pierres, accumulées sur au moins deux mètres dans la profondeur du couloir, ne permettait de s'introduire dans ce passage qu'en rempant et, par le haut, le reste de l'ouverture pouvant facilement être dissimulé.

De rares silex, quelques quartzites et calcaires, des charbons et des os très fossilisés, vers le fond et sur un même plan horizontal correspondant à celui de l'intérieur de la grotte, indiquent assez que l'opinion émise doit être la bonne.

Telle qu'elle se trouve dégagée aujourd'hui, la grotte Ali-Bacha a un développement d'une trentaine de mètres dans le sens de la longueur. A l'endroit où le boyau, récemment fouillé, se bifurque sur la partie dégagée en 1902, un tablier du roc à hauteur d'homme comporte une lucarne, laquelle, si elle n'était pas intentionnelle, constituait à l'époque un véritable observatoire d'où on pouvait commander l'ouverture de l'est.

A part deux morceaux de calotte crânienne et quelques dents humaines, nous n'avons rien trouvé dans ce percement qui puisse intéresser l'anthropologie.

En contournant l'un des blocs situés vers la profondeur de quinze mètres dans le fond de la grotte — plan publié en 1902 — nous avons encore exhumé les restes d'un jeune enfant en tout aussi mauvais état de conservation que celui signalé précédemment et nous n'avons pu en retenir que quelques os du crâne et un humérus.

Industrie, silex, calcaires, quartzites

En 1902, nous nous sommes étendus assez longuement sur les diverses industries du calcaire, du quartzite et du silex dans la grotte Ali-Bacha. Nous n'insisterons donc pas aujourd'hui et nous nous bornerons simplement à constater que les spécimens nombreux recueillis sont les mêmes dans les deux fouilles, entreprises surtout pour établir la preuve de ce que nous avançons.

La station en place, décrite au début de ce compte rendu, est bien le lieu d'habitat et la grotte le lieu de la sépulture. La stratification des couches se présente dans des conditions identiques ; la première serait correspondante à l'époque néolithique ancienne, celle inférieure à l'époque moustérienne.

S'il nous est arrivé souvent de signaler, au cours de nos différentes recherches, tant dans la région des hauts plateaux qu'ici une industrie en mélange, cela tient à la désagrégation continue des stations explorées, presque toujours situées sur des pentes rapides et par suite des pluies torrentielles souvent altérées.

Mais, ici, l'étude est complète et nous avons expliqué, d'autre part, la présentation des industries différentielles. Dans la grotte Ali-Bacha, les calcaires

et les quartzites n'ont été recueillis que dans la couche inférieure immédiatement attenante au sol de formation stalagmitique et présentant souvent des brèches véritables.

Poterie. — Nous avons signalé l'absence totale de poterie dans notre fouille de la station en place; dans la grotte Ali-Bacha, tout fait présumer qu'on ne se trouvait encore qu'au début de cette industrie et ce devait être un luxe véritable sur lequel l'homme commençait à exercer son art. Quelques simples fragments de deux vases différents, dont les dessins se trouvent reproduits sur notre travail de 1902, ont, en effet, été recueillis vers la partie supérieure de la couche ancienne.

N'est-il pas surprenant, dans deux fouilles aussi importantes, de ne rencontrer précisément que quelques rares fragments de deux vases avec dessins? Leur rareté même permet de supposer qu'ils ont été placés là comme offrandes. La pâte, à peine malaxée, contient des morceux d'argile non broyée, des pierres même; elle est, de plus, d'une cuisson tellement imparfaite qu'on la brise entre les doigts.

Si nous insistons un peu sur ce point capital, c'est que nous savons les avis partagés pour admettre la poterie à l'époque moustérienne, en raison surtout du manque de documents.

Os poli. — L'industrie de l'os elle-même dénote un art à son début et nous sommes bien loin des merveilleux sujets des stations de la Vezère. Nulle perforation, nulle trace de gravure, l'os simplement effilé pour en faire des aiguilles (?), on peut en

douter, pas un chas n'a été relevé, des poinçons, des perçoirs des harpons Dans notre travail de 1902, nous disions : « industrie rudimentaire qui indiquerait une époque reculée »; aujourd'hui, c'est pour nous une conviction, en présence des faits accumulés dans les deux fouilles respectives.

Ornement. — L'homme de la grotte "Ali-Bacha" se teignait et nous avons recueilli dans le voisinage, presque immédiat, des squelettes, différentes variétés d'ocre, des morceaux d'hématite rouge ainsi que du fer oligiste écailleux. Sur un fort morceau d'hématite, on relève les entailles faites avec un outil en silex pour en enlever les parties tendres. La parure commençait également à orner ces primitifs et presque toujours les débris humains étaient accompagnés de turritelles perforées, de valves de pectoncle, parfois peintes en rouge. Un spécimen de *Turritella triplicata* se trouve reproduit dans la photographie *(fig. 14)*.

Aspect de la grotte Ali Bacha

Pas plus qu'en 1902, il ne nous a été possible de faire prendre une belle vue à la grotte "Ali-Bacha"; la disposition du terrain ne s'y prête absolument pas. Des bords du cône de déjection donnant sur le vide du torrent, on est beaucoup trop près. Nous offrons, ci-contre, une vue prise par dessus ce torrent, mais trop loin pour en avoir une notion bien nette. Cependant, on arrive à reconnaître les deux ouvertures, le pilier de séparation entre les deux caveaux se trouve en partie caché par un ouvrier indigène. Le double cône du déblais,

BARRET

conséquence d'un fort ressaut du massif, est surtout visible par le bas.

Nous ne surprendrons personne en disant que la presque totalité des terres rejetées sont de notre dernier travail; trois saisons de pluie ont suffi au torrent grossi à enlever tout ce que nous avions pu sortir de rejets en 1902.

Notices sur quelques objets de la grotte

Sifflet. — Sans que nous puissions préciser l'endroit de la trouvaille, car notre attention n'a pu être éveillée qu'au lavage, nous avons recueilli, au cours de notre reprise de la fouille, une phalange d'un jeune ruminant, perforée et soigneusement évidée, semblable à celles qu'on a déjà signalées à cette époque reculée. Le son rendu par ce sifflet primitif est fort perçant; il doit provenir de la couche inférieure, car l'os est complètement fossilisé et il a la même teinte que ceux recueillis dans cette couche.

Broyeur à sanguine. — Sur un très petit broyeur de grès quartzeux, on relève encore une teinte rougeâtre produite sans doute par le broyage de l'ocre et de l'hématite rouge, dont nous avons signalé, en assez importante quantité, la présence dans la grotte "All-Bacha".

Un galet de calcaire bleu de $0^{m}09$ de long, $0^{m}025$ de large et épais de $0^{m}01$ se trouve curieusement usé à ses deux extrémités et des deux côtés à la fois en bec de flûte. Il est de toute probabilité que, là aussi, il convient de voir un autre genre de broyeur, de la manière colorante, dont les anciens habitants, inhumés là, devaient faire fort grand cas pour se teindre et se tatouer.

TABLEAU COMPARATIF ET RÉSUMÉ DES FOUILLES

De la station en place d'habitat			De la grotte sépulcrale		
COUCHES	INDUSTRIE	FAUNE	COUCHES	INDUSTRIE	FAUNE
1re Cendreuse et noire	Assez pauvre Silex décadents, deux perles, une pointe os poli.	Coquillages marins rares, terrestres communs, cheval, sanglier, mouton, petit bœuf, etc.	1re Argilo ferrugineuse, nombreux charbons.	Assez pauvre Silex, os poli rare, poterie très rares, pectoncles perforés, hache polie (une).	Coquillages marins rares, terrestres communs, cheval, sanglier, chèvre ou mouton, petit bœuf, chacal, porc-épic, etc.
2e Cendres rouges foyers	Silex nombreux	»	»	»	»
3e Cendreuse et noirâtre	Nombreux silex, quelques quartzites.	Poches de helix aspersa	2e Cendres noires	Nombreux silex, os poli.	banc de helix aspersa
4o Argilo cendreux par le haut, argileux à la base.	Silex, quartzites, calcaires, os poli, pectoncles, turitelles, ocre, fer oligiste, pecteh. — riche —	Coquillages marins assez communs, buffle antique, bos opsthonomus, curvidens, antilopes bubales, gnou, cervus pachygenis, cheval, sanglier, hyènes vulgaris, chacal, boselaphus saldensis.	3e Cendreuse par le haut, argilo cendreuse par le bas	Silex, quartzites, calcaires, os poli rare et primitif, pectoncles, cardites, turitelles, ocre, fer oligiste, hématite pecteh. — riche —	Coquillages marins rares, buffle antique, bos divers, antilopes diverses, gnou, cervus pachygenis, boselophus saldensis, rhinocéros, cheval, porc-épic, sanglier, hyènes speloea, felix speloea, homme.

Percuteur. — Un noyau de fer (nous employons cette expression parcequ'il est si pur qu'on le croirait natif) très lourd, de $0^{m}06$ sur $0^{m}04$, a vraisemblablement servi de percuteur, car il a fallu un choc bien violent pour en détacher un assez fort éclat. Ce galet véritable, recueilli intentionnellement par les primitifs en raison de sa forme et de sa densité, constitue une exception et une assez rare curiosité.

Godet à couleur. — Une valve de petoncle a servi à délayer de la sanguine; sur toute la surface, surtout interne, on relève encore une gangue véritable de cette matière.

Hache polie. — Une seule hache polie, décrite en 1902, de la forme dite en boudin et dont le tranchant seul a été poli, a été recueillie dans la grotte "Ali-Bâcha" encore a-t-elle été trouvée vers le milieu de la partie centrale D'après la couche argilo-ferrugineuse et la profondeur, elle serait nettement correspondante à la couche supérieure des caveaux et de l'époque néolithique ancienne.

Remarque. — On a pu voir de quelle façon disparate se présentaient les restes humains au cours de nos fouilles. Il est incontestable, qu'à certains endroits, les eaux ont pu remplir leur rôle changeant et destructeur, mais il est aussi une remarque parfaite, laquelle nous ne pouvons passer sous silence. Nombreux sont les ossements sur lesquels on relève des traces de rongeurs, peut-être même de carnassiers et plusieurs débris humains, dont deux fortes portions de crâne sont nettement caractéristiques. Aussi, qu'y aurait-il de surprenant — puisque à l'époque

la plus reculée nous avons constaté la présence du chacal et du porc-épic — de leur attribuer une participation dans les changements et les dispositions primitives des restes humains de la grotte "Ali-Bacha"? Cela donnerait même une justification aux primitifs - lesquels avaient parfaitement pu en faire une remarque — pour la façon avec laquelle ils disposaient leurs squelettes à l'abri d'un véritable mur de protection. Nous ajouterons que cela n'enlève absolument rien à l'argument du docteur Delisle et au notre, signalé au cours de ce travail et nous demeurons convaincus que l'inhumation définitive dans la grotte fouillée ne devait avoir lieu qu'après décharnement préalable des cadavres.

Deux faits plaident en faveur de ce que nous avançons et les restes recueillis, tant en 1902, au dégagement du deuxième caveau — débris humains nombreux, frontal, mobilier archéologique — qu'en 1905, lors de notre belle découverte, établissent suffisamment que nous nous trouvons dans un terrain non remanié.

Faune

De même que l'industrie, la faune, aussi bien les coquillages que les ossements, est identique dans les deux fouilles et nous n'établirons aucune distinction. Ainsi que nous l'avons déjà signalé en 1902, l'alimentation des anciens habitants de la station "Ali-Bacha" consistait en viande et en mollusques terrestres et marins.

Nous allons rapidement la passer en revue.

COQUILLAGES TERRESTRES

Cyclostoma multisulcatum. — Nombreux.

Helix aspersa. Muller. — En grande quantité, beaucoup de spécimens sont noircis au feu.

Rumina decollata. Linné. — Communs.

Helix schlaerotricha. B. — Assez rares.

COQUILLAGES MARINS

Ainsi que l'a présumé le docteur Delisle, en 1902, ces troglodytes devaient vivre surtout de la mer comme les fuégiens et les coquilles marines sont beaucoup plus nombreuses et variées. Cependant, dans la grotte, elles s'y trouvent exceptionnellement, alors que, nombreuses, elles sont sur la station en place.

Cardium tuberculatum. Linné. — Mémoire (1).

Cardium édule. Linné. — Mémoire (1).

Fissurella gibberula. — Quelques spécimens.

Mactra coralina. L. — Assez rare.

Meretrix chione. L. — Un seul spécimen.

Mytilus africanus. Ch. — Plusieurs échantillons ont été en contact direct avec le feu.

Patella caerulea. L. — Commune à l'époque néolithique ancienne surtout.

Patella aspera. Philippi. — En assez grande quantité.

Patella lusitanica. Lamarck. — Plus rare.

Patella ferruginea. Lamarck. — Très rare.

Pectunculus pilosus. Linné. — Un bel échantillon perforé. Mémoire (1). Servait d'ornement.

Pectunculus violacescens. Lamarck. — Plusieurs exemplaires perforés, l'un peint en rouge, servaient d'ornement.

---

(1) Signalé en 1902.

Pecten. Jacobaeus. L. — D'assez nombreux fragments ont été recueillis dans la couche inférieure seulement, dans la station et la grotte. En 1902, nous disions que cette variété de coquille avait pu servir à l'ornementation, car, sur un spécimen, on croyait reconnaître une double perforation; aujourd'hui, nous aujouterons que, sur un assez fort fragment, on peut encore relever des traces très nettes de peinture.

De plus, deux spécimens au moins paraissent comporter une taille intentionnelle, soit pour l'utilisation comme grattoir ou comme pointes. Nous serions de ce dernier avis.

G. B. M. Flamand s'est déjà longuement étendu sur des objets analogues, taillés dans des coquilles fossiles de pecten et recueillis en assez grande quantité par lui au cours d'une fouille pratiquée à Mustapha.

Lors de la visite commune que nous avons faite avec le docteur Capitan, pendant le congrès d'Alger, en 1905, sous la conduite de M. Flamand, nous avons pu encore, en grattant le sol, en recueillir quelques échantillons.

Dans nos fouilles de Bougie, l'intention est plus caractéristique encore, car c'est une industrie en contact avec d'autres industries nettement déterminées.

Turitella triplicata. Brocchi. -- Quelques échantillons perforés paraissent être fossiles Nous avons vu que c'était l'ornement de prédilection des anciens habitants de notre littoral, les sujets recueillis sont assez nombreux, toujours perforés en regard de la bouche et parfois peints en rouge. Une vingtaine

existaient en contact direct avec les cadavres de la grotte sépulcrale, tandis qu'un seul échantillon a pu être recueilli dans notre fouille de la station en place.

Ruminants. — 1° Bovidés.

Bubalus antiquus. — Duvernoy (Le buffle antique) représenté par un certain nombre de dents :

3 molaires supérieures gauches (1re, 2e).
3 molaires supérieures droites (1re, 2e, 3e).
2 prémolaires inférieures droites (2e et 3e).
4 arrière-molaires inférieures, une deuxième phalange.

Bos opisthonomus. Pomel. — Une portion de maxillaire gauche avec première et deuxième molaires; un atlas; un astragale gauche.

Bos curvidens. Pomel. — Nombreuses molaires; deux arrières-molaires supérieures, une inférieure; un métacarpien gauche; un fragment de métatarsien; un astragale droit; une première phalange.

Bos sp.?. — Une tête supérieure de radius gauche; un calcaneum droit.

2° Boselaphes (Antilopes bubales).

Boselaphus saldensis. Pomel. — Les débris de cette antilope particulière à la région de Bougie sont nombreux et, en 1902, nous avons déjà attiré l'attention sur sa fréquence.

Boselaphus probubalis. Pomel. — Première arrière-molaire et troisième.

En outre, de l'une ou de l'autre de ces deux espèces, sans pouvoir préciser? : deux axis; une vertèbre cervicale; une vertèbre lombaire; une tête

inférieure articulaire d'humerus; deux métacarpiens; deux calcaneum.

Connochœtes prognu. Pomel (Gnou). — Première arrière-molaire supérieure et troisième; quatre molaires inférieures.

3° Antilopidés

Les antilopes sont représentées dans nos deux fouilles par d'assez nombreuses dents et divers noyaux osseux de cornes, les espèces reconnues sont les suivantes :

Antilope maupasi. Pomel;

Antilope ef triquetricornis. Pomel.

4° Cervidés

Cervus pachygenys. Pomel (Cerf qui aurait été voisin du daim d'après Gaudry). — Une portion de mandibule gauche avec trois dents; un fragment de mandibule gauche avec troisième arrière-molaire; quelques dents diverses.

5° Ovidés

Il n'est pas toujours facile de préciser lorsqu'on ne possède que peu de documents et il n'a été possible que de reconnaître.

Ovis ef africana. Sanson. — Portion de mandibule et astragales.

Pachydermes

Rhinoceros subinermis. Pomel. — première molaire inférieure;

Solipèdes

Equus mauritanicus? Pomel, ou *africanus?* Sanson.

— Une molaire inférieure; deux molaires supérieures; plusieurs incisives; un calcaneum.

Suidés

Sus barbarus. Pomel. — Le sanglier ne se trouve guère représenté dans les deux fouilles que par des dents diverses, communes dans la grotte, mais rares dans la station.

Rongeurs

Hystrix cristata (Porc-épic). — La présence de ce rongeur est commune dans la grotte « Ali-Bacha » et de nombreux ossements ont été rongés par lui.

Carnassiers

Hyœna vulgaris. L. — Deuxième et troisième molaires inférieures; une canine supérieure.

Hyœna spelœa. Goldfus. — Première molaire inférieure gauche.

Canis familiaris. — Nombreuses dents carnassières supérieures et inférieures, canines, une tuberculeuse supérieure droite, deux portions de mandibules avec prémolaires.

Felix spelœa?. — Deux canines insuffisantes pour la détermination rigoureuse.

Ursus sp.?. — Deux molaires qui ne permettent pas la détermination.

Oiseaux

Osements assez rares ne permettant pas de reconnaître les individus.

Homme

Très nombreux ossements dont il est parlé d'autre part.

NOTICE ARCHÉOLOGIQUE

SUR

UNE PETITE BASILIQUE

sise à ROUIS (Cercle de Tébessa)

Dans la partie ouest du Bahiret-el-Arneb, à 28 kilomètres environ de Tébessa, sur le versant nord d'un mamelon, appelé Rouis, à 500 mètres à l'est de la piste de Tébessa à Tlidjen, à 5 kilomètres environ au nord de Bir-Reguiba, existe une ruine romaine de moyenne étendue, dont la présence ne se trahit que par des traces de murailles à fleur de terre. Peu de grandes pierres taillées, sauf dans une enceinte rectangulaire qui contient deux citernes accolées.

C'est dans cette ruine qu'un indigène nous signala, au mois de février dernier, une pierre écrite. Nous allâmes la voir et relever l'inscription qui y figurait. Cette inscription est très nette et parfaitement conservée. La pierre d'autel qui la porte est une dalle carrée de $0^{m}50$ de côté sur $0^{m}10$ d'épaisseur. Sur l'une des faces est sculpté un chrisme entouré d'un cercle; le long de la circonférence, une légende indique que la table a été posée sous l'épiscopat de

Faustinus, évêque de Theveste, le 5e jour de ides d'avril de la 13e indiction.

En dehors du cercle, une inscription mentionne la mémoire de Saint Vincent et de Sainte Crispine martyrs, des archanges Saint Michel et Saint Gabriel, des saintes Donatilla, Maxima et Secunda (1).

Nous laisserons à des personnes plus autorisées que nous en matière archéologique, le soin d'interpréter plus complètement cette inscription et de la commenter.

D'une inspection superficielle des lieux où elle avait été trouvée, il nous parut que cette pierre était contenue dans une toute petite chambre, utilisée par les chrétiens comme chapelle de fortune.

L'intérêt que semblait présenter l'inscription nous amena à faire des recherches plus sérieuses. Il était utile, en effet, de vérifier s'il n'existait pas d'autres inscriptions, indiquant dans l'édifice, la présence de tombeaux de martyrs.

Les fouilles opérées dans ce but, le 27 et 28 mars, ont amené la découverte d'une petite basilique chrétienne, construite sur le modèle habituel des bâtiments de ce genre.

Les dimensions extérieures en étaient les suivantes : longueur 19m45, largeur 10m30.

La basilique était orientée vers le sud-est; elle comprenait : 1° une nef centrale de 3m80 de large environ et de deux nefs latérales de 2m50 séparées de la première par une ligne de six piliers carrés, de 2m70 de hauteur et 0m45 de côté.

---

(1) Saint Vincentius martyrisé à Carthage en 304, Sainte Crispine martyrisée à Tébessa la même année. Saintes Donatilla, Maxima et Secunda sont les trois vierges tuburbitaines martyrisées à Tuburbe (Tunisie), vers 301.

Table d'autel (?)
trouvée à Rouïs dans une petite basilique

0,50

MEMORIA SANCTAE MAXIME
NATILLÆ ET SECVNDÆ

0,50 Epaisseur 0,12

Les piliers extrêmes étaient accolés aux murs de l'abside et à ceux de la porte d'entrée.

Chacun d'eux supportait une espèce de chapiteau de section trapézoïdale de $0^{m}50$ de hauteur.

La base du deuxième pilier de gauche était constituée par une cippe demi-cylindrique, empruntée vraisemblablement à un cimetière voisin ;

2° Une abside surélevée de $0^{m}30$ au-dessus du sol des nefs, d'une largeur correspondante à celle de la nef centrale, d'une profondeur de $2^{m}80$;

3° De deux secretaria ou sacristies communiquant directement avec l'abside, chacune par une porte de $0^{m}90$ d'ouverture. Le sanctuaire était compris entre la ligne des derniers piliers et l'abside. Seul, il était dallé de grandes pierres brutes. Le sol du reste de l'édifice, nefs, abside, sacristies, était recouvert d'une mince couche de béton peu résistant, formé d'une terre blanche et de plâtre battus.

La porte d'entrée avait $2^{m}50$ de large.

La basilique, construite entièrement en matériaux de petit appareil, semble avoir été couverte de lames de pierres plates et brutes.

Elle était éclairée par des fenêtres rectangulaires composées d'une seule pierre ajourée. Deux de ces fenêtres ont été retrouvées en avant de l'abside. Elles étaient probablement encastrées vis-à-vis l'une de l'autre dans les murailles à hauteur du sanctuaire [1].

La pierre commémorative a été trouvée, l'inscription en dessous, à $0^{m}60$ environ au-dessus du béton de la nef gauche dans l'angle de la sacristie.

---

(1) Nous donnerons la reproduction de cette mosaïque dans le prochain volume (*N. d. C.*)

La fouille sommaire de la basilique a amené les découvertes ci-après :

1° *Secrétarium de droite.* — Sur le béton, dans chacun des angles A et B, une pierre plate posée de champ, formant une caisse triangulaire.

Dans celle de gauche, au fond, un grand plat circulaire en terre rouge de $0^m 40$ de diamètre et contenant des débris de verre, des pieds, des anses de coupes de tailles différentes.

Dans celle de droite, des débris analogues. Cette chambre était sans doute le diaconacum où étaient conservés les ustensiles sacrés.

Le déblaiement poussé jusqu'à la base des fondations (sol naturel), n'a donné lieu à aucune trouvaille.

2° *Abside.* — Sur le béton, dans un angle, des lampes en terre rouge avec le monogramme du Christ ou des rosaces; d'autres lampes en terre grisâtre, circulaires, grossières.

Sous le béton, à environ $0^m 80$ de profondeur, deux tombeaux parallèles, constitués de pierres plates brutes posées de champ et recouvertes de dalles semblables. Largeur des tombeaux $0^m 60$; longueur 2 mètres. Dans celui de gauche, squelette d'adulte assez bien conservé; dans celui de droite, des ossements. Aucun objet dans les tombes qui sont remplies de terre. Aucune marque sur les dalles.

3° *Secrétarium de gauche.* — Sur le béton, des lampes assemblées sur une sorte de plat ou sur le pourtour d'un vase en forme de carafe. L'une de ces lampes, sorte de lustre, a une forme assez élégante. A $0^m 80$ en dessous du béton, un tombeau de la forme et

N° 346

N° 260

N° 347

N° 348

N° 349

des dimensions des précédents, contenant un squelette mal conservé; ni marques, ni inscriptions sur les dalles.

4° *Sanctuaire.* — Le dallage du sanctuaire est soulevé sur une partie de sa largeur. A 0^m70 de profondeur, à hauteur d'un pilier, à gauche, nous trouvons la tombe d'un enfant de 8 ans environ; la face est recouverte d'une croûte noirâtre ressemblant à du charbon.

Au milieu du sanctuaire, à 0^m90 de la marche de l'abside, à peu près à la même profondeur, un trou carré de 0^m40 environ, entouré de quatre pierres, couvert d'une dalle brute. Sa profondeur est de 0^m50 environ. Le vide en est constitué par la partie inférieure d'un tombeau partagé en deux parties inégales au moyen d'une pierre plate posée verticalement. Dans la partie correspondante au trou carré, nous n'avons trouvé que de la terre fine. Dans l'autre, la moitié d'un squelette d'enfant; les jambes paraissent manquer.

Le trou carré semble correspondre à l'emplacément de l'autel.

5° Dans la nef de gauche, contre le mur de la sacristie, une tombe orientée dans le sens perpendiculaire aux précédentes, qui sont toutes dans la direction est-ouest. Le tombeau a 2 mètres de long sur 0^m65 de large et contient un squelette. Le long du mur de la basilique dans la même nef, tombeau d'un enfant de 15 à 16 ans à en juger par les dimensions du crâne. Longueur du tombeau 1^m50; largeur 0^m55. Chevauchant sur celui-ci, du côté de la tête, tombeau d'un tout petit enfant, longueur 0^m60, largeur 0^m20; ossements d'un individu du premier âge.

Plus loin, dans la nef, tombeau d'un adulte; 2 mètres sur 0^m60.

6° *Dans la nef de droite.* — Sur le béton et contre le mur de l'édifice : 1° deux grands récipients en terre blanche, de forme tronconique; dimensions : 0^m70 de hauteur environ; 0^m50 de diamètre; probablement destinés aux ablutions des fidèles.

2° Un vase cylindrique en pierre tendre, avec trace de trois anses de pierre, grossièrement orné de chevrons sur son pourtour et présentant à sa partie inférieure une sorte de tenon carré. Ce récipient était peut-être un bénitier ou un reliquaire qui devait être encastré sur une colonne. Ses dimensions sont : diamètre, 0^m18; hauteur, 0^m10.

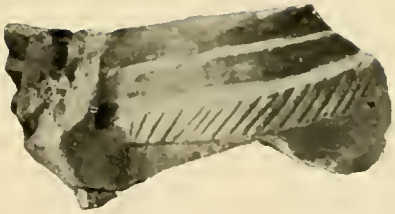
3° Un débris de vase de même composition, muni d'une sorte d'anse ; on y remarque les traces du scellement d'une pièce en fer ; l'intérieur du vase est noirci par la fumée. Ce débris est grossièrement orné ; il porte deux lettres faisant partie d'une inscription. Malgré toutes nos recherches, nous n'avons pu retrouver les morceaux de ce vase qui nous paraît être un encensoir.

Les murs de l'édifice ont été suivis sur tout le parcours intérieur, au moyen d'une tranchée descendant à 0^m30 environ au-dessous du béton. Deux autres tranchées de même profondeur, creusées entre les deuxième et troisième rangées de piliers n'ont donné lieu à aucune constatation intéressante.

Dans tous les tombeaux, nous n'avons pas dérangé les ossements, nous avons remis soigneusement les dalles en place et recomblé les fouilles.

Conclusion. — Nous n'avons trouvé, dans la basilique de Rouis, aucune autre inscription que celle

N° 16 (I)



N° 17 (I)

que nous avons mentionnée. Nous pensons que certains des tombeaux découverts, notamment ceux qui sont dans l'abside, la sacristie et sous l'autel, sont ceux de prêtres ou de martyrs, dont les noms n'ont pas été retrouvés; que le trou carré sis sous l'autel devait renfermer des reliques qui ont disparu sous l'effet des années et que les autres tombes, dont nous n'avons mis à jour qu'une partie, sont celles de chrétiens qui, suivant l'habitude, se faisaient inhumer auprès des saints et des martyrs locaux.

La pierre de Rouis et les petits objets trouvés dans la basilique ont été déposées au musée de Tébessa.

GUÉNIN,

Chef de Bataillon, Commandant supérieur du Cercle de Tébessa.

EXCURSION ARCHÉOLOGIQUE

SUR LE TERRITOIRE

DE LA COMMUNE MIXTE D'AIN-M'LILA

Le territoire de la commune mixte d'Aïn-M'lila renferme des vestiges innombrables se rapportant aux périodes numide et romaine. On en trouve à chaque pas et les personnes qui ont pu s'y livrer à des recherches ont toujours fait des trouvailles intéressantes.

Cette année, comme je disposais d'un congé et grâce à l'obligeance de M. l'Administrateur Marage, qui avait bien voulu me recommander, j'ai recueilli, dans une excursion, 55 inscriptions latines inédites.

Mais aujourd'hui, pour visiter des ruines, il faut s'écarter des villages, routes et chemins de fer créés depuis l'occupation française, car toutes les ruines situées dans un rayon de trois kilomètres de ces constructions ont été dévastées par les entrepreneurs. Et les indigènes des campagnes, modifiant depuis quelque temps leur genre d'habitation, batissent partout des maisons et emploient également beaucoup de ruines.

Pour ne citer qu'un fait, je dirai que les ruines nombreuses qui existaient il y a 40 ans sur l'emplacement de l'antique ville de Sigus ont entièrement disparu. Les premiers visiteurs y ont trouvé plus de 350 inscriptions latines qui ont été publiées dans le *Corpus* et dans nos *Recueils* et dont quelques-unes remarquables, auraient formé un beau Musée. Or, à l'exception d'une quinzaine, réunies sur la place de Sigus, grâce à la sollicitude de M. l'Administrateur Robert, toutes ces inscriptions n'existent plus. Les pierres qui les comportaient étant équarries et prêtes à être employées sans frais, ont été utilisées telles quelles à toutes sortes d'ouvrages. D'abord en 1870, pour la construction de la route nationale de Constantine à Aïn-Beïda. Puis en 1878, pour l'édification des maisons du village actuel. Enfin, en 1887, pour la construction du chemin de fer. Maintenant la colline de Sigus est débarrassée des pierres romaines qui la couvraient jadis et son sol, partout nivelé, est ensemencé chaque année. Grâce à sa composition formée de poussière et d'humus, il est d'une grande fertilité et produit constamment d'abondantes récoltes. Malgré cette transformation, on ne peut s'empêcher de regretter la disparition des ruines de Sigus.

Mais la colonisation romaine a laissé tant de vestiges dans ce pays, qu'on y découvre encore de belles inscriptions. Lors de mon passage, j'ai copié celles qui suivent. Je dois la traduction des deux premières à notre confrère, M. Gsell, professeur à l'Ecole des Lettres d'Alger.

SILVANO AVG*(usto)* SACR*(um)*.

Figure du dieu Sylvain, représenté debout. Sa tête est ornée d'une couronne de feuilles et il tient de la main droite un objet ressemblant à un sceptre et de la main gauche une branche de pin ou de palmier.

I*(ulius)* NIGIDIVS RVSTICVS CISTIFER V*(otum)* S*(olvit)* L*(ibens)* A*(nimo)*.

Consacré à Sylvain Auguste. Julius Nigidius Rusticus, porteur de ciste, a accompli son vœu de bon cœur.

Hauteur du monument, 0m98. Largeur, 0m44. Epaisseur, 0m25.

Sylvain, nommé parfois Jupiter Sylvain, était le dieu des forêts et des champs, qu'il protégeait en inspirant une certaine crainte. Il apparaissait la nuit, au coin des bois et sur les routes et épouvantait les vagabonds. Il était le père des Sylvains, divinités secondaires, également démons ou génies des bois.

Cette dédicace prouve qu'à l'époque romaine, le pays de Sigus était boisé et très cultivé. Nous savions déjà que des confréries de cultivateurs y avaient élevé des monuments à la Victoire et à Neptune. On y a trouvé aussi des dédicaces au Génie de la Colonie Cirtéenne, à Vénus, Junon, la Vertu, Jupiter, Hercule, Mars, Mercure, Baldir et des épitaphes de prêtres de Bellone, de Minerve et de Saturne. Sylvain vient s'ajouter à cette liste des divinités locales connues.

Le dédicant de l'inscription, Nigidius Rusticus, était un de ses prêtres. Sa fonction consistait à porter dans les cérémonies religieuses, la corbeille d'osier appelée "ciste", qui contenait les fruits et gâteaux offerts en sacrifice à la divinité. Le qualificatif "cistifer" a apparu rarement dans l'épigraphie africaine. Les tables de nos recueils le mentionnent une seule fois sur une dédicace à Bellone, trouvée au Djebel-Osmor, près de Tébessa (18e *Rec.*, p. 426).

Ce monument a été trouvé par M. Clerc, chef-cantonnier, à 800 mètres au sud de Sigus et à cinq mètres au sud, et dans l'enceinte qui entoure le grand dolmen de Redjée-Safia, décrit par Reboud et Chabassière. Afin de le conserver, il l'a apporté dans son jardin.

D'autres inscriptions existaient à cet endroit, mais ont été brisées. On y voit encore cependant, à 6 mètres à l'est du dolmen, la dédicace trouvée par Lebreton en 1878 (19e *Rec.*, p. 367) et qui a été écrite autrement par Chabassière en 1886 (24e *Rec.*, p. 108 et planche XIII).

Copie de Lebreton	Copie de Chabassière
....STAE SACRVM	////////TAB//////// SACRVM
....SATVR SACERDOS	////////SATVR SACERDOS
....VM COLVMNIS DESVO	////////VM COLVMNIS P////SVO

La copie de Lebreton est la plus exacte, bien qu'elle ne donne pas les lettres dans l'ordre qu'elles ont sur la pierre. Je donnerai cet ordre plus loin.

Une autre dédicace trouvée au Redjée-Safia a été publiée différemment par Rénier (*Corpus*, n° 5872) et par Maumené (*Revue archéologique*, 1901, t. XXXIX, II, p. 28).

Copie de Rénier	Copie de Maumené
FCER	VIRTVT .....
VIRTV////////VII	SIGISI. E.....
VSGISICA //////////////	.....
CVMMXSE I///////////	

J'ai vu la pierre qui comportait cette dédicace et qui est reconnaissable à la queue d'aronde sculptée à son extrémité, mais je n'ai pu y déchiffrer dessus aucune lettre. J'ajoute qu'à mon avis, cette pierre n'a jamais fait partie, comme on l'a supposé, de la muraille du dolmen près duquel elle a été trouvée.

Frappé de la réunion de ces dédicaces latines près du grand dolmen de Sigus, je dégageai quelques-unes des pierres enfouies dans le sol autour de ce monument, afin de voir si elles ne comportaient pas d'autres inscriptions. J'en trouvai une seule, toute petite, mais très intéressante, car elle contenait le commencement d'une dédicace que je lus de la manière ci-après :

BELLONA
M AT
PORTICVM

Les lettres ont 0m08 de hauteur.

La pierre mesure 0m83 de longueur, 0m33 de largeur et 0m40 d'épaisseur. Elle se trouve au pied de l'un des piliers encore debout du portique en question et à un mètre au nord de la pierre signalée par Lebreton et Chabassière. Je comparai les deux pierres ensemble et constatai qu'elles concordent parfaitement. Leur forme, leur largeur, leur épaisseur et la hauteur de leurs lettres sont exactement semblables. Il manque cependant entre les deux

pierres, un fragment qui contenait quelques lettres, mais les fragments qui restent permettent de rétablir la dédicace dans son intégrité, comme il suit :

BELLONAE AVGVSTAE SACRVM
M AT QVIR SATVR SACERDOS
PORTICVM CVM COLVMNIS DE SVO

Consacré à Bellone Auguste. M.AT..... Satur, de la tribu Quirina, prêtre, a fait élever à ses frais ce portique avec ses colonnes.

Cette inscription nous révèle que ce monument, qui a tant exercé la sagacité des premiers visiteurs de Sigus, était un portique (galerie couverte), élevé en l'honneur de la déesse de la guerre, Bellone.

Notre ancien et perspicace président Poulle, ne s'était pas trompé, en plaçant à cet endroit un temple romain (19e *Rec.*, p, 367). Par contre, les suppositions de MM. Reboud, Chabassière et Maumené, qui l'ont considéré à tort, à cause de la présence du dolmen dans son emplacement, comme un monument mégalithique, tombent complètement à la lumière de la nouvelle inscription.

Ce monument était bien un édifice romain. Ses constructeurs avaient respecté le dolmen qui était plus ancien que lui et se trouvait sur son alignement. Il est probable même que la table du dolmen a été surélevée au niveau du portique et utilisée par les prêtres de Bellone et de Sylvain pour célébrer les cérémonies ou sacrifices de leurs cultes. D'ailleurs, depuis un temps immémorial, la montagne de Redjée-Safia était un lieu religieux et funéraire. Elle est couverte d'environ 2,000 sépultures mégalithiques. Les romains lui conservèrent cette affectation en y

enterrant eux-mêmes leurs morts et en y érigeant des sanctuaires à différentes divinités. J'y ai relevé l'autre dédicace suivante, gravée sur un rocher, à 300 mètres au sud de Sigus.

Consacré à Jupiter Auguste.
C Mummius Africanus a fait élever à ses frais et a dédié le lieu saint que vénèrent les âniers.

Personnage debout, qui tient de la main droite un fruit (grenade ou orange) et de la main gauche une branche d'arbre.

IOVI AVG SACRVM
C MVMMIVS A(*f*)
RICANVS LO
CVM QVOD ASI
NAR(*ii*) COLVN DE
SVO FECIT D D

Cette dédicace a été publiée par M. Gsell, dans le *Bulletin du Comité des travaux historiques* de 1896, p. 561, n° 14. J'ai cru devoir la reproduire ici, car elle ne figure pas dans les Recueils de notre Société. A côté d'elle, M. Clerc m'a montré les épitaphes suivantes :

D M S
C IVLIVS
OPTATVS
V A VIII

C PETELVS
GAETVLVS
V A LXXXV
OTBQ

SILICIA
MATVTINA
VA L HSE
OTBQ

D M
C IVLIVS AVREL
IANI VA XXXXV

D M
PETILIVS
BARBARVS
V A XXXV

D M S
C PVBLICI
VS CRESC
IVS VA XV

APRON
IA RVS
TICA V
A LXXV

XXVI

Milliaire situé à trois kilomètres à l'est du village de Sigus et à 700 mètres de l'Aïn-Tandja et sur le bord de la route d'Aïn-el-Bordj, ancienne voie romaine de Cirta à Carthage. La colonne qui comportait ce milliaire a été brisée par les ouvriers du chemin de fer en trois morceaux. Celui qui porte le chiffre XXVI est seul resté en place. Les autres ont disparu.

M. Clerc m'a encore montré au Coudiat-Karba, à 3 kilomètres au nord de Sigus, les épitaphes ci-après :

D M	D M	D M	SAC
L SALLVST	PVLAE	N IVLIVS CF	IVLIA C F
IVS QFQ S	NIA AV	Q FELIX	RVFINA
EPTELMIN	GVSTA	PATER EQVI	CONIVN
VS V A	VA LXV	TVM ROMA	IVLI FELI
XXI OTBQ	OTBQ	NORVM	CIS VA XXX
		V A LXV	

Ouled-Djelil

Ruine située à dix kilomètres à l'est de Sigus, qui paraît encore inexplorée. M. Clerc y a trouvé l'épitaphe affectueuse ci-dessous qui nous apprend qu'un père, Sosius Etienne, avait élevé un tombeau à sa fille très douce, Sosia Fructuosa, surnommée Eilsotira, décédée à l'âge de 6 ans, 9 mois et 7 jours.

SOSIAE FRVC
TVOSAE EIL
SOTIRAE FI
LIAE DVLCIS
SIMAE SO
SIVS STEPHA
NVS PATER
VA VI MVIIII
D VII

Bir-Ouchegref

Ruines situées à 6 kilomètres à l'ouest d'Aïn-Fakroun, qui couvrent 6 hectares et contiennent beaucoup de pierres de pressoirs à huile. M. Luciani y a trouvé, en 1878, huit épitaphes. Les deux ci-après sont inédites.

IQINI	D M S
VLVS	T PETELL
V A	IVS GEM
XVIII	ELLVS VA
	XXX HVRS

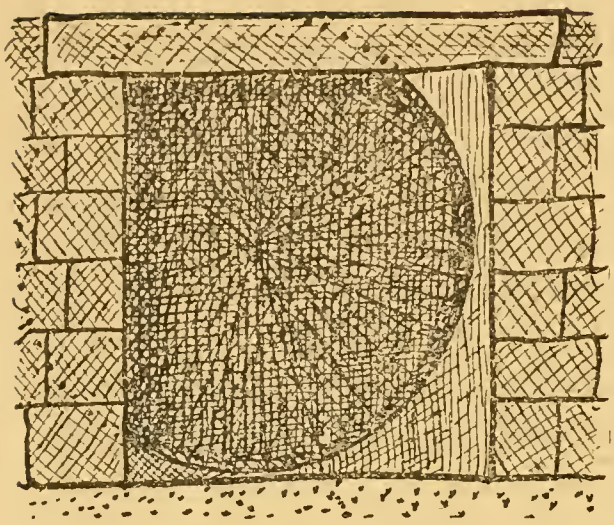
Ruine du Djebel-Ferrouck

Ruine située à 3 kilomètres au sud d'Aïn-Fakroun, sur la pointe méridionale d'un massif rocheux. C'était un fort byzantin ou berbère mesurant 40 mètres de longueur et 20 de largeur. Ce fort était défendu naturellement par la situation de la montagne qui a des pentes escarpées sur ses côtés sud et ouest, et forme un à-pic de 15 mètres sur le côté est. Au nord, le fort se trouve sur le prolongement de la montagne. Il était entouré d'une muraille en pierres sèches, épaisse de deux mètres, encore haute de 3 mètres et qui renferme des inscriptions latines. J'ai copié dans la muraille ouest les épitaphes suivantes :

DIS MANS
SACRISLE V
ICTOR VIXIT
ANNIS LXVI

La seconde est très fruste. Elle représente deux personnes se tenant par la main. Celle de droite a une tête quadrangulaire et celle de gauche une grosse tête ronde ressemblant à la lune.

Ce fort avait deux entrées, l'une au nord, large de 0m75, l'autre au sud. Cette dernière se compose



d'un couloir long de 4 mètres, haut de 1m40 et large de 1m25, fermé à son extrémité intérieure par une roue-porte, encore intacte et en place qui mesure 1m60 de diamètre et est semblable à celles qu'ont signalées MM. de Bosredon et Jacquot dans les *Recueils* des années 1878 et 1901. Il n'y a aucune ruine aux alentours immédiats de ce fort. La plus proche, appelée Henchir-Aïn-ben-Selim, est à un kilomètre à l'est dans la plaine. Une carrière de pierres était exploitée par les Romains, à 200 mètres du fort, sur le flanc nord-ouest de la montagne.

Henchir-Aïn-Ben-Selim

Ruines situées à 4 kilomètres au sud d'Aïn-Fakroun. Elles couvrent 6 hectares et contiennent beaucoup de pierres de pressoirs, ce qui prouve qu'à l'époque romaine, le pays était planté d'oliviers. J'y ai relevé les quatre épitaphes ci-après, qui sont inédites.

MASIVS NO
VATVS VA II

MONVALV
S NANSI
LVS SAL
VS V X

D M
IVLIA DON
ATA VAXX
XII

D M S
IVLIA VICAAVI
AXLII ACTAI
NILI A XSIO

Henchir-bou-Seba

Ruines situées à 8 kilomètres au sud d'Aïn-Fakroun. M. Luciani y a trouvé deux épitaphes encastrées dans la muraille d'un fort byzantin. Ce fort mesure 15 mètres de longueur et 10 de largeur. Ses murailles sont en pierres sèches régulièrement taillées provenant des ruines d'une ville qui l'entourait et couvrait une superficie de 8 hectares. Il était mieux construit que le fort du Djebel-Ferrouck et est également mieux conservé. Il avait aussi deux entrées. Celle du sud était fermée par une roue-porte, encore intacte et en place, qui mesure $1^{m}45$ de diamètre.

Sila

Les ruines de Sila sont situées à 16 kilomètres au nord-est d'Aïn-M'lila et à 10 kilomètres au sud-ouest de Sigus. Elles comprennent des ruines mégalithiques et des ruines romaines.

Les ruines mégalithiques sont des sépultures (dolmens, cromlechs, chouchets, etc.) disséminées sur les monticules et montagnes qui entourent la colline sur laquelle était bâtie la ville de Sila, depuis ses alentours immédiats, jusqu'à 2 et 3 kilomètres de distance. Il y a plus de 2,000 de ces sépultures, mais presque toutes ont été renversées et détruites. On voit à leur place de simples amas de pierres. Parmi les mieux conservées, les plus belles, au nombre d'environ 300, sont situées à un kilomètre à l'ouest de Sila, sur le versant est du Djebel-Tesselia. Les unes sont rondes, d'autres carrées, d'autres rectangulaires. Certaines ont des murs de soutènement encore hauts de 2 à 3 mètres et sont entourées

de menhirs. Les dalles qui couvrent leurs chambres funéraires ont parfois 4 à 5 mètres de longueur et 3 de largeur. Une ou deux encore recouvertes de terre semblent avoir été construites à une date récente.

SILA. — Vue de deux sépultures mégalithiques du Djebel-Tesselia

Toutes ces sépultures ont été fouillées.

A la période mégalithique se rapporte une grotte, considérée comme station préhistorique, située dans un rocher au sommet de la colline de Sila. En outre environ 200 autres grottes en forme de silos ont été creusées de main d'homme, sur les flancs nord et sud de cette colline. Ces dernières ont généralement 5 mètres de longueur, 3 mètres de largeur et 2 mètres de hauteur. Elles sont actuellement à moi-

tié comblées de terre ou de pierres apportées du dehors par les pluies ou tombées des parois à la suite d'éboulements. Leur entrée est formée d'un trou vertical, large de 0m80.

A leur sujet une légende rapporte qu'autrefois, les hommes du pays y renfermaient leurs femmes et leurs enfants, au moyen de grosses pierres bouchant l'entrée afin de les abriter contre les bêtes féroces, pendant qu'ils se livraient à la chasse ou aux travaux agricoles. La proximité des forêts du Fortass et du Guerioun donne à cette légende une apparence de réalité.

Ces grottes paraissent cependant avoir été creusées seulement au moment de l'édification de la ville. La terre qui en a été tirée étant tuffeuse, de couleur blanche et semblable à de la chaux, a pu être employée pour construire les remparts et les maisons de la cité. Dès lors, elles ont pu servir de tombeaux ou être même habitées, d'autant mieux qu'on voit à leur entrée des pierres régulièrement taillées, placées de façon à servir d'escaliers ou de porte. Dans ce cas, ce devaient être des familles d'esclaves qui y logeaient. Les amateurs de préhistorique qui fouilleraient ces grottes y trouveraient peut-être de précieuses indications.

On n'a encore trouvé à Sila aucune inscription libyque ou punique. Les deux plus proches, qui étaient libyques, se trouvaient au nord, l'une à 3 kilomètres, à la mosquée d'El-Abbassi, l'autre à deux kilomètres plus loin, à côté du chemin de fer (38e *Rec.*, p. 24).

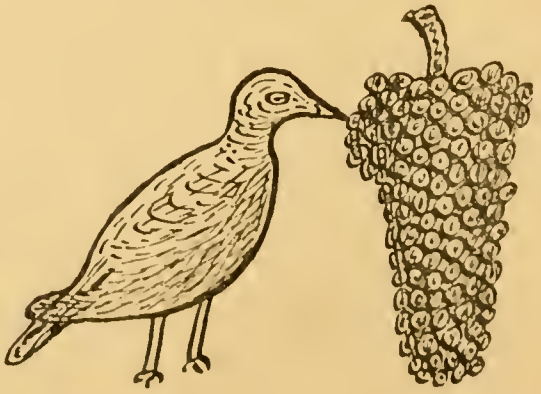
Cependant cette ville a dû être fondée par les anciens Berbères et les Garthaginois paraissent lui avoir donné le nom de "Sila" qui est d'origine

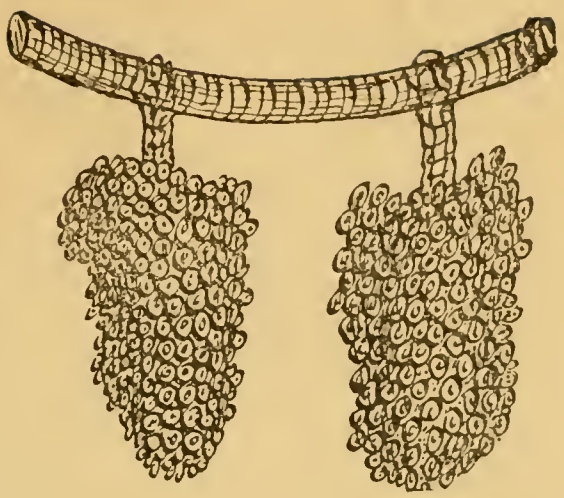
phénicienne et équivaut au mot français "abrité". La situation de la ville, entourée de montagnes, répond à cette désignation. Mais on peut y voir aussi une allusion aux grottes qui servirent de refuges aux esclaves ou aux premières familles du pays.

Au point de vue romain, les environs de Sila sont couverts de ruines de fermes nombreuses. Les ruines des bâtiments agglomérés qui formaient la ville, occupent une superficie de 16 hectares. Elles comprennent un fort byzantin et une vingtaine de monuments qui devaient être très beaux, à en juger par d'énormes pierres taillées, corniches, chapiteaux et morceaux de colonnes qui s'y trouvent. A mon récent passage, j'ai vu, à l un de ces monuments, situé à cent mètres au nord-est du fort, une pierre longue de 1m40, qui formait le linteau d'une porte et sur laquelle est gravée une tête de bœuf. Peut-être offrait-on là des sacrifices?

Deux pierres rondes, creusées en forme de bénitiers, ornaient d'autres maisons. Elles ont l'une 0m90, l'autre 1m10 de diamètre.

Un montant de porte en pierre rouge taillé en triangle, haut de deux mètres et encore en place, représente une colombe becquetant un raisin.





Une autre pierre présente deux raisins, longs chacun de 0m21 et larges de 0m15, suspendus à une guirlande. Ces sculptures proviennent sans doute d'édifices chrétiens. Il y a aussi beaucoup de pierres de pressoirs.

A dix mètres du coin sud-ouest du fort, j'ai ramassé deux morceaux brisés d'un gril en terre cuite, sur lesquels figure une marque de potier. Je les ai déposés au musée.

On a déjà trouvé à Sila 63 dédicaces ou épitaphes latines qui ont été publiées dans les *Recueils* des années 1868, 1877, 1891 et 1905, et une belle mosaïque, décrite par M. Gsell, dans le *Bulletin* de 1905, qui a été emportée au musée de Mustapha. J'y ai relevé cette année les inscriptions ci-après. Quelques-unes sont frustes et peu lisibles. Je les donne telles que j'ai pu les copier.

PROCVLVS
CRISPIDIVS
VIX ANIS
LXV HSE

IVLIA RO
MINA VI
XIT AN LX
XVIII

FLAVIA
EXTRICA
TA VIXIT
A XXIII

LVCIA SATVR
NIA VICSIT
ANNIS LXV
DI MA

MEMORI
AE GVLIAE
CRESCENTI
AE ET ARRE

D M S
VIORNIVR
ERI VI AN
IS LXXXX

D M
IVLIVS
OCTAVIVS
VA LXX

ROGATVS
AISILANISI
VIXIT AN
XIV HE

D M S
IVLIA
VICTR
IA VA
LV

D M S
IVLIV
S//S/
V A /
LI

[MEMORI
AE IVLIAE
CLAVDIE
AVRELIV
VXO

D M S
IVLIVS
IANVARIVS
V A LXX
H S E

D M S
IVLIA
NVAF
IA VA
NLXXX

D M S
CAECI
LIVSS
ATVRV
S V A
LXXXV

DM S
PVBLICIVS
IANVARI
VS VIXIS
IT ANIS
LXXXV

D M
CORNELIVS
IARIDVS
TANGINVS
VIX A LXXV

////
////
AVN/
////
LXXV
HSE

AEL/
AVTA
SAVI
SIA
V AN
LXV

DI M (1)
IVLIVS IA
RAVIVS VI
XIT ANNIS
XXXX

IVLIA RO (2)
GATA VIXIT
AN XXXX
PAR II FRO
VM IIIEIS
IIII HS

D VA CCCC M (3)
HERENNIVS BO
RVSSIBIETSVIS

D M
IVLIV
VICTO
RICVS
V AN
LXXX

IVLIA CA
RITOSA
VA LXXXI

IVLIA SATVR
NINA V A XV

AVGVSTALIS
VIS VXOIII

IVLIVS
MARTIALIS
V AN XV

IVLIA
NASVLA
V A VX

DIS MANI
BVS IANNO
AILA

(1, 2, 3) *Corpus*, n°s 5910, 5905 et 5888.

MVLIVS AN
VS VICTO
STDAMSIS M
ETPOMPEIA FI
EXTRICATE A
MAE

ATIANI DEMI
RIFISIAIRIBVS
INSHONORATVS
IIDONATVS
FEC

ASAT//// (1)
FE //
VN //
VIXIT AN
L X

MEMORIAE CIVLI RVS
TICI ET CAELIAE SA
BINAE CIVLIVS CAE
CILIVS PARENTIBVS
MERENTISSIMIS
FECIT

Je dois signaler ici une erreur commise par Cherbonneau, dans le *Recueil* de 1868, page 422. La dédicace "Genio Numinis Caput Amsagae" ne se trouve pas à la source Aïn-el-Tsaur, mais bien auprès de la source Aïn-Riren, située à un kilomètre à l'ouest du fort de Sila.

Enfin, dans une ruine appelée Boumaraf, située à 4 kilomètres au sud de Sila et à 300 mètres à l'est du chemin n° 7, le cantonnier indigène Bekkouche, m'a montré une pierre assez fruste qui représente quatre personnages debout. Cette pierre est anépigraphe. Elle est épaisse de 0m23, longue de 0m60 et large de 0m48.

Ruines de Sidi-el-Abbassi

Ces ruines, d'une superficie de 6 hectares, occupent l'emplacement d'une ville romaine appelée

(1) Provient d'Aïn-Harbache, ruine à 4 kilomètres au sud de Sila.

Buduxi, que la Table de Peutinger place à 5 milles à l'ouest de Sigus. Elles en sont réellement distantes de 7k500. Un fort byzantin y existait qui a servi au marabout El-Abbassi à construire sa mosquée. Dans une ruine de ferme située à 600 mètres au nord de cette mosquée, j'ai copié l'épitaphe suivante, qui est brisée.

ONIE FI
FRIVS PALA
NVS CONIVGI
ISSIMI FECIT

D'autre part, sur un massif rocheux appelé Kef-Reggada, situé à 100 mètres au sud du kilomètre 20+600, du chemin n° 7 et près du gourbi d'un sieur Meraïchi Brahim ben Ali, se trouve une borne délimitative, brisée en deux morceaux, qui mesure 0m90 de hauteur sur 1m10 de largeur et comporte l'inscription ci-contre.

EX AVCTORI
TATE IMP
CAESARIS
TRAIANI
DRIANI
AA CSA P

Or, dans le *Recueil* de 1868, page 415, Cherbonneau cite avoir vu une borne semblable dans la muraille qui enclôt le jardin de la mosquée d'El-Abbassi, c'est-à-dire à 3 kilomètres de distance. Afin de comparer les deux pierres, j'ai visité avec soin les ruines d'El-Abbassi, mais je n'ai pu y trouver la pierre dont parle Cherbonneau. Peut-être est-ce la même que celle du Kef-Reggada? En raison de l'erreur relative à la dédicace d'Aïn-Riren, on peut supposer qu'il a pu faire également erreur pour la borne délimitative en question.

Au Kef-Reggada, on voit aussi deux pierres en forme de cônes qui ont 0m40 de hauteur. L'une a un mètre de diamètre et représente deux cornes au centre d'une rainure circulaire. L'autre a sa surface unie et 0m75 de diamètre. Ces pierres servaient probablement d'autels pour offrir des sacrifices à une divinité champêtre.

Ruines de l'Aïn-Menchoura (la source étendue)

Ces ruines sont situées sur un mamelon escarpé, à 800 mètres au nord de la gare de Sila et à 300 mètres à l'est de la source précitée. Le pagus bâti sur leur emplacement était proche du 22e mille de la voie romaine de Cirta à Carthage. Il a dû être dévasté par les Vandales puis réédifié par les Byzantins, car des pierres tombales sont intercalées dans les murailles. Les bâtiments agglomérés occupaient 3 hectares et une dizaine de fermes existaient aux alentours. Une de ces fermes avait plusieurs réservoirs, dont l'un est encore pavé avec de toutes petites briquettes. On y a déjà trouvé 16 monnaies romaines, 2 chapiteaux, 5 moulins à blé brisés, 2 pressoirs et 9 épitaphes qu'a publiées M. Poulle dans le 26e *Recueil*, page 321. Une de ces épitaphes mentionne qu'une femme, Sittia Fortunula, avait vécu 111 ans. Une autre qu'un prêtre de Saturne, Anicius Geminius, avait vécu 80 ans. Les autres donnent à leurs défunts les âges respectables de 85, 85, 82, 75, 70, 70 et 63 ans. Le 22e *Recueil*, planche XV, donne aussi deux stèles trouvées dans ces ruines.

A mon passage, j'y ai relevé l'inscription chré-

tienne ci-après, qui est la première qu'ait donnée la région de Sigus.

IN DEO VIVAS

En Dieu que tu vives

Elle est gravée sur une pierre longue de $1^{m}10$, large de $0^{m}55$ et épaisse de $0^{m}26$, qui formait le linteau d'une porte. Les lettres ont $0^{m}07$ de hauteur. Cette inscription, provenant d'un édifice chrétien (peut-être une basilique) et l'épitaphe du prêtre Anicius, prouvent qu'à cet endroit existait un centre religieux important.

Il y a deux ans, j'y ai recueilli un petit autel anépigraphe mesurant $0^{m}28$ de hauteur, qui a dû servir de support à une divinité locale et un fragment de pierre brisée, sur lequel ressortent, gravés en relief, les deux derniers jambages de la lettre M, finale d'un exvoto ou d'une dédicace. Cette lettre mesure $0^{m}09$ de hauteur et est suivie d'une image sculptée ressemblant à une ganse de ruban qui, dans l'antiquité, était le symbole d'un pain. J'ai remis ces deux objets au musée.

AUGUSTE VEL.

DÉCOUVERTE

D'UNE

STATUE ANTIQUE

à SEDJAR

(ancienne RESPUBLICA SUBZUARITANORUM)

Page de l'histoire artistique de la Numidie romaine

—

Les spécimens de l'art statuaire antique trouvés dans la région constantinoise ont été jusqu'à ce jour assez rares. Notre ville en possède cependant plusieurs, tous remarquables par leur élégance et la finesse de leur travail, parmi lesquels deux méritent une mention particulière.

Le premier et le plus artistique est une statue du dieu Bacchus trouvée à Constantine, en 1868, par M. Hamouda ben Cheick. Elle est déposée aujourd'hui dans la cour de la Mairie.

Le second est une statue que l'on suppose représenter Julia Domna, femme de l'empereur Septime Sévère. Elle fut trouvée à Djemila (Cuicul), en 1878, par notre confrère, le lieutenant Dufour, qui l'apporta à Constantine. Elle orne maintenant une galerie du Palais.

Or, je fus vivement intéressé en apprenant que Mme Contamin, domiciliée à Sedjar, près de Guettar-

el-Aïech, avait trouvé dans sa propriété, en 1903, une statue presque entière. Je lui écrivis aussitôt. En attendant sa réponse, je consultai nos *Recueils archéologiques*.

J'appris ainsi que le hameau de Sedjar est situé à 24 kilomètres au sud de Constantine, auprès d'une source abondante qui a été captée en partie pour l'alimentation du village actuel d'Aïn-Smara, distant de 8 kilomètres de Sedjar.

Le mot Sedjar est un mot arabe altéré qui correspond au mot français Arbres. Le pays doit le porter depuis un temps lointain pendant lequel il était boisé. Mais il a été tellement dévasté par les indigènes que les premiers archéologues qui le visitèrent, le docteur Leclerc en 1862, Cherbonneau en 1863 et Costa en 1876, n'y aperçurent pas un seul arbre.

Des ruines romaines, disséminées aux environs de la source, prouvaient qu'une ville florissante avait existé à cet endroit. Une dédicace de l'année 215, gravée en l'honneur de l'empereur Caracalla et de sa mère, par la *Respublica Castelli Subzuaritani*, donna à nos visiteurs le nom ancien de la localité, *Subzuar*, qui était d'origine numide, comme les noms Saddar et Mastar, attribués à l'époque romaine à d'autres localités voisines.

Ils trouvèrent également près d'un fort byzantin qui dominait ces ruines et dont les murs avaient encore deux mètres de hauteur, la dédicace suivante, relative à un génie local.

G · AVB AVG PRO SALVTE
P P NOSTRI SAC M COR
NELIVS MAR
TIS CAS D · EM

Ils relevèrent aussi 31 épitaphes, dont 6 de centenaires qui avaient vécu 125, 105, 105, 105, 103 et

100 ans, beaux exemples de longévité qui attestent la salubrité du pays.

Enfin, on voit encore, à cinq kilomètres au nord de ce hameau, des fours à poterie de construction romaine et des carrières d'onyx et de marbre, dites d'Aïn-Smara, qui étaient exploitées par les Romains. On y a trouvé d'énormes blocs taillés, prêts à être transportés.

Mme Contamin me répondit bientôt. Elle me confirmait sa découverte et m'invitait à venir la voir. Je partis donc le 15 août pour Sedjar, pensant visiter, outre la statue, les ruines signalées par mes devanciers. Hélas! je constatai que leurs emplacements sont aujourd'hui dépourvus de pierres romaines. Un indigène m'expliqua que beaucoup de ces pierres, toutes taillées, ont servi à édifier les maisons des colons français installés à Sedjar, en 1874. D'autres ont été employées à la conduite d'eau d'Aïn-Smara. Et le fort byzantin a été démoli il y a deux ans; ses matériaux ont servi à bâtir un réservoir destiné à l'arrosage d'une prairie.

Des anciennes inscriptions, je remarquai seulement la dédicace à Caracalla qui, maçonnée dans un mur, avait échappé ainsi à la destruction. L'épitaphe d'une femme, Sitia Palina, gisait auprès.

SITIA
PALINA
VISI ANIS
XXXV

Enfin, à côté de l'ancienne ferme Losson, je copiai, telles que je les reproduit, deux autres épitaphes.

D M	D M
Q CAELIVS	M VRBANA
MF QVIRIN	E VALVETA
A IANVARI	NIS LXXX FI
VS V AXLVI	LIA SVO VX
HSE OTBQ	I B A R

Ce furent les seules inscriptions que les ruines de Subzuar, dans leur état actuel, livrèrent à mes recherches.

Mme Contamin me reçut ensuite très affablement et me raconta sa découverte. Il y a trois ans, elle faisait extraire des pierres près de sa maison, lorsque ses ouvriers trouvèrent une longue pierre blanche semblable au marbre saccharoïde de Paros, dont la face supérieure était plate; l'autre face, tournée vers la terre était sculptée. En la soulevant, ils mirent au jour une belle statue. Toutefois, le nez en était écrasé et la main gauche manquait. Des recherches faites pour trouver cette main demeurèrent infructueuses. La partie supérieure de la statue, comprenant son épaule droite et sa tête, était fêlée et tomba pendant qu'on la dégageait. Mais la cassure était nette; un marbrier mandé de Constantine put facilement ajuster les deux morceaux. La statue fut ensuite placée dans une chambre fermée.

Cette statue a 1m73 de hauteur. Elle représente un homme debout, placé sur un socle de 0m10 et qui est si bien sculpté que son aspect est saisissant. Cet homme est vêtu de la toge romaine; avec sa main droite qui est pendante, il en relève une partie en courbe gracieuse. Sa main gauche était levée à hauteur de la poitrine et devait tenir un objet. Le buste est légèrement incliné à droite. La jambe gauche porte le genou en avant, le pied retiré un peu en arrière.

La tête est tournée à gauche; elle indique un homme d'environ 50 ans. Le front est haut et large, les yeux sont grands, la bouche moyenne, les lèvres épaisses, les oreilles bien détachées. Les cheveux

STATUE DE SEDJAR

TÊTE DE LA STATUE DE SEDJAR

sont courts, peignés avec raffinement et aplatis contre le crâne d'avant en arrière. La moustache est peu fournie, la barbe courte et figurée par un piquetage de points d'un effet gracieux. Ces particularités dénotent une statue du IIe siècle.

A première vue, le visage de ce personnage paraît dur et heurté. Mais en l'examinant on constate qu'il reflète plutôt une vive expression d'intelligence et d'énergie qui lui donne une beauté particulière. Et son attitude, noble et imposante, parle seule mieux que les meilleurs discours. On se figure voir un athlète de la pensée inspirant à ses visiteurs la pratique de quelque vertu.

Un bas-relief, fixé au socle, représente un étui à parchemins en forme de cône sur lequel pend un bandeau, emblème symbolique de la faveur constante, de la fortune et de l'amour. Ce bandeau est accroché en haut par ses extrémités, le milieu tombant en pointe et une tablette à écrire est placée à son centre. Au-dessus de l'étui, sont posés à plat cinq parchemins roulés, liés ensemble par un ruban. Les sculpteurs anciens ont souvent reproduit ces attributs sur les statues des muses Calliope et Clio qui présidaient à l'éloquence, à la poésie épique et à l'histoire, et sur celles de divers hommes célèbres tels que Démosthène, Sophocle, Sénèque, etc.

Des fouilles faites à l'endroit où a été trouvée la statue n'ont donné aucune dédicace permettant d'identifier le personnage qu'elle représente. Mais nos *Recueils archéologiques* et l'*Histoire de Constantine* de notre éminent président, M. Mercier, nous facilitent des recherches à ce sujet. D'après ces ouvrages, il y eut en Afrique, pendant les trois premiers siècles, une profusion considérable de statues.

La ville de Cirta, qui atteignit alors son plus haut degré de prospérité artistique, en possédait plusieurs centaines.

Son capitole, ses rues, ses places, ses temples, ses portiques en étaient ornés. Aux seuls abords des places actuelles du Palais et de la Brèche, qui étaient ses deux forums, on a déjà trouvé 34 dédicaces de statues et on a reconnu qu'une voie monumentale qui reliait ces places en était ornée de deux rangées. Il y en avait à toutes les divinités et à divers génies; aux empereurs et aux impératrices; à de grands personnages appelés clarissimes, bienfaiteurs ou patrons des IIII Colonies cirtéennes; à des magistrats municipaux et sacerdotaux; enfin, à de simples particuliers.

Plusieurs furent érigées par le Conseil des décurions. D'autres par les magistrats de la confédération des colonies cirtéennes, triumvirs, édiles, questeurs, flamines, pontifes, etc. Ces charges administratives ou religieuses, dont les premières étaient seulement annuelles et non renouvelables, furent très recherchées à cette époque, à cause des avantages honorifiques dont jouissaient leurs titulaires, notamment les triumvirs qui étaient élevés au rang des consuls et des familles patriciennes. Aussi, ceux qui les obtenaient faisaient des prodigalités fastueuses qui leur coûtaient souvent plus de 100,000 sesterces (25,000 fr.), dépensés en repas, jeux, spectacles, distributions d'argent aux habitants, érection de monuments et statues. Ils versaient, en outre, au Trésor public, un droit honoraire de 20,000 sesterces (5,000 francs).

D'autres statues furent dues à des citoyens nota-

bles qui se les érigèrent parfois à eux-mêmes ou à leurs amis. Une inscription nous a révélé qu'une de ces statues, élevée à une jeune fille nommée Porcia Maxima Optata, avait été trouvée si belle, qu'elle fut volée une nuit sur le forum. Ces statues coûtaient ordinairement 3,000 sesterces (750 francs).

Les villes voisines de Cirta, *Azimacia, Tiddi, Phua, Uzelis, Mastar, Arsacal, Saddar, Sigus, Sila;* des petits pagi et des maisons de campagne élevèrent aussi des statues, notamment à leurs génies locaux.

Les Subzuaritains ne restèrent pas étrangers à ces idées de glorification religieuse et civile. On pourrait penser en premier lieu qu'ils érigèrent la statue qui nous occupe en l'honneur d'un génie particulier. Dans ce cas nous aurions peut-être ici la personnification du génie "AVB..." mentionné dans la dédicace reproduite plus haut. Il est regrettable que cette dédicace ait disparu. On aurait pu la vérifier avec soin, car il semble qu'elle pouvait commencer également par l'une des invocations suivantes :

« G SVB AVG » (*Au Génie Subzuaritain Auguste*);
ou « G AVR AVG » (*Au Génie Aurélien Auguste*).

Cette dernière hypothèse est probable, car les génies, quoique représentés souvent dans l'antiquité, par des enfants ailés et joufflus, le furent aussi sous les traits de vieillards. Elle attribuerait notre statue, qui est d'ailleurs du IIe siècle, au génie de Marc-Aurèle. Or, on sait que cet empereur fut très vertueux et favorisa les sciences et les arts, de même que les empereurs Adrien, Antonin le Pieux et Septime Sévère. Tous quatre furent très aimés des Africains qui leur dédièrent de nombreux monuments.

D'autre part, il est possible que cette statue ait été érigée à un Subzuaritain qui remplit une charge municipale dans sa ville natale, ou à Cirta, chef lieu de la confédération des colonies cirtéennes.

Elle peut représenter également quelque disciple des Muses. Par exemple l'écrivain Apulée, qui fut le premier des hommes de génie qu'a produits la Numidie et à qui des cités africaines élevèrent des statues même de son vivant; ou l'orateur Fronton, originaire de Cirta, dont les habitants lui décernèrent le titre de "Nouveau Cicéron" et qui fut le professeur d'éloquence et l'ami de Marc-Aurèle; ou un personnage illustre, patron de la Colonie. Ce fut en tout cas une grande figure de l'époque.

En dernier lieu on pourrait penser que cette statue ornait le forum de Subzuar. Mais des inscriptions nous ont appris que dans de petites villes de la Numidie, appelées pompeusement Républiques, comme Subzuar, titre qu'elles prirent au commencement du IIIe siècle, vivaient des campagnards opulents qui aimaient les lettres et les arts. Nous avons un exemple de ce fait à Subzuar même. Le monument du génie "AVB..." avait été élevé par un habitant nommé M. Cornelius Mar.... Notre statue pouvait donc orner également la demeure d'un philosophe de l'endroit, ami des arts et littérateur ou poète à ses heures et qui l'avait érigée lui-même Peut-être aussi était-ce un magistrat de Cirta qui possédait une maison de campagne à Subzuar? Pendant ses loisirs et loin du bruit de la grande ville, il pouvait y venir chercher le calme et la fraîcheur en même temps qu'auprès de sa statue des leçons muettes d'énergie, d'austérité, d'éloquence ou de maintien,

en méditant les perfections du génie ou les exemples du personnage dont elle est l'image.

Enfin, cette statue a pu orner une école à Subzuar. Dans ce cas les maîtres, comme les élèves, devaient trouver dans ce modèle des enseignements précieux.

Quoi qu'il en soit, il m'a semblé que cette statue, souvenir artistique de la Numidie romaine, méritait d'être célébrée et je lui ai consacré cette notice dans la pensée d'être agréable à notre Société.

AUGUSTE VEL.

DEUXIÈME NOTE

SUR LES

OSSEMENTS HUMAINS PRÉHISTORIQUES

DE LA GROTTE ALI-BACHA

(Fouilles de M. DEBRUGE)

PAR LE Docteur FERNAND DELISLE

Dans une courte notice publiée, en 1902 [1], je résumais les observations qu'on pouvait faire après examen des pièces ostéologiques que M. A. Debruge m'avait soumises.

Depuis, M. Debruge, continuant ses fouilles a fait de nouvelles découvertes. M. Debruge essaya de reconstituer l'un des crânes qu'il avait mis à jour d'une façon insuffisante et pour y placer divers fragments osseux, il fut nécessaire de refaire ce travail et c'est la pièce restituée que nous présentons au Congrès, tout incomplet qu'il est.

M. Debruge a exposé dans son travail les conditions de la découverte; nous donnons la description de la pièce. Il y a trois parties distinctes du même sujet : la voûte crânienne, le maxillaire supérieur, la mandibule.

(1) Dr Fernand Delisle. — *Note sur les ossements humains de la grotte Ali-Bacha* — "Assoc. franç. pour l'avancement des sciences", 31e session, Montauban, 1902, 2e partie, pages 883 et suivantes.

1° La voûte crânienne est fort incomplète; il manque des portions du frontal, des temporaux, du pariétal gauche et de l'occipital. Il ne reste rien de la base. Les apophyses mastoïdes conservées permettent de compléter les plans latéraux du crâne.

Crâne masculin. — Les os épais, débarrassés des matières animales happent à la langue.

Frontal remarquable par la forme générale; saillie considérable du rebord sourcillier, qui forme un épais bourrelet, légèrement gondolé au niveau de la glabelle et se prolonge des deux côtés jusqu'aux apophyses orbitaires, qui, nettement détachées le paraissent d'autant plus que le frontal est très étroit, plus même que celui communiqué en 1902. Diamètre frontal minimum : $0^{m}088$ millimètres.

Profil du crâne fuyant, courbe régulière, point trop surbaissée, en arrière de la saillie sourcillière; racine du nez épaisse, très enfoncée. Au-dessus du fragment, léger renflement de la suture sagittale, gouttière post frontale sur la partie antérieure des pariétaux, plus visible à droite s'élargissant vers la fosse temporale.

Pariétal gauche incomplet, mais très épais, plus d'un centimètre. Bornes pariétales très accusées et plans latéraux du crâne très aplatis. Aspect pentagonal du crâne. Les temporaux et l'occipital sont incomplets, mais il est possible de prendre son indice de longueur, largeur : 73×93, c'est-à-dire nettement dolichocéphale;

2° *Maxillaire supérieur.* — Il reste en place la plus grande partie de l'arcade dentaire, depuis la première grosse molaire droite jusqu'à la deuxième

prémolaire gauche luxée en dedans. Il n'y a qu'une faible portion de la voûte palatine en arrière des incisives. Les dents sont en bon état, également usées sur toute l'arcade, de petit volume en général et verticales.

L'ouverture des fosses nasales est conservée, il reste une longueur de $0^m 18$ du plancher des fosses. Le bord externe est séparé de la surface insicive du maxillaire par une crête mince, caractéristique du nez des races blanches.

Pas de prognathisme alvéolaire ou dentaire.

3° *Maxillaire inférieur.* — A été fort écrasé dans la sépulture et n'a pu être restitué exactement par suite des fractures.

L'usure des dents est la même qu'à la mâchoire supérieure. Au point de vue du développement, à noter la hauteur du corps dans toute sa longueur; le menton bien formé, saillant, subtriangulaire; la branche montante forte, légèrement projetée obliquement en arrière, assez large, moyennement haute.

Crâne très analogue à d'autres crânes anciens d'Algérie, exhumés de grottes ou de dolmens. Il reproduit le crâne kabyle dans sa forme générale et se rapproche aussi du type européen de Cro-Magnon, mais atténué, par son galbe général et sa robustesse.

M. Debruge avait pensé qu'il se rapprochait du type néanderthaloïde d'après sa tentative de restauration complété par différents côtés, il ne se compare plus avec les crânes de cette race.

La crâne de la grotte Ali-Bacha ne présente ni le front aplati et surbaissé dans toute sa longueur des crânes néanderthaloïdes, ni de plus le surbaissement général de la voûte et son étalement pariétal.

Le maxillaire supérieur ne présente pas non plus les caractères de la race Spynéanderthal, la Naulette qui est nettement prognatte.

Le maxillaire inférieur corrobore ce rapprochement avec les crânes de Cro-Magnon et des kabyles. Aucune des mandibules rapportées à la race de Neanderthal ne présentent les caractères de celle de la grotte Ali-Bacha, hauteur du corps, forme du menton, à la fois dégagé et proéminent. Les néanderthaloïdes l'ont au contraire en retrait, fuyant, arrondi, avec le corps peu élevé. La pièce de la grotte d'Ali-Bacha n'a pas de prognathisme alvéolaire ou dentaire, comme les crânes de Spy.

C'est au type berbère pur qu'il y a lieu de rattacher cette pièce fort intéressante.

CINQUIÈME ANNUAIRE D'ÉPIGRAPHIE AFRICAINE

(1905-1906)

PAR

M. le Docteur CARTON,

Médecin-Major de 1re Classe,
Membre non résidant du Comité des Travaux historiques et scientifiques,
Président de la Société archéologique de Sousse,
de l'Institut de Carthage et du Comité des Sites et Monuments tunisiens du Touring Club

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE[1]

1. Bulletin archéologique, 1904.

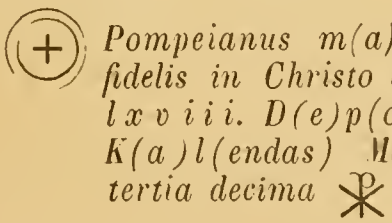
152. Montalier et Monnier. Henchir Harat.
Munic[ipium Seger ll *mes de[votum...*

154. Robert. Bordj-bou-Arréridj.
M. Fab. Demetrius (55).

155 a. *D. M bus. Maria Boruc* (81) *fecit Canis matri S. t. t. l.*

b. Waille. Cherchell.
M. Aurelio Zenoni Januario (pr)oc. aug. n. d. d.

159. Montalier. Sbeïtla.


Pompeianus m(a)g(ister) m(i)l(itum) fidelis in Christo bixit in pac(e) annis l x v i i i. D(e)p(ositus) est die i i (ante) K(a)l(endas) Martias ind(i)c(tione) tertia decima

(1) Quand la nature d'une inscriptiou n'est pas indiquée ou ne ressort pas de sa lecture, il s'agit d'une funéraire et je ne donne de celle-ci, à moins d'une formule sortant de la banalité, que les noms et l'âge.

Quand un passage d'un texte n'est reproduit, c'est qu'on n'a pu en tirer que des lettres isolées. Quand des parties d'une inscription de cette nature sont passées, elles sont remplacées par une flèche.

Le signe ll indique un alinéa, je ne mentionne celui-ci que, quand il y a quelque intérêt à le faire.

160 a. *Domitea C. f. Prima* (60).

b. *Antorina* (sic) *Fortunata.*

161. Cagnat. El-Gara.

a. *Julius Maximus mil(es) leg(ionis) i i i. . Aug(ustae) Antonianae P(iae) V(indicis).... an(n)orum circiter l i i i ?*

b. n° 18.025 du *C. I. L.*

Soli invicto Mithrae (Ju)lius Florus leg i i i Aug...us Pastor dec. Al. I Pann. Pomponius Maximus B. F. cos. v. s. l. a.

162. de Villefosse. Tiaret.

Dis omnipotenti(bus). Verus proc. aug. n.

172. Gauckler. Dougga.

..... *Q. fil. Arn* ll *Cat.... imio* ll *Festo...* ....ll *flamini divi aug. equo publico* ll *ornato ab. Imp. Caes. M. Aure* ll *lio Commodo Antonino Pio Aug*.....ll.....ll *civitas Aurelia Thugga* ll *d. d. p. p.*

Les noms du personnage sont martelés.

174. Funéraire. ....*c a ı s i n*....ll...*ade Vibio patr*....ll...*Novale cum fuit*... ll *cum vixit dilecta mari* ll *to sed fuit heu dolor ho* ll *c dure legis teiieran* ll ....*am caedere jussa*ll.....ll

181. de Villefosse. Kamart.

a. *D. m s. Longeia Flavea* (sic) *Aurentia Virgo sancta vixit a x v i i m i i i i d. x x i i i.*

Malgré la sigle initiale, il doit s'agir d'un texte chrétien.

b. *Dis man. sac. (Li)cinius Germullus mil. coh. i. urb. militavit anis x v i i i vixit....*

188. Carton. Utique.

a. *Crementi* ll *L. Calpurnio Fido* ll *Aemiliano c. v.* ll *quaest Cr. et Cyr.* ll *trib. pleb. praet* ll *P. Licinius Pescennius* ll *Hilarianus candidat* ll *ejus. Amico incomparabi* ll *li.*

b. *Crementi.*

190. Bertrand. Philippeville.

a. ....*us Felix.*

b. *Seius Seianus* (22).

191. Berger. Libyque de Aïn-el-Trab (Souk-Ahras).

Delattre. Tebourba. Borne limite.

D'un côté : *Term* ll *n. v i i i* ll *Tanni* ll *Ampliati.*

De l'autre : *Term.* ll *n. v i i i* ll *Juliorum* ll *Flacci et Celsi.*

194. Cagnat. Philippeville.

Estampille sur anse d'amphore :

P. Mocu ll *Figedo.*

197. Robin. Upenna. Dans la basilique :

Fortunatus vixit in pacem annis l i i i recessit i i i i Kalemia ? ?

435. Ordioni et Maillet. Sousse.

a. Sur une mosaïque représentant un gladiateur :

...*Nika*

b. Gavillia Amanda (35).

Gavillius Peregrinus uxori pissimae fecit.

442. ... *Requent* < *serva*...

447. Sur une lampe :

Pulleni.

448. Sur une lampe :

a. *Corm. hic.*

b. *Sabrati.*

c. *C. Clo. suc.*

450. Sur une lampe :

a. *M. Novi Justi.*

b. *Jun Drac.*

451. Fragments :

a. ....*Casta*...

b. ....*niitivus*...*Philus.*

455. Montalier et Monnier. Henchir Harat.

Imp. Caes Domitio Aureliano Pio Felici Aug. pont. max. Got. max. trib. pot..... cos. p p. procos. municipium Segermes devotum numini maiestatique ejus d. d. p. p.

471. Donau. Benia-Guedah. Ceder.

D. m. s. Monimentum. Q. Vemo.....eius? Faustus fecit sibi et uxorem suoe....

475. Sur une lampe :

Augendi.

478. Hanneso. Zagouan. Ex votos (1).

Paederos v. s. l. a.

479. *Lucius Tonnius.*

480. Une néo-punique.

481. *Saturno sacrum M. Abdazi fili votum s. l. a.*

483. *Sex. S. i ı i.* et plusieurs fragments insignifiants.

483 et suiv. Delattre. Carthage.

Liste d'estampilles (V. au répertoire).

2. Bulletin archéologique, 1905.

78. Joly. Khamissa.

Jeton d'étain *b. l.*
i. f.
b. y.

91. Ballu. Timgad.

Sur deux dalles d'hypocauste :

a. *Saturninus fecit. Bonis bene talia talibus.*

b. *Saturninus fecit. Ne desperes. Legisti. Recede.*

92. Mosaïque :

a. *filadelfi vita.*

b. *salvu*[*m*] *lotu*[*m*].

---

(1) Il n'y a, pour ces inscriptions, aucune indication sur la hauteur des lettres.

93. Sur un jeu de billes :
circus vacat.

95. Dans la bibliothèque de Timgad :
...te M. Juli Quintiani Flavi Ro ll *.....am testamento suo reipublicae* ll *Tha]mugadensium patriae suae b* ll *bibi]othecae ex h s c c c mil. num* ll *....a perfectum est.*

98. Graffite accompagnant un quadrige :
Nom du cocher : *Favyanus auriga.*
Noms des chevaux : *Leander, Hercules, Achilles, Diomedes.*

Gouvet. Sousse. Lampes.

116. *Augendi.*

117 a. *Juni Alexi.*
b. *M. Nov. Just.*

118 a. *Jun Drac.*
b. *Juni Alexi.*
c. *Junon Ri ?*

122 1. Toutain. Gillium. (Henchir el Fras).
Plutoni. Mercu[rio .....sacrum. Pro salute Imp. Caes. M. Aureli Severi Alexandri P. F. ....trib potest] viii cos iii p. p. et Julia[e Mammaeae....aug. dedicatum pec...
2. Thibari.
....Imp. Caes] T. Aeli [Hadriani Antonini Pii Aug. liberoru[mque ejus....

123 4. Djebba. Borne limite :
D'un côté : *R(es)p(ublica) c(ivitatis)* ll *Thig(ibbae) Bur(e).*
De l'autre : *P. v i i.*

124 5. Borne. D'un côté : *Bur ;* de l'autre : *P. r. o.*
6. Gillium. Bornes ? *S. f. g.*
7. Thibari.
Fortunata (11).

125 8. Gillium.

.....H(eredes) s(ua) p(ecunia) et divers fragments.

3. Mémoires des Antiquaires de France, 1903.

Poinssot.

Inscriptions relevées dans une lettre de 1620 :

5. Sur l'aqueduc de Carthage : Chrisme.

20. Cap Roux.

Θιρσθεον

21. Cap Roux.

Imilchomytthum.

Cf. *C. I. L.* VIII, n° 5205.

23. Cap Roux (5).

Imp. Caesari Aug[usti f. Augustus trib.] pot x v i i L. Asp(renas procos. viam ?]

Il s'agirait d'une milliaire.

27. *C. Julio Successo patrono C. Julius Hospes.*

30. *.....martirum.*

157 et suiv. Toutain. Voie de Capsa à Tacape.

Voici les différents types d'inscriptions dont plusieurs exemplaires ont été trouvés avec l'indication différente de la distance en mille.

Imp. Caesar Augusti [f. Au]gust[us] tr(ibunicia) pot(estate) x v [i]. L. Asp[en]as co[s] proc[os] septemvi[r] epulo[n'um)] viam ex c[astr]is hib[e]rnis Tacapes m[u]uiend[a]m [cura]vit leg(ione) i i i Aug. [c. x v i i i] = mille 118.

161 et suiv. *Imp. c c. duo[bus] C[a]esaribus [M]. Flavio Constantio et Galerio Valerio Maximiano Juniori nobilissimis Caesaribus p. p. f f quattor... patribus patri.... publ.*

163 et suiv. *Imp. Caes. Divi Septimi Severi Pii Arab. Adiab. Part. Max. Brit. max. fil. Divi Antonini Pii Germ. Sarm. nep. Divi Antonini Pii Pronep. divi Hadriani abnep. Divi Trajani Parth. et Divi Nervae adnep. M. Aurelio Antonino pio fel. Aug. Parth. Max. Brit. Max. German. Max. Pont. Max. trib. pot. xix imp. iii. cos. iiii p. p. procos. a Tacapas m. p.*

169 et suiv. *D D. nn. Marco Aurelio Valerio Maximiano Pio felice semper Augusto et Marco Aurelio Galerio? nobil Caesare et Flavio Valerio Constantio nobilisimo Caesare.*

172 et suiv. *Imp. Caes. C. Julius Verus Maximinus Pius Felix Aug. Germ. Max. Serm. Max. Dacio. Max. Pont. Max. trib. pot. iii. imperator quinquies et C. Julius Verus Maximus nobilissimus Caesar princeps juventutis Germanicus Maximus Sarmaticus Maximus Dacicus Maximus pontes vetustate dilabsos et iter longa incuria praeruptum restituerunt et pro sua infatigabili providentia pervium commeantibus redderunt. A Tac. xxx iv.*

173. *Imp. Caes C. Valerio Aurelio Maximiano P. f. Aug. iii. cons. Tac(apis) m. p. x l...*

180. *Imp. Caes. C. Valerio Diveletiano P(io) F(elici) Aug(usto) iiii cons. Tac m xxxx.*

183. *Imp. Caes. M. Aurel. Caro pio felice Aug. pontif. Max. tribunicie potest. et M. Aurel. Carino nobilis(simo) Caes(are) et Imp. Caes M. Aurelio Numeriano pio felice Aug. Pontif. Max. German. Max.* [*Gothic?*] *Max. trib. potest. cos.... procos..... A Tacapas m. p. xxx viii.*

204. *Imperante D. n. Flavio Valerio Constantino Pio Felice semper aug..... bono reipublicae voto.*

Autres inscriptions :

523. Funéraire déjà publiée dans laquelle M. Gauckler avait cru pouvoir lire *Chinitius : Diis manibus. M...ementinus v. a. ...heredes instituerunt.*

227. H. Chenah.
leg i i i a(ug)..... pro cos iii.
Semble être une milliaire.

5. **Revue épigraphique**, 1904.

De Villefosse. Lambèse.

D'après la découverte de nouveaux fragments de l'allocution d'Hadrien on doit en lire un passage ainsi : *congiarium accipite viatoriam. In Commagenorum campo salietis* au lieu de : *congiarium accipite viatoriam in Commagenorum campo salietis.*

6. **Comptes rendus Acad. Inscr.**, 1905.

248. Clermont-Ganneau. Radamès.
Etude d'une inscription copiée par un Arabe et présentée précédemment à l'Académie. L'auteur lit à la première ligne : *Juliane, Salvus es.*

296. Gauckler. Sidi Mohamed ech Cheffaï.
Pro salutem Domini nostri cultares Jovis Optimi Maximi paganicum sum sua pqnia fecerunt magistri. V...tuci.
A la fin *Aptuci ?* nom de lieu.

325. Delattre. Carthage. Inscription punique, sur vase.
Tombeau de Bod-Astaroth, fils de Baal Hanno.

7. **Revue tunisienne**, 1905.

423. Delattre. Carthage. Estampilles grecques et romaines. (V. répertoire). Je n'ai pas répété dans celui-ci certaines marques qui ont déjà été publiées en 1,483.

8. **Bulletin de la Soc. archéol. de Sousse**, 1905.

16. De Kyndt. Hadjeb-el-Aïoun.
in pace.

17. *D. M. S. L. Rasinius Celer vixit annis lxxxv. Q. Rasinius Saturninus filius piissimus patri fecit. H. s. e.*

18. Salle. Bordj Chambi.
Estampille sur lampe : *(Ma)diec.*

81. Carton et Leynaud. Sousse [1].
Epigraphie funéraire des Catacombes d'Hadrumète.
Les auteurs ont donné la reproduction en fac-simile de tous les textes qu'ils ont trouvés.

81 1. *Brumasa cum pace.*
82 2. *x v i Kalendas Decembres.*
3. *...cu... in pace.*
83 4. *Eiforus.*
83 5. *Faustina.*
84 6. *X Calendas junias Fugitanna ?*
Conjugia ultima ceapit [2].
84 7. *v iii Kal(endas) oct(obres). Gentris ?*
85 8. *vii Kal(endas) au(gustas). Hilarian(us).*
9. *iiii idus nov(embres). Mamia.*
86 10. *D... Mam...*
11. *xii... Martinus.*

---

(1) Voir plus loin n° 68.
(2) ou *conjux ultima reddit.*

87 12. *Catullus Nund(i)minus? ii idus octobres. Kal. Oct(obres) Maximinus.*

13. *vi idus decem(bres). Mida.*

88 14. *x v. Kal(endas) aug(ustas) Musa. Musa. Musa* [1].

15. *Prid(ie) Kal(endas) oct(obres). Novissus* ou *Novillus.*

89 16. *Omcusa? x iiii Kal. oct(obres).*

17. *xvii Kal(endas) j(u)nias. Onunusa.*

18. *vii Kal(endas) augu(stas). Onurnina?*

90 19. *xiii Kal(endas) octob(res). Panta?*

20. *iii idus Martis. Paulus.*

91 22. *Pri(die) Kal(endarum)... Prima.*

23. *Pri(die) Ka(lendarum) nov(e)m(bru)m Petitus*

92 24. *v. Kal(endas) maias. Romanus* ou *Julia Minor*

25. *x v. Kalendas Sept(embres). Saturninus.*

93 26. *Sausa ou Musa. Pridi(e) idus oct(obres).*

27. *viiii Ka(lendas) oct(obres). Secundina.*

28. *x v. Kal(endas) aug(ustas). Serot. Seroti.*

94 29. *iiii nonas maias. Servius.*

30. *Telephos? Fustele?*

95 31. *Urbikus. Akusa.*

32. *Veneria in pace.*

96 33. *idus Sept(embres). Victoria.*

34. *Vimiasius iii Kal(endas) maias.*

35. *iiii Kal(endas).*

97 36. *iiii Nonas maias. Maior.*

37. *iii Ka(lendas) april(es).*

38 à 44. Fragments avec la formule : *in pace.*

93 45. *Vict(or)?*

94 47. *(Ka)lendas Mar(tis).*

106. Estampille punique : *c e q* ?

---

(1) *Mula.* (V. le n° 68).

107. Sur des tuiles :

2. *C. I. H. Pl. F. An. For.*

3. *Domiti Agathob.*

4. *Tul... ex officina.*

Funéraires païennes.

5. *Urbana ?*

6 à 24. Fragments.

9. Revue tunisienne, Renault.

473. Khanguet el Hadjaj.

Saturno Aug. Sacr. C. Memmius Pudens. sacerdos intravit sub jugu l. a.

474. Sidi bel Hassen.

D. M. S. Q. Maevius Felix Aliquandas vixit annis l. v. mes. iii. diebus xvii.

475. *...Sarustius Capito v... anis. v.*

10. C. rendus de l'Académie des Inscr., 1905.

461. Héron de Villefosse. Le Kef.

Nepotiano e. v. ll *proc. sexogenario* ll *ab actis* ll *proc. centenario* ll *primae cathedrae* ll *ordo Siccensium* ll *civi et condecurioni* ll *d. d. p. p.*

472. Merlin. Bulla Regia.

Complète la lecture d'une inscription publiée par M. Gauckler [1].

F. Fulvio C. f. Quir. Pl(au ll *tiano c. v. praefecto* ll *praetorio et ne* ll *cessario domino* ll *rum nostrorum* ll *imperatorum Auggg* ll *L. Septimi Severi Pii* ll *Pertinacis et M. Aure* ll *li Antonini* > ll > ll > *d. d. p. p.*

474. *C. Fulvio c. f.* ll *Plauto Hor* ll *tensiano* ll *c. p. filio C* ll *Fulvi C. fil* ll *Q(uirina tribu) Plauti ani* ll *c. v. praefec* ll *praet(orio) et necessa (rii) dominorum n. n.*

---

(1) Cf. mon 2e annuaire, 1903, nº 79.

11. Ibid, 488. Delattre. Carthage. Estampilles sur briques.

a. *Op. dol. ex fig. Fulvian. Lucill.*

b. *Ex pr. Asiniae Quadratill, op. dol. a Flav. Maxim. Gallico. et Veter cos.*

c. *Ex. pr. Domit. Lucilla, Claudi quinqu(atralis) A S.*

490. Cagnat. Timgad. Mesure étalon.

...in]s Cel[e]rinus Aedilis mensuras ex aequ [a]tas ex sua lib(eralitate) civib. suis statuit.

12. Ibid, 508. Legnoud. Catacombes. Sousse.

a. *Ausityce dulcis anima in pace.*

b. *L. Stertinius Martialis annorum n. sex. mensium n. xi dier. n. xxiii infante peregrinu.*

512. 1° *Vi Kal. maias. Rustica.*

2° *Vii Kal. maias Sia.*

3° *Felicianus Cesarius.*

513. *Marciane.*

516. *Longino Patri Zotice.*

517. Θεοδωρα Ενθαδε Κοιματε

13. Bull. archeol., 1905. Jérôme Carcopino. Khamissa.

218. n° 1. à Trajan.

n° 2. *Minervae Aug. sacrum* ll *Imp. Caes Nerva Trajano Aug. Germ. Dac* ll *opt. pontif. max. trib. pot..... ii. cos.... p. p.* ll.... *Rufus Acilius* [*Coelius Sparsus Pon...*ll...*pro]cos cum c...*ll...*desig. sodali Titi]o et C. Pomponio.*

221. n° 3. ...*Rufus Acilius Coelius Sparsus Pon... et C. Pomp...*

222. n° 4. *Divo Gordiano avo Aug. n. L. Aelius L. f.*

222. n° 5. *Imp. Caes. C. Valerius Dioclessiano Pio Felici Aug.*

223. Trois fragments dont l'un porte mention d'un empereur indéterminé.

224. *P. Postumio...* ll *Romulo iiii* [*viro viar*]ll*um curandar* [*trib. mil*] ll *leg. x v i Flaviae. quaest* ll *ori provinciae...* ll *trib. plebis designato* ll *a Thubursici*[*tanis*] ll *primo lato c*[*lavo exor*] ll *nato....*

225. *L. C....* ll *Pap....* ll > *i i viro flam.... perp... quinq...*

226. n° 9. *Sallustiae Nobili flam. perp. curiales ob merita ejus (aere) conla(to fecer)unt...*

n° 10. Fragment.

227. n° 11-12. Fragments.

Lambèse.

n° 13. *I. O. M. conservatori (trium) Aug. n. L. Maius Severus trib. milit. leg III Aug. v.s.*

228. [*Deo invict*]*o Mithrae* [*pro salute C.*] *Juli Veri Ma*[*ximi Aug. no*]*bilissimi caes.*

229. Fragment de *scola*, complétant fort probablement l'inscription n° 2553 du *Corpus*.
...Castrorum ll *...ex largis*]*simis stipendiis* ll *...valetud(inarii)*] *i i Caecil(ius) Ur*[*banus...*ll *...arca*[*m*] *habere et s*[*odalibus qui ex* ll *...sing*]*ulis s(estertium) duo milia n. da*[*re...*

232. [*Pro*] *felicitate et incolumitate seculi domin(orum) n. n. n. auggg Septimi Severi pii pertin. aug. et M. Aureli Antoni Aug. n. fil.* |*fel. Ar. Bri. Ger. Max*| *augg et Juliae aug matr. aug n. cas(trorum) tub(icines) leg iii aug. P(.iae) V(indicis) q(uorum) n(omina) sub(jecta sunt) : Antonius Procul(us) op(tio),*

Valerius Felix pr(incipalis) Q. Granius Crispinus Q. Fabius Donatus, Elius Faustus.

233. n° 17. Fragment.

234. n° 18. *Imp. Caesar M... therma...?*

n° 19. *...Aemiliano et Basso consalibus.*

235 et 236. Liste qui est un exemplaire d'une autre liste déjà publiée au *Corpus* n° 18,068. Je ne répéterai donc pas cette longue énumération qui est la même des deux côtés. Voici seulement quelques modifications à des lectures de la première :

Ligne 29 de la col. I. *Capito* au lieu de *Cupitus.*

Ligne 22 de la col. II. *C. Gellius* au lieu de *Getius.*

Ligne 20 de la col. II. *M. Marius Felix* au lieu de *Nurius Felix.*

239 et suiv.

I. *us..... Hilarus? Flavius Germanus, Julius Felix, ...nonius Ampliatus, ...omullius Lucanus, ...Antonius Restutus, C. Arrius Rogatus, C. Badius Saturninus Thev(este), Julius Maximus Cast(ris), Secundius Primus Tub(unis), Tannonius Secundus Cast(ris), Caecilius Romanus Tipasa — Cohors iiii — M. Aurelius Sedatus Furni . .iacius Namphamo Cast(ris),...ius Pudens Cast(ris),...us Rufus Cast(ris), ...us Valens Thev(este), ...tius Victor Thev(este), ...aessor Assur(ibus), ... Faustus Thev(este) ...us Cirta.*

II. *M. Fuficius... T. Flavius Priscus, M. Silius Urbanus, M. Aemilius Felix, C. Cerellius Donatus, C. Faianius Felix, Q. Aemilius Sarnian(us), Q. Geminius Crescens, M. Seius Aelianus, C. Lusattus Tiro, C. Annius Satur-*

ninus, C. Sittius Saturninus, C. Motilius Negotianus, C. Caecilius Castus, C. Attius Fabullianus, T. Flavius Rusticus, C. Sittius Silvanus, C. Julius Faustus, Q. Glicius Fabricius, C. Julius Maximus, T. Julius Paulinus, C. Cae...

III. *..... Felix.... Maximus Castris, ...atus Theveste .....dus Castris..... Kart(hagine), ...Kart(hagine) ba(ccinator), ...Castris immunis, ... Cuicula?*

242. n° 22. *Arma Antesignana* ll *...postsignana.* Tébessa.

n° 23. *C. Caecilius Thevestinus* (52) *p(ater) f(ecit) K(arissima) f(ilia) f. b. h. m.*

n° 24. *T. Fl. Nundinarius vet. nep(oti) s(uae) Pet(iliae) Nundinariae fec.* (3 ans, 5 mois). Timgad.

244. n° 25. Fragment de l'inscription n° 17872 du *Corpus* en permettant des modifications peu importantes.

14. Ibid, p. 246. Hannezo Segermes.

252. *Flavio Felici flam. perp. ii. vir. qq.* ll *Flavius Quadratus....* ll *praefectus coh. iii ....* ll *or provinciae Ting....* ll *ieae. iiir. secun....* ll

255. *...* ll *Rom....* ll *trib. coh xx...* ll *rior. trib. leg xiii....* ll *praef eq Alae Vetton...* ll *eq Alae ii Flaviae Miliar...* ll *cur viae pedanae proc. aug...* ll *tor provinc. Pannoniae sup...* ll *proc Augusto. reg. Hadrimetin* ll *d. d. p. p.*

257. *Jovi conservatori. Pro salute d. d. n. n. Diocletiani respubl. Segermitanorum sua p. p.*

15. Ibid, Lieutenant Pericaud. Henchir Gueciret. (Matmata) 266. Sur la porte d'une ferme fortifiée :

Maniliorum. In his praediis, M. M. Ingenus, v. d. et Arellia Nepotilla, h. m., uxor ejus, et fili, nepotes, pronepotes qu(a)e eorum vivant, senescant et meliora perficiant ; turris perfecta dispositioni eorunden, per instantia(m) Arelli Vita(li)s servi, act(oris) eorum, instruentibus a solo Rufino....e, Senecione, qua(m) d. et sign. amatores domus eorum. Arelliorum.

16. Ibid. Godin. Hadjeb-el-Aïoun.

273. *L. Caecilius Silvanus Q. f.* (6).

274. .....(102 ans).

278. Estampilles. (V. l'index).

17. Ibid. Gauckler. Dougga.

283. Temple de Mercure.

Q(uintus) Pacuvi[us opu]s templi Mercuri quot M. Pacuvius Victorianus, filius eorum, codicillis suis ex hs l. mil. fieri jussit, amplius ipsi, ob honorem fl[amonii perpetus ex] hs l x x mil pollicitis [sum]mis, templum Mercuri et cellas duas cum statius et port[icibus...] omnibus.. ae extruxerunt et excoluerunt ; item civitati Thuggae hs xv mil. Q. Pacuvius Saturus fl. per. daturum se pollicitus est, ex cujus summae reditu quotannis decurionibus sportulae darentur et ob diem dedicationis ludos scaenicos et sportulas decurionibus utriusque ordinis et universo populo dedit.

286. *...M.]Aureli [Antonini ?...*|| *Karth(ag...)*

287. *Senatus consulto loc(us) dat(us) est X Kalendas Februarias ; duoviri. M. Vicinius Hes.*

288. *Mercurio Silvio sacrum.*

289. *Mercurio aug. sacr. Loco a civitate dato, cella...*|| *exornavit et Mercuri sig[num...*

289. 8° *P. Sabidius Exoratus cum suis votum solvit.*

289. 9° *Pacuv...*

10° *Fortunae aug. Veneri, Concordiae, Mercurio Aug. sacrum. Pro salute Imp. Caesaris Trajani Hadriani Aug. pont. màx. trib. potest. cos. iii. p. p. Q. Maedius Severus, patronus pagi et civitatis, nomine suo et Maediae Lentulae filiae suae, flam. perp. templum quod ex hs. lxx... mil facturum se promiserat ampliata pecunia a fundamentis..... splendore exornavit. idemque dedicavit curatore Magnio Primo Seiano.*

292. 11° *Libero, Liberae.*

12° *Plutoni Aug... Thugga.*

293. Fragment à rattacher au n° 15521 du *Corpus.*

*x. cos. vii. p. p. pr...*II*...umvirali.*

Il s'agirait pour l'auteur de Gallien.

294. *...be incuriaque deform...*II *remissam meliore cultu et prospectu ob honorem duoviratus.*

295. n° 15. *epulum dedit curiis.*

n° 16. *Hydati.*

n° 17. *Spermatia.*

296. Dédicace à Septime Sévère.

297. n° 20. Empereur indéterminé : *Brit.*

n° 21. Dédicace à Hélagobal ou à Sévère Alexandre et à *Julia Maesa.*

299. *sacerdos*] *Esculapi ob eximiam ejus liberalitatem pagus et civitas Aurelia Thugga d. d. p. p.*

300. *.....O. Q. fil. Arn..... Octavio..... Festo sufa* |_____| *...flamini divi Aug. equo publico ornato ab imp. caes. M. Aurelio Commodo Antonino Pio aug* |_____| *civitas Aurelia Thugga d. d. p. p.*

Note le martelage du nom de deux prêtres.

301. n° 23. *.... patrono pagi et civitat.* [*Aureliae*

Thuggae... ...mus omnium eximiam ...erga pagum et civitatem ex.....et Concordiam.

301. n° 24. *....odio Licinia[no.... post mortem pag. thugg.*

302. *L. Instanio, Pap., Commodo, Asicio, A..... splendidissimae col. Thugg.... duumviralicio, œdilicio ...libentissime adque abstinentissime.*

304. Fragment d'une inscription qui, rapproché de fragments découverts antérieurement donne :

Imp. Ti. Caesari. Aug... curatore L. Vergilio P. f. Arn. Rufo.... P. f. Rusticae Aviae M. Licini... M. Licinius M. L. Tyrannus patronus pagi. restituit aedem et statuas corruptas exornavit et v. s. intestinu.

Ce texte remontant à Tibère est l'un des plus anciens de l'Afrique.

305. *trib. leg. v. M.*

306. n° 28. *Hortensiano, q(uaestori) provinciae Beticae patrono d. d. p. p.*

306. n° 29. *Aemilia Victoria* (11).

306. n° 30. *F. p. b. m. D. m. s. Pacuvia Felicissima* (89) *h. s e. o t b q. D. m. s. Q. Aurelius. F. bulia.* (80) *h s e s. t. t. l.*

307. *Cestronius Fortunatus Egrilianus* (9).

308. n° 32. *Q(u)intus Claudius Secundus* (70).

n° 33. *C. Cutilius, Papiria, Saturninus Can.* (82) *m i i i. dieb. vi. horis i i i.*

309. n° 34. *Felix Abbonius Victor* (2, 10).

n° 35. *Chered ?*

n° 36. *Honorius Fortunatus* (5).

310. n° 37. *C. Julius Fortunatus* (75).

n° 38. *Q. Julius Namphamo...*

n° 39. *Licinius Vitalis* (35 ?)

311. n° 40. *Licinia Attica* (70).
n° 41. *Q. Napotus Faustus* (21).
n° 42. *M. Pomponius Felix pius H. s. e.*
312. n° 43. *C. Servilius Honoratus* (8).
n° 44. *...us Victor Venerius* (75).
313. n° 45. *Q. Vettius Datus, P. f.* (85).
n° 47. .....(27).

18. Bull. Soc. nat. des Antiq, 1905.
208. Monceaux sur la formule *nomen* et *nomina martyrum.*
215. Monceaux sur la formule *decessit.*
215. Cagnat = 9,473 ci-dessus.

19. Ibid. Cagnat. Utique.
263. 1° *Imp. Caes... Caecilius Q. f.*
3° *Crementia Innocens in pace.*
4° *Chrisme. Codbuldeu fidelis in pace et reque cum filis tuis.*

20. Ibid. Pallu de Lessert.
263. Commentaire d'une inscription de Thuburnic que j'ai publiée antérieurement. (V. mon 4e annuaire 19,152.)

21. Ibid. Gauckler. Carthage.
267. ☧ *Amantius fidelis in pace vixit annos lxxxviii id(us) janua(rias).*

22. Ibid. Delattre. La Goulette.
269. † *Cum Deo factum est omnia, et sine deo ni(c)hil factum est. Ista in turri D(o)m(i)n(i) qu(i)e(bi)t. Cui Bonifatius invidet.*

23. Ibid. Poinssot. Dougga.
269. Rose des vents. Noms des 12 vents : *Septentrio, Aquilo, Euro aquilo, Eurinus?, Eurus, Leuconotus, Auster, Libonotus, Africus, Fa(v)oni(us), Argestes, Circius.*

24. Ibid. Delattre. Carthage. Moule Chrétien.

286. *Hic est flos campi et Lilium.* Ces mots entourent le chrisme, l'α et l'ω.

25. Ibid. Espérandieu. *Bulla Regia.*

Arruntia Mima (3).

26. Ibid. Delattre. *Uci Maius.*

290. † *Basileus fidelis h. i. vix ann* (14) *in pac d p. K m t. H s e.*

27. Ibid. Héron de Villefosse. Sousse.

291. *Tabella devotionis.* Dans un fer à cheval, groupes de lettres grecques :

ΡΑΒΙΙΑΤΕΒ — ΚΙCΘΗ — CKHKON — ΘΑΡΑ — ΑΟΥΑΙΘΑΩΧΙΑΙ — ···ΝΠ··· — ΑΤΙΚΤΟC · ΙΑΩ — Ο·ΕΑ·ΙΑΩ·ΕΝ··ΙΗΘ— ΙΙΙΙΙΕΑ — Π·ΘΒ·ΚΑ·ΝΑΤ — CΑΒΑ·ΩΘ ΙΑΩ — ΘΘΘ — ΕΙCΘΙ...ΘΑΘ.

28. Ibid. Cagnat. Utique. Sur un cadran solaire :

s o

29. C. r. Acad. Inscrip., 1906. Delattre. Carthage.

15. Sur un chaton punique :

A Joab

30. C. r. Acad. Inscrip., 1906. Delattre. Utique.

63. Fragment renfermant les mots : *advexit . . africanarum . . .[th]ermis.*

31. C. r. Acad. Inscrip., 1906. Delattre. Amphithéâtre de Carthage.

95. Dédicace à Bacchus par une société de marchands et de buveurs de vins.

Deo Libero. Amplissimae Karthaginis oenopolae cum meraris omnibus.

32. C. r. Acad. Inscrip., 1906. Carton. Carthage.

111. Sur un chaton, en caractères puniques :

a t

qui signifierait : *Ummat Astoret*, nom de femme ou *Ummat Tanit* : la mère Tanit.

33. C. r. Acad. Inscrip., 1906. Delattre. Radès.

118. *Quid rataris transeuntes..... dare debeant. Homo caballaris fl. iiii. Homo pedester fl. i Burdocarricatus cum burdonariu fl. iiii. Burdo levis cum burdonariu fl. ii Camellus carricatus cum camelariu fl. v.* [*Camellus levis*] *cum camelariu fl. iii* [*asinus? carricatus cum asin*]*ario fl iiii* [*asinus levis cum asinario fl. ii?*

Il s'agit d'un tarif pour le passage d'un bac sur la Ligula, desservant une route allant de Carthage à Maxula.

S'appuyant sur cette inscription le P. Delattre croit que l'ancienne lecture du nom de *Maxula Prates* doit être changée en *Maxula p(er)rates.*

Ratari veut dire passeur ; *fl* = *follis.* (*follis,* d'après Babelon est l'origine du mot arabe : *fels, flous* au pluriel.

34. C. r. Acad. Inscrip., 1906. Carton. Carthage.

121. Sur un plomb de bulle.

Fortunio ε p c s. — Prima regio.

35. C. r. Acad. Inscrip., 1906. Guénin. Tébessa.

141. Dans une basilique :

a. *Memoria sanctae Maxime* ll *Donatillae et Secundae*

b. Chrisme avec P. A. ω.

c. † *Posita a D. M. O. patre Faustino episcopo urbis Tebestinae sub die V idus AR inàict xiii.*

d. *Arcangelus Mikael et Gabriel Memoria Sci Bincenti Martyris Sce Crispine martiris.*

36. Bull. Soc. nat. Antiq., 1905.

305. 1° Delattre. Carthage. Plomb de bulle.

Θεο φυλητου ξι[λε]ντι[α]ριου.

Il s'agit d'un silentiaire ou huissier du palais.

2° Autre plomb de bulle :

Κόσμα

Lettres disposées en croix au revers.

3° sur une pierre blanche elliptique :

Isa(c) ut(ere) fel(ix).

37. Recueil de Constantine, 1905. Viré à Djinet.

21. *...uliae Dona* || *tae sacrum* || *M. Caecilius* || *Victor* || *....piisima.*

Sur la panse de grands vases :

O P C

D I C M

38. Recueil de Constantine, 1905. Ch. Al. Joly. Khamissa.

190. Fragments d'entablement de la grande basilique de la *platea vetus.*

191 n° 500. *Imp...* || *... Dici. Ne...* || *...Trajano aug..* || *..p. m. trib. p. c...*

n° 501. Fragments offrant les mots *Thu]bursi* et *Ha[drian.*

192 n° 503. *Cornelius, Q. Filius...* (93).

Felicia Aquilerio ser(va)... (11).

39. Ibid. Vel. Tir-Kabbine.

Trois libyques.

217. *H. I.* || *D. m. s.* || *Tadia Ho* || *norata v. a. xii. H. s e.*

218. *D. m. s. Memorie M. Mari Frontonis vix. anis xv. M. M. f. fratri r.*

219 a. *Tadius Ignotus*...(85).

b. *T. Vocusuonis* (25).

220. *Vel.* à *Sila.*

Bone deae augus sacr.

222 a. *Memorie Juliae Januae Siosae Victoria filia esue? fecit.*

b. *Cornelia Clementis f. Novella*... (16).

c. *Pompeia Quintilia vixit an. c. v. Hic sita est.*

d. *C. Sallustius Saturninus*... (91).

e. *Ti. Cl. Sucesor*... (65).

f. ...*Victor*... (81).

223 a. *Julia Urbana* (81).

Julius Datus (62).

b. *Sittia Victoria* (60).

d. *C. Rogata* (55).

e. *Flavius Hesrticata*... (55).

40. Ibid. Robert. Douar Ghrazela.

239 a. *C. Julia* (5).

b. *Pro salute imp. caesaris.*

240. Bordj-Redir.

Amarita Secund... *d.*

41. Ibid. Hinglais. Announa.

244 1. *Egrilia M. L. Optata* (80).

2. *Caecilia L. f. Saturnina* (50).

3. *L. Aurelius L. fil. Quir.*

245 4. *Aurelia Faustilla* (80).

5. *Aufidia Urbana I. f. Marcela* (60).

6. *Musicus* (35).

7. *P. Sittiu Crescentan*...

8. *P. Publicius Fidus* (52).

9. *Q. Pomponius Datuleus* (16).

10. *L. Cecilius Hilarius Qui...*
11. *...vilius vir.*
12. *P. Carvilius P. f. Quirina Sterceius* (35).
13. *M. Umbrius Umbri f. Q.*
14. *Sittia Urbana Cirtesis* (70).
15. *Sextus Gavius M. f. Pudens* (40).
16. *Julia C. f. Quirin Rufina* (81).
17. *Julia Namphama f.* (45).

246 18. a. *Julia Maxima* (70).
b. *C. Modius Janus.*

19. *...licia Nampam...* (46).
20. *Egri* ll *ana* ll *ann* ll *va* ll *nunis.*
21. *Cornelia Matrona* (30).
22. *C. Herenius Primigenius* (55).
23. *Julia C. f. Lullae* (105).
24. a. *Hel. Vibia M. so.*
b. *Aemilius f. c.*
25. *Furnia Arbuscla* (40).
26. *Lucceia T. fil. qui Tertulii* (65).
27. *L. Julius L. f. Q.* (80).
28. a. *...rius fil Quir Firmus se vivo po. v a.*
b. *...pea M. filia Libosa conjug carissime mari*
29. *Pentatia Q. f. Roga.*
30. *Q. Oppius Saturninus* (20).
31. *Mustia* (41).
32. *Q. Minu Chrysip.* (90).

247 33. *D. m. b. C. Mellila. P. f. q. v. a. l i i i.*

34. *Sex Maecilius Seneca* (70).
35. *Maria Secundilla* (60).
36. *Qui Pomponius Cesus annis v. x m i x. x.*
37. *Pomponia L. Fil. Maxima* (11).
38. *Oppia Maxima* (31).
39. *Dis m. s. Antistia Prima va x x x i i i b. q.*

40. *C. Julius C. f. Quir Fro...*
41. *...roni Galla.*
42. *Furi Urba* (5).
43. *Cornelia M. f. Abbal* (30).
44. *Valeria Meletine* (120).
45. *Egrilla M. f. L. Ingeniosa* (17).
46. *Aureli Sexti fil.*
47. a. *Aemilia Q. f. Matrona* (70).
    b. *Domicius L. fil. Quir. Secundus* (70).
48. *Q. Homus Saturnus V. f. Satur.*
49. *D. m. s. Teuda. h. s. e. v. a. x l i i i.*
50. a. *Q. Caecilius f. q.*
    b. *Manlia Rustica.*

248 51. *Q. Sittius M. f. Quir. Quetus* (31).
52. *C. Julius C. f. Quir. Rufus* (3).
53. *Valeria fil. Monnul* (35).
54. *C. Silius Q. f. Quir. Urbanus* (31).
55. a. *ius. Catervarius.*
    b. *lia. Domitia a.*
56. a. *Fortunatus* (80).
    b. ....(81).
57. *Arellia Spes* (20).
58. *Egrilia L. f. Secunda* (21).
59. a. *Julius Martis Quirina* (35).
    b. *Julius Urbanus Juli filius Quir.* (30).
60. *C. Fufici Quri v...*
61. *C. Julius* ll ...*natus.*
62. *M. Sicius.*
63. *Plania Caecilia vi.*
64. *C. Calpurnius Urbanus* (95).
65. *vs. val. h. s. e. Aurelia Honorata Manto o. b. s. e. quentissimo.*

249 66. *C. Aemilins. M. f. Quir. Felix* (13).

67. *M. Julius L. fil. Quirina Optatus.*
68. a. *L. Sextius T. f. Qur. Nivais. v. a.* (35).
    b. *Petronia M. fil. Ingenua.*
69. *Seia Adlecta Q. fil.* (65).
70. *Q. Porcius Q. f. Q. Januarius* (15).
71. *C. Fuficius M. fil. Quir. Crescens* (13).
72. *...Coranius ...Quir ...ius.*
73. *Jul... Adula. a. l. h. s. e.*
74. *Q. Furin... Fortis vixiit anniis xx xxii.*
75. *P. Valerius P. f. Q. Rogatus. v. a. l. x. h. s. e. e. a. iii.*
76. *...s. Clodia P. fil. Urbanosa* (35).
77. *Herennia Galla Prim.*
78. a. *D. m. Fuficia. s. c. f. q. Satura.*
    b. *D. m. p s e f c s s q s e v.*
79. a. *C. Vetius Murentius* (23).
    b. *C. Vettus Felix* (35).
80. *Laeda* (60).
250 81. *P. Carvilius Asclepiades* (75).
82. *Pompea Pompei f. Galla* (45).
83. *Caecilia T. f. Clara* (31).
84. *Q. Plotius Crescens... xii minsi.*
85. a. *M. Caecilius M f... Quir... vanu... a l. x x.. s e.*
    b. *Domitia D. f. qui Maxima* (21).
86. *Sex Ave. us Sex f. Comm... dus...*
87. *Mucia Athanais se viva sibi monimentu pos. va*
88. *Basilia. P. fil. Rusticina* (75).
89. *Sittia Novella* (85).
90. *Ventidia Matrona* (71).
91. *Julia M. f. Sisva iiii s. e.*
92. *Julia Matrona* (55).
93. *Terentia L. f.* (85).

94. *Julia Florina f. Q.* (31).
251 95. *Vitruvia L. fil. Lucilla* (17).
96. *Julia Q. f. Felicia* (81).
97. a. *...max n. u.*
b. *A. Aemilius i a r a.*
98. *L. Cornelius L. f. Quir ...ufus f. v a* (35).
99. *Cornelia Formosa Pastoris f.* (37).
100. *Q. Antonius Maximus M. f.*
101. *Diis Manibus. Sex. Aemilius M. f. Fabia Martialis. v a.* (14).
102. *Julia P. f. Publicia* (95).
103. *L. Postumius L. f. qui Felix* (40).
104. a. *M. Egrilius M. fil. Quir Ingenuus v a. h s e.*
b. *Aemilia L. f. L. Quir. Urbana* (50).
105. a. *C. Aurelius D. M. S. C. fil. Qr. Martis* (75).
b. *Vetia C. f. Quir. Urbana* (85).
106. *Licinius Urbanus* (20).
107. *P. Egrilius L. f. Urbanus* (25).
108. *L. Sittius P. f. Q. Quetus* (12).
252 109. a. *Lollia Jucunda* (30).
b. *Q. Silicius. Q. f. Quir. Castus* (35).
110. a. *Ullia Must...*
b. *Q. Lollius vi...*
111. *M. Licinius Sex f. Quir Urban...* (60).
112. *Julia L. f. Quir. Rogata* (45).
113. *Anto...ia Jucun...a...*
114. *P. Valerius Fufi...* (101).
115. *Attia Libosa Quae et Dudcina va.*
L. H. s. e. P. Sittius Florus maritus ejus.
116. *i. r. s. Martialis* (70).
117. *Rupilia.*
118. *P. Flvius P. f. Q. Tertius* (30).
119. *...Sittia C. Mari uxor* (90).

120. a. *M. Nunius Felix q. u. a.*
b. *Vetia Urbana Q.* (51).
c. *Nunia Felicia n. f. q.* (30).
121. *Q. Avintianus Catervari f. v v.* (11).
122. *...sidia Satura C. fil....*
123. *Vesidia M. f. Quir. aaaaoua?* (15).
253 124. *Antistia L. filia Rogata* (7).
125. *Aurelia Gaia* (5).
126. *Milius M. Dor.* (70).
127. *Antistia Maxima.*
128. *Antisia L. f. Libosa* (23).
129. *L. Julius M. fil. Quir. Fortis* (5).
130. *P. Trebonius f. Faustus* (65).
131. *Cupronia Fortunata* (59).
132. *Q. Geminus Faustus Fausti filius* (35).
133. *C. Lucceius L. f. Quir Honoratus* (45).
134. *Julius C. f. Q. Saturninus* (18).
135. *Publicia Urbuna* (85).
136. *Valeria Victoria* (15).
137. *P. Carvilius ....itanis...*
138. *Q. Arnesius Felix.*
139. *C. Geminus Matilus* (35).
140. *Valerius ....ronto.*
141. *Caelia Q. f. Spes* (21).
254 142. *....icius Honoratus* (70).
143. *Ofellia M. fil. Victoria* (55).
144. *Valeria C. f. Julia* (80).
145. *M. L. M.* (70).
146. *Geminia Maxima* (40).
147. *C. Carvilius C. f. Q. Maximus* (30).
148. a. *... Quir.*
b. *Q. Messio Q. fil. Quir. Saturni v. a....*
149. *M. Valerius M. fil. Quir. Tertius* (75).

150. *Pomponia Urbanosa* (30).
151. *C. Geminus C. f. Q. Maximus* (50).
152. *Cavilia C. fil. Ingenosa summae pietatis ma.*
153. a. *Q. Hirrius Q. f. Quir. Crescentianus* (51).
b. *Gelia Felicissima* (30).
154. *P. Livius P. f. Q. Martialis* (71).
155. *Blesia P. f. Quir. Marcia* (51).
156. a. *M. n. m. i. ...ius Libosus.*
b. *Julia Fortu...*
157. *L. Rogatus Q. Primus* (65).
158. *...tige tula* (60).
159. *Herenia Secunda* (25).
160. Dans la curie : *Victori deo Hercule.*
Khemissa.
161. *divi Hadr... vi Traia...*
162. *...mponio. Marcello leg.*
Aïn-el-Bordj.

256 164. *c c...*ll *is va xii. h.*ll *Q Cecilia Rustica* (17).

259 170. *Genio Subtabarti* ll *Pro salute* ll *imperatorum* ..... ll *L. Septimi Severi*..... ll > *Juliae Dominae* >. Lecture insuffisante, demande à être revue.

42. Bull. Soc. nat. Antiquaires, 1905. Toutain. Orléansville.

320. *Imp. Caes Q. Decio Trajano Invicto pio felice aug. p. m. trib...*

43. Ibid. Delattre. Carthage.

330. 1° Plomb de bulle. Au droit :
+ Μαυρικιου δουλου της θεοτοκου.
Au revers :
[+ κουβικου] λαρ(ιου) Βασ(ιλικου) και χαρ(τουλαριου) (και) [σα] κελλ[α]ρι[ου] σακελλαριος = trésorier ; χάρτουλαριος = archiviste.

2° Plomb de bulle. Au revers :

Αγια διακο[νου, δευτερε] νον[τος].

331. 3° Plomb de bulle. En latin :

Teodo[r]us commercia[ri]u[s].

(Commerciarus = commerciaire, fonctionnaire des finances*).*

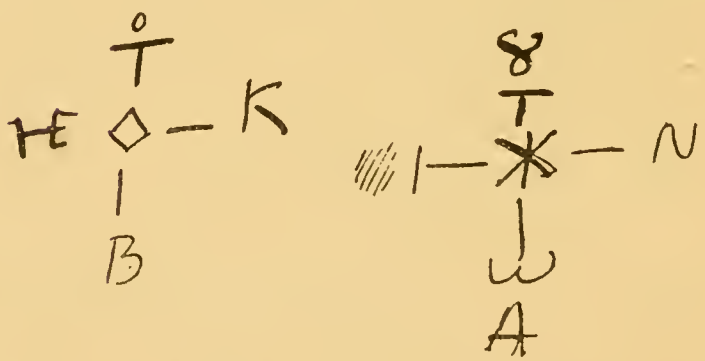
352. 1° Plomb de bulle.

+ Θεοτόκε, Βοήθε[ι] — Θεοδώρῳ επαρ[χω].

2° Plomb de bulle. Au droit :

+ Θεοτοκε Βοηθεί disposés en monogramme creux. Pas de lecture pour le revers.

Droit Revers



44. Bulletin archéol., 1905. Delattre. Carthage.

154. Sur une lampe : *L. Mun. Suc.*

155. Felicula P. Luri. Dextri ser. pia vix. an. (25).

45. Ibid. Corrections à la lecture d'une inscription funéraire du Djebel-Mançour faite par M. Gauckler.

Quarta, Nyptanis f., Galesis, uxor Celeris, Mantis f. sacerdos magn conditiu(m) s. p. f. curatoribus Satunum, Rogata, Maniu, Nampamone, Valente, Celeris f. stru(ctoribus) Rufu, Imilcone, Tuleses, Vixit anis l i x.

46. Ibid. *clxii.* Waille. Cherchell.

162. *Sex Cornelio Euxaeriano Municipium Hadrianum Drabetense ex Dacia.*

Ibid. *clxiv.* Gsell. M'rikeb. Thala (Macomades).

164. *Deo Plutoni aug. sac. Pro salute d. n. imp. caes* | *P. Licini Egnati Gallieni* | *C. Valerius Valentinus ..... templum modicum antiqua vetustate dilapsum ampliato spatio columnis et regiis duabus picturis ornatum pecunia sua ex hs. lxvii mil. d. n. a solo coeptum perfecit et deo victimis redditis et popularibus epulo exhibito statuto etiam perpetuo epulo annuo sacerdotibus dedicavit cura agentib. C. Lollio Honorato et Q. Septimio Vitule sacerdotib. f. c. ac. Dedicatum vi Kalendas. Valeriano II et Lucillo cos.*

168. Carton. Sur un fond de lampe à Henchir-Srira :

A·B·C·D·

174. Héron de Villefosse. Carthage. (Delattre). Dans l'amphithéâtre :

1. *Aemilius Primigenianus et Pompeius Sisinnus Quintasi v. s.*
2. *.....stabi ....voto ...posuit.*

47. Ibid. 177 a. *D. M. S. Pav. vs Ianuarius v. a xxiii m v. b. m. p. f.*

b. *Crescens* ll *vixit an xx* ll *xviii.*

48. Ibid. 182. Audollent. Sousse.

1° *Tabellae defixionis :*

	Αρχελαος. σηνιο		ζαπτικαιβαλ.
	χοιῶρασιυου	10	σιμα. κρητην.
	Θ Z-E O ⊏ Υ		θαμβαλβανιαυτι
	χαρων. λαγαθα		σρωμ
5	συλιθκμνοπα.		βαβαω. γυω
	χευβραωθ		θη. εαω
	φιριυκιβρα.		σαβαωσ

15 ποιηcατε Αρχελα
ου. την ηνιοχου.
πειπλειν εντω
κιρκω. δι οληc
την ημεραν
20 πειπλετρι cυν του —
νοις τοις ιπποιc εν
οιc ελαυνει

Φαμωcον.
Δηρειcωρε
25 Πρωονιδεν-
[τ]ε. Γενιον.
ηδη. ηδη.
ταχυ, τα-
χυ

2° ....*acana a trasamacna*
[Basi]lius Amor Pretiosus
Profugus Pelops Clarus Salutaris

49. Ibid. 183. Héron de Villefosse. (Delattre).

Sidi-Zehli.

1. ...*Sac. Pagus et civitas Avensis. S. p. f.*
2. *C. Magonius Honoratus Aelinnus* (71 a. 10 m.)
3. ..... (33).

Thibar.

4. *Cn. Cornelius Cn. f. Arn Sedatus* (96).
5. ..... (60). *h s e. o. t. b. q. t. t. l. s.*

50. Ibid. 186. Héron de Villefosse. Lambèse.
Signature de mosaïste :

ΑCΠΑCΙΟΥ ΚΜ·

51. Ibid. 189. Monceaux. Upenna. Stèles dédiées à Saturne.

1. *C. Octavius Bossi votum sace. solvit.*
2. *L. Octavi Severus sacerdos Saturni Saturno aug v. s.*

52. Ibid. 191. Gauckler. Thala.

Pro salutem Domini nostri cultores Jovis Optimi Maximi paganicum sum sua pqnia fecerunt magistr. iu....atuci.

192. Renault. Djebel-Djelloud.
Q. Moevius Felix Aliquandas (a. 55. m. 3. d. 17).

53. Ibid. 193. Monceaux. Zagouan.
...delis (vixit in p)ace an[nis.. depo]situs.. ianuarias.

54. Ibid. 194. Hinglais. Constantine. 3 fragments sans signification : et. *c x c v.*
ll...*elicis aug. fili*...ll...*uo publico ex*...ll ...*statuam cum*ll.... *missilibus quos*ll...*ter hs. xx n. quae*...ll...*edicavit que*...ll...*P.*

55. Gauckler. Hadjeb-el-Aïoun. Lampe chrétienne.
196. *Ex oficina Nabigi.*

56. Ibid. 198. Gauckler. Djebel-Djelloud.
a. *D. m. s. Decius in pace.*
b. *Innox dece folles in pace.*
c. *D. m. d. V. red. C. Sabinus.*

57. Ibid. 200. Hinglais. Constantine.
P. Julius P. f. Quir. Noricus equo pub. exornatus ob honorem aedilitatis dedit.

201. Héron de Villefosse (Delattre). Le Kef.
1° *Junoni Caelesti aug. sac*...ll *cii. Saturninus Faustus Ro*...ll *templum ex voto fecerunt.*
2° *P. Aemilius Germanus* (60).

202. *L. Julius Severus* (95).

Ibid. 203. Dessau. Carthage. Intaille.
c. c. i. ll *Kartagi*ll *m. f.*
qu'il lit : *colonis, coloniae Juliae Kartaginis, feliciter.*

Ibid. 1905. 207. Héron de Villefosse. (Carton). Sidi bou Rouis.
Sol, Jupiter, Luna.... Fortuna.

208. La Goulette.

a. *Reparatas.*

b. *...salvis...II...II...et cancellis.*

58. Ibid. 210. Merlin (Bouchard). Ziane. Dans un sanctuaire :

Caelestis aug. Annius Istrugi sacerdos anni x Nemeio ...irico et Cari.io Gemello Mag.

59. Ibid. 211. Toutain (Donau). Voie de Capsa à Turris Tamelleni.

...aug. sacrum. Pro salut... Imp Nervae... Caes aug. Ger. Dacic. sufetibus Attico et Frontone Maslae.

60. Ibid. 363. Toutain (de Mathuisieulx). Skiffa (Tripolitaine).

Borne milliaire du *limes tripolitanus.*

M. Aurelio Antonino Pio Felici Aug(usto) [Parthico Max(imo) Brittanico Max(imo) Germanico Max(imo) pont(ifici) max(imo) trib(uniciae) pot(estatis) XIX imp(eratoris) III co(n)s(uli) iiii, p(atri) p(atriae) proco(n)s(uli)...]

61. Ibid. Robin. Upenna.

372. 1. Chrisme. α. ω. *Felicianus in pace vixit annis i. de.*

2. *Fastidilus in pace vixit annis xxii et requievit.*

3. *Icosu in pace.*

4. *Arictecius Zarzio in pace vixit annis lxx. ic qui digni sunt sic accipiant.*

5. Chrisme. α. ω. *Rusticiliav fidelis in pace vixit annis nobe.*

6. *Filocalus vixit in pace annis i. recessit vi. Ke.f.b.*

7. Chrisme. α. ω. *Felicitas fidelis in pace vixit annis vii requievit prid. id. ags.*

8. Chrisme. α. ω. *Quintus lector vixit annos xxii et meuser v dies g c i.*

9. Chrisme. α. ω. *Fortunatus vixit in pace annis liii recessit iiii Kale iunia.*
10. Chrisme. α. ω. *Pascasius in pace annis xxii recessit.*
11. *Felix in pace fidelis vixit annis octo.*
12. a. ....*s audien... vix. an ...s. duo ...in* (chrisme).
    b. *Bonifatia audiens in p.* (chrisme) *vixit ann. v. et m iiii.*
13. ...*dio. ..n pace... lis vix... n. nos res.*
14. Chrisme. α. ω. *Reparatus fidelis in pace v. ann. v. menses iii. r. x g. K M R.*
15. *Florentina.*
16. *Baleriolus episcopus vixit annis lxxxii Depositus die. g ii a. l. octobres.*
17. *Spendeu fidelis in pace vixit annis v.*
18. *Faustina fidelis in pace vixit annis liii.*
19. Inscription des 16 martyrs. (V. mon 4e annuaire d'épigraphie).
20. *Faonius in pace requiescat vixit annis lxxxvx.*
21. Chrisme. α. ω. *Quovuetdeus.*
22. Chrisme. α. ω. *Emeritus presviter in pace vixit annis lx iiii.*
23. Chrisme. α. ω. *Aprikis in pace vixit annis xvi.*
24. *Julia Santissima puella in pace.*
25. *Vernacla vixit in pace annis iiii l.*
26. *Maioricus in pace vixit annis qu....que. d.*
27. Chrisme. α ω. *Restutus in pace vixit annis lx.*
28. Chrisme. α. ω. *Lucilianus vixit in pace annis quinquagnita duo.*
29. Chrisme. α. ω. *Julius Honorius fl. m... p. p. in pace bixit annis lx ii.*
30. Chrisme. α. ω. *Quadratianus fidelis in pace bixit annos ii mense s g. r. g iiii. K m.*

31. Chrisme. α. ω. *Bernaclus fidelis in pace vixit annis lxxx.*

32. Chrisme. α. ω. *Gaudentia in pace vicsit annis vigenti.*

33. ....*a in pace vixit annis lxxv. recessit xv kl. martia.*

34. *Veli... Serv... pace ...is... l...ses n....* Chrisme. α. ω.

35. Chrisme. α. ω. *Crescentia in pace vixit annis oncor.*

36. Chrisme. α. ω. *Selunda in pace vixit annis deci.*

37. Chrisme. α. ω. *Babelo in pace vixit annis....*

38. Chrisme. α. ω. *Cilonia grata in p. bix. l. annis lx menses g dxxx.*

39. Chrisme. α. ω.

40. ...*pa dulc... r pr idu.*

41. † *Petrus Ky idik*>

42. *Sesit Alenda Martas Quiebit.*

43. Chrisme. α. ω. *Honorius episcopus vixit annis x c. Depositus sub die gii idus augustas.*

44. Chrisme. α. ω. *Saturninus vixit in pace annos g... Depositus x kl iulias.*

45. *Quadratianus in pace vixit annis lx depositus die xv. Kal. octobres.*

Ibid. Monceaux. Sidi-Habich.

188 a. † *Faustinus presbt in pace vixit an l et reqiebit s d. x febs.*

b. † *Felicissimus presb in pace positus v. kl. iun.*

c. † *Vitalis famulus Dei Emerita vixit in pace an lxy v. Depositus est s d vii id mais.*

62. Ibid. Capitaine Benet[1]. Tabarka. Mosaïques funéraires.

---

(1)= Gauckler. *Bull. Soc. nat. Antiq.*, 1905, p. 208.

388 1. *Victoria Dei famula in pace.*

2. *Ecclesia mater Valentia in pacae.*

3. *Angelorum ospes, Martyrum comes, vitamque spirans placidam ad te sancte profectus sit nostri memor grata pietate qua solet. Crescentinus diac. in pace red. iii Kal. aug.*

5. ...ll *tu*....ll *pro*...ll *maxu*...ll *tia per*...ll *luctsun*...ll *consti*...ll

389 6. *red. pat. x l. Kal. nov. mat. x v. Kal. mai. H. perpetuitatis... orona. accep... quod* > *et cresc... in pace vicxi an cxxx iii.* Chrisme.

8. *Victoria ...lcis in pace.*

12. *Marcia in pace.*

390 15. *d... dicata ...toria puella in pace.*

16. *Quoddeu senior in pace siserosed cum domino.*

17. Chrisme. *Vall... in pace vixit mens. vi.*

20. *...lcis in pace.*

21. *Privata cum victoria gaude, triumfa, consecratae virginitatis et confessionis victricia portantes tropea veste ...oe. an. Gella in p c. Dignis Digna omeentibus corona.*

22. *...Victoria mater dei famula in pace Glyceria.*

391 23. *Veneria in pace.*

24. *...Julia ...Venerius...in pace.*

25. *...pace.*

26. Chrisme. α. ω. *Flavius*..ll *ardus*..ll *merum*.. ll *cottorus*...ll *ioru vixit a*..ll *nis quadraginta in pace.*

Sur plaques de marbre :

392 32. *Abundantius... in pace.*

35. *...lise... colonia y.. oedem vic. p. p. a. solo.*

Sur des stèles :

393 36. *C. Sallustius Januarius* (2).

37. *M. Pon... Victor...*

38. *...cerel...anus Liber. a. v. vi.*
39. *Marcius Simplex p. p. vixit an c. R. s. est.*
40. *Abundantius pater fi. ci. er x x fier tressi.*
41. *M. Publicius Saturnini Procolus...*
394 42. *Caninia Castula* (25).

Dans la forêt :

43. *D. m. s. Emilius Antuireus pius vixit annis n. xxxx viii et mese ...t. vi. dies v.*

63. Procès-verbaux d'une double mission archéologique aux ruines de la basilique d'Upenna. Raoul. Delattre et Pavard.

15. Fragment d'une réplique à l'inscription des 16 martyrs. (V. 4e annuaire 18,342).
22. Autre fragment d'une seconde réplique à la même inscription.
21. *B(ixit) in pace.*

64. Revue tunisienne, 1906. Delattre. Carthage.

122 1. V. ci-dessus n° 22, p. 269.
123 2. *....i. n. c f. n. m.*
124 3. à Douar ech Chott.

...issimorum patriarcharum et univer(sorum) ||*...pa sanctitate unde cum diu disceptare(tur)* ||*...imus dispositionem sanctae memoria i...*|| *...are vel pascere neque publice neque aput suos* || *...dinarum non accedant set quoniam a..*||*..a honorificentia commemorare et pi...*||*...simus sed quia res tam gravissima apir....*||*....ac appellatur protogamia adeque primas..*||*..ionem venire ausus fuerit qui vindicav...*||*...umque modo jubaudos esse putaberint o....*||*....is promisit ipse uqs eidem mercedi participare*||*..ve die nuptiarum quarta feria fiant...* ||

125 4. *x in pace ... mem.* Chrisme.
5. *...ne* ||*....ace.* Deux chrismes.

126 Fragments.

127 11. *Victor*...ll *m v i i die*....

12. *Restitut*... *Donat*...

14. ...*robius* ...*tibi*...ll...*peteres. v*...ll

128 Fragments.

65. Archiv. de Miss. scientif. et lett., t. XIII, fasc. 2.

Mehier de Mathuilsieux. Tripolitaine.

78. Mont Mergheb. Milliaire.

Imp. cae[*sar M. Clau* ll *dius Taci* ll *tus pius* ll *felix aug* ll *pontifex* ll *maximus* ll *tribunici* ll *a potesta.*

Leptis.

79. a. *em* ll *l c l* ll *perpetui pro* ll *bati* ll *vix. an x.*

b. *D. m. Cl. Vict.*

80. *D. m. Claudiae Salviae.*

90. Misda. Milliaire.

Imp Caes Divi Septimi Severi pii arabici adiabenici sarmatici max. brittanici max filio divi M. Antonini pii germanici sarmatici nepoti divi Antonini pii pronepoti divi Hadriani ab nepoti divi Trajani parthici et divi Nervae adnepoti M. Aurelio Antonino pio felici aug parthico m. brit....

66. Bull. de la Société archéol. de Sousse, 1905.

Carthage. Delattre.

187. Fragment : *H-S DC*...ll *HS CCC*....ll

189 2. *S(ex.) Appuleiu* ...ll *Julialis. Q. pr. urb*...ll *hunc senatus in*...ll *sepulchr*...ll *pedes t*...ll

3. *M. Servilio*...ll *Arno*...ll *sacerdoti*....ll.... *Variniari*...ll *ob meritum d*...ll *d. d*...ll

190 4 à 6. Fragments.

7. *Aemilius Primigenianus et Pompeius Lisinnus Quintasi v. s.*

191 8. ... *voto*...

9. *Dis man. sac. Licinius Germulus mil. coh. i. urb. militavit ann. xviiii vixit.....*

La Marsa.

10. Sur une lampe : *L. Mun. Suc.*

192 *F. Felicula Pluri Dextri ser. pia vix. an. xxv. H. s. e.*

Un fac-simile a été donné pour reproduire les accents qui se voient sur plusieurs lettres.

La Sokra..ΩNEITAP...II ΡΘΑΙΙΑCT...II

193 12. *Lucil.*

13 à 15. Fragments.

16. *Valerius....II...ontilius.*

17. *Liberal...* II *Caelesti...*II

194 18. Fragment.

Tunis.

19. *S. aug. S. D. Jarnius Saturninus Sacerdos Dei votum solvit libe(n)s animo.*

Le Kef.

20. *Aemilius Martialis* (30).

195 21. *D. m. s. Aure(l)ia Tertula marito suo se(m)per opseque(n)tissima pia vixit annis* (39). *H. s. e.*

22. Double épitaphe.

Grania Berect. — L. Caelius Novellus.

196 *Aselia Satnaml(?)* (97).

196 24. *C. Anneus Rogatus...*

25. *M. Aelius Terentianus vicsit* (70).

26. *Bebia Victoria* (90). A la fin : *H. m. s.*

197 27. *Clodia Primigenia* (91).... *p...*

28. *C. Julius Optatus, Veneris libertus vixsit annos x l.*

29. *Alfia Callipoda* (70).

30. *L. Aemilius Valentinus* (81). Les *e* sont figurés par deux I (II).

198 Double épitaphe.
D. m. s. Julius || *Vern* || . . . *c v.* || *uliu* || *s vix* || *an* (109). — *D. m. s. Terentia Fortunata* (60).

67. Héron de Villefosse. Sousse. Estampille.

199 *C(olonia) j(ulia) H(adrumeto)* || *Fan. For.*

68. Carton. Sidi bou Rouis.

201 *Berecbal. Fav. f.* (20).

202 *Sol. Jupiter. Luna . . .* || *Fortuna.*

69. Monceaux. Sousse. Lecture du fac-simile des inscriptions des catacombes de Sousse publiées dans le *Bulletin de la S. A. S.* de 1904 (1).

217 n° 6. *x cal(endas) junias. Fortunata conjuex v. cal (endas) iul(i)as reddit(o).*

n° 7. *viii Kal(endas) oct(obres) gentilis !*

n° 9. *iiii idus nov(embres) Ammia.*

n° 10. *Madal(e)na* (?)

218 n° 12. *Catullas Kal(endas) oct(obres) Maximinus Nund(i)narius iii idus octo(bres).*

n° 13. *vi idus decem(bres). Paula.*

n° 14. *xv Kal(endas) augu(stas) Paula. Paula. Paula.*

n° 15. *Prid(ie) Kal(endas) oct(obres). Novillus.*

n° 16. *Siracusa ? xiiii Kal(endas) oct(obres)*

n° 18. *vii Kal(endas) augu(stas) (Sa)turnina.*

n° 19. *xiiii Kal(endas) octob(res). Paula.*

n° 20. *iii idus ianuarias. Paulus.*

n° 22. *Pri(die) K(alendas) a(ugustas) Prima.*

n° 23. *Pri(die) Kal(endas) nov(e)m(bres). Restutus.*

n° 26. *Salsa pridi(e) idus octobres.*

n° 28. *xv Kal(endas) iul(ias) Serot(inus). Serot (inus).*

---

(1) Voir le n° 8 ci-dessus. Je ne donne ici que les noms dont la lecture ne correspond pas à celle que j'en ai donnée. Les numéros qui accompagnent chaque nom renvoient à ceux du 1er article.

n° 29. *iiii nonas maias. Felix.*

n° 30. *Telefus* (1).

70. De Kyndt. Hadjeb-el-Aïoun.

275. *Vibia Donata.*

277. Salle. Sidi-bou-Aslaia. Milliaires frustes.

278. Obrecht. Henchir Deminia. *L. Manilius Primus Chniœnus* (?) *pius vixit annis* (80) *o. t. b. q.*

281. Carton. Bibans. Intaille.
Juste ll *v. f.*

283. Carton. Carthage. Intailles.
a. *Cons* ll *tanti.*
b. *l. p. t. l.*
t et e sont liés.
Carton. Henchir-bou-Gornine (Bibans).
Sur anse d'amphore : . *n a s* . (2)

288. Mellier. Sousse.
Dis Manib. P. Antonius Faust. h. s. i. vix an (75). *Antonia Quart uxot.*

289. Manigold. Sur un mortier en bronze, provenance inconnue.
H. n ou *N. n.*

71. Comptes rendus de l'Acad. des Inscr., 1906.
Merlin. Bulla Regia.

218 1. *Deo Patrio Apollini aug. sac.*
2. *....v c amplissimo proconsuli iterum vice sacra cognoscenti patrono perpetuo splendidissimus ordo coloniae Bullensium Regium.*

---

(1) Si l'hypothèse de M. Monceaux est exacte, ne doit-on pas lire à la fin du panneau de droite le mot *stulte* qui aurait été écrit par l'antique correcteur ?

(2) Le point a été mal placé dans le *Bulletin de la S. A. S.*, il est à mi-hauteur des lettres.

219 3. *....illustris familiae cujus integritatem et justitiam Africa comprobavit Antonio Marcellino c. v proconsuli p(rocinciae) A(fricae) splendidissimus ordo Bull. Reg. patrono posuit.*

4. *Agriae Tannoniae c. p(uellae)* [1] *filiae. Agri Celsiniani cos. viri. curatorissui.*

Sur le même, graffite :

qunutam vim reipubl.

220 5. *Miniae c. f. Procutae C. Sallusti Dextri f. p. C. Sallustius Praenestinus matri optimae de suo posuit.*

72. Revue épigraphique, avril-juin 1905.

Camille de la Croix. Bizerte (dans le port).

.....leg iii aug... ll *...hastis puris coronis....* ll *....iri pequi. silonis* ll *.....ii. Hippone Ti.....*

73. Bull. de la Soc. nat. des Antiq. de France,

119. Pallu de Lessert, Carthage.

...ro. trib pot ll *Basso ii cc.*

74. Ibid. Carton. Sidi Naceur Allah.

Sur le fond d'une lampe chrétienne :

A B C

75. Ibid. Merlin. Mactar.

155 1. *D. m. s. Bisis (= vixit) me(n)s(es) o(c)to (plus) minus. Zi (= di(es) v i. Bodumas in pace.* Le *Z* est traversé par une barre horizontale. Le chiffre 6 est remplacé par une *S* qui serait pour M. Monceaux une altération de G (= VI).

---

(1) p retourné.

2. *in pace vixit annis l v.* [*menses*] *x dies x x v horas III Reces(sit) v i i i idus (no)vem(b)res.*

156 3. *...Fidelis Bonifatia bixit in pace annis x c pl(us) m(inus).*

4. *Felicissima in p(a)c(e) vixit annis n(umero) x l i i i.*

76. Ibid. Merlin. Mactar.

175 1. A. Ω. *Spes fidelis bixit in pace annis q(u)indeei(m) menses cinq(u)e, (h)oras septe(m).Sub die(m) tert(i)um decimu(m) calendas jan(u)arias.*

2. A. Ω. *D. M. S. In pace vicsit Soric an(n)is quat(t)uor, menses x i, dies vii (h)oras v.*

176 3. *Juliu(s) Fortunatus fidelis vixit in pace annis lxii m... d(iebus) x.*

77. Ibid. Monceaux. Carthage. Sur un tesson, en cursive :

....Vale]*rius* ll...*Theve*]*stinus* ll...*figulu*]*s scripsi* ll...*idibus*] *sette(mbribus).*

78. Ibid. Delattre.

191. Fac-simile d'une inscription grecque de Ghadamès.

192. Delattre. Ksar Soudan.

...castissimaeq feminae conjugi carissimae fecit.

79. Bull. archéol., 1906. Donau. Negga.

120. Libyque.

Henchir Remtia.

121. Libyque.

80. Ibid. Besnier. Qçar-el-Kebir (Maroc).

Valerius Abdas, imaginifer Alae Hamiorum Calcidenus ann. x x x v.

II. — Prénoms, noms et surnoms[1]

Cornelia Abbal . .
Felix Abbomius Victor.
Valerius Abdas . .
M. Abdazi 1,481
Abundantius. 63, 392. 63,394
Rufus Acilius Coelius Sparsus Pon.....
Seia Adlecta. . .
M. Seius Aelianus . .
C. Magonius Honoratus Aelinuus . .
L. Aelius. 13,222
M. Aelius Terentinus . 66,196
M. Aelius Valentinus . 66,197
Aemilianus . . . 13,234
Aemilia Q. f. Matrona 41,47
Aemilia Urbana. . 41,104
Aemilia Victono. . 17,306
L. Calpurnius Felix Aemilianus . .
Aemilius 41,24
A. Aemilius 41,97
Sex. Aemilius . . .
C. Aemilius Felix . . 41,66
M. Aemilius Felix . . 13,240
P. Aemilius Germanus. 57
Aemilius Primigenianus. 46
66, 196
Q. Aemilius Sernianus. 13,240
L. Aemilius Valentianus.
Agria Tannonia . . 71,219
Agrius Celsianus. . 71,219
Akusa 8, 95
Alfia Kallijoda. . . 66,197
Q. Mœvius Felix Aliquendas.
Gavillia Amanda. .
Amantius 21,267
Amarita Secunda. . 40,240
Ammia. 69,217
Ampliatus. . . . 13,239
T. Annius Ampliatus . 1,191
F. An. Fort 67
T. Annius Ampliatus .
Annius Istrugi . . 58
C. Annaeus Rogatus . 66,196
Antisia Libosa . . 41,128
Antistia Maxima. . 41,127
Antistia Prima . . 41,39
Antistia Rogata . . 41,124
Antonina Jucunda . 41,113
Antonina Quarta. . 70. 288
P. Antonius Faust . . 70,288
Antonius Marcellanus 71,219
Antonius Maximus . 41,100
Antonius Proculus . 13,232
Antonius Restutus . 13,239
Antorina Fortunata . 1,160
Emilius Antuireus .
Aprikis. 61,23
Sex. Apuleius Julialis . 66,189

(1) Je n'ai pas fait de mention spéciale du surnom, qui est seulement placé avant le surnom, sans compter pour le classement dans l'ordre alphabétique.

Quand un personnage a plusieurs noms, surnoms, etc.. les références ont été seulement indiquées à la suite du premier. C'est à celui-ci qu'il faut se reporter quand un mot n est suivi d'aucun chiffre.

Les noms des textes non latins sont en italique.

Dans les références le premier numéro indique l'ordre du classement dans le présent index du travail contenant l'inscription, le second la page ou le numéro d'ordre de l'article, le troisième quand il y en a un, le numéro d'ordre de l'article.

Felicia Aquilerio . .
Furnia Arbuscla . .
Arellia Nepotilla . . 15,267
Arellia Spes . . . 41,57
Arellii 15,266
Arellius Vitalis . . 15.267
Aristecius Zarzio. . 61,4
Q. Arnesius Felix . . 41,138
C. Arrius Rogatus . . 13,239
Arruntia Mima . . 25
C. Carvilius Asclepiades
Aselia Satnamt . . 66,195
Aspasios 50
L. Asprenas . . . 3,23.4,157
Mucia Athanaïs . .
Attia Libosa quae et
Dudcina. . . . 41,115
Licinia Attica. . .
Atticus. 59
C. Attius Fabullianus 13.240
Sex Ave... Comm.... 41,86
Aufidia Urbana Marcela. 41, 245
Rustica Avia . . .
Q. Avintianus Calervari f. 41,121
Aurelia Faustilla. . 41,245
Aurelia Gaia . . . 41,125
Aurelia Tertulla . . 66,195
L. Aurelius . . . 41.244
Q. Aurelius Fabullianus 17.307
Aurelius Honoratus 41.65
C. Aurelius Martis (?). 41.105
M. Aurelius Sedatus . 13,239
Aurelius Sextus. . 41,46
M. Aurelius Zeno Januarius 1.155
Longeia Flavia Aurentia
Ausityce 12

Baal Hanno . . . 6,325
Babelo 61,37
C. Badius Saturninus . 13.239
Badumas. . . . 75
Baleriolus . . . 61,16
Basileus 26
Basilia Rusticina . 81,88

C. Octavius Bassi . .
Bassus . . . 13,237. 73
Bebia Victoria . . 66.196
Bernaclus . . . 61,31
Berecbal 67
Grania Berect . .
Bincentius . . . 35 d
Blesia Marcia . . 41,155
Bod-Astaroth . . 6,325
Fidelis Bonifatia .
Bonifatius . . . 22
Maria Boruc . .
Brumasa. . . . 8,81

L. C... 13,225
Plania Caecilia . .
Caecilia Clara . . 41,83
Caecilia Saturnina . 41,244
Caecilius 19,263
M. Caecilius 41,85
Q. Caecilius 41,50
C. Caecilius Castus . . 13,240
Caecilius Romanus. 13,239
L. Caecilius Silvanus . 16.273
C. Caecilius Thevestinus 13.243
Caecilius Urbanus . 13,229
M. Caecilius Victor. . 37
Caelestis 66.193
Caelia Spes . . . 41,141
L. Caelius Novellus . 66,195
Caius 1,155
Alfia Callipoda . .
L. Calpurnius Fidus
Aemilianus . . 1,188
C. Calpurnius Urbanus
Canina Castula . . 62.394
Capito. 13,238
Sarustius Capito. .
P. Carvilius Asclepiades 41,81
C. Carvilius Maximus. 41,147
P. Carvilius Sterceius. 41,245
P. Carvilius ...itanis . 41,137
Carus Gemellus. . 58
Casta 1,45
Caninia Castula . .
Catervarius . . . 41,121

...ius Catervarius . 41,55
Catullus 69,218
Catullus Nundinarius 8,87
Cavilia Ingenosa . 41.152
Q. Cecilia Rustica . . 41,256
L. Cecilius Hilarius . 41,245
Celer 45
L. Rasinus Celer . .
Celernius. . . . 11
Agrius Celsianus .
Julius Celsus . . 1,191
C. Cerellius Donatus . 13,240
Felicianus Cesarius
Cestronius Fortunatus Agrilianus . 17,308
Qui Pomponius Cesus
Minu Chrysipp . . 41,32
Ciloma Grata . . 61,38
Ti. Cl. Sucesor . . 39,222
Claudia Salvia . . 65,80
Q. Claudius Secundus.
Clemens . . . 39,22
Clodia Primigenia . 66,197
...s Clodia Urbanosa 41,76
Coecilia Clara . .
Rufus Acilius Coelius
L. Manilius Primus Chnianus (?) . .
Codbuldeu . . . 19,263
Sex Ave... Comm.
Constantinus . . 70,289
Cornelia Abbal . . 41,43
Cornelia Formosa . 41,99
Cornelia Matrona . 41,21
Cornelia Novella . 39,222
Cornelius. . . . 38,192
Sex Cornelius Eucaerianus 46
Cn. Cornelius Sedatus . 49
L. Cornelius ...ufus . 41.98
Crementia . . . 19,263
Crementius . . . 1,188
Cres. 62,388
P. Sittia Crescentan...
Crescentia . 18,246. 61,35
Q. Hirrius Crescentianus
Crescentinus 18,245. 62,288
Crescens 47
C. Fuficius Crescens .
Q. Geminius Crescens.
Crispina . . . . 35 d.
Q. Granius Crispinus .
Cupronia Fortunata 41,131
C. Cutilius Saturninus. 17,308

Q. Pomponius Datulens
Q. Vettius Datus . .
Decius 56
M. Fab. Demetrius. .
Lurius Dextes . .
C. Sallustius Dexter .
Domicius Secundus. 41,47
.. lia Domitia . . 41,58
Domitia Maxima . 41,85
Domitia qui Maxima 41,85
Domitia Prima . . 1,60
Julia Donata. . .
Vibia Donata . .
Maxima Donatilla .
C. Cerellius Donatus .
Q. Fabius Donatus. .
Milius Dor . . .
Antonia Libosa Dudcina
Egri. 41,246
Egrilia Optata . . 41,244
Egrilia Secunda. . 41,58
M. Egrilius Ingenuus .
F. Egrilius Urbanus . 41,104
Egrilla Ingeniosa . 41,45
Cestronius Fortunatus Egrillanus .
Eiforus 8,83
Elius Faustus . . 13,232
Vitalis Emerita . .
Emeritus. . . . 61,22
Emilius Antuireus . 62,394
Sex Cornelius Eucaerianus. . . .
P. Sabidius Exoratus .

M. Fab Demetrius . . 1,154
Fabia Martialis. . 41,101

Q. Fabius Donatus. . 13,232
Q. Glicius Fabricius .
C. Attius Fabullianus .
Q. Aurelius Fabullianus
C. Faianus Felix . . 13,240
Faonus 61,20
Fastidilus . . . 61,1
P. Antonius Faust . .
Aurelia Faustille .
Faustina . . 8,83. 61,18
Faustinus . . . 35,6
Quodvultdeus Faustinus 6,188
Faustus . . 1,471. 13,239
Elius Faustus . .
C. Julius Faustus . .
Q. Geminus Faustus .
Q. Napotus Faustus . 17,311
Saturninus Faustus Ro
P. Trebonius Faustus .
Fav. Berecbal . . 67
Favyanus . . . 2,98
Felicia Aquilerio . 38,192
Julia Felicia. . .
Nunia Felicia . .
Felicianus . . . 61,1
Felicianus Cesarius. 12
Felicissima . . . 75. 61
Gelia Felicissima .
Pacuvia Felicissima
Felicitas 61,7
Felicula *44,155*
F. Felicula 66,192
Felix . . 1,*190*. 61,11
... Felix . . . 13,24
Felix Abbonius Victor 17,309
C. Aemilius Felix . .
M. Aemilius Felix . .
Q. Arnesius Felix . .
C. Faianus Felix . .
Flavius Felix . . 14,252
Julius Felix . . .
Marius Felix. . .
Q. Maevius Felix . .
M. Nunius Felix . .
M. Pomponius Felix .
L. Postumius Felix. .
Valerius Felix . .
C. Vettus Felix . . .
Festus 1,*172*
Octavius Festus. .
Fidelis Bonifatia . 75
L. Calpurnius Fidus .
P. Publicius Fidus. .
...rius Firmus . . 41,28
T. Fl. Nundinarius . 13,244
Julius Flaccus . .
Flavia Hestricata . 39.223
Flavius 62,391
Flavius Felix . .
T. Flavius Priscus. . 13,240
Flavius Quadratus . 14,252
T. Flavius Rusticus .
Flavius Tertius . . 41,118
Longeia Flavula Aurentia
Florentina . . . 61,15
Julia Florina. . .
Julius Florus Pastor
L. Julius Fortis. . .
Cornelia Formosa .
F. An. Fort.. . . .
Q. Furin... Fortis. .
L. Julius Fortis. . .
Fortunata . 2,124. 69,217
Antorina Fortunata.
Cupronia Fortunata.
Julia Fortunata. .
Terentia Fortunata.
Fortunatus 41,56. 1,197. 61,9
Cestronius Fortunatus
C. Julius Fortunatus .
F. Julus Fortunatus .
Honorius Fortunatus
Fortunio. . . . 34
Frontone Maslae . 59
M. Mari Frontonis. .
P. Valerius Fufi . .
C. Fufici. 41.60
Fuficia Satura . . 41,78
C. Fuficius Crescens . 41,71
M. Fuficius 13,240
Fugitanna . . . 8,84
C. Fulvius Plautianus. 10,472
10,474

C. Fulvius Plantius Hortensianus. . 10,474
Furi Urba . . . 41,42
Q. Furin... Fortis. . 41,74
Furnia Abuscla . . 41,25
Fustele 8,94

Aurelia Gaia. . .
Quarta Galesis . .
...roni Galla . . 41,41
Herennia Galla Prim.
Pompeia Galla . .
Gaudentia . . . 61,32
Gavillia Amanda . 1,435
Gavillius Peregrinus 1,435
Sextus Gavius Pudens
Gelia Felicissima . 41,153
Gella 62,390
C. Gellius 13,238
Carinus Gemellus . 58
Q. Geminius Crescens. 13,240
Q. Geminius Faustus . 41,132
C. Geminius Matilus . 41,139
Geminia Maxima . 41,146
C. Geminius Maximus. 41,151
Gentilis 69,217
Gentis. . . . 8,84
P. Aemilius Germanus.
Flavius Germanus .
Licinius Germullus.
Q. Glicius Fabricius . 13,240
Glyceria . 18,247. 62,390
Grania Berect . . 66,195
Q. Granius Crispinus . 13,232
Cilonia Grata . .

Hel Vibia. . . . 41,24
Herenia Secunda . 41,159
Herennia Galla Prim 41,177
C. Herennius Primigenius 41,22
Flavia Hesrtricata .
Hilarianus . . . 8,85
P. Pescennius Hilarianus
L. Cecilius Hilarius .
Hilarus 13,239
Q. Hirrius Crescentianus. 415,153
Q. Homus Saturnus . 41,48
Tadia Honorata. .
...ivius Honoratus. 41,142
Aurelius Honoratus
C. Lollius Honoratus .
C. Lucceius Honoratus
C. Magonius Honoratus
Honorius. . . .
Honorius Fortunatus
Julius Honorius. .
Hortensianus . . 17,306
C. Fulvius Plautius Hortensianus. .
Julius Hospes . .
Hydatus 17,295

Julia Janua . . .
Pav...us Januarius
Q. Porcius Januarius .
Sallustius Januarius
M. Aurelius Zeno Januarius
C. Modius Janus . .
D. Jarnius Saturninus. 66,194
Icosu 61,3
Tadius Ignotus . .
Imilco 45
Egrilla Ingeniosa .
Petronia Ingenua .
M. Egrilius Ingennus . 41,104
Innox. 56
L. Instanius Commodus Asicius. . . . 17,302
Joab 29
Lollia Jocanda . .
Isac 36
Annius Istrugi . .
Antonia Jucunda .
Jul Adula . . . 41,73
Julia 61,24
C. Julia 40,239
Julia Donata. . . 37
Julia Felicia. . . 41,96
Julia Florina. . . 41,94

Julia Fortunata . . 41,156
Julia Janua Siosa . 39,222
Julia Lullae . . . 41,23
Julia Maxima . . 41,246
Julia Minor . . . 8.92
Julia Namphama . 41,245
Julia Publicia . . 41,162
Julia Rogata. . . 41,112
Julia Rufina. . . 41,245
Julia Veneria . . 62,391
Julia Urbana . . 39,223
Valeria Julia. . .
Sex Apuleius Julialis Juliane 6,248
C. Julius ...natus . . 41,61
C. Julius. 41,40
L. Julius. 41,27
Julius Celsus. . . 1,*191*
Julius Datus. . . 39,223
C. Julius Faustus . . 13,240
Julius Felix . . . 13,239
Julius Flaccus . . 1,*191*
Julius Florus Pastor 1.*161*
L. Julius Fortis. . . 41,129
Julius Fortunatus . 76
C. Julius Fortunatus . 17,310
Julius Honorius. . 61,129
Julius Hospes . . 3.27
Julius Martis . . 41,59
Julius Maximus. . 1,*161*
13,239
C. Julius Maximus. . 13,240
Q. Julius Namphamo . 17,310
P. Julius P. f. Noricus. 57
C. Julius Optatus . . 66,197
M. Julius Optatus . . 41,67
M. Julius Quintianus Flavius Ro.. .. 2,95
T. Julius Paulinus . . 13,240
C. Julius Rufus. . . 41,52
L. Julius Severus . . 57
Julius Saturninus . 41,133
C. Julius Successus . 3,27
Julius Vern.. . . 66,198
Julius Urbanus . . 41,59
Justus. 70,281

M. L. M.. 41,145
Laeda. 41,80
Maedia Lentula. .
Liberalis 66,193
Libosa 41,28
Antisia Libosa . .
Antonia Libosa Dudcina
Licinia Attica . . 17,311
...adius Licinianus 17,302
Licinius Germullus. 1,*181*
Licinius Germulus . 66,191
Licinius Pescemius Hiliarianus . . 1,*188*
M. Licinius Tyrannus . 17,304
Licinius Vitalis . . 17,310
M. Licinius Urb. . . 41,111
Licinius Urbanus . 41,106
M. Licius. 41,62
Pompeius Lisinnus Quintasi . . .
P. Livius Martialis. . 41,154
C. Lollius Honoratus .
Longeia Flavula Aurentia . . . 1,*181*
Longinus Zotice . 12
...omullius Lucanus 13,239
Lucceia 41,26
C. Lucceius Honoratus 41.139
Lucil. 66,193
Lucilianus . . . 61,28
Vitruvia Lucilla. .
Lucius Tonnius . . 1,479
Ju ia Lulla . . .
Lurius Dexter . . 44,*155*
C. Lusattius Tiro . . 13,240

M. L. M. 41,145
Madalena. . . . 69,217
Sea Maecilius Seneca . 41,34
Maedia Lentula . . 17,291
Q. Maedius Severus . 17,291
Q. Maevius Felix . . 52
Q. Maevius Felix Aliquandas . . . 4,474
Magnius Primus Sejanus 17,291

C. Magonius Honoratus
Aelinnus . . . 49
Maior. 8,97
Maioricus . . . 61,26
L. Maius Severus . . 13,227
Mam. 8,85
Mamia 8,85
Manilius 15,267
M. Manilius Ingenuus. 15,267
L. Manibus Primus
Chnianus . . . 70,278
Maulia Rustica . . 41,50
Mantis 45
Aufidia Urbana Marcela
Antonius Marcellius
Pomponius Marcellus
Marcia 62,390
Blesia Marcia . .
Marciane. . . . 12
Marcius Simplex . 62,393
Maria Boruc. . . 1,155
Maria Secundilla .
Marius 41,119
M. Marius Felix . . 13,238
M. Marius Fronto . .
Martialis. . . . 41,116
Fabia Martialis. . 41,101
P. Livius Martialis. .
L. Sertinius Martialis.
Martinus. . . . 8,86
C. Aurelius Martis. .
Julius Martis . .
C. Geminus Matilus .
Fronto Masla . .
Aemilia Matrona .
Cornelia Matrona .
Ventidia Matrona .
Maxima Donatilla . 35,141
Antistia Maxima .
Domitia Maxima .
Geminia Maxima .
Julia Maxima . .
Oppia Maxima . .
Pomponia Maxima.
Maximinus . . . 8,87
Maximinus Nundinarius 69,218
...Maximus. . . 13,241
Q. Antonius Maximus.
C. Carvilius Maximus.
C. Geminus Maximus.
Julius Maximus. .
C. Julius Maximus. .
Pomponius Maximus
Valeria Meletine . 41,44
C. Mellita 41,33
C. Memmius Pudens . 9,473
Q. Messius, Saturni . 41,148
Mida 8,87
Milius M. Dor . . 41,126
Arruntia Mima . .
Minia Procuta . . 71,220
Julia Minor . . . 8,92
Q. Minu Chrysip . . 41,132
C. Modius Janus . . 41,246
Valeria. Monnae .
C. Motilius Negotianus 13,240
Mucia Athanais. . 41,87
C. Vettius Murentius .
Musa 8,87
Musicus . . . .
Mustia 41,31

Nabigi 55
...licia Nampam. . 41,246
Nampamone. . . 25
Julia Namphama .
...iacius Namphamo 13,239
Q. Julius Namphamo .
Q. Napotus Faustus . 17,311
C. Motilius Negotianus
Nemeius ...iricus . 58
Nepotianus . . . 10,462
Arellia Nepotilla .
L. Sextus Nivairs . .
Novalis 1,174
P. Julius Noricus . . 57
Cornelia Novella .
Sittia Novella . .
L. Caelius Novellus .
Novillus 69,218
Novissus (?). . . 8,88
Petilia Nundinaria.

T. Fl. Nundinarius. .
Maximinus Nundinarius
Nunia Felicia . . 41,120
M. Nunius Felix . . 41,120
Nyptanis. . . . 45

C. Octavius Bassi . . 51
Octavius Festus. . 17,500
L. Octavius Severus . 51
Ofellia Victorio . . 41,143
Omcusa (?) . . . 8,89
C. Servilius Onoratus .
Onurnina (?). . . 8,89
Onunusa (?) . . . 8,89
Oppia Maxima . . 41,38
Q. Oppius Saturninus . 41,30
Egrilia Optata . .
C. Julius Optatus . .
M. Julius Optatus . .

Pacuvia Felicissima 17,307
Pacuvius. . . . 17,290
Q. Pacuvius Saturus . 17,283
17,287
M. Pacuvius Victorianus 17,284
Paederos. . . . 1,478
Panta (?). . . . 8,90
Pascasius . . . 61,10
Pastor 41,99
Julius Florus Pastor
Paula 69,218
T. Julius Paulinus . .
Paulus . . 8,90. 69,218
Pav.us Januarius . 46
Pentatia Roga . . 41,29
Gavillius Peregrinus
P. Licinius Pescenuius
Hilarianus. . .
Petilia Nundinaria . 13,244
Petitus 8,9
Petronia Ingenua . 41,69
Petrus 61,41
Plutus (?). . . . 1,451
M. Pon...Victor . . 62,393
Plania Caecilia . . 41,63

C. Fulvius Plautianus.
C. Fulvius Plautius
Hortensianus. .
Q. Plotius Crescens . 84
Plurius Dexter . . 61,192
Pompea Galla . . 41,82
Pompeia Quintilia . 39,222
Pompeianus . . . 1,159
Pompeius Sisimus
Quintasi . . 46. 66,190
Pomponia Maxima. 41,37
Pomponia Urbanosa 41,158
C. Pomponius . . . 13,218
Pomponius Cesus . 41.36
Q. Pomponius Datuleus 41,245
M. Pomponius Felix . 17,312
Pomponius Marcellus 41,162
Pomponius Maximus 1,161
Rufus Acilius..Pon..
Sparsus Pon. . . 13,218
Q. Porcius Januarius . 41,70
L. Postumius Felix. . 41,103
P. Postumius Romulus 13,224
C. Sallustius Praemestinus
Herrennia Galla Prim
Prima. . . 8,91. 68,218
Antistia Prima . .
Domitea Prima . .
Clodia Primigenia .
Aemilius Primigenianus
C. Herennius Primigenius
L. Manilius Primus .
L. Rogatus Primus .
Secundius Primus .
T. Flavius Priscus. .
Antonius Proculus .
M. Publicius Proculus. 62,393
Minia Procuta . .
Julia Publicia . .
Publicia Urbana . 41,135
P. Publicius Fidus. . 41,245
M. Publicius Proculus.
...ius Pudens . . 13,239
Sextus Gavius Pudens
C. Memmius Pudens .

Quadratianus. 61,30. 61,45
Flavius Quadratus . 14,252
Quarta Galesis . . 45
Antonia Quarta . .
Q. Sittius Quetus . .
L. Sittius Quetus . .
Quintasi 66,190
M. Julius Quintianus .
Quintus 61,8
Quintus Claudius Secundus . . . 17,308
Quoddeu Senior. . 62,390

L. Rasinius Celer . . 8,17
Q. Rasinius Saturninus 8,17
M. Julius Quintianus Flavius Ro... .
Reparatus . . . 61,14
Restutus . 61,27. 69,218
Antonius Restutus .
Saturninus Faustus Ro...
Pentatia Roga... .
Rogata 45
Antistia Rogata. .
C. Rogata 39,223
Julia Rogata. . . 41,112
Pentatia Rogata .
L. Rogatus Primus. . 41,157
C. Annaeus Rogatus .
C. Arrius Rogatus. .
P. Valerius Rogatus .
Romanus. . . . 8,92
Caecilius Romanus.
Postumius Romulus
J. C. F. Rufina . . . 15,266
Rufiuus 15,267
Rufu 45
Rufus Acilius Coelius ...us Rufus. . . 13,239
C. Julius Rufus. . .
L. Vergilius Rufus. .
Rupilia 41,117
Rustica Avia . . 17,304
Q. Cecilia Rustica . .
Manlia Rustica . .
Rusticilia . . . 61,5

Basilia Rusticina .
T. Flavius Rusticus .

P. Sabidius Exoratus . 17,290
Sabinus 56
Claudia Salvia . .
Sallustia Nobilis . 13,226
Sallustius Januarius 62,393
Sallustius Saturninus 39,222
C. Sallustius Dexter . 71,220
C. Sallustius Praenestinus. 71,220
Salsa 69,218
Q. Aemilius Sornanius
Sarutius Capito . . 9,475
Aselia Satnam . .
...sidia Satura . . 41,122
Fuficia Satura . .
Q. Messius Saturus .
Q. Homus Saturus. .
Saturus 45
Saturnina . . . 66,218
Caecilia Saturnina .
Saturninus. . 8,92. 61,44
Saturninus Faustus Ro... 57
C. Annius Saturninus.
C. Badius Saturninus .
C. Catilius Saturninus.
D. Iarnius Saturninus.
Julius Saturninus .
Q. Oppius Saturninus .
M. Publicius Saturninus Proculus . . .
Q. Rasinius Saturninus
Sallustius Saturninus
C. Sittius Saturninus .
Sausa. 8,93
Secunda 35,141
Amarita Secunda . 240,40
Egrilia Secunda. .
Herenia Secunda .
Maria Secundilla . 41,35
Secundina . . . 8,99
Secundius Primus . 13,23
Q. Claudius Secundus.

Domitius Secundis .
Tannonius Secundus
M. Aurelius Sedatus .
Cn. Cornelius Sedatus .
Seia Adlecta . . . 41,69
Seius Aelianus . . 13,240
Selunda 61,36
Senecio 15,267
Sex Maecilius Seneca
Quadden Senior. .
Q. Septimius Vitalis . 46
Serot 8,93
Serotinus. . . . 69,218
M. Servilius. . . . 66,189
C. Servilius Onoratus . 17,312
Veli.... Serv . .
Servius 8,93
Sesit 61,42
L. Julius Severus . .
L. Maius Severus . .
L. Octavi Severus . .
Q. Silicius Castus . . 41,109
C. Silius Urbanus . . 41,54
M. Silius Urbanus . . 13,240
L. Caecilius Silvanus .
C. Sittius Silvanus. .
Julia Janua Siosa .
Siracusa 66,218
Pompeius Sisinnus
Quintasi . . .
Sittia 41,119
Sittia Novella . . 41.85
Sittia Victoria . . 39,229
P. Sittiu Crescentan .
P. Sittius Florus . . 41,115
Sittius Qettus . . 41,51
C. Sittius Saturninus . 13,240
C. Sittius Silvanus. . 13,240
Soric 76
Rufus Acilius Coelius
Sparsus Pon . .
Spendeu 61,17
Spermatia (?) . . 17,295
Spes 76
Arellia Spes . . .
Arelia Spes . . .
L. Stertininus Martialis 12
P. Carvilius Sterceius.
Sterconius . . . 18,246
C. Julius Successus .
Ti Cl. Sucesor . .

Tadia Honorata. . 39,217
Tadius Ignotus . . 39,219
Lucius Tannius. .
Agria Tannonia. .
Tannonius Secundus 13,239
Teodorus. . . . 43,331
Telefus, Telephos . 8,94
69,218
Terentia 41,93
Terentia Fortunata. 66,195
M. Aelius Terentianus.
P. Flavius Tertius . .
M. Valerius Tertius .
Aurelia Tertula . .
Tertulius *V*. Lucceia
Teuda. 41,40
Theodora. . . . 12
C. Caecilius Thevestinus
Valerius Thevestinus
C. Lusattus Tiro . .
Titius. 13,218
P. Trebonius Faustus . 41,190

Vall. 42,390
...us Valens. . . 13,239
P. Valerius Rogatus .
C. Valerius Valentinus.
Valens 450
Valentia. . 18,244. 62,388
L. Aemilius Valentinus
C. Valerius Valentinus 46
Valeria Julia. . . 41,144
Valeria Meletine . 41,44
Valeria Monnul. . 41,59
Valeria Victoria. . 41,136
Valerius 66,193
Valerius Abdas . . 80
Valerius Felix . . 13,232
Valerius Fronto. . 41.140
P. Valerius Fufi... . 41,114

M. Valerius Tertius. . 41,149
Valerius ... Thevestinus 77
Veli... Serv.... . 61,34
Q. Vemo. 1,471
Veneria . . 8,95. 62,391
Julia Veneria . .
...us Victor Venerius
Ventidia Matrona . 41,90
Venus. 66,197
L. Vergilius Rufus. . 17,304
Vernacla. 61,25
Julius Verne. . .
Verus. 1,*162*
Vesidia 41,123
Vetia Urbana . . 41,105
41,120
Q. Vettius Datus . . 17,313
C. Vettius Murrentius. 41,79
C. Vettus Felix. . . 41,79
Vibia Donata . . 70,277
Hel Vibia. . . .
Vibius. 1,*174*
M. Vicinius Hes. . . 17,287
Victor. . . 8,93. 39,222
64,127
...trius Victor . . 13,239
..us Victor Venerius 17,312
Felix Abonnius Victor
Victoria 8,96. 18,244. 18,277
62,348. 62,390. 39,222
Bebia Victoria . .
Aemilia Victoria .
Ofellia Victoria . .
Sittia Victoria . .
Valeria Victoria. .
Vitalis Emerita . . 61,*188*
Arellius Vitalis . .
Licinius Vitalis . .
Q. Septimius Vitalis .
Vitruvia Lucilla. . 41,95

Ullia Must . . . 41.110
Umbrius 41,245
M. Umbrius 41,245
T. Vocusuonis . . . 39,219
Furi Urba . . .
Urbana 8.107
Aemilia Urbana. .
Aufidia Urbana Marcele
Clodia Urbana . .
Julia Urbana. . .
Publicia Urbana .
Sittia Urbana Cirtesis
Vetia Urbana . .
C. Calpurinus Urbanus
P. Egrilius Urbanus .
Julius Urbanus . .
Licinius Urbanus .
C. Silius Urbanus . . 13.240
Urbikus 8,95
Pomponia Urbanosa
Aristecuis Zarzio .
M. Aurelius Zeno Januarius
Longinus Zotice. .

III. — Estampilles

Quand il n'y a pas de lettre après l'estampille c'est qu'elle est sur une lampe. Dans les autres cas : *a* = amphores; *b* = briques; *p* = poteries, vases divers; *t* = tuiles. Pour les estampilles grecques, puniques et libyques (Voir chapitres XIII et XIV).

ABC 74
ABCD 46
Alyp . . . . . 1,497 (*p*)
Auffron 1,497
Augendi 1,475. 2,116
Cerd . . . . . 1,476 (*p*)
Ccl. Sab . . . . . 1,497 (*p*)
C i m . . . . . .
C. i. h. Pl. F. An. For. 8,107
C. Clo. Suc 1,448
Corn. hic. 1.448
C. s m . . . . . 1,496 (*p*)
C. vebrg . . . . . 1,497 (*p*)
C. Lici(ni) [Do]nacis . 7,430
Daub. . . . . 1,496 (*p*)
Domiti Agathob. . . 8,107 (*b*)

Duo Domiti . . . . 7,430 (*b*)
Earini Lucillae Veract. dol. . . . . 1,491 (*b*)
Ex. fig...(Nun)dini Fortunat. Lucio Quadrato cos . . . . 1,491 (*b*)
Ex. fig. Myrincaetenniae ll chiones of p te 7,432
Ex. fig. acnopdoliar. caesn. quascuopproculeop. instp u . . 1,491 (*b*)
Ex. pr. L. Aeli Aug] pii f. op. do... (Ga)llio et Vet.... . . . 7,433 (*b*)
Ex. Prasiniae quadratillop dolaflavmaxim Gallica et Veter cos. 1,492 (*b*) 7,432
Ex.... dol. q. p. t.... ulcos. . . . . 1,492 (*b*)
Ex. pr. Domit. Lucilla qu... qu (*b*). . .1,492. 11
Ex. pr. Domit. Lucilla Claudi Quinq as. . 7,432 (*b*)
Ex... Fla)vi Apri. f(ig) Pub(lil) o(p) Rusti. Felic . . . . . 1,493 (*b*)
(Ex)... Aris(tio).... ...co(s) . . . . . 1,493 (*b*)
Larru. 7,433
Ex... a ... rincaetenniae ll nesofpte . . 7,432 (*b*)
(L.(Br)uttidi Augustalis fec. opus dol. ex fig. caesn. Prop. et Ambi cos. . . . . 1,493 (*b*)
(Od. exprid lex of. q fal t quadrat.... fur cos. 1,494 (*b*)
Op. dol ex figlin Caes n. c. Calp. Mnest... 7,433 (*b*)
Op. do. fig. Fulvan Lucill 7,432 (*b*)
Op. do. ex. praed. Lucilla Veri Q F. A . . . 7,433 (*b*)
Q. Oppis. Natalis . . 1,494 (*b*)
Sedteg. Ton ll M. Publici 7,433 (*b*)
Op. fex. pr. Caninia . 7,434 (*b*)
Opus dol. praed. Lucilla Veri. Ulpius Anicetia. 7,434 (*b*)
Opus. dol ex. pr. Lucillae. Commod. et Laterano . . . . 7,434 (*b*)
Opus doliar ex. fig ll Lucilla . . . . 7,432 (*b*)
Opus doliare..ll ex pr. Domitiae Lucillae.. 7,434 (*b*)
Tonneid . . . . . 7,435 (*b*)
mncsv. . . . . 7,436 (*p*)
Pescepi . . . . . 7,436 (*p*)
Por p. a h . . . . . 7,436 (*p*)
T. h. b . . . . . 7,436 (*p*)
L mio. . . . . 7,437 (*p*)
Inscription étrusque ? . 7,437
a. a. m. . . . . 7,437 (*p*)
c. n a p . . . . . 7,437 (*p*)
c n a t a . . . . . 7,437 (*p*)
c. o i i ns. . . . . 7,437 (*p*)
.... neli ll pon . . . 7,438 (*p*)
Cresti. . . . . 7,438 (*p*)
Cris ll pini . . . . 7,438 (*p*)
Hilu Hilu (en croix) . 7,438 (*p*)
L b pi... (renversé) . 7,439 (*p*)
p cl pr.. . . . . 7,438 (*p*)
Rasi . . . . . 7,438 (*p*)
s m f . . . . . 7,439 (*p*)
ex ofi Q. Sem . . . 7,439 (*p*)
L r ou br. 7,439
Stercei 7,439
Tonnei D. . . . . 1,494 (*b*)
.....centiuv. . . . 1,494 (*b*)
.....onari Felix . . 1,495 (*b*)
.....viudi . . . . 1,494 (*b*)
.... .ex. is . . . . 1,497 (*b*)
exoficina Nabigi . . 55
exofi p a a i t a a i i . 1,498
Jax . . . . . 1,496 (*v*)
Jun Drac 1,450
2,117. 2 118. 1,148
Juni Alex . . . 2,117. 2,118
Junon Ri. 2,118
Litogele 1 497
L Mun Suc 44.66
Q - co - cl. . . 1,497 (*v*)
Sabrati 1,448
Strobil 1,497

Tull.....exofficina . . 8,107
Madiec . . . 8,18. 16,278
Mocu Figedo (a). . . 1,194
M. Novi Justi . . . 1,450
2,117. 16,248. 16,278
Murrio 1,497
Na....(a) 1,497
Nas 70,283
Op. doliare ex figlinis Fulvianae . . .
Lucillae 11
Opc 37
Pulleni 1,447

IV. — Dieux, héros, etc.

Deus patrius Apollinus. 71,218
Divus Augustus . .1,172. 17,30
Caelestis 58. 66. 193
Concordia 17,290
Deus 22
Dii omnipotentes . . 1,162
Esculapius 17,229
Fortuna 57,68
Fortuna Augusta . . 17,290
Genio Subtabarti . . 41,259
Victori deo Herculi. . 41,160
Juno Caelestis . . . 57
Jupiter 57.68
Jupiter Conservator . 14,257
Jupiter Optimus Maximus 6,296. 52
Jupiter Optimus Maximus conservator Augustorum 13,227
Liber Libera. . . . 17,292
Luna 57,68
Mercurius. 2,122. 17,285. 17,289
Mercurius Augustus . 17,290
Mercurius Silvus . 17,288
Minerve 13,218
Deus invictus Mithra . 13,228
Sol invictus Mithra . 1,161
Pluto 17. 46,164
Saturnus 1,481. 9,473. 51. 66. 194
Sol V. Mithra . . . 17,68
Genio Subtabarti . . 41,259
Venus. 17,290

V. — Empereurs et famille impériale

Auguste 3,23. 4,157
Tibère. 17,304
Nerva. 50
Trajan . . . 13,218. 38,19
Hadrien . . . 17,291. 38,50
Antonin 2,122
Marc Aurèle? . . . 17,287
Commode. . . 1,172. 17,301
Septimu Sévère. 17,296. 65,90
Septimi Sévère, Caracalla Geta . 10,74. 13,227. 13,232
Septime Sévère et Julia Domna. 41,254
Caracalla. 60
Helagabal, Julia Maesa Sévère Alexandre. . 17,298
Sévère Alexandre et Julia Mammaea . . . 2,122
Maximin. 4,172
Julius Verus 13,228
Gordien 1er 13,222
Dèce 42,320
Gallien 17,293. 46
Aurelien 1,455
Tacite. 65
Carus, Carin, Numerin 4,183
Diocletien. 4,180. 13,222. 14,257
Maximus. 4,173

Constance, Chlore et Galère 4,161
Maximus, Galère, Constance Chlore . . . 4,169
Constantin 4,204
Indéterminés 1,49. 6,296. 13,223 13.234. 17,297. 19,263. 40,239 41,161. 52.

VI. — Religions, cultes, prêtres, etc.

Angelorum hospes, martyrum comes etc. . 18,245
Arcangelus Michael et Gabriel. . . . . 35 d
Audiens 61.12
Augur. 17.287
Bona dea Augusta . . 39,220
Bulle 36
Bulle d'évêque . . . 34
Catacombes 8,81
Chrisme 24,286. 35 61. 21,267. 24
Corona . . . 62,388. 18.246
Cultores Jovis . . . 52. 6,296
Cum Deo factum est omnia. 22
Curiales 13,225
Diac(onus) . . 62,388. 18,245
Ecclesia mater . . . 18,244
Episcopus . 35, c. 61. 16. 61. 43
Ex. votos. . . 66,190 66,191 66,194. 1,*161*. 1,478. 56
Famulus, a Dei. 61,188. 62,388 62,390. 18,243. 18.247
Fidelis etc. . . 1,*159*. 19,263 21,267
Filia sacra 18,244
Flamen divi aug . . 1,172 17,300
Flamen perpet . 13,225. 24.252 17,285. 17,287
Flaminica perpetua. . 13.226
Hic est flos campi et libim 24
Innocens in pace . . 19.263
Intravit sub jugu . . 9,473
Lector 61,8
Deo Libero 3,1
Martyr 3,30. 35
Memoria . 35. 39,218. 39,222
Paganicum (chapelle) . 6,296
Perpetuitatis corona accepta 18.246
Presbiter. . . . 61,222
Privata cum victoria gaude etc. . . . 18,247
Quod Deus, senior, in pace si sero *etc* . . 18,246
Regio. 34
Sacerdos . . . 9,473. 46.51 66,190 66,194
Sacerdos anni x. . . 58
Sacerdos magna . . 45
Tanit 9,32
Temple 46,57
Deo victimis redditis . 46
Virgo sancta. . . . 1,181

VII. — Fonctions, dignités, honneurs, professions administrations, castes

Actor 15,267
Aedilicius 17,302
Aedilis 11,57
Candidatus 1,188
Civis et condecurio. . 10,462
Consul . 1,491. 1,492. 1,493 4,157. 13,234. 71,219. 73
C. p(uer). 10,474

Curator . 17,291. 45 71,219
Curator viae. . . . 14,255
C v..? . . . 10,472. 10,474
66,198. 71,218
Duoviri . . . 17,287. 17.294
Duum viraliscius . . 17.293
17,302
Equo publico ornatus . 1,172
17,300
Equo publico exornatus 57
E. v. 10,462
Primo latoclavo ornatus 13,224
Legatus 41,162
Libertus 66,197
Magister 58
Magister pagi . . 6,296. 52
Necessarius imperatorum . . . 10,472 10,474
Ordo 10,462
Splendissimus ordo. . 71,218
71,219
Patronus . . . 3,27. 17,306
Patronus perpetuus. . 71,218
Patronus pagi et civitatis 17,290. 17,301
Praefectus praetorio . 10,472
10.474
Praetor urbis . . . 66,189
Prae. aug . . 1,155. 1,*162*
Proconsul . 2,23. 4,157. 13.218
71,218. 71,219
Procurator, centenarius primae cathedrae. . 10,462
Procuratōr sexagenarius ob actis. 10,462
Quaestor provinciae 17,306.1,188
iiii vir viarum curandorum 13,224
Respublica 14,257
Septemvir epulonum . 4,157
Serva 1,442. 38,192. 44. 66,192
Servus 15,267
Structor 45
Sufes 59
Trib. pleb . . . .
Trib. plebis designatus. 13,224

VIII. — Armée

Ala ii Flavia Miliar. . 14,255
Ala Hamiorum . . . 80
Al. i Pann 1,161
Ala Vettori 14,255
Allocution d'Hadrien . 5
Arma ante signana, postsignana 93,243
Buccinator immunis . 13,241
Castra hiberna . . . 4,157
Coh. x x. . . . . .
Cochors . . . 13,239. 14,252
Coh. i. urb. . . 1,188. 66,191
Corona 72
Dec. 1,161
Eques. 14,255
Hasta pura 72
Imaginifer 80
Leg. iii aug. . 4,227. 1,*161 a*
13,227. 13,229. 13,232. 80
Leg. iii aug antoniana pia Vindex. . . . 1,*161 a*
Lex x ii . . . . . 1,*161 a*
Leg x v i Flavia. . . 13,224
Leg v. Macedonica. . 17,305
Liste militaire . 13,232. 13,239
Magister militum . . 1,*159*
Miles . 1,*161 a*. 1,*188*. 66,191
Militavit annis x viii . 1,*188*
66,191
Optio 13,232
Praef. eq. alae . . . 14,255
Proefectus coh i i i . . 14,253
Principalis 13,232
Procos iii 4.227
Sodalis designatus . 13,218
Stipendia. 13,229
Tribunus coh. . . . 14.255
Tribunus leg. xiii 14.255. 17,305
Tribunus militum 13,224. 13,229
Tubicines. 13,232
Veteranus 13,244

IX. — Architecture, constructions, travaux publics

Bibliotheca 2,95
Cancelli 57
Cella 17,289
Conditum 45
Curator viae. . 14,255. 13,244
Iter longa incuria prae ruptum 4,172
Locus datus . . 17,287. 17,289
Paganicum 52
Pontes vetustate dilabsi restituere. . . . 4,172
Statua 54
Statua aurea. . . . 17,301
Statuas corruptas exornavit 17,209
Sepulchrum...pedes 66,189
Signum Mercuri . . 17,289
Structor 45
Templum. 17,285
Templum et cellas cum statuis et porticibus extruxerunt et excoluerunt 17,285
Templum extruxit omni splendore exornavit. 17,291
Templum modicu mantiqua vetuslate dilapsum, ampliato spatio, columnis et regiis duabus picturis ornatum thermae . 13,234. 30
Turris 15,267
Via *V.* iter 14,255
Viam muniendam curavit 4,257

X. — Noms géographiques, divisions territoriales, etc.

Africa (provincia . . 71,219
Africanus 30
Aptuci 6,296
Assuros 13,269
Avensis (pagus et civitas). 49
Betica (provincia) . . 17,306
Bornes limites . . . 1,*191* 2,123. 2,124
Bullenses Reges. . . 71,218 71,219
Calcidenus 80
Castra. 13,239
Cirta 13,269
Cirtensis 41,245
Creta 1,*188*
Cuiculum 13,269
Cyrenaica 1,188
Dacia. 46
Drabetense (municipium Hadrianum ex Dacia 46
Furni. 13,269
Gale(n)sis 45
Hadrimetus..regio. . 14,255
Hadrumetum (Colonia Julia) 66,200
Hippo Ti.... . . . 72
Karthago. . . . 13,269. 31
Karthago c(ol) j(ulia) . 17,287 57. 66,200
Maxula per rates . . 33
Pannonia sup (provincia) 14,255
Pedana (via). . . . 14,255
Provincia 14,252. 14,255. 17,306 71,219

Regio 14,255
Segermes (municipium) 1,*152* 1,455
Segermitorum (respublica) 14,257
Siccensium (ordo) . . 10,462
Tacape 4,157
Thamugadensium respublica. 2,123
Theveste 13,232
Thevestina (urbs) . . 35 c
Thevestinus 77
Thigibbabure . . . 2,123
Thubursi (civitas) . . 38,501
Thubursicitani . . . 13,224
Thugga 17,292
Thugga (civitas Aurelia) 1,*172* 17,300
Thugga (pagus et civitas) Aurelia. . . 17.299. 17,301
Thugga (pagus et civitas) 17,291. 17,301
Thugga (splendidissima colonia) 17,302
Thuggensis (paqus). . 17,302
Timg. (provincia) . . 14,252
Tipasa 13,269
Tuburni 13,239
Tule(n)ses 45
Urbs 35

XI. — Autres particularités

Aenopola 31
Aere conlato fecerunt. 13,226
Angelorum ospes, martyrum comes, etc 62,288
bixit = *vixit* . 1,*159*. 61,29 63,21. 75,76,77
Borne limites 1,192. 2,123. 2,124
Bulles de plomb. . 34. 43,230
Cachet d'oculiste . . 36
C. f. 71,219
Noms de chevaux . . 2,98
in christo bixit. . . 1,159
cinque = *quinque* . . 76
Noms de cochers . . 2,98
conjux 69,217
c. p 72,219
d m b = d m s.. . . 41.33
d m p s e f c s s q s e v. 41,78
d p k m t 26
ep(is)c(opu)s. . . . 34
epulum dedit curii. . 17,295
f b b m 13,243
figulus 77
Filadelfi vita . . . 2,93
Graffite 2,98
h. i 39,217
h. n. ou n. n. . . . 70,284
Hs. 54
hs. c.c.c.c. mil num . 2,95
h. s. d. c. h s c.c.c . . 66,187
ic qui digni sunt accipiant 61,4
incuriaque deform... meliore cultu, etc. . 17,294
infante peregrinu . . 12
illustris familiae cujus integritatem et justitiam Africa comprobavit 71,219
Intailles . . 57. 66,281. 66,283 70,280. 70 283
Jeton d'étain : *b l* ll *i f* ll *b y.*
Jeu de billes : *circus vacat* 2,93
χάρτουλαρίος = archiviste. 43,320
l. p. t. l. 70,283
Martelages 1,72
Mesures étalons. . . 11
merarius. 31
Milliaires . 2,23. 4,157. 59,60 65,90. 66,277. 69,217
Missiles 54
M. m. f. 39,218
M. l. m. 41,145
Moule de lampe : *Hic est flos* etc. 24,286

Mort, funérailles, testaments, etc.
(vixit) annorum circiter 1,161
Bisis mes oto minus etc. 75
cum pace. 8 81
Dates . 8,81. 12. 17,287. 1,197
53,61. 69,217. 75,76
depositus . . . 53. 1,160
d. m. s (chrétien) . . 1,181
Ενθαδε Κοιματε . . . 12
(decem) folles.. in pace 56
heredes institiuerunt . 4,233
heres sua pecunia . . 2,125
in his proediis, etc. . 15,266
locus senatus consulto datus 17,282
locus a civitate datus cella 17,289
marito suo semper obsequentissimo . . . 66,195
matri optimae de suo posuit 71,220
nepoti suae fecit . . 13,244
(in) pace positus . . 61,188
redditio 69,217
sepulchrum. .*pedes t.* 66 189
se vivo sibi monimentum posuit . . . 41
testamento suo respublicae 2,95
vixit, recessit . . . 61.6
vixit et requievit . . 61,261
61,88

Mosaïques . . 1,435. 2,92. 50
nika 1,435
nomen, nomina . . 18,209
nomine suo templum etc.. 17,285
patriarcharum . . 64,124
p. a co 35
po. p. p. 299
presb 61,188
presviter 61,62
privata cum victoria gaude 62,39
prsb 61,188
ratarius 33
S = 6 = ϛ 75
s(an)c(ta)e 35
s(an)c(t)i 35
σακελλαριος = trésorier. 43,390
Signature de mosaïste. 50
Silentiaire 36
Tabellae defixionis. . 27,48
Tarif de passage en bac 33
Templum, etc. . . . 17,285
Thermes (inscriptions relatives à des) . .
a *Bonis bene talibus.*
b *ne desperes, Legisti Recede* 2,91
salvum lotum . . 2,92
Vers 1,174
Vents (Rose des) . . 23
Uxot 70,288

XII. — Inscriptions grecques

Frustes 66,192. 78
Bulle 36. 43
Milliaire 3,20. 4,157
Tabella devotionis . . 27,48
Funéraire 12,517
Diverses . 3,20. 27.291. 36.305
43,330. 43,352. 48,182. 50,186
50,192.

Estampilles (1,483)
ΠΑΝΑΜΟΥ
ΑΓΑΘΟΚΛΕΥϹ

ΑΓΟΙΝΑΚΤΟΣ
ΘΕΣΜΟΦΟΡΙΟΥ

ΕΗΙ
ΑΙΝΗΤΟΡΟΣ
ΥΑΚΙΝΤΙΟΥ

ΑΜΥΝΤΑ

ΑΝΤΙΜΑΧΟΥ

ΕΠΙΑΡΑΙ
ΟΦΑΝΕΥΣ
ΚΑΡΝΕΙΟΥ

ΑΡΙΣΤΑΡΧΟΥ

ΑΡΙΣΤΙΑΡΧΟΥ
Α Ϫ
ΑΡΙΣΤΙΩΝΟΣ

ΕΠΙΑΡΙΣ
ΤΟΔΑΜΟΥ
ΔΑΛΙΟΥ

ΕΠΙΑΡΧΙΔΑ
ΜΟΥ
.....ΥΟΥ

ΕΠΙΔΑΜΟ
ΘΕ..ΙΟΥΠΑ
ΝΑμόυ

Δ ΑΜΟΚΡΑΤΕΥΣ

ΛΛ..ΟΚΡΑΤΕΥΣ

ΔΙΟΥ

ΕΠΙΑ...Σ
ΚΑ

εΠΙΕΥ...ΙΑ
ΒΑΔΡΟΜΙΟΥ

....ΙΝΩΝΟΣ

Θ

ΕΡΙΚΑΛΛΙ
ΚΡΑΤΕΥS
ΥΑΚΙΝΤΙΟΥ

ΕΠΙΚΛΕΟΝΥ
ΜΟΥ
ΘΕΣΜΟΦΟΡΟΥ

ΕΠΙΚΛΕΩΝΜΟΥΑΓΡΙΑΝΙΟ

ΜΑ *tête radiée* ΡΣΥΑ

ΜΑΡΣΥΑ
ΚΑΡΝΕΟΥ

ΜΑΡΣΙΑ
ΥΑΚΙΝΘΙΟΥ

ΜΕΑΚΛ

ΝΑΝΙΟΣ

ΝΙΚΑΤΙδος

ΝΙΚΑΣΩΝΟΣ

ΕΠΙΞΕΝΟΦΩΝΤΟΣ

Autres Estampilles (7)

ΕΠΙΕΡΕΩΣΕΝΞΟ..ΩΣΔΑΛΙΟΥ

ΟΝΑΣΙΟΙΚΟΥ

ΠΛΑΤΩΝΟΣ

ΕΠΙΠΡΑΤΟ
ΦΑΝΕΥΣ

ΠΟΛΥΞΕΝΟΥ

ΣΑΡΑΣΚΡΑΤΕΥΣ
ΑΡΤΑΜΙΤΙΟΥ

ΣΑ...ΟΣ

ΣΩκρατΕΥΣ

ΕΠΙΣΩΣΙΚΛΕ
ΣΥ
ΑΓΡΙΑΝΙΟΥ

ΕΠΙ
ΤΙΜΑΣΑΓΟΡΑ
ΘΕΣΜΟΦΟΡΙΟΥ

ΦΙΛΑΙνιου

ΕΠΙΧΩ
ΔΑΜΟΥ

ΕΠΙ...ΕΙΣΙ
ΔΑΜΟΥ
αΡΤαριτιοΥ

.....ΕΝ
ΟΦΑΝΕΥΣ

ΑΘαν
ΔΟΤΟΥ

ΑΝΑ...ΝΟΥ

Α***ΤΟΥ

ΕΠΙΑΙΝΕΙΣΙ
ΛΑΜΟΥ
ΛΑΛιου

ΕπιαρΧΙ
ΛΑΙΔΑ
ΒΑΔΡΟΜΙΟΥ

ΕΠΙΑΡΧΟ
ΚΡΑΤΕΥΣ

ΕΠΙΓΟ...ΥΣ
ΑρταριΤΙΟΥ

ΕΠΙΠΕ.
ΡΩΝΟΣ

ΕΠΙΙΕΡΩΝΟΣ
ΗΑΝΑΜΟΥ

ΕΠΙ
ΚΛΕΟΝΥΜΟΥ
ΑΡΤΑΜΙΤΙΟΥ

ΕΠΙΚΛΕΩΝΥΜΟΥΘΕΣΜΟΦΟΡΙΟΥ

ΕΠΙΞΕΝΟΦΩΝ
ΠΕΔΑΓΕΙΤΝΥΟΥ

ΕΠΙΞΕΝΟ
ΦΩΝΤΟΣ

ΕΠΙΠΕΙΣΙΣΤΡΑΤΟΥΑΓΡΙΑΝΙΟΥ

ΕΠΙΣΥΜΜΑΧΟΥ
ΚΑΡΝΕΙΟΥ

ΕΠΙ.....ΟΥ

ΕΠΙ....ΡΟΥ

αρΤΑΜΙΤΙΟΥ

ΗΡΑ.....
.....ΕΥΣ

ΜΑΡΣΥΑ
ΠΑΝΑΜΟΥ

ΟΛΥΜΠΟΥ

ΣΑΡΑΠΙΩΝΟΣ

ΣΩΚΡΑΤΕΥΣ

ΧΑΜΕΩ

Α... ΑΓΡΙΑΝΙΟΥ

....ΑΓ
....ΕΥΣ

XIII. — Inscriptions puniques

Voir 1,480
8,106
20
32

XIV. — Inscriptions libyques

Voir 1,191
39
79,120
79,121

XV. — Localités

Aïn-el-Bordj. . . . 41,256
Aïn-el-Trab 1,191
Announa. 41,264
Benia Guedah Ceder . 1,471
Bibans 70,281
Bizerte 72
Bordj-bou-Arréridj. . 1,154
Bordj-Chambi . . . 8,18
Bordj-Redir 40,240
Bulla Regia . . 10,472. 25. 71
Cap Roux 3.21
Carthage. . 1,483. 3,5. 6,325
7,423. 11,488. 21. 24. 29. 31
32. 34. 36,305. 43. 44. 46,174
57,203. 66. 70,283. 73. 77
Cherchell . . 1,155. 46,162
Constantine 54. 57
Djebba 2,123
Djebel-Djelloud . . . 52. 56
Djebel Mançour. . . 45
Djebel-Mergeb . . . 65,78
Djinet. 37
Douar ech Chott . . 64,124
Douar Ghazela . . . 40
Dougga . . . 1,172. 17. 23
Gabès. 3
Gafsa *(Capsa)* . . 3,157
El-Gara 1,161
Gillium (Voir Henchir-el-Fras) . . . .
Hadjeb el-Aïoun 8,16. 16. 55. 70
Henchir-Chenah . . 4,227
Henchir-Deminia . . 70,278
Henchir-el-Fras. 2,122. 2,124
Henchir-bou-Gornine . 70,289
Henchir-Gueciret . . 15,266
Henchir-Harat *(Segermes)* . . . 1,152. 14,246
Henchir-Remtia . . 79
Henchir-Srira . . . 46,168
Kamart 1,181
Le Kef . . . 10. 57. 66,194
Khamissa . 2. 13. 38. 41,160
Khanguet-el-Hadjaj . 9,473
Ksar-Soudan . . . 78
La Goulette . . . 22. 57. 208
La Marsa 66,191
Lambèse 5. 13,227
Leptis 65,79
Mactar 75. 76
Matmata 15
M'rikeb 46
Negga 79
Orléansville 42
Philippeville. . 1,190. 1,194
Qcar-el Kebir . . . 80
Radamès. . . . 6,248. 78
Radès. 33
Sbeïtla 1,159
Sidi-bou-Aslaïa . . . 70
Sidi-bou Rouis . . 57,207. 68
Sidi-Habich 61,188
Sidi-bel-Hassen. . . 9,474
Sidi Moh^d ech-Cheffaï. 6,296
Sidi-Naceur-Allah . . 74
Sidi-Zehli 49
Skiffa. 60
La Sokra. 66,192
Sousse 1,435. 2,116. 8,81. 12,508
27. 48. 67. 69. 70
Sud tunisien (Le) . 3,157. 59
Tabarka 62
Tacape (Voir Gabès) .
Tebessa 13,242. 35
Tebourba. 1,191
Thala. 46. 52
Thibar 2,122. 49
Thuburnic 20
Tiaret. 1,162
Timgad . 2,91. 11,490. 13,244
Tir Kabbine. . . . 39
Tunis. 66,194
Upenna . . 1,197. 51. 61. 63
Utique . . 1,188. 19. 28. 30
Zagouan 1,478
Ziane. 58

ERRATA

L'auteur n'ayant pas vu une partie des dernières épreuves de cet article, un assez grand nombre d'erreurs ou d'omissions s'y sont glissées. On n'indique ci-dessous que les plus graves d'entre elles.

Page 207, 180 lisez *Diocletiano.*

— 211, 461 — *sexgenario.*

— 221 — e p c s.

— 230 On a fait faire un fac-simile d'un croquis grossier qui n'était destiné qu'à indiquer la position de caractères typographiques. Ce dessin ne donne par conséquent qu'une idée tout à fait insuffisante de l'original.

En-Nodjoum ez-Zâhira

Extraits relatifs au Maghreb

Djemâl ed-Dîn Abou'l-Mehâsin Yoûsof ben Tangri-berdi est un auteur égyptien d'origine turque, ainsi que l'indique son nom, sur la biographie de qui nous sommes fort peu renseignés et qui mourut en 874 (11 juillet 1469). Des sept ouvrages dont Hadji Khalfa nous a conservé le souvenir et les titres (1), le plus connu et le plus développé est le grand corps d'annales appelé le *Nodjoûm* النجوم الزاهرة في ملوك مصر والقاهرة . Il y est plus spécialement parlé de l'Egypte depuis les origines musulmanes jusqu'à une époque voisine de la mort de l'auteur (2), mais on y trouve aussi des renseignements relatifs à d'autres parties du monde musulman, et chaque année se termine par un obituaire et l'indication de la hauteur des eaux du Nil (3).

L'importance de ce texte est reconnue depuis longtemps et attestée par les nombreuses citations qu'en ont faites des érudits, français pour la plupart, ce qui s'explique par le fait qu'il n'en existe d'exemplaire complet que dans la collection de manuscrits de la Bibliothèque nationale de Paris. C'est cependant à deux savants hollandais que revient l'honneur d'avoir commencé l'impression de cet ouvrage (4) et mis à la

---

(1) Voir Hadji Khalfa, éd. Fluegel, III, 111 et 614; VI, 224, 255, 310 et 326; index, n° 4301. Cf l'édition du *Nodjoum*, I, 49, et Brockelmann, *G. d Arab. Lit.*, II, 42.

(2) Et non jusqu'à 856, comme le dit à tort Juynboll, I, 29; voir ci-dessous.

(3) Le relevé de ces hauteurs annuelles a été fait par E. Quatremère et imprimé dans les *Notices et extraits des mss*, VIII, 121.

(4) Abu'l-Mahasin Ibn Tagri Bardii *Annales*; ed. T. J. J. Juynboll et B. F. Matthes, Lugd. Bat., 1852-1857, 2 vol. 8°; joignez-y les remarques de Fleischer, *Kleinere Schriften*, II, 139-162.

portée de tous les arabisants la portion qui s'étend jusqu'à la fin de l'année 365. Il n'y a guère à citer que pour mémoire les maigres extraits qui avaient été auparavant mis au jour et qui sont énumérés dans la préface de l'édition de Leyde. Il y faut maintenant ajouter quelques passages relatifs aux Croisades et publiés avec une traduction française dans la collection des "Historiens arabes des Croisades" (t. III, p. 477-509), mais qui auraient besoin d'être revus et complétés. En effet, M. de Slane, alors chargé de cette publication, n'avait, dans les tout derniers temps de sa vie, qu'amorcé le dépouillement de notre chronique en ce qui concerne ce sujet, mais en en commençant l'impression à mesure, ce que j'étais alors à même de constater personnellement et comme le prouvent les placards d'imprimerie que j'ai encore entre les mains. Le savant à qui a incombé le soin de poursuivre la tâche interrompue par la mort cruelle de son illustre prédécesseur, sans vérifier si ce travail de dépouillement et de traduction était achevé, s'est borné à mettre au point ce que les typographes venaient de composer et a négligé de rechercher, pour les y joindre, les nombreux passages où, postérieurement à l'année 552, le *Nodjoûm* fournit des renseignements concernant les Croisades.

Les diverses parties que comprenait cet ouvrage étendu ne se trouvent réunies, nous l'avons dit, que dans la collection de manuscrits de Paris. Juynboll en parle dans la préface de son édition (I, p. 17 et 144), mais il n'a pu examiner tous les volumes par lui-même, de sorte qu'une partie de ses assertions, n'étant que de seconde main, doit être rapprochée de ce qu'on lit dans le catalogue des mss arabes de Paris (nos 1771-1788), qui aurait lui-même besoin de corrections et compléments. En outre, les mss 1789 de Paris, et 1627 de Gotha, s'ils avaient été connus de son temps, lui auraient permis de reporter à 872 environ l'année jusqu'à laquelle s'étend cette chronique. Aux deux mss auxquels, en outre de ceux de Paris, il renvoie, ceux d'Upsal et de Saint-Pétersbourg, on peut encore ajouter actuellement, à ma connaissance, les nos 4948 et 6065 de Paris; 391 de Munich; 1243 du British Museum; 9820 de Berlin; 1163 de Cambridge (1). Cette abondance de matériaux permettrait donc de poursuivre l'œuvre interrompue de Juynboll, et l'on ne peut que s'associer au vœu émis naguère par M. H. Derenbourg, de voir

(1) Cf. Brockelmann, *Gesch. d. ar. Lit.*, II, 42, qui cite encore le numéro 1181 de la bibliothèque de Keuprulu. Ajoutez à cette liste l'abrégé existant à Paris, no 1790, et à Leyde, nos 830 et 831.

mettre au jour le complément d'une publication restée en suspens « au seuil des années les plus intéressantes pour l'histoire d'Egypte ».

De cet ouvrage, tant de la portion imprimée que de la portion inédite, j'ai tiré et mis en français, ainsi que je l'ai fait pour d'autres textes, ce qui concerne l'histoire du Maghreb, n'omettant de loin en loin que quelques citations poétiques qui ne se rattachent pas directement à ce sujet et d'une valeur tout à fait disproportionnée à la peine qu'elles donnent au traducteur. Il y a quelque intérêt à rapprocher les renseignements ainsi recueillis, bien qu'ils soient loin d'être tous nouveaux ou toujours exacts, de ceux qui nous sont transmis par d'autres sources.

Tome I [p. 84] Au commencement de l'année 21 (10 décembre 641), 'Amr ben el-'Aci, à la suite de maints combats, se rendit maître d'Alexandrie. A la fin de cette même année il conquit Barka, dont il reçut les habitants à composition moyennant la somme de treize mille dinars.

[P. 85] En 22 (30 nov. 642) 'Amr ben el-'Açi conquit Tripoli du Maghreb; d'autres disent que ce fut l'année suivante.

[P. 89] 'Abd Allâh ben Sa'd ben Aboû Sarh' [nommé gouverneur de l'Egypte en 25 (28 oct. 645)] reçut du khalife 'Othmân ben 'Affân l'ordre d'attaquer l'Ifrîkiyya avec la promesse de recevoir pour récompense le cinquième du quint du butin qui serait fait sur le pays conquis. En conséquence, 'Abd Allâh, à la tête de dix mille hommes, envahit l'Ifrîkiyya, dont il conquit les plaines aussi bien que les montagnes, et où il fit de grands massacres. Alors les survivants se soumirent et embrassèrent sincèrement l'Islam. 'Abd Allah garda pour lui le cinquième du quint et réserva les quatre cinquièmes restants pour 'Othmân, qui en opéra la répartition entre les troupes : chaque cavalier reçut trois mille dinars et chaque fantassin, mille.

D'après ce que dit El-Wâkidi, le Patrice qui gouvernait dans ce pays conclut la paix moyennant le paiement de 2,520,000 dinars, somme qu''Othmân distribua tout entière et en un seul jour à la famille d'El-Hakam ou, d'après une autre version, à la famille de Merwân[1].

Plus tard, ledit 'Abd Allâh ben Sa'd entreprit en 33 (2 août 653) une nouvelle campagne contre l'Ifrîkiyya, dont les habitants avaient violé le traité conclu avec eux,

---

(1) Cf. *Annales du Maghreb*, d'Ibn el-Athir, tr. fr., p. 13-14.

et il finit par les contraindre à se convertir [p. 90] ou[1] à payer la capitation. Au cours de cette seconde campagne, plusieurs de ses compagnons trouvèrent le martyre, entre autres Ma'bed ben el-'Abbâs ben 'Abd el-Mottaleb[2].

En 34 (22 juillet 654), il fit la campagne dite *des mâts*[3], ainsi dénommée à raison des nombreux mâts des bâtiments qui y figurèrent. Elle eut lieu sur mer, du côté d'Alexandrie, contre Constantin fils d'Héraclius, qui commandait à mille ou, selon d'autres, à sept cents navires, tandis que les musulmans n'en avaient que deux cents; mais ce fut l'émir 'Abd Allâh qui resta vainqueur et qui mit les Roûm en fuite, après quoi il retourna à Miçr.

En 35 (11 juillet 655), il apprit qu'une révolte avait eu lieu contre le khalife 'Othmân. Une troupe de ceux qui y avaient participé entra en Egypte, car ce prince en avait fait chasser du côté de Baçra, de la Syrie et de l'Egypte. Elle y trouva des adhérents à sa révolte contre 'Othmân parmi ceux des Egyptiens qui avaient vu de mauvais œil le remplacement d''Amr ben el-'Açi par Ibn Aboû Sarh' et la négligence qu'avait montrée à leur égard ce dernier, qui s'occupait à combattre les habitants du Maghreb, et à conquérir le pays des Berbères, l'Ifrîkiyya, l'Espagne, etc....

[P. 95] En 27 (7 oct. 647) eut lieu la conquête de l'Espagne, où pénétra par mer un corps d'armée commandé par 'Abd Allâh [ben Nâfi'] ben el-Haçîn et 'Abd Allâh [ben Nâfi] ben 'Abd el-K'ays[4]. Une lettre à eux adressée par le khalife 'Othmân renfermait ce qui suit : « Constantinople ne sera conquise que par mer. Quand vous aurez conquis l'Espagne, vous participerez à la fin des temps à la récompense réservée aux conquérants de Constantinople. Salut. »

(1) J'ai corrigé le texte, qui porte *et*.

(2) Cette seconde campagne d'Abd Allah ben Sa'd, encore rappelée plus bas, n'est pas mentionnée par tous les chroniqueurs (cf. *Annales*, 17). Sur la mort de Ma'bed, cf. Beladhori, p. 228.

(3) Ou peut-être, de Dhou'ç-Çawâri (voir Weil, *Geschichte*, I, 162; Ibn el-Athir, texte, III, 91).

(4) Cf. *Annales du Maghreb*, 16; *Bayân*, tr. fr., II, 5-6.

En cette année, Ibn Aboû Sarh' dirigea, ainsi qu'il a été dit, une campagne contre l'Ifrîkiyya. Il avait avec lui 'Abd Allah ben 'Omar ben el-Khattâb, 'Abd 'Allah ben 'Amr ben el-'Açi, 'Abd Allâh ben ez-Zobeyr ben el-'Awwâm et vingt mille hommes. L'ennemi, c'est-à-dire Djerdjir, disposait de deux cent mille combattants, mais la victoire resta aux musulmans, qui firent un butin considérable (1).

[P. 101] En 33 (2 août 653) 'Abd Allâh ben Sa'd ben Aboû Sarh' dirigea une expédition contre l'Ifrîkiyya, dont les habitants avaient violé le pacte conclu avec eux, ainsi qu'il a été dit ci-dessus.

[P. 103] C'est en 35 (11 juillet 655), d'après une version, qu''Abd Allâh ben Sa'd fut déposé de ses fonctions de gouverneur d'Egypte.

[P. 140] En 43 (15 avril 663), 'Okba ben Nâfi' Fihri conquit des territoires dépendant du Soudan ainsi que Waddân (2), dans le pays de Barka.

[P. 146] En 45 (24 mars 665), Mo'âwiya ben Hodeydj entreprit une campagne contre l'Ifrîkiyya, qui fait partie des pays du Maghreb (3).

[P. 148] En 47 (3 mars 667), Roweyfa' ben Thâbet Ançâri partit de Tripoli de Barbarie et pénétra dans l'Ifrîkiyya, d'où il revint la même année.

[P. 154) En 49 (9 février 669), une expédition maritime [contre les Roûm] fut dirigée par 'Okba ben Nâfi', qui passa l'hiver en Egypte (4).

---

(1) Cf. *Annales*, 10 et suiv. ; *Bayân*, I, 4 et suiv. ; *Berbères*, I, 314.

(2) Le texte porte *Wardân*, que je n'ai pas hésité à corriger, voir *Berbères*, I, 323 ; *Annales*, 18 ; Bekri, *Description de l'Afrique septentrionale*, 36 ; Edrisi, p. 43, etc. Cf. *Holla*, ap. Ibn Khallikan, trad., I, 35, n. 5.

(3) Voir *Berbères*, I, 324 ; *Bayân*, I, 42; *Annales*, 15.

(4) Cf. *Bayân*, trad. I, p. 13; Fournel, citant cet ouvrage, n'a pas songé à le rapprocher de notre texte (*Les Berbers*, I, 150).

[P. 155] En 50 (29 janvier 670), Mo'âwiya ben Hodeydj fit d'importantes conquêtes dans le Maghreb ; il avait à cet effet reçu de Médine des secours amenés par 'Abd el-Melik ben Merwân, lequel fit là sa première campagne.

[P. 157] En la même année eut lieu l'édification de la ville de Kayrawân dans le Maghreb (1).

[P. 166] En 57 (14 novembre 676), Mo'âwiya fit marcher contre l'Ifrîkiyya Hassân ben en-No'mân Ghassâni, avec qui tous les Berbères qu'il atteignit durent traiter, et à qui il imposa le *kharâdj*. Ils continuèrent de payer cet impôt jusqu'à la mort de Mo'âwiya, que son fils Yezîd remplaça sur le trône.

[P. 167] En 58 (3 novembre 677), 'Okba ben Nâfi', d'après les ordres de Maslama ben Mokhalled, gouverneur d'Egypte, fit une campagne au départ de Kayrawân, ville dont il avait tracé le plan et qu'il construisit (2).

[P. 169] En 59 (23 octobre 678), Aboû'l-Mohâdjir Dinâr, étant parti en expédition, dressa son camp sous les murs de Carthage ; les habitants opérèrent une sortie et lui livrèrent un combat acharné, qui fut interrompu par la chute du jour. Pendant la nuit, les musulmans [P. 170] reportant leur camp en arrière, s'établirent sur une montagne au sud de Tunis (3) ; puis ils recommencèrent les opérations, mais la paix fut conclue à condition que les (indigènes) abandonneraient aux (musulmans) la presqu'île. Aboû'l-Mohâdjir fit ensuite la conquête de Mîla, où il se fixa au cours de cette campagne pendant environ deux ans (4).

---

(1) Voir la légende relative à l'édification de cette ville, *Berbères*, I, 327; *Bayân*, I, 15 ; *Annales*, 19, etc.

(2) Le texte n'est pas rendu littéralement, mais cette traduction cadre avec ce que nous savons par d'autres sources et avec le fait que la fondation de Kayrawân remonte à l'an 50.

(3) Le texte est corrompu en cet endroit, et j'ai adopté la correction proposée par Fournel et par Fleischer.

(4) Cf. *Berbères*, I, 330, n. 2.

[P. 176] Révolte de Koseyla *(Le récit en paraît être copié sur Ibn el-Athir, dont le texte est reproduit presque sans variantes, IV, 90; Annales, 23 et suiv.); vers la fin seulement on lit :*

... Zoheyr. . battit en retraite jusqu'à Barka, où il s'arrêta et d'où il adressa des demandes de secours en Egypte. Divers évènements survinrent jusqu'à ce qu'il devint en 69 (6 juil. 688) maître de l'Ifrîkiyya. Quant à Koseyla, il vit....jusqu'à ce qu' 'Abd el-Melik donnât de nouveau l'ordre de marcher à Zoheyr, à qui il envoya des renforts et qui finit par se rendre maître de l'Ifrîkiyya et y faire faire la prière au nom d' 'Abd el-Melik. Zoheyr était jusqu'alors resté à faire la guerre sainte à Barka, soutenu par les secours que lui envoyaient les émirs d'Egypte; puis il se passa ce que nous venons de dire.

[P. 177] En 63 (10 sept. 682), 'Okba ben Nâfi' fit une expédition au départ de Kayrawân[1] et poussa jusqu'au Soûs ultérieur, d'où il revint sain et sauf après y avoir fait du butin. Cependant il ne put regagner Kayrawân, car il fut attaqué par Koseyla le chrétien, à qui il dut faire face[2]. La bataille qui fut livrée valut le martyre à 'Okba, à Aboû'l-Mohâdjir, [p. 178] client des Ançâr, et à la plus grande partie de leurs soldats. Comme alors Koseyla poursuivait sa marche en avant, Zoheyr ben Kays Balawi, lieutenant d' 'Okba à Kayrawân, l'attaqua, mais il fut également battu et dut fuir du côté de Barka. Zoheyr resta dans cette ville plusieurs années, puis 'Abd el-Melik ben Merwân lui envoya l'ordre de recommencer la lutte. En conséquence, ce chef marcha contre Koseyla, qu'il attaqua et qui périt, tandis que ses partisans mis en déroute perdaient beaucoup

---

(1) Cf. la note 2, p. 8; le ms 1771 porte فيها غزا عقبة بن نافع القيروانى

(2) Le texte est concis et peu clair; je l'ai traduit en tenant compte de la version d'après laquelle 'Okba, attaqué par Koseyla au retour de son expédition dans le Soûs, périt dans une bataille livrée à huit jours de marche de Kayrawân (Bekri, tr. fr., p. 73-74; *Istibçâr*, tr. fr., p. 112-113).

de monde, ainsi qu'il a été raconté en détail au début de ce chapitre.

[P. 203] En 69 (6 juil. 688), 'Abd el-'Azîz ben Merwân confia à Hassân Ghassâni le soin d'une expédition contre l'Ifrîkiyya (1).

[P. 216] En 76 (21 avril 695), Aboû Cheddâd Zoheyr ben Kays Balawi Miçri périt en martyr dans une rencontre avec les Roûm (2). Il a été précédemment question de lui à propos des combats livrés en Ifrîkiyya à Koseyla et à d'autres.

[P. 218] En 78 (30 mars 697), le commandement exclusif du Gharb fut confié à Moûsa ben Noçayr Lakhmi, qui se rendit dans ce pays et poussa jusqu'à Tanger (3). Il mit à la tête de son avant-garde T'ârik' ben Ziyâd Çadefi, c'est-à-dire client des Çadefites, lequel conquit l'Espagne et s'y empara de la table que les chrétiens et les juifs prétendent être celle de Salomon.

[P. 221] En 80 (9 mars 699) mourut Hassân ben en-No'mân Ghassâni, descendant des rois de Ghassân et qu'on dit être fils d'El-Mondhir (4). Il avait remporté maintes victoires au Maghreb, et Mo'âwiya ben Aboû Sofyân lui avait confié le gouvernement de l'Ifrîkiyya.

[P. 229] En 84 (24 janvier 703), Moûsa ben Noçayr conquit le royaume de Derna (5) dans le Maghreb. Il y tua nombre d'hommes et y fit des prisonniers en telle quantité qu'ils atteignirent, dit-on, le chiffre de cinquante mille.

[P. 239] En 89 (1er décembre 707), 'Abd Allâh ben Noçayr conquit Mayorque et Minorque, [P. 240] deux îles qui dé-

---

(1) Cette nomination est de 74, d'après Ibn el-Athir, et de 78, d'après le *Bayân*; cf. Bekri, p. 21-22; *Berbères*, I, 339.

(2) La mort de Zoheyr est de 69, d'après Ibn el-Athir; cf. Noweyri, ap. *Berbères*, I, 337 et 338.

(3) Sur la date de la nomination de Moûsa, cf. Ibn el-Athir, p. 33, et *Berbères*, I, 343.

(4) La généalogie de Hassân est donnée par le *Bayân* (I, 23).

(5) Peut-être faut-il lire *Der'a* avec le *Bayân* (I, 35); mais cf. aussi Bekri, p. 342; *Istibçâr*, tr. fr., p. 132.

pendent de la Sicile et de l'Espagne. La campagne qui eut ce résultat est connue sous le nom d'*expédition des nobles*, à raison du grand nombre de nobles arabes qui y participèrent [1].

En la même année mourut en Ifrîkiyya Z'alîm, client d''Abd Allâh ben Sa'd ben Aboû Sarh' [2].

[P. 247] En 91 (9 novembre 709), Moûsa ben Noçayr, après avoir conquis la Péninsule [Ibérique] et en avoir réduit les châteaux-forts, fit une expédition contre la capitale espagnole de Tolède, où il pénétra de vive force. Dans le palais royal il trouva la table de Salomon, fils de David, fabriquée à la fois avec de l'or et de l'argent et garnie de trois cercles de perles et de pierres précieuses.

D'après El-Heythem (ben 'Adi?), ce fut Târik' qui conquit cette ville en 92 (29 octobre 710), et l'on trouve encore des versions différentes.

[P. 251) En 92 (29 octobre 710), l'Espagne fut conquise par Târik' ben Ziyâd, client de Moûsa ben Noçayr.

En la même année l'île de Sardaigne fut conquise par des troupes de Moûsa ben Noçayr. Cette île, qui produit des fruits en abondance, est située dans la mer de Roûm et vient, sous le rapport de la grandeur, après celles de Sicile et de Crète [3].

[P. 252] En 93 (19 octobre 711), Tolède fut conquise. Aboû Dja'far (Tabari) s'exprime ainsi : « En cette année, Moûsa ben Noçayr, s'étant fâché contre son affranchi Târik, se rendit auprès de lui au mois de redjeb (avril-mai 712) après s'être fait remplacer en Ifrîkiyya par son fils 'Abd Allâh ben Moûsa. Il emmena dix mille hommes avec lui. Târik se porta à sa rencontre, et ses efforts pour le satisfaire réussirent, de sorte que Moûsa, apaisé, l'envoya atta-

(1) Il y a aussi un combat qui est connu sous le nom de *bataille des nobles* (Ibn el-Athir, 64 ; *Bayân*, I, 53 ; Noweyri, ap. *Berbères*, I, 360; *Istibçâr*, trad. fr., 184).

(2) Cette mort est aussi signalée par Ibn el-Athir (texte, IV, 428).

(3) Cet alinéa figure dans Amari, *Biblioteca arabo-sicula*, II, 704.

quer Tolède, l'une des principales villes d'Espagne, à cinq journées de Cordoue. Târik s'en rendit maître et s'y empara de la Table de Salomon. Cette ville renfermait en or et en pierres précieuses un butin dont Dieu connaît l'importance mieux (que personne) ».

[P. 255] En 95 (26 septembre 713), Moûsa ben Noçayr arriva du Maghreb en Syrie auprès du khalife El-Welîd ; il amenait le butin fait au cours des campagnes et trente mille esclaves.

[P. 261] En 97 (5 septembre 715), Soleymân ben 'Abd el-Melik envoya dans le Gharb Mohammed ben Yezîd, client de (la tribu de) Koreych. Cet officier y gouverna deux ans avec justice, mais agit cependant au mépris des droits de Moûsa ben Noçayr, dont il saisit et emprisonna le fils 'Abd Allâh. Un courrier lui ayant ensuite apporté l'ordre de le mettre à mort, il chargea 'Obeyd Allâh ben Khâlid ben Çâbi [1] de l'exécuter. Le frère du prisonnier, 'Abd el-'Azîz ben Moûsa, était gouverneur d'Espagne, et le peuple se souleva contre lui : puis en 99 (14 août 717), on le fit périr parce qu'il s'était soustrait à l'obéissance de Soleymân ; il était à dire la prière de l'aurore quand il fut frappé par Habîb ben Aboû 'Obeyd ben 'Okba ben Nâfi' Fihri [2].

Mort de Moûsa ben Noçayr. Ce chef, qui avait remporté maintes victoires au Maghreb, avait pour prénom Aboû 'Abd er-Rahmân ; les uns le disent originaire d'Ayn et-Tamr, d'autres le font client des Benoû Omeyya, d'autres encore prétendent qu'il était client d'une femme Lakhmite. Il mourut pendant qu'il se rendait à la Mekke avec le khalife Soleymân ben 'Abd el-Melik. Il était né dans la bour-

---

(1) L'officier chargé de cette exécution est appelé Khâlid ben Habib Koreychi par le *Bayân*, trad., I, 43 ; sur ce dernier nom, cf. *Annales*, 64.

(2) Au lieu de *ben Aboû 'Obeyd* on trouve aussi *ben Aboû 'Obeyda*, ou *'Abda* ou *'Obda*. Ce chef aurait été laissé par Moûsa ben Noçayr auprès de son fils 'Abd el-'Aziz pour lui servir de conseiller (voir *Bayân*, trad., II, p. 24 et 30-31).

gade de Kefr Toûtha, dans la Djezîra[1], en l'an 19 (2 janvier 640). Mo'awiya ben Aboû Sofyân lui confia la direction des campagnes maritimes [p. 262] ; ce fut à ce titre qu'il conquit l'île de Chypre et y éleva des châteaux-forts. Il fit encore d'autres campagnes au cours de sa longue carrière et remporta des succès éclatants dans le Maghreb. C'était un homme brave, respecté, audacieux et généreux.

[P. 263] En 98 (25 août 716) eut lieu la conquête de la Ville des Slaves, dans le Maghreb[2].

[P. 272] Bichr ben Çafwân, gouverneur d'Egypte, eut, à ce que dit l'auteur du livre *El-Boghyat wal-ightibât* [3], à se rendre en Ifrîkiyya en chawwâl 102 (avril 721) à la suite de l'ordre qu'il reçut de Yezîd ben 'Abd el-Melik, et il se fit remplacer en Egypte par son frère H'anz'ala. Ce départ de Bichr ben Çafwân pour l'Ifrîkiyya fut motivé par le meurtre de Yezîd ben Aboû Moslim. Ce Yezîd, qui avait été secrétaire d'El-Haddjâdj, avait été nommé en 101 (24 juillet 719) par le khalife Yezîd ben 'Abd el-Melik ben Merwân au commandement de l'Ifrîkiyya lorsque ce poste fut enlevé à Mohammed ben Yezîd, client des Ançâr.

Devenu gouverneur de l'Ifrîkiyya, Yezîd voulut traiter ses subordonnés comme avait fait Haddjâdj en Irâk à l'égard des tributaires convertis qui étaient originaires du Sawâd et habitaient les villes, c'est-à-dire que Haddjâdj les avait fait retourner dans leurs localités d'origine et leur avait fait payer un impôt de capitation représentant à peu près ce qu'ils payaient avant leur conversion[4]. Yezîd ben

---

(1) Cette bourgade de Mésopotamie est située à cinq parasanges de Dârâ, entre Dârâ et Râs 'Ayn (*Merâcid*, II, 535; *Moschtarik*, 374).

(2) Je n'ai retrouvé ailleurs ni le nom de cette ville, ni la mention de cet événement ; ci dessous, p. 537 du texte arabe. Cependant une localité non loin de Nâkour, est citée sous le nom de Karyat Eç-Çakâliba par Bekri, 217; elle était aussi connue de Mokaddesi, qui ne donne aucun détail (p. 217)

(3) Cette chronique, qui traite principalement de l'Egypte, a fourni de nombreux extraits à l'auteur du *Nodjoûm;* elle ne figure pas dans Hadji Khalfa, et je n'en connais ni la date ni le nom de l'auteur.

(4) Tout ce récit est à très peu près identique à celui d'Ibn el-Athir (*Annales du Maghreb*, p. 56).

Aboû Moslim voulut donc faire de même à l'égard des habitants du Sawâd de l'Ifrîkiyya. Les représentations qu'ils lui adressèrent ne furent pas prises en considération, et il poursuivit son projet; ce que voyant, ses subordonnés décidèrent sa mort et, en effet, ils se révoltèrent, le combattirent et le tuèrent. Ils mirent alors à leur tête leur ancien gouverneur, c'est-à-dire Mohammed ben Yezîd, client des Ançâr, qui était parmi eux, et ils écrivirent en ces termes au khalife Yezîd ben 'Abd el-Melik : « Nous ne nous sommes pas soustraits à ton autorité, mais Yezîd ben Aboû Moslim voulait nous imposer des choses que n'approuvent ni Dieu ni les musulmans, de sorte que nous lui avons ôté la vie et que nous avons remis à notre tête Mohammed ben Yezîd. » Le khalife leur répondit qu'il n'avait pas approuvé les actes de Yezîd ben Aboû Moslim, [p. 273] et confirma la nomination de Mohammed ben Yezîd; puis au bout de quelques jours il crut devoir envoyer ledit Bichr ben Çafwân en Ifrîkiyya. Il adressa donc à celui-ci des ordres en conséquence et le remplaça dans le gouvernement de l'Egypte, sur le désir exprès de Bichr, par le frère de ce dernier, Hanz'ala ben Çafwân. Bichr se rendit donc en Ifrîkiyya et fut le héros d'événements trop longs à raconter, jusqu'au jour où, en 109 (28 avril 727), il fit contre la Sicile une expédition qui lui valut un butin considérable(1). De là il regagna Kayrawân, où il mourut cette année même.

Le khalife Hichâm nomma pour le remplacer 'Obeyda ben 'Abd er-Rahmân ben Aboû 'l-Agharr (2) Solami.

[P. 277] Hanz'ala prit le gouvernement de l'Egypte sur la désignation que fit de lui son frère Bichr ben Çafwân quand celui-ci fut investi par Yezîd ben 'Abd el-Melik du gouvernement de l'Ifrîkiyya. Il en écrivit à Yezîd, qui confirma la nomination de Hanz'ala en chawwâl 102 (avril 721).

---

(1) Ce passage n'a pas été relevé par Amari.

(2) Bien qu'on lise de même dans Ibn el-Athîr, il faut vraisemblablement corriger, d'après le *Bayân* (I, 47 et II, 38), en *ben Akhi Abi'l-A'war*.

[P. 279] Le 8 dhoû'l-hiddja 103 (28 mai 722) Es-Samh' ben Mâlik Khawlâni, gouverneur d'Espagne, fut tué par les Roûm (1).

[P. 296] 'Abd Allâh (2) ben el-H'abh'âb [d'abord préposé au kharâdj en Egypte] fut de là envoyé [en 116 ?] par le khalife Hichâm en Ifrikiyya, de laquelle il eut à s'occuper à l'exclusion de son poste antérieur. Dès son arrivée dans ce pays, il envoya contre la Sicile un corps de troupes, qui se heurta contre la flotte des Roûm. A la suite d'un combat acharné ces derniers furent mis en déroute, mais ils avaient déjà fait un certain nombre de prisonniers, entre autres 'Abd Allâh ben Ziyâd (3), qui resta captif jusqu'en 121 (18 décembre 738).

'Abd Allâh ben el-H'abh'âb nomma ensuite au gouvernement de l'Espagne [en 116] 'Okba ben el-Haddjâdj Absi (4), qui se rendit dans ce pays pour y exercer ses fonctions. Plus tard, 'Abd Allâh lança aussi des troupes contre le Soûs et le Soudan ; cette expédition resta victorieuse et revint en ramenant du butin.

P. [301] En 111 (5 avril 729), 'Obeyda ben 'Abd er-Rahmân, gouverneur d'Ifrikiyya, révoqua 'Othmân ben Aboû Nes'a, gouverneur d'Espagne, et le remplaça par El-Heythem ben Abd Allâh Kelbi (5).

[P. 304] En 114 (3 mars 732) fut nommé au gouvernement du Maghreb 'Abd Allâh ben el-H'abh'âb Seloûli (6), préposé au kharâdj d'Egypte. Ce fonctionnaire rejoignit son poste et y resta pendant neuf ans.

---

(1) Cette mort semble devoir être fixée à une date antérieure (*Annales*, p. 92).

(2) On lit ailleurs *'Obeyd* Allâh (*Bayân*, I, 49; II, 39-40 ; *Annales*, 60).

(3) Sur ce personnage, voir *Annales*, 61 et 123. — Cet alinéa figure dans *Amari*, II, 704.

(4) On lit aussi ailleurs, Kaysi *et* Seloûli.

(5) Sur les diverses lectures de ce nom, voir *Annales*, p. 93, n. 2. On dit aussi que Heythem succéda à Hodheyfa (*Bayân*, I, 47).

(6) Le texte porte *Sekoûni* ; mais cf. *Bayân*, I, 49.

[P. 306] En 116 (10 février 734), 'Abd Allâh ben el-H'abh'âb, gouverneur de l'Ifrîkiyya, envoya contre le Soudan un corps de troupes qui en ramena des prisonniers et du butin.

En la même année, les musulmans firent du côté de la Sicile une expédition où ils furent battus (1).

[P. 307] En 117 (31 janvier 735), 'Abd Allâh ben el-H'abh'âb fit contre plusieurs villes du Maghreb une expédition d'où il revint sain et sauf et ramena du butin.

[P. 312] Hanz'ala ben Çafwân, nommé de nouveau au gouvernement de l'Egypte en 119 (8 janvier 737), occupa ces fonctions jusqu'au jour où le khalife Hichâm ben 'Abd el-Melik l'investit du gouvernement de l'Ifrîkiyya [en 124, 15 novembre 741].

[P. 313] Arrivé à cette situation, et conformément à l'ordre du khalife Hichâm, il nomma au gouvernement de l'Espagne, en redjeb (mai-juin 742), Abou'l-Khat't'âr H'osâm ben D'irâr Kelbi.

Comme les différents gouverneurs qui se succédaient en Espagne étaient Kaysites, cet Aboû'l-Khat't'âr composa une poésie où il faisait allusion à la bataille de Merdj Râhit', aux épreuves par où les Kelbites avaient passé avec Merwân ben el Hakam et à la prépondérance qu'avaient acquise sur Merwân les Kaysites avec Ed-D'ah'h'âk ben Kays Fihri. Hichâm ben 'Abd el-Melik, quand il eut pris connaissance de ces vers, s'enquit de leur auteur et, apprenant qu'il était Kelbite, donna à Hanz'ala l'ordre de le nommer gouverneur d'Espagne, ce qui fut fait.

Arrivé en Espagne, Aboû'l-Khat't'âr fit son entrée à Cordoue, où il trouva que Tha'leba ben Selâma (2), chef de cette ville, avait fait venir mille Berbères (3) prisonniers destinés

(1) Cet alinéa figure dans *Amari*, II, 705.

(2) Le texte porte *Sellâm*, que j'ai corrigé d'après le *Bayân*, trad. fr., I,57) ; II, 47), Ibn el-Athir (*Annales*, p. 72 et 91), etc.

(3) Il doit bien plutôt s'agir d'Arabes, comme le dit le *Bayân*, I, 48 ; cf. *Annales*, p. 72 et 73.

à être exécutés. Les captifs furent alors remis au nouveau gouverneur, dont l'arrivée leur sauva la vie. Aboû 'l-Khat't'âr rétablit l'ordre en Espagne.

Pendant que Hanz'ala était gouverneur d'Egypte, 'Abd er-Rahmân ben H'abîb ben Aboû 'Obda (1) ben 'Okba ben Nâfi' s'insurgea en Espagne [contre Aboû 'l-Khat't'âr, mais sans grand succès, et il repassa en Ifrîkiyya [en 126 ou 127] (2). Ce gouverneur lui ayant alors envoyé des messagers pour le rappeler à l'obéissance, 'Abd er-Rahmân se saisit de leurs personnes et les emmena avec lui à Kayrawân, en disant que si un seul Kayrawânien lui lançait une pierre, il massacrerait tous ceux qu'il détenait comme otages. Aussi, personne ne se risqua-t-il à le combattre, et son pouvoir prit une grande extension. En présence de cette situation, Hanz'ala, qui croyait ne devoir employer la force des armes que contre les infidèles et les hérétiques, regagna la Syrie non sans avoir lancé des malédictions contre 'Abd er-Rahmân et les habitants de l'Ifrîkiyya. Sa prière fut exaucée, et, pendant sept années, sauf de courtes interruptions, la peste et les épidémies ravagèrent la région qu'il venait de quitter; en outre, des Arabes et des Berbères se soulevèrent contre 'Abd er-Rahmân.

[P. 314]. Celui-ci fut ensuite tué après avoir eu à soutenir divers combats et engagements avec Aboû 'l-Khat't'âr (3). Parmi ceux qui se soulevèrent contre 'Abd er-Rahmân figurent 'Orwa ben el-Welîd Çadefi, qui s'empara de Tunis, et Thâbit Çanhadji, qui opéra un mouvement d'un autre côté (4).

---

(1) Le texte porte *'Obeyda*; cf. ci-dessus, p. 12, n. 2.

(2) Les mots que j'ai ajoutés entre crochets sont indispensables pour le sens. Cette addition est justifiée par la suite du récit et par ce qu'on lit ailleurs (*Bayân*, I, 62; *Annales*, p. 74), bien que la nécessité en ait échappé à Fleischer (*Nodjoûm*, notes du t. II, p. 39).

(3) Notre auteur commet ici une confusion, puisque 'Abd er-Rahmân fut tué en Ifrîkiyya en 137 (*Bayân*, I, 74 et 75; *Annales*, 78; *Berbères*, I, 219). Or, Aboû 'l-Khattâr était gouverneur d'Espagne et fut tué à la suite de la bataille de Secunda, en 130.

(4) Thâbit ben Ouzidoun (ou Ourzidoun) s'empara de Bâdja (*Berbères*, I, 218, et II, 4; *Bayân*, I, 63; *Annales*, 75.

Quant à Hanz'ala, il resta en Syrie jusqu'aux événements qui seront racontés plus loin.

En 119 (8 janvier 737) 'Abd (1) Allâh ben el-Habhâb, émir d'Ifrîkiyya, équipa un corps de troupes commandé par K'otham ben 'Awâna, qui s'empara de la place forte de Sardaigne, dans le Maghreb. Ce chef et ses soldats revenaient quand ils périrent dans un naufrage.

[P. 319] En 122 (7 décembre 739), éclata au Maghreb un soulèvement combiné entre Meysera el-H'akîr et 'Abd el-A'la (2), client de Moûsa ben Noçayr. 'Abd Allâh ben el-H'abh'âb, gouverneur d'Ifrîkiyya, se mit en campagne pour les combattre; il remporta la victoire, mais son fils Ismâ'il périt au cours des combats qui furent livrés. Ensuite 'Abd Allâh ben el-Habhâb équipa de nouvelles troupes, dont le chef Aboû'l-Açamm Khâlid (3) fut tué à la fin de cette année avec quantité de nobles (4). Cette défaite eut pour conséquence l'accroissement du pouvoir des Çofrites (5), qui proclamèrent khalife le cheykh 'Abd el-Wâhid (6). Mais l'autorité de celui-ci ne put s'asseoir d'une façon définitive, et il fut tué à la suite de nombreux engagements. De nombreuses victimes restèrent sur le champ de bataille tant dans cette affaire que dans les autres qui eurent lieu en cette année (7).

---

(1) Ou 'Obeyd, cf p 15, n. 2. Cet alinéa a été traduit par Amari (*Bibl. ar. sicula*, II, 705). Cette expédition n'est pas, à ma connaissance, mentionnée ailleurs.

(2) Il est appelé 'Abd el-A'la ben Hodeydj par le *Bayân*, I, 51, et par Ibn Khaldoun, *Berbères*, I, 216 et 237.

(3) Il est appelé ailleurs Khâlid ben Habîb *ou* ben Aboû Habîb (*Annales*, 61; *Bayân*, I, 52, etc.).

(4) Cette affaire, qui est de 122, est connue sous le nom de "bataille des nobles" (Supra, p. 11, n. 1).

(5) C'est à tort que Fleischer propose de lire "des Naçrites" (*Nodjoûm*, notes, II, 40).

(6) C'est-à-dire 'Abd el-Wâhid ben Yezid Hawwâri (*Annales*, 67; *Bayân*, I, 59; *Berbères*, I, 218 et 363).

(7) La bataille d'El-Açnâm, où périt 'Abd el-Wâhid, paraît être de 124 (*Annales*, 67-68; *Berbères*, I, 218).

'Abd Allâh ben el-Habhâb avait aussi expédié contre la Sicile un autre corps d'armée commandé par H'abîb ben Aboû 'Obeyda ['Obda] ben 'Okba Fihri. Cet officier remporta une victoire sans pareille, et, poursuivant sa marche, il alla camper sous les murs de Syracuse, la plus grande ville de cette île : les chrétiens qui y habitaient prirent peur et se soumirent [p. 320] à payer la capitation.

Dans la même année il y eut au Maghreb des combats terribles et sans cesse renouvelés (1).

[P. 321] En 123 (26 novembre 740) une grande bataille fut livrée aux Berbères par Kolthoûm ben 'Iyâd', qui périt sur le champ de bataille (2) et dont les troupes restèrent à la discrétion du vainqueur, Aboû Yoûsof Azdi (3), chef des Çofrites. Ceux-ci tirent leur nom des Benoû'l-Mohalleb, fils d'Aboû Çofra (4). Le Maghreb fut dans cette même année le théâtre d'autres évènements et combats trop longs à raconter.

[P. 322] Hafç ben el-Welîd devint en 123 (26 novembre 740) gouverneur d'Egypte pour la seconde fois, parce que Hanz'ala ben Çafwân, quand il fut chargé du gouvernement de l'Ifrîkiyya et qu'il se rendit dans ce pays, le chargea de faire la prière en Egypte. A cette charge le khalife Hichâm ben 'Abd el-Melik ajouta le commandement militaire du pays, le 7 rebî 'II 124 (18 février 742).

[P. 326] En 124 (15 novembre 741), les Çofrites suscitèrent des troubles au Maghreb, mirent le siège devant Gabès et dressèrent contre cette ville des machines de guerre (5). Ces rebelles, à la suite de la mort violente de Meysera, se divi-

---

(1) Cet alinéa et le précédent figurent dans Amari, *Bibl. ar. sic.*, II, 705.

(2) Cette bataille fut livrée sur les rives du Sebou, en 122, 123 ou 124 (voir notamment *Annales*, 66 et 69, et *Bayân*, I, 55).

(3) Le même chef est appelé ailleurs Aboû 'Attâf 'Imrân ben Attâf Azdi (*Annales*, 75) et Ibn 'Attâf Azdi (*Berbères*, I, 366).

(4) El Mohalleb ben Aboû Çofra est un guerrier célèbre par ses conquêtes, † 83 H. (voir notamment Ibn Koteyba, *Kitab el-me'arif*, p. 203; Ibn Khallikân, III, 508, etc.).

(5) Allusion au soulèvement qui rendit 'Okkâcha ben Ayyoûb maître de Gabès (*Berbères*, I. 218 et 362; *Annales*, 67; *Bayân*, I, 59).

sèrent en deux groupes. Le khalife, quand il apprit que Kolthoûm avait été tué, mit à la tête de l'Ifrîkiyya Hanz'ala, gouverneur d'Egypte, ainsi qu'il a été dit déjà.

En cette année[1] fut tué Kolthoûm ben 'Iyâd', qui était de la quatrième classe des successeurs syriens des Compagnons; c'était un homme respectable, doué de grandes qualités, éloquent, auteur d'allocutions et de sermons moraux. Il fut tué au Maghreb dans un combat livré par lui à Meysera le Çofrite, qui mourut lui-même à la fin de cette année.

[P. 327] En 125 (4 novembre 742), des engagements nombreux eurent lieu au Maghreb entre l'émir Hanz'ala ben Çafwân devenu de gouverneur d'Egypte gouverneur d'Ifrîkiyya, et 'Okkâcha le Kharidjite. A la suite d'une bataille qui n'avait pas eu sa pareille[2], 'Okkâcha fut mis en déroute, et une quantité innombrable de Berbères resta sur le terrain. Puis Hanz'ala livra encore bataille, à une parasange de Kayrawân, à 'Abd el-Wâhid, qui commandait à trois cent mille combattants[3]. Hanz'ala fit de grandes distributions d'argent à ses troupes; hommes, femmes et enfants invoquaient le ciel à haute voix, tandis que leur chef en personne passait entre les rangs pour y semer une belliqueuse ardeur. Ses guerriers, brisant les fourreaux de leurs sabres, engagèrent la lutte, mais leur aile gauche fut rompue; Hanz'ala, toujours les excitant, les ramena au combat, et Dieu mit enfin en fuite les ennemis dont le chef 'Abd el-Wâhid fut tué. On apporta sa tête à Hanz'ala, [p. 328] et le nombre des Berbères massacrés dépassa tout ce qu'on avait entendu dire. Aussi cette affaire est-elle restée célèbre. Okkâcha fut ensuite fait prisonnier, amené à Hanz'ala et

---

(1) Notre auteur oublie que plus haut il a placé la mort de Kolthoûm en l'année 123.

(2) Il s'agit de la bataille d'El-Karn (*Annales*, 67; *Bayân*, I, 60 et 61; *Berbères*, I, 363).

(3) Il s'agit de la bataille d'El-Aqnâm, qui finit par la défaite d''Abd el Wahid ben Yezîd (*Annales*, 68; *Berbères*, I, 363, etc.).

exécuté; quantité de ses partisans périrent et l'on prétend que le dénombrement des cadavres donna le chiffre de cent quatre-vingt mille. Cette bataille est la plus importante de toutes celles que livrèrent les musulmans au Maghreb.

[P. 344] En 129 (22 septembre 746), à ce que dit Dhehebi, mourut Khâlid ben Aboû Imrân Todjîbi, kâdi d'Ifrîkiyya[1].

[P. 360] En 133 (9 août 750), [le khalife Abbaside] Es-Seffâh' nomma au gouvernement de l'Ifrîkiyya Mohammed ben el-Ach'ath[2].

[P. 366] Çâlih' ben 'Ali Abbâsi devint une seconde fois en 136 gouverneur d'Egypte, poste auquel il fut appelé par Es-Seffâh. Il arriva de Palestine à la tête de troupes nombreuses destinées à opérer contre le Maghreb et fit son entrée à Miçr le 5 rebî 'II 136 (8 octobre 753); après quoi il nomma chef de la *chorta* de Fostât 'Ikrima, chef de la *chorta* d'El-'Asker Yezîd ben Hâni Kindi, et chef de l'armée du Maghreb Aboû 'Awn, son prédécesseur dans le gouvernement de l'Egypte[3]. Il se fit précéder du côté du Maghreb par ce dernier général, qui se mit en marche en djomâda II 136 (décembre 753). Il fit également équiper des bâtiments qui devaient partir d'Alexandrie pour se diriger du côté de Barka. Pendant la durée de ces préparatifs survint en dhoû' l-hiddja (juin 754) la nouvelle de la mort du prince des Croyants 'Abd Allâh es-Seffâh et de son remplacement par Aboû Dja'far el-Mançoûr. Ce dernier confirma, comme il faisait ailleurs, son oncle Çâlih dans les fonctions qu'il occupait et lui écrivit de suspendre l'expédition entreprise du côté du Maghreb. Çâlih rappela donc Aboû 'Awn, lequel fit cependant à Barka un séjour de onze mois; quand il en revint, Çâlih l'envoya avec son armée combattre les Khârédjites en Palestine....

[P. 373] En 138 (16 juin 755), 'Abd er-Rahmân ben Mo'âwiya pénétra en Espagne et se rendit maître de ce pays.

---

(1) Je n'ai pas retrouvé ailleurs le nom de ce personnage.

(2) Ibn el-Athir donne aussi cette date de 133, qui paraît fausse (*Annales*, 89).

(3) Cf. *Bayân*, I, 69.

Après avoir régné longtemps, il laissa son royaume à ses descendants, qui y régnèrent jusqu'après l'an 400. Il avait échappé aux recherches des Abbasides et avait fui en Occident, d'où il passa en Espagne, ce qui lui valut le surnom d'Abd er-Rahmân ed-Dâkhil (le nouveau-venu). Nous aurons à parler de lui et de ses descendants à plusieurs reprises dans le présent ouvrage.

[P. 375]. En 139 (5 juin 756), d'après l'auteur du *Mir'at* (1), 'Abd er-Rahmân ben Mo'âwiya ben Hichâm ben 'Abd el-Melik ben Merwân pénétra dans l'Espagne, qu'il conquit. Il est connu sous le nom d'Ed-Dâkhil, avait le prénom d'Aboû 'l-Motarref et était fils d'une esclave concubine. Il fut proclamé en Espagne en cette année, et est le premier Omeyyade qui régna en ce pays. Il resta trente-trois ans sur le trône. Nous avons parlé de cet événement sous l'année précédente, d'après le dire de Dhehebi.

[P. 383]. En 141 (14 mai 758), Mohammed ben el-Ach'ath, gouverneur d'Egypte, fit marcher du côté du Maghreb un corps de troupes qui fut mis en déroute. Ibn el-Ach'ath se mit alors lui-même en route le jour des Victimes de 141 (13 avril 759), et partit pour Alexandrie ;.... mais bientôt arriva la dépêche lui annonçant sa destitution (2). Il fut remplacé en Egypte, au commencement de 143 (22 avril 760), par H'omeyd ben Kahtaba.

[P. 386]. Le vendredi 5 ramadân 143 (18 décembre 760), H'omeyd ben Kahtaba, nommé gouverneur d'Egypte par le khalife Abbasside el-Mançoûr, entra dans la capitale à la tête de vingt mille hommes du *djond*. Il y était depuis peu quand arriva, en chawwâl (janvier-février 761) une autre armée envoyée par le khalife pour faire campagne contre l'Ifrikiyya. H'omeyd équipa ces forces et mit à leur

(1) C'est-à-dire du *Mir'at ez-zemân*, de Sibt Ibn el-Djouzi (voir *Historiens arabes des Croisades*, I, intr. p. 60).

(2) Ces renseignements ne concordent, ni pour le fond, ni pour la date, avec ce que nous savons par ailleurs (Voir *Annales*, 81 et s.; *Bayân*, I, 80; *Berbères*, I, 220, 242 et 374).

tête Aboû'l-Ahwaç 'Abdi (1), qui se mit en campagne avec six mille cavaliers et se heurta à Barka contre les troupes commandées par Aboû'l-Khat't'âb Anmât'i (2). Aboû'l-Ahwaç fut battu et s'enfuit du côté de l'Egypte. Alors H'omeyd ben K'ah't'aba se mit en personne à la tête de l'armée, arriva à Barka, où il engagea la bataille avec Aboû'l-Khat't'âb, et finit par le mettre en déroute. Ce chef lui-même fut tué ainsi que nombre de ses soldats, et H'omeyd victorieux retourna en Egypte....

[P. 393] Yezîd ben Hâtim Mohallebi, gouverneur d'Egypte [ayant vaincu un Kharedjite dont il envoya la tête à Baghdâd], reçut du khalife El-Mançoûr le gouvernement de Barka par addition à celui de l'Egypte. Il fut le premier sur la tête de qui se fit cette réunion, en l'an 149 (16 février 766).

[P. 407] En 151 (26 janvier 768), El-Mançoûr transféra 'Omar (3) ben Hafç Mohallebi du gouvernement du Sind, où il nomma Hichâm ben 'Amr Taghlebi (4), à celui de l'Ifrîkiyya.

[P. 411] En 153 (4 janvier 770), fut tué le gouverneur d'Ifrîkiyya 'Omar ben Hafç ben 'Othmân ben Aboû Çofra Azdi, contre qui s'étaient insurgées des peuplades berbères commandées par Aboû Hâtim l'Ibâdite et par Aboû 'Ad (5); ces chefs étaient suivis, dit-on, par quatre-vingt cinq mille cavaliers et deux cent mille fantassins. Ils avaient reconnu comme khalife Aboû K'orra le Çofrite.

---

(1) D'après nos autres sources, Aboû'l-Ahwaç 'Amr [*ou* 'Omar] ben el-Ahwaç 'Idjeli [*et non* 'Abdi] fut envoyé en Ifrîkiyya par Mohammed ben el-Ach'ath, voir la note précédente.

(2) Ce chef ibâdite, appelé ailleurs Aboû'l-Khattâb 'Abd el-A'la ben es-Samh Ma'âfiri, battit Aboû'l-Ahwaç à Mighdâch ou Maghmedas (voir notamment *Bayân*, I, 80 et la note 3).

(3) Bien que le *Bayân* écrive presque toujours ce nom *'Amr*, on trouve *Omar* dans Beladhori, Noweyri, Ibn Khallikân, Ibn el-Athir, etc.

(4) Le texte porte *Tha'lebi*, que j'ai corrigé d'après Belâdhori (p. 445), Ibn el-Athir (v. 455), etc.

(5) Le nom d'Aboû Hâtim était Ya'koûb ben Lebîb (*ou* Habib ; quant au second de ces chefs, son nom est aussi écrit Aboû Ghalî (voir *Bayân*, I, 89; *Annales*, 113; *Berbères*, I, 221, 249 et 379.

[P. 415] En 155 (13 décembre 771), pendant que Mohammed ben 'Abd er-Rahmân Todjibi était gouverneur d'Egypte, des troupes égyptiennes commandées par Yezîd ben Hâtim marchèrent contre l'Ifrîkiyya. Ledit Mohammed avait donné tous ses soins aux préparatifs de cette expédition, avait bien équipé les troupes, fourni à Yezîd tout l'argent, les chevaux, les armes et les vivres nécessaires, jusqu'au moment où ce général marcha contre le Maghreb pour y combattre l'ennemi. Yezîd tua Aboû 'Ad et Aboû Hâtim, et s'empara de Kayrawân et de tout le Gharb. Il envoya la nouvelle de ses succès à Mohammed pour la transmettre au khalife, mais le messager trouva ce gouverneur mort déjà depuis plusieurs jours....

Ce fut en cette année 155 [nous venons de le dire], que Yezîd ben Hâtim, qui avait été antérieurement dépossédé du gouvernement de l'Egypte, enleva le Maghreb aux Kharédjites à la suite de sanglantes rencontres où périrent leurs deux chefs Aboû 'Ad et Aboû Hâtim (1). Il ramena le calme et le bien-être dans ce pays, où il resta en qualité d'émir pendant quinze ans.

[P. 420] En 156 (2 décembre 772) mourut Aboû Khâlid 'Abd er-Rahmân ben Ziyâd Ifrîki Ma'âfiri, kâdi d'Ifrîkiyya, qui était un juriste ascète et pénétré de la crainte de Dieu (2). Il appartenait à la cinquième classe *(t'abak'a)* des Maghrébins et est le premier qui, né musulman et en Ifrîkiyya, se rendit auprès des khalifes Omeyyades. C'était un homme juste, esclave de la vérité et dont les procédés excitaient la reconnaissance de tous.

[P. 433] L'eunuque Wâd'ih' ben 'Abd Allâh Mançoûri resta directeur de la poste en Egypte jusqu'à l'époque de la révolte d'Idrîs ben 'Abd Allâh ben H'asan ben el H'asan ben

---

(1) Pour plus de détails, voir *Annales*, p. 116; *Bayân*, I, 90; *Berbères*, I, 384.

(2) Ce personnage, dont on place aussi la mort en 162, est cité ailleurs (*Annales*, 61, 79, 123 et 127; *Bayân*, I, 92; Ibn Koteyba, *Ma'ârif*, p. 177; *Berbères*, I, 341 et 371; Bekri, 55 et 108; *Istibçar*, tr. fr., 26).

'Ali ben Aboû T'âlib[1]. Comme il était favorablement disposé pour les 'Alides, il transporta Idrîs en poste jusqu'au Gharb, où ce prince s'établit dans la ville d'Oulîla [Tanger]. Idris s'était d'abord produit avec El-H'oseyn, le héros de l'affaire de Fakhkh, puis, après la mort violente de ce dernier, il s'enfuit en Egypte, où il se tint caché jusqu'au jour où Wâd'ih' le fit passer dans le Gharb. Il commença alors à appeler les populations à lui, et les Berbères de cette ville et des environs se groupèrent autour de lui, de sorte qu'il acquit un grand pouvoir. Le khalife El-Hâdi Moûsa, apprenant ce qui s'était fait, rappela Wâd'ih', qu'il fit exécuter et crucifier en 169 (14 juillet 785). Selon d'autres, cet eunuque fut mis à mort par l'ordre de Hâroûn er-Rechîd, peu après que la mort de son frère El-Hâdi lui eut laissé le trône.

[P. 438] En 163 (17 septembre 779), le khalife El-Mehdi investit son fils Hâroûn er-Rechîd des gouvernements du Maghreb tout entier, de l'Adherbeydjân et de l'Arménie....

[P. 440] En 164 (6 septembre 780), sous le gouvernement de Sâlim ben Sawâda en Egypte, de fréquents combats furent livrés en Egypte et au Maghreb. Ce chef équipa les troupes d'Egypte pour se porter au secours de ceux qui étaient à Barka[2], mais elles revinrent ensuite sans avoir combattu, à la suite des nouvelles qui leur parvinrent de la lutte intestine qui avait éclaté en Espagne entre les Berbères de Valence et ceux de Sontebria (Santaver). Ces guerriers se rencontrèrent à plusieurs reprises et les pertes furent nombreuses des deux côtés; les combats qu'ils se livrèrent se poursuivirent pendant plusieurs mois et sont bien connus[3].

[P. 452] En 169 (14 juillet 785) mourut Idrîs ben 'Abd

---

(1) Sur Idrîs, cf. *Bayân*, I, 96 et 303; *Annales*, 133, et les auteurs cités en notes.

(2) Le *Bayân* ne dit rien de cette expédition.

(3) Sur ces troubles en Espagne, cf. *Annales*, 129-130; *Bayân*, II, 85 et suivantes.

Allâh ben Hasan ben el-Hasan ben 'Ali ben Aboû T'âlib, qui s'était d'abord produit avec El-Hoseyn, héros de l'affaire de Fakhkh[1]. A la suite de la mort violente d'El-Hoseyn, Idrîs s'enfuit en Egypte, d'où Wâd'ih', alors directeur de la poste en ce pays, lui fit gagner le Maghreb. Il s'établit à Oulîla, où il fut reconnu pour leur chef par la population et par les Berbères. Son autorité y étant presque entièrement affermie, El-Hâdi et er-Rechîd lui envoyèrent leur émissaire Ech-Chemmâkh Yemâni, affranchi d'El-Mehdi. Cet homme se rendit au Maghreb en se donnant comme médecin, et fournit à Idrîs, qui l'avait consulté pour un mal de dents, [p. 453] un dentifrice empoisonné en lui disant de l'employer après la prière de l'aurore. Après quoi Chemmâkh s'enfuit aussitôt, et Idrîs mourut un jour après avoir employé ce dentifrice. Nous avons parlé déjà d'Idrîs à propos du gouvernement de Wâd'ih' en Egypte.

[P. 465] En 172 (11 juin 788) mourut Aboû'l-Motarrif 'Abd er-Rahmân ben Mo'âwiya ben Hichâm ben 'Abd el-Melik ben Merwân ben el-Hakam, l'Omeyyade, connu sous le nom d'Ed-Dâkhil. Il était né en 113 (15 mars 731) à Deyr H'oneyn[2], dans le canton de Damas, et grandit en Syrie. Quand, à la chute de la dynastie Omeyyade, les princes de cette famille furent tués ou se dispersèrent, 'Abd er-Rahm'ân s'enfuit au Maghreb avec son entourage; il devint roi d'Espagne et y exerça une autorité absolue, à cela près qu'il ne prit pas le titre de Prince des croyants. Selon d'autres cependant, il prit cette dénomination, mais la première opinion est la plus vraie, car plusieurs de ses descendants régnèrent dans ce pays [p. 466] et il n'y en a pas parmi eux qui aient été désignés sous ce titre[3]; nous les mentionnerons tous dans cet ouvrage. Parmi ses des-

---

(1) La date de 169 donnée par notre auteur ne peut être exacte; c'est en 175 que mourut Idrîs ben 'Abd Allâh (*Bayân*, I, 304; Bekri, 276, etc.).

(2) Le nom de cette localité est diversement orthographié; voir *Annales*, 135; *Bayân*, II, 73.

(3) Cette dernière allégation est inexacte; voir *Bayân*, II, 327.

cendants figure aussi Wellâda, fille d'El-Mostakfi, la bien-aimée du poète Ibn Zeydoûn[1].

[P. 467] Maslama ben Yahya, qui fut gouverneur d'Egypte, de ramadân 172 à cha'bân 173 (février-décembre 789), expédia des troupes pour mettre le Boheyra[2] à l'abri des troubles qui ravageaient l'Occident[3]. Ainsi Sa'îd ben el-Hoseyn ben Yahya Ançâri s'insurgea en Espagne et se rendit maître de la région de Tortose, dans l'est de la Péninsule[4]. Ce chef s'était réfugié de ce côté à la suite du meurtre de son père El-Hoseyn[5], avait appelé à lui les Yéménites en faisant appel à leurs sentiments de race, un grand nombre s'étaient rangés sous ses drapeaux et il avait conquis Tortose en en expulsant le gouverneur Yoûsof Kaysi. Mais Moûsa ben Fortoûn s'opposa à ses projets et éleva le drapeau de Hichâm l'Omeyyade, en quoi il fut soutenu par un certain nombre d'adhérents. D'autre part, Mat'roûh' ben Soleymân ben Yakz'ân se souleva à Barcelone, réunit de nombreux partisans, se rendit maître des villes de Saragosse et d'Huesca ainsi que du pays qui en dépend, et s'y installa solidement. Hichâm, de son côté, était occupé à combattre ses deux frères Soleymân et 'Abd Allâh, de sorte que la guerre sévissait en Occident. [P. 468] Aussi l'émir d'Egypte, tant qu'il occupa ce poste, ne cessa-t-il de redouter que quelqu'un des belligérants ne vînt l'attaquer.

[P. 472] Dâwoûd ben Yezîd ben Hâtim ben K'abîça Mohallebi, nommé émir d'Egypte par Hâroûn er-Rechîd

---

(1) Sur ce poète et ses amours, voir Merrakechi, trad. fr., p. 90, et les auteurs qui y sont cités.

(2) Province de la Basse-Egypte; voir *Abdallatif*, éd. de Sacy, 659.

(3) Notre auteur établit ici comme il l'a fait déjà sous l'année 164, entre les évènements d'Espagne et ceux d'Afrique, une corrélation qu'on serait peu porté à soupçonner.

(4) Sur ces troubles qui surgirent en Espagne, cf. *Bayân*, II, 98; *Annales*, 141.

(5) Voir le *Bayân*, II, 89-90; *Annales*, 124 et 128.

en 174 (20 mai 790), envoya dans le Maghreb une partie des hommes du *djond* qui s'étaient soulevés contre 'Omar ben Ghaylân, directeur du *kharâdj* dans ce pays sous l'émirat de Mohammed ben Zoheyr, prédécesseur immédiat de Dâwoûd ben Yezîd... [P. 473] Ces troupes furent expédiées par mer, mais à la suite de divers combats, elles tombèrent entre les mains des Francs, et le calme régna en Egypte.. Dâwoûd les avait équipées pour les envoyer, dit-on, à titre d'auxiliaires à Hichâm ben 'Abd er-Rahmân l'Omeyyade(1). En effet, le souverain d'Espagne, après avoir terminé à son avantage la guerre que lui firent ses deux frères Soleymân et 'Abd Allâh, et les avoir exilés d'Espagne, s'occupa de Mat'roûh' ben Soleymân ben Yakzân, qui s'était aussi révolté, et fit marcher contre lui un corps d'armée considérable commandé par Aboû 'Othmân 'Obeyd Allâh ben 'Othmân. Ces forces assiégèrent Mat-roûh', qui était à Saragosse, mais sans succès, et Aboû 'Othmân, ayant battu en retraite, installa son camp dans la forteresse de Tarazona(2), proche de Saragosse, et de là il se mit à harceler les habitants de cette dernière ville. Or Mat'roûh étant un jour allé à la chasse, lança contre un oiseau son faucon, qui resta vainqueur; il descendit alors de cheval pour égorger le gibier, mais les deux compagnons avec qui il se trouvait seul à ce moment, le massacrèrent et apportèrent sa tête à Aboû 'Othmân, lequel la fit parvenir à Hichâm.

[P. 474]. En 174 (20 mai 790), mourut l'émir Rawh' ben H'âtim ben K'abîça ben el-Mohalleb ben Aboû Çofra Mohallebi; ce personnage, de même que son frère, figurent parmi les principaux serviteurs des Abbasides. Rawh' avait gouverné l'Ifrîkiyya, Baçra et d'autres provinces

(1) Je crois qu'il n'est pas fait ail eurs allusion à cette tentative. Quant aux faits qui suivent, cf *Bayân*, II, 100; *Annales*, 142.

(2) Le texte porte *Tortose*, comme fait aussi le *Bayân*, dans la traduction duquel j'ai suivi la correction très vraisemblable de Dozy, qui est d'ailleurs confirmée par le texte d'Ibn el-Athîr; voir les passages cités ci-dessus.

encore; c'était un homme considérable, vaillant et généreux (1).

[P. 484]. En 177 (18 avril 793), pendant la courte période où 'Abd Allâh ben el-Mosayyeb resta émir d'Egypte, il eut à livrer divers combats aux habitants du H'awf (2), et il reçut une demande de secours de Hichâm, souverain d'Espagne. Il était à équiper des troupes pour répondre à cet appel, quand il reçut la nouvelle de sa destitution (3). Quant à Hichâm, il fit marcher un corps d'armée considérable commandé par 'Abd el-Melik ben 'Abd el-Wâhid ben Moghîth, qui envahit le pays ennemi et atteignit Narbonne et la presqu'île de Fiyarra (St-Pierre), qui était défendue par une garnison de Francs (4). 'Abd el-Melik attaqua ces guerriers, ruina les remparts et les tours de la presqu'île et fut bien près de s'en emparer; puis il s'éloigna pour se tourner contre Narbonne, qu'il traita de la même manière. Il poussa dans l'intérieur, ravagea la Cerdagne, y traita tout à sa discrétion et en mit à mort les défenseurs; pendant tout un mois il parcourut le pays, incendiant les châteaux-forts, se chargeant de butin et de captifs, tandis que l'ennemi, effrayé par ses progrès, s'enfuyait devant lui. Il s'en retourna ensuite sain et sauf, emmenant avec lui un butin dont Dieu seul peut connaître l'importance. Cette campagne est une des plus célèbres qu'aient faite les musulmans d'Espagne.

[P. 487]. Harthema ben A'yan reçut le 12 chawwâl 178 (9 janv. 795) la nouvelle de sa destitution de l'émirat d'Egypte, avec l'ordre de partir à la tête des troupes dans la direction de l'Ifrîkiyya. Il n'avait occupé que deux mois et demi son poste, où il fut remplacé par 'Abd el-Melik ben

---

(1) Il avait été nommé gouverneur de l'Ifrîkiyya en 171 et mourut le 23 ramadân 174 (*Bayân*, I, 99).

(2) C'est la partie orientale de la Basse-Egypte (*Abdallatif*, éd. de Sacy, notamment pp. 396, 572 et 706).

(3) Cf. p. 28, n. 1.

(4) Sur cette campagne, cf. *Bayân*, II, 101; *Annales*, 144, et ci-dessous.

Çâlih' 'Abbâsi. En conséquence, Harthema s'avança dans le Gharb à la tête de forces importantes, mais il n'eut pas à combattre, car les insurgés de cette région lui firent leur soumission, tant était grande la crainte qu'inspirait ce chef vaillant, audacieux et redouté [1]. Il passa dans ce pays plusieurs années, jusqu'en 181 (5 mars 797), où il demanda son rappel à Er-Rechîd, qui lui permit de le rejoindre; le khalife, en effet, avait des raisons graves pour l'avoir à ses côtés.

Divers incidents marquèrent le séjour de Harthema dans le Maghreb. Ainsi, à son arrivée en Ifrîkiyya, il avait avec lui Yah'ya ben Moûsa, par qui il se fit précéder [P. 488] auprès d'Ibn el-Djâroûd [2] pour tâcher de ramener par la douceur ce dernier à l'obéissance avant que Harthema lui-même se trouvât sur les lieux. Yah'ya arriva à Kayrawân et engagea avec Ibn el-Djâroûd de longs pourparlers qui aboutirent à montrer que ce dernier, sous des dehors d'obéissance, avait réellement fait scission. Alors Yah'ya prit à part Ibn el-Fârisi [3] et le sermonna si bien que ce dernier, séduit, consentit à se tourner avec lui contre Ibn el-Djâroûd. Celui-ci fut en conséquence attaqué, mais Ibn el-Fârisi périt victime d'une trahison, et Yah'ya ben Moûsa, se retirant, alla rejoindre Harthema à Tripoli de Barbarie.

En moharrem 179 (mars-avril 795) Harthema, à la tête du *djond* de Tripoli, s'avança contre Ibn el-Djâroûd, et à son arrivée à Gabès, il fut rejoint par le *djond* tout entier. De son côté, Ibn el Djâroûd sortit le 1er çafar (25 avril 795) de Kayrawân. Or, El-'Alâ' ben Sa'îd, ennemi d'Ibn el-

(1) Sur Harthema et sa période de gouvernement, cf. *Annales*, 147; *Bayân*, I, 106; *Berbères*, I, 394.

(2) Ce chef s'appelait 'Abd Allâh ben el-Djâroûd, surnommé 'Abdaweyh (*ou* 'Abd Rabbihi); cf. *Berbères*, I, 390; *Annales*, 145; *Bayân*, I, 102 et s.; *Mokaffa*, ms 2141 de Paris, f. 190.

(3) On voit par les récits de Noweyri et d'Ibn el-Athir que ce chef, qui s'appelait Mohammed ben Yezid Fârisi, était parmi les instigateurs du mouvement dont Ibn el-Djâroûd prit la direction (*Berbères*, I, 390 et suiv; *Annales*, 145).

Djâroûd, et Yahya ben Moûsa tâchaient de se devancer l'un l'autre pour arriver à Kayrawân et s'en faire honneur. Ce fut le premier qui l'emporta : il massacra dans cette ville maints partisans d'Ibn el-Djâroûd et retourna ensuite auprès de Harthema. Ibn el-Djâroûd se rendit également auprès de celui-ci et fut envoyé par lui à Er-Rechîd, qui l'emprisonna à Baghdâd.

Harthema pénétra alors à Kayrawân, accorda la vie sauve aux habitants et rétablit le calme. Ce fut lui qui bâtit le grand palais[1], lui aussi qui bâtit les murs de Tripoli faisant face à la mer. Ibrâhim ben el-Aghlab, qui était chargé du gouvernement du Zâb, envoya force cadeaux à Harthema, qui le confirma dans sa situation, où d'ailleurs Ibrâhim se comporta bien [2].

Ensuite 'Iyâd ben Wahb Hawwâri[3] et Koleyb ben Djomey' Kelbi[4] réunirent des bandes dans l'intention de combattre Harthema. Celui-ci fit marcher contre eux Yahya ben Moûsa avec des troupes nombreuses, lequel dispersa ces bandes, massacra un grand nombre de ceux qui les composaient et regagna ensuite Kayrawân.

Mais en présence des dissensions qui déchiraient l'Ifrîkiyya, Harthema envoya plusieurs lettres à Er-Rechîd pour solliciter son rappel; il finit par l'obtenir, et retourna dans l'Irâk, [p. 489] ainsi qu'il a été dit. Il avait gouverné l'Ifrîkiyya pendant deux ans et demi.

[P. 491] En 178 (7 avril 794), les habitants du Gharb se soulevèrent contre El-Fad'l ben Rawh' ben Hâtim Mohallebi, gouverneur d'Ifrîkiyya, ce qui provoqua l'ordre adres-

---

(1) C'est-à-dire le grand palais de Monastir, ainsi que le disent Nowayri, le *Bayân*, Ibn el-Athir et Bekri (p. 88).

(2) Cf. *Annales*, 149.

(3) Ce chef se mit plus tard à la tête d'un soulèvement dirigé en 196 contre Ibrâhim ben el-Aghlab *(Berbères*, I, 277)

(4) Le nom de ce chef, ainsi que la mention de son soulèvement, figurent aussi dans les *Annales*, p. 149 (biffez dans la note 1 de la page 150 le *lapsus* relatif à l'orthographe de ce nom dans le *Nodjoûm)*. On peut hésiter entre les deux prononciations *Djomey'* et *Djamî'*.

sé par Er-Rechîd à Harthema ben A'yan de se rendre d'Egypte dans le Maghreb, ce que nous avons dit dans l'article consacré à cet émir; nous avons dit aussi qu'il se transporta dans le Maghreb, le soumit et reçut les promesses d'obéissance des habitants(1).

[P. 492] 'Obeyd Allâh, fils du khalife Mohammed el-Mehdi, fut nommé, par le khalife Rechîd, gouverneur de l'Egypte, où il arriva le mardi 4 cha'bân 179 (23 oct. 795), d'après l'auteur de la *Boghya*, ou le lundi 12 moharrem 179 (7 avril 795) d'après un autre; on donne aussi la date de moharrem 180 (mars-avril 796)... Il y était depuis quelque temps quand il se dirigea vers Alexandrie, à la suite de la nouvelle qu'il reçut que les Francs se dirigeaient vers cette ville, [p. 493] après avoir été mis en déroute par El-Hakam ben Hichâm(2), ainsi que nous le dirons...

[P. 493] Voici le récit que nous avons promis de la déroute infligée aux Francs par El-Hakam ben Hichâm, souverain Omeyyade d'Espagne(3). Ce prince envoya dans le pays des Francs des troupes dont il confia le commandement à 'Abd el-Kerîm ben Moghîth, qui envahit ce pays et y lança des détachements avec mission de tout mettre à feu et à sang. Une de ces troupes franchit, au moment du reflux, un canal provenant de la mer et dont le passage semblait impraticable; aussi les Francs avaient-ils déposé de l'autre côté leurs biens et leurs familles, pensant qu'ils y

(1) Cet alinéa n'est autre chose que le rappel de ce qui est dit plus haut : en effet, notre auteur donne une vue d'ensemble des événements survenus pendant la période de chacun des gouverneurs préposés à l'Egypte, puis les reprend année par année.

(2) Ici comme dans ce qui suit immédiatement, Aboû'l-Mehâsin se trompe en plaçant cette campagne sous le règne de Hakam; il aurait dû dire *Hichâm*, puisque ce prince régna jusqu'au 3 çafar 180 ou 1 avril 796. Cette campagne, d'après notre auteur, est de 179 ou 795 de notre ère. Ibn el-Athir parle de campagnes entreprises successivement dans les trois années 177, 178 et 179, tandis que le *Bayân* passe sous silence celle de 178. Il faut comparer le récit que fait Dozy des campagnes de 794 et 795, en observant que ce savant n'a connu les textes ni d'Ibn el-Athir ni d'Aboû'l-Mehâsin (*Recherches sur l'histoire et la littérature de l'Espagne*, t. I, 2e éd., p. 138; 3e éd., p. 127). Cf. aussi le récit, presque identique au nôtre, de la campagne de 180 dans les *Annales*, p. 154.

(3) Lisez, *Hichâm* ; voir la note précédente.

seraient en sûreté. Mais ce qu'ils jugeaient infaisable se réalisa; les musulmans enlevèrent toutes ces richesses, tuèrent ou firent prisonniers les hommes et réduisirent les femmes en esclavage, après quoi ils retournèrent sains et saufs auprès d''Abd el-Kerîm. Ce général envoya aussi une autre troupe qui sema la ruine en France, y fit beaucoup de butin et en ramena des prisonniers. On apprit par quelques-uns de ceux-ci [p. 494] que plusieurs rois francs avaient devancé les musulmans, qui avaient à parcourir un chemin difficile, du côté d'une rivière; alors 'Abd el-Kerîm rassembla ses troupes, partit secrètement et à marches forcées, tomba sur les infidèles qui ne se doutèrent de sa présence que quand il fut au milieu d'eux, les dispersa et les poursuivit l'épée dans les reins, puis s'en retourna sain et sauf avec ses troupes et en emmenant comme butin tout ce que les ennemis avaient avec eux.

En présence des désastres dont ils étaient victimes, les Francs voulurent attaquer Alexandrie et d'autres places frontières à l'effet de rattrapper une partie de leurs pertes, et ils équipèrent une flotte destinée à faire la course. Mais 'Obeyd Allâh [ben el-Mehdi, émir d'Egypte] se rendit avec une armée à Alexandrie, et les Francs ne purent s'avancer contre cette ville, si bien qu'ils durent s'en retourner humiliés et confus.

[P. 495] En rebî' I 179 (mai-juin 795) Harthema ben A'yan arriva à Kayrawân et au Maghreb en qualité d'émir. Grâce à lui et à sa bonne administration, les populations se trouvant en sécurité recouvrèrent le calme. En 180 (16 mars 796), il construisit le grand palais[1]; il édifia aussi les murs de Tripoli de Barbarie. Mais les divisions qui sévissaient partout furent cause qu'il demanda avec insistance son rappel à Er-Rechîd, et il finit par l'obtenir.

[P. 500] En 180 (16 mars 796) mourut Hichâm ben 'Abd er-Rah'mân ed-Dâkhil ben Mo'âwiya ben Hichâm ben

(1) A Monastir, cf. ci-dessus.

'Abd el-Melik ben Merwân Hâchemi, souverain omeyyade d'Espagne. Il était monté sur le trône en 173 (31 mai 789) à la suite de la mort de son père et mourut, à l'âge de 39 ans, en çafar 180 (avril-mai 796) après un règne de sept ans et quelques jours. Il a été dit déjà, à propos de ces princes, qu''Abd er-Rahmân ed-Dâkhil pénétra dans le Maghreb pour échapper aux recherches des Abbasides, qu'il s'y constitua un royaume et qu'il fut surnommé Ed-Dâkhil.

[P. 503] En 181 (5 mars 797) Er-Rechîd écrivit à Harthema ben A'yan qu'il lui permettait d'abandonner l'émirat du Maghreb et de venir le rejoindre. Il le remplaça dans cette situation par Mohammed ben Mok'âtil 'Akki, qui était frère de lait du khalife. Mok'âtil [ben Hakîm], père de cet émir, avait été l'un des soutiens de la dynastie Abbaside.

[P. 507-508] En 182 (22 février 798) mourut le cheykh el-islâm le grand kâdi Aboû Yoûsof Ya'koûb ben Ibrâhim ben Habîb ben Sa'd ben H'abta ben Mo'âwiya.... qui, dit Dhehebi, fut le premier musulman qui porta le titre de kâdi'l-kodât (grand kâdi). A quoi j'ajoute (moi Aboû'l-Mehâsin) que nul autre ne porta ce titre dans les mêmes conditions, car il fut véritablement le kâdi des kâdis aussi bien pour l'Orient que pour l'Occident[1].

[P. 511] En 183 (12 février 799) Mohammed ben Mok'âtil 'Akki, gouverneur du Gharb, manifesta de l'insubordination, prit des mesures arbitraires, s'empara contre tout droit des sommes destinées à la solde du *djond* et maltraita la population[2]. Temmâm ben Temim Temîmi, son lieutenant à Tunis, s'étant alors soulevé, s'avança contre El-'Akki, qui de son côté marcha contre lui, mais qui fut défait en bataille rangée et qui dut se retrancher à Kayrawân, dans le palais même. Temmâm s'étant rendu maître de la

(1) Il s'agit du célèbre juriste hanéfite dont on place ordinairement la mort en l'année 192; voir sur lui notamment Ibn Khallikân, IV, 272.

(2) Cf. *Annales*, 155; *Bayân*, I, 107.

ville, El-'Akki se rendit sous la condition qu'il aurait la vie sauve et se retira à Tripoli. Mais alors s'avança pour le secourir Ibrâhîm ben el-Aghlab, ce qui fit que Temmâm battit en retraite vers Tunis. Ibn el-Aghlab ayant pénétré à Kayrawân, y prononça publiquement la prière et la *khotba*, et poussa les habitants à rentrer dans l'obéissance. Il eut ensuite une rencontre avec les forces de Temmâm, lequel fut mis en déroute. D'autre part quelques hommes, s'acharnant contre El-'Akki, écrivirent à son sujet à Er-Rechîd, qui le destitua et le remplaça par Ibrâhîm ben el-Aghlab.

[P. 518]. En 184 (1er février 800), Er-Rechîd nomma Ibn el-Aghlab au gouvernement du Maghreb(1).

[P. 528]. Pendant qu'Ahmed ben Isma'îl 'Abbâsi était gouverneur d'Egypte (années 188 et 189), il envoya à Ibrâhim ben el-Aghlab, sur la demande que lui adressa l'émir d'Ifrikiyya, des troupes auxiliaires qui rentrèrent ensuite en Egypte, voici à quel propos(2). Les Tripolitains se montraient très insubordonnés à l'égard de leurs gouverneurs, dont Ibn el-Aghlab avait déjà nommé plusieurs, qu'il avait dû successivement rappeler à cause des plaintes des habitants. Il envoya enfin dans cette ville, pour la quatrième fois, Sofyân ben el-Mad'â. Or, les Tripolitains s'entendirent pour expulser celui-ci et le renvoyer à Kayrawân ; mais quand ils se présentèrent à lui, il saisit ses armes, et aidé de quelques-uns de son entourage, il leur tint tête ; il fut cependant chassé de sa demeure, mais il se réfugia dans la grande mosquée, d'où il continua à combattre, non sans que quelques-uns de ses partisans trouvassent la mort. On lui accorda cependant la vie sauve, et il sortit de la ville en cha'bân (juillet 805), ayant gouverné vingt-sept jours. Le *djond* tripolitain choisit alors pour chef Ibrâhîm ben Sofyân

---

(1) Cf. *Annales*, 157 ; *Bayân*, 1, 111 ; *Berbères*, I, 398.

(2) Le *Bayân* ne parle pas de ces troubles survenus à Tripoli en 189 ; mais ils sont mentionnés ailleurs (*Annales*, 167 ; *Berbères*, I, 401, n. 2 ; Des Vergers, *Histoire de l'Afrique*, p. 90).

Temîmi. Mais ensuite il y eut encore maints combats dans cette ville entre les infants et le groupe des Benoû Kinâna et des Benoû Yoûsof, si bien que Tripoli se trouva en assez mauvaise situation.

Quand Ibrâhîm ben el-Aghlab l'apprit, il réclama du secours à l'émir d'Egypte Ahmed ben Isma'îl, et expédia une troupe importante qui avait ordre de lui amener les infants, les Benoû Kinâna et les Benou-Yoûsof, ce qui fut fait. Quand on les lui présenta à Kayrawân, il voulut d'abord les faire tous mettre à mort; cependant il se laissa fléchir par leurs demandes de pardon pour leurs actes antérieurs, et il les laissa rentrer chez eux, non sans avoir reçu des promesses et des engagements écrits qu'ils se montreraient désormais obéissants.

[P. 537-8]. En 190 (27 novembre 805), Cherâh'îl ben Ma'n ben Zâ'ida Cheybâni conquit le fort des Slaves, dans le Maghreb(1).

En la même année, à ce que dit Dhehebi, mourut 'Abd Allâh ben 'Amr ben Ghânim, kâdi d'Ifrîkiyya(2).

[P. 546]. En 192 (6 novembre 807), à ce que dit Dhehebi, mourut Ça'ça'a ben Sellâm, *khatîb* (prédicateur) de Cordoue(3).

[P. 565]. En ramadân 198 (avril-mai 814), les Cordouans se soulevèrent contre leur émir El-Hakam ben Hichâm l'Omeyyade, à raison de sa tyrannie et de son impiété(4). Ils l'assiégèrent dans son palais, et à la suite d'engagements très vifs et très importants, ils restèrent vainqueurs. Mais ce prince fit ensuite une charge, recommença le combat et

(1) Il a été question plus haut, p. 13, d'une « ville des Slaves », placée aussi dans le Maghreb et qui m'est inconnue. Je ne connais pas davantage le « hiçn eç-çakâliba » dans la même région; on peut conclure à une erreur d'Aboû l-Mehâsin en rapprochant le texte d'Ibn el-Athîr, texte, t. VI, p. 134, l. 7; cf. Weil, *Geschichte der Chalifen*, II, 160.

(2) Je n'ai pas retrouvé d'autre mention de ce personnage.

(3) Il était originaire de Damas et introduisit en Espagne la doctrine juridique d'Awzâ'i (Dhabbi, éd. Codera, n° 853).

(4) On assigne aussi la date de 202 à cette révolte; cf. *Annales*, 177; *Bayân*, II, 122, et les auteurs cités.

finit par mettre les révoltés en déroute après en avoir fait un grand massacre. Il fit crucifier trois cents des principaux, la tête en bas, sur les bords du fleuve, et pendant trois jours la ville fut livrée au meurtre, au pillage et à l'incendie, après quoi l'amnistie fut proclamée. Les habitants émigrèrent dans diverses directions.

[P. 578]. En 201 (30 juillet 816), El-Mâ'moûn nomma émir du Maghreb Ziyâdet Allâh ben Ibrâhîm ben el-Aghlab Temîmi[1].

[P. 592]. En 206 (6 juin 821), mourut El-Hakam ben Hichâm ben 'Abd er-Rahmân ed-Dâkhil, émir Omeyyade d'Espagne. Il était monté sur le trône le jour même de la mort de son père, en çafar 180 (avril-mai 796) ; il était alors âgé de vingt-deux ans un mois et quelques jours[2]. Ce prince, surnommé El-Mortad'a et prénommé Abou l-'Açi, était brave et audacieux ; il avait auprès de la porte de son palais une troupe de mille cavaliers, toujours à sa disposition[3].

J'ajoute qu'il a été déjà question de l'origine de ces princes, qui descendent d''Abd el-Melik ben Merwân ; nous avons dit qu''Abd er-Rahmân ed-Dâkhil, fuyant les Abbasides, avait passé de Syrie dans l'Occident et avait conquis l'Espagne.

[P. 607]. Le 1er çafar 212 (2 mai 827), 'Abd Allâh ben Tâhir sortit de Miçr en y laissant, pour présider à la prière, 'Isa ben Yezîd Djoloûdi, et se dirigea sur Alexandrie, où était venue débarquer une troupe de Maghrebins andalous, commandée par un chef prénommé Aboû H'afç[4]. Il les

(1) Cf. *Annales*, 182 ; *Bayân*, I, 118.

(2) Vingt-six ans, d'après le *Bayân*, II, 109.

(3) Il voulait ainsi être toujours à même de réprimer les troubles dès leur début (*Bayân*, II, 128).

(4) Aboû H'afç 'Omar ben Cho'eyb Balloûti, à la suite de l'insurrection de Cordoue rappelée plus haut, s'était établi en Egypte avec un groupe de partisans et se rendit, quelques années plus tard, maître d'Alexandrie; voir *Annales*, 199 ; Dozy, *Histoire des Musulmans d'Espagne*, II, 76; Weil, *Geschichte der Chalifen*, II, 231 ; *Hollat*, p. 39-40 ; *Berbères*, II, 544, etc.

combattit et les força d'évacuer Alexandrie. D'autres disent qu'ils s'étaient éloignés de cette ville avant qu'il fût même arrivé, et parce qu'ils avaient peur de lui. Ils firent voile pour la Crète, où ils s'installèrent, et où l'on retrouve encore de nos jours ce qui reste de leurs descendants.

[P. 708]. En 235 (26 juillet 849), le khalife El-Motewakkil répartit entre ses trois fils les diverses portions de son empire.... et attribua à son fils aîné Mohammed el-Montaçir l'Egypte, le territoire commençant à Arîch en Egypte et s'étendant jusqu'à l'Ifrîkiyya, et tout ce qui relevait de son autorité au Maghreb, en outre d'autres provinces....

[P. 721]. En 238 (23 juin 852), mourut l'émir Omeyyade d'Espagne Aboû 'l-Motarref 'Abd er-Rahmân ben el-Hakam ben Hichâm, qui tirait son origine de Damas. Né à Tolède en 177 (18 avril 793), il régna quarante-deux ans et expira en çafar[1] de cette année (juillet août 852). Son successeur au trône d'Espagne fut son fils. Il a été déjà parlé de son aïeul et de sa fuite de Damas en Espagne, au début de la dynastie Abbaside.

[P. 752]. En 245 (8 avril 859), eurent lieu des tremblements de terre qui sévirent partout, ruinèrent les places fortes, les villes et les ponts, et firent des victimes en Irâk et au Maghreb[2].

[**Tome II**, p. 21]. El-'Abbâs, l'un des dix-sept fils d'Ahmed ben T'oûloûn, se révolta contre son père et pénétra dans le Gharb; il fut ramené à son père, emprisonné par lui et mourut dans sa prison, peu après Ahmed lui-même...[3]

[P. 31]. En 258 (18 novembre 871), mourut Aboû 'Amr Mo'âwiya ben Çâlih Had'rami Himçi, originaire de Miçr

(1) Le 3 rebî' II, d'après le *Bayân*, II, 117; *Annales*, p. 230. Son règne dura 31 ans, et non 42.

(2) Ce tremblement de terre est aussi mentionné par les *Annales*, p. 234, mais non par le *Bayân*.

(3) Voir plus loin, sous l'année 265.

et kâdi d'Espagne. C'était un imâm savant, homme de mérite, rapporteur de traditions et fort considéré[1].

[P. 32] En 259 (7 novembre 872) naquit 'Obeyd Allâh, connu sous le nom de Mahdi et fondateur de la dynastie des khalifes Fatimides.

[P. 41] En 265 (3 septembre 878) El-'Abbâs, fils d'Ahmed ben T'oûloûn, se mit en rébellion et gagna Barka. Son père, quand il alla assiéger Sîmâ et-T'awîl à Antioche, l'avait chargé du gouvernement de l'Egypte, et alors El-'Abbâs, faisant main basse sur toutes les sommes que contenait le trésor public, et sur les armes et autres approvisionnements de son père, se rendit à Barka. Ahmed envoya à sa poursuite des troupes qui le vainquirent, s'emparèrent de lui et le ramenèrent à son père, qui l'emprisonna. Plusieurs des officiers qui l'avaient suivi furent punis de mort[2].

[P. 76] En 273 (8 juin 886) mourut l'émir Omeyyade d'Espagne [Mohammed ben] 'Abd er-Rahmân ben el-Hakam ben Hichâm, homme de mérite, instruit et éloquent[3]. Il pratiquait la guerre sainte, pénétrait en pays ennemi et y restait un an, deux ans et davantage. Celui qui lui succéda fut son fils El-Mondhir ben Mohammed.

[P. 80] En 275 (16 mai 888) mourut après un règne de deux ans l'émir d'Espagne Aboû'l-Hakam El-Mondhir ben Mohammed ben 'Abd er-Rahmân ben el-H'akam ben Hichâm; il était fils d'une esclave concubine et le sixième

(1) Aboû'l-Mehâsin commet ici une erreur d'un siècle. C'est en 158 ou plus vraisemblablement, en 168 que mourut le célèbre kâdi qui, en dehors de ses connaissances spéciales, joua un certain rôle sous le règne d''Abd er-Rahmân, le premier Omeyyade d'Espagne; voir notamment ce que j'ai dit in *Annales*, p. 101, n. On trouve sur lui des notices dont la longueur ne répond pas à l'intérêt dans Dhabbi, éd. Codera, n° 1338, et Ibn el-Faradhi, n° 1443.

(2) Voir des récits plus circonstanciés de cette affaire in *Annales*, p. 255, et *Bayân*, I, 153.

(3) Cette date serait erronée en l'appliquant à 'Abd er-Rahmân II, qui mourut en 238, ainsi qu'il a été dit plus haut et qu'on le sait par ailleurs; d'où les deux mots que j'ai insérés entre crochets et dont l'addition serait d'ailleurs justifiée, s'il était nécessaire, par l'indication d'El-Mondhir comme étant le successeur du prince mort en 273.

descendant d''Abd er-Rahmân ed-Dâkkil l'Omeyyade, précédemment mentionné[1].

[P. 81] En 276 (6 mai 889) mourut le *hâfiz* Aboû 'Abd er-Rahmân Bakiyy ben Mokhalled ben Yezid Andalosi, auteur d'un récit de voyage et de diverses compositions, et dont le ciel exauçait les prières. Il voyagea à la Mekke, à Médine, en Egypte, en Syrie, à Baghâd, en Orient et dans les deux Irâk; il suivit les leçons de deux cent quatre-vingt quatre maîtres. Né en ramadân 201, il mourut dans la nuit du lundi au mardi 28 djomâda II[2].

[P. 130] En 288 (26 décembre 900), Aboû 'Abd Allâh Chî'i fit son apparition au Maghreb : il s'installa chez les Kotâma et les appela à reconnaître 'Obeyd Allâh le Mahdi, le fondateur de la dynastie Fatimide[3].

[P. 165] En ramâdan 296 (mai juin 909), alors qu''Isa Nawcheri était gouverneur d'Egypte, arriva dans ce pays Ziyâdet Allâh ben Ibrâhîm ben el Aghlab, qui fuyait devant Aboû 'Abd Allâh Chî'i[4]. Il s'arrêta à El-Djiza et voulut pénétrer à Miçr, mais 'Isa s'y opposa. Il y eut une mêlée et même un petit combat entre les partisans du fugitif et le *djond* d'Egypte; puis intervint un arrangement aux termes duquel Ziyâdet Allâh, mais non son armée, pourrait traverser le pays. C'est ce qui se fit, et il séjourna dans cette région. Peu de jours après, 'Isa tomba malade et resta alité jusqu'à ce qu'il mourut le 26 cha'bân 297 (10 mai 910).

[P. 175] En 296 (30 septembre 908), le missionnaire Aboû 'Abd Allâh se porta sur Sidjilmâsa, qu'il conquit, et tira 'Obeyd Allâh le Mahdi et son fils de la prison où El-Yasa' les tenait renfermés. Il dévoila alors ce qu'était ce prétendant, présenta à ses partisans celui en faveur de qui il avait

(1) Voir sur ce prince *Bayân*, II, 186; *Annales*, 263.

(2) Sur ce savant, voyez *Bayân*, II, 179 de la trad.; *Cila*, n° 277; Ibn el-Faradhi, n° 281; Dhabbi, n° 581; Makkari, I, 8 2; II, 115 et 120; Goldziher, *Die Zâhiriten*, p. 115.

(3) Cf. *Bayân*, I, 204; *Annales*, 280 et les ouvrages cités.

(4) Cf. *Bayân*, I, 198 et 231; *Annales*, 270, etc.

fait de la propagande et salua 'Obeyd Allâh du titre de Prince des croyants, le 7 dhoû'l-hiddja 296 (27 août 909). Cet 'Obeyd Allâh est le père des Fatimides et le premier d'entre eux dont le pouvoir s'affirma, ainsi qu'il sera dit dans ce livre à propos d'El-Mo'izz et d'autres de ces princes.

[P. 177] En 297 (20 septembre 909) arriva dans l'Irâk la nouvelle qu''Obeyd Allâh le Mahdi s'était affirmé, qu'il avait chassé Ibn el-Aghlab et bâti la ville de Mehdiyya[1]. C'est à partir de cette date que le Maghreb échappa à l'autorité des Abbasides. Ibn el-Aghlab prit la fuite et se dirigea vers l'Irâk; le khalife lui écrivit de se rendre à Er-Rak'k'a pour y rester.

[P. 181]. Tekîn ben 'Abd Allâh le Khazare était pour la première fois émir d'Egypte, quand une troupe d'Arabes et de gens des campagnes, les premiers faisant partie des troupes du Mahdi 'Obeyd Allâh, conquérant du Maghreb, s'avancèrent contre ce pays. Pour les combattre, il expédia des troupes du côté de Barka et en confia le commandement à Aboû 'l-Yomna[2]. Quand cet officier approcha de Barka, Habâsa[3] ben Yoûsof marcha contre lui avec les troupes du Mahdi, lui livra bataille et, après l'avoir défait, s'empara de Barka. [P. 182] Il s'avança ensuite à la tête de plus de cent mille combattants contre Alexandrie.

Tekîn, quand il vit ses troupes débandées rentrer à Miçr, adressa une demande de secours au khalife, qui lui expédia des soldats commandés par divers officiers où figuraient

---

(1) Cette ville fut bâtie en 300 (*Bayân*, I. 237, et Bekri, 76) ou en 303 (Ibn Khallikân, II, 78; *Annales*, 314; *Berbères*, II, 525).

(2) Ibn el-Athir, sous l'année 306, parle d'un Aboû 'l-Yomn, qui est probablement le même officier, comme commandant de la flotte du khalife (*Annales*, 316). — D'après le récit d'Aboû 'l-Mehâsin, comme aussi d'Ibn Khaldoun (*Berbères*, II. 524), cette expédition chevaucha sur les années 301 et 302; mais comparez aussi *Annales*, 312 et 313, et *Bayân*, I, 236 et 240.

(3) Ce nom est aussi orthographié *Hobâcha* et *Khobâcha* (cf. *Bayân*' I, 237; *Annales*, 313); il faut lire *Habâsa* d'après Dhehebi (*Moshtabih*, 139)'

Hoseyn [ben Ahmed] Mâderâ'i[1] et Ahmed ben Kayghalagh. L'armée du Mahdi avait fait son entrée à Alexandrie le 1er moharrem 302 (27 juillet 914), et les renforts expédiés de l'Irâk par le khalife arrivèrent en çafar (août-septembre) à Miçr, où elles campèrent. Tekîn, qui s'était porté à leur rencontre et leur avait fait le meilleur accueil, prépara ses propres troupes et marcha avec elles et les Irakains contre Alexandrie. Il fit halte à El-Djîza en djomâda I (novembre-décembre), puis s'avança avec toutes ses forces contre Habâsa. Une rencontre sanglante eut lieu, et plusieurs milliers d'hommes des deux partis restèrent sur le terrain. Des deux côtés on tint bon, mais Tekîn finit par rester victorieux et expulsa les troupes du Mahdi de Barka et d'Alexandrie. Habâsa dut regagner le Maghreb avec ce qui lui restait de soldats et dans le plus piteux état. Cette attaque fut la première que dirigèrent les troupes du Mahdi contre Alexandrie, et Tekîn, après l'avoir victorieusement repoussée, retourna à Miçr.

[P. 183]. En djomâda II 298 (février 911), eut lieu en Ifrîkiyya un combat entre Aboû Mohammed, *dâ'i* (missionnaire) d''Obeyd Allâh le Mahdi, et le *dâ'i* d'Aboû 'Abd Allâh[2]; l'un et l'autre chefs furent tués.

Les Tripolitains s'étant ensuite révoltés contre le Mahdi[3], celui ci fit marcher contre eux son fils Aboû 'l-Kâsim el-K'â'im bi-amr Allâh, qui emporta cette ville de vive force en 300 (18 août 912). Cette victoire eut pour effet de mettre le Maghreb tout entier aux pieds du Mahdi.

[P. 185]. En 299 (29 août 911(, 'Obeyd Allâh se rendit à Mehdiyya[4]; il fut proclamé khalife à Rakkâda, à Kayra-

(1) Le texte porte *Maredâni*.

(2) J'ai traduit le texte tel qu'il est imprimé, mais il est peu clair et me paraît corrompu. C'est d'ailleurs le Mahdi qui porte le prénom « Aboû Mohammed ». Il doit être ici question de l'exécution ordonnée par le Mahdi des deux frères à qui il devait son trône, Aboû 'Abd Allâh Chî'i et Aboû 'l-'Abbâs *Berbères*, II, 522; *Bayân*, I, 227; *Annales*, 304 et s.).

(3) Cette révolte paraît avoir commencé en 299; cf. *Annales*, 308; *Bayân*, I, 234 et 236; *Berbères*, II, 524.

(4) On a vu plus haut (p. 41) qu'Aboû 'l-Mehâsin place la fondation de Mehdiyya en 297 ou un peu avant.

wân et dans ces régions; son pouvoir devint considérable, et le khalife Abbaside El-Moktadir en fut péniblement affecté.

[P. 188]. En 300 (18 août 912), mourut l'émir Omeyyade d'Espagne 'Abd Allâh ben Mohammed ben 'Abd er-Rahmân ben el-Hakam ben Hichâm ben 'Abd er-Rahmân ben Mo'âwiya ben Hichâm ben Abd el-Melik ben Merwân ben el-Hakam ben Aboû 'l-'Açi ben Omeyya. Ce prince, fils d'une esclave concubine nommée 'Achâr, fut intronisé en çafar 275 (juin-juillet 888), année [p. 189] où mourut son frère El-Mondhir et sous le règne de l'Abbaside El-Mo'tamid. Il était pieux et adonné à la lecture du Koran; il construisit le *ribât'* à Cordoue(1); jusqu'au jour de sa mort, en rebî' I (octobre-novembre 912), il assista aux cinq prières quotidiennes à la mosquée. Son règne dura vingt-cinq ans six mois et quelques jours. Il eut pour successeur son petit-fils 'Abd er-Rahmân ben Mohammed ben 'Abd Allâh, qui monta sur le trône le trône le jour même de la mort de son grand-père; son prénom était Aboû 'l-Moz'affer(2), et il prit le surnom d'En-Nâçir; il mourut en 350 (20 février 961). Nous avons parlé du fondateur de cette dynastie 'Abd er-Rahmân ed-Dâkhil.

[P. 193] En 302 (27 juillet 914), le Mahdi 'Obeyd Allâh partit du Maghreb pour tenter une nouvelle attaque contre Alexandrie(3). H'abâsa, son officier cité plus haut, l'accompagnait et fut tué dans les combats qu'ils livrèrent aux troupes du khalife. 'Obeyd Allâh retourna alors à Kayrawân.

[P. 195-6] Dhoûka Roûmi, émir d'Egypte, se rendit à Alexandrie au commencement de moharrem 304 (juil. 916),

---

(1) Je ne sais de quelle construction il s'agit; cf. *Bayân*, II, 253 et 256.

(2) Il faut probablement lire *Aboû 'l-Motarrif* avec le *Bayân*, II, 259, et Merrakechi, p. 316.

(3) Ce fut, d'après d'autres, le fils du Mahdi qui entreprit cette expédition en compagnie de Hobâcha ou Habâsa, qui s'enfuit après avoir été battu et qui fut mis à mort par le Mahdi (*Berbères*, II, 524; *Bayân*, I, 242; *Annales*, 313).

puis, après une courte absence, y retourna en rebî'I (sept. 916). Ayant appris que certains Egyptiens correspondaient avec le Mahdi, il fit rechercher tous les individus soupçonnés, fit arrêter et emprisonner certains d'entre eux, couper les pieds et les mains à d'autres, de sorte qu'il terrifia la population. Il fit ensuite déporter les gens originaires de Loûbiyya et de Merâkiyya (Libye et Marmarique), de Miçr à Alexandrie. Mais plus tard ses rapports tant avec le *djond* d'Egypte qu'avec le peuple se gâtèrent tout à fait à cause des expressions inconvenantes qu'il employa en parlant des Compagnons et des rapports qu'il voulut établir entre le saint Livre et les dires des Mo'tazélites et autres. Telle était la situation quand arrivèrent dans les régions de Loûbiyya et de Merâkiyya les troupes du Mahdi commandées par Aboû'l-Kâsim[1]. Ce prince entra à Alexandrie le 8 çafar 307 (10 juil. 919); la population alors s'enfuit d'Egypte en Syrie tant par terre que par mer, et la plupart des fuyards périrent.

En présence de cet état de choses, Dhoûka fit des préparatifs pour combattre l'agresseur et réunit des troupes avec lesquelles il se mit en campagne, mais qui lui étaient hostiles. Il établit son camp à El-Djîza, tandis qu'El-Hoseyn ben Ahmed Mâderâ'i était chargé du *kharâdj* en Egypte, et il sut, en payant double solde aux troupes, les ramener à de meilleurs sentiments. Dhoûka fit ses préparatifs de combat avec tout le zèle nécessaire et couvrit d'un fossé le front de son camp à El-Djîza. Mais, au milieu de ces soins, il tomba malade et dut s'aliter jusqu'au jour où la mort le frappa le soir du mercredi 11 rebî'I 307 (11 août 919).

[P. 200]. En 304 (5 juillet 916) mourut Aboû Naçr ou Aboû Mançoûr[2] Ziyâdet Allâh ben 'Abd Allâh ben Ibrâhim

(1) Cf. *Annales*, 315; *Bayân*, I, 256; *Berbères*, II, 526.

(2) Ailleurs on donne à ce prince le prénom d'*Aboû Mod'ar* (*Berbères*, I, 140; *Annales*, 250; *Bayân*, I, 202; Mas'oudi, *Prairies d'or*, VIII, 245, où le traducteur transforme Ziyâdet Allâh en *petit-fils* d' 'Abd Allâh, de même que, à la page suivante, il fait des Kotâma « la tribu berbère des Kenanah »). Il est prénommé Aboû Naçr dans un autre passage de Mas'-

ben Ahmed ben Mohammed ben el-Aghlab, émîr de Kayrawân. On l'appelle, dit El-H'imyari[1], Ziyâdet Allâh le jeune, par opposition à son quadrisaïeul Ziyâdet Allâh l'ancien. Mis en fuite par le Mahdi 'Obeyd Allâh le kharédjite, il arriva en Egypte, où il fut reçu avec honneur; il mourut à Barka selon les uns, à Ramla selon d'autres.

[P. 205]. Tekîn, nommé pour la seconde fois émir d'Egypte, s'occupa, sitôt son arrivée, qui eut lieu le 21 cha'bân 307 (16 janv. 920), de préparatifs militaires. Se mettant à la tête des troupes égyptiennes et irâkiennes, il alla dresser son camp à El-Djîza, et, non content du fossé qu'avait fait creuser Dhoûka avant sa mort, il en fit établir un second. [P. 206] Quant aux Maghrebins, l'avant-garde des troupes d'El-K'â'im ben 'Obeyd Allâh[2] était entrée à Alexandrie dès le mois de çafar (juillet 919); aussi les Egyptiens en pleine confusion s'étaient-ils en grande partie réfugiés à El-K'olzom et au Hedjâz, surtout à la suite de la mort de Dhoûka. Mais l'arrivée de Tekîn leur fit regagner leur patrie.

Tekîn reçut ensuite la nouvelle qu'El-K'â'im Mohammed était gravement malade à Alexandrie, que ses troupes étaient ravagées par la maladie et que plusieurs de ses principaux officiers, notamment Dâwoûd ben H'abâsa, étaient morts. Néanmoins les envahisseurs commencèrent leur marche en avant contre Miçr, tandis que Tekîn restait sans bouger dans son campement d'El-Djiza. Mais quand

---

oudi (I, 361), où il est parlé de sa dépossession dans des termes que croit rendre cette étrange traduction, où tout est à reprendre : « Il fut dépossédé en 297, du temps d'El-Moktadir Billah, lorsqu'il se rendait à er-Rafikah, par l'inspecteur des poids et mesures Abd Allâh es-Soufi, missionnaire du chef des Mehdites, qui commença ses prédications à Ketameh et parmi les autres tribus berbères. » — Au lieu de 304, on place aussi la mort de Ziyâdet Allâh soit en 299, soit en 303 (*Bayân*, I, 233 et 243).

(1) C'est-à-dire Aboû Mohammed 'Abd el-Aziz ben Cheddâd Himyari, auteur d'une chronique de Kayrawân, sur laquelle on peut voir entre autres, l'*Histoire des Berbères*, II, 383 et 384.

(2) El-K'âim se mit en campagne le 1er dhoû'l-kâ'da 306 et rentra à Mehdiyya le 1er redjeb 309, après une absence de deux ans et huit mois, à ce que dit le *Bayân*, I, pp. 256-264.

les troupes du Mahdi furent assez proches, il se porta au-devant d'elles et leur livra, en chawwâl (février 920), un combat acharné, où il resta victorieux et où il s'empara des bâtiments ennemis. Les troupes obeydites se dirigèrent alors vers le Ça'îd, tandis que le vainqueur regagnait Miçr. Il y resta jusqu'en moharrem 308 (mai-juin 920), où il reçut un renfort de trois mille soldats que lui amenait d'Irâk l'eunuque Moûnis. Il retourna alors à El-Djîza et envoya à Ochmoûneyn Ibn Kayghalagh pour y combattre les Maghrebins. Cet officier se mit en effet en route, mais il mourut à Behnésa au commencement de dhoû'l-ka'da (mi-mars 921).

Tekin ayant ensuite appris que le kâdi Ibn el-Medîni et plusieurs individus de Miçr avaient adressé un appel au Mahdi, les fit saisir et décapiter, en même temps qu'il fit emprisonner leurs partisans. Cependant les Maghrebins étaient maîtres du Fayyoûm, de la presqu'île d'Ochmoûneyn et de plusieurs autres villes, d'où Tekîn ne pouvait les déloger. En dhoû'l-hiddja de cette année (avril-mai 920), de nouveaux secours lui arrivèrent de l'Irâk sous le commandement de l'eunuque Djinni, qui se rendit à leur tête [p. 207] à El-Djezîra[1], et les deux troupes combinées marchèrent contre les Maghrebins, avec qui elles eurent divers combats et engagements dans le Fayyoûm et à Alexandrie. Cet état de choses se prolongea pendant de longs jours, puis El-K'âim, fils du Mahdi, remmena ses troupes du côté de Barka. Tekîn resta encore quelque temps émir d'Egypte, puis Moûnis le remplaça en cette qualité le lundi 13 rebî'I 309 (22 juil. 921) par Aboû K'âboûs Mohammed ben Djemel.

[P. 208]. En 308 (23 mai 920), le Mahdi 'Obeyd Allâh se rendit maître du Maghreb et son pouvoir devint considérable[2]. C'est à partir de là qu'il commença à grandir et la dynastie abbaside à décliner.

(1) Lisez *El-Djîza?* Mais il s'agit peut être de l'île de Rawd'a, voir Ibn Khallikân, I, 346, n. 9.

(2) On sait que la puissance du Mahdi s'était affirmée avant l'an 308, mais c'est à cette époque qu'il s'installa à Mehdiyya (*Bayân*, I, 299).

[P. 218]. Ahmed ben Kayghalagh, nommé pour la première fois émir d'Egypte en 311 (21 avril 923), mécontenta les troupes du *djond* et dut fuir devant elles; au bout de sept mois, le 3 dhoû 'l-kada (12 février 924), Tekîn devint, pour la quatrième fois, émir de ce pays. Le khalife de Baghdâd souffrait de cette situation pénible, mais il devait obéir au *djond* et tâcher de satisfaire à ses exigences, à raison des craintes inspirées par les troupes du Mahdi. En effet, l'autorité de ce prétendant s'étendait insensiblement du côté des provinces égyptiennes, ce qui laissait fort peu à l'aise l'émir d'Egypte, obligé de recourir au *djond* et à d'autres troupes pour tenter de défendre le pays.

[P. 242]. En 319 (24 janvier 931), naquit El-Mo'izz Aboû Temîm Ma'add l'Obeydite, quatrième prince de cette dynastie[1]; c'est lui qui conquit l'Egypte, ce qui sera raconté en son lieu.

[P. 264]. En 322 (22 décembre 933), mourut 'Aboû Mohammed 'Obeyd Allâh ben Mohammed ben Meymoûn ben Mohammed ben Ismâ'îl ben Dja'far Çâdik, surnommé Mahdi et fondateur de la dynastie des khalifes Fatimides d'Egypte, de laquelle viendra plus loin l'histoire complète[2]. Il était né en 260 (26 octobre 873), d'une esclave concubine à Salamya, selon les uns, à Baghdâd, selon d'autres; arrivé en Egypte sous un costume de marchand, il se rendit ensuite au Maghreb, jusqu'au jour où il surgit à Sidjilmâsa, ville de cette région, le lundi 7 dhoû 'l-hiddja 296 (27 août 909) et fut salué du titre de Prince des Croyants dans le pays des Djawâniya. De là, il se transporta à Rakkâda, sur le territoire de Kayrawân, et construisit Mehdiyya, dont il fit sa résidence. Il sera parlé plus au long de sa généalogie et

(1) On fait aussi naître ce prince en 317. Quatremère, dans la notice qu'il lui a consacrée, a relaté ces deux dates en deux endroits différents, mais en négligeant de remarquer cette divergence. (*Journal as.* 1836, II, 401; 1837, I, 202). Il n'est question que de 319 dans Wüstenfeld, *G. d. Fatim.*, p. 99.

(2) Il mourut à 63 ans, après un règne de près de 25 ans, (*Bayân*, I, 298 et 300); cf. Fournel, *Les Berbers*, II, 181.

des attaques dirigées contre elle quand nous parlerons de ceux de ses enfants qui ont régné en Egypte, car nous nous sommes, dans ce livre, imposé de ne faire des développements que dans l'article consacré à celui qui a exercé l'autorité en Egypte et de ne faire ailleurs qu'un résumé. Comme plusieurs descendants de ce Mahdi ont régné en Egypte, il faut voir sur ce point ce qui est dit dans l'article consacré à El-Mo'izz li-din Allâh, premier Fatimide d'Egypte.

[P. 265]. C'est aussi sous l'année 322 que Dhehebi place la mort du Mahdi Aboû Mohammed 'Obeyd Allâh, qui régna plus de vingt ans.

[P. 267]. En 323 (11 décembre 934), l'Obeydite El-Mançoûr Ismâ'îl envoya de Mehdiyya Ya'koûb ben Ishâk avec trente bâtiments de guerre contre le pays des Francs. Ces guerriers conquirent la ville de Gênes, puis passèrent dans la Sardaigne, en massacrèrent les habitants et y firent des prisonniers; ils incendièrent quantité de vaisseaux, dont les équipages furent mis à mort. Ils rentrèrent ensuite à Mehdiyya avec le butin dont ils étaient chargés(1).

[P. 271]. Mohammed ben Toghdj el-Ikhchîd étant pour la seconde fois devenu émir d'Egypte en 323 (11 décembre 934), des troubles furent suscités par les partisans d'Ahmed ben Kayghalagh. Ces derniers, à la suite de plusieurs engagements dans le dernier desquels ils furent entièrement battus, quittèrent l'Egypte dans le plus piteux état et se rendirent à Barka, d'où ils rejoignirent au Maghreb El-Kâ'im bi-amr Allâh l'Obeydite. Ils poussèrent ce prince à conquérir l'Egypte en lui représentant que la chose était facile, et comme il songeait déjà à cette expédition, il se mit à faire les préparatifs militaires nécessaires. Mais à cette nouvelle, Ikhchîd, de son côté, réunit et équipa des troupes pour résister à cette attaque, et il envoya des forces à

(1) Cet alinéa a été traduit par Amari, *Biblioteca arabo-sicula*, II, 706. Sur cette campagne, voir aussi *Bayân*, I, 301, et *Annales*, p. 320.

Alexandrie et dans le Ça'îd. Mais alors une lettre du khalife lui ayant appris que Mohammed ben Râ'ik allait l'attaquer du côté de la Syrie, il eut à faire face de ce côté....

[P. 281]. En 325 (19 novembre 936), En Nâçir li-dîn Allâh, souverain omeyyade d'Espagne, jeta les fondements de la ville d'Ez-Zahrâ (1), pour l'édification de laquelle il fit des dépenses dont on ne peut établir le chiffre quotidien. Ainsi, on employait chaque jour six mille pierres de taille, non compris les briques et autres matériaux. Le marbre employé provenait du Gharb, et l'on fit usage de quatre mille trois cents colonnes, dont le roi des Francs lui envoya quarante; les marbres roses et verts étaient tirés d'Ifrîkiyya; le bassin doré provenait de Constantinople; le petit bassin, où étaient figurés un lion, une gazelle, un aigle, un dragon, etc., était tout en or serti de pierreries. Seize années furent consacrées à cette construction, qui absorba le tiers du revenu de l'Espagne, lequel était alors de 5,480,000 dirhems (2). Ez-Zahrâ, éloignée de quatre milles (3) de Cordoue, était longue de seize cents coudées [p. 282] et large de mille soixante-dix. Il n'a rien été fait de plus beau chez les musulmans, mais c'était là, si on la compare aux grandes capitales, une petite ville. Les murailles étaient flanquées de trois cents bastions. Le tiers de la superficie était occupé par les palais royaux, un autre tiers était réservé aux gens de service, et le reste se composait de jardins. Il s'y trouvait, dit-on, un petit lac rempli de mercure. On prétend que mille artisans, chacun disposant de douze manœuvres, y travaillèrent. Vers l'an 400 (25 août 1009), cette ville fut détruite par les flammes, et il n'en subsiste que des traces et les murailles d'enceinte (4).

---

(1) Sur la fondation et la description d'Ez-Zahrâ, cf. *Bayân*, II, 347 et 381; Makkari, I, 344 et 370; *Annales*, 381; Ibn Haukal, éd de Goeje, p. 77; Edrisi, p. 263.

(2) Lisez, plus vraisemblablement, avec le *Bayân*, 5,480,000 *dinars*.

(3) De *cinq* milles, d'après Edrisi.

(4) Cette destruction remonte à 401 et fut l'œuvre des Berbères (*Annales*, 410).

[P. 288]. En 328 (18 octobre 939), mourut le Cordouan Aboû 'Omar Ahmed ben Mohammed ben 'Abd Rabbihi ben H'abîb l'Omeyyade, client de Hichâm ben 'Abd er-Rahmân ed-Dâkhil, et auteur du livre de récits intitulé *El-'Ikd*(1). Né en 246 (28 mars 860), il fut par excellence l'homme lettré et éloquent d'Espagne; il était véridique et digne de confiance; il a écrit à la louange des souverains d'Espagne..

[P. 311]. En chawwâl 334 (mai 946), mourut à Mehdiyya, dans le Maghreb, Aboû 'l-Kâsim el-K'â'im bi amr Allâh Nizâr ou, comme on dit plus souvent, Mohammed, fils du Mahdi 'Obeyd Allâh, lequel s'empara du pouvoir et se prétendit descendant d''Ali et de Fathime. Il sera parlé de ces princes dans les articles consacrés à ceux de leurs descendants, El-Mo'izz et autres, qui régnèrent en Egypte. El-Kâ'im succéda à son père en vertu de la désignation qu'avait faite celui-ci ; il dirigea contre l'Egypte deux expéditions qui donnèrent lieu à des combats et à des engagements dont il a été dit quelque chose dans les articles consacrés aux émirs qui gouvernaient alors l'Egypte. D'après le *hâfiz'* Aboû 'Abd Allâh Dhehebi, El-Kâ'im était un maudit athée pire encore que son père. Le kâdi 'Abd el-Djebbâr raconte que ce prince injuria publiquement les prophètes et que son héraut proclamait de maudire la Caverne et son contenu(2). Il fit exécuter maints savants; il entretenait une correspondance avec Aboû Tâhir le Karmate dans le Bahreyn et à H'adjar, et il lui donna l'ordre de livrer aux flammes les mosquées et les exemplaires du Saint-Livre. Il avait commis de nombreux actes d'impiété, qui eurent comme conséquence la révolte dirigée contre lui par un homme du nom de Makhled ben Keydâd(3). Dhehebi poursuit ainsi l'exposé

(1) Sur cet auteur, voir notamment Ibn Khallikân, I, 92 et Pons Boigues, *Ensayo bio-bibliografico*, n° 14. L''*Ikd* a été imprimé au Kaire en 1302 H., 3 vol. in-8.

(2) C'est-à-dire le Prophète et sa famille, allusion au Koran, IX, 40; cf. *Bayân*, I, 314.

(3) Voir sur cette insurrection le *Bayân*, I, 277 et 313; *Annales*, 324, etc.

de bien des faits dont nous dirons une partie en parlant de ses descendants qui devinrent souverains d'Egypte; nous laisserons alors librement courir notre plume pour exposer tout au long leur généalogie et dire comment ils entrèrent en Egypte et ce qu'ils furent.

[P. 315]. Dhehebi place en chawwâl 334 (mai 946) et à Mehdiyya la mort de Nizâr, ou Mohammed, El-Kâ'im bi-amr Allâh[1].

[P. 320]. En 336 (23 juillet 947), El-Mançoûr l'Obeydite s'empara de Makhled ben Keydâd, fit périr ses officiers et dispersa son armée.

[P. 323]. En 338 (1er juillet 949), ce prince, qui était souverain du Maghreb, procéda au peuplement[2] de la ville de Mançoûriyya.

[P. 328]. En 339, à la Fête des Victimes (20 mai 951), En-Nâçir li-dîn Allâh 'Abd er-Rahmân ben Mohammed, souverain omeyyade d'Espagne, fit mettre à mort[3] son fils 'Abd Allâh, dont la révolte avait antérieurement excité ses craintes. Le fils d'En-Nâçir était un savant de marque qui avait reçu les enseignements de Mohammed ben 'Abd el-Melik ben Aymen et de Kâsim ben Açbagh[4]. Il est auteur de diverses compositions, entre autres d'un volume sur les vertus de Baki ben Mokhalled, que Moslim[5] ben Kâsim a lu sous sa direction.

---

(1) C'est la répétition de ce qui vient d'être dit et d'après la même autorité.

(2) J'ai traduit littéralement l'arabe ; c'est en 336 ou 337 que commença l'édification de cette ville (*Bayân*, I, 318; Bekri, 64 et 76.

(3) J'ai rétabli le texte, qui, par suite probablement de l'insertion erronée d'un mot, fait d' 'Abd Allâh le parricide (voir le *Bayân*, II, 360). Sur les talents et le mérite de ce dernier, voir Pons Boigues, *Ensayo*, n° 16; *Annales*, 362; *Hollat*, p. 101, ad f. et 105, etc. — On le fait aussi mourir en 338.

(4) Sur le premier de ces savants, mort en 330, voir Ibn Farhoûn, ms 5032 de Paris, f. 131; Dhabbi, n° 197, et Ibn Faradhi, n° 1228. Sur le second, mort en 340, voir Dozy, intr. au *Bayân*, p. 21; Ibn Farhoûn, f. 100 v.; Dhabbi, n° 1198; Ibn Faradhi, n° 1068; Pons, *Ensayo*, n° 19.

(5) Le nom de ce savant est écrit *Maslama* par la *Tekmila* (II, 437, l. 5), par Dhabbi, n° 1349, et par Ibn Faradhi, n° 1421.

[P. 334]. Le dernier jour de chawwâl 341 (19 mars 953) mourut le souverain fatimide du Maghreb, El-Mançoûr Aboû Tâhir[1] Ismâ'îl ben el-Kâ'im bi-amr Allâh Mohammed ben 'Obeyd Allâh, à El-Mançoûriyya, ville qu'il avait fondée et dont il avait fait une capitale. Les dernières prières furent dites sur lui par son fils et héritier désigné Aboû Temim Ma'add, surnommé El-Mo'izz li-dîn Allâh, qui lui succéda sur le trône. Le défunt était un homme à l'esprit pénétrant, prompt à la riposte, éloquent, à la parole facile, tirant des sermons *(khotba)* de son propre fonds, juste envers le peuple et qui abrogea de nombreuses dispositions arbitraires de ses prédécesseurs. Il mourut âgé de quarante ans, après un règne de sept ans et quelques jours, et laissant cinq fils et autant de filles.

Il eut pour successeur son fils El-Mo'izz li-dîn Allâh, dont le gouvernement fut équitable et que le Maghreb accepta sans opposition. Ce prince conquit ensuite l'Egypte et fonda le Kaire, ce dont le récit plus détaillé sera donné ci-dessous.

[P. 335]. Dhehebi mentionne aussi sous cette année la mort d'El-Mançoûr Ismâ'il l'Obeydite et Râfédite, souverain du Maghreb.

[P. 355]. Sous le gouvernement d'Ali ben el-Ikhchîd, nommé émir d'Egypte en 349 (3 mars 960), la famine sévit dans ce pays, et les troubles qu'occasionnèrent dans cette région ainsi qu'à Alexandrie les agressions des Maghrebins, partisans des khalifes fatimides, augmentèrent encore la rareté des vivres. Ensuite le Karmathe pénétra en 352 (30 janvier 963) en Syrie, ce qui y provoqua également des troubles, mais les Egyptiens ne purent le repousser, occupés qu'ils étaient à lutter tant contre la famine que contre les Maghrebins.

[P. 356] En 350 (20 fév. 961), l'empereur grec Romanos,

---

(1) Le *Bayân* et Ibn el-Athir orthographient Aboû 't-Tâhir. Sur les circonstances dans lesquelles mourut El-Mançoûr, voir *Annales*, 356; Ibn Khallikân, I, 220, etc.

fils de Constantin, enleva aux musulmans l'île de Crète, qui avait été envahie et conquise vers 230 (18 sept. 844) par 'Omar ben Cho'ayb, dont les descendants avaient continué d'en rester les maîtres jusqu'à cette époque[1].

[P. 359] En cette année aussi mourut l'ascète Aboû Wahb, qui avait en Espagne une grande réputation[2]. Aboû Dja'far Ahmed [ben] 'Awn Allâh[3] raconte lui avoir entendu dire : « J'en prends Dieu à témoin, celui-là seul, au jour de la reddition de comptes, embrassera les vierges célestes qui ici-bas embrasse l'humilité, cohabite avec la résignation et sort de cette vie (nu) comme il y est entré ».

Alors aussi mourut le souverain d'Espagne, portant le titre de Prince des croyants, Aboû'l-Motarref En-Nâçir lidîn Allâh, dont le nom était 'Abd er-Rahmân ben Mohammed ben 'Abd Allâh ben Mohammed ben 'Abd er-Rahmân ben el-Hakam ben Hichâm ben Abd er-Rahmân ed-Dâkhil. [P. 360] Il succéda à son grand-père, ce qui est une particularité remarquable, vu son jeune âge et la présence dans la capitale de plusieurs de ses oncles et grands-oncles plus âgés que lui. Ce fut lui cependant, bien qu'il n'eût que vingt-deux ans, qui l'emporta, et son pouvoir se consolida. Il bâtit Ez-Zahrâ, dont il a été parlé en son lieu[4], et mourut après cinquante ans d'un règne qui est un des plus brillants de l'Espagne.

[P. 378] Kâfoûr Ikhchîdi, gouverneur d'Egypte, adressait des cadeaux à El-Mo'izz, souverain du Maghreb, et manifestait du penchant pour lui ; mais de même il affectait d'obéir aux princes Abbasides, de sorte qu'il trompait les deux côtés, et put ainsi rester son propre maître.

---

(1) Voir ci-dessus, pp. 37-38, et cf. Quatremère, d'après Noweyri et Hayder-Razi, dans le *J. as.*, 1836, II, 420 et 421 ; *Annales*, p. 363.

(2) On trouve cité un Aboû Wahb H'azm ben el-Ahmar dans Ibn Faradhi (n° 360) et dans Dhabbi (n° 669) ; mais l'un et l'autre biographes placent sa mort en l'an 305.

(3) J'ai introduit le mot *ben* pour compléter le nom de ce savant, né en 300 et mort en 378, d'après Ibn Faradhi (n° 181) et Dhabbi (n° 452).

(4) Voir ci-dessus, p. 49.

[P. 382]. Kâfoûr mourut en Egypte en djomâda I 356 (avril-mai 967) ou, selon d'autres, en 357 ou 358 (7 décembre 967-13 novembre 969), antérieurement à l'entrée de Djawher à Miçr, mais la date la plus exacte est 357[1]. Certains disent que Kâfoûr sortit de Miçr à l'entrée de Djawher en cette ville, mais cela n'est pas, la date citée est la vraie.

[P. 386]. En 355 (28 décembre 965) mourut Aboû 'l-Hakam Mondhir ben Sa'îd Balloût'i, kâdi d'Espagne, le savant et le mufti par excellence de ce pays[2].

[P. 396]. Aboû 'l-Fad'l Dja'far ben el-Forât, qui avait la charge des troupes pendant qu'Ahmed ben 'Ali ben el-Ikhchîd régnait en Egypte, administra mal. Il fit arrêter plusieurs personnes dont il confisqua les biens, par exemple Ya'koûb ben Kils, dont il sera parlé plus loin. Ce personnage put s'enfuir au Maghreb, et ce fut là une des principales causes qui mirent El-Mo'izz en mouvement et provoquèrent l'envoi de Djawher en Egypte [3].

[P. 401]. En 358 (25 novembre 968), alors qu'Ahmed ben 'Ali ben el-Ikhchîd était gouverneur d'Egypte, le général obeydite Djawher conquit l'Egypte et y fit prononcer dans la *khotba* le nom des Obeydites, tandis que celui des Abbassides cessa d'y figurer[4].

[P. 404]. En cette année, rapporte Dhehebi, mourut au mois de redjeb (mai-juin 968) Mohammed ben Mo'âwiya Kortobi l'Omeyyade[5].

[P. 436]. En ramadân 362 (juin 973) El-Mo'izz li-dîn Allâh, accompagné des cercueils de ses aïeux, arriva en

---

(1) La date de 357 est aussi donnée comme la plus probable dans la biographie de Kâfour par Ibn Khallikân (II, 527).

(2) Cf. *Annales*, 380, et les auteurs cités ; Ibn el-Athîr place la mort de ce juriste en l'année 366, et lui donne pour prénom Aboû 'l-*Hâkim*.

(3) Cet incident d'une portée infime ne peut être regardé que comme l'un des prétextes dont le souverain Obeydite a couvert ses intentions ambitieuses.

(4) Sur la conquête de l'Egypte par Djawher, voir notamment Quatremère, *Journal asiatique*, 1836, p. 426 et s.

(5) Ce membre de la famille khalifale d'Espagne se distingua comme savant, et est aussi connu sous le nom d'Ibn el-Ahmar (*Bayân*, II, 426; Ibn Faradhi, n° 1287 ; Dhabbi, n° 271 ; Makkari, etc).

Egypte. Djawher avait conquis pour lui et pacifié ce pays, avait fondé le Kaire et y avait édifié pour son usage l'hôtel gouvernemental ainsi que les *deux palais*(1).

[P. 437-438]. En 362 (12 octobre 972), mourut Aboû 'l-Kâsim, ou Aboû 'l-Hasan, Mohammed ben Hâni Azdi Andalosi, poète bien connu(2). Les uns le font descendre de Yezîd ben Hâtim ben K'abîça ben el-Mohalleb ben Aboû Çofra, et d'autres de Rawh ben Hâtim, frère du dit Yezîd. Quant à son père Hâni, il était originaire d'une bourgade dépendant de Mehdiyya, en Ifrîkiyya. C'était un poète lettré, très versé dans la littérature, et dont la mémoire était meublée des poésies et de l'histoire des Arabes. Il se rendit auprès du prince régnant à Séville, dont il obtint la faveur(3). Il était très adonné aux plaisirs et fut accusé de partager les opinions des philosophes; ce bruit se répandit et occasionna les reproches des Sévillans. Le prince ayant été lui-même exposé à ce soupçon, lui conseilla de quitter le pays pour quelque temps, et le poète, alors âgé de vingt-sept ans(4), s'éloigna. Il eut beaucoup d'autres aventures jusqu'au jour où il fut tué à Barka, alors qu'il retournait d'Egypte au Maghreb, après avoir chanté les louanges d'El-Mo'izz li-dîn Allâh dans des kaçîda des plus remarquables(5). Son voyage avait pour but de ramener sa famille

---

(1) En arabe, *El-Kaçreyn*, sur lesquels on peut voir notamment le mémoire de Ravaisse, *Essai sur l'histoire du Kaire*.

(2) Sur Ibn Hâni, dont le divan a été imprimé à Beyrout et à Boulak, on peut voir Ibn Khallikân, III, 123; Hammer, *Literaturg. d. Ar.* t. V, 793-801; *Annales*, 368 et 371; Pons, *Ensayo*, n° 37; *Istibçar*, trad. fr., p. 107; ms 2327 de Paris, f. 7; *Ihâta*, éd. du Kaire, II, 212, etc.

(3) Ceci se passant vers 347, sous le règne d''Abd er-Rahmân III, il est probable que le gouverneur de Séville était El-Hakam el-Mostançir, qui monta sur le trône en 350 (cf. Ibn Khallikân, III, 126 n.). La philosophie avait pénétré en Espagne sous le règne de Mohammed, vers 273 (Dozy, *Mus. d'Esp.*, III, 18).

(4) D'après ce passage, qu'il a mal compris, Quatremère a conclu qu'Ibn Hâni est mort à 27 ans (*J. as.* 1837, I, 92). Nous savons par Ibn Khallikân que le poète mourut à l'âge de 36 ou de 42 ans; dans l'*Ihâta* d'Ibn el-Khatib (éd. du Kaire, II, 215), il est dit qu'il mourut à 42 ans, en 361.

(5) Je lis dans le texte بغرر القصائد

du Maghreb en Egypte. El-Mo'izz ressentit un vif chagrin de sa mort.

Voici un extrait de la *kacîda* en *noûn,* où il loue ce prince[1] :

L'aurore n'a pas encore souri que leur teint blanc (illumine la nuit), tandis que les boucles de ces beautés sont aussi noires que le musc; pour elles le corail a rougi la surface de sa joue, la perle encore dans sa conque a pleuré (de jalousie).

Ibn Hâni est aussi estimé en Occident que l'est Motenebbi en Orient. Ce poète, mort en redjeb (avril 973), est aussi l'auteur de la célèbre *kaçîda* qui commence ainsi :

Pour vous le vent du nord a semé un parfum.

[P. 440]. Le khalife obeydite Aboû Temîm Ma'add el-Mo'izz li-dîn Allâh naquit à Mehdiyya le lundi 11 ramadân 319[2] et fut proclamé khalife dans le Gharb le vendredi 29 chawwâl 341 (19 mars 953) à la suite de la mort de son père. [P. 441] D'après Ibn Khallikân[3], il avait été reconnu en qualité d'héritier présomptif du vivant de son père El-Mançoûr Ismâ'îl, mais le serment d'obéissance lui fut renouvelé le dimanche 7 dhoû 'l-hiddja 341 (25 avril 953), à quoi j'ajoute [moi Aboû 'l-Mehâsin] que ce prince fut le premier khalife obeydite d'Egypte.

Au dire du *hâfiz'* Aboû 'Abd Allâh Dhehebi, dans son *Ta'rîkh el-islâm*, ce prince, le premier en Egypte de ces Obeydites qui prétendent remonter à 'Ali, avait été désigné comme héritier présomptif par son père, mais n'exerça le pouvoir par lui-même qu'en 341. A l'effet de bien asseoir son autorité, il se rendit dans les diverses régions de l'Ifrîkiyya, ce qui réduisit les récalcitrants; il tira du corps de ses pages les gouverneurs des diverses villes et prit à son

(1) Un très long extrait de cette poésie alambiquée figure dans Ibn Khallikân, III, 124; et cf. Fleischer, *Klein Schr.*, II, 160.

(2) Ce qui correspond au 27 septembre 931. Nos sources sont presque unanimes à faire naître ce prince en 319. C'est probablement par une erreur de lecture ou de plume que Quatremère parle du 15 ramadân 327. (*J. as.* 1836, II, 40), bien que plus loin il dise le 11 ramadân 319 (*ib.*, 1837, II, 202), sans d'ailleurs avoir remarqué cette divergence.

(3) Voir trad. de Slane, III, 337.

service les troupes du *djond*. Après quoi il équipa un nombreux corps d'armée qui, sous les ordres de son client Djawher, alla conquérir Sedjelmesse et s'avança jusqu'à l'Océan atlantique, où ce général pêcha du poisson. Il conquit aussi la ville de Fez et envoya le prince de cette ville, ainsi que celui de Ceuta, enchaînés à El-Mo'izz[1]. Les conquêtes de Djawher s'étendirent de l'Ifrîkiyya à l'Océan, à l'exception de Ceuta, qui continua de rester sous l'autorité des Omeyyades d'Espagne.

Voici ce que raconte Chems ed-Dîn Aboû 'l-Moz'affer [Ibn el-Djoûzi] dans sa chronique intitulée] *Mir'at ez-zemân*[2]: « Ce prince, c'est-à-dire El-Mo'izz, était adonné à l'astrologie et à l'étude des horoscopes. Ayant un jour dressé son propre thème de nativité et constaté qu'il s'y trouvait une interruption, il consulta son astrologue pour savoir comment y obvier et, sur son conseil, il fit construire un souterrain pour s'y tenir caché jusqu'au moment où la période critique serait franchie. Ayant appelé ses généraux et ses secrétaires, il leur parla en ces termes : « Un engagement me lie à Dieu, qui m'a fait une promesse [p. 442] dont la réalisation est prochaine. C'est mon fils Nizâr que je désigne comme héritier présomptif et à qui j'ai donné le surnom d'El-'Azîz billâh ; c'est lui que je laisse pour vous commander et régler vos affaires dès que j'aurai disparu ; obéissez-lui sans résistance et suivez les voies de la félicité ! — C'est à toi, lui fut-il répondu, qu'appartient le commandement, nous ne sommes que tes esclaves et tes serviteurs ! »» Il fit alors connaître ses dernières volontés à son fils El-'Azîz et lui donna Djawher le kâid comme administrateur et exécuteur de ses ordres. Après quoi il descendit dans le souterrain qu'il s'était fait

(1) Cf. *Bayân*, I, 322.

(2) On retrouve ailleurs cette anecdote relatée à peu près dans les mêmes termes, p. ex. Ibn el-Athir, t. VIII, p. 489; Ibn Ayâs. *Histoire d'Egypte*, I, 47, d'après Mosabbihi; voir Quatremère, *J. as.*, 1837, I, 207; de Sacy, *Religion des Druses*, introd., p. 395.

préparer et y passa toute une année. Les Maghrebins alors, quand ils voyaient passer un nuage, descendaient de leur monture, s'ils étaient à cheval, et esquissaient un salut pour indiquer qu'El-Mo'izz se trouvait dedans. Au bout de ce temps, El-Mo'izz sortit et tint une audience où la population se montra par catégories et lui adressa ses vœux. Après quoi ce prince recommença à faire comme auparavant. »

On dit qu'il entra en Egypte suivi de cinq cents chameaux chargés d'or en lingots et de beaucoup d'autres choses.

D'après El-K'ifti[1], El-Mo'izz avait formé le projet d'équiper une armée destinée à marcher contre l'Egypte, quand sa mère le pria d'en différer l'exécution pour qu'elle pût s'en aller inaperçue en pèlerinage. Son fils y consentit, et quand, revenant de la Mekke, elle repassa par l'Egypte, Kâfoûr Ikhchidi eut vent de sa présence; ce ministre alors alla la trouver pour lui présenter ses devoirs, lui adressa des cadeaux et la fit escorter par des troupes[2]. Quand elle fut rentrée auprès de son fils, elle l'empêcha d'attaquer ce pays, et ce ne fut qu'après la mort de Kâfoûr qu'El-Mo'izz envoya des forces qui conquirent l'Egypte.

Quand El-Mo'izz reçut la nouvelle de la conquête opérée par Djawher, qui agissait d'après ses ordres, il se rendit lui-même pendant l'hiver à Mehdiyya, et tira des palais de ses pères cinq cents charges de richesses, puis il se dirigea vers l'Egypte, que Djawher avait pacifiée et où il avait élevé pour son maître la ville du Kaire. La venue de ce général avait coïncidé avec la disette et les épidémies, mais il n'en avait pas moins continué ses opérations victorieuses, puis conquis [p. 443] le Hedjâz et la Syrie, et avait informé El-Mo'izz de ses succès. Nous avons dit quelque chose de cela dans l'article consacré à Djawher.

---

(1) C'est-à-dire 'Ali ben Yoûsof ben Ibrâhim Kifti + 646, connu notamment par son *Ta'rikh el-Hokama*, publié à Leipzig en 1903; cf. *Nodjoûm*, notes, II, 175; Kotobi, II, 96; Brockelmann, *Gesch. d. ar. L.*, I, 325.

(2) Cf. ci-dessus, p. 53.

En 361 (24 octobre 971), El-Mo'izz, après avoir confié sa lieutenance en Ifrîkiyya à Bologgîn ben Zîri Çanhadji, sortit du Maghreb avec ses trésors et ses troupes, et fit diligence jusqu'à Alexandrie, où il arriva en cha'bân 362 (mai-juin 973). Aboû'l-Kâsim Dhohli[1], kâdi de Miçr, ainsi que les notables allèrent à sa rencontre et causèrent longuement avec lui; il leur dit qu'il poursuivait le but louable de faire la guerre sainte et d'établir la vérité, de finir sa vie par de bonnes œuvres, d'accomplir les ordres de son aïeul l'Apôtre de Dieu; il leur adressa de longues recommandations de morale, si bien qu'il arracha des pleurs à plusieurs; il distribua des vêtements d'honneur à un certain nombre. Il alla ensuite camper à El-Djîza, d'où ses troupes commencèrent à passer à Miçr. Lui-même fit à cheval son entrée au Kaire, où des hôtels avaient été bâtis pour le gouvernement, mais il n'entra pas dans la ville de Miçr, bien que la population s'y fût amassée et eût préparé des décorations magnifiques. A son entrée dans le palais, il se prosterna contre terre et fit une prière de deux *rek'a*.

D'après 'Abd el-Djebbâr Baçri[2], la cause de sa venue en Egypte fut que les chrétiens avaient conquis la Syrie et les places-frontières, Tarsoûs, Antâkiyya, Adana, El-Maççîça et autres. Il se réjouit de l'écrasement des musulmans, et il apprit d'autre part que les khalifes abbasides, dominés par les Bouides, étaient dépouillés de tout pouvoir, ce qui

(1) Le nom du kadi alors en exercice n'est pas donné exactement; Quatremère (*l. l.*, p. 92) l'appelle Abou Taher Mohammed, et l'on voit en effet dans Ibn Khallikân (III, 379, 566 et 567) que ce magistrat, qui devait sa nomination à Djawher, se nommait Aboû Tâhir Mohammed ben Ahmed ben Abd Allah Dhohli.

(2) Ce personnage est incontestablement le même qui est traité de kâdi, pp. 50 et 61; on voit par le *Mokaffa* (ms 2114 de Paris, f. 216 v.) que son nom complet est 'Abd el-Djebbâr ben Mohammed ben 'Abd el-Djebbâr Baçri; il était châfe'ite (H. Kh., V, 462). Je n'ai pas retrouvé ce nom dans les *Tabakât* châfe'ites qui forment l'objet du ms 2102 de Paris, où il est cependant question, dans la période des années 500-510 (f. 23 v.) d'un 'Abd el-Djebbâr *ben Ahmed* ben 'Abd el-Djebbâr. L'ouvrage où il était traité de l'origine des Fatimides et qui est resté inconnu à H. Kh. et à Brockelmann, portait le titre de كتاب تثبيت نبوة رسول الله ou كتاب تثبيت النبوة d'après ce que nous apprennent Aboû Châma (ap. Quatremère, *J. as.*, 1836, II, 99) et le *Mokaffa* (l. l.).

ne fit que renforcer ses appétits. Il avait en Egypte des partisans qui lui écrivaient : « Quand la pierre noire aura disparu, notre seigneur El-Mo'izz conquerra le monde entier ». Sous le nom de *pierre noire*, ils désignaient l'eunuque Kâfoûr Ikhchidi, qui était alors émir d'Egypte comme substitut d'Ibn el-Ikhchid et d'El-Hoseyn ben 'Obeyd Allâh[1] ben [p. 444] Toghdj, émir de Syrie. El-Hoseyn, qui avait embrassé le parti des Chiites, était un homme faible et mou, et c'est pourquoi Kâfoûr parlait en son nom, car les troupes du *djond* en voulaient à El-Hoseyn et aimaient peu cet officier, qui le leur rendait bien. Alors Aboû Dja'far ben Naçr, l'un des missionnaires d'El-Mo'izz au Kaire *(sic)*, lui parla ainsi : « Ces gens ne te veulent que du mal et El-Mo'izz est pour toi comme un père. Si tu le veux, je lui écrirai pour qu'il se mette de ton parti et te soutienne.— Oui certes, dit El-Hoseyn, je le veux, car ils m'ont ulcéré le cœur ! » Alors un message conforme fut adressé à El-Mo'izz, par les ordres de qui son général Djawher, esclave roûmi, mais non eunuque[2], partit à la tête de cent mille combattants et arriva à Miçr en 358 (25 novembre 960), ainsi qu'il a été dit.

El-Hoseyn fut expulsé après avoir d'ailleurs combattu. Djawher s'empara des trésors, des richesses et des choses précieuses, tandis qu'El-Hoseyn, qui s'était d'abord rendu à Ramla, fut ensuite capturé par Djawher et envoyé dans le Maghreb à El-Mo'izz. Celui-ci l'accueillit très bien : « Tu es véritablement mon fils, lui dit-il, et comme tu m'as écrit pour m'appeler en Egypte, j'y ai envoyé Djawher, mais uniquement pour te venir en aide; l'équipement et l'envoi de ces troupes m'ont déjà coûté quatre millions de dinars ». El-Hoseyn crut à la sincérité de ces affirmations,

---

(1) Ce nom est diversement orthographié, El-Hasan (ou El-Hoseyn) ben 'Abd Allâh (ou 'Obeyd Allâh) ; voir Ibn el-Athîr, texte, VIII, 435 ; *Bayân*, trad., I, 322; Ibn Khallikân, I, 341 ; III, 221.

(2) Il est nommé Aboû 'l-Hasan Djawher ben 'Abd Allâh (*Nodjoûm*, texte, II, 404; Ibn Khallikân, I, 340).

car il ne savait pas qu'on se jouait de lui; il dénonça à l'Obeydite plusieurs officiers, émirs et individus riches, et lui dit ce qu'il savait des Egyptiens. Or chacun de ceux qu'il désigna ainsi était aussi riche que K'aroûn (Coré) lui-même, et El-Mo'izz envoya à Djawher l'ordre de les faire disparaître et de confisquer leurs biens. Puis il jeta en prison El-Hoseyn, dont on n'entendit plus parler.

Ce dernier trait est faux, à ce que prétend Dhehebi; selon lui, El-Hoseyn ben 'Obeyd Allâh fut expulsé d'Egypte et reconnut El-Mo'izz; puis il revint (?), mais la brouille se mit ensuite entre eux...

[P. 446] D'après le kâdi 'Abd el-Djebbâr Baçri, le véritable nom de l'aïeul des khalifes fatimides d'Egypte était Sa'îd; il était fils d'un forgeron juif de Salâmya, mais prétendit plus tard être fils d'El-Hoseyn ben Mohammed ben Ahmed ben 'Abd Allâh ben Meymoûn Kaddâh'(1). Les gens de la secte, Aboû'l-Kâsim el-Abyad 'Alewi et d'autres, prétendent que Sa'îd était seulement fils de la femme dudit Hoseyn, mais que celui ci l'éleva et lui enseigna les secrets de la secte; qu'il se maria avec la fille d'Abou'ch-Chela'la(2) et en eut un fils nommé 'Abd er-Rahmân; qu'après avoir pénétré au Maghreb et y avoir pris Sidjilmâsa, [p. 447] il se donna le nom d' 'Obeyd, puis le prénom d'Aboû Mohammed et qu'il appela son fils El-Hasan. Les Maghrebins prétendent que ce dernier est un orphelin élevé par 'Obeyd Allâh et qu'il n'est fils ni d'Obeyd Allâh, ni de Hoseyn, ni de la femme de celui-ci; qu'il lui donna le prénom d'Aboû'l-K'âsim et en fit son héritier présomptif.

D'après le kâdi Aboû Bekr [Mohammed ben et-Tayyib] Bâk'illâni(3), Kaddâh', aïeul d' 'Obeyd Allâh, était mage.

---

(1) Sur cette généalogie, voir *Annales*, 272, et les auteurs cités.

(2) L'orthographe *Chela'la'* est la seule correcte, semble-t-il, puisque le *Tâdj el-'Aroûs* donne à ce mot le sens de *long*.

(3) Théologien ach'arite, mort en 403 (Ibn Khallikân, II, 671; *Annales*, 273; *Bayân*, II, 219; H. Kh., V, 199; ms 851 d'Alger, f. 21; Ibn Farhoûn, f. 114 du ms 5032 de Paris).

Obeyd Allâh, qui entra au Maghreb, se prétendait Alide, mais nul savant versé dans les généalogies ne le connaissait. C'était un bathénien fourbe et plein de l'envie d'anéantir la religion islamique, cherchant à ruiner les sciences du droit et de la religion pour pouvoir du faux faire le vrai. Ses enfants, marchant dans la voie qu'il avait montrée, déclarèrent licites le vin et les femmes (quelconques), mirent au jour les doctrines rafid'ites, expédièrent des missionnaires de part et d'autre et pervertirent les croyances des montagnards de Syrie [de manière à en faire des gens] tels que les Noçayriens et les Druzes. K'addâh était un menteur et un faussaire, et c'est à lui que remonte l'origine des missionnaires Karmates. »

« On n'est pas d'accord, dit Ibn Khallikân[1], sur leur origine. D'après l'auteur de l'histoire de Kayrawân[2], 'Obeyd Allâh est fils d'El-Hoseyn ben 'Ali ben Mohammed ben 'Ali ben Moûsa ben Dja'far ben Mohammed ben 'Ali ben el-Hoseyn ben 'Ali ben Aboû T'âleb.

« D'après un autre, il est fils de Mohammed ben Isma'il ben Dja'far, c'est-à-dire du Dja'far cité dans la généalogie qui vient d'être rapportée.

« Un autre dit qu'il est 'Ali ben el-Hoseyn ben Ahmed ben Abd 'Allâh ben el-Hoseyn ben Mohammed ben 'Ali ben el-Hoseyn ben 'Ali ben Aboû Tâleb.

« Selon un autre encore, 'Obeyd Allâh est fils d'Et-Taki ben el-Wafi ben er-Rad'i, ces trois derniers étant ceux qu'on appelle *les cachés dans l'essence divine*. [P. 448] Quant à Er-Radi, il est fils de Mohammed ben Ismâ'il ben Dja'far. Et-Taki s'appelle El-Hoseyn, El-Wafi s'appelle Ahmed, et Er-Radi, 'Abd Allâh; ils se cachèrent parce qu'ils craignaient pour leur vie, car les Abbasides, sachant qu'il y

---

(1) Ce qui suit se retrouve chez cet auteur à l'article consacré au Mahdi, pp. 380-381 de l'éd. de Slane, t. II, p. 77 de la trad.

(2) Cette désignation peu précise semble se rapporter à 'Abd el-Aziz ben Cheddâd Himyari (cf. *Annales*, 275, et de Sacy, *Religion des Druzes*, intr., p. 110).

en avait parmi eux qui aspiraient au khalifat, les faisaient rechercher. Le Mahdi s'appela 'Obeyd Allâh, continue Ibn Khallikân, afin de se cacher. Voilà ce qu'on trouve chez ceux qui veulent établir l'authenticité de sa généalogie; mais il y a à ce sujet des contradictions nombreuses, et les spécialistes les plus exacts nient que ses prétentions soient fondées. »

On dit encore qu'il est fils d'El-Hoseyn ben 'Ali ben Mohammed ben 'Ali er-Rad'i ben Moûsa el-Kâz'im ben Dja'far eç Çâdik'. Et encore qu'il est le même qu''Ali ben el-Hoseyn ben Ahmed ben 'Abd Allâh ben el-Hoseyn ben Mohammed ben Zeyn el-'Abidîn ben Mohammed ben el-Hoseyn, mais qu'il prit un autre nom pour se tenir caché, ce qui est aussi le dire de ceux qui déclarent cette filiation réelle. Mais ceux qui la nient disent que son vrai nom est Sa'îd, son surnom 'Obeyd Allâh et que sa mère avait pour mari El-Hoseyn ben Ahmed el-Kaddâh', lequel était un oculiste qui extrayait de l'œil l'eau qui s'y forme.

Ibn Khallikân raconte ce qui suit : « El-Mo'izz, contre la généalogie de qui des attaques étaient dirigées, arrivait d'Ifrîkiyya et, à son approche de la ville, autrement dit de Miçr, la population se porta au-devant de lui. Il se trouva alors entouré de plusieurs chérifs *(descendants d'Ali)*, parmi lesquels 'Abd Allâh ben T'abât'abâ[1], qui lui demanda : « De qui descend notre Seigneur ? — Nous

---

(1) Cette anecdote figure dans la biographie d'Abd Allah ben Ahmed ben Tabataba, par Ibn Khallikân (II, 47, 48 et 77), qui en fait remarquer l'invraisemblance, puisque ce chérif mourut en 348. D'ailleurs, ainsi que l'ajoute M. de Slane, El-Mo'izz était trop avisé pour faire cette imprudente déclaration. Cependant Quatremère paraît la regarder comme digne de foi (*J. as.*, 1837, I, 166; de même que Dozy, *H. des Mus. d'Espagne*, III, 15. Cf. Wüstenfeld, *Fatimid.*, 119, et de Goeje, *Carmathes du Bahraïn* p. 4). — Ibn Khallikân déclare avoir tiré cette anecdote de la chronique *Akhbâr ed-douwel el-monk'at'i'a* de Djemâl ed-Dîn 'Ali ben Z'afir Azdi, + 623 (1er janvier 1226), à laquelle il déclare, à maintes reprises, avoir puisé. Des quatre volumes que comptait cet ouvrage, il semble qu'un seul, et encore est-il incomplet, nous soit parvenu : un exemplaire se retrouve à Gotha (n° 1555 du catalogue Pertsch), un autre au British Museum (n° 161 de Rieu, suppl. catalogue), et un troisième à Paris, 1570 du catalogue, porté comme anonyme, mais que j'ai identifié par la comparaison avec les deux précédents.

tiendrons, répartit El-Mo'izz, une audience où nous établirons à vos yeux notre généalogie ». Après s'être installé dans le palais, il tint une audience publique où, après s'être assis, il adressa cette question [p. 449] : « Reste-t il encore quelqu'un de vos chefs? » Sur leur réponse qu'il n'en restait plus aucun qui comptât : « Voici, dit-il en tirant son sabre, ma généalogie, et voici, continua-t-il en faisant tomber sur eux une pluie d'or, mes titres ! » Toute l'assistance alors s'écria : « C'est toi qui es notre maître, à toi que nous obéissons ! »

J'ajoute, moi Aboû 'l-Mehâsin, qu'il y a sur les origines d'El-Mo'izz encore bien d'autres versions que je laisse de côté de crainte d'être trop long ; mais il est manifeste qu'il n'était pas chérif et n'avait que la prétention de l'être.

Il resta au Kaire jusqu'à ce que, étant tombé malade, il y mourut le vendredi 17 rebî' I 365 (24 novembre 975), à l'âge de quarante-six ans et laissant pour successeur son fils Nizâr. Il avait régné vingt-trois ans cinq mois et vingt-sept jours, dont les trois dernières années au Kaire et le reste au Maghreb (1). Il laissa dix enfants, dont trois garçons, Nizâr, son successeur en Egypte, 'Abd Allâh et 'Ak'il, et sept filles. Il institua, pour servir de ministre à son fils El-'Azîz, le kâid Djawher, fondateur du Kaire et édificateur du Djâmi 'el-azhar.

Selon Ibn Khallikân, sa mort date du vendredi 11 de rebî' II (17 décembre) ou, selon d'autres, du 13 du même mois, ce qui contredit la date et le mois rapportés dans la deuxième version, mais non l'année (2). On doit, continue-t-il, orthographier Ma'add.

El-Mo'izz était un prince intelligent, décidé, lettré, libéral, qui a suscité des louanges, juste et équitable envers

(1) Voir notamment sur ce prince la biographie qu'en a écrite Quatremère, *Journal asiatique*, 1836, II, p. 401 ; 1837, I, pp. 41 et 165.

(2) Les dates du 7, du 13 ou du 15 rebî' II 365 sont celles que donne Ibn Khallikân, III, 381 ; d'après Quatremère (l. l. 1837, p. 202), le 14 ou le 17 ; d'après Wüstenfeld (*Fatim. Chal.*, 131) le 3, le 7 ou le 11.

ses sujets. On raconte de lui ce trait de justice[1]. La femme d'El-Ikhchîd, l'ancien prince d'Egypte, avait, après que cette dynastie eut perdu le pouvoir, remis en dépôt chez un juif une veste courte toute couverte de pierreries ; mais le dépositaire refusa de la lui rendre quand elle la réclama. Elle lui offrit, mais en vain, de lui laisser la manche moyennant restitution du reste. Toujours insistant, elle lui offrit [p. 450] de ne prendre pour elle que la manche et de lui abandonner le reste du vêtement ; mais le juif refusa de rendre la veste, sur laquelle se trouvaient plus de dix perles. Cette femme alors se rendit au palais, où elle obtint une audience d'El-Mo'izz et lui exposa son affaire. Le prince fit appeler le juif et voulut, mais sans succès, obtenir de lui un aveu ; il envoya alors chez lui sonder les murailles, et l'on mit au jour une jarre renfermant la veste. El-Mo'izz resta émerveillé de la beauté du vêtement, auquel le dépositaire infidèle avait déjà enlevé deux des perles qui figuraient sur le devant et qu'il avait, avoua-t-il, vendues seize cents dinars. Le prince fit restituer tout ce qui en restait à la plaignante, qui voulut lui offrir cet objet soit en cadeau, soit à prix d'argent ; mais il s'y refusa. « Seigneur, reprit la princesse, ce vêtement convenait à ma situation de reine d'Egypte ; mais maintenant, il n'en est plus de même ! » Son insistance fut inutile, et elle dut se retirer en emportant la veste.

El-Mo'izz était versé dans certaines branches de la science et de la littérature. Parmi les vers dont il est l'auteur on trouve ceux-ci :

(Kâmil) Grand Dieu ! Quel effet ont produit sur nous ces yeux qui brillent sous ces magnifiques coiffures ! Ils sont plus perçants et leurs traits pénètrent plus profondément dans les âmes que les poignards dans la gorge des ennemis. Accablé de votre départ, je suis plus épuisé de fatigue que les chameaux qui voyagent sous les feux de midi (2).

---

(1) Cette anecdote figure dans Quatremère (l. l., 1837, I, 205). On la retrouve également dans l'*Histoire d'Egypte* d'Ibn Ayâs (I, 47), où elle est rapportée, avec quelques variantes, d'après Mosabbihi.

(2) J'ai reproduit la traduction de ces vers qu'a donnée Quatremère, *l. l.* p. 206 ; cf. Fleischer, *Kl. Schr.*, II, 161.

[P. 488] En 363 (2 octobre 973), au dire de Dhehebi, mourut Aboû Hanîfa[1] En-No'mân ben Mohammed, le maghrebin et bâtenien, kâdi du royaume d'El-Mo'izz. Il suivait la doctrine hanéfite, qui était alors dominante au Maghreb et qui le resta jusqu'au jour où El-Mo'izz ben Bâdîs, dont nous parlerons, poussa la population à suivre exclusivement la doctrine mâlekite[2].

[P. 494 En 365] (10 septembre 975) mourut Aboû'l-Açbagh 'Abd el-Azîz ben 'Abd el-Melik ben Naçr, omeyyade et espagnol; il était né à Cordoue, mais se transporta à Bokhâra, où il se fixa[3]. El-Hâkim Aboû 'Abd Allâh[4] raconte lui avoir entendu dire ceci à Bokhâra : « Pendant que Mâlek ben Anas était à rapporter des traditions, un scorpion le piqua à seize reprises, de sorte qu'il se mit à pâlir, mais cependant sans qu'il bougeât. Et comme on lui parlait de cela : « Je n'aurais pas, répondit-il, voulu interrompre l'exposé des traditions de l'Apôtre d'Allâh.[5] »

[**Ms 1774**, f. 119; 1775, f. 82 v°] Aboû Mançoûr Tha'âlibi[6] raconte avoir entendu dire par le cheykh Aboû't-Tayyib qu'El-'Azîz Nizâr, prince d'Egypte, écrivit à l'Omeyyade régnant en Espagne, une lettre injurieuse et mordante, qui lui valut cette réponse : « Après les compliments d'usage : Tu nous connais, et par suite tu lances

---

(1) J'ai corrigé le texte imprimé, qui porte Abou 'l-Hanifa. Ce kâdi est auteur, entre autres choses, d'une chronique traitant des débuts de la dynastie fatimide, qui est citée par Makrizi dans le *Mokaffa* (ms 2144 de Paris, f. 212, ou Quatremère, *J. as.*, 1836, II, 123; Ibn Khallikân, III, 565.

(2) Cette introduction de la doctrine malékite en Afrique au commencement du Ve siècle H. est encore rappelée ailleurs (Ibn Khallikân, III, 386; *Bayân*, I, 408; *Annales*, 417; *Berbères*, I, 30, etc.).

(3) Ibn el-Faradhi lui a consacré un article, n° 832.

(4) C'est-à-dire Aboû 'Abd Allâh Mohammed ben 'Abd Allâh, surnommé Ibn el-Bayyi' + 405 (Ibn Khallikân, II, 681).

(5) C'est avec cette année 365 que finit la portion imprimée du texte de notre auteur. Les extraits qui suivent sont traduits d'après les mss de Paris.

(6) Auteur de l'anthologie poétique intitulée *Yetimat ed-dahr*, mort en 429 (Ibn Khallikân, II, 129). Je n'ai pas retrouvé ce passage dans l'édition de ce recueil imprimée à Damas.

contre nous des traits piquants; si nous te connaissions, nous te répondrions ». Cette riposte affecta vivement Nizâr, mais ne lui permit pas de répliquer, car l'Omeyyade lui avait donné à entendre que lui Nizâr n'était pas noble et n'appartenait pas à une tribu connue contre laquelle la satire était possible(I).

[Ms 1774, f. 122 v°; 1775, f. 85] En 366 (30 août 976), mort du prince d'Espagne El-Mostançir billâh, Aboû'l-'Açi(2) el Hakam ben En-Nâçir li-dîn Allâh 'Abd er-Rahmân l'Omeyyade, qui régna seize ans et en vécut soixante-trois. Il administra de manière à mériter les éloges et réunit des livres en quantités innombrables(3).

[Ms 1774, f. 128 v.; 1775, f. 91 v.] En çafar 376(4) mourut après vingt-cinq ans *(sic)* de règne, l'émir omeyyade d'Espagne El-Hakam ben 'Abd er-Rahmân ben 'Abd Allâh ben Mohammed, monté sur le trône le jour de la mort de son père, en 350. Son prénom était Aboû'l-Açi, son surnom El-Mosta'în billâh *(sic)*; sa mère était une esclave concubine du nom de Merdjân(5), et il eut pour successeur son fils Hichâm. Son administration lui valut la reconnaissance de ses sujets. C'est lui qui reçut d'El-'Aziz Nizâr, à qui le présent article est consacré, la lettre satirique dont nous avons parlé et qui lui adressa une réponse au début de laquelle figurait une *kacîda* commençant par :

« Ne sommes-nous pas les descendants de Merwân, quoi que fassent de nous les circonstances, quelles que soient les vicissitudes qui nous frappent? »

(I) Cette anecdote est relatée ailleurs; voir ci-dessous.

(2) De même dans Dhabbi, p. 18, et la *Holla*, p. 101; *ou* Aboû 'l-Motarrif, d'après le *Bayân*, II, 385.

(3) Sur les goûts littéraires de ce prince, cf. *Annales*, 382; *Bayan*, II, 385; Dhabbi, p. 18; *Holla*, p. 101.

(4) Il faut lire 366, ainsi que notre auteur vient de le dire. Je ne m'explique pas la confusion qu'il commet ici, tant pour cette date que pour la durée du règne et le surnom d'El-Hakam. La même erreur se retrouve dans Bibars Mançoûri (f. 264 v. du ms 711, 2° Uri).

(5) Ou Merdjâna, ou Mihrdjân, cf. *Bayân*, II, 385.

Et ainsi de suite jusqu'à :

« Quand il nous naît un fils, la terre loue son créateur et les chaires tressaillent d'allégresse. »

Après quoi il ajoutait : « Après les saluts d'usage : Tu nous connais, et par suite tu lances contre nous des traits piquants; si nous te connaissions, nous t'en dirions autant. Je te salue »(1).

[Ms 1774, f. 132; 1775, f. 95]. En rebî' II 383 (mai-juin 993), mort d'Aboû Mohammed 'Abd Allâh ben Mohammed ben Hazm Andalosi K'al'i, originaire de Calatayud, à l'âge de soixante-trois ans. En 305 *(sic)*, il s'était rendu en Egypte, en Syrie et en Irak, où il suivit les cours de nombreux professeurs, puis il retourna en Espagne et y composa divers ouvrages. On le nommait « le Sofyân Thawri de la réforme des mœurs »(2).

---

(1) Cette anecdote figure aussi dans Ibn Khallikân (III, 527), qui, parlant d'après Tha'âlibi, et sans citer le nom du prince omeyyade, emploie à très peu près les expressions qui figurent dans la première version rapportée un peu plus haut; il ajoute ensuite que, d'après la تحفة الظرفاء في تاريخ الخلفاء d'Aboû 'l-Hasan Rawhi, cette correspondance fut échangée entre El-' Azîz et El-Hakam, et que c'est celui-ci qui aurait envoyé une lettre insultante. Cette dernière version, qui est inacceptable, a aussi été reproduite par Ibn el-Djawzi, lequel met, à tort, dans la bouche d'El-' Aziz le second vers cité, ainsi que l'addition en prose. (Voir de Goëje, *Mémoire sur les Carmathes*, 2e éd., p. 7).

Quant à l'ouvrage de Rawhi, il est exact, comme le dit une note de M. de Slane, que Hadji Khalfa ne le mentionne pas sous ce titre, mais il le cite, sans nommer l'auteur, sous le titre بلغة الظرفاء الى معرفة تواريخ الخلفاء (II, 128), ouvrage qui existe à Oxford (Catalogue Uri, p. 186, et t. II, p. 598) et où l'auteur est nommé Aboû 'l-Hoseyn 'Ali ben Aboû 'Abd Allâh Mohammed ben Aboû 's-Soroûr 'Abd el-' Aziz er-Rawhi. Sa chronique est encore citée par Ibn Khallikân (I, 609), sous le titre تاريخ الخلفاء et il est très vraisemblable que la première et la troisième de ces dénominations ne sont, comme il arrive souvent, que des déformations du véritable titre d'un même ouvrage.

(2) Dans la *Çila* seulement, je retrouve un savant de ce nom, de qui il est parlé dans des termes analogues, mais qui mourut en Egypte vers 460. Mais Ibn Farhoûn (f. 71 v. du ms) place aussi en 383 la mort de ce juriste.

En redjeb 383 (août-septembre 993), mort d'Aboû 'Abd Allâh Mohammed ben Çâlih ben Mohammed ben Sa'd Andalosi, juriste malékite qui avait étudié en Egypte, en Syrie, en Mésopotamie et à Baghdâd, et qui s'installa ensuite à Bokhâra, où il mourut. C'était un homme de talent, lettré et sûr.... (1).

[Ms 1774, f. 141 v.; 1775, f. 105 v.]. En 389 (23 décembre 998), mort du juriste Aboû Mohammed 'Abd Allâh ben Aboû Zeyd 'Abd er-Rahmân Kayrawâni. Elève des maîtres malékites du Maghreb, il colligea la doctrine de l'imâm Malek et commenta ses dires; il avait une science étendue et la mémoire très bien garnie; c'était un homme de bien, pur et craignant Dieu. Le kâdi 'Iyâd' ben Moûsa ben 'Iyâd dit de lui qu'il était un maître émérite en choses religieuses et mondaines et que de toutes parts on venait l'écouter (2).

[Ms 1774, f. 143; 1775, f. 106 v.]. En 392 (20 novembre 1001), mort du juriste Aboû 'l-Abbâs El-Welîd ben Bekr ben Mokhalled ben Aboû Ziyâd Andalosi. Il alla étudier en Egypte, en Syrie, en Irâk, dans le Hedjâz, le Khorâsân et le Mâwerannahr, et reçut les leçons de nombreux professeurs. C'était un maître profondément versé dans le droit, la grammaire, les traditions, la littérature et la poésie (3).

[Ms 1774, f. 144; 1775, f. 108]. En 394 (30 octobre 1003), mourut le *hâfiz* Aboû 'l-Kâsim Khalaf ben El-Kâsim ben Sahl, connu sous le nom d'Ibn ed-Debbâgh, né en 325. C'était un *hâfiz* de premier ordre; il colligea les *isnâd* de l'imâm Mâlek ben Anas et les *traditions* de Cho'ba ben el-

---

(1) Des notices lui sont consacrées dans la *Tekmila*, n° 363, et dans Ibn el-Faradhi, n° 1353.

(2) Cet auteur est surtout connu par son résumé de droit connu sous le nom de *Risâla*; voir sur lui Vincent, *Etudes sur la loi musulmane*, p. 45; ms 851 d'Alger, f. 21; le commentaire sur la Risâla par Aboû 'l-Hasan; Ibn Farhoûn, etc. On le fait aussi mourir en 386 ou en 396.

(3) On trouve des notices sur lui dans Dhabbi, n° 1410, et la *Çila*, n° 1295.

Haddjâdj (1), ainsi que maintes choses sur ceux des *compagnons*, des *successeurs* et autres traditionnaires connus par leurs prénoms seulement. Nul ne connaissait comme lui les hommes [qui s'étaient occupés] de traditions, de chroniques et d'interprétation koranique (2).

[Ms 1774, f. 147; 1775, f. 110 v.]. En 399 (5 septembre 1008), mort du prince Omeyyade d'Espagne, Hichâm ben el-Hakam ben 'Abd er-Rahmân, surnommé El-Mo'ayyed, qui, monté sur le trône à l'âge de neuf ans, gouverna l'Espagne pendant trente-neuf ans (3). Il descendait de Merwân ben el-Hakam l'Omeyyade, et était l'oncle paternel d'Aboû Rekwa, qui s'insurgea contre El-Hâkim [khalife fatimide], et dont nous avons parlé. Aboû Rekwa faisait faire la *khotba* au nom d'El-Mo'ayyed (4).

[Ms 1774, f. 148 v.; 1775, f. 113 v.]. En 402 (4 août 1011), mort de l'imâm et grand-kâdi de Cordoue Aboû 'l-Motarrif 'Abd er-Rahmân ben Mohammed ben 'Isa ben Fot'ays ben Açbagh ben Fot'ays. Il avait appris les *hadîth* et les enseigna à maints élèves; il figure parmi les *hâfiz* et les principaux savants, connaissait bien les règles relatives à l'étude des *hadîth* et des hommes qui les ont transmises, et avait des connaissances dans les autres sciences (5).

[Ms 1774, f. 150; 1775, f. 114] En 403 (23 juillet 1012),

---

(1) Savant mort à Baçra en 160; un article lui est consacré par Nawawi, *Tehdhîb*, p. 315.

(2) On trouve sur lui des notices dans Dhabbi, n° 717 et Ibn Faradhi, n° 415; l'un et l'autre placent sa mort en l'année 393, comme fait aussi Ibn Farhoûn, f 56 du n° 5032 de Paris. Cf. Pons, *Ensayo*, n° 59.

(3) Gouvernement tout nominal, comme on sait, puisque l'autorité était exercée par le célèbre Almanzor et, après lui, par ses deux fils. On n'est pas d'accord sur la date exacte de la mort d'El-Mo'ayyed, ni sur les circonstances où elle eut lieu (Dozy, *Mus. d'Espagne*, III, 310 et 320; IV, 18). Il mourut en 403, d'après Merrâkechi et Ibn el-Athir.

(4) Aboû Rekwa s'appelait Welîd ben Hichâm et avait fui les persécutions exercées en Espagne par Almanzor contre les membres de la famille régnante On trouve quelques détails sur le mouvement qu'il provoqua dans Ibn el-Athir, IX, 139; de Sacy, *Chrestomathie*, I, 159; Wüstenfeld, *G. d. Fatimiden*, 181 et s.

(5) Voir les articles que lui consacrent Dhabbi, n° 976, et la *Çila*, n° 679; Ibn Farhoûn, f. 175 v. du ms 5032 de Paris.

mort du kâdi et juriste malékite l'imâm [Aboû] 'l-Hasan 'Ali ben Mohammed ben Khalaf Ma'âfiri Karawi Fâsi, le savant (par excellence) des gens d'Ifrîkiyya(1). Il alla en pèlerinage et reçut les leçons de maints professeurs; en Ifrîkiyya, il suivit les cours d'Aboû Soroûr ed-Debbâgh(2) et d'autres. Il était *hâfiz* en fait de traditions(3), maître en *oçoûl*, théologien scolastique, auteur d'ouvrages et homme de bien. Bien qu'il fût frappé d'une cécité complète, il était des plus exacts dans ses livres et des meilleurs dans ses explications. Des disciples de confiance vocalisaient ses livres, et ce fut son compagnon Aboû Mohammed Açîli(4) qui vocalisa pour lui, à la Mekke, le *Cahîh* de Bokhâri.

[Ms 1774, f. 152; 1775, f. 116] En 407 (10 juin 1016), mort du prince omeyyade d'Espagne Soleymân ben el-Hakam, qui avait régné trois ans, trois mois et trois jours. Il fut attaqué par deux individus qui se prétendaient chérifs et qui se rendirent maîtres de l'Espagne(5). Par suite de sa mort, le pouvoir de la dynastie omeyyade dans ce pays subit une interruption de sept ans, huit mois et quelques jours, puis recommença en 414.

[Ms 1774, f. 156 v; 1775, f. 121] En 414 (26 mars 1023), la dynastie omeyyade recommença, après une interruption de sept ans, à régner en Espagne(6).

---

(1) Il est l'objet d'un article dans Ibn Farhoûn, f. 93 v. du ms 5032 de Paris, et dans le ms 851 d'Alger, f. 24 v.; on l'appelle souvent Aboû 'l-Hasan Gâbesi.

(2) Peut-être faut-il lire Ibn Mesroûr, c'est-à-dire 'Ali ben Mohammed ben Mesroûr ed-Debbâgh, + 359 (Ibn Farhoûn, f. 93).

(3) C'est-à-dire sachant par cœur les six grands recueils ainsi que les autorités sur lesquelles s'appuyent les *hadîth* (Ibn Khallikân, I, 57).

(4) Probablement Aboû Mohammed 'Abd Allâh ben Ibrahim Açîli, + 392 ou 400 (Ibn Farhoûn, f. 68 v.; Dhabbi, n° 906; Ibn Faradhi n° 758; ms 851 d'Alger, f 26 v.).

(5) Allusion à la révolte des deux frères Alides, 'Ali et Kâsim, fils de Hammoûd (*Annales*, 420).

(6) En la personne d''Abd er-Rahmân ben Hichâm ben 'Abd el-Djebbâr qui fut intronisé le 13 ramadhân 414, d'après Ibn el-Athîr (*Annales*, 428).

[Ms 1774, f. 158; 1775, f. 122 v.] En ramadhân 416 (octobre-novembre 1025), mort d'Aboû 'Abd Allâh Mohammed ben Yahya ben Ahmed ben el-Haddhâ Kortobi, le très savant *hâfiz* et traditionnaire; il avait suivi les cours de nombreux maîtres, enseigna les traditions et composa plusieurs ouvrages(1).

[Ms 1774, f. 159; 1775, f. 123] En 418 (11 février 1027), mort d' 'Abd er-Rahmân ben Hichâm Korachi l'omeyyade, qui régnait en Espagne depuis 414 et avait pris les titres honorifiques de Mostazhir, de Mostakfi et de Mo'tamid(2). C'est par lui que l'autorité de la dynastie omeyyade avait été restaurée en Espagne; mais en 418, le *djond* se révolta contre lui et le mit à mort. Le pouvoir de la dynastie à laquelle il appartenait cessa alors de s'exercer en Espagne jusqu'à l'an 443.

Dans ce pays règnèrent, en 280 ans, quatorze princes consécutifs de la même famille :

Aboû'l-Motarrif 'Abd er-Rahmân ben Mo'âwiya ben Hichâm ben 'Abd Allâh ben Merwân ben el-Hakam, surnommé Ed-Dâkhil parce qu'il pénétra au Maghreb, et intronisé en 139 (5 juin 756) sous le règne de l'Abbaside Aboû Dja'far el-Mançoûr;

Son fils Hichâm en 172 (11 juin 788);

El-Hakam, fils du précédent, en 180 (16 mars 796);

Abd er-Rahmân, fils du précédent, en 206 (6 juin 821);

Mohammed, fils du précédent, en 238 (23 juin 852);

---

(1) Voir Dhabbi, n° 319; Ibn Faradhi, n° 1678, ainsi qu'Ibn Farhoûn, f. 116, qui place sa mort en 410.

(2) Notre auteur réunit trois règnes en un seul et attribue au même prince trois surnoms appartenant à trois souverains différents : 1° 'Abd er-Rahmân ben Hichâm *Mostazhir*, du 13 ramadhân à dhoû 'l-ka'da 424; 2° Mohammed ben 'Abd er-Rahmân *Mostakfi*, de dhoû 'l-ka'da 414 à rebi' I 416; d'après une autre version, il ne régna que six mois et quelques jours; 3° après une interruption du pouvoir Omeyyade, le trône de Cordone fut réoccupé par Aboû Bekr Hichâm ben Mohammed ben 'Abd el-Melik *Mo'tadd* ou *Mo'tamid*, de rebi' I 418 au 2 dhoû 'l-hiddja 422, lequel mourut en 427 ou 428 (Merrâkechi, 45 et s.; *Annales*, 428 et s.; Dozy, *Mus. d'Espagne*, III, 358).

El-Mondhir, Aboû Mohammed, fils du précédent, en 273 (8 juin 886), mort sans enfant en 275 (16 mai 888);

'Abd Allâh ben Mohammed ben 'Abd er-Rahmân ben el-Hakam... ben ed-Dâkhil [mort en 300 (17 août 912)];

'Abd er-Rahmân, [petit-] fils du précédent, en 350 (20 février 961);

El-Hakam ben 'Abd er-Rahmân, mort en 358 [lisez 366, 30 août 976];

Hichâm, fils du précédent, régna en 370 [*lis.* 366] et mourut en 399 (5 septembre 1008) après avoir été vaincu par Mohammed ben Hichâm ben 'Abd el-Djebbâr, surnommé En-Nâçir li-dîn Allâh, qui fut lui même vaincu par Soleymân ben el-Hakam;

Hichâm ben el-Hakam ben 'Abd er-Rahmân; après quoi arriva un grand désordre dont il sera parlé en son lieu.

[Ms 1774, f. 159; 1775, f. 123 v.] En 419 (31 janvier 1028), mort du *hâfiz* malékite Aboû 'Abd Allâh Mohammed ben 'Omar ben Yoûsof ben el-Fakhkhâr Kortobi. C'était le savant d'Espagne (par excellence) de son temps; il apprit les *hadîth* et les enseigna; il fit le pèlerinage et resta quelque temps à Médine, où il donnait des consultations juridiques. C'était un imâm savant, ascète, pieux et de vie très simple, connaissant bien les quatre rites et les dires des savants; il savait la *Modawwana* par cœur(1).

[Ms 1774, f. 162 v.; 1775, f. 127] En 426 (16 nov. 1034), mort du poète maghrebin Ahmed ben Koleyb(2). D'après ce que dit Aboû 'Abd Allâh Mohammed ben Aboû Naçr Homeydi(3) dans sa chronique, Ahmed aimait Aslem ben Ahmed ben Sa'îd(4), grand kâdi d'Espagne, qui comptait

(1) Voir les articles de Dhabbi, n° 221; d'Ibn Faradhi, n° 1688; d'Ibn Farhoûn, f. 116 du ms de Paris, et du ms 851 d'Alger, f. 29; cf. aussi ms 2327 de Paris, f. 142 v.

(2) Sur ce poète et l'incident auquel il est ensuite fait allusion, voir un long article de Dhabbi, n° 462, et Ibn el-Athîr, texte, IX, 302.

(3) Le texte porte à deux reprises *Djondi*, que je n'ai pas hésité à corriger. Sur Homeydi, mort en 488, voir Pons, *Ensayo*, n° 126, qui est plus complet que Brockelmann, *Geschichte d. ar. Lit.*, I, 338; et ci-dessous, année 488, p. 79.

(4) Sur ce juriste, voir Dhabbi, n° 570; Ibn Faradhi, n° 280.

parmi les plus beaux hommes de son temps; il fut séduit par ses charmes et lui adressa des vers remarquables. Mais Homeydi n'en dit pas davantage et ne rapporte aucune des pièces adressées par ce poète à Aslem.

[Ms 1774, f. 160 v.; 1775, f. 135 v.]. En redjeb 429 (avril-mai 1038), mort d'Aboû 'l-Welîd Yoûnos ben 'Abd Allâh ben Mohammed ben Moghîth Mokri Kortobi, le juriste et grand kâdi, connu sous le nom d'Ibn eç-Çaffâr, qui était un puits de science; il était versé dans le droit et les traditions, savant et ascète(1).

[Ms 1774, f. 171; 1775, f. 135 v.]. En 430 (3 octobre 1038), mort de l'imâm Abou 'Imrân Moûsa ben 'Isa ben Aboû Djenâh [Hâddj ?] Fâsi Mokri 'Adjfoûmi(2) — Adjfoûm est le nom d'une tribu des Zenâta — juriste malékite fixé à Kayrawân et le principal savant de cette ville. Il apprit le droit sous Aboû 'l-Hasan Kâbesi(3), dont il fut le plus remarquable élève; il passa en Espagne et continua l'étude du droit avec Aboû Mohammed Açîli(4), suivit divers cours et enseigna les *hadîth*; il fit plusieurs fois le pèlerinage et fut un savant de marque.

[Ms 1774, f. 175 v.; 1775, f. 141]. En 443 (15 mai 1051), El-Mo'izz ben Bâdîs(5) Çanhâdji, prince du Gharb, fit faire dans le Maghreb la prière au nom de l'Abbaside El-Kâ'im bi amr Allâh et cessa d'y reconnaître la suzeraineté des Obeydites. El-Mo'izz li dîn Allâh Ma'add avait, en quittant le Maghreb pour se rendre en Egypte, confié ce pays à [l'arrière grand-père d'] 'El-Mo'izz ben Bâdis, lequel mou-

---

(1) Voir sur lui Dhabbi, n° 1501; *Çila*, n° 1398; Ibn Farhoûn, f. 142 du ms 5032 de Paris; ms 851 d'Alger, f. 29 v.

(2) Variantes, '*Aydjoûmi* et *Ghofdjoûmî*; ce nom ne figure pas dans Ibn Khaldoûn. Sur ce juriste, voir Dhabbi, n° 1332; *Çila*, n° 1223; Ibn Farhoûn, f 135 v.; ms 851 d'Alger, f. 28.

(3) Cf. ci-dessus, année 403, page 71.

(4) Cf. ci-dessus, année 403, p. 71, n. 4.

(5) Le texte porte *Ibn* el-Mo'izz, ce qui est une erreur. Sur la reconnaissance de la suzeraineté Abbaside par El-Mo'izz, voir *Berbères*, II, 20; *Bayân*, I, 413; *Annales*, 454.

rut au bout de quelques années et eut son fils pour successeur. On continua jusqu'à la présente année d'y dire la prière au nom des Obeydites, mais alors elle fut faite au nom des Abbasides, c'est-à dire d'El-'Kâim bi-amr Allâh, qui régnait à Baghdâd. Cet état de choses continua sans interruption au Maghreb jusqu'à ce qu'y apparût Mohammed ben Toûmert, qui prit le titre d'El-Mahdi. A ce dernier succéda 'Abd el-Mou'men ben 'Ali, qui fit cesser la prière au nom des Abbasides sous le règne d'El-Moktafi l'Abbaside, ainsi qu'il sera dit plus loin.

[Ms 1774, f. 175 v.; 1775, f. 141 v.] En 444 (3 mai 1052), mort de l'îmâm Aboû 'Amr 'Othmân ben Sa'îd ben 'Omar ['Othmân] Omawi, ou client omeyyade, Kortobi Mokri, *hâfiz* connu d'abord sous le nom d'Ibn eç Çadefi [eç-Çayrefi] puis sous celui d'Aboû 'Amr Dâni, et auteur de divers ouvrages(1). C'est l'un des principaux maîtres dans la science du Koran, de ses leçons, de son exègèse, de ses sens et de ses voies de transmission, branches diverses sur lesquelles il a colligé des livres bons et instructifs trop longs à énumérer. Le hâfiz Aboû Abd Allâh Dhehebi dit avoir appris que ses ouvrages sont au nombre de cent vingt.

[Ms 1774, f. 180 v.; 1775, f. 146 v.] En 454 (15 janv. 1062), mort d'El-Mo'izz ben Bâdis ben Mançoûr ben Bologgîn Himyari Canhâdji, sultan d'Ifrîkiyya et des régions du Gharb situées par delà. El-Hâkim, prince (obeydite) d'Egypte, lui avait donné le surnom honorifique de Cheref ed-Dawla et lui avait envoyé un vêtement d'honneur en 407. El-Mo'izz, qui vécut jusqu'à 454, était un prince remarquable, digne de son rang, magnanime, de sentiments élevés. Il détacha du khalifat d'Egypte la région du Maghreb; il poussa ses sujets à abandonner les enseignements de l'école hanéfite, jusqu'alors dominante en Ifrîkiyya, et à suivre, à

(1) Voir sur ce savant les articles que lui ont consacrés Dhabbi, n° 1185, et la *Cila*, n° 873, desquels j'ai tiré les variantes de son nom intercalées entre crochets; Ibn Farhoûn, f. 90 v.; Pons, *Ensayo*, n° 91.

l'exclusion de toute autre, ceux de l'école malékite. C'était un homme respectable, libéral et objet des louanges. C'est lui qui cessa de reconnaître la suzeraineté des khalifes obeydites d'Egypte et qui fit dire au Maghreb la prière au nom de l'abbaside El-Kâ'im bi-amr Allâh. El-Mostançir(1) lui adressa à ce propos des menaces qui restèrent inutiles, et il résulta de là que ses soldats eurent à soutenir divers combats contre ceux d'El-Mostançir.

[Ms 1774, manque; 1775, f. 147 v.] En 456 (25 déc. 1063), mort d'Aboû Mohammed 'Ali ben Ahmed ben Sa'îd ben Hazm ben Ghâlib ben Çâlih ben Khalaf ben Ma'dân ben Sofyân ben Yezîd, le client de Yezîd ben Aboû Sofyân ben Harb ben Omeyya, Ommi, Fârisi (persan d'origine et devenu) ensuite espagnol et cordouan, connu sous le nom d'Ibn Hazm(2), le célèbre traditionnaire auteur de divers ouvrages. Il professait les doctrines zâhirites, et tout le monde a médit de lui, sauf les partisans des *hadith* اهل الحديث qui ont loué ce qu'il a fait dans ce domaine. C'était un imâm versé dans les diverses branches des *hadith,* mais dont la langue acérée s'attaquait aux savants les mieux notés, à ce point qu'il a passé en proverbe et qu'on dit : « Dieu nous garde du sabre d'El-Haddjâdj et de la langue d'Ibn Hazm(3) ». Il était également poète.

[Ms 1774, manque; 1775, f. 148] En 457 (13 déc. 1064), mort du juriste malékite Aboû 'Imrân Moûsa ben 'Isa ben

---

(1) C'est-à-dire le khalife fatimide régnant en Egypte, qui lâcha sur l'Afrique les Arabes Hilaliens.

(2) Sur le célèbre Ibn Hazm, cf. entre autres Dozy, intr. au *Bayân*, I, 65 ; Ibn Khallikân, II, 267 ; *Cila*, n° 888; Dhabbi, n° 1204; Merrâkechi, trad. fr., p. 22; Pons, *Ensayo*, n° 103. L'épithète *ommi*, ignorant, est une allusion à son origine extra-arabe. Quant aux ethniques *Persan*, *ensuite Espagnol*, ils indiquent ici le pays d'où sa famille était originaire, puis celui où elle s'est transportée ; dans d'autres cas, le premier ethnique peut indiquer le lieu de naissance ou d'origine d'un individu, et le second l'endroit où il s'est transporté ou a vécu plus ou moins longtemps. Il a été commis plus d'une erreur par des traducteurs qui n'ont pas connu ou observé cette distinction.

(3) Cette expression proverbiale est rapportée sous une forme différente dans Ibn Khallikân, II, 270.

Aboû Hâdj Kâbesi, cheykh des malékites de son époque; il était également grammairien, imâm distingué et très au courant des diverses sciences[1].

[Ms 1774, f. 183 v.; 1775, f. 149 v.] En 460 (11 nov. 1067), mort d'Abou 'Amr Ahmed ben Mohammed ben 'Isa ben Hilâl Kortobi connu sous le nom d'Ibn el-Kattân Maghrebi, le cheykh des malékites de son époque et leur (principal) savant. Il mourut à l'âge de soixante-dix ans[2].

[Ms 1774, f. 184 v.; 1775, f. 150 v.] En 462 (20 oct. 1069), mort de l'imâm Aboû 'Abd Allâh Mohammed ben 'Attâb Kortobi, juriste malékite, mufti de Cordoue et (principal) savant de cette ville. C'est lui qui, à son époque et dans cette région, avait la plus haute autorité dans son rite[3].

[Ms 1774, f. 184 v.; 1775, f. 151] En 463 (9 oct. 1070), conquête de la Sicile par les Francs. Le gouverneur de cette île, ayant reçu d'El-Mostançir d'Égypte une demande d'argent à laquelle il ne pouvait satisfaire, appela les Francs et leur ouvrit les portes de la ville; les chrétiens y entrèrent, le mirent à mort et conquirent l'île[4].

En redjeb de cette année (avril 1071), mort à Séville d'Aboû'l-Welîd Ahmed ben 'Abd Allâh ben Ahmed ben Ghâlib ben Zeydoûn Makhzoûmi, connu sous le nom d'Ibn Zeydoûn Andalosi Kortobi. poète célèbre, le porte-drapeau de la poésie de son temps...[5]

[Ms 1774, f. 185 v.; 1775, f. 152.] En 464 (29 septembre 1071), mort du cheykh Aboû Bekr 'Aysoûn ben 'Ali

---

(1) Cette mention paraît faire double emploi avec celle qui figure sous l'année 430; le mot *Hadj* est ici ortographié comme dans la *Cila*, et Dhabbi, et l'ethnique *Kâbesi* au lieu de *Fâsi* peut s'expliquer, si l'on se reporte plus haut, par l'omission de quelques mots.

(2) Il est l'objet d'une notice de la *Cila*, n° 128; et d'Ibn Farhoûn, f. 26 v.

(3) Il est l'objet d'une longue notice de la *Cila*, n° 1077; Ibn Farhoûn, f. 117; ms 851 d'Alger, f. 32.

(4) Cf. Ibn Khaldoun, ap. Amari, *Biblioteca*, II, 202.

(5) Voir notamment sur lui Ibn Khallikân, I, 123; Merrâkechi, tr. f., 90; Dhabbi, n° 426; Ibn Bessâm, etc.

Çakalli, ascète bien connu qui se livrait à de nombreux exercices de piété et de dévotion, auteur du livre *Delîl el-k'âcidîn*, en douze volumes[1].

Mort d'El-Mo'tad'id billâh Imâd ed-Dîn[2] ben Mohammed ben Isma'îl ben Abbâd, prince célèbre qui régnait à Séville. Au dire de Dhehebi, il est du nombre des princes les plus illustres et les plus grands du Maghreb; il aimait les savants et les poètes, et lui-même avait du talent et des connaissances. Le poète Ibn Zeydoûn, cité plus haut, avait auprès de lui la même situation qu'un vizir.

[Ms 1774, f. 191 v.; 1775, f. 158 v.]. En 474 (11 juin 1081), mort de l'imâm Aboû 'l-Welîd Soleymân ben Khalaf ben Sa'd ben Ayyoûb ben Wârith Todjîbi Kortobi Bâdji, originaire de Badajoz et auteur de divers ouvrages. Ses parents se transportèrent à Bâdja, proche de Séville. Né en dhoû 'l-ka'da 403, il fit des voyages, alla en pèlerinage, se rendit en Syrie et à Baghdâd et écouta de nombreux maîtres. Le kâdi Iyâd dit qu'il fut kâdi en divers endroits d'Espagne; il énumère ses ouvrages, et loue sa science et son mérite[3].

[Ms 1774, f. 194; 1775, f. 161 v.]. En rebi' I 479 (juin-juillet 1086), mort à Ghazna d'Aboû 'l Hasan 'Ali ben F'add'âl ben 'Ali Maghrebi Kayrawâni, littérateur de mérite, poète et prosateur....[4].

[Ms 1774, f. 194 v.; 1775, f. 162]. En 480 (8 avril 1087), mort du Prince des musulmans, régnant à Merrâkech et

---

(1) Cet ouvrage n'est pas mentionné par Hadji Khalfa; mais il était connu de Yakoût, qui nomme l'auteur *'Atîk*, au lieu de 'Aysoûn (Amari, *Biblioteca*, I, 196).

(2) Corrigez *'Imâd ed-Dîn* en *'Abbâd*, ainsi qu'on lit ailleurs (Kotobi, I, 199; Dozy, *Mus. d'Espagne*, IV, 298; Merrâkechi, p. 80; Dhabbi, n° 1118; *Loci de Abbadidis*, etc.).

(3) Voir sur lui Kotobi, I, 175, qui le fait mourir en 494; Dhabbi, n° 777; *Cila*, n° 449; Ibn Khallikân, I, 593; Ibn Farhoûn, f. 59; ms 3331 de Paris, f. 156 v.; mss 851 d'Alger, f. 32, et 884, f. 55; Pons, *Ensayo*, n° 116.

(4) Il est l'objet d'un article de la *Kharîda*, f. 120 du ms 3330 de Paris. Un auteur, peut-être son frère, du nom d'Aboû 'l-Hasan (*et* Aboû 'l-Hoseyn) 'Abd el-Kerim ben Fadd'âl Kayrawâni Holwâni, est l'objet d'articles dans les mss de Paris 2327, f. 180 v., et 3331, f. 17 v.).

autres lieux du Maghreb, l'émir Aboû Bekr ben 'Omar, descendant de Tâchefîn (1). C'était un glorieux prince, combattant dans la voie du Seigneur, qui s'avança dans certaines de ses expéditions à la tête de cinq cent mille combattants, tant régulièrement inscrits que volontaires. La prière était dite dans ses états au nom de la dynastie Abbaside; il faisait rendre justice aux opprimés et traitait équitablement ses sujets, parmi lesquels il paraissait compter lui-même.

[Ms 1774, f. 195 v.; 1775, f. 163]. En 483 (6 mars 1090), mort du cheykh et imâm 'Ali ben Mohammed Kayrawâni, savant juriste et excellent poète.... (2).

[Ms 1774, f. 196; 1775, f. 164]. En 484 (23 février 1091), conquête de l'Espagne par Yoûsof ben Tâchefîn, qui expulsa Ibn 'Abbâd de ce pays.

[Ms 1774, f. 203 v.; 1775 f. 172]. En 488 (11 janvier 1095), mort d'Aboû 'Abd Allâh Mohammed ben Fatoûh ben 'Abd Allâh ben Homeyd ben Naçr Homeydi Andalosi (3). Il était de l'île de Mayorque et naquit un peu avant 400; il suivit les leçons de nombreux professeurs et voyagea de divers côtés, puis se fixa à Baghdâd. Il était étroitement lié avec Ibn Hazm Z'âhiri, qui lui fit expliquer la plupart de ses œuvres. « Notre ami Aboû 'Abd Allâh ben Homeydi, dit Ibn Mâkoûlâ (4, était un homme de science et de valeur, qui vint à Baghdâd et reçut les leçons des disciples de Darakotni (5), d'Ibn Châhîn (6) et d'autres. Lui-même eut à son tour de nombreux élèves, et écrivit une chronique d'Espa-

---

(1) Lisez *fils de Telâkâkîn* (*Kartâs*, texte, p. 85; *Berbères*, II, 68).

(2) Je ne le retrouve pas mentionné ailleurs.

(3) Cf. les notices qui lui sont consacrées par Ibn Khallikân, III, 1; Dhabhi, n° 257; Çila, n° 1114; Pons Boigues, n° 126, et les auteurs cités; ci-dessus, p. 73.

(4) Voir la notice d'Ibn Khallikân, II, 248.

(5) Voir la notice d'Ibn Khallikân, II, 239.

(6) Traditionnaire souvent cité, mort en 385 (Ibn Khallikân, I, 421 n.).

gne. Je n'ai jamais vu son pareil comme chasteté et pureté de vie ».

En la même année, mort du sultan El-Mo'tamid 'ala'llâh, Aboû-'l Kâsîm Mohammed ben 'Abbâd ben Mohammed ben Ismâ'îl ben Koreych[1]; il avait pour père le sultan El-Mo'tad'id billâh ben Amr, fils du juriste et kâdi de Séville, devenu ensuite le prince de cette capitale, Ez-Z'âfer ben el-Mo'ayyed billah Aboû 'l-Abbâs ben Aboû 'l-Welîd Lakhmi, descendant d'En-No'mân ben Mondhir, prince de Hîra. El-Mo'tamid, seigneur de Séville et de Cordoue, appartenait à une famille originaire d'El-'Arîch, ville située près du point où commence la région sablonneuse d'Egypte. C'était un homme savant, spirituel, poète, juste avec ses sujets, en un mot, un des ornements de son époque.

[Ms 1774, f. 213; 1775, f. 182] En 498 (23 sept. 1104), Yoûsof ben Tâchefîn, prince du Maghreb, écrivit au khalife Abbaside El-Mostazhir billâh pour lui annoncer que son nom était proclamé dans les chaires des pays où lui, Yoûsof, régnait; il lui demandait en conséquence de lui donner l'investiture et de lui adresser des vêtements d'honneur, ce que fit le khalife.

[Ms 1774, f. 214 v.; 1775, f. 183 v.] En 500 (2 sept. 1106), mort du sultan des musulmans dans le Maghreb, Yoûsof ben Tâchefîn Lamtouni, qui compte parmi les grands princes de cette région.

[Ms 1774, f. 215; 1775, f. 184] En 501 (22 août 1107), mort de Temîm ben el-Mo'izz ben Bâdîs, prince d'Ifrîkiyya et des pays avoisinants. Le règne de ce prince, l'un des plus glorieux de l'Occident, fut long, car si on l'ajoute à celui de son père, on obtient une période de plus de cent ans. Dans la réalité, il mourut l'année suivante, ainsi que nous le dirons, mais Dhehebi place sa mort en 501[2].

---

(1) Ce prince mourut en 487 ou 488, d'après Merrâkechi; cette dernière date paraît être exacte, et celle de 494, que donne Ibn Khaldoun (*Berbères*, II, 81), ne peut qu'être erronée (cf. Merrâkechi, pp. 86-124; Ibn Khallikân, III, 182; *Annales*, 507, etc.)

(2) Temîm mourut le 15 redjeb 501 (Ibn Khallikân, I, 283; III, 207; *Berbères*, II, 24; *Annales*, 515; *Bayân*, I, 454). Sur son talent poétique, cf. *Kharîda*, ms 3330 de Paris, f. 59 v.

[*Ibidem*] En 502 (11 août 1108), mort du prince d'Ifrîkiyya Aboû Yahya Temîm ben el-Mo'izz ben Bâdîs. D'après Es-Sam'âni[1], il descendait de Ya'rob ben Kahtân; né en 422, il vécut 80 ans, dont il régna quarante-six. Il laissa cent enfants, à ce que dit l'auteur du *Mir'at ez-zemân*, car, tout en soignant les intérêts de ses états, il aimait les jolies filles. On dit que cinquante de ses enfants moururent (de son vivant). Il résidait à Mehdiyya, jouissait d'une grande autorité, faisait des vers, était libéral et s'attira des louanges; il est auteur d'un recueil de poésies...

[Ms 1774, f. 218; 1775, f. 187 v]. En 508 (7 juin 1114), mort du juriste Aboû 'Abd Allâh Ahmed ben Mohammed ben 'Abd Allâh Khawlâni Kortobi, l'un des plus savants de son pays, où il était mufti[2].

[Ms 1774, f. 219; 1775, f. 188] En 509 (27 mai 1115), mourut, dit Dhehebi, le prince du Maghreb Yahya ben Temîm ben El-Mo'izz ben Bâdîs, dont le père et le grand-père ont été cités plus haut. Il avait succédé en 502 [*lis.* 501] à son père Temîm.

[Ms 1774, f. 220 v.; 1775, f. 189 v.] En 512 (24 avril 1118), mort de Mohammed ben 'Atîk ben Mohammed Temîmi Kayrawâni; il se rendit en Syrie et passa de là en Irâk. Il enseignait le *Kelâm* à la Nizâmiyya et savait Sibawayhi par cœur.

[Ms 1774, f. 222; 1775, f. 191] En 514 (2 avril 1120), mort du cheykh et imâm Aboû'l-Hasan 'Abd el-'Azîz ben 'Abd el-Melik ben Chefî' Andalosi Maghrebi Mokri, habile à psalmodier le Koran, très versé dans les leçons du saint Livre, et dont l'enseignement se prolongea pendant des années[3].

---

(1) C'est-à-dire 'Abd el-Kerîm ben Aboû Bekr Mohammed, auteur fréquemment cité d'un traité sur les généalogies (Ibn Khallikân, II, 156).

(2) Connu aussi sous le nom d'Ibn el-Haççâr (Dhabbi, n° 357; cf. Çila, n° 157).

(3) Voir Dhabbi, n° 1097; *Çila*, n° 793.

[Ms 1774, f. 223; 1775, f. 192] En 516 (12 mars 1122), mort d' 'Abd Allâh ben Yahya ben Behloûl Andalosi, originaire de Saragosse; c'était un lettré de mérite et poète... (1).

[Ms 1774, f. 225; 1775, f. 194] En 520 (27 janvier 1126), mort du cheykh et imâm Aboû Bekr Mohammed ben El-Welîd ben Mohammed ben Khalaf ben Soleymân ben Ayyoûb Tortouchi Andalosi, juriste malékite et çoufi, savant bien connu, qui était fixé à Alexandrie. Tortose (d'où il tire son nom) est une ville située à l'extrémité des pays musulmans d'Espagne, et maintenant retombée au pouvoir des Francs. Il était connu sous le nom d'Ibn Aboû *Zeyd* [lisez, *Rendaka*]. Il accomplit le pèlerinage et se rendit en Irâk, où il écouta de nombreux maîtres. Ce savant était un ascète chaste, pieux, humble, menant une vie misérable, insoucieux des biens de ce monde et se contentant de peu. Ibn Khallikân rapporte de lui ce trait. Il alla voir à Miçr El-Afdal ben Emir el-Djoyoûch, à côté de qui se trouvait un chrétien; après avoir déployé son manteau, sur lequel il s'assit, il adressa à ce chef une exhortation qui lui arracha des larmes, puis prononça ces vers :

O toi à qui la piété fait un devoir d'obéir et de qui le droit s'impose à nous comme une rigoureuse obligation! Cet homme regarde comme un menteur celui (Mahomet) à raison de qui tu es élevé aux honneurs.

Il indiquait ainsi le chrétien en question, qu'El-Afdal fit lever et renvoya.

Ce maître composa le *Siràdj el-Moloûk* pour El-Ma'moûn [Batâihi], qui remplaça El-Afdal dans le vizirat d'Egypte et dont nous avons parlé. Il est aussi auteur d'autres ouvrages, et son mérite est assez connu pour n'avoir pas à être développé (2).

---

(1) Son nom ne figure pas dans la *Bibl. ar. hisp* ; Ibn el-Athir mentionne sa mort survenue à Merv er-roud (X, 367). Makkari le cite également (I, 532), de même que l'auteur de la *Kharida* (ms 3330 de Paris, f. 127 v.).

(2) Voir sur Tortoûchi les articles d'Ibn Khallikân, II, 665; de Dhabbi, n° 295; de la *Çila*, n° 1153; Pons, *Ensayo*, n° 150 et les auteurs qu'il cite; *Kharida*, ms 3331 de Paris; Ibn Farhoûn, f. 117 v du ms 5032 de Paris. Il eut entre autres élèves Mohammed ben Toûmert (Ibn Khallikân, III, 206; Merrâkechi, tr. fr., 155; Zerkechi, tr. fr., 2).

[Ms 1774, f. 226 v.; 1775, f. 195] En 523 (25 déc. 1128), mort du juriste et traditionnaire Aboû'l-Haddjâdj Yoûsof ben 'Abd el-'Azîz Iskenderâni, qui était Mayorcain d'origine et qui mourut à Alexandrie; c'était un imâm, un savant éminent bien au courant de nombreuses branches de connaissances(1).

[Ms 1774, f. 227; 1775, f. 195 v.] En 524 (15 déc. 1129), mort d'Aboû Ishâk Ibrâhîm ben 'Othmân ben Mohammed Maghrebi Kelbi, poète né à Ghazna; c'était un des hommes de talent de son époque, qui voyagea et adressa des louanges à divers chefs(2).

[Ms *1780*, f. 6] En 527 (12 nov. 1132), mort de l'imâm et traditionnaire Aboû Bekr Mohammed ben El-Hoseyn ben 'Ali ben Ibrâhîm Farad'i Mayorki, qui avait été élève de nombreux maîtres; c'était un homme vertueux et sûr, unique de son temps dans la science des partages successoraux. La mort le frappa pendant qu'il était à prier, en moharrem.

[Ms 1780, f. 7] En 528 (11 nov. 533), mort de l'émir Aboû 'Abd Allâh Mohammed ben 'Abd Allâh ben Toûmert(3), qui prépara à 'Abd el-Mou'min ben 'Ali la voie au pouvoir. Il était issu d'El-Hasan ben 'Ali ben Aboû Tâleb, et était originaire de la montagne du Soûs, dans la partie la plus reculée du Maghreb; c'est là aussi qu'il fut élevé. Dans sa jeunesse il se rendit en Irâk et dans d'autres pays, y apprit les *hadîth* et vécut dans la piété et le renoncement aux plaisirs mondains. Il retourna ensuite au Maghreb et arriva à Bougie, où il brisa les instruments de musique et fit répandre le vin. Il passa ensuite dans un village du nom de Mel-

(1) Voir *Tekmila*, n° 2075.

(2) C'est à Ghazza, en Palestine, et non à Ghazna, que naquit ce poète en 441, d'après Ibn el-Athîr (X, 469), qui cite quatre de ses vers.

(3) Voir sur lui notamment Ibn Khallikân, III, 205; *Hist. des Berbères*, I, 252; II, 56, 84, 161, 573; Merrâkechi, tr. fr., 154; Zerkechi, tr. fr., 1 et s.); *Annales du Maghreb*, 526; Goldziher, ZDMG, t. 41, et l'introduction, par le même, du *Livre de Mohammed Ibn Toûmert*, Alger, 1903; *Kharîda*, ms 3330 de Paris, f. 68 v; le *Kartâs*, etc.

lâla (أمـلالة), où il rencontra 'Abd el-Mou'min ben 'Ali, en qui il reconnut les signes qui le marquaient et qu'il interrogea sur sa généalogie. Quand 'Abd el-Mou'min la lui eut fait connaître : « C'est toi, dit-il, que je cherche! » et, s'adressant à ses compagnons, il ajouta : « Voilà celui qu'a annoncé le Prophète; c'est par un homme de Kays 'Aylân[1] qu'Allâh viendra en aide à notre religion ». Ibn Toûmert, à la suite de cette entente, développa son autorité grâce à lui, et il eut ensuite avec les princes du Maghreb diverses rencontres et incidents trop longs à raconter, et dont le résultat fut qu'il se rendit maître de diverses villes. Ses débuts sont de l'année 512 (24 avril 1118) ou, selon d'autres, de 514 (2 avril 1120); il était né le jour d' 'Achoûrà 485 (21 février 1092) et mourut en la présente année ou, d'après Ibn Khallikân, en 524[2]. Voici des vers de lui :

Tu as aidé ces gens quand ils étaient loin, et ils t'ont laissé après avoir fait leurs adieux. Que de défenses (de pécher) tu a faites sans être obéi, que d'exhortations restées sans effet! O pierre à aiguiser, jusqu'à quand affileras-tu le fer sans que tu coupes toi-même?

Il répétait souvent à titre de proverbe :

Dépouille-toi du monde, car tu n'y es venu que dépouillé de tout.

Il employait aussi à titre de proverbe les vers de Motenebbi :

Quand tu recherches une gloire avidement désirée, ne t'arrête qu'après être arrivé aux étoiles! Qu'il s'agisse d'une petite ou d'une grosse entreprise, la mort qu'on y trouve a la même saveur (3).

[Ms 1780, f. 11 v.] En 536 (6 août 1141), mort du cheykh malékite *'ârif billâh* Aboû'l-'Abbâs 'Ahmed ben Moûsa Çanhadji Andalosi, savant et çoufi, versé dans la connaissance de la loi et de la *réalité* (4).

---

(1) Les mss portent *Soleym*, que j'ai corrigé d'après Ibn Khaldoun (*Berbères*, I, 251), Ibn Khallikân (II, 182, etc.).

(2) Ibn Khaldoun dit à deux reprises en 522; mais on lit aussi 524 dans Ibn el-Athir et Merrâkechi (voir ce dernier, tr. fr., p. 168).

(3) On retrouve ces vers dans l'édition, avec commentaire d'Okberi, publiée en Egypte, t. II, p. 393.

(4) Sur ces expressions de la vie spirituelle, cf. de Sacy, *Pend Nâmeh*, p. 167. — Le nom de ce savant ne figure ni dans la *Bibl. ar. hisp.*, ni dans Ibn Farhoûn.

[Ms 1780, f. 12 v.] En 537 (27 juillet 1142), d'après Dhehebi dans son *Ta'rîkh el-islâm*, mort de l'Emir des musulmans Aboû'l-Hasan 'Ali ben Yoûsof ben Tâchefîn, connu sous le nom de *Voilé* الملثم (1).

[Ms 1780, f. 13] En 539 (4 juillet 1144), mort du prince du Maghreb l'Emir des musulmans Tâchefîn ben 'Alî ben Yoûsof ben Tâchefîn Maçmoûdi Maghrebi, à la suite de diverses affaires qu'il eut avec 'Abd el-Mou'min ben 'Ali, qui resta après cela maître incontesté du pouvoir(2).

Mort du cheykh et imâm le juriste Aboû'l-Hasan Choreyh' ben Mohammed ben Choreyh Ro'ayni Maleki, *khatib* de Séville, imâm savant, lettré et poète(3).

[Ms 1780, f. 13 v.] En 540 (24 juin 1145), mort du cheykh et juriste Aboû Bekr ben Tak'i Andalosi Kortobi, homme de talent et poète éloquent... (4).

[Ms 1780, f. 14 v.] En 542 (2 juin 1147), 'Abd el-Mou'min ben 'Ali s'empara de vive force de la ville de Merrâkech, au Maghreb(5), et y massacra la garnison, mais n'en molesta pas les habitants (الرعية). Il se fit amener les juifs et les chrétiens, et leur parla ainsi : « L'Imâm et Mahdi m'a ordonné de ne laisser aux hommes d'autre religion que l'Islamisme. Or vous prétendez qu'après l'an 500 doit paraître (quelqu'un qui sera) le soutien de votre foi; cette année est passée, et je vous laisse le choix entre trois partis : de vous faire musulmans, de passer en pays ennemi ou d'avoir le cou coupé ». Les uns embrassèrent le premier parti, les autres le second.

---

(1) Sur la date de la mort d''Ali ben Yoûsof, cf. *Annales*, 539 et 557.

(2) Sur la date et les circonstances de sa mort, cf. *Annales*, 539, et Merrâkechi, 177.

(3) Cf Dhabbi, n° 819; *Çila*, n° 531.

(4) Peut-être Aboû Bekr Yahya ben Ahmed ben Baki de la *Tekmila*, n° 2042, lequel mourut en 545; ms de Paris 2327, f. 69 v., et 3331, f 212.

(5) La prise de cette ville est de 542 d'après Ibn Khallikân (II, 183), de chawwâl 541, d'après les *Berbères* (II, 181) et Zerkechi (p. 9); du 18 chawwâl 541, d'après le *Kartâs* (texte, p. 123); de 541 d'après Kayrawâni (texte, p. 110).

[Ms. 1780, f. 16] En djomâda II 544 (octobre 1149), mort à Merrâkech du hâfiz, le pénétrant, l'*argument* Aboû'l-Fad'l 'Iyâd' ben Moûsa ben 'Iyâd' ben 'Amr ben Moûsa ben 'Iyâd' ben Mohammed ben Moûsa ben 'Iyâd' Yahçobi Sibti, connu sous le nom de Kâdi 'Iyâd', l'un des principaux malékites. Originaire d'Espagne, mais né à Ceuta le 15 cha'bân 476, ville où son grand-père était revenu après avoir d'abord émigré à Fez, c'était un imâm, *hâfiz*, traditionnaire et juriste d'une science profonde. Il composa divers ouvrages instructifs et son nom, devenu célèbre, se répandit partout. Au nombre de ses ouvrages figurent le *Chefâ fi cheref el-Moçtafa*, le *Tertîb el-medârik wa-takrîb el-mesâlik fi dhikri madheb Mlâik*, l' *'Akida*, le *Charh' hadith Omm Zer'*, la chronique كتاب الدرج (lisez التاريخ), qui est un gros volume, et bien d'autres...[1].

[Ms 1780, f. 20 v.] En 546 (20 avril 1151), mort du kâdi malékite Aboû Bekr Mohammed ben 'Abd Allâh ben el-'Arabi(?) Andalosi, l'imâm de son époque, versé dans de nombreuses sciences et qui exerça longtemps les fonctions de kâdi; il s'attira la reconnaissance par sa manière de vivre et suivit la voie de la justice[2].

[F. 21] Mort d'Aboû'l-Welîd Yoûsof ben 'Abd el-'Azîz ben ed Debbâgh[3] Lakhmi Andalosi.

[Ms 1780, f. 26] En dhoû'l-ka'da 550 (janvier 1155), mort à Fez du juriste malékite Aboû Bekr Mohammed ben 'Ali ben Mohammed ben Ahmed ben Ibrâhim Kaysi Maghrebi, qui était lettré, bon rédacteur épistolaire et poète...[4].

---

(1) Voir notamment sur lui Ibn Khallikân, II, 417; *Cila*, n° 972; Dhabbi, n° 1269; Zerkechi, tr. fr., p. 10; ms 851 d'Alger, f. 34; Pons, *Ensayo bio-bibliografico*, n° 174; la *Kharîda*, ms 3331 de Paris, f. 172 v., le fait mourir en 543.

(2) Le même probablement dont il est question dans Dhabbi, n° 179, et la *Cila*, n° 1181; mais dans ces deux ouvrages sa mort est placée en 543, de même que dans Ibn Farhoun. Voir aussi l'article de la *Kharîda* (ms 3331 de Paris, f. 67).

(3) J'ai rétabli ce nom d'après Dhabbi, n° 1415, et la *Cila*, n° 1395.

(4) Son nom ne figure ni dans la *Bibl. ar. hisp.*, ni dans Ibn Farhoûn; cf. ms 3347 de Paris, f. 70 v.?

[D°, f. 31] Ibn Kiz-oghlou (Ibn el-Djawzi) dit que le premier des princes obeydites d'Egypte fut 'Obeyd Allah, surnommé le Mahdi. Mais moi je dis qu'il n'est pas le premier khalife d'Egypte, que ce rang appartient à El-Mo'izz li-dîn Allâh Ma'add. Le dire de cet auteur est exact si l'on entend par là qu' 'Obeyd Allâh est le premier qui fut reconnu du haut des chaires du Maghreb et à qui l'on donna le titre de khalife, mais non s'il s'agit pour lui d'avoir régné en Egypte, ainsi que nous l'expliquerons et comme il a été dit dans l'article consacré à El-Mo'izz et ailleurs.

[D°, f. 31 v.] Le même chroniqueur dit encore : D'après Ibn 'Abd el-Berr, 'Obeyd Allâh était fils de Mohammed ben Meymoûn ben Mohammed ben Ismâ'îl ben Dja'far eç-Çâdik. Le second [de ces princes] fut son fils Aboû'l-Kâsim Mohammed, surnommé El-Kâ'im bi-amr Allâh; le troisième, Ismâ'îl, fils du précédent et surnommé El-Mançoûr; le quatrième est Ma'add, fils d'Ismâ'îl, et surnommé El-Mo'izz li-dîn Allâh. Moi j'ajoute que ce Mo'izz, déjà nommé, est le premier Obeydite qui régna en Egypte; ce fut pour lui que le général Djawher construisit El-Kâhira (le Kaire), et il fut le premier Obeydite qui habita en Egypte. C'est pourquoi nous l'avons donné ci-dessus comme le premier qui fut reconnu en Egypte, et comme le second *(sic)* qui fut, au Maghreb, reconnu par droit d'hérédité.

Ce chroniqueur continue : Le cinquième fut son fils Nizar, surnommé El-'Azîz billâh; le sixième, Mançoûr ben Nizâr, surnommé El-Hâkim bi-amr Allâh; le septième, 'Ali ben el-Hâkim, surnommé Ez-Z'âhir li-dîn Allâh; le huitième, Ma'add ben 'Ali, surnommé El Mostançir billâh, qui régna 60 ans; le neuvième, Aboû'l-Kâsim Ahmed, surnommé El-Mosta'li; le dixième, Mançoûr, fils du précédent et surnommé El-Amir bi ahkâm Allâh, qui ne laissa pas de postérité et eut pour successeur son cousin paternel Aboû'l-Meymoûn 'Abd el-Medjîd ben Aboû'l Kâsim, ben el-Mostançir, onzième de ces princes; le douzième, fils du précédent, fut Ismâ'îl, surnommé Ez-Zâfir; le treizième

Aboû'l-Kâsim 'Isa, surnommé El-Fâ'iz bi-naçr Allâh ; le quatorzième, 'Abd Allâh ben Yoûsof ben el-Hâfiz, surnommé El 'Ad'id. Ici finit ce que disent l'auteur du *Mir'at ez-zemân* et d'autres.

J'ajoute cette remarque importante qu'aucun des Fatimides n'eut son frère pour successeur, fait qui ne s'est produit que dans cette dynastie.

Les Omeyyades sont, comme l'a dit cet auteur, au nombre de quatorze, mais il ne les a pas énumérés, ce que je vais faire. Ce sont :

Mo'âwiya ben Aboû Sofyân ;

Son fils Yezîd ben Mo'âwiya ;

Mo'âwiya ben Yezîd, fils du précédent ;

Merwân ben el-Hakam ;

'Abd el Melik ben Merwân, fils du précédent ;

El-Welîd ben 'Abd el-Melik, fils du précéent ;

Soleymân ben 'Abd el-Melik, frère du précédent ;

'Omar ben 'Abd el-'Azîz ben Merwân, cousin paternel du précédent ;

Yezîd ben 'Abd el-Melik ;

Hichâm ben 'Abd el-Melik, frère du précédent ;

El Welîd el Fâsik' ben Yezîd ben 'Abd el-Melik ;

Yezîd ben el-Welîd ben 'Abd el-Melik, connu sous le nom d'En Nâk'iç, cousin paternel du précédent ;

Ibrâhîm, frère du précédent ;

Merwân ben Mohammed ben Merwân ben el Hakam, connu sous le nom d'El-H'imâr, le dernier d'entre eux, qui tomba sous les coups des Abbasides.

Mais nous nous sommes écartés de notre sujet, et nous revenons à la biographie d'El-'Ad'id.

[F. 32 v.] Le cheykh Chihâb ed-Dîn Aboû Châma(1) s'exprime ainsi : « Les Obeydites se disent chérifs, tandis

(1) Cet auteur, qui s'appelle 'Abd er-Rahmân ben Isma'il ben Ibrâhîm, mort en 665, a écrit, entre autres ouvrages, un *Kechf hâl-i beni Obeyd* (Kotobi, I, 252 ; Quatremère, *Mamlouks*, I*b*, 47, où ce savant ne s'est pas rappelé avoir cité cet ouvrage sous un titre différent in *J. as.*, 1836, II, 99 ; *Hist. ar. des Croisades*, IV, p. II, etc.).

qu'ils descendent d'un mage ou d'un juif; mais ce qu'ils prétendaient être se répandit dans les masses, et on les a appelés dynastie Fatimide ou Alide, alors qu'ils constituent une dynastie juive ou mage, hérétique ملحدة et baténienne. Plusieurs des principaux chefs ont dit qu'ils ne sont pas dignes de ce qu'ils disent être et que leur généalogie n'est pas authentique; ce qui est vrai, c'est qu'ils descendent d' 'Obeyd, lequel provenait d'El Kaddâh, l'hérétique mage. On dit encore, poursuit cet auteur, que le père d' 'Obeyd était un juif de Salamya et qu'il était noble. 'Obeyd, dont le nom était Sa'îd, prit le nom d' 'Obeyd Allâh quand il entra dans le Gharb et se donna une généalogie qui n'était pas exacte; voilà ce que prétendent plusieurs savants versés dans la science des généalogies. Mais ensuite les circonstances le favorisèrent, si bien qu'il se rendit maître du Maghreb, fonda Mehdiyya et prit le surnom de Mahdi. [F. 33] Mais c'était un athée méchant homme et ennemi de la religion musulmane, de même que le furent tous les princes de cette dynastie, depuis son début en dhou'l hiddja 299 jusqu'à 567. Leur généalogie a été exposée par plusieurs savants, par exemple par le kâdi Aboû Bekr [Mohammed ben et-Tayyib] Bâkillâni au commencement de son livre *Kechf esrâr el-bâtiniyya*(1), qui montre la fausseté de leur prétention de remonter à 'Ali; de même par le kâdi 'Abd el-Djebbâr ben Ahmed(2) qui a approfondi cette question de leur origine. »

J'ajoute que nous avons dit quelque chose de cela dans plusieurs des biographies d'Obeydites insérées dans le présent ouvrage, ainsi qu'à propos du procès-verbal محضر dressé au nom d'El-Kâ'im bi-amr Allâh.

[F. 33] La destruction de cette dynastie par Saladin est l'un de ses plus beaux faits, car ces princes étaient baténiens, athées, adeptes de la métempsycose et persuadés

(1) Sur ce théologien ach'arite et son livre, dont le titre est quelquefois cité d'une manière un peu différente, voir ci-dessus p. 61.

(2) Ou *ben Mohammed?* (ci-dessus, p. 59).

qu'une partie de la divinité était incarnée en eux. El-Hâkim demandant à son *dâ'i* combien d'adeptes figuraient sur la liste : « Il y en a, dit cet homme, seize mille, convaincus que tu es Dieu ». L'un des leurs a dit en parlant, si je ne me trompe, d'El-Hâkim bi-amr Allâh :

Ce que tu veux (voilà ce qui fait loi), et non ce que veulent les destins; c'est à toi, l'unique, le dominateur, à décider ! (1)

Que la malédiction divine s'appesantisse sur le louangeur et le louangé! Cette infâmie n'est pas autre chose que le dire de Pharaon : « C'est moi qui suis votre Seigneur suprême » (Koran, LXXIX, 24). Le *hâfiz* Chems ed-Dîn Dhehebi rapporte qu'un de leurs poètes a dit, à propos du Mahdi, ce comble d'impiété :

A Rakkâda est descendu le Messie, là sont descendus Adam et Noé; là est descendu Allâh dans toute sa gloire, et rien en dehors d'Allâh n'est que fumée ! (2)

C'est là, ajoute-t-il, une pire infidélité que celle des chrétiens, car ceux-ci disent qu'une portion de la divinité s'est incarnée dans Jésus seulement, tandis que tous ces gens croient qu'il y a eu incarnation de la divinité dans Adam, Noé et les prophètes ; malédiction sur eux!

[F. 40]. Dans la dernière décade de djomâda II 558 (26 mai-4 juin 1163), mourut, après un règne de trente-trois ans et quelques mois, Aboû Mohammed 'Abd el-Mou'min ben 'Ali Kaysi Koûmi, au pouvoir de qui les voies avaient été préparées par Mohammed ben Ṭoûmert, dénommé le Mahdi. « J'ai vu dans une chronique maghrebine, dit Ibn Khallikân, qu'Ibn Toûmert avait en sa possession, etc.; (voir la trad. angl. de ce biographe, II, 182, l. 20, à 183, l. 27). Koûmi est l'ethnique de Koumiya, nom d'une petite tribu établie sur le littoral de Tlemcen.

[F. 44 v.]. En 563 (17 octobre 1167), mort d'Aboû Bekr Mohammed ben 'Ali ben Yâsir el-Djebbân Andalosi. (3)

(1) L'auteur de ce vers est Mohammed ben Hâni (*Annales*, 371 et 661).

(2) Ces vers sont cités ailleurs (*Bayân*, I, 221 ; *Annales*, 372; de Sacy, *Druzes*, intr., p. 396).

(3) Une notice sur ce savant figure dans Makkari, I, 564; au lieu d'*El-Djebbân*, on y lit *el-Djeyâni*.

[F. 45 v.]. En 565 (25 septembre 1169), mort d'Aboû 'l-Kâsim Mohammed ben Ibrâhîm ben Hâni Maghrebi, l'un des poètes attachés aux khalifes Fatimides....(1)

[F. 68]. En ramadân 567 (27 avril-26 mai 1172), mort à Valence (?) d'Aboû 'l-Hasan 'Ali ben 'Abd Allâh ben Khalaf ben en-Ni'ma Andalosi (2), — et, le 1er chawwâl, d'Aboû Bekr Yahya ben Sa'doûn Kortobi Mokri, fixé à Mossoul (3).

[F. 70]. En 569 (12 août 1173), mort à Fez d'Aboû 'l-Hasan 'Ali ben Ahmed Kenâni Kortobi, âgé de 93 ans (4).

[F. 71]. En 570 (2 août 1174), mort d'Aboû 'Abd Allâh Mohammed ben 'Abd Allâh ben Khalîl Kaysi, l'*appui (mosnad)* du Maghreb.

[F. 76]. En 578 (7 mai 1182), mort de l'émir des Almohades Aboû Ya'koûb Yoûsof ben 'Abd el-Mou'min ben 'Ali, prince du Maghreb (5). Il administra bien ; il était intelligent, pieux, attentif à dire les cinq prières, se vêtait de laine et combattait dans la voie de Dieu.

En ramadân de cette année (janvier 1183), d'après Dhehebi, mort d'Aboû 'l-Kâsim Khalaf ben 'Abd el-Melik ben Mas'oûd ben Moûsa ben Bachkowâl Ançâri Kortobi, âgé de 80 ans (6).

[F. 77 v.]. En redjeb 580 (octobre 1184), dit Dhehebi, le prince du Maghreb Aboû Ya'koûb Yoûsof ben 'Abd el-Mou'min trouva la mort du martyre en assiégeant Santarem en Espagne.

---

(1) C'est très probablement le poète qui est prénommé *Aboû 'Abd Allâh* dans la *Kharîda* (ms 3328 de Paris, f. 69 v, où sa mort est donnée comme antérieure à 560). Ibn Khallikân, rapportant une anecdote qui le concerne, l'appelle aussi Aboû 'l-Kâsim (IV, 567), et lui donne pour aïeul le poète bien connu, dont le nom est rappelé dans la n. 1, p. 90.

(2) Cf. *Tekmila*, n° 1863 ; Dhabbi, n° 1224 ; Pons, *Ensayo*, n° 192.

(3) Cf. *Tekmila*, n° 2050.

(4) Cf. *Tekmila*, n° 1865.

(5) C'est en 580 que mourut ce prince (Merrâkechi, tr. fr., p 226 et la note ; *Annales*, p 602), et la date exacte est donnée par notre auteur un peu plus bas.

(6) Il s'agit du célèbre Ibn Bachkowâl, auteur de la *Cila* (Pons, *Ensayo*, n° 200 et les auteurs cités).

[F. 78]. En rebî' II 581 (juillet 1185), mort à Bougie du *hâfiz* Aboû [Mohammed] Abd el-Hakk ben 'Abd er-Rahmân Azdi Ichbîli, âgé de 70 ans (1).

En cha'bân de cette année (novembre 1185), mort du *hâfiz* et lettré Aboû Zeyd 'Abd er-Rahmân ben 'Abd Allâh Soheyli Mâlaki (2).

[F. 80 v.]. En 584 (2 mars 1188), dit Dhehebi, mort à Murcie d'Aboû 'l-Kâsim 'Abd er-Rahmân ben Mohammed ben 'Abd Allâh ben Hobeych Ançâri, khatîb, kâdi et traditionnaire de cette ville (3).

[F. 81 v.]. En 586 (8 février 1190), moururent, d'après Dhehebi, Aboû 't-Tayyib 'Abd el-Mon'im ben Yahya ben el-Khaloûf Gharnâti Mokri (4), — Aboû 'Abd Allâh Mohammed ben Sa'd [*lis.* Sa'îd] ben Zerkoûn Ichbîli Maleki, le *mosnad* (6) — et du *hâfiz* Aboû Bekr Mohammed ben 'Abd Allâh ben Yahya ben el-Faradj ben el-Djadd Fihri, à Séville (7).

[F. 89] En 590 (27 décembre 1193), mort, d'après ce que dit Dhehebi, de l'imâm Aboû Mohammed Kâsim ben Ferro Ro'ayni Châtibi Mokri, âgé de 52 ans en djomâda II (8) — et du hâfiz Aboû 'Abd Allâh Mohammed ben Ibrâhîm ben Khalaf ben el-Fakhkhâr Mâlaki, à Merrâkech (8).

---

(1) Connu aussi sous le nom d'Ibn el-Kharrât (cf. Zerkechi, p. 18; *Journal asiatique*, 1852, II, 159; Merrâkechi, 235; Pons, *Ensayo*, n° 202 et les auteurs cités).

(2) Cf. Pons, *Ensayo*, n° 201 et les auteurs cités; Dhabbi le fait mourir en 583 (voir n° 1025).

(3) Cf. Dhabbi, n° 988; *Tekmila*, n° 1617; Pons, *Ensayo*, n° 205.

(4) Cf. *Tekmila*, n° 1813.

(5) Cf. *Tekmila*, n° 824; Dhabbi, n° 138; Ibn Farhoûn, f. 120 v. du ms 5032 de Paris.

(6) Cf. *Tekmila*, n° 825; Dhabbi, n° 181; Ibn Farhoûn, f. 126 du ms 5032 de Paris.

(7) Cf. Ibn Farhoûn, f. 101 d°; c'est l'auteur du حرز الامانى dont le nom complet, que l'on trouve souvent donné inexactement, est, d'après cet auteur, Aboû Mohammed Kâsim ben Ferro ben Aboû 'l Kâsim Khalaf ben Ahmed Ro'ayni Châtibi; cf Catalogue d'Alger, n° 376, 3°; Cat. de Paris, n° 609.

(8) Cf. Dhabbi, n° 53.

En 591 (16 décembre 1194) eut lieu la bataille de Zellâka[1] entre Ya'koûb ben Yoûsof ben 'Abd el-Mou'min et le Franc Alphonse, roi de Tolède. Celui-ci s'était emparé de la Péninsule et en avait réduit les gouverneurs pendant que Ya'koub luttait contre des révoltés par delà le détroit de Ceuta, qui a trois parasanges de large. Ya'koûb réunit ses troupes et les passa en revue; elles se composaient de 200,000 soldats régulièrement inscrits et de 100,000 volontaires. Après avoir franchi le détroit, il arriva au lieu dit Zellâka, où s'engagea une bataille telle qu'on n'en avait vu la pareille ni à l'époque du paganisme, ni depuis l'Islâm. Dieu donna la victoire aux siens, Alphonse dut fuir à Tolède avec un petit nombre d'hommes et son camp fut mis au pillage; 146,000 Francs furent tués, 30,000 furent faits prisonniers, 150,000 tentes furent prises, ainsi que 80,000 chevaux, [F. 89 v.] et le butin en mulets, en richesses, en pierres précieuses, en vêtements, fut incalculable : un captif se vendait un dirhem, une épée un demi-dirhem, un cheval cinq dirhems, un âne un dirhem. La répartition du butin, faite par Ya'koûb conformément aux préceptes légaux, enrichit chacun des vainqueurs à toujours. Alphonse parvint à Tolède dans le plus piteux état, se rasa la tête et la barbe, retourna son crucifix et jura qu'il ne dormirait plus dans un lit, ne verrait plus aucune femme ni ne monterait plus à cheval avant de s'être vengé.

[F. 89 v.]. En moharrem 591 (décembre 1194-janvier 1195), mort du juriste et ascète Aboû Mohammed 'Abd Allâh ben Mohammed ben 'Ali Andalosi, à plus de 80 ans[2].

En 592 (6 décembre 1195), eut lieu une seconde rencontre entre le sultan Ya'koûb et le roi des Francs Alphonse, qui

---

(1) Il y a ici une erreur singulière de nom, trois fois répétée, puisqu'il s'agit non de la bataille de Zellâka ou Sacralias, qui est de 479, ou 1086 de J.-C., mais de celle de Calatrava ou Alarcos (*Annales*, 609; Ibn Kallikân, IV, 337; Merrâkechi, 245, etc.).

(2) Probablement le même savant qui est l'objet d'une longue notice de la *Tekmila*, n° 1416.

avait levé de nombreuses troupes. La bataille fut sanglante, mais Dieu donna la victoire aux Musulmans. Ya'koûb, après cette victoire, assiégea son adversaire dans Tolède, dressa des machines de guerre et serra de près cette ville, dont il allait s'emparer, quand le fils, les filles et les femmes d'Alphonse vinrent trouver l'assiégeant et, tout en larmes, lui demandèrent de leur laisser cette ville. Ya'koûb, attendri, se rendit à leur prière et renonça à Tolède, dont la prise lui aurait cependant permis d'arriver jusqu'à la Ville d'airain. Il regagna alors Cordoue, où il resta pendant un mois à procéder à la répartition du butin. Des messagers d'Alphonse lui-même vinrent alors lui demander de conclure la paix, à quoi il consentit pour une période déterminée.

[F. 94]. En rebî' I 595 (janvier 1199), (1), mort d'Aboû Yoûsof Ya'koûb ben Yoûsof ben 'Abd el-Mou'min, el-Melik el Mançoûr, sultan du Maghreb, prince guerrier et défenseur de la foi, qui anéantit la puissance du roi franc Alphonse à Zellâka (2), ainsi que nous l'avons dit. C'est le plus grand prince du Maghreb et celui qui mérite le plus d'éloges à raison des qualités éminentes qu'il réunissait, religion, vertu, vaillance, générosité et fermeté de décision. Il mourut après quinze ans de règne, laissant le trône à son fils Aboû 'Abd Allâh Mohammed. Son poète Aboû Bekr Yahya ben 'Abd el-Djelîl ben Abd er-Rahmân ben Modjebber (3) Andalosi Morsi commence ainsi la longue *kaçida* de cent sept vers dont il est l'auteur :

Crois-tu qu'il quitte les propos galants alors qu'il est encore jeune, bien qu'ayant atteint l'âge mûr ?

---

(1) On est d'accord pour fixer la date de la mort de Ya'koûb à l'année 595, mais on diffère sur le mois : çafar, 18 rebî' I, djomâda I, 1er djomâda I, 17 rebî' II (Merrâkechi, 226; *Annales*, 613; *Berbères*, II, 215; Ibn Khallikân, IV, 341).

(2) Lisez *Alarcos*, comme plus haut.

(3) Je lis ainsi, au lieu de *Modjir* des mss, en suivant la leçon de la *Tekmila* (n° 2055) et de l'*Ihâta* (ms 3347 de Paris, f. 247 v), dans les notices consacrées à ce poète On lit aussi *Modjîr* dans Ibn Khallikân (IV, 344), d'après qui la *kaçida* dont le début est cité compte cent soixante-dix vers.

Le célèbre poète Ibrâhîm ben Ya'koûb[1] a aussi chanté ses louanges dans une *kacîda* bien connue, qui débute ainsi :

Il a pour moi écarté son voile, mais mes yeux l'aperçoivent dans un voile formé par le respect Sa bienveillance m'a permis d'approcher, et j'ai, tout près de lui, perdu toute crainte.

[F. 94 v.]. En 595 (3 novembre 1198), mort, dit Dhehebi, du *hâfiz* Ibn Rochd, le très savant théologien scolastique Aboû 'l-Welîd Mohammed ben Ahmed ben Aboû 'l-Welîd Mohammed ben Ahmed ben Rochd Kortobi[2].

[F. 95 v.]. En 596 (23 octobre 1199), mort, dit Dhehebi, d'Aboû Dja'far Ahmed ben 'Ali Kortobi Mokri, imâm de la Kellâsa[3].

[F. 101 v.]. En 597 (12 octobre 1200), dit Dhehebi, mort d'Aboû Mohammed 'Abd el-Mon'im ben Mohammed Maleki, le juriste (par excellence) de l'Espagne[4].

[F. 102 v.]. En 599 (20 septembre 1202), dit Dhehebi, mort à Jérusalem de l'ascète Aboû 'Abd Allâh Mohammed ben Ahmed Korachi Hâchimi Andalosi.

[F. 108 v.]. En 609 (3 juin 1212), dit Dhehebi, mort d'Aboû Dja'far Ahmed ben 'Ali 'Ançâri Dâni el-Haççâr, Mokri à Valence; il trouva, avec bien d'autres musulmans, le martyre à la bataille d'El-'Okâb.

[F. 112.] En 614 (10 avril 1217), dit Dhehebi, mort du traditionnaire Aboû 'l-Khattâb Ahmed ben Mohammed Bâlensi à Merrâkech, — et du lettré Aboû 'l Hasan [*lisez* Hoseyn] Mohammed ben Ahmed ben Djobeyr Kenâni Balensi Iskenderâni, âgé de 74 ans[5].

---

(1) C'était un nègre de Kânem qui avait pour *konya* Aboû Ishâk (Ibn Khallikân, IV, 345).

(2) Il s'agit du célèbre Averroès; cf. Dhabbi, n° 39; Merrâkechi, 209, 264 et 265.

(3) C'est le nom d'un collège de Damas, cf. de Sacy, *Abdollatif*, 439; Quatremère, *Mamlouks*, II A, 287.

(4) *Tekmila*, n° 1814; Karâfi, f. 51 du ms 4627 de Paris.

(5) *Tekmila*, n° 937; *Ihâta*, éd. du Caire, II, 168; Pons, *Ensayo*, n° 225 et les auteurs cités. C'est l'auteur de la relation de voyage éditée par Wright, Leyde, 1862, et traduite en italien par C. Schiaparelli, Rome 1906.

[F. 121 v.]. En 620 (4 février 1223), mort du roi du Maghreb, le sultan El-Mostançir billâh, Aboû Ya'koûb Yoûsof ben Mohammed ben Ya'koûb ben Yoûsof ben 'Abd el-Mou'min ben 'Ali Kaysi, porteur du titre d'Emir des croyants (1). Aucun des descendants d''Abd el-Mou'min n'eut un plus bel extérieur que lui et ne parla mieux, mais il s'adonna à la volupté. Il mourut tout jeune et sans enfants. Les grands s'accordèrent à déférer le pouvoir à Aboû Mohammed 'Abd el-Wâhid ben Yoûsof ben 'Abd el-Mou'min, mais ce prince manquait de savoir-faire et d'application. Quant à Yoûsof, né en 594 d'une esclave concubine chrétienne nommée Kamar, il régna vingt ans et deux mois (2).

[F. 125] En ramadân 625 (août 1228), mort du très savant Aboû'l-Kâsim Ahmed ben Yezîd Kortobi, le dernier des élèves licenciés de Choreyh.

[F. 129 v]. En çafar 631 (novembre 1233), dit Dhehebi, mort à Médine d'Aboû 'Abd Allâh Mohammed ben 'Omar ben Yoûsof Kortobi.

[F. 132] En 633 (16 septembre 1235), mort d'Aboû'l-Khattâb 'Omar ben 'Ali Sebti, connu sous le nom d'Ibn Dihya Maghrebi... (3).

[F. 133] En dhoû'l-hiddja 634 (juillet-août 1237), dit Dhehebi, mort du *hâfiz* Aboû'r-Rebî' Soleymân ben Moûsa ben Sâlim Kela'i Balensi, âgé de 70 ans (4).

[F. 138] Le 24 ramadân 636 (30 avril 1239), mort à Hamât, où il fut enterré, du *hâfiz* Zeki ed-Dîn Aboû 'Abd

---

(1) Cf. Merrâkechi, 281; *Berbères*, II, 227; Zerkechi, p. 26; Ibn Khallikân, IV, 346; *Kartâs*, texte, p. 160. On trouve aussi son surnom sous la forme *Montaçir*.

(2) *Lisez*, dix ans, puisqu'il monta sur le trône en 610 ou 611 (Merrâkechi, 281; *Berbères*, II, 227; Ibn Khallikân, IV, 316, etc.).

(3) Voir Ibn Khallikân, II, 384; *Tekmila*, n° 1832; Pons, *Ensayo*, n° 238, et les auteurs cités.

(4) *Tekmila*, n° 1991; Ibn Farhoûn, f. 60 du ms; Pons, *Ensayo*, n° 239, et les auteurs cités.

Allâh Mohammed ben Yoûsof Berzâli Ichbîli, qui était un imâm juriste, traditionnaire, homme de talent et de piété. Il était, dit Dhehebi, âgé de 60 ans.

[F. 138 v.] En 637 (3 août 1239), dit Dhehebi, mort d'Abou'l-Hasan 'Ali ben Ahmed Andalosi Harâlli le çoûfi, fixé à Hamât. (1)

[F. 150] En djomâda I 643 (sept.-oct. 1245), dit Dhehebi, mort du *hâfiz* et professeur Tâdj ed-Dîn Mohammed ben Aboû Dja'far Kortobi, imâm de la Kellâsa.

[F. 150 v.] En 644 (19 mai 1246), les Francs se rendirent maîtres par composition de la ville de Xativa au Maghreb; puis au bout d'un an ils en expulsèrent les habitants. Ainsi s'accomplit la volonté divine (2).

[F. 151] En çafar 645 (juin 1247), dit Dhehebi, mort du très savant Aboû 'Ali 'Omar ben Mohammed Azdi Ichbîli Cheloûbîni le grammairien, à l'âge de 83 ans (3).

[F. 151 v.] En 646 (26 avril 1248), dit Dhehebi, mort du très savant Aboû'l-Hasan 'Ali ben Djâbir ben el-Debbâdj Ichbîli dans cette ville (de Séville) lors de sa prise par les Francs (4).

[F. 165] En 652 (21 février 1254), on reçut des nouvelles du Maghreb annonçant qu'un homme qui se prétendait khalife et se dénommait El-Mostançir s'était emparé de l'Ifrîkiyya, où la *khotba* était dite en son nom. Il administrait avec justice, construisit un bordj, nomma un vizir, un kâdi et un préfet de police qui siégeaient sous ses yeux et rendaient justice au peuple, dont il était aimé, de sorte que son pouvoir était complet (5).

---

(1) Voir sur lui une longue notice dans Makkari, I, 581.

(2) Le nom de Xativa n'est pas cité dans les deux passages où, à ma connaissance, Ibn Khaldoûn fait allusion aux événements d'Espagne à cette époque (*Berbères*, IV, 71, et éd. Boulak, IV, 171).

(3) *Tekmila*, n° 1829; Ibn Khallikân, II, 3-6; de Sacy, *Anthologie*, 192; Pons, n° 247.

(4) *Tekmila*, n° 1910; son nom est plusieurs fois cité par Makkari.

(5) C'est probablement une allusion à l'insurrection dont parle Ibn Khaldoûn sous l'année 651 (*Berbères*, II, 248).

[F. 167] En rebî' II 654 (mai 1256), dit Dhehebi, mort à Alexandrie de l'imâm Aboû Ishâk Ibrâhîm ben Mohammed ben Wâthik Ichbîli Mokri, âgé de 87 ans. En djomâda I (juin 1256), mort du kâdi Aboû Bekr Mohammed ben El-Hasan ben 'Abd es-Selâm ben el-Mokaddesiyya Sefakosi, le dernier de ceux qui entendirent Es-Salefi.

[F. 173] En 655 (19 janvier 1257), mort à Damas du cheykh Noûr ed-Dîn Aboû'l-Hasan Maghrebi Mayorki, l'un des proches d El-Mayorki, le célèbre prince du Gharb; il fut enterré à Kasyoûn. C'était un homme de mérite, lettré et poète...(1).

[F. 176] En 657 (29 décembre 1258), dit Dhehebi, mort à Alexandrie d'Aboû'l-'Abbâs Ahmed ben 'Omar ben Ibrâhîm Kortobi, l'homme de bien العدل, âgé de 88 ans(2).

[F. 176 v.] En çafar 657 (février 1259), dit Dhehebi, mort d'Aboû'l-Hoseyn Ahmed ben Mohammed ben Ahmed ben es Serrâdj Ançâri Ichbîli, l'*appui* (mosnad) du Gharb, âgé de 77 ans. On se rendait de toutes parts auprès de lui.

[F. 183] En 658 (18 décembre 1259), mort violente à Tunis de l'éloquent *hâfiz* Aboû 'Abd Allâh Mohammed ben 'Abd Allâh ben Aboû Bekr Kod'â'i Tenesi [*lis.* Balensi], connu sous le nom d'[Ibn] el-Abbâr(3).

[F. 212] En 659 (6 décembre 1260), le prince régnant à Merrâkech était Aboû Hafç 'Omar, surnommé El-Mortad'a; à Tunis, c'était Aboû 'Abd Allâh Mohammed ben Aboû Zakariyyâ.

[F. 212] En redjeb de cette année, dit Dhehebi, mort à Tunis du *hâfiz* du Maghreb Aboû Bekr Mohammed ben Ahmed ben 'Abd Allâh ben Mohammed ben Yahya ben Seyyid en-Nâs Ya'meri, à l'âge de 61 ans(4).

---

(1) Makkari rappelle aussi son nom et plusieurs de ses vers (I, 914).

(2) Une notice lui est consacrée par Makkari, I, 883.

(3) Il s'agit de celui que nous connaissons notamment à raison de ses ouvrages historiques; sa mort est racontée par Ibn Khaldoûn (*Berbères*, II, 347). Voir sur lui Kotobi, II, 226; Pons, *Ensayo*, n° 253, et les auteurs cités.

(4) Voir à son sujet *Berbères* II, 382.

[F. 214 v.] En redjeb 661 (mai-juin 1263), mort à Damas du très savant 'Alam ed-Dîn el-Kâsim ben Ahmed Andalosi, âgé de 86 ans[1].

[F. 215 v. et 216] En 662 (4 novembre 1263), mort du cheykh Mohyi ed-Dîn Aboû Bekr Mohammed ben Moham. med ben Ibrâhîm ben el-Hoseyn ben Soràka Ançâri Andalosi Châtibi, âgé de soixante-dix ans, homme de talent, traditionnaire, élève de nombreux maîtres; d'abord cheykh du *Dâr el-hadîth* d'Alep, il le devint ensuite à Miçr dans la Medresa Kâmiliyya et y enseigna les traditions[2]...

[F. 219 v] En 668 (31 août 1269), dit Dhehebi, fut tué le prince du Maghreb Aboû Debboûs Aboû'l-'Alâ Idrîs ben 'Abd Allâh ben Mohammed[3] Mou'mini.

[F. 220] En 669 (20 août 1270), mort de Kotb ed-Dîn Aboû Mohammed 'Abd el-Hakk ben Ibrâhîm ben Mohammed ben Naçr ben Mohammed ben Sab'în Morsi Zafoût'i Çoûfi, connu sous le nom d'Ibn Sab'în[4]. C'était, dit Dhehebi dans son *Ta'rîkh el-islâm*, un çoûfi de la catégorie des philosophes ascètes, qui a longuement écrit sur la connaissance divine dans le sens de l'identité de Dieu avec le monde et du matérialisme *(zendaka)*. Nous avons dit déjà, dans les articles d'Ibn el-Fârid', d'Ibn 'Arabi, etc. où il faut mettre cette classe d'hommes. Qu'il est triste de voir les créatures ne pas prendre la défense de Dieu et ne pas s'occuper de sa garde! Qu'Il soit béni et sanctifié dans son essence trop haute pour se mêler à ses créatures ou s'y incarner! Combien Il est trop élevé pour constituer l'essence des cieux et de la terre et de ce qui les sépare! Cette opinion est pire encore que celle qui affirme l'éternité du monde. Et celui qui connaît ces Bathéniens m'excusera si

(1) Il lui est consacré une petite notice par Makkari, I, 551.

(2) Voir la notice de Makkari à son sujet, I, 502.

(3) Lisez, Aboû'l-'Alâ el-Wâthik ben Aboû 'Abd Allâh Mohammed (*Berbères*, II, 252 et s.).

(4) Voir à son sujet *Berbères*, II, 341; Zerkechi, 51; Makkari, I, 590; Kotobi, I, 217; Mehren, in *J. as.*, déc. 1879; Amari, *Biblioteca*, I, LXV, et II, 414; Brockelmann, I, 465.

je dis que cet homme était un athée qui dissimulait sa doctrine de l'identité de Dieu avec le monde, tout en feignant de repousser les partisans de cette croyance et de celle de l'incarnation de la Divinité; quant à celui qui ne les connaît pas, puisse Dieu l'affermir dans ses droites intentions!

Après s'être longuement étendu là dessus, Dhehebi ajoute: On cite une parole célèbre de cet Ibn Sab'în : « En disant qu'il n'y aura plus de prophète après lui, le fils d'Amina [Mohammed] a rétréci ce qui est extensif[1] »; et ce chroniqueur ajoute d'autres choses du même genre que je ne répéterai pas par considération pour Dieu et son Prophète plutôt que pour ces ordures elles-mêmes. J'ajoute que si ce que rapporte Dhehebi est exact, et son autorité pour les faits qu'il nous transmet est de premier ordre, ce philosophe est un incrédule, un matérialiste, un rebelle, de ceux qui sont exclus de la miséricorde divine. — Zafoûti est un ethnique dérivé de Zafoût'a, nom d'un château du canton de Murcie.

[F. 221] En rebî'I 669 (oct.-nov. 1270), dit Dhehebi, mort du cheykh Hasan ben Aboû 'Abd Allâh ben Çadaka Çakalli Mokri, âgé de plus de 70 ans.

[F. 223] Le 20 ramadân 672 (30 mars 1274) mort de l'ascète le cheykh, l'imâm Mokri Aboû 'Abd Allâh Mohammed ben Soleymân ben 'Abd el-Melik ben 'Ali Ma'âferi Châtibi, fixé à Alexandrie. Il avait appris les sept [récensions koraniques] en Espagne, et était éminent dans cette science et dans l'exégèse; il est auteur d'un petit commentaire [koranique] et mourut à 87 ans[2].

[Ms. 1783, f. 20][3] En 683 (20 mars 1284), mort en Egy-

(1) Cette parole est maintes fois citée, p. ex. dans Kotobi, I, 247. Mehren a traduit inexactement : « Le fils d'Amina s'est montré très difficile en déclarant qu'il n'y aurait pas de prophète après lui ». (*J. as.*, 1879, II, 319). Cf. le dictionnaire Lane, p. 516.

(2) Un ouvrage de cet auteur est mentionné par H. Kh. (n° 13292, t. VI, 222), qui place aussi sa mort en 672.

(3) Les mss 1783 et 1781 de Paris se doublent presque entièrement ; mais j'ai suivi de préférence le premier, car il y a dans le second d'assez nombreuses omissions.

pte du cheykh et imâm Chems ed-Dîn Aboû 'Abd Allâh Mohammed ben Moûsa ben No'mân Tilimsâni, qui avait été élève de nombreux maîtres dans divers pays et qui transmit des *hadîth*; né à Tlemcen en 606 ou 607, il mourut à Miçr en ramadân, d'après Dhehebi, et fut inhumé au grand Karâfa(1). Il n'est pas le même que Chems ed-Dîn Mohammed el-'Afîf Tilimsâni.

[D'] En rebî' I 684 (mai 1285), mort au Kaire du cheykh Zeyn ed-Dîn Aboû'l-Abbâs Ahmed ben Mohammed ben Ahmed Andalosi, Sévillan d'origine, connu sous le nom de Ketâket Miçri, lettré et poète, né en 605, mais on donne aussi une autre date(2). C'était un maître dans l'art de l'exhortation, un homme de talent et très instruit; il a aussi fait de très bons vers...

[F. 21] En 686 (16 février 1287) mourut le cheykh, imâm, *'ârif billâh*, le pôle de son époque Chihâb ed-Dîn Aboû'l-'Abbâs Ahmed ben 'Omar Morsi Ançâri Iskenderâni, malekite, homme de bien très connu. C'était le plus grand savant de son temps en fait de sciences islamiques, et il était aussi très versé dans le çoûfisme *tahkîk*; il a fait des miracles remarquables : « Nous savons, disait-il, ce que savent les juristes, et ils ne savent pas ce que nous savons. » Le cheykh Aboû'l-Hasan Châdheli disait qu'Aboû'l-Abbâs connaissait mieux les voies célestes qu'il n'était au courant des voies terrestres. Le peuple a en lui une grande confiance, les Alexandrins notamment. Sa renommée était grande et le bruit de sa piété et de son ascétisme s'était étendu au loin. Il figurait parmi les témoins auxquels on recourait à Alexandrie, où il mourut et fut enterré; son tombeau est un lieu de pèlerinage très fréquenté.

[F. 23] En 688 (25 janvier 1289), mort du cheykh éminent et lettré Chems ed-Dîn Mohammed ben 'Afîf ed-Dîn Soley-

(1) Il est parlé d'un ouvrage de ce savant par H. Kh., V, 579; voir aussi Makkari, I, 811.

(2) Le nom de ce poète figure dans Kotobi (I, 59), qui se borne exclusivement à la citation de quelques poésies.

mân ben 'Ali Tilimsâni, poète connu ; c'était un homme jeune, spirituel et de talent ; ses vers sont excessivement beaux et bons, et son divan a de la réputation... (1).

[F. 29]. En 690 (4 janvier 1291), mort du cheykh 'Afîf ed-Dîn Aboû 'r-Rebî' Soleymân ben 'Ali ben 'Abd Allâh ben 'Ali ben Yâsîn 'Abidi Koûmi(2) Tilimsâni, çoûfi et poète célèbre ; c'était un homme de talent qui voulait arriver à la connaissance divine et qui en parlait pour rendre le peuple meilleur. Le cheykh Kotb ed Dîn (3) dit avoir vu des gens qui veulent le rattacher à Rikkat ed-Dîn. Il mourut à plus de 60 ans ; il était de relations agréables, avait des habitudes généreuses et jouissait de respect et de considération ; il remplit divers emplois. Nous avons rappelé plus haut le souvenir de son fils le lettré Chems ed-Dîn, mort du vivant de son père 'Afîf ed-Dîn. Celui-ci figure parmi les poètes distingués et a laissé un divan considérable... Nous avons longuement parlé de lui dans notre *Minhal eç-çafi*, auquel on peut se reporter. D'après Dhehebi, il mourut en redjeb 690, à l'âge de 80 ans.

[F. 38]. En dhoû'l-hiddja 694 (octobre-novembre 1295), mort du sultan d'Ifrîkiyya, fils et frère des princes ayant régné dans ce pays, 'Omar ben Aboû Zakariyyâ Yahya ben 'Abd el-Wâhid ben 'Omar Hintâti, surnommé El-Mostançir billâh, qui régna à Tunis après la mort de son frère Ibrâhîm, à ce que je crois, et qui mit à mort le prétendant qui s'était rendu maître du pays (4). Il avait désigné pour être son successeur son fils 'Abd Allâh ; mais quand il fut près de mourir, le cheykh Aboû Mohammed Merdjâni lui conseilla, vu le jeune âge de ce prince, de revenir sur cette désignation, et, se rendant à ces observations, il porta son choix

(1) Un long article, consistant principalement en citations poétiques, lui est consacré par Kotobi, II, 211.

(2) J'ai corrigé ces deux ethniques d'après le ms 2327 de Paris, f. 204, où un article lui est consacré ; le ms du *Nodjoûm* porte *'A'idi Koûfi*, et on lit également *Koûfi* dans l'article le concernant chez Kotobi, I, 178.

(3) C'est-à dire Kotb ed-Dîn Younini, d'après Kotobi, *l. l.*

(4) Voir *Berbères*, II, 410 ; Zerkechi, 76.

sur le fils d'El-Wâthik, Mohammed ben Yahya ben Mohammed, surnommé Aboû 'Açîda, dont nous rappellerons la mort sous l'année 709. El-Mostançir fut un prince juste et digne de louanges; il était expérimenté, actif, capable, pieux, vaillant et entreprenant.

[F. 48v.] En redjeb 700 (mars-avril 1301) arriva au Kaire, à raison du pèlerinage, le vizir du prince du Gharb, lequel rendit visite au sultan, à l'émir et vice roi Sellâr et à l'émir Rokn ed-Dîn Beybars Djâchenguîr, qui lui témoignèrent de la considération et lui firent des cadeaux en signe d'honneur. Un certain jour, comme le vizir maghrébin était assis à la porte de la forteresse en compagnie de Beybars et de Sellâr, un scribe chrétien arriva qu'il prit pour un musulman, de sorte qu'il se leva devant lui; mais ayant ensuite su positivement à qui il avait affaire, il ressentit la plus vive indignation et se rendit sur le champ avec ces deux émirs, administrateurs du royaume d'En-Nâçir Mohammed [ben Kelâoun], auprès de ce prince(1). Il engagea la conversation au sujet des chrétiens et des juifs, qui, dit-il, étaient dans les régions occidentales au dernier degré d'avilissement et de faiblesse, n'étaient même pas autorisés à monter à cheval, et n'exerçaient aucunes fonctions dans le gouvernement ni les bureaux; il blâma l'emploi par les chrétiens et les juifs d'Egypte des plus somptueux vêtements, ainsi que des mulets et des chevaux comme montures, aussi bien que leur admission aux postes les plus élevés, et par suite la faculté à eux donnée de commander aux musulmans; il rappela que le traité de sauvegarde les concernant était expiré depuis l'an 600, et parla longuement dans le même sens. Son discours fit impression sur les esprits éclairés des courtisans et reçut l'approbation des grands aussi bien que des petits; il fut appuyé par l'émir Rokn ed-Dîn Beybars, et de nombreux émirs, embrassant la même

(1) Cette persécution des chrétiens et des juifs et la circonstance qui la provoqua sont encore rappelées ailleurs; voir Quatremère, *Mamlouks*, II B, 177; de Sacy, *Chrestomathie*, I, 145; *Journ. as.*, 1855, I, 393.

opinion, furent d'avis qu'il y avait là une excellente occasion d'appliquer les pratiques islamiques. En conséquence, dès ce même mois, les chrétiens et les juifs rassemblés reçurent avis qu'ils ne seraient plus admis aux fonctions gouvernementales, non plus qu'à celles dépendant des émirs; qu'ils eussent à modifier leurs turbans, les chrétiens ayant à en porter de bleus et à se serrer la ceinture autour de la taille, tandis que ceux des juifs seraient jaunes. Les adeptes de ces deux religions se précipitèrent alors chez les émirs et les grands de la cour et, avec l'appui des chefs coptes, s'offrirent à verser sans compter des sommes considérables tant au sultan qu'aux émirs pour obtenir le retrait de ces décisions, mais leurs offres furent vaines; l'émir Beybars Ostadâr, qui était chargé de cette affaire, se montra absolument inexorable; Dieu veuille lui pardonner ses fautes et lui donner le paradis pour cet acte! Par là, en effet, il rehaussa l'Islâm et abaissa les deux autres religions, en sachant résister aux offres considérables d'argent qui lui furent faites. Sur quoi je fais cette réflexion : Daigne Dieu faire miséricorde à cette époque et à ceux qui vivaient alors! Quelles pensées élevées ils avaient, quels esprits bien remplis! Comme Motenebbi s'est bien exprimé en disant :

Les anciens sont venus quand le temps, encore jeune, leur donnait de la joie; mais nous n'avons paru que dans sa décrépitude (1).

Le sultan En-Nâçir Mohammed fit ensuite fermer les églises de Miçr et du Kaire, et devant la porte de chacune d'elles on battit du tambour et l'on joua de la flûte.

Dès le lundi(2) 20 redjeb (31 mars 1301), les juifs et les chrétiens portaient des turbans respectivement jaunes et bleus; si l'un d'eux voulait employer une monture, il ne mettait qu'un pied à l'étrier(3); ils cessèrent de remplir des

(1) On retrouve ce vers du poète dans le commentaire d''Okberi sur Motenebbi, éd. du Kaire, II, 286.

(2) *Jeudi*, d'après Makrizi ; le 20 redjeb serait un vendredi, d'après les Concordances de Wüstenfeld.

(3) رحليه (sic) احد يكون peut être, il s'enveloppait un pied d'un morceau d'étoffe ?

fonctions gouvernementales aussi bien que tout office auprès des émirs. Aussi nombre de chrétiens embrassèrent-ils l'islamisme, entre autres Emîn el-Molk *mostawfi eç-çohba*(1). Le sultan fit adresser des rescrits conçus dans le même sens dans toute l'étendue de son empire depuis Dongola jusqu'à l'Euphrate.

Au reçu de cet ordre, le peuple d'Alexandrie s'empressa de procéder à la démolition de deux églises existant en cette ville, en alléguant qu'elles avaient été construites depuis la période islamique; après quoi on se rendit aux maisons occupées par les infidèles pour démolir celles qui étaient plus hautes que les maisons musulmanes voisines, de même qu'on abaissa les estrades *maçtaba* qui l'emportaient en hauteur sur celles des boutiques musulmanes du voisinage, pour que celles-ci restassent plus élevées. On fit nombre de choses analogues, et l'on rétablit ainsi [F. 49] la supériorité des caractères extérieurs de l'Islam, ainsi qu'il convient et selon l'usage antérieur. Les mêmes choses furent faites dans toutes les provinces, et notamment à Damas, où l'on déploya pour cela un grand zèle.

Les poètes composèrent à ce propos maintes courtes pièces, entre autres le cheykh Chems ed-Dîn Tayyibi :

On s'étonne de voir à la fois les Chrétiens, les Juifs et les Samaritains s'enturbanner de guenilles; on dirait que l'aigle du ciel, après avoir absorbé dans la nuit des purgatifs de couleurs variées, a fienté, au matin, sur leurs têtes.

Voici également de bons vers qui figurent parmi ceux composés à ce sujet par le cheykh 'Alâ ed-Dîn, secrétaire d'Ibn Wadâ'a et connu sous le nom d''El-Wadâ'i(2) :

On a forcé les infidèles à porter des coiffures avilissantes, qui, par

---

(1) Ce personnage s'appelait 'Abd Allâh ben el-Ghannâm (Makrizi, *Mamlouks*, II B, 179). Le *mostawfi eç-çohba*, premier secrétaire de l'inspecteur des armées, écrivait les diplômes sur lesquels le sultan apposait son paraphe (*Mamlouks*, I A, 202).

(2) Son nom était 'Alâ ed-Dîn 'Ali ben el-Moz'affer ben Ibrâhîm Kindi; il mourut en 716, et est auteur de la تذكرة الكندية (Kotobi, II, 87), citée sous le titre تذكرة الراعي par H. Kh. (n° 2812, t. II, p. 261). On trouve des vers de lui dans les mss 1818 et 1819 d'Alger.

un effet de la malédiction divine, augmentent encore leur confusion. Ce ne sont pas, leur ai-je dit, des turbans qu'on vous force à porter, ce sont de vieilles savates!

[F. 59 v.]. En 699 (28 septembre 1299), mort du *hâfiz* Chihâb ed-Dîn Aboû 'l-Abbâs Ahmed ben Farah ben Ahmed ben Mohammed Lakhmi Ichbîli, qui était établi à Damas et y fut enterré dans la portion du cimetière réservée aux çoufis. C'était un ascète adonné aux pratiques religieuses, très réservé, à qui furent proposés de nombreux emplois qu'il refusa toujours. Il est auteur d'une *kaçîda* sur la technique des traditions.... (1).

Mort (2) de l'émir des Musulmans Aboû 'Abd Allâh Mohammed ben Mohammed ben Yoûsof, connu sous le nom d'Ibn el Ahmar, qui régnait sur l'Espagne et les régions voisines depuis l'année 671, où était mort son père. Son pouvoir, qui s'exerça pendant une longue période, était considérable.

[F. 60]. En redjeb 699 (mars-avril 1300), dit Dhehebi, mort de Bedr ed-Dîn Hasan ben 'Ali ben Yoûsof ben Hoûd Morsi (3).

[F. 64 v.]. Le mercredi 7 dhou 'l-ka'da 706 (10 mai 1307), mort du prince du Gharb Aboû Ya'koûb Yoûsof ben 'Abd el-Hakk. Il fut assailli par l'eunuque Sa'âda, l'un de ses clients, alors que, après s'être teint les pieds avec du *henné*, il était allongé sur le dos dans une chambre de ses appartements; le meurtrier lui transperça les entrailles de plusieurs coups de pointe, puis s'enfuit, mais il fut poursuivi et tué. Quant au sultan, il succomba à ses blessures, et fut remplacé sur le trône par Aboû Thâbit 'Amir, fils de l'émir Aboû 'Amir, fils du dit sultan Aboû Ya'koûb, autrement

---

(1) Elle est connue sous le nom de *Manz'oûma* (H. Kh. VI, 190; Catalogue des mss d'Alger, n° 701, 1°, etc).. Sur cet auteur, voir la notice de Makkari, I, 819.

(2) Ce prince mourut en 701 (*Berbères*, IV, 157; *Ihâta*, éd. du Kaire, I, 375); c'est la même date qu'on lit dans Ibn Khaldoun (éd. Boulak, IV, 172, l. 4), et il faut corriger le *7 : 1* de la traduction française de ce passage, qui n'est qu'une faute typographique (*J. as.*, 1898, II, 410).

(3) Peut-être l'auteur cité dans Casiri, II, 337?

dit par son petit-fils. Le défunt avait régné vingt et un ans[1].

[F. 75 v.]. Le 10[2] rebi' I 1709 (17 septembre 1309), mort du prince de Tunis, l'émir Aboû 'Abd Allâh Mohammed, connu sous le nom d'Aboû 'Açîda, ben Yahya el-Wâthik ben Mohammed el-Mostançir ben Yahya ben Abd el-Wâhid ben Aboû Hafç après un règne de quatorze ans et quatre mois. Il eut pour successeur l'émir Aboû Bekr ben Aboû Yezîd ben 'Abd er Rahmân ben Aboû Bekr ben Yahya ben 'Abd el-Wâhid[3], connu sous le nom d'Ech-Chehîd (martyr) parce qu'il fut sans motif massacré au bout de seize jours de règne. Après lui fut reconnu Aboû 'l-Bakâ Khâlid ben Yahya ben Ibrâhîm.

[Ms 1784, f. 190[4]]. En 713 (28 avril 1313), mourut le prince Mérinide de Merrâkech, l'émir Soleymân ben 'Abd Allâh ben Ya'koûb[5], qui eut pour successeur son oncle paternel Aboû Sa'îd 'Othmân ben Ya'koûb, dont le pouvoir s'établit solidement.

[Ms. 1783, f. 113 v.] En dhoû'l-ka'da 720 (décembre 1320), mort du sultan El-Ghâlib billâh Aboû'l-Welîd Ismâ'îl ben el-Faradj ben Ismâ'îl ben Yoûsof ben Naçr, souverain de Grenade et d'Espagne après qui fut intronisé son fils Aboû Abd Allâh Mohammed [Mohammed IV]. Ce prince, l'un des plus grands du Maghreb, était né en 680 et régna en Espagne treize ans. Il avait déjà exercé le pouvoir du vivant de son père El-Faradj [Aboû Sa'îd], qui alors gouvernait à Malaga. Quand ledit Ismâ'îl voulut se rendre indépendant, il encourut le blâme de son père, de la personne de qui il s'empara. Mais après cela ce dernier conti-

(1) Voir *Berbères*, IV, 168.

(2) Le 13, d'après Zerkechi, trad fr., p. 84; le 10, d'après Kayrawâni (texte, p 133).

(3) Sur le nom et la généalogie de ce prince, cf. Zerkechi, 84, et *Berbères*, II, 429.

(4) Il y a ici une erreur dans le ms 1783, qui omet les événements de 713, de sorte que j'ai tiré cette notice du ms 1784.

(5) C'est en 710 que mourut ce prince (*Berbères*, IV, 188).

nua de vivre glorieux et respecté en exerçant le pouvoir jusqu'à sa mort, en rebî' I 720 (avril mai 1320), et alors qu'il était arrivé à la vieillesse. Ensuite son fils, de qui nous parlons, périt sous les coups d'un meurtrier, qui fut lui-même mis à mort[1].

[F. 116 v.] En 727 (27 nov. 1306) mourut à Alexandrie le sultan de Tunis, Aboû Yahya Zakariyyâ ben Ahmed ben Mohammed ben Yahya ben 'Abd el-Wâhid ben Ahmed ben Mohammed Lihyâni Maghrebi, après avoir été obligé de quitter son pays et de renoncer au pouvoir. Il s'était établi à Alexandrie, puis vint au Kaire et retourna ensuite dans la première de ces villes, où il mourut[2].

[F. 120 v.] En dhoû'l-hiddja 731 (septembre 1331) mourut dans le Gharb le prince de Fez Aboû Sa'id 'Othmân ben Ya'koûb ben 'Abd el-Hakk, qui eut pour successeur son fils le sultan Aboû'l-Hasan 'Ali[3]. Le défunt avait régné pendant vingt et un ans à Fez et dans d'autres régions occidentales.

[Ms. 1784, f. 212 v.] En cha'bân 734 (avril-mai 1334), mort du savant cheykh, imâm et *hâfiz* Fath' ed Dîn Aboû'l-Fath' Mohammed ben Mohammed ben 'Abd Allâh ben Mohammed ben Yahya ben Seyyid en Nâs Ya'meri Ichbili[4], auteur d'une histoire du Prophète, le *'Oyoûn el-ather;* d'un abrégé de la précédente, le *Noûr el-'oyoûn;* du *Tahçil el-içâba;* du *Bochra el-lebîb* et du *En-nafh'*[5] *ech chaddhi fi charh' djâmi' et-Termidhi...*

[F. 148] Le 28 çafar 745 (11 juillet 1344), mort au Kaire d'Athîr ed-Dîn Aboû Hayyân, Mohammed ben Yoûsof ben

(1) Ce prince fut tué le lundi 26 redjeb 725, d'après l'*Ihâta* (éd. du Kaire, I, 231), qui place sa naissance en 677 et son intronisation en 713. Cf. *Berbères*, IV, 171, et *J. as.*, 1898, II, 113.

(2) Sa mort est placée sous l'année 728 par Ibn Khaldoun (*Berbères*, II, 453) et par Zerkechi, p. 97.

(3) Voir *Berbères*, IV, 211; Zerkechi, 101.

(4) Voir sur lui Kotobi, II, 169; Pons, *Ensayo*, n° 274. On place aussi sa mort en 733 (*Berbères*, II, 178; Zerkechi, 101).

(5) Kotobi écrit *el-monkah'*; H. Kh. mentionne ce commentaire, qui resta inachevé, mais il n'en rappelle pas le titre (II, 549).

'Ali ben Hayyân Gharnâti, d'abord malékite et devenu ensuite châféite, né à Grenade vers la fin de chawwâl 654 (1). Il étudia consciencieusement le Koran et ses variantes, et apprit les traditions en Espagne, en Ifrikiyya, à Alexandrie, au Kaire et au Hedjâz, obtint diverses licences en Syrie et en Irâk et s'adonna avec passion à l'étude, si bien qu'il devint éminent dans la connaissance de la syntaxe et de la morphologie, sciences dans lesquelles il était l'imâm de son époque; il savait aussi nombre d'autres sciences, et était très versé dans l'exégèse koranique, les *hadîth*, les contrats, les applications de la loi, les biographies, les classes de savants et l'histoire, notamment celle des Maghrebins; il encouragea les gens à approfondir les œuvres d'Ibn Malek [le grammairien], les incita à les étudier et leur en éclaircit les difficultés. Nous avons parlé de ses connaissances, de ses leçons, de ses maîtres, de ses œuvres et de ses poésies dans le *Manhel çâfi* assez longuement pour n'y pas insister ici, et l'on peut s'y reporter.... Mon opinion est qu'Aboû Hayyân est un savant, et non un poète; ce n'est pas pour sa beauté que je viens de rapporter le rondeau qui précède, mais j'ai voulu faire connaître sa manière de rimer, car il est dans ce genre de poésie le plus remarquable du Maghreb; mais les maîtres véritables sont en première ligne El-Arredjâni (2), Aboû'l-'Alâ el-Ma'arri (3) et Ibn Senâ'l-Molk (4).

[F. 159 v.] Dans la nuit du mardi au mercredi 2 redjeb 747 (19 octobre 1346), mort du prince de Tunis Aboû Bekr ben Yahya ben Ibrâhîm ben Yahya ben 'Abd el-Wâhid,

---

(1) Voir Kotobi, II, 282; Simonet, *Descripcion del reino de Granada*, 187; Pons, *Ensayo*, n° 278. C'est sans doute par suite d'une faute de copiste que Zerkechi l'appelle Aboû *Yahya* (p. 115).

(2) Ahmed ben Mohammed ben Hoseyn, mort en 514 (Ibn Khallikân, I, 134; H. Kh., III, 260).

(3) Ahmed ben 'Abd Allâh ben Soleymân, mort en 449 (Ibn Khallikân, I, 94; H. Kh., III, 256; *Kharîda*, ms 3329 de Paris, f. 119).

(4) Aboû 'l-Kâsim Hibet Allâh ben Dja'far ben Senâ 'l-Molk, mort en 608 (Ibn Khallikân, III, 589; H. Kh., III, 247).

après un règne d'environ trente ans[1]. Il eut pour successeur son fils Aboû Hafç 'Omar. Le défunt Aboû Bekr fut, pendant son long règne, un des princes les plus distingués de l'Occident; il eut avec l'ennemi diverses rencontres restées célèbres.

[Ms 1783, f. 173; 1786, f. 69]. Le 13 rebî 'II 752 (10 mai 1351), mort du prince du Gharb Aboû 'l-Hasan 'Ali ben Aboû Sa'îd 'Othmân ben Ya'koûb ben 'Abd el-Hakk ben Mahyoû ben Aboû Bekr ben Hammâma[2]. Il avait régné vingt et un ans, et eut pour successeur son fils Aboû Inân Fâris.

[F. 182]. Le 1er chawwâl 755 (19 octobre 1354), le sultan Aboû 'l-Haddjâdj Yoûsof ben Isma'îl ben Faradj, prince d'Espagne et des régions avoisinantes, fut frappé d'un coup de poignard au flanc. Il mourut des suites de sa blessure et eut pour successeur son fils Aboû 'Abd Allâh Mohammed ben Yoûsof[3].

[F. 187]. En 759 (14 décembre 1357), mourut le prince du Gharb Aboû 'Inân Fâris le Mérinide, fils du sultan Aboû 'l-Hasan 'Ali ben Aboû Yoûsof Ya'koûb ben 'Abd el-Hakk ben Mahyoû ben Hammâma. Il succomba à Fez après un règne qui dura cinq ans et lui valut la reconnaissance de ses sujets[4].

[F. 190]. Dans la nuit du mardi au mercredi 18 dhoû 'l-ka'da 762 (19 septembre 1361) fut tué le prince de Fez, le sultan Mérinide Aboû Sâlim Ibrâhîm, fils du sultan Aboû 'l-Hasan 'Ali ben 'Othmân ben Ya'koûb ben 'Abd el-Hakk, qui fut l'un des plus illustres princes du Gharb[5].

[F. 207 v.]. Le 20 redjeb 770 (27 février 1369), mourut le sultan de Tunis et des régions voisines Aboû Ishâk Ibrâhîm ben Aboû Bekr ben Yahya ben Ibrâhîm ben Yahya,

---

(1) *Berbères*, III, 23; Zerkechi, 119.

(2) Le Mérinide Aboû 'l-Hasan 'Ali mourut le 23 rebî 'II 752, d'après Ibn Khaldoûn, *Berbères*, IV, 291.

(3) Cf. *Berbères*, IV, 327, 332 et 479; *Ihâta*, t. II, p. 2; *J. as.*, 1898, II, 415.

(4) Aboû 'Inân régna dix ans, de 749 à 759 (*Berbères*, IV, 273 et 317).

(5) Cf. *Berbères*, IV, 351.

après un règne de dix-neuf ans (1). C'était un prince brave et qui compte parmi les plus distingués de l'Occident ; il a livré des combats et remporté des victoires remarquables.

[F. 211 v.]. Le jeudi 1er dhoû 'l-hiddja 776 (3 mai 1375), mort du cheykh, l'imâm très savant, lettré et supérieur Chihâb ed-Dîn Aboû 'l-Abbâs Ahmed ben Yahya ben Aboû Bekr ben 'Abd el-Wâhid Tilimsâni Maghrebi hanéfite, connu sous le nom d'Ibn Aboû Hadjala, qui s'était fixé en Egypte. Il avait 51 ans et était né au Maghreb dans la zâwiya de son grand père Ibn Hadjala 'Abd el-Wâhid. Après avoir voyagé en Syrie, il se fixa en Egypte, où il administra jusqu'à sa mort le cloître de Cheykhoû (2) Yoûsofi. C'était un imâm remarquable, distingué, prosateur et poète ; il a laissé des ouvrages nombreux, formant un total de soixante... (3).

[Ms 1787, f. 18 v.] En djomâda II 788 (juillet 1386), mourut le prince Mérinide d'Occident, qui régnait à Fez et dans les régions voisines, le sultan Moûsa, fils du sultan Aboû Othmân Fâris ben Aboû 'l Hasan (4). On reconnut après lui El-Mostançir Mohammed ben Aboû 'l Abbâs Ahmed, le prince dépossédé *(makhloû')* ben Aboû Sâlim, qui ne jouit que d'un pouvoir précaire et qui, déposé au bout de peu de temps, fut remplacé par El-Wâthik Mohammed ben Aboû 'l Fad'l, fils du sultan Aboû 'l-Hasan, tous événements qui se passèrent sous les yeux du vizir Mas'oûd, qui était à cette époque détenteur de l'autorité à Fez.

[F. 61 v.] Dans la nuit du mercredi au jeudi 4 cha'bân 796 (4 juin 1394), mourut dans sa capitale, Tunis, le sultan maghrebin Aboû 'l-Abbâs Ahmed ben Mohammed ben Aboû Bekr ben Yahya ben Ibrâhîm (5). Il avait régné vingt-

(1) Cf. *Berbères*, III, 78 ; Zerkechi, 166 ; il mourut le 12 redjeb, d'après Kayrawâni, texte, p. 141.

(2) J'ai rétabli ce nom, qui est défiguré, d'après Makrizi, *Khitat*, II, 421, et de Sacy, *Chrestomathie*, I, 271.

(3) Voir sur lui le n° 1824 du Catalogue des mss d'Alger, et les auteurs cités.

(4) D'après Ibn Khaldoûn, Moûsa mourut en 786 et fut remplacé par *Montacir*, et non Mostancir *(Berbères*, IV, 435 et s.).

(5) Voir Zerkechi, 183 ; *Berbères*, III, 123 ; Kayrawâni, texte, pp. 142-144.

quatre ans et trois mois et demi, et eut pour successeur son fils Aboû Fâris 'Abd el-'Azîz; le défunt avait été l'un des princes les plus distingués du Maghreb. Son fils eut un long règne, ce que nous dirons en son lieu.

[F. 62]. En moharrem 796 (novembre 1393), mourut un autre prince maghrebin, le sultan Mérinide de Fez Aboû 'l-Abbâs Ahmed ben Aboû Sâlim ben Ibrâhîm ben Aboû 'l-Hasan, qui eut pour successeur son fils Aboû Fâris 'Abd el-'Azîz[1]. J'ajoute que ce dernier avait les mêmes nom et prénom que le prince (hafçide) que nous venons de citer, que le père de chacun avait le même nom, mais que le nom de l'aïeul de l'un et de l'autre diffère.

[F. 63 v.] En 798 (16 octobre 1395), mourut au Maghreb le sultan Mérinide de Fez Aboû Fâris 'Abd el-'Azîz, fils du sultan Aboû'l-'Abbâs Ahmed ben Aboû Sâlim ben Ibrâhîm ben Aboû'l-Hasan, à qui succéda son frère Aboû 'Amir 'Abd Allâh.

[F. 177] Dans la nuit du 12 au 13 chawwâl 823 (21 octobre 1420) le sultan Mérinide de Fez Aboû Sa'îd ben 'Othmân, fils du sultan Aboû'l-'Abbâs Ahmed ben Aboû Sâlim Ibrâhîm ben Aboû'l-Hasan 'Ali ben 'Othmân ben Ya'koûb ben 'Abd el Hakk, tomba, après un règne de vingt-trois ans et trois mois, sous les coups de son vizir 'Abd el-'Azîz Lebbâni, qui lui donna pour successeur son fils Aboû 'Abd Allâh Mohammed.

[Ms *1788*, f. 54 v]. Le 14 dhoû'l-hiddja 837 (22 juil. 1434) mourut, à soixante-seize ans, le prince Hafçide du Gharb Aboû Fâris 'Abd el-'Azîz ben Aboû'l-'Abbâs Ahmed ben Mohammed ben Aboû Bekr ben Yahya ben Ibrâhîm ben Yahya ben 'Abd el-Wâhid ben 'Omar Hintâti[2]. La *khotba* avait été prononcée à son nom à Gabès, à Tlemcen et dans les régions voisines de ces deux villes pendant quarante et un ans, quatre mois et quelques jours. C'était le meilleur

(1) *Berbères*, III, 491.

(2) Il mourut le jour même de la fête du Sacrifice, d'après Zerkechi, 211 et 278; voir aussi Kayrawâni, texte, pp. 144-146.

des princes de son temps aux divers points de vue de la vaillance, du respect qu'il inspirait, de la libéralité, de la générosité, de la justice, de la décision, de la fermeté et des sentiments religieux. Il eut pour successeur son petit-fils El-Montaçir Aboû 'Abd Allâh Mohammed, fils de l'émir Aboû 'Abd Allâh Mohammed ben Aboû Fâris précité.

[F. 56] Le jeudi 21 [çafar] 839[1], mourut à Tunis le sultan de cette ville El-Montaçir billâh Aboû 'Abd Allâh Mohammed, fils de l'émir Aboû 'Abd Allâh Mohammed, lequel avait succédé à son grand-père Aboû Fâris, mais dont l'administration laissa à désirer par suite du long temps qu'il fut malade. Il y eut de nombreux troubles sous son règne, et beaucoup de sang coula jusqu'au jour de sa mort. Le trône de Tunis fut occupé après lui par son frère germain 'Othmân, qui fit exécuter beaucoup de ses proches et d'autres personnes.

On raconte d'El-Montaçir que sa maladie l'alourdissait à ce point qu'il restait toujours assis, et que pour se déplacer il montait dans une litière portée par un mulet. Au cours de sa maladie, il se rendait souvent à son palais [le Bardo] situé en dehors de Tunis pour s'y distraire; il y alla un jour de compagnie avec son frère Aboû 'Amr[2] 'Othmân, alors gouverneur de Constantine, qui connaissait son habitude, et investit celui-ci du gouvernement du peuple, de concert avec le kâ'id Mohammed Hilâli[3]. Ce fut de ces deux hommes que relevèrent toutes les affaires gouvernementales, et ils tinrent El-Montaçir à l'écart de toute relation avec qui que ce fût. Un jour qu'ils se rendirent avec lui à ce palais, ils l'y laissèrent et fermèrent la porte sur lui, en faisant accroire qu'il était endormi, et regagnèrent

(1) Le ms n'indique pas le nom du mois, mais Zerkechi nous le fait connaître; p. 216, il dit le *12* çafar, mais c'est certainement une erreur du texte arabe, puisque, trois lignes plus haut, il est question du *16* de ce mois; on lit le *22* à la page 279, ce qui est autant dire la date indiquée par Aboû 'l-Mehâsin, correspondant au 16 septembre 1435; de même dans Kayrawâni, texte, p. 147.

(2) Zerkechi écrit tantôt *'Amr*, comme fait aussi Kayrawâni, et tantôt *Omar*.

(3) Voir Zerkechi, 217.

la capitale; là, Aboû 'Amr 'Othmân s'installa sur le trône et invita le peuple à lui obéir et à le reconnaître pendant que Hilâli se tenait debout devant lui.

Quand il se vit installé au pouvoir, il fit également arrêter et emprisonner Hilâli, sans plus le laisser communiquer avec personne; après quoi, tournant son attention sur ses propres parents, il fit périr son grand oncle paternel et quantité de ses proches. Il s'aliéna ainsi le cœur du peuple, et l'émir Aboû'l-Hasan, fils du sultan Aboû Fâris 'Abd el-'Azîz et gouverneur de Bougie, levant l'étendard de la révolte, lui déclara la guerre. Des évènements trop longs à raconter se déroulèrent alors entre eux, jusqu'au jour où mourut Aboû 'Amr, ainsi qu'il sera dit en son lieu. Quant à El-Montaçir, il fut mis à mort quelque temps après sa déposition, ou, selon d'autres, il mourut de dépit من شدة الغيظ (1).

[F. 64] A l'avènement d'El-Melik el-'Azîz Yoûsof en Egypte, en 842 (24 juin 1438), les souverains du Maghreb étaient : à Tunis, à Bougie et en Ifrîkiyya, le Hafçide Aboû 'Amr 'Othmân ben Aboû 'Abd Allâh Mohammed ben Mouley Aboû Fâris 'Abd el-'Azîz; à Tlemcen et dans le Maghreb moyen, Aboû Yahya(2) ben Aboû Hammoû; dans les royaumes de Fez, il y avait trois princes, dont le plus puissant, régnant à Fez même, était le Mérinide Aboû Mohammed 'Abd el-Hakk ben 'Othmân ben Ahmed ben Ibrâhîm ben Aboû'l Hasan; en Espagne, régnait à Grenade Aboû 'Abd Allâh Mohammed ben el-Ayser ben el-émir Naçr ben es soltân Aboû 'Abd Allâh ben Naçr, connu sous le nom d'Ibn el Ahmar.

---

(1) Cet exposé des faits qui précédèrent et suivirent l'avènement d'Aboû 'Amr 'Othmân diffère sensiblement de la version, officielle vraisemblablement, qui nous a été transmise par Zerkechi (tr. fr., notamment pp. 216 et 222) et par Kayrawâni (texte, p. 146).

(2) Lisez, Aboû'l 'Abbâs Ahmed.

INDEX GÉNÉRAL

Ibn el-Abâr, 366.
'Abbâs b. Ahmed b. Toûloûn, 306, 307.
Abbasides, 309, 321, 322, 327, 330, 342, 343, 347, 348.
'Abd el-A'la b. Hodeydj, 286.
— b. es-Samh Ma'aferi, 291.
'Abd Allâh b. Abd er-Rahmân Naçir, 319.
— —
— b. Ahmed b. Tabâtabâ, 313.
— b. 'Amr b. el 'Açi, 275.
— — b. Ghânim, 304.
— b. el-Djâroûd, 298, 299.
— b. el-Ghannâm, 373.
— b. el-Habhab, 283, 284, 286, 287.
— b. Ibrâhîm Acili, 339, 342.
— b. Mohammed b. 'Ali Andalosi, 361.
— — b. Hazm, 336.
— — Omeyyade, 311, 341.
— b. el-Mosayyib, 297.
— b. Moûsa b. Noçayr, 278, 280.
— b. Nâfi' b. Abd el-Kays, 274.
— — b. el-Haçîn, 274.
— b. 'Obeyd Allah, 332.
— b. 'Omar b. el-Khattâb, 275.
— — b. Abou Zakariyya, 370.
— b. Sa'd b. Aboû Sarh, 273, 275.
— b. Tâhir, 305.
— b. Yahya b. Behloûl, 350.
— b. Aboû Zeyd Kayrawâni, 337.
— b. Ziyâd, 283.
— b. Zobeyr b. el-Awwâm, 275.
Aboû 'Abd Allâh Chî'i, 308, 310.
'Abd el-Aziz b. Abd el Melik Andalosi, 319.
— — b. Naçr, 331.
— b. Chiddâd Himyari, 330.
— Aboû Fâris, hafcide, 380.
— Lebbâni, 389.
— b. Merwân, 278.
— b. Moûsa b. Noçayr, 280.
Ibn 'Abd el-Berr, 355.
'Abd el-Djebbâr b. Mohammed Baçri, 318, 327, 329, 357.
'Abd el-Hakk b. Abd er-Rahmân Ichbîli, 360.
— b. Ibrâhîm b. Sab'in, 367.
— b. Othmân, merinide, 382.
'Abd el-Kerim b. Moghith, 300, 301.
'Abd el-Melik b. 'Abd el-Wâhid b. Moghith, 297.
— b. Çâlih 'Abbasi, 297, 298.
— b. Merwân, 276, 277.
'Abd el-Mou'min b. Mohammed Maleki, 363.
— b. Yahya Gharnâti, 360.
'Abd el-Mou'min b. 'Ali, 343, 351, 353, 358.
Ibn 'Abd Rabbihi, 318.
'Abd er-Rahmân b. 'Abd Allâh Soheyli, 360.
— b. Habîb b. Abou 'Obda, 285.
— II b. Hakam omeyyade, 306, 340.
— b. Hichâm Mostazhir, 340.
— b. Hoseyn, fatimide, 329.
— b. Ismâ'il, Aboû Châm, 356.
'Abd er-Rahmân b. Mo'âwiga, Dâkhil, 289, 290, 294, 340.
— b. Mohammed b. Fotays, 338.
— b. Obeych, 360.
— (III) — 311, 341; *voir* Nâçir (311).
— b. Ziyâd Ma'âferi, 292.
'Abdel-Wâhid b. Yezid Hawwari, 286, 288.
— b. Yoûsof, almohade, 364.
'Achar, 311.
Aboû 'Açida, 371, 375.
Açîli, Abd Allâh b. Ibrâhîm, 339, 342.
El-Açnâm, bataille d', 286, 288.
Aboû 'Ad, 291, 292.
Adana, 327.
Adherbeydjân, 293.
Adjfoûm, 342.
El-Afdal b. emir el-djoyoûch, 350.
'Afif ed-Din Tilimsâni, 370.
Ibn el-Ahmar, 322.
— 372.
Ahmed b. 'Abd Allâh b. Ahmed b. Zeydoûn, 345.
— — b. Soleyman Ma'arri, 377.
— b. 'Ali b. Ikhchid, 322.
— — Ançâri Dâni, 363.
— — Kortobi, 363.
— b. 'Awn Allâh, 321.
— b. Farah Lakhmi Ichbîli, 372.
— b. Aboû Hammoû, 382.

Ahmed b. Ismâ'il Abbasi, 303, 304.
— b. Kayghalagh, 310, 312-314.
— b. Koleyb, 341.
— b. Mohammed b. 'Abd Allâh Kortobi, 349.
— — b. Ahmed Ketâket, 369.
— — — b. es-Serrâdj, 366.
— — Balensi, 363.
— — b. Abou Bekr, hafcide, 379.
— — b. Hoseyn Arredjâni, 377.
— — b. 'Isa Kortobi, 345.
— b. Moûsa Çanhâdji, 352.
— b. 'Omar Morsi Ançâri, 369.
— — b. Ibrâhîm Kortobi, 366.
— b. Aboû Sâlem, mérinide, 380.
— b. Toûloûn, 306, 307.
— b. Yahya b. Abd el-Wâhid Tilimsani, 379.
— b. Yezîd Kortobi, 364.
Akhbâr ed-douwel el-monkati'a, 313.
'Akil b. 'Obeyd Allâh, 314.
El-'Alâ b. Sa'id, 298.
Aboû 'l-'Alâ el-Ma'arri, 377.
Alarcos, 361, 362.
Alexandrie, 273, 289, 290, 299, 300, 305, 306, 309-314, 317, 320, 327, 350, 351, 369, 376.
'Ali b. 'Abd Allah b. Khalaf Andalosi, 359.
— b. Ahmed Harâlli, 365.
— — Kenâni Kortobi, 359.
— — b. Sa'îd b. Hazm, 344, 347.
'Ali b. Djâbir b. ed-Debbâdj, 365.
— b. Fadd'âl b. Ali, 346.
— b. el-Ikhchîd, 320
— b. Mohammed Kayrawâni, 347.
— — b. Khalaf, 339.
— — b. Mesroûr, 339.
— b. Othmân, mérinide, 376, 378.
— b. Moz'affer Wadâ'i, 373.
— b. Yousof b. Tâchefîn, 353.
Almanzor, 338.
Alphonse IX de Tolède, 361, 362.
'Amir, Aboû Thâbit, 374.
'Amr b. el-'Aci, 273.
— b. el-Ahwaç 'Abdi ('Idjli ?), 291.
— b. Hafç Mohallebi, 291.
Aboû 'Amr Dâni, 343.
Anecdotes, 325, 331, 333, 334, 335, 350.
Antâkiya, 327.
Antioche, 307.
Arabes, 309.
El-Arîch, 306, 348.
Arménie, 293.
El-Arredjâni, 377.
El-'Asker, 289.
Aslem b. Ahmed b. Sa'îd, 341.
Astrologie, 325.
Aboû 'Awn, 'Abd Allâh b. Yezid, 289.
El-'Aziz billâh, fatimide, 355.
'Ayn et-Tamr, 280.
'Aysoûn b. 'Ali Çakalli, 345.
El-'Aziz billâh, fatimide, 325, 332, 331; cf. Nizâr.
Ibn Bachkowal, 359.
Baçra, 296.
Bâdja, 285.
— d'Espagne, 346.
Bahreyn.
Baki b. Mokhalled b. Yezid Andalosi, 308, 319.
Barcelone, 295.
Barka, 273, 275, 277, 289, 291, 293, 307, 309, 310, 313, 316, 323.
Bataille des nobles, 279, 286.
Ibn el-Bayyi', 334.
Behnesa 314.
Aboû Bekr b. 'Omar, 347.
— b. Taki Andalosi, 353.
— b. Aboû Yezid, hafcide, 375.
— b. Yahya b. Ibrâhîm, hafcide, 377.
Berbères, 274, 276, 284, 285, 287, 288, 291, 293.
Beybars Ostadâr, 372.
— Rokn ed-Dîn Djâchenguîr, 371.
Bichr b. Çafwân, 281, 282.
El-Boghyat wa' l-ightibât, 281, 300.
Boheyra, 295.
Bokhârâ, 334, 337.
Bologgin b. Zîrî, 327.
Bougie, 351, 382.
Bouides, 327.
Ça'ça' b. Sellâm, 304.
Cachés dans l'essence divine, 330.
Ibn eç-Çadefi, 343.
Ibn eç-Çaffâr, 342.
Çahîh de Bokhâri, 339.
Çâ'id, 314, 317.
Çâlih b. 'Ali 'Abbâsi, 289.
Campagne des mâts, 274.
Carthage, 276.
Ibn eç-Çayrefi, 343.
Cerdagne, 297.
Ceuta, 325, 361.
Châdheli, Aboû'l-Hasan, 369.
Ibn Chahîn, 347.
Aboû Châma, 356.
Aboû 'ch-chela'la', 329.
Cheloûbîni, 365.
Chemmâkh Yemâni, 294.
Cherâhil b. Ma'n b. Zâ'ida, 304.
Cheref ed-Dawla, Mo'izz b. Bâdîs, 343.
Cho'ba b. Haddjâdj, 337.
Choreyh b Mohammed b. Choreyh, 353.
Chrétiens, 327, 371 ; *cf.* Francs.
Chypre, 281.
Çofrites, 286, 287.
Constantin fils d'Héraclius, 274.
Constantine, 381.
Constantinople, 274.
Cordoue, 284, 304, 348, 362.
Crète, 279, 306, 321.
Ed-D'ahhâk b. Kays Fihri, 284.

Dâmas, 372.
Dâr el-hadîth, 367.
Darakotni, 347.
Dâwoûd b. Yezid Mohallebi, 295.
Debbâgh, Abou's-Soroûr, 339.
Ibn ed-Debbâgh, Khalaf, 337.
— Yoûsof, 354.
Der'a, 278.
Derna, 278.
Deux Palais, 323.
Deyr Honeyn, 294.
Dhehebi, 289, 290, 302, 304, 316, 318-320, 322, 324, 329, 331, 343, 346, 348, 349, 353, 358-360, 363, 368, 370, 372.
Dhoû'ç-Çawâri, 274.
Dhoûkâ Roûmi, 311, 313.
Ibn Dihyâ Maghrebi, 364.
Dja'far b. el-Forât, 322.
Aboû Dja'far b. Naçr, 328.
Djâmi' Azhâr, 332.
Djawâniya, 315.
Djawher, 322, 323, 325, 326, 328, 332, 355.
Djerdjîr, 275.
El-Djezira, 314.
Djinni, eunuque, 314.
El-Djîza, 308, 310, 312-314, 327.
Ibn Djobeyr, 363.
Ibn el-Djoûzi, 325, 355.
Druzes, 330.
Eglises détruites, 373.
Egypte, 274, 275, 277, 281, 282, 284, 287, 289-297 303, 305-309, 311-316, 318, 320-322, 326, 328, 371.
Emîn el-molk, 373.
Epidémies, 326.
Espagne, 274, 278, 280, 283-285, 289, 290, 293, 295, 297, 304-307, 317, 340, 374, et *passim*.
Expédition des nobles, 279.
El-Fad'l b. Rawh Mohallebi, 299.
Fakhkh, 293, 294.
Ibn el-Fakhkhâr, 341.
El-Faradj, Aboû Sa'îd, de Grenade, 375.
Aboû Fâris Abd el-Aziz, hafcide, 380.
— — mérinide, 380.
Fatimides, 342, 344; (liste des), 355; leur origine, 329
Fayyoûm, 314.
Fez, 325, 376, 378-380, 382.
Fiyarra, 297.
Fort des Slaves, 304.
Fostât, 289.
France, 301.
Francs, 296, 297, 300, 301, 317, 327, 345, 365, 371.
Gabès, 287, 298, 380.
Gênes, 316.
Aboû Ghadi, 291, 292.
El Ghâlib billâh, de Grenade, 375.
Ghazna, 316, 351.
Grand Palais, 299, 301.
Grenade, 382.
Habâsa b. Yoûsof, 309.
Habib b. Aboû 'Obda b. 'Okba, 287.
— b. Aboû 'Obeyd b. 'Okba, 280.
Ibn el-Haççar, 319.
Hâdi, le khalife, 293, 294.
Haddjâdj, 281, 344.
Ibn Hadjala, 379.
Ibn Aboû Hadjala, 379.
Hadjar, 318.
Hafç b. el-Welid, 287.
Hakam I b. Hichâm, 300, 304, 305, 340.
— b. Abd er-Rahmân II, 341.
— Mostanceir, 323.
Hâkim fatimide, 338, 343, 358.
Hakim Abou Abd Allâh, 334.
Hanéfites, doctrines, 334, 343.
Hanz'ala b. Cawân, 281, 282, 284-288.
Hâroûn er-Rechid, 293-295, 298-303.
Harthema b. A'yan, 297-302.
Hasan b. Abou 'Abd Allâh b. Çadaka Çakalli, 368.
— b. Ali b. Yousof Morsi, 372.
Aboû 'l-Hasan b. Aboû Fâris, hafcide, 382.
— Gâbesi, 339, 342.
— Maghrebi Mayorki, 366.
Hassân b. en No'mân Ghassâni, 276, 278.
Aboû Hâtim, 291.
Hawf, 297.
Aboû Hayyân, 376.
Hazm b. el-Ahmar, 321.
Ibn Hazm, 344, 347.
Hedjâz, 313, 326.
Heythem b. 'Abd Allâh Kelbi, 283.
— b. Adi, 279.
Hibet Allâh b. Dja'far b. Senâ'l-molk, 377.
Hichâm b. 'Abd el-Melik Omeyyade, 282-284, 287.
— b Abd er-Rahmân (en 172), 295-297, 301, 340.
— b. Hakam, Mo'ayyed, 338.
— — b. Abd er-Rahman 341 (?).
Hiçn eç-Çakâliba, 304.
Himyari, Ibn Chiddad, 313.
Homeyd b Kahtaba, 290, 291.
Homeydi, Mohâmmed b. Aboû Naçr, 341, 347.
Hoseyn b. Ahmed Mâderâ'i, 310, 312.
— b. 'Ali b. Hasan, 293-294.
— b. D'irâr Kelbi, 284.
— b. Mohammed b. Kaddâh, 329.
— b. 'Obeyd Allâh b. Toghdj, 328.
— b. Yahya Ançari, 295.
Huesca, 295.
Ibrâhim b. el-Aghlab, 299, 303.
— b. Mohammed b. Wâthik Ichbili, 366.
— b. Othmân b. Mohammed Maghrebi, 351.
— b. Sofyân Temimi, 303, 304.
— b. Ya'koûb, Aboû Ishâk, 363.
— b. Aboû Zakariyya Yahya, 370.

Idris b. 'Abd Allâh b. Hasan, 292-294.
— — b. Mohammed, 367.
Ifrikiyya, 273-277, 281.
El-'Ikd, 318.
Ikhchîd, Mohammed b. Toghdj, 316, 333.
Ibn el-Ikhchîd, 328.
'Ikrima [ben 'Abd Allâh], 289.
'Imrân b. Attâf Azdi, 287.
Aboû 'Imân Fâris, mérinide, 378.
Infants, 304.
Irak, 281, 306, 309, 310, 314, 349-351.
'Isa Noûcheri, 308.
— b. Yezîd Djoloûdi, 305.
Ismâ'il b. 'Abd Allâh b. el-Hâbhab, 286.
— b. el-Faradj b. Naçr, 375.
'Iyâd b. Moûsa b. Yyâd, 337, 346, 354.
— b. Wahb Hanwâri, 299.
Juifs, 372.
Kaddâh, aïeul des Fatimides, 329-331.
Kâdi 'l-Kodât, 302.
Kâfoûr Ikhchidi, 321, 322, 326, 328.
El-Kâ'im bi-amr Allâh, fatimide, 310, 312-314, 316, 318, 319, 355.
— — abbaside, 342-344, 357.
Le Kaire, 326, 327, 332, 355, 371.
Kamar, 364.
Karmates, 318, 330.
El-Karn, bataille d', 288.
Karyat eç-Çâkâliba, 281.
Kâsim b. Açbagh, 319.
— b. Ahmed Andalosi, 367.
— b. Ferro Châtibi, 360.
Aboû 'l-Kâsim el-Abyad' 'Alevi, 329.
— Dhohli, 327.
Ibn el-Kattân Maghrebi, 345.
Kayrawân, 276, 277, 282, 285, 288, 292, 298-304, 310, 311, 313, 315, 342.
Kaysites et Kelbites, 284.
Keir Toûtha, 281.
Kelbites et Kaysites, 284.
Kellâsa, 363, 365.
Ketaket, 369.
Khalaf b. 'Abd el-Melik b. Mas'oûd, 359.
— b. Kâsim b. Sahl, 337.
Khâled b. Habîb (*ou* Aboû Habîb), 286.
— b. Aboû 'Imrân Todjîbi, 289.
— b. Yahya, Aboû 'l-Bakâ, 375.
Ibn Khallikân, 324, 330-332, 350, 352.
Kharedjites, 292.
Aboû 'l-Khattâb Anmâti, 291.
Aboû 'l-Khattâr, Hosâm, 284-285.
Kharâdj, 276.
Ibn el-Kharrât, 360.
El-Kifti, 'Ali b. Yoûsof, 360.
Benoû Kinâna, 304.
Kolthou b. Iyâd', 287, 288.
Koleyb b. Djomey' Kelbi, 299.
El-Kolzom, 313.
Aboû Korra le çofrite, 291.
Koseyla, 277.
Kotâma, 308.
Kotb ed-Din Younîni, 370.
Kothâm b. 'Awâna, 286.
Koûmiya, 358.
Loûbiyya, 312.
Ma'bed b. El-'Abbâs b. 'Abd el-Mottaleb, 274.
El-Maççiça, 327.
Maghreb, 274-276, 278, 279, 293, et *passim*.
Mahdi abbaside, 293.
— almohade, 343.
— fatimide, *voir* Obeyd Allâh.
Makhled b. Keydâd, 319, 320.
Malek b. Anas, 334, 337.
Ibn Makoula, 347.
Malaga, 375.
Ibn Malek le grammairien, 377.
Mâlekites, doctrines, 334, 337, 344.
El-Ma'moûn, khalife abbaside, 305.
— Batâ'ihi, 350.
El'Mançoûr, l'abbaside, 289-291.
— le fatimide, 316, 319, 320, 324, 355.
Mançoûriyya, 319, 320.
Maslama b. Kâsim, 319.
— b. Mokhalled, 276.
— b. Yahya, 295.
Mas'oûd, vizir mérinide, 379.
Matroûh b. Soleymân b. Yakz'ân, 295, 296.
Mayorki, Aboû 'l-Hasan, 366.
Mayorque, 278, 345.
Médine, 276.
Ibn el-Medîni, Kadi, 314.
Medresa Kâmiliyya, 367.
Mehdiyya, 309, 310, 315, 316, 326, 349, 357.
El-Melik el-Aziz Yoûsof, 382.
Mellâla, 352.
Merâkiyya, 312.
Merdj Râhit, 284.
Merdjân, 335.
Merdjâni, Aboû Mohammed, 370.
Merrâkech, 353.
Merwân b. el-Hakam, 284.
Meysera el-Hakîr, 286-288.
Miçr, 274, 289, 305, 308-310, 312-314, 327.
Mighdach, 291.
Mila, 276.
Minorque, 278.
Mir'at ez-zemân, 290, 325, 349, 356.
Mo'âwiya b. Çâlih Had'rami, 306.
— b. Hodeydj, 275, 276.
— b. Aboû Sofyân, 278, 281.
Aboû 'l-Mohâdjir Dînâr, 270, 277.
Mohalleb b. Aboû Çofra, 287.
Benoû 'l-Mohalleb, 287.
Mohammed IV de Grenade, 375.
Mohammed b. 'Abd Allâh 'Arabi Andalosi, 354.
— — b. Aboû Bekr b. el-Abbâr, 366.
— — b. Khalil Kaysi, 359.
— — b Yahya Fihri, 360.
— b. 'Abd el-Melik b. Aymen, 319.

Mohammed b. 'Abd er-Rahmân b Hakam, omeyyade, 307, 340.
Mohammed b. 'Abd er-Rahmân Todjibi, 292.
— b el-Ach'ath, 289, 290.
— b. 'Alif ed-Din Soleymân Tilimsâni, 369.
— b. Ahmed b. 'Abd Allâh Ya'meri, 366.
— — Dhohli, 327.
— — b. Djobeyr, 363.
— — Korachi Andalosi, 363.
— — b. Aboû 'l-Welîd, 363.
— b. 'Ali b. Mohammed Kaysi Maghrebi, 354.
— — b. Yâsir Djebbân, 358.
— b. 'Atik b. Mohammed Kayrawâni, 319.
— b 'Attâb Kortobi, 345.
— b. el-Ayser b. Naçr, 382.
— b. Çâlih b. Sa'd, 337.
— b. Aboû Dja'far Kortobi, 365.
— b. Hâni, 323, 358.
— b. Hasan b. 'Abd es-Selâm, 366.
— b Hichâm b. 'Abd el-Djebbâr, 341.
— Hilâli, 381.
— b. Hoseyn Farad'i Mayorki, 351.
— b. Ibrâhim b. Hâni, 359.
— — b. Khalaf, 360.
— b. Kelâoûn, 371.
— b Mo'âwiya Kortobi, 322.
— b. Mohammed b. Ibrâhim b Sorâka, 367.
— — b. Seyyid en-Nâs Ya'meri, 374.
— — b. Yoûsof, 372
— b. Mokâtil 'Akki, 302, 303.
— Montacir b. Motewakkil, 306.
— b. Moûsa b. No'mân Tilimsâni, 369.
— b. Aboû Naçr Homeydi, 341, 347.
— b. 'Omar b. Yoûsof b. Fakhkhâr, 341.
— — — Kortobi, 364.
— b. Sa'id b. Zerkoûm, 360.
— b. Soleymân b. 'Abd el-Melik Ma'aferi, 368.
— b. et-Tayyib Bakillâni, 329, 355.
— b. Toûmert, 343, 351, 358.
— b. Welid b. Mohammed Tortoûchi, 350.
— b. Yahya, Aboû Acida, 371.
— — b. Ahmed Kortobi, 340.
— b. Ya'koûb, almohade, 362.
— b. Yezîd, 280-282.
— — Fârisi, 298
— b. Yoûsof b. Ali Gharnâti, 376.
— — Berzâli Ichbili, 365.
— — b. Faradj, 378.
— b Aboû Zakariyya, hafcide, 366.
— b. Zoheyr, 296.
El-Mo'izz, fatimide, 315, 316, 320-328, 331, 332, 342, 355.
El-Mo'izz b. Bâdis, 331, 342, 343.
Mokâtil b. Hakim, 302.
El-Moktadir abbaside, 311.
El-Moktafi abbaside, 343.
Monastir, 299, 301.
Mondhir b. Mohammed omeyyade, 307, 341.
— b. Sa'id Belloûti, 322.
El-Montacir, Aboû Abd Allah Mohammed hafcide, 381.
— Mohammed b. Ahmed, mérinide, 379.
Mortada, Aboû Hafç 'Omar, 366.
Moslim b. Kâsim, 319.
Mosnad, 359, 366.
El-Mosta'în billah, Hakam b. Nâcir, omeyyade, 335.
El-Mostakfi, omeyyade, 340.
El-Mostançir, almohade, 364.
— hafçide, 370.
— fatimide, 344, 345.
— mérinide, 377.
— omeyyade, 335
— prétendant au Maghreb, 365.
Mostawfi eç-çohba, 373.
El-Mostazhir, abbaside, 348.
— omeyyade, 340.
El-Mo'tadd, omeyyade, 340.
El-Mo'tadid, abbaside, 346, 348.
El-Mo'tamid, abbaside, 348.
— omeyyade, 340.
Motenebbi, 324, 352, 372.
El-Motevakkil khalife, 306.
Mou'nis l'eunuque, 314.
Moûsa b. Fâris, mérinide, 379.
— b. Fourtoûn, 295.
— b. 'Isa b. 'Aboû Djenâh, 342.
— — Kâbesi, 344.
— b. Noçayr, Lakhmi, 278, 280.
En-Nâçir, omeyyade, 311, 317, 319, 321; cf. 'Abd er-Rahmân b. Mohammed.
— Mohammed b. Kelâoûn, 371.
Narbonne, 297.
Nizâmiyya, 349.
Nizâr b. el-Mo'izz, 327, 332.
Noçayriens, 330.
No'mân b. Mohammed, Kâdi, 331.
— b. Mondhir, 348.
'Obeyd Allâh b. el-Habhâb, 283; cf. 'Abd Allâh.
— b. Khâled b. Çâbi, 280.
— b. Mahdi, fatimide, 307-316, 329, 330, 355, 357.
— b. Mohammed Mehdi, 300.
— b. 'Othmân, 296.
'Obeyda b. 'Abd er-Rahmân b. Aboû 'l-Agharr, 282, 283.
Ochmoûneyn, 314.
El-Okâb, 363.
'Okba b. el-Haddjadj 'Absi 283.
— b. Nâfi' Fihri, 275-277.
'Okkâcha b. Ayyoûb, 287, 288.
'Omar b. 'Ali Sebti, 364.
— b. Abou Bekr, hafcide, 378.
— b. Cho'ayb Balloûti, 305, 321.
— b. Ghaylân, 296.

'Omar b. Hafç Mohallebi, 291.
— b. Mohammed Cheloûbîni, 365.
— b. Aboû Zakariyya Yahya, Mostancir, 370.
Omeyyades d'Espagne, 294, 325, 331, 335, 339, 340.
— d'Orient, 356.
'Orwa b el-Welid Çadefi, 285.
'Othmân b. 'Affân, 273, 274.
— b. Mohammed, hafcide, 381, 382.
— b. Aboû Nes'a, 283.
— b. Sa'îd b. 'Omar, 343.
— b. Ya'koûb, b. 'Abd el-Hakk, 375, 376.
Oulila, 293, 294.
Palestine, 289.
Le Patrice, 273.
Peste, 285.
Pierre noire, 328.
Poésies, 324, 333, 335, 350, 352, 358, 362, 363, 372, 373.
Prince des croyants, 291.
Proverbe, 344.
Quint, 273.
Rakka, 309
Rakkâda, 310, 315.
Ramla, 313, 328.
Rawh b. Hâtim, 296, 323.
Rawhi, 'Ali b. Mohammed, 336.
Aboû Rekwa, 338.
Ribât a Cordoue, 311.
Rikkat ed-Dîn, 370.
Ibn Rochd, 363.
Romanos, fils de Constantin, 320.
Roûm, 274, 275, 278, 283.
Roweyfa b. Thâbit, 275.
Sa'âda, eunuque, 374.
Ibn Sab'in, 367.
Sa'id b. el-Hoseyn b. Yahya, 295.
Aboû Sa'id b. 'Othmân mérinide, 380.
Saint-Pierre (presqu'île de), 297.
Saladin, 357.
Salamya, 357.
Salefi, 336.
Sâlim b. Sawâda, 293.
Aboû Sâlim Ibrâhîm, mérinide, 378.
Sam'âni, 'Abd el-Kerîm, 319.
Es-Samh b. Mâlik Khawlâni, 283.
Santarem, 359.
Santaver, 293.
Saragosse, 295, 296.
Sardaigne, 279, 286, 316.
Sawâd d'Ifrikiyya, 282; d'Irak, 281.
Es-Seffâh l'abbaside, 289.
Sekoûni *ou* Seloûli, 283.
Sellâr, 371.
Ibn Senâ'l-Molk, 377.
Séville, 346, 365.
Sicile, 276, 282, 283, 287, 345.
Sidjilmâsa, 308, 315, 325, 329.
Sinnâ et-Tawîl, 307.
Sofyân b. el-Mad'â, 303; Sofyân Thawri, 336.
Soleymân b. 'Abd Allâh, mérinide, 375.
— b. 'Abd el-Melik, 280.
— b. 'Abd er-Rahmân omeyyade, 295, 296.
— b. 'Ali b. 'Abd Allâh Tilimsâni, 370.
— b. Hakam, omeyyade, 339, 341.
— b. Khalaf b. Sa'd, 346.
— b. Moûsa b. Sâlim, 361.
Soudan, 275, 283, 284.
Soûs, 283, 351; ultérieur, 277.
Syracuse, 287.
Syrie, 274, 280, 286, 326, 327.
Tabari, 279.
Table de Salomon, 278-280.
Tâchefîn, b. 'Ali b. Yoûsof, 353.
Aboû Tâhir le Karmate, 318, 320.
Et-Taki b. el-Wafi b. er-Rad'i, 330.
Tanger, 278, 293.
Tarazona, 296.
Târik b. Ziyâd Çadefi, 278, 279.
Tarsoûs, 327.
Abou't-Tayyib, cheikh, 334.
Tayyibi, Chems ed-Dîn, poète, 373.
Tekîn b. 'Abd Allâh Khazare, 309, 310, 313-315.
Temîm b. Mo'iz, b Bâdis, 318, 349.
Temmâm b. Temîm Temîmi, 302, 303.
Tha'abbi, Aboû Mancour, 331, 335.
Thâbit b. Ouzidoun Çanhâdji, 285.
Tha'leba b. Selâma, 284.
Tlemcen, 380, 382
Tolède, 279, 280, 361, 362.
Tortose, 295, 350.
Tortoûchi, 350.
Tremblement de terre, 306.
Tripoli, 273, 275, 298, 299, 301-303, 310.
Tunis, 276, 285, 302, 303, 370, 376-378.
Valence, 293.
Ville d'airain, 363.
Ville des Slaves, 281.
Ibn Wadâ'a, 373.
El-Wadâ'i, 373.
Waddân, 275.
Wâdih b. 'Abd Allâh Mançoûri, 292-294.
Aboû Wahb l'ascète, 321.
El-Wakidi, 273.
Wâthik b. Aboû 'Abd Allâh Mohammed, 337.
— Mohammed b. Aboû 'l-Fadl, mérinide 370.
Welîd [b. 'Abd el-Melik], omeyyade, 280.
— b. Bekr b. Mokkalled, 337.
— b. Hichâm, Aboû Rekwa, 338.
Wellâda bent el-Mostakfi, 295.
Xativa, 365.
Yahya b. 'Abd el-Djelîl b. 'Abd er-Rahmân, 362.
— b. Ahmed b. Taki, 353.
— b. Moûsa, 298, 299.
— b. Sa'doûn Kortobi, 359.
— b. Temîm b. Mo'izz, 349.

Aboû Yahya b. Aboû Hammoû, 382.
— Zakariyya Lihyâni, 376.
Ya'koûb b. Ibrâhîm, le kâdi Aboû Yoûsof, 302.
— b. Ishâk, 316.
— b. Kils, 322.
— b. Lebîb l'ibadite, 291.
— b. Yoûsof b. 'Abd el-Moumin, 361, 362.
Ya'rob b. Kahtân, 349.
El-Yasa' midrâride, 308.
Yéménites, 295.
Yezid b. 'Abd el-Melik, 281, 282.
— b. Hâni Kindi, 289.
— b. Hâtim b. Kabîça, 291, 292, 323.
— b. Aboû Moslim, 281, 282.
— b. Mo'âwiya, 276.
Aboû 'l-Yomna, 309.
Younini, Kotb ed-Dîn, 370.
Yoûnos b. 'Abd Allâh b. Mohammed Kortobi, 342.
Yoûsof b. 'Abd el-'Aziz b. ed-Debbagh, 354.
— — Iskenderâni, 351.
— b. 'Abd el-Hakk, 374.
— b. 'Abd el-Moumin, 359.
— b. Ismâ'îl b. Faradj, 378.
— Kaysi, 295.
— b. Moham. b. Ya'koub, almohade, 364.
— b. Tâchefîn, 347, 348.
Aboû Yoûsof Azdi, 287.
— le kâdi, 302.
Benoû Yoûsof, 304.
Zâb, 299.
Zafoûta, 368.
Zahérites, doctrines, 341.
Ez-Zahrâ, 317, 321.
Z'alîm, client d''Abd Allâh b. Sa'd, 279.
Zellâka, 361, 362.
Zendaka, 367.
Ibn Zeydoûn le poète, 295, 345, 346.
Ziyâdet Allâh III b. 'Abd Allâh b. Ibrâhîm, 308, 309, 312.
— I b. Ibrâhîm, 305.
Zoheyr b. Kays Balawi, 277.

اخبار الدوا المنقطعة 331
البغية والاغتباط 281, 300
بلغة الظرفاء الى معرفة تواريخ الخلفاء 336
تاريخ لابن عياض 354
تاريخ الاسلام للذهبى 324, 353, 367
تاريخ الخلفاء للروحى 336
تحفيف 369
تذكرة الراعى 373
التذكرة السكندية 373
تحفة الظرفاء فى تاريخ الخلفاء 336
ترتيب المدارك فى ذكر مذهب مالك 354
دليل القاصدين 346
زندقة 367
سراج الملوك 350
شرح حديث ام زرع 354
كشف حال بنى عبيد 356
العقيدة 354
مراة الزمان 290, 325, 349, 356
المنهل الصافي 370, 377

E. FAGNAN.

UNE

INSCRIPTION ARABE

DE CONSTANTINE

M. Joseph Bosco a relevé, au cimetière arabe, l'inscription inédite ci-après, gravée sur un *mechehed* de marbre blanc, en caractères *mechergi* entrelacés. La pierre a une hauteur de 0m41 et une largeur de 0m22.

بسم الله الرحمان الرحيم
صلى الله على سيدنا
محمد وعلى اله وسلم
توفى الى عفو الله ودار غفرانه
المنعم المرحوم بكرم الله
الحى القيوم السيد محمد
ابن السيد رضوان قاضى
بيت المال يوم الثلاثا
السابع عشر من ذي الحجة
من عام ١٢٠٧

TRADUCTION

« *Au nom de Dieu, clément et miséricordieux!*

« *Que Dieu répande ses grâces sur notre Seigneur Mohammed et sa famille! Qu'il leur accorde le salut!*

« *Est allé vers le pardon de Dieu et la maison de sa miséricorde, le bien-heureux défunt dans la grâce de Dieu vivant et éternel, Sid Mohammed, fils de Sid Redouane, cadi du Beït-el-Mal, le mardi, vingt-septième jour de Dou-l-Hidja de l'année 1207 de l'hégire* (Correspondant au 6 août 1793 de l'ère chrétienne).

M. Bosco accompagne le travail qu'il a bien voulu adresser, sur cette inscription, à la Société, des lignes suivantes :

« A quelques pas de la dernière maison, à droite de la route du cimetière musulman, vient s'amorcer une traverse qui aboutit au cimetière européen. Vers le milieu de ce sentier, on remarque quatre tombes arabes, dans un état absolu d'abandon. C'est dommage, car elles constituent, tant par la beauté de leurs inscriptions que par la richesse de leurs sacrophages en marbre d'Italie, fouillé et orné de rosaces, de jolis spécimens de l'art arabe à Constantine.

« Cherbonneau, dans le *Recueil de la Société archéologique de Constantine,* de l'année 1856-57, nous donne l'inscription de l'une d'elles, celle du caïd ed-dar Redouane, relevée par lui dans une zaouïa de notre ville [1], peut-être la zaouïa de Sidi-Redouane dans la rue Bleue, qui existe encore. Pour des raisons que nous ignorons, les restes mortels de ce caïd ed-dar ont été transportés à l'endroit où nous les trouvons actuellement [2].

(1) Cf notre *Corpus des inscriptions arabes et turques de l'Algérie*, II, Constantine, p 71.

(2) Nous ne voyons pas de quelle façon a eu lieu ce transport du caïd ed-dar, tandis que la pierre est de l'un de ses fils *(N. d. C.)*.

« Auprès de la tombe de Sidi-Redouane, il y a les tombes de sa femme Aïcha el Euldja, de sa fille Aïcha bent Sidi Redouane (même tombe que la mère) (1) et celle qui nous occupe, la tombe de son fils Mohammed, celle de Osmane Khoudja, qui se trouve tout auprès (2).

« Il est à supposer également qu'à l'époque de M. Cherbonneau les inscriptions d'Aïcha el Euldja, Aïcha bent Redouane et Mohammed ben Redouane étaient cachées sous une couche épaisse de plâtre et de lait de chaux, on y voit encore la trace de ces matières et c'est à cette circonstance qu'elles doivent d'avoir échappé aux investigations du savant professeur.

« L'inscription que nous publions remplace le mechehed du pied de la tombe d'Aïcha el Euldja. Cette tombe, contrairement à tous les usages, contient donc deux mechehed épigraphiques, mais la tombe voisine, par contre, est ornée de mechehed sans inscriptions. Il a dû se produire lors de l'exhumation et de l'inhumation nouvelle de ces corps la confusion que nous signalons.

Redouane Khoudja, caïd ed-dar est mort en 1220 (1805-1806). Il avait perdu sa femme Aïcha el Eudja en 1790, sa fille Aïcha en 1794, son fils Mohammed en 1793, caïd du Beït-el-Mal. Il était caïd ed-dar et se

---

(1) Publiées dans le *Corpus de Constantine*, pages 66-67.

(2) Cf. *Corpus*, p. 74.

Selon une note placée par Vayssettes dans son travail sur les *Beys de Constantine*, le caïd Redouan, obtint la position de caïd El Blad, sous Salah Bey et l'occupa pendant son règne il fut encore revêtu du même emploi par trois de ses successeurs. Il mourut en 1805-06, comblé d'ans. Quant à Osmane Khoudja, on sait qu'il fut tué, non loin d'El-Milia, dans une expédition qu'il avait faite contre les kabyles et différents de leurs chefs (*N. d. C.*)

trouvait être par là même, un des plus hauts fonctionnaires de l'entourage du Bey. Le Beït-el-Mal était le service chargé de recueillir les dévolutions hobousales au lieu et place des deux villes sacrées et nobles, la Mekke et Médine. Ces fondations pieuses avaient une affectation déterminée : celle de l'entretien des pauvres musulmans et de l'assistance aux orphelins.

Le service des Domaines, après la conquête, s'est incorporé les biens considérables du Beït-el-Mal.

GUSTAVE MERCIER.

INSCRIPTIONS INÉDITES

DE LA

PROVINCE DE CONSTANTINE

PENDANT L'ANNÉE 1906

Au septième kilomètre de la route de Tébessa à Thala, M. Sabatier a découvert et fait déposer au musée de Tébessa, dont il est Conservateur, trois milliaires, dont M. Cagnat nous a communiqué les inscriptions en les accompagnant des notes que nous reproduisons à leur suite.

1.

imp. CAES C VALERIO
DIOCLETIANO INVICTO
PIO FELICI AVG·PONT·MAX
(*sic*) IP B·POTEST· COS· IIII
P·P· PROCOS ET
IMP·CAES·M· AVRELIO
VALERIO MAXIMIANO
INVICTO PIO FELICI AVG
PONT MAX· TRIB· POTEST
COS· III· P·P· PROCOS

« La date de ce milliaire est de 290-292, Dioclétien ayant pris en 290 son quatrième consulat et son cinquième en 293, tandis que Maximien reçut son

troisième et son quatrième consulat aux mêmes époques.

« Le nom de Dioclétien n'a pas été martelé non plus que celui de Maximien.

« A noter, à la ligne 4, IP B pour TRIB. Le graveur a omis de graver la barre du T, la queue du R et le I, indiqué sur le modèle qu'il avait sous les yeux et qu'il avait préalablement dessiné sur la pierre — d'où le blanc qui sépare aujourd'hui le P du B.

« Un milliaire semblable, actuellement au musée de Tébessa, lui aussi et provenant du neuvième kilomètre de la même route, figure au *Corpus* sous le numéro 22170. A la cinquième ligne, la lecture PROCOS II, donnée par le *Corpus*, doit être corrigée en PROCOS ET. »

2.

« Colonne brisée en deux morceaux :

IMP D N
GALERIO
VALERIO
MAXIMI
ANO IN
VICTO

P F AVG
CLXXXVII

Milliaire au nom de l'empereur Galère (305-311). Le chiffre des milles est compté naturellement de Carthage. L. Renier avait, jadis, relevé le texte d'une borne milliaire de Caracalla où se lisait le premier chiffre (*C. I. L.*, 22171).

3.

Colonne brisée à la partie inférieure :

IMI
CAES
M AVRELIO
VALERIO
MAXENTIO
INVICTO
P· F· AVG
*c*I////*xxxuii*

Milliaire au nom de Maxence 306-312. A la ligne première, le graveur a oublié de graver la boucle du P de IMP.

4.

A ces trois milliaires, M. Cagnat ajoute l'inscription tumulaire suivante, provenant de Morsott.

Tombe employée dans une construction ultérieure. Lettres de 0m025, assez négligées.

Croissant
Personnage debout

ZOSI MA CAES
AVG· SER·FELICI
ONIS·FIL·H·///·Γ
VIXIT·AN·

Zosima Caes(aris) Aug(usti) Ser(va), Felicionis fil(ia), h(ic) s(ita) e(st); vixit an(nis).....

Les trente inscriptions ou fragments d'inscriptions qui suivent ont été relevées par notre confrère M. Vel, dans une ruine romaine située sur la propriété Ben Hassine, au quartier d'Aïn-Four, à sept kilomètres au sud de Constantine. Cette ruine se trouve à la limite de la commune de Constantine et

sur le parcours d'un sentier qui se dirige au sud, en venant de la briquetterie de M. Victor Martin.

5

D M
IVLIA SEVERA
FVII VEIONE
POTE CREATA
DECSITTIOTE
R SEVERATTI
VA XXXVHTBQ

6

D M
PONT
IVS VI
ALVS
VA LV
OTBQ

7

VIX LXXXV
O T B Q

8

I . FABIVS
I.F.OVI.FVS

9

D M
L ABERRIN
VS CONDUC
TOR V A
XXXI HSE

10

D M
ARRVNTIA
OPTATA
V A LXI
OTBQ

11

D M
M SITTIVS
MASSVET
V A XXXV
OTBQ

12

D M
IVLIA RII
STVTA V
A XXV
OTBQ

13

VSON
IVS VA
XXXXI
OBTQ

14

I.I.I.
TALIS
VA XXVI
HSE OT
B Q

15

CANINIA
C.F.NV
PTIALIS V
A LXV HSA

16

TVRRANIA
C.F. EXO
RATA VA XL
HSE ST

17

C IVLIVS
VRBANVS
V A LV
OTBQ

18

IRFA PVSINI
CA M FVA
XX HSE O T
B Q

19

OSC
IVCI
VA L
OBTQ

20

AE
V AN
LXXXV
OBTQ

21

C CONTEN
V A LXXXV
OBTQ

22

P CVRIATI///
MVS
VA LXXX

23

H/I/CE
LIS
LAELIA VA CI

24

L SATRIVS SEV
ERVS VA LXX
H S E

25

M SITTIVS
MESSOR C.F.Q
V A XXXXV II

26

L IVLI
HORIAT
/////XX

27

D M
AVILLAS
EXTVII

28

A
ATR
N VA
XXV

29

IIV
IV III
OBTQ

30

M
T FIAL F
ΙΛΛΙΚ

31

IER
EXTRI

32

D M

Morceaux de pierres brisées

33

I I I I
) IVS P
MESSOR (1)
VA XLV
H S E

34

XXXXV
OTBQ (2)

« Ces inscriptions, ajoute M. Vel, se trouvent ensemble dans un endroit qui devait être la nécropole de la petite ville romaine élevée dans ce lieu. Il y a d'autres pierres funéraires que je n'ai pu retourner.

« Les ruines de la bourgade sont assez considéra-

(1, 2) Ces deux dernières sont encastrées dans le mur du bordj de Ben Hassine.

bles et contiennent de nombreuses pierres taillées, chapiteaux, consoles, etc. Au moment où je les ai visitées, elles étaient couvertes de moissons et de grandes herbes. Je ne pus les visiter assez minutieusement pour y découvrir d'autres pierres écrites. »

M. Vel nous communique encore les fragments de deux inscriptions gravées sur une même pierre, découverte par Si Badjaoui, au cours de la construction d'une mosquée qu'il fait édifier à Constantine, rue Serigny :

35

NICE
V A
LXXV
HSE

36

VS CRE
CENTIA
NVS V A
LXX
HSE

Les deux inscriptions suivantes (37 et 38) ont aussi été communiquées par M. Vel.

37

CALEIVS CER
TVS VA |XI
LIBERTI o PA
TRI/ECIT

Inscription prise sur une pierre située à 500 mètres au nord-est de la maison du garde-barrière, après le second tunnel du chemin de fer, derrière le fort de Sidi-M'cid, à Constantine.

38

D M

FORTVN
ATVS
VA C X

Pierre carrée mesurant 0m28 de côté. Hauteur des lettres : 0m04.

Se trouve à environ 800 mètres à l'est de la maison du garde-barrière du chemin de fer, après le second tunnel.

De même que l'année dernière, notre infatigable confrère, M. Joly, a recueilli une abondante moisson d'inscriptions dans les ruines d'Announa, Khemissa et M'daourouch, dont il dirige les fouilles avec tant d'activité et de sagacité. Nous continuerons, comme précédemment, de les reproduire en indiquant, entre parenthèses, à côté de nos numéros de classification, ceux qu'ils portent dans l'album particulier de M. Joly.

ANNOUNA *(Thibilis)*

39 (124)

IVLIV
MAXI
VS
XC

IVL.VR
BANA
C

40 (387)

D M
M CLO
DIVS
M FIL
FVDANVS *(sic)*
VAXIISE

41 (429)

DMS
ANTO
NIVSBA
RIC QVI
RINA B
I .VAV
VIXX

DMS
M LI
BOS
A M
F Q

42 (437)

L. IVVEN
LFQV
FVND
V A

43 (615)

D M S
M GELLIVS
Q.FIL.QVIR
MAXIMVS
V.A.XXXV
H.S.E.

44 (621)

D ❦ M ❦ S
CALPVRN
IA❦M·F❦QVI
ISSVLA❦
VA❦XL❦H❦S❦E

45 (764)

VALERIA
I·F·VITALIS
V·A·XXV
H·S·E

46 (844)

Dans le forum, sur la base d'une statue le creux des lettres était peint en rouge.

SALVIS AVGG ET CAESARIB
INPERPETVVM·FELIX·THIBILIS.

47 (1000)

IA
/RA
A·XIX
S E

48 (1001)

RV | GEMN
VS | IAC·F.N
Q | NAMPV
IX | LA·VA
SE | H S E

49 (1002)

C. PVBLICIVS
C. F.
GERMAN///////
V. A. IV. H S E

50 (1003)

D M S
M·IVLIVS
M·F·QVR
MAXIMVS
VA XXXX

51 (1004)

POPILIVS CF
QVR FLORVS
VA LIII

52 (1005)

L·CORNE
LIVS ARI
STO VAX
XXV H·S·E

53 (1006)

D M S
VETHIA
VITALIS
VA XXXV
FIL·FABLICIVS
FIL /////

54 (1007)

D M S
DOMITIA
C·F SATVR
NINA VA
LXXI · V

55 (1008)

MODIAF
LORA·VA
IXXX
H sP

56 (1009)

D M
AVFIDIA
CASTA·V
A· XXV
H S E

57 (1010)

GESTA·V
RBANA
VA.LV
H S P

58 (1011)

D M S

Q·SIT | IVLIA
TIVS | L·FQVR
QFQVR | RESTV
GALLV | TA
S V A | V·A
XXVI | XXXVIII
H | S E

59 (1012)

L·IVLIVS·L·F
QVIRINA HO
MVECIO VA
XXXX H S E

60 (1013)

M VITRVIVS
ΓVCISCVS
QF VA LXXX

61 (1014)

AVRIOLA
ASIATICI·F
V·A·X
H·S·E

62 (1015)

ANANIA
CF BORO
CI VA XXX
V H S E

63 (1016)

M · AEMI
LIVS · MF
QVIR · MA
TIALIS VA
XI · HSE

64 (1017)

QVET////
ROGA////
SATVD/////
F · V
H

65 (1018)

D M S
L · AEMILIV
S LFQ FELIX
VIXIT AN
XXXX
H · S · E

66 (1019)

M. VALERIVS
M · F · QVIR
MVSTIVS
VA CX

67 (1020)

CECILIA
Q F MAXIMA
VA · XVI HSE

68 (1021)

D M S
IVLIA C · F
Q V I R
MAXIMA
VA XXXX

69 (1022)

IVLIAL C F
LVCIA VA
LXX XVII
H S E

70 (1023)

CAPRO
NIVS CF
NARTIA
LVS VA
XXX HSE

71 (1024)

D M S
SALLVSST
AE SOR

72 (1025)

L MESSI
VS L. F. BA
RICIO

73 (1026)

QIVLIVS
C · F QVR
QVETVS
VA LXXXI

74 (1027)

DIS · MAN
CLAVDIA
MAXIMA
VA XXVIII
OTBQ
H S E

75 (1028)

Q . I . ROGAT
VS · Q^S. V. H
IC HS

76 (1029)

SECVRVS
VIXIT AN
XIII

77 (1030)

DMS
QIVLIVS
QT QVI
OPTAT
VS SEV
IVO PO
SVIT V
A

DMS
PLOTIA
PLOTIF
ILIA LI
BOSA
V A

78 (1031)

G CLODI
VS · C F
QVIR
ADVENTI
ANVS
VA XXXI
H S E

79 (1032)

L · LICINIVS
FELIX
V · A · IIII
H . S · E

80 (1033)

D M S
CAIVS VI
BIVS QV
/// RINA F
/// LIX VI
IT AN
NIS L
H S E

81 (1034)

APVLLIA
Q FIL
LICINIV VX
AN XXIV
H S E

82 (1035)

ANNIA C · F
CVTVFIA
V < A · LX · H · SE

83 (1036)

D M
ELAVIA
IVLIAVA
FVNDANI
FILIA VA
XXXV HSE

84 (1037)

L · ARRVN
TIVS . SIL
VANVS V
A XXXXV
H S E.

85 (1038)

SEX. VALERI
VS · SEX · FIL
Q. MATRALIS
V A · LXVIII
H S. I E.

86 (1039)

DMS
IVLIVS
VRBICV
FILIVS V
ICTORI
S QVIR
IN AN
NISVIX
I LXXXX

DMS
MANILI
CVDEIFILI
A QVIRIN
A BOROCI
A VIXIT AN
NIS XXX
H S E

87 (1040)

C. CAE
DEXTER
VA XIIII

88 (1041)

IVLIA.T.F
CLARA

89 (1042)

C SILICIVS
IVENNONI
VS VA LXXV
H S E

90 (1043)

Γ.A OPATA
F QI FIRMA
VA VIII

91 (1044)

SITTIA P. F
HONORATA
VA XXXI
H S E

92 (1045)

OCTAVIA
VITALIS
VA XLV HS

93 (1046)

CANIVIVS
BVIIVR
VANI XXV
H S E S

94 (1047)

C. AEMILIVS
PRIMVS C.F.Q
PRIMVS
VA LXXX

95 (1048)

MEMILI
VS AA F Q
NEPTVN
ALIS VA
LXXVHSE

AVRELIA
FLORA
VA LXXX
H S E

96 (1049)

D M S
C. CAELI
VS Q F Q V
IRINA SA
TVRNINVS
VA LX

97 (1050)

D M S
M SEIVS
IVE POS
VA XLI

FVFICIA
HONORA
TA VA

98 (1051)

L. VALERI
VS L.F.Q
VR.CARI
TO.V.A
XXXIII
H S E

99 (1052)

D M S
P.SITTIVS
P.FIL .QVIR
FELIX VA
LXXXV HSE

0 053)

CECILA
RVFILA
VA LXXXX
V.H.S.E

101 (1054)

L.SITTIV
S.L.F.Q
VA LV
HSE

L SITTI
VS.L.F.Q
VRBA
NVS VA
XHSE

102 (1055)

VIBIA VRBANIL
LA GERMANI
FILIA VIXIT
ANNIS LV
H S E

103 (1056)

D M S
Q LICINIVS
LIBOSVS
VA XVIII
H S E

104 (1057)

D M S
IVLIAIVLI ⁝··
VRBANA
VAV LXXXX
H S.

105 (1058)

Q. AVRELIVS
QVADRA
ATVS VIXIT
ANIS LXX.H.S

106 (1059)

DMS
AEMI
LIVS. L
FIL. QVI
CONDV
CTOR

D M S
IVLIA
LIBOSA
L.FILIA
QIRIN
FAOSA
SE V////

107 (1060)

C. AVIANI
FELICIS
VA XXXX

108 (1061)

C. IVLIVS. C. F.
QVR. VRBA
NVS. VA. X
H. S. E

109 (1062)

L. IVLIVS. C. F.
QVIR. PRO
CLVS. V ALX
H S

110 (1063)

M
CIA
QVR

111 (1064)

L. PE////RE LVS
CRESCES
V·A LX HSE

112 (1065)

SEX·VALERI
VS·SEX·F·Q
AR†ALIS
LXV
S E

113 (1066)

C· IVLIVS
C·F.Q·L·Q↓
NTIILVS
VA LXXXI
H S·

114 (1067)

D M S
VATE
CVTV
//////

D M S
DATIVS
DATVIS
/////////

115 (1068)

D M

GAVIL
IV SAV
G F Q
V A
XXVIII

HS

GA/////
IVS////
VICTO
RINVS
V A
XLVIII

116 (1069)

L·AVIANIVS
FELIX SVRI
ACI F VA
LXXXV H S E

117 (1070)

D M S
C· HEREN
IVS C FI
QVR M V
TIVS VA CI

118 (1071)

C.IVLIVSC·FIL·QV
R HOMVNCIO
VIXIT AN

119 (1072)

IVLIA · L· F
PROCVL
A·VA·XL
H.

120 (1073)

DMS
EXACI
AVGVS
VI
CXITA
XXIV
HSPE

DMS
EXACI
A SATV
RA
VA IX

121 (1074)

DM
C. SILI
CIVS
FELLIS
VA

DM
AVRE
LIA
MAN
TONA

122 (1075)

SEX ☙ AVFIDIVS
SEX ☙ FIL ☙ QVR
GALLVS ☙ V ☙ A
X C I ☙ H S E

123 (1076)

L. LICINI
VS. LICI
NI F NAM
PAMO VAL
H S E

124 (1077)

VALERIA · CEL
SA. CELSINI · F.
S. VA LXXXV
H E S

125 (1078)

D M S
IVLIV
VS M
ARTI
ALIS
VA. L.
H. S E

126 (1079)

P. AEMILIVS.
M.F. QVIR
LONGIANVS
VA. LXXV
H. S. E

127 (1080)

ARRVNTI
A LVCIARVN
TI. FIL. RVS
TICA. V. A
XXX. H. E.

128 (1081)

/////
NX(?)M
AVA XX
XXIIII

K/////
V/////
I/////
V/////

129 (1082)

C. POM
PEIVS
CI VS

130 (1083)

M. VALE
VS. SEX. F
QVIRI. SO
LVTOR VA
///// HSE

131 (1084)

V. A. L
H.S.E

132 (1085)

DMS
NVMMIA
GALLONI
FQ GA
LLI M. VA
XXXXI

DMS
M. POMP
VS. EXTRI
CATVS
VA LI
H S

133 (1086)

ANTONIA
MF
MARCELLA. VA
LXXV H. S. E

134 (1087)

Vi
VA
H. S

135 (1088)

M. POMPO
NIVS. NATA
LIS. V. A. XV
H. S. E

136 (1089)

M. BRV
SIVS. Q
F. MAX
IMVS
V. A. V

137 (1090)

D M S
L. ANTIST
IVS. MAXI
MVS

138 (1091)

DMS
M.ERE
NIVS VI
CTOR M
I///ΓFQVR

D////
ILI////
ERN////
IL/////
O////
////

139 (1092)

DMS
L.SITIIVS
M.FIL.
QVIR
ROGAT
//////////

DMS
IVLIA
ROGA
FILQVR
NINA//
//////////

140 (1093)

SITTIA
M FIL HO
NORATA
V A XXX
HSE

141 (1094)

ANTISTIA L
LB HYGIA
V A XC
H S E

142 (1095)

b m s
Q CORNELIVS
Q FLLIVS QVIRINA
HONO RATVS
V. A XXVI HSE

143 (1096)

DMS
Q. ANTIS
TIVS. AR
ON. V A
XIV H S E

144 (1097)

DMS
M. LIVIV
S. SECV
NDVS
LIVI PER
EGRIF QV
IRN VIS
ANIS LX
XXXV HSE

DMS
CAECILIA
MONVLA
CAECILI
FELICIS
F QVIRN
V ANIS
XXXII HSE

145 (1098)

D M S
IV
LIA
ΓABI
AN
N LX

CAIVS
CLODI
VS SI
TTIAN
VS NI
N L V

146 (1099)

IMP CAESARI DIVI
TRAIANI PARTHICI FIL
DIVI NERVAE NEPOTI
TRAIANO HADRIANO
AVG. P·M·T·P· V̄· COS IIĪ
THIBILITANI
S P

Belles lettres sur une base en place dans une pièce donnant sur le *Forum*. La date de l'inscription est l'année 121. C'est la plus ancienne des inscriptions impériales découvertes jusqu'à ce jour à Thibilis.

147 (1100)

I VALERIVS
FELIX VA XIV
H·S·H *(sic)*

148 (1101)

DMS
AEMIL
L FIL
QVIR
REN ĀA
VA

DMS
SEX Co
RNEL
SEX FQ
FELIX VA

IVLLFQVIR
ROGATVA

149 (1102)

Q· IVLIVS
C· F· QVIR
VRBANVS
V.A·XXXV
H·S·E

150 (1103)

DMS
Q·FVFICI
VS Q· FIL
QVR . VI
CTOR.V.A
XVIII

151 (1104)

IRIA·SPIC
A Q FILA
V A XIX
H S E

152 (1105)

DMS
MARCIVS
INGENVVS
VA XXXI
H S E

153 (1106)

DMS
//// VLIVS
//// F.Q.CRIS
//// INVS VA
LX HSE

154 (1107)

Q. CORNELI
VS. Q·F.QVR
PHILIPPVS
V.A. LXXV
H.S.E
O·T·B·Q

155 (1108)

Q. IVLIVS·Q·
ADIVTo R
VA LI
IC STE

156 (1109)

AEMILIA
L· F VICTORIA
VA XVIII
H·S·E

157 (1110)

P· STATIVS
P F MAXIMVS
V. A XL
H · S · E

158 (1111)

C. IVLIVS
C· F· Q
NAMPHA
MO. V. A. X LV
H· S· E

159 (1112)

D M S
PONPON
IA · IVS
TVLA V
A XX VHS

160 (1113)

GELIA · OPTATI
F·Q·OPTATA
V.A .LX .H.S.E

161 (1114)

Q · VIPSANIVS
Q F QVBAN
VS. V.A.C HSE

162 (1115)

C. IVLIVS
ADIVTOR
V·A · LXXV
H S E

163 (1116)

DMS
Q FVFI
CIVS FVFI
CI FIL FELI
CVS VA
H S E

DMS
HEREN
NIA NI
NA FQ
VA XXXXI
HES

164 (1117)

IV////
VR///
AVA///
H S .

165 (1118)

SPERATA
Q. F. Q ·:·
V. XVIIII

166 (1119)

D. M. S
[VMANVS
VIXIT
ANNIS
XVIIII RO
MA

167 (1120)

D M S
IVLIA· IV. F
QVIR
ISTERCV
S VA XV

168 (1121)

MANIA
Q F ROMANA
VA XX HSE

169 (1122)

D M
SITTI
ADATI
VA VA

D M
POMPE
IA CV///
DAIA

170 (1123)

Q V E T
[IVS
VICTOR
VA VIII
H S E

171 (1124)

BASILIA
PvF RVS
TICA VA
LX HSE

172 (1125)

M. IVLIVS·C·F
SILVANVS. VIX
ANNIS. XIII
H·S·E

173 (1126)

M. AEMIL
VS M FIAE
MILIANVS
VA | XX
H. S. E

174 (1127)

P. NEVIVS
INPETRATVS
ROGATI. F
V.A. LVI
H. S. E

175 (1128)

Q. ANTISTVS
PARDALIS
VA | XV
H S E

176 (1129)

DMS | D
CAECIL | Q CECI
IAITAL | LIVS
IOSA Q | BARICI
FQVIRI | O Q F Q
NA VXI | VIRIN
ITA XX | A VA | XXV
H S E

177 (1130)

DMS | DMS
QHAP | QHMQ
QVA | VA VIII
XXV | H S E
HSE

178 (1131)

CHA
RITOSA
VA IIII
HSE

179 (1132)

VENERIA
V·A. XVIII
H·S. E

180 (1133)

M. FVFICI
VS. C. F. QVIR
MARTIALIS
V A XXX

181 (1134)

AEMILIA
CALLIPPI
SVRA

182 (1135)

D. M. S
M. EMILIVS
VI. FIL. QV
VRBANVS
VA XIV
H S

183 (1136)

L. CVLLIVS
L. F. Q MVS
TIOLVS VA
XXX HSE

184 (1137)

D M
MARIA. DIL
I. F. QV
RAVAC
HSE

185 (1138)

DMS | DMS
SILIA VR | T FLAVIV
NA | S TTI FIV
VIXCIT | Q CATE
ANIS | RVARIVS
XXXV | VX ANIS
HSE | XII
HSE

186 (1139)

D ☙ M ☙ S
MAXIVS
M F QVR
CRESCE
S VA XC
H S E

187 (1140)

DMS
CORN
ELIACF
FILQVR
FELICIA

DM
IVLIVS
IVL FIL
Q VICT
O RICV
S VA XX
HSE

188 (1411)

DMS
C. VALERI
VS C. FILIVS
QVIR. VIC
TOR. VA XXX
H. S. E

189 (1142)

MANVNI
VSMFQ
MA XIMV
S VA XXX

190 (1143)

Q. MARTI
VS. C. FIL
Q HONO
RATVS

191 (1144)

M. DOMIT
VS. M. F. Q
ROGATVS
VA LX
H S E

192 (1145)

D.M.S
PRI
MITI
VA ♁
VA ♁
LXXX ♁

D.M.S
MV
SA
VA
VIGINTI

193 (1146)

DMS
//// VLIA FEL
//// CIA VA XXX
HSE

194 (1147)

AEMILIA
VITALIS
LLIPPIFVA
HSE

195 (1148)

DMS
IVICTOR
LVFIQVI
INA

IVSIT

D
VI
V
I

196 (1149)

C ARNESVS
C ♁ FIL ♁ QVR
FELIX VA

197 (1150)

MARCIA
BOROCIA
VIXITAN
NIS XXXV
HS

198 (1151)

D ♁ M S
P ♁ MARIVS
ROGATVS
V ♁ A ♁ LV
H ♁ S ♁ E

199 (1152)

DMS
MIVLIVS
AIVTORVAC
POSV. MIVLIVS
VICTOR PS

200 (1153)

DMS
L. EMILIVS
LF. QVR
VICTOR
V. A. LI

201 (1154)

F S
L XXV VER
NA VIXIT
AN LV
H S E

202 (1155)

IVLIA . M . FIL
PER . O . NIA
V A

203 (1156)

D . M
NVMISIA
LILLOSA NV
MISI FIL VA
LXXXVII . HSE

204 (1157)

ANTEIA
P . F Q VAR
TA - VA
XXXXV
H . S . E

205 (1158)

I VLIVS ☙ M
Q . PROCVL
V ☙ A ☙ LXXXXV
S ☙ E

206 (1159)

V A
LXI
H S E

207 (1160)

Q . ANTIS
TIVS . SEVE
RVS VA
XXXV
H S E

208 (1161)

M S
ABIVS
OGATVS
FILI Q
A LX

209 (1162)

ASILIVS
ESTVS
V A L
H S E

210 (1163)

I . GAVIVS
NATALIS
V AN L
H S E

211 (1164)

L DIRIVS
M FIL Q
VICTOR
V . A XVII
H S E

212 (1165)

IVLIA ☙ C ☙ F
PEREGRINA
V v A v XXVIII
H v S v E

213 (1166)

D . M . S
P . MVCIVS
P . FIL . QVIR
CANDIDVS

214 (1167)

C . IVLIVS . L . F . Q
VIR . ADIVTOR
V . A . XX
H . S . E

215 (1168)

Q . AVIANVS
Q F RO
GATVS V . A
XXVII . HSE

216 (1169)

D
P . MVCI
MVCI F Q
GENIALIS
VA XVII
H . S E

217 (1170)

M . VALERIVS
MAXIMVS
V . A LXX HSE

218 (1171)

SALLVSTIA
C F ROGATA
V . A . XXXI . HSE

219 (1172)

D M S
SEX MAL
LIVS

IANVN
IVSVALXX
H S E

DMS
FVFICIA
FVFI

VA LXX

220 (1173)

Q. ATIVS
SATVR
V·A·LXXV
H·S·E

221 (1174)

FVFICIA
FAOSA
VIXIT
A· LXXX
H · S · E

222 (1175)

IVLIA C· F
SARAPIAS
VA XIV

223 (1176)

D M S
VICT
ORIA

224 (1177)

CORINTIV
V A IV
H S E

225 (1178)

VA XXXV
H S E

226 (1179)

ANTISTORV
VA LX HSE

227 (1180)

VALERIA
ROGATA
V.A.X·HSE

228 (1181)

D.M
M. CAEC
IEIVS. CF
QVIR. QV
INTILLIA
NVS. V.A
H·S·E

229 (1182)

L IVLIVS. L·F
QVIRINA
////ABINVS
/////XXXV
//////////SE

230 (1183)

P. VALERIVS
P. FIL· QVI
IN
VA CXI
H S E

231 (1184)

DMS
GRESSI
VS VIC
TOR VA
LV
H S E

232 (1185)

CAECILIA
C. FILIA
QVIR . RVS
TICINA V
A LXXV
H S E

233 (1186)

D M S
Q ALBIVS
SXE·F·Q·
FORTIS
V . A . CX
[

234 (1187)

VLIACA
VIN
VA LXX
S E

235 (1188)

IVLIVS C
RESCENS
IVLI FIL QR
V A XVII

236 (1189)

VALERIA. P·F
SATVRA·V·A·
XVII·H·S·E

237 (1190)

////RVSSIA
////ATVRNIN
//////A·LXXV
S·E

238 (1191)

D M S
VALE
RIA FORT
VNAT
A VIXTA
NIS L////

DMS
VALERI
FORTV
NATV

239 (1192)

P. MVCIVS
MVSICVS
SINPONIAC
VS. SE VIVO
SEVIVO MO
NIMENTVSIIII (sic)
COLOCAVIT

240 (1193)

IVLIA· FA
VSTA ☙ VA
LV ☙ HSE

241 (1194)

DMS
AVRELIA
VRBANA
VA

DMS
M EGRILI
VS PANCHR
ESTVS MFQ
VA LXV
HSE

242 (1195)

M. VINVCIVS
RVFVS · VIXIT
ANNIS LXXV
H · S · E

243 (1196)

MARIA·L·F(
GALLA
V·A.XXCV
S E

244 (1197)

Q · LICINI
VS · VRBA
NVS : VA
LXV : HSE

245 (1198)

PVBLI LA
CENSOR NA
V·A· LXV
H·S·E

246 (1199)

N
MEMN
LORINA
VA · LV
H·S·E

247 (1200)

L · IVLIVS · C · F
QVR · SABINVS
VA · LXV
H.S.E

248 (1201)

D M
C· FVFICIVS
Q.F.Q
THESSALVS
VA LXXXX
H S E

249 (1202)

M EMILIVS
VICTOR

250 (1203)

//// BIA ☙ I
CCI ☙
FLACCINA
☙ V ☙ AC

251 (1204)

PVRNI
V·AN

252 (1205)

FVRFANIA ♡
P♡F♡ ROGATA
V♡A♡LXXV
H♡ S♡E

253 (1206)

M. AVFIDI
VS·SEX F
Q RVFINVs
VA IXL
H S È

254 (1207)

AVFIDIA·Q
F.QVINTA
V·A·XI·H·S·E

255 (1208)

V C | M
QVIRI | FQ
NA.PV | MO
STO V | NN
| VA
HSE | HS

256 (1209)

D M S
POMP
o BONL
BONOS
AVAXXV

257 (1210)

POMPO
NIIAIA
NVAR
A X

258 (1212)

MANILIA
I.QV. QVINIA
VX· A· XXXI

259 (1213)

////IVS LFI
/////VIR CAS
////,VS VIVO
SE SIBI♡ET
///PSI POSV
V

260 (1214)

CECILIVS
ROGATVS
V·A·C

261 (1215)

D M S
MESI | QM
AM A | ALIV
TRO | LEN
NA | VS
V H | VA
| LV

262 (1216)

S E
A♡VA♡XXI
H♡S♡E♡

263 (1217)

IVLIA
TIVA /
LX
H S E

264 (1218)

CINIA HON
RATA.C.F. VA
LI·H·S

265 (1219)

D.M S
SILICIV
S♢MFSO
R♢V♢A♢III

266 (1220)

L NVNIVS·L·
FQ SANDVLA
VA XXI
H S E

267 (1221)

T. CAECILIVS
MARTIALIS
VA LXXX
H S E

268 (1222)

Q AVRIVS
QF QVR
BARIC VA
C H S E

269 (1223)

L LICINVS
LFQ NATAL
ISSIVS VA.
XVII· H·S·E

270 (1224)

D M S
C. AVFIDI
VS FELIX
VA LXXX

271 (1225)

D M S
LICINIA
VRBANA
QVIR·ROG
ATI. FV
LXXI
E

272 (1226)

Q CARVLIVS
·C FQ
FELIX
AA VII

273 (1227)

I
IVALIS
V.A. LI·H.S

274 (1228)

D M S
CORNELIA
VRBANA
VA LXV
H S E

275 (1229)

D M S

MVALE	POMPEA
RIVS FIL	M FILIAL I
QVIR AE	BOSA
MILIVS SE	CONIVGI
VIVO PO	CARISS
SVIT VA	M R
HSE	

276 (1230)

FVRIA
CI MA
XIMA V
A LXX
H S E

277 (1231)

D M S	D M S
MELLI	VALE
NE FIL	RIA
CARIS	GALA
CALATE	TEA LI
AMPO	BERTA
VA XXI	VA LXV
	HSE

278 (1232)

IMP C
PHILI
FELICI
TIFICI
TRIB V
TIS III
PROC
RESP

Imperatori cæsari Philippo Felici Augusto pontifici Maximo tribunitiæ postestatis III *proconsuli respublica Thibilitanorum* (Année 246?)

Hauteur des lettres : 0m06. Inscription du *Forum* (Curie).

279 (1233)

Inscription du Forum (Curie). — Année 74

DIVO AVG·	IMP VESPA	T. IMP. C////
	SIANO CAESF.	F. TR. ////////
		////////
SACRVM.	AVG P M	COS.////////
	T R POT COS	
LARESES	V. P. P	DES////////

280 (1234)

OTACILIA C F
VICTORIA
V A L
H S E

280 (1235)

VICTORIASAVG
NOSTRI

282 (1236)

D M S
M CLODI
VS M. F. QR

283 (1237)

MARCIA
EVPHROSI
NE. V.A.XL

284 (1238)

M	D M S
C. SITTI	L SITTIVS
VS·L·QVR	L F QVIR
SAPIDVS	SAPIDIA
VA XVIII	NVS VA X
H S E	H S E

285 (1239)

IA
IRI
VA LXXV
H S E

286 (1240)

V H
V. A. XXVII
H. S. E

287 (1241)

M. AEMI
M. F. QVR
PVDEN
VA IX

288 (1242)

C
NIA
VA VIII

289 (1243)

CAECILI
A Q. F. ARISI
H. S. // IXI

290 (1244)

M S
CEMI
C F

291 (1245)

L. GALIVS
L. F. QVIR
VRBANV
VA CXIII
H S E

292 (1246)

SITI
SELOI
V. A. XI

293 (1247)

C. F. Q. R.
NVS V A
L II H S

294 (1248)

D M S | D M S
VICTO | ANTIS
RIAE | TIVS
V. A | E PAGA
IXX | THVS
THEV | VA LX
VS | H. S

295 (1249)

D M S
GVLLIA. Q. F
HONORA
TA. VA
XXV
H S E

296 (1250)

LA. V. A.
XLV. H. S. E

297 (1251)

VS QV | D N/////
MAXIM |
OSVS. VA. L |
X. H S E |

298 (1252)

M SITTIVS /////M F QVI MAR
SE SIBI SVIS M /////IMENTVM FECIT//////
//////// MARTIALIS////// I CV TV QVI. PRAETE
LEGIS. ISTVM. ORO. LEGAS. TO/// MVI. DISCAS. BENEVIVERE. SEMPER
TISSIMAE. NOMEN. QVI CVM//// BONA. MVLTOS. QVOQVE. CONSV
INIMICVM. FECI. MIHI. I/////

299 (1253)

SEX
QVIRMIII
AVG/ OR//// C IRIE PRI////
PRIMIIPILI VIXITA
XXII: HIC SITVS EST

300 (1254)

EGRILIA
GALLA
XIII
H

301 (1255

C INIA
DOM

302 (1256)

D M S
CLAVDIA
I FIL

303 (1257)

L. AVIANIV/////
L. F. RVSTI////
VS V
XXIIII

304 (1258)

SARNI
ASAR
NI. FIL
HONO
RATA
V. A. X X
H S E

O GAR
CILIVS
FIL
QVR
HORTE
NSIVS
VA XC
H S E

305 (1259)

Q CALLVCIV
PVRN CI OPF
DV

306 (1260)

ARRVNTIA
L. F. IVLIA
AXI

307 (1261)

ANI FIL QVI
AIN VIX AN
XXV

308 (1262)

VENERI E
RVCINAE
SACRVM
L IVLIVS. C. F.
PERCENIIVS
DIV SOL LIB ANIN//

309 (1263)

Q BAEBVS
Q FIL QVI
HONORA////
V.A I/////

310 (1264)

Q MANLI
VL QFQMA
SCEL V. A
XIII

311 (1265)

CN. LVC
CN. L. AM
AR. VA. L
IIII. H.S.E

312 (1266)

DMS
VENVTV
VA LV
H

ILI
VSQ
R
///ISI
IIII

313 (1267)

IV
SAPI
FILIA
IVLI
SARPI

Q LICINIVS POSSE
PARE

314 (1268)

GARGILIA
FAVSTILLA
VA CV
H S E

315 (1269)

GAVIA
MVSTI
F QVI
GEMINI
VV

316 (1270)

SILIVS
C F QVIR
POTITVS
VA VII
H S E

317 (1271)

D M S | D M S
IV ΓI | C P

318 (1272)

C. CAELIVS
PASTOR
VA XXXV
H S E

319 (1273)

SEIA SATVR
NINA. V.
A. VC. HSE

320 (1274)

Q SITI
CATOC⁝.
VA L
H S

321 (1275)

IVL TER
TVLLVS
VA V

322 (1276)

DMS | D M S
FABI | IVLIA
S CF | CFMA
XIMI
NA
S E | VA XXXV
H S E

323 (1277)

D M S
ACFRINVS
PVLLVS
VIXI·I· M
S N\

324 (1278)

D M S
P. LICINIVS
P. F. QVR. ROG
ATVS. V. A. XCI
H· S· E

325 (1279)

D M
P. SEIVS
VERVS C
F QV A
H S E

326 (1280)

D M S
P. LICINIVS
P. F. QVIR
NAMPA
MO. V. A. LI
H. S. E

327 (1281)

D M S
L HERENNIVS
L. F. QVIR
IANVARIVS
V. A. XXVI
H S E

328 (1282)

MILIVS
QVI
H S VA
V. HSE

329 (1283)

ET·BRV////
IVLIAE·MARITAES
E. F. H· S· S

330 (1284)

D M S
EMILIA
MVSTIA
VAL

331 (1285)

GEMINI
AIANV
ARIA

332 (1286)

CAES
I· PERTINA
//////////

333 (1287)

D M S
IVLIVS
L FIL QVR
FELIX
LXXXX
H S E
O T B Q

IIA
SATVR
NINA
VA LXX
H S E
O T B Q

334 (1288)

LVCILIA
COLVMM
VA XXX
H S E

335 (1289)

POPILIAE. M· F
MA//////////////

336 (1290)

AEMILIA
I· F/////
//////////////

337 (1291)

D M
Q VENTIb
VS Q. HL
QVIR VI
TALI° V
A XXXV H

338 (1292)

S. EXTRI
CATVS
V. A XXI
H· S· EST

339 (1293)

DVS
FIL QVR
RINVS
V. A LX

340 (1294)

D M S
SINI

341 (1295)

D M S
M COR
NELIVS CA
PRILIS M
CORNEL
IVS· SATVL
LVS X X VA

342 (1296)

D M
CORCI
F

343 (1297)

QVIR
R Q

344 (1298)

LALIFD
IVS PRI
MVS
Q V A
C I

KHEMISSA *(Tubursicum Numidarum)*

345 (359)

D M S
C. E. T. II. A. IE
T. A. SOLVT
ORIS FILIA
P VA XXV
H. S. E

DMS
IVNIVS HO
SPITALI
S PIVS
VIXIT A
NNIS N
IL X. H. S. E

346 (433)

IV
ACRINI
FILIVS PI
VS VIX AN
XXXVII

347 (420)

L. AVRELIVS
L. F. QVIR.

348 (500)

D M S
P. AEM

349 (501)

SATVRIVS
CAC

350 (505)

L. AVIANIVS
S QVILLINA
AX FIL
PIVS VIX
AN LXV
H S E

351 (637)

A. AVIAXIVS
C. F. QVIR VA

352 (646)

Ces cinq fragments d'inscriptions sont réunis sous le même numéro

MAXI P. PT
////// T.
IDEMODED

PROS
IMP M
AVG AR

ALVTE PRO
AVRELIAN TONII
VMA ORNAMEN///

IIII. PERT. AVG. AR
D OMNE. AVG. MATR.
PP. CVM CONIVGE ET

E IMP PL. SEPTIMI SEV
T ET IVLIA E
M. FABIVS LAETVS FL

353 (648)

F CEHIMBA
ET DONATOII
AP FLPPITR
TION//////

354 (649)

Trois fragments d'une même inscription

MVI
SATVRNO
M AVRELIO
Q. AGRIOD
SACERD
QVIS
//////////
QVAI//
SVMP

B. N. ////
ALIS FACT////
DEIVS ET///

355 (650)

⁝VG
AIS
XA

356 (654)

I II
IVA
SOLV
V

357 (656)

CAECILIVS
SECVNDVS
PROCVLVS

358 (657)

D M S
FELICIT
AS PIA V
IX AN X

359 (658)

D M S
CLICINIVS
PATERNVS
PIVS
VIX. AN. LXXX

360 (659)

D M S | D M S
CLOD | C NVM
DATV | MVS
PV AN

361 (660)

D M S

362 (662)

D M S
CALPVRNI
VS AVGVS
TA LIS
PVA XVI

363 (661)

D M S
SEXTILI
A CII ELIΓ
DOP VA
XXXV HS

364 (663)

D M S
PANNONI
VS P VA
XII HSE

365 (664)

D M S | D M S
AHN | F ONO
ZABON | RATI
VIX A | P VA C
AXLI

366 (665)

D M S
DOMITIAE
MVSTACIAE
GENTIANI F
M. GELLIVS
FORTVNATVS
VXORI RARISSIMAE
POS. P. V. A. XXVI HSE

367 (666)

D M S
DOMI
TI QF
HONORA
TVS P VA
LXVI HSE

368 (667)

DMS
DOMITI
VS Q F FES
TVS PV
X. HSE

369 (668)

D M S | D M S
VICTO | FORTV
RIA | NATV
SE AE | S P VA
H S E | NIS
V H L | H S E

370 (669)

ODIFAATRI DIVI
NEPOTI
OTRIBPOT VII IMP
MI

371 (670)

VALE
IVS TRVC
IVS. SEVIV
ENTE POSV
IT PVAN LXXX
VII

372 (671)

AVAXL XXXIII
DMS
L. AEMIL
IVS ♡ VIC
TOR. SA
CEDOS (sic)
P. V. A. LV
H. S. E

373 (672)

DMS
C GLAV
CVS
I ANVA
RIVS
VA XXV
H. S. E

374 (673)

DMS
CANINIA
CANDIDA
P VA XXXV

375 (655)

IVLIA. L FIL. LVCISCA
P. GABIDIL. CLEMEN
TIS VXOR. PIA. VIX
AN XXXVII HSE

M'DAOUROUCH *(Madaura)*

Les inscriptions suivantes, relevées à Madaura, proviennent presque toutes des grands thermes de cette ville.

376 (10)

DMS
CLVDIVS M
VARIVL SSIDI
IS PIVS VA
[x XVII CI
FECERVNT
HES

377 (12)

ECVLO D̄N̄ ////////
///VRIABAENEADIN
////AERISOENIBVS
//////ONTANTVMIN
//////IS VORAGINI
//////////IOPIN///

Sur une plaque de marbre des grands thermes

378 (127)

D M S

C IVLIVS
BARIC
P VA LXXXVI
C. IVLIVS CASTVS
P VA XLII

IVLIA VICTORIA
P. V. A. CX
C. IVLIVS DONTIVS
P. VA XLV

H S E

C. IVLIVS VICTORINVS TESTARIVS
PARENTIBVS SVIS FECIT

Cette inscription est portée au *Corpus* (n° 16877), mais incomplète et d'une lecture différente pour certains mots.

379 (19)

M S
OMPONTFA

VLVCA ALISI
NA PIA VIXIT
T IS XX

S
XV H S E

380 (158)

D M S
M. IVLIVS QVI
RINA FESTVS
PIVS VIX. AN. [XXXV
CVI PROPTER LIBERA
LEM ANIM////M AMO
REM QVE CV////ODALES

SVOSSV
MENTO
SVIS PO
VIXIT II
MENTO

TEST
I VS
RVM
ESVA

381 (159)

D M S
TI. CLAVDIVS
QVETVS PIVS
VIXIT ANNIS

382 (160)

ONI QVIR ⋎ GABIN
ECTO⋎ FL⋎ PP⋎ II VIR
1⋎ CORNELI. VICT
NDIDISSIMVS C
DAVRENSIVM C
MENT COPIAM
AESTITAM HONO
ERVNT PECVNIA
GIA ROMANILLAF
A POSVERVNTS
CVRIALIBVS DAT

/O⋎ EQ⋎ R
IHONES
INI FL⋎ P⋎ P
ɔ ET PO
SIGNEM
ɔ REIN
BIGAE
CAQVAM
C TORNA
E ETFERE
RTVLIS

383 (161)

QVINON VITAS CASVS QVAERISOV
FLAVIVS VICTORIANVS N
QVI INNOCENS PVBERTA
DVM OBSEQVENS STVDIA SEC
AMORE AEMVLA NON
HEV. PIETVS NON DIGNOS
QVI RELIGIOSO ADFECTVM
PONERENT INPERPETV VIV SAC
HIC CORPVS TERRA TECEIZ
NVNC IN PACE QVIESCENTI PAREN

384 (162)

IVIVS CASTA
TACI PIA
A⋎ PIA VIXIT
VIXIT ANNIS
ANN XIII
XXXIII
HSE HSE

385 (163)

DMS DMS
IVLIA CIVLVS
SVCE^S PESTVS
SA PI PIVS VI
AVIX AN
AN S LXI
XVII HSE

386 (164)

////
IVI
PAT
PRAE
TIS

387 (165)

AESCVLAPIO AVG

388 (166)

ATELIA POLLA
PIA VIXIT ANNIS
XI HSE

389 (167)

DMS DMS
CLAVDIAVIC MAT
TORIA VI IVSFI
XIT AN
NIS
MAR
PIV
H

390 (168)

PLVTONI
AVG
CIVLIVS
FELIX PRO
BIANVS SA
CERDOS

391 (169)

MAS
AGESS
/S //IL

392 (170)

DIIS VS

ANN LV
HSE

393 (171)

DMS DMS
L NONIVS L NONIVS
SECVNOVS TRTVS

394 (172)

LOCIVS MAR

395 (173)

QELARO
PIA VANLXXI
COM WIVS
VRI/

396 (174)

RGIA //
XIII HIL
IRNIVS VII
XXX
AANAII
SI

397 (175)

IVA
I ON:
AA

398 (176)

D M S
////B STORIA HO
NORATA OBS
TORI FORTVNA
TI F PIA VIXIT
A XXVII H S E

399 (177)

VIIII
IV I DI SO I AII
TANIA LIBERA II
COLOREM G NV////
////C MELIORI ORNAMEN
VS TITVLVS DEDICAV

400 (179)

M S
/NIAE
RINE
/ D D
MV
SOBR
IXIT
/XXX
S E

401 (180)

DIS
MANIBVS
T. FLAVIVSNV
RVS VIXIT
NIS LXX
H S E

402 (182)

D M S
T. FLAVIVS
VITALIS
PIVS VI
XIT ANN
XL
H S E

403 (183)

D M S

HORTENSIVS FELIX. BIZZOS HORTENSIAE FILIAE SVAE TRONAE P CL ANTHVSA P V A

ET. C. L. FLORIDA PARENTENS PRIVATAE SIMPLICI NA V . AV XX AVIA EIVS LXX

H S E

404 (184)

IN
ARIU
FIDELIS
SIMVS
PVAN
LXX

405 (185)

D M S
IVLIVS SATVR
BALIVS PIVS
VIXIT ANNIS
LV
H S E

406 (186)

C GELLIVS

Hauteur des lettres : 0m 115

407 (187)

M S

M. AEMILIVS M. FIL
QVIRIN. SETINVS
PIVS VIX ANNIS
XXIIII MENSIBVS V
DIEB DVOB
IVLIA SETINA MATER
ET AEMILIA QVILINVS
ET BARBARVS FRATRI
H S E

408 (188)

PROTANTA FELICITATE TE. PO I
MORVM PRINCIPVM DONNPERP
NIANI ET VALENTIS PISCINALEMISTAMI
ET SOLIAREM CELLAM LACVNIIS DENSIISITATOED
MENTI MONSTRA RINT ATQVEITA RETENTION
BIRENT COMPELIENTERE. LICIONE SANCTA EP
NORVM CIVIVM EXQVISITIS DIVERSORVM CO
ARTIFICIBVS QVOQVE PEREGRINIS ADDVCTIS ET
DENTES NOVOQUE OMNINO OPERE TESELIATAS PR
FABIO FABIANO VC ET INLVS TRE LE CATO NVMIDI
REPVBLICAE INTER CETERA IN QVIBVS IANDV
CVMORDINE SPENDIDO ET VNIVERSO POPVI
FELICIT

409 (189)

EN SFEL
M QVAVIC
S CON

410 (190)

D M S
INCLYTE SACRORV
M CVLTOR SECVRE QVIES
CIS HIC IVVENIS QVEM TEL
VS HABET QVAMTARTARVS
IPSE QVERE PIAM SEDEM
HIC ENIM SEPVLTI DECV
MBVNT · FL Y NATALI
S · VETV RIANVS
V · A · L
H S E

411 (191)

SQVI PICTVRAE GRAII
MELIORIBVS ORNAM
SVM PROCONSVL N
IMIV PVBLICO PV

412 (193)

CLODIA IVLIVS
GALLA SATVRNI
PIA VIXIT NVS CLO
ANNIS DIANVS
C♡♡III PV AV VII

413 (194)

DMS DM
IVLIA F C IVLI
ORTVNA VRBANV
TA PIA V PIVSAVXXX
I ANN XC

DMS DMS
C IVLIVS IVLIA
DATVLVS SEVERA
PIVS VAXII PIA V A VI
X ANN IIII

414 (195)

IX AVG
IMP NERVA
TRAIANI CAES

415 (196)

IP☧AM
FELIX PATER HABES
DIGNATVAE PREMIA

416 (197)

PRO SALVTE
IMPERATORVM CAE
SARVM⋎L⋎SEPTIMI
SEVERI PII PERTINACIS
AVG PP ARAB⋎ADIAB PART
MAX⋎P M ET MAVRE
LI ANTONINI AVG PI[F. PM
RIE T P SEPTIMI GETAE NC
D AVSP/ET
IVLIAE AVG MATRIS AVGG
MATRIS CASTRORVM
//////////////////////
Q · CALPVRNIVS FESTVS
OVAM PRO HON°
/S FECIT[I] MAN
I C

417 (198)

PRO SALVTE IMP
CAES · M · AVRELI SEVE
RI · ANTONINI AVG
PII · FELICIS · PONTI
FICIS MAXIMI BRIT'
MAXIM PARIMAX GERMAN
MAX · ET IVLIAE DOMINAE AVG
MATRIS · AVG · ET · SENATVS ET PATR
AE TOTIVSQVE · DOMVS DIVINAE
P · CESTIVS . MARTIALIS · OB
HONORE AEDILITATIS AMPLIVS
AD LEGITIMA Y STATVM DES Y
O · POSVIT ET DEDICAVIT

418 (199)

SALVO AVG FELIX FORTVNATIANVS

419 (200)

AEDEM Y CO.
VITALIS Y LIBE
T° IVL Y SABIN
PROCVRATO
LEPTIMINEN
TRACTVS Y BV
EX Y S-S QVAD
DEDICANT.
LEGATO Y NV!

420 (201)

DIIS ✿ MAN
SACRVM
IVLIA L FILIA SEV
PIA VIXIT AN
LX HIC SITA
✿

421 (202)

S
FIRMI | MAECL
VS ✿ Q ✿ FIL | AMAI R
QVRNA | IAVIX
MN ✿ PIV | AN XC
S ✿ VIX. AN [XX | H S E
H. S. E.

422 (203)

VIXIT AN
NIS XLV
H✿S✿E✿

423 (203 bis)

MA/////I AVG
SACR

424 (204)

VENERI Y AVG

425 (205)

FORTVNAE · AVG

426 (206)

CISISINII /\
INDIDISSIMI

427 (207)

LIVIAIVS
LAVFIOSATI
L / SVLAN STATV
DV BHONAEDL
PRO SINTRAANN
SV Y //POSVIT DD

428 (208)

/IJVNCTIA
NDAM D

429 (209)

CRVSTI
LIVS C FIL
QVIR HO
NORATVS
PIVS Y VIXIT
AN Y XXV
IIII
H

430 (210)

DMS
TI ♁ CL ♁ TI ♁ FIL ♁ QV
RINA · AMIC
VS PIVS VI
XIT ANNS
XI VI ♁ H·S·E

431 (211)

EXCELLENS S LVI (?)
TISSIMOR Y M PRIN
SEMPER AVGGG ADM
VC PR○C○NSLA . LEG
MEGETIOVC CLS
CVRATOR REIP CF
SERIE TEMPORVM R
IAVA CRORVM DEN
CM○ERMCVM SVSPEI
/S SPLENDID · ORDIN

432 (212)

D
COR
MA
PIA · V
AN
AVT
OPT
VIX
XV
IAN
H

433 (213)

M S
OMPON TEN:
\ LVCA ALISI
\ PIA VIXIT
T ISXX
S
XV HSE

434 (214)

ECILI
I. PR

435 (215)

LIBERO · AVG

436 (216)

HYGIAE AVG

Notre article épigraphique était composé quand nous avons reçu de M. Joly un nouvel envoi d'inscriptions relevées à Khemissa. Ne voulant pas les renvoyer à notre prochain volume, nous les publions à la suite de celles de M'daourouch.

KHEMISSA *(Tubursicum Numidarum)*

437 (654)

I II
IVN
SOLV
V

438 (655)

IVLIA L FIL LVCISCA
P GABIDIL CLEMEN
TIS VXOR · PIA · VIX
AN XXXV H · S · E

439 (656)

CAECILIVS
SECVNDVS
PROCVLVS

440 (657)

DMS
FELICIT
AS PIA V
IX AN X

441 (658)

DMS
C LICINIVS
PATERNVS
PIVS
VIX · AN LXXX

442 (659)

DMS DMS
CLOD QNVN
DATIV MVS
PVAN

443 (660)

D M S

444 (661)

DMS
SEXTILI
A C HELII
DOP V A
XXXV H S
E

445 (662)

DMS
CALPVRNI
VS AVGVS
TA LIS
PVA. XVI

446 (663)

D M S
PANNONI
VS PIVS VA
XII H S E

447 (664)

D M S
AHN
ZABON
VIX P A
AXL

D M S
F ONO
RATI
PVAC

448 (665)

D. M. S
DOMITIAE
MVSTACIAE
GENTIANI F
M. CELLIVS
FORTVNATVS
VXORI PIISSIMAE
POS. PVA XXVI HSE

449 (666)

D M S
DOMI
TIVS Q F
HONORA
TVS. PVA
LX I HSE

450 (667)

D M S
DOMITI
VS QF FES
TVS PV
X H S E

451 (668)

D M S
VICTO
RIA
SE AVE
H S E
V H L

D M S
FORTV
NATV
S PVA
NI XXV
H

452 (669)

ODI FRATRI DIVI
NEPOTI
O TRIB POT VII IMP
MI

453 (670)

VALE
RIVS FRVC
IVS SE VIV
ENTE POSV
IT PVAN LXXV

454 (671)

AVA XL XXXIII

455 (672)

D M S
C GLAV
CVS
IANVA
RIVS
VA XXV
H S E

456 (673)

D M S
CANINIA
CANDIDA
P. VA XXXX

457 (674)

////AXIMI PM TR
/////FAVG///MA

458 (675)

GY

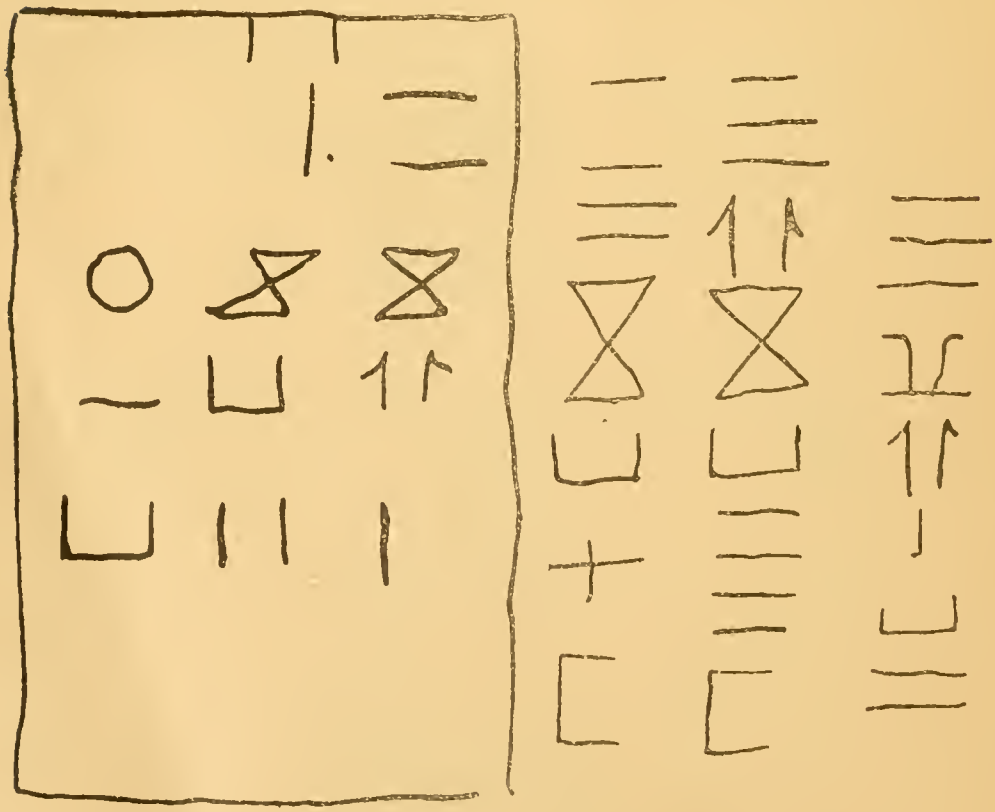
GUELMA *(Calama)*

459 (225)

SATVPNO AVG SAC
DONATVS DEDIT

Au bas d'une stèle placée au château-d'eau Barberousse, dans une cour au-dessus d'une porte et sur laquelle sont figurés deux personnages debout, de 23 centimètres de hauteur.

Ces deux inscriptions lybico-berbères ont été trouvées à Héliopolis dans les ruines de la fontaine chaude.



CONSTANTINE *(Cirta)*

460

TRE
ESTIT

Fragment découvert dans les fouilles opérées, place de la Brèche, pour la construction de l'Hôtel du Crédit Foncier.

461

E
C F QVI
N TIA
O DVL
M O

Provenant des fouilles opérées, rue Nationale, pour la construction de l'école de filles indigènes.

Toutes les inscriptions qui suivent ont été relevées et nous ont été remises par M. Joseph Bosco dont le zèle infatigable mérite tous les éloges de notre Société archéologique. Nous noterons l'origine de celles qui ne proviennent pas de Constantine même.

462

DIS
FARSVII(?)
V

462 bis

RI
IERLE
ΓANIS LO
AIER CFAB
HSC CNNO
AS HONORI
OAC TOR

Pierre utilisée pour une tombe de l'ancien cimetière juif.

463

D M
P IVLIVS > QVIR
MARTIALIS PVBLI
AMVS SACERDOS
CAELESTIS SITTIANE
LOCI PRIMI
V A LXXXV
H S E

464

Q POPI
LIVS > IIR
Q VIXIT
ANNIS LII
O
S
P

465

D M
SOSIO FRVC
TO ❦ HOM
SANCTISS
PIISSIM
QVI ❦ VA
SVCCES
FRATER

Propriété Ferrando, à droite de la traverse du pont d'Aumale.

466

LE IAQ
STELLA
H S E
H S E

467

D M S
IVLIVS
SV
A X

468

D M
IVLIA
Q > V DA
ELLA

469

D M
Q MINV
CI FELICI
V. A XXX

470

ASSN
VS VA LXI
H S E

471

INEA

472

D
C IVL
Q NI
VIX A
S E

473

M
IVS C P
VA II O

474

D
MAN
MF
FELI
VA LX

475

D TA
TIVS Q
RI TICIP
INVS VA
X C

476

D M
ALPIAE
FIDA VA
M

477

D M
CAECILIO OPTA
TI VA XXXI
H S E

478

D ❦ M
VENE
RIA ❦ V
A X...XII

479

DI
VS ❦ VA
XXXXV HS
E

480

MEMORIE
CASSIE CAS
TVLE MATR S
VANI CI
FILI POSV
ERVNT

481

D M
AVRELIA EVPLIA
MARITA DVI.....

482

D M
L MEMMI
VS APRONIA
NVS VA LXV

483

//// O ////
RA VA
XXXII
H S E

Cette inscription a été relevée au Djebel-Ouach, à la mechta de Tafrent.

En face de Tafrent, sur la rive droite de l'Oued-Khenga, M. Bosco signale le Djebel Hayeb-bou-Grit,

couronné, dit-il, de vestiges de monuments libyques ignorés des savants. L'un d'eux est appelé par les indigènes *Quabr-er-Roumia* ou *Quabr-el-Djahel (Tombeau de la chrétienne* ou *tombeau du payen)*. C'est une construction quadrangulaire formée de quatre murs de hauteur inégale et irrégulière, et au centre de laquelle une puissante touffe de diss recouvre un fond de pierres et de cailloux.

Le mur d'entrée de l'est a 0m60 de hauteur sur 1m70 de largeur; celui qui lui fait face a la même largeur, mais est plus élevé de 0m20; le mur du nord est haut de 1m20 il est large de 2 mètres. Ces trois murs sont construits de pierres superposées sans lien. Le quatrième, celui du côté sud, est un monolithe.

Le Qabr-er-Roumia paraît avoir été enfermé dans une autre enceinte plus grande où M. Bosco a trouvé des fragments d'ossements fossiles de cervidès.

A proximité, se dresse une pierre debout de 1m65 de haut.

En nous communiquant ces renseignements, M. Bosco ajoute qu'il se propose de faire une étude plus complète de la région et des restes anciens qui y sont disséminés. Le résultat de ses recherches présentera sans doute assez d'intérêt pour nous en permettre l'insertion dans un de nos prochains volumes.

484	485	486	487
D M	D M	XI IN	D M
IVLI	M	I // X I	MAT
ANTI	I TIMVS		RONA
NAV	A XCI		VA
A XXXXI			
H S E	O T B Q		

Les quatre inscriptions précédentes proviennent du Chettaba, aux environs des platrières, ainsi que les trois suivantes relevées par M. Bosco sur des fragments de tuiles plates.

488	489	490
C A A	Λ	ATCC

M. Bosco ajoute enfin à son envoi d'inscriptions les quatre dernières dont l'une provient de Chemorra et a été communiquée par M. Ch. Besis, et les trois autres sont déposées au square du joli village de Condé-Smendou.

491	492	493	494
D M VALERA SVCCES SE VI VAE CIT VIXIT	D M S FONT EIA IVL IA VA LXX H S E	D M S MOC FATA LIS VIXIT ANNIS LX	D M S IVLIA ALBVLAV A XXXV

U. HINGLAIS.

CHRONIQUE DE L'ANNÉE 1906

L'année 1906 s'est écoulée sans que nous ayons eu à compter aucun décès parmi nos membres. Seul, M. Vars est mort à Digne, où il exerçait comme professeur près du Lycée. Bien qu'il nous eût quittés sans esprit de retour, nous avons vivement ressenti ce décès, car pendant une dizaine d'années, il a reproduit et commenté nos inscriptions. C'est une véritable perte, étant donnée l'expérience qu'il avait acquise, depuis qu'il s'occupait d'archéologie.

Comme récompenses, nos membres ont obtenu :

M. Mejdoub Kalafat, le titre d'officier de l'Instruction publique,

Et M. Mercier (Gustave), secrétaire, celui d'officier d'Académie.

Enfin, M. Desjardins, directeur des Contributions en retraite, a reçu la croix de Chevalier de la Légion d'honneur, a lui décernée par la Chancellerie de la Légion d'Honneur. On a décoré en lui, le Directeur des Contributions, ayant 42 ans de service et aussi l'homme intègre et respecté, celui qui nous donne son temps, comme trésorier de notre compagnie.

Nous adressons à ces Messieurs nos plus vives et plus sincères félicitations.

Un de nos Membres, M. de Calassanti-Motylinski, officier interprète principal, directeur de la Méderça et professeur de la Chaire publique d'arabe, s'est décidé à partir pour l'extrême sud. Durant sa carrière, il a passé de longues années à R'ardaïa, appris le langage des Mozabites, en même temps que les principes de la langue berbère et s'est lié avec des chefs de l'extrême sud.

Il a visité il y a quelques années les Soufi, puis a fait une course fructueuse en Tripolitaine, où il a retrouvé diverses sociétés kharedjites.

C'est donc chez les vrais berbères, qu'il a voulu aller cette fois et il a résolu de s'y rendre seul, avec quelques indigènes d'In-Salah.

Au mois de mars, M. de Motylinski est parti de la gare de Constantine, où il a été accompagné par la *Société archéologique* et par ses nombreux amis. Il devait gagner Ouargla, puis R'ardaïa et enfin In-Salah où s'organiserait son convoi.

Il a eu soin et nous l'en remercions, de nous tenir autant que possible au courant de son voyage et nous avons reçu quelques lettres qui nous ont apporté son souvenir. Quant aux résultats de son voyage, nous espérons le publier dans notre prochain volume.

Après divers séjours, il a traversé l'Adrar par une nouvelle voie, a vu de près les vrais Berbères et a rapporté des souvenirs très précis.

Enfin, à la fin de septembre, il nous annonçait son approche d'In-Salah et nous apprenait qu'il serait à Constantine vers la fin d'octobre. Hélas, que de difficultés, que d'épreuves! les chameaux épuisés ne marchant plus ou tombant en chemin, la

route coupée par des orages, que sais-je encore! Ce n'est que vers la moitié de novembre que nous l'avons reçu à son arrivée.

Avec quel bonheur nous sommes allés à sa rencontre, car on ne revient pas toujours de ces "promenades". Ah! il n'était plus le même qu'au départ : abîmé par les fatigues, la mauvaise nourriture, les soins qui incombent au chef. Mais sa vigueur lui a fait triompher de tout, briser les résistances des Touaregs et arriver à peu près intact.

Nous lui adressons les félicitations et les compliments de la *Société archéologique* et serons heureux et fiers de le compter longtemps parmi les nôtres.

*
* *

Invitée à participer à l'Exposition de Marseille, la Société a envoyé en temps utile une collection complète de ses travaux et des publications de ses Membres. Le tout a été reçu dans le beau Palais construit par M. Ballu, notre membre honoraire; l'on a pu juger ainsi des travaux de la Société depuis 1853.

L'Exposition a été close en automne et il a été attribué un certain nombre de médailles d'or à nos Membres, médailles fictives qui seront remplacées par un diplôme, avec la simple indication de la récompense.

N'ayant rien reçu encore, je remets à plus tard les indications à ce sujet.

*
* *

Je viens de recevoir la réponse à la demande que j'avais adressée au Ministre de la Guerre, par l'in-

termédiaire de la Préfecture; il s'agissait d'obtenir l'admission de MM. les Officiers à notre Société. Nous avions toujours eu, du reste, un assez grand nombre d'officiers; mais il fallait éviter les effets d'une circulaire de 1895, interdisant, en principe, cette participation.

Par décision du 26 janvier dernier, M. le Ministre de la Guerre a autorisé MM. les Officiers à faire partie de notre Société, sous la réserve qu'ils ne rempliront aucune fonction d'administration ou de direction.

Voici donc une affaire terminée au mieux des intérêts de tous et nous pensons que MM. les Officiers suivront, à l'avenir, les usages anciens et participeront avec nous à nos travaux.

E. M.

Pour les articles non signés :

Le Président,

E. MERCIER

TABLE DES MATIÈRES

Pages

PRÉSIDENTS HONORAIRES. — Composition du Bureau pour 1906 et Commission des manuscrits III

MEMBRES HONORAIRES. IV

MEMBRES TITULAIRES. V

MEMBRES CORRESPONDANTS VIII

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES. XI

SOCIÉTÉS ÉTRANGÈRES XV

Musée de Tébessa. — M. SABATIER. 1

Notes et documents sur Rusicade. — M. Louis BERTRAND 71

La Nécropole numide et romaine d'Aïn-el-Hout (Environs de Souk-Ahras), par M. le Médecin-Major ROUQUETTE. 83

Documents romains divers découverts dans la commune mixte des Maadid. — M. ROBERT . 99

Les cottes de maille de la mosquée de Sid-el-Djoudi. — M. ROBERT. 105

Note sur une inscription de la région de Sétif. — M. GSELL 111

La station quaternaire Ali-Bacha, à Bougie, par M. A. DEBRUGE. 119

Notice archéologique sur une petite basilique, sis à Rouis (Cercle de Tébessa), par M. le Chef de Bataillon GUÉNIN 159

Excursion archéologique sur le territoire de la commune mixte d'Aïn-M'lila. — M. VEL. . 167

Pages.

Découverte d'une statue antique à Sedjar (Ancienne *Respublica Subzuaritanorum)* par M. Auguste VEL. 187

Deuxième note sur les ossements humains préhistoriques de la grotte Ali-Bacha (Fouilles de M. Debruge), par M. le Docteur Fernand DELISLE. 197

Quatrième Annuaire d'Epigraphie africaine (1905-1906), par M. le docteur CARTON, médecin-major de 1re classe. 201

Ed-Nodjoum ez-Zâhira (Extraits relatifs au Magreb). — M. Fagnan. 269

Une inscription arabe de Constantine. — M. Gustave MERCIER 383

Inscriptions inédites de la province de Constantine pendant l'année 1906, par M. Ulysse HINGLAIS. 387

Chronique de l'année 1906. 435

Constantine. — Imp. D. Braham.

UNIVERSITY OF FLORIDA
3 1262 05200 3513

EXTRAIT DES STATUTS

DE LA

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE CONSTANTINE

ARTICLE PREMIER. — La Société archéologique du département de Constantine a été fondée en 1852 dans le but de recueillir, de conserver et de décrire les monuments antiques du département; elle a aussi pour but de favoriser l'étude de l'histoire, de la géographie et de l'archéologie algérienne; elle peut accueillir également des communications intéressant l'Afrique septentrionale.

ART. 3. — Le nombre des membres titulaires est illimité. On en fait partie après en avoir fait la demande par écrit, avoir été présenté par deux membres et admis au scrutin secret et à la majorité des voix dans la séance qui suit celle de la présentation.

ART. 22. — Les membres correspondants, sur leur demande écrite et sur leur présentation par deux membres titulaires, sont admis à la pluralité des voix dans la séance qui suit celle de leur présentation. La Société peut aussi conférer d'office ce titre à des personnes qui lui adressent des travaux pour son *Recueil* ou des communications utiles.

ART. 29. — La Société laisse aux auteurs la responsabilité des faits et déductions historiques, archéologiques, scientifiques ou autres, exposés dans les mémoires imprimés dans son *Recueil*.

ART. 32. — Les membres titulaires de la Société sont astreints à une cotisation annuelle de douze francs, les membres correspondants à une cotisation annuelle de cinq francs, payable intégralement dans le courant du mois de janvier.

Le prix du diplôme est fixé à cinq francs pour les membres titulaires ou correspondants.